PIERRE II

Le cours biblique

www.pierre2.net

PDF version : 4 mai 2026

1

Itinéraire spirituel - À la recherche de la vérité

1. INTRODUCTION

Cet «ITINÉRAIRE SPIRITUEL» vise à aider ceux qui désirent découvrir la Vérité, le Bonheur et la Paix intérieure, celle de l'âme ; à t'aider, **toi** lecteur, si tu tiens vraiment à la Vérité.

Cet Itinéraire se divise en trois temps. Les deux premiers (le Préliminaire et la Prise de Conscience) sont une préparation à l'Itinéraire spirituel proprement dit. Ils ne sont pas indispensables, mais à conseiller selon la disposition de chacun :

1. Le PRÉLIMINAIRE est une préparation **psychologique** pour la bonne mise en route vers le but. Avant de démarrer, il te faut clairement savoir ce que tu veux exactement et si tu es suffisamment motivé pour atteindre la Vérité.
2. La PRISE DE CONSCIENCE t'invite et te prépare à entrer en toi-même pour te découvrir, te rendre compte de ton état d'âme.
3. L'ITINÉRAIRE SPIRITUEL lui-même te place devant le surnaturel et t'ouvre la voie pour y parvenir librement... si tu y tiens.

2. PREMIER TEMPS - LE PRÉLIMINAIRE

La Vérité et le Bonheur sont indissociables : si tu es dans la Vérité, tu ne dois qu'être heureux. Si, au fond du cœur, tu ne l'es pas, c'est que tu n'as pas en toi la Lumière véritable qui réchauffe l'âme et la réconforte. Plus nous accumulons de vérité, plus nous sommes heureux. Seule la **connaissance** de la Vérité libère l'homme (lire Jean 8,32).

Avant de t'engager dans ce chemin de recherche, assure-toi que tu es dans de bonnes dispositions psychologiques et que le moment est venu pour t'y lancer. Réponds consciencieusement à ces trois questions :

1. Dans quel état psychologique es-tu ? Et pourquoi ?

   (heureux ou malheureux à cause de ta situation financière, de ton rang social, de ta culture, de tes idées philosophiques, d'un amour humain, etc.).

2. Dans quel état spirituel es-tu ? Et pourquoi ?

   (croyant ou incroyant par pensées héritées ou insertion dans une communauté confessionnelle depuis ta naissance, par habitude, soumis aux coutumes et préjugés de ta société particulière, etc.).

3. Te suffis-tu de ton état ou bien veux-tu évoluer ?

   Si tu ne veux pas sublimer ton existence, cet Itinéraire ne s'adresse pas à toi. Mais si, par contre, tu as soif de découvrir la Vérité pour évoluer, il te faudra faire un **effort**. Poursuis donc la lecture de cet Itinéraire.

Note bien ce qui suit : si tu n'as pas **choisi librement et personnellement** ta situation spirituelle sur une base saine et objective, et si tu n'as pas opté pour **tes propres pensées** après une recherche minutieuse et consciencieuse, tu seras soumis à des préjugés religieux, racistes ou autres et ne t'épanouiras jamais. Ballotté par l'ignorance, tu seras une proie facile à l'angoisse et à l'agitation nerveuse, fruits inconscients d'une connaissance insuffisante et incertaine ou de l'ignorance totale. Ces fruits néfastes ont engendré des guerres religieuses, fanatiques et sanglantes ainsi que des sectes pernicieuses ayant souvent pour idéal le suicide...

L'éclat de la connaissance vivifie l'âme humaine. Par contre, les ténèbres de l'ignorance atrophient la vie intérieure ; l'âme ne peut être qu'insatisfaite et gênée. Cela se manifestera à l'extérieur par l'agressivité et l'impatience, ou alors, au contraire, par un état de tristesse et de dépression.

N'étant pas sûr de tes croyances, tu t'exposeras au doute et ne pourras avoir confiance en toi-même. Toujours à l'affût du «nouveau» qui t'apaiserait, tu ne rencontreras que déception et finiras par désespérer du vrai Bonheur ou te satisfaire du médiocre.

Prends conscience de cette sorte de nostalgie triste qui envahit parfois l'âme ; elle est entretenue par l'ignorance. Il faut la définir comme la «nostalgie du bonheur», d'un bonheur perdu... mais récupérable à ses conditions. Le temps nous est donné pour le retrouver par la **connaissance**. Et qui cherche trouve.

2.1 Déconditionnement

Pour te libérer de l'emprise néfaste de l'ignorance, tu dois commencer par te **déconditionner**, c'est-à-dire te libérer d'une personnalité imposée inconsciemment par ton insertion familiale et sociale. Oublie donc ton identité familiale, ton rang social, écarte les souvenirs (bons ou mauvais) d'un passé qui te marque au plus profond de ta personne, fais «table rase» des préjugés qui t'inculquent une fausse personnalité pour te retrouver **toi-même**. Commence enfin à chercher rationnellement, logiquement, le Bonheur, fruit de la Vérité. Tu es capable de connaître la Vérité, de la discerner, de la libérer du mensonge.

Tu as une intelligence. Emploie-la.

Tu as un cœur. Sensibilise-le.

Tu as une logique. Tire **tes propres** conclusions.

Excite sans cesse ton enthousiasme. Mets-y de l'amour et de la joie. Ne permets pas aux forces négatives de te paralyser par la paresse et la peur de l'Inconnu.

Lève-toi et fais tes premiers pas dans **ton** domaine intérieur. Il t'appartient. Ne te sens pas étranger en toi, ni apeuré, autrement d'autres te subtiliseraient ton âme.

Avec de la bonne volonté et de la persévérance, tu parviendras au Grand Bonheur qui t'attend comme un trophée au bout du chemin, au plus haut de la Montagne de toi-même.

2.2 Conditions indispensables pour aboutir

1. Désir profond de connaître la Vérité : nul ne peut rien donner à qui n'a pas soif.

2. Sincérité : engagement entier et consciencieux de la volonté et de l'intelligence en vue de découvrir la Vérité et s'y conformer sans hypocrisie et sans restriction. Être de bonne foi.

3. Courage de rompre, fût-ce graduellement, avec de vieilles habitudes, idées, amitiés et relations sociales qui freinent l'évolution spirituelle et empêchent la libération de l'âme.

4. Il faut partir du principe que la Vérité est **une et objective** ; un concept et son contraire ne peuvent être tous les deux vrais. Chacun ne peut faire **sa** vérité subjective : le Soleil existe ou n'existe pas pour tous. Dieu de même.

5. Liberté de choix, mais nous portons la **responsabilité** de notre option. Être capable d'assumer cette responsabilité par des arguments valables, signifie avoir atteint une maturité digne de confiance.

L'écueil principal est de se faire une «vérité» subjective, illusoire à sa propre taille, au lieu de se remettre en question et de s'efforcer d'évoluer pour embrasser l'unique Vérité.

2.3 Conclusion

Après avoir réfléchi sur ce Préliminaire, es-tu prêt à entreprendre la recherche dans cet esprit, non par curiosité, mais avec la ferme résolution de te changer pour devenir un autre toi-même ? Tu sortirais enrichi et mûri au point de ne plus reconnaître la personne ancienne que tu étais.

Si ton cœur dit «Oui», ne le déçois pas. Réponds à son appel. Tu découvriras, en persévérant, le monde du Bonheur auquel tant d'hommes ne croient plus et qui, sans être de ce monde matérialiste, est pourtant dans ce monde, étant **en toi**. À toi de le découvrir. Ne te laisse pas distraire par les vicissitudes de la vie quotidienne.

> Une vieille légende hindoue raconte :
>
> Il eut un temps où tous les hommes étaient des dieux. Mais ils abusèrent tellement de leur divinité que Brahmâ, le maître des dieux, décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver. Le grand problème fut donc de lui trouver une cachette.
>
> Lorsque les dieux mineurs furent convoqués à un conseil pour résoudre ce problème, ils proposèrent ceci : «Enterrons la divinité de l'homme dans la terre». Mais Brahmâ répondit : «Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera».
>
> Alors les dieux répliquèrent : «Dans ce cas, jetons la divinité dans le plus profond des océans». Mais Brahmâ répondit à nouveau : «Non, car tôt ou tard, l'homme explorera les profondeurs de tous les océans et il est certain qu'un jour, il la retrouvera et la remontera à la surface».
>
> Alors les dieux mineurs conclurent : «Nous ne savons pas où la cacher car il ne semble pas exister sur terre ou dans la mer d'endroits que l'homme ne puisse atteindre un jour». Alors Brahmâ dit : «Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme : nous la cacherons au plus profond de lui-même, car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher».
>
> Depuis ce temps-là conclut la légende, l'homme a fait le tour de la terre, il a exploré, escaladé, plongé et creusé, à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui.

3. DEUXIÈME TEMPS - LA PRISE DE CONSCIENCE

La «Prise de Conscience» est un programme de travail psychologique, un effort d'introspection qui t'aidera à te découvrir tel que tu es, pour t'efforcer à évoluer vers ce que tu devrais être. C'est un «Itinéraire Psychologique» complémentaire à l'Itinéraire Spirituel. Je t'invite à y recourir tout au long du chemin, si tu le juges nécessaire ; c'est une mesure de ton état d'âme.

Socrate disait : «Homme, connais-toi toi-même». C'est une invitation à la prise de conscience. Voici en résumé une méthode de prise de conscience qui t'aidera à explorer ton univers intérieur.

L'être humain se compose de trois niveaux vitaux complémentaires :

1. Corporel : relatif à l'aspect physique, matériel. C'est le corps.
2. Psychologique : relatif à l'aspect intellectuel et affectif. C'est l'âme.
3. Spirituel : relatif au surnaturel. C'est l'esprit.

Les deux derniers aspects sont matériellement insaisissables, mais intimement liés au corps. Une harmonie parfaite doit régner entre ces trois niveaux. Tout déséquilibre perturbe la personnalité humaine. Insister sur un plan et négliger les autres perturbent notre être. Il faut tenir compte de la hiérarchie qui existe entre ces trois plans : le plus important est le spirituel ; il est suivi du psychologique et enfin du corporel. Cette dernière partie de nous-même - le corps - est certes importante. Elle est la partie tangible de notre personne et peut voiler le reste de notre personnalité. Étant le plus saisissable, le plus immédiat, le corps risque d'éclipser le reste comme nous le constatons souvent. Or, le corps doit servir comme instrument pour découvrir nos deux autres dimensions invisibles. Elles ont une importance vitale bien plus grande. C'est pourquoi nous devons veiller à faire du corps un instrument de découverte en le disciplinant, l'instruisant et le guidant avec sagesse de l'intérieur, là où se trouve le siège de l'âme et de l'esprit.

Le seul obstacle pour l'homme, son unique ennemi : **lui-même**.

La prise de conscience signifie se connaître soi-même. Il faut s'appliquer à l'introspection des profondeurs de notre être : découvrir notre âme et notre esprit.

Ceci est à la fois facile et difficile :

- C'est facile parce que cela ne requiert d'autre moyen que nous-même, et d'autres instruments que la vigilance et la résolution de nous transformer - coûte que coûte - pour atteindre l'harmonie intérieure.
- C'est difficile à cause des obstacles (conscients ou inconscients) comme la mollesse psychologique, la peur ou le refus de se découvrir tel que l'on est, l'attachement au matérialisme et aux plaisirs mondains. Il faut un grand courage moral pour admettre ses fautes et vouloir s'en libérer.

Une bonne méthode pour aboutir à la connaissance de soi est d'appliquer les trois points qui suivent :

1. Un bilan de la personnalité,
2. La découverte de nos complexes,
3. Le Calme.

3.1 Le bilan de la personnalité

C'est un exercice permettant de noter notre point de départ, nos progrès ou nos reculs. Ce bilan maintient en nous un dynamisme d'évolution dont dépend notre transformation. La clé de notre transformation est la découverte de l'état de notre âme, nos qualités et nos défauts dont voici des exemples :

- **Les qualités** : courage moral, désir de se perfectionner, confiance en soi, patience, ténacité et persévérance, douceur, amour, altruisme, sociabilité, joie, optimisme, etc.
- **Les défauts** : indifférence, orgueil, vanité, sensualité, susceptibilité, jalousie et envie, égoïsme, intolérance, fanatisme, avarice, manque d'ouverture, etc.

La découverte de notre état d'âme est indispensable ; elle est le premier pas vers l'évolution. D'elle dépend le remède à appliquer. Il ne faut pas paniquer en découvrant nos défauts, mais considérer avec calme cet état à partir duquel nous voulons et pouvons évoluer, si nous nous sentons concernés.

Le pas suivant est de se placer par rapport **à l'état idéal** à atteindre sur les trois niveaux vitaux de la personnalité humaine, dont voici un aperçu :

1. Le **niveau corporel** concerne la vie physique : vitalité, santé, robustesse, bons réflexes, etc. Sur le plan alimentaire, il faut soigner la qualité et la quantité de la nourriture pour éviter la surcharge et l'embonpoint qui sont causes de maladies. Il faut prendre soin du corps par des exercices physiques : à corps sain, esprit sain.

2. Le **niveau psychologique** concerne la vie intellectuelle et affective de l'âme :

   - L'intellect comprend le domaine de l'intelligence, le pouvoir d'attention et de concentration, la mémoire, l'imagination, etc.

   - La vie affective se rapporte à l'amour. L'amour de soi et d'autrui doivent être équilibrés. Une sociabilité prudente et sélective - selon les qualités morales des autres - soutient notre évolution (lire Ecclésiastique 12).

3. Le **niveau spirituel** concerne notre esprit et se rattache au surnaturel. C'est ce niveau qui régit toute notre personnalité. Si nous sommes bien éclairés à ce niveau-là, le bonheur déborde sur tout notre être. C'est pourquoi ce niveau est, de loin, le plus important. Il faut le déceler pour lui donner la plénitude de la Vérité. C'est le but de notre recherche.

Ayant pris connaissance de nos défauts, il nous faut, à chacun d'eux, appliquer la vertu contraire : à l'indifférence, l'intérêt et la motivation ; à l'orgueil, la modestie et l'humilité ; à la mollesse, l'effort ; à la vanité, le renoncement ; à l'avarice, la générosité ; au fanatisme, la tolérance, etc. Pour être heureux, il faut en payer le prix et pour guérir il faut changer. Il est vain de critiquer les autres, de chercher à les perfectionner, à vouloir changer le monde sans évoluer soi-même. Les grandes révolutions commencent **en nous** et **par nous**. C'est en évoluant nous-même, que nous parviendrons à élever les autres.

3.2 La découverte de nos complexes

Beaucoup abandonnent en cours de route à cause de certains déchirements intérieurs qui découragent, des sentiments qui sèment la confusion dans l'esprit. Ce sont les complexes.

Certains faits de la vie nous marquent parfois dès notre enfance. À la suite d'un choc affectif ou autre, leurs effets demeurent enfouis dans notre mémoire, produisant des sentiments négatifs puissants (d'infériorité, de supériorité, d'agressivité, de culpabilité, etc.). Ils dirigent à notre insu certaines de nos actions, étant tapis dans une zone du subconscient de notre âme.

Se sentir inférieur ne signifie pas toujours une valeur morale diminuée. Il faut rechercher les **causes** de ce sentiment : tare physique, manque affectif, drame familial, manque de culture, pauvreté, etc. L'on peut, par contre, se sentir supérieur sans l'être. Ces complexes provoquent une gêne au niveau du subconscient. Notre travail sera de détecter ces complexes, d'en prendre conscience pour en guérir. C'est cela la «Prise de Conscience». Mais faut-il au départ avoir le courage d'admettre ce que l'on est ! Il faudra parfois une aide amicale ou professionnelle (psychologue, etc.), pas toujours facile à trouver.

Nous devons parvenir à discerner la vraie source du malaise qui nous perturbe : est-il dû à nos complexes ou aux mauvais traitements d'autrui ? Il ne faut pas sous-estimer l'effet que produit sur nous le comportement des autres. Le système des sociétés modernes n'est pas tendre. Aussi faut-il se protéger et se défendre pour vivre... ou parfois survivre et apprendre à s'adapter aux situations diverses.

Ceci suppose une observation objective de notre propre comportement envers les autres. Nous avons, tous, tendance à projeter sur les autres des sentiments négatifs ou positifs qui sont en nous : «On juge les autres d'après soi», sans prendre du recul et sans s'armer de discernement.

Exemple : l'agressif voit les autres agressifs et s'en plaint. Inversement, l'homme honnête croit tout le monde innocent et s'étonne d'être volé par quelqu'un qu'il jugeait honnête. Cela peut mener à de grandes déceptions, surtout dans le domaine affectif où le cœur est en cause.

3.3 Le calme

Il faut travailler sur soi avec calme et patience pour triompher des défauts. S'accepter tel que l'on est ! Si nous n'arrivons pas à nous accepter nous-même, à nous réconcilier avec nous-même, comment pouvons-nous nous attendre à ce que les autres nous acceptent et nous supportent ?

La culture du calme nous protège contre les attaques extérieures. Nous progressons ainsi graduellement vers la maîtrise de soi. Celui qui parvient à se maîtriser contrôle les situations les plus critiques, il peut apaiser des violences, calmer des audaces, opérer les détournements les plus favorables à la paix intérieure et à l'harmonie sociale.

Le calme intérieur est favorisé par la relaxation du corps et du mental, ainsi que par les respirations contrôlées enseignées dans les cours de Yoga.

Les effets du calme :

- Il facilite le fonctionnement normal du système nerveux.
- Il accroît le rendement de l'effort, tout en réduisant la fatigue.
- Il domine l'impatience et la tendance à l'emportement.
- Il favorise la réflexion et les meilleures décisions.
- Il renforce l'assurance et la confiance en soi.
- Il attire la confiance d'autrui.
- Il est une arme puissante pour affronter l'adversité avec plus de chance de triomphe.

3.4 Conseils pratiques

Ce bilan simple peut se faire par écrit sur un cahier personnel. S'observer avec objectivité et sincérité, se faisant aider, si possible, par quelqu'un de plus expérimenté.

La persévérance transformera notre vie personnelle, intérieure, familiale, communautaire et professionnelle avec beaucoup de joie et d'amour.

Ce processus procure des résultats progressifs mais toujours certains et efficaces. Le temps nous est donné pour cela. Il ne faut pas s'impatienter et se hâter pour aboutir rapidement aux résultats satisfaisants. Nous risquons, ce faisant, de tout perdre. La croissance **normale** doit prendre le temps nécessaire pour atteindre une maturité saine. Un homme ne peut arriver à l'âge de quarante ans sans passer par les trente ans.

Nous serons aidés par la Providence dans la mesure de notre **foi** et de notre **persévérance**.

La foi est l'antidote de la crainte.

Avec la crainte, on s'attend au pire ; avec la foi, on espère le meilleur.

Il faut avoir confiance en soi et en l'aide du Créateur.

3.5 Méditation

Médite profondément les pensées suivantes :

Maître Eckhart (Dominicain allemand du XIVe siècle) dit :

> «...ce n'est pas au-dehors de soi, mais à l'intérieur, tout à l'intérieur...»

Le psychanalyste Jung disait :

> «Il faut observer patiemment ce qui se passe en silence dans l'âme, car tout homme a, par sa nature, dans son âme propre, quelque chose qui peut croître.»

Jung dit encore :

> «L'âme possède naturellement une fonction religieuse... La tâche principale de toute éducation de l'adulte est de faire passer l'archétype de l'image divine, ou ses émanations et ses effets, dans la conscience.»

Rappelons enfin la parole de Socrate : «Homme connais-toi toi-même». Mais cela ne suffit pas, car l'on ne peut se connaître que par rapport à la Vérité une et objective. Il faut dire : «Homme, connais la Vérité et tu te connaîtras toi-même». C'est dans ce sens que Jésus avait dit : «Vous connaîtrez la Vérité et la Vérité vous libérera» (Jean 8,32). La Vérité ne nous libère que si nous l'acceptons.

4. TROISIÈME TEMPS - L'ITINÉRAIRE SPIRITUEL

Cet itinéraire est en quatre étapes :

1. **Dieu** : existe-t-il ?
2. **Les Religions** : sont elles toutes les mêmes ?
3. **L'Option** : la Révélation divine, la Bible (le Cours Biblique)
4. **Le Bonheur** : vivre dans la Vérité découverte

Nous allons voir ces étapes, une à une, méthodiquement.

Il y a peu de choses à dire de l'étape du Bonheur : elle est l'aboutissement de l'Itinéraire, le terminus heureux auquel tu veux arriver. Là, tu trouveras le repos après ta fatigue et tu pourras en parler mieux que moi. Nous n'allons donc étudier que les trois premières étapes.

Arme-toi de patience, mobilise ton attention et ton pouvoir de concentration, afin que ta moisson soit abondante.

4.1 Première étape - Dieu

4.1.1 Dieu existe-t-il ?

La première question à résoudre est celle de Dieu : existe-t-il ou non ? C'est à partir de là que se divise la route en deux : celle des croyants et celle des athées. Je te propose de répondre intelligemment à dix questions pour faire ces découvertes personnellement.

Avant de réfléchir à ces questions, il est important de prendre du recul pour t'assurer que la réponse est vraiment tienne, émanant librement d'une recherche et d'une logique **personnelles**, sans influence extérieure (de religion, de famille, des préjugés, des intérêts matériels, etc.).

Pour parvenir à cela, il faut que tu aies déjà fait l'effort de libération, de **déconditionnement** dont je t'ai parlé dans le Préliminaire.

Donne-toi du temps pour réfléchir. Ne prétexte jamais du manque de temps ; nous pouvons toujours trouver le temps et le moyen de faire ce que nous voulons. Le temps nous est donné pour chercher la Vérité. Ne le perdons pas ailleurs (abus de TV, matchs sportifs, parties de cartes, alcool, etc.). Donnons aux activités importantes la première place.

Place-toi dans une ambiance favorable à la réflexion. Seul, dans un lieu tranquille de préférence la nature imagine que tu viens de naître. Tu n'as donc ni identité familiale, ni insertion sociale. Oublie ton nom pour découvrir ta personne. Te voilà dans ce silence, tout seul, entouré d'arbres qui oscillent au vent, tu entends le murmure des feuilles et le gazouillement des oiseaux. Tu es seul dans le monde. Tu prends paisiblement conscience de ton corps, de ta personne. Tu existes tout simplement.

Réponds aux dix questions que je te propose plus loin. Prends tout le temps qu'il te faut pour y répondre soigneusement. Tu peux avoir la réponse toute prête ou attendre longtemps avant de répondre à une question et dissiper tous les doutes la concernant. Peu importe le temps ; il est bien employé.

Il est primordial de ne plus te reprendre, de ne pas reculer après avoir découvert la vérité sur un sujet particulier. Ne renonce jamais à une lumière entrevue pour un avantage matériel ou sous pression des préjugés. Certains pourraient te critiquer et te décourager. Mais toi, tiens bon ! Entête-toi à n'écouter que ton cœur et ton intelligence ; n'abandonne pas ta propre logique. Il est important que tu sentes avec certitude que tu réponds librement, que tu emploies **ta propre intelligence** pour conclure après mûre réflexion, comme le ferait un détective avisé devant une situation complexe.

Voici les questions ; prends la peine d'y répondre honnêtement même si tu les juges naïves :

Crois-tu en l'existence de Dieu ? Pourquoi ?

Telle est la première question qui se présente à l'esprit ; d'elle découlent les résultats de notre recherche.

Commence, si cela te convient, par ne même pas employer le mot «Dieu» et, dans ton langage propre, donne un nom à ce «Vague surnaturel» : Force, Énergie, Perfection, Beauté, Amour, Hasard, Feu, Lumière, etc. D'autant plus que, étymologiquement, «Dieu» dérive de «Zeus» (le dieu suprême de l'antique mythologie grecque). Ce nom fut traduit «Deus» en latin, puis donné par les premiers chrétiens romains au Créateur, il devint «Dieu» en français.

Retenons donc, si tu le veux, ce nom par commodité. Crois-tu en Dieu ? Oui ou non ? Quelles sont les raisons de ta réponse ? Il faut conclure toi-même avec un esprit déductif et intelligent. Par exemple : un policier entre dans une pièce, voit un cadavre ensanglanté gisant à terre et le désordre partout dans la chambre. Quelle doit être sa conclusion ? Un autre exemple : tu crois être seul à posséder la clé de ta chambre. Tu en sors en refermant la porte à clé. Tu reviens pour constater qu'une montre-bracelet est déposée sur ta table. Que conclure intelligemment ? Un «hasard» ? Ou bien **quelqu'un** d'autre a la clé de ta chambre ? Il est certain que «quelqu'un» est entré. Seul un policier idiot ne verrait pas un crime dans le premier cas et ne comprendrait pas que «quelqu'un» d'autre possède la clé de ta chambre. C'est avec cette même intelligence élémentaire qu'il te faut conclure en ce qui concerne l'existence de Dieu, à partir de l'existence du monde et du cosmos.

Un univers matériel existe. D'où provient-il ? Les croyants se basent, en majorité, sur la création et son harmonie admirable pour conclure en remontant au Créateur. Ce fut le cas, par exemple de Voltaire et d'Einstein, le doyen de la science moderne.

Voltaire avait dit :

> «Je ne puis croire que l'horloge (la création) existe sans l'horloger (Dieu).»

Einstein s'exprime ainsi (traduit de l'anglais) :

> «L'émotion la plus belle et la plus profonde que nous puissions expérimenter est la sensation du mystique (c'est-à-dire du spirituel qui ne tombe pas sous les sens). Elle est la semence de toute vraie science. Celui pour qui cette émotion est étrangère, qui n'est plus capable d'être saisi de stupeur, n'est plus qu'un mort.
>
> Savoir que ce qui, pour nous, est impénétrable, existe vraiment se manifestant comme la plus haute Sagesse et la plus radiante Beauté que nos facultés obtuses ne peuvent comprendre qu'en ses formes les plus primitives. Ce Savoir, ce sentiment est au centre de la vraie religiosité. L'expérience religieuse cosmique est le stimulant le plus fort et le plus noble de la recherche scientifique.»
>
> «Ma religion consiste en une humble admiration de l'Illimitable Esprit supérieur qui se révèle dans les moindres détails, perceptible par notre intelligence fragile et faible. Cette profonde conviction émouvante de la présence d'une Puissance rationnelle supérieure qui se révèle par l'incompréhensible univers, forme mon idée de Dieu.» (*«Philosophies Vivantes», 1931 et «Des savants nous parlent de Dieu», par René Courtois, Ed. Foyer notre Dame, Bruxelles*)

J'ai cité ces deux exemples - parmi tant d'autres - d'une conclusion scientifique et logique pour t'aider à conclure toi-même intelligemment à la cause réelle de l'univers. Médite les bien.

Les athées, quant à eux, se basent, entre autres, sur l'existence du Mal dans le monde pour conclure à la non-existence de Dieu. Cet argument n'est pas valable, car le Mal n'est pas une entité en soi ; il ne se conçoit que par rapport au Bien : le Mal est un Bien détruit, amputé

(crime, vol, maladie physique ou mentale, etc.). Ainsi, l'on ne discerne la haine que parce que l'on connaît l'amour, et l'on ne reconnaît la maladie que par rapport à la bonne santé. Tu découvriras plus tard que le mal ne peut avoir sa source en Dieu qui est le Bien parfait. Tu comprendras aussi que le Mal fut introduit dans le monde par l'homme, lui-même.

D'autres prétendent que le désordre social, les guerres religieuses et les théories sur l'évolution sont autant de preuves que Dieu n'existe pas. Or, ce désordre et ces guerres sont dus à la mauvaise gérance et à la mauvaise foi des hommes, non à l'inexistence de Dieu. Quant à l'évolution, elle révélerait non seulement une certaine organisation de la Création, mais le Programmeur de cette évolution : Dieu. Par ailleurs, il n'y a pas de preuve rationnelle de la non-existence de Dieu.

Question : une montre, une voiture, un repas peuvent-ils être fabriqués par le hasard ? De même, une création organisée et minutieuse peut-elle être le produit du hasard ? À toi de répondre intelligemment ! Que serait alors ce hasard ? Et d'où vient-il ? Alors, appelons Dieu «Hasard»...

Si, à cette étape, tu crois que Dieu n'existe pas, nous ne pouvons plus t'aider dans ta recherche. Ici nos routes spirituelles se séparent, mais notre fraternité humaine doit demeurer pour construire ensemble harmonieusement notre cité terrestre et notre société, en acceptant d'être différents, mais respectueux de nos convictions respectives.

Si, au contraire, tu conclus que Dieu existe, nous pouvons poursuivre ensemble notre recherche pour mieux Le connaître, convaincus, nous aussi, de son existence. Passe donc à la deuxième question.

Est-Il Personnel ou Impersonnel ?

Est personnel tout être intelligent, conscient et responsable ; l'homme, par exemple. Par contre, la matière, les animaux et les plantes ne le sont pas. Les animaux sont doués d'instinct qui n'est pas encore l'intelligence. Les abeilles, par exemple, construisent leurs ruches en forme hexagonale, non par intelligence, mais par instinct. Elles sont, pour ainsi dire, «programmées» et ne peuvent faire autrement, ni se «dépasser» pour mieux faire. Ce sera toujours ainsi pour elles. Elles sont incapables d'inventer une machine pour butiner les fleurs à leur place. Par ailleurs, on ne met pas en prison un chien pour avoir mordu un homme, l'animal ne peut être tenu responsable de ses actions n'étant pas une personne. Et encore, l'on ne verra jamais un groupe d'ânes s'organiser en manifestation publique pour réclamer le droit à une charge maximale à porter et à un nombre limité d'heures de travail. Ce genre d'activité relève de l'intelligence.

Croire en un Dieu Personnel c'est croire qu'Il est l'Intelligence, la Connaissance, l'Amour, la Conscience et la Responsabilité suprêmes (relire le texte d'Einstein précédemment cité).

Est-Il vivant ou inerte ?

Penses-tu que Dieu est vivant, actif et productif, ou bien inerte et figé comme le sont les neutrons et les protons, sans activité intellectuelle et affective ?

Est vivant l'être qui est actif et productif. Nous croyons qu'il y a en Dieu une intensité de vie infinie, de connaissance totale, d'Intelligence et d'Amour parfaits. Il connaît et aime parfaitement son Être et sa création, produite de son amour libre.

Est-Il Matière ou Esprit ?

La matière tombe sous les sens. Elle est détectable par des instruments de précision. Dans le passé, des hommes ont adoré le soleil, la lune et les idoles, pensant que Dieu était matière. Nous pensons que Dieu est «l'Illimitable **Esprit** Supérieur» (Einstein). Cet Esprit n'est saisissable que par l'esprit de l'homme, dans l'intimité de sa conscience éclairée par l'intelligence et l'amour de la Vérité.

Y a-t-il un lien direct entre Lui et nous ?

Nous croyons que ce lien existe entre le Créateur et sa créature ; c'est un lien de Cause (Dieu) à effet (nous, sa création).

Ce lien est-il établi en toi, ou bien est-il rompu ? Ton intuition te répondra.

Si ce lien est rompu en toi, aimerais-tu le rétablir ?

Pouvons-nous entrer en contact avec Lui ? Comment ?

Ce contact est possible et ne peut être que spirituel étant entre esprits. Dans la «Prise de Conscience», tu as vu que l'homme est corps, âme et **esprit**.

Certains appellent ce contact «prière» ; c'est un «dialogue» simple avec Dieu. Il faut se libérer des cultes et des attitudes craintives imposés par certains chefs religieux. Ces cultes sont inspirés du paganisme. Dieu est un tendre Père qui désire s'entretenir avec ses enfants sans-façon, mais respectueusement.

Si tu ne désires pas **ardemment** rétablir le lien avec Dieu, cela ne se fera pas.

Peut-Il t'aider dans ta recherche ?

Si tu Le crois Tout Puissant et Sage, tu concluras qu'Il est capable, voire désireux de te secourir en t'éclairant, car Il aime sa créature : Il t'aime ardemment.

Es-tu prêt à Lui demander son aide ?

Certains préfèrent chercher Dieu seuls, sans l'aide de Dieu.

Nous sommes convaincus, quant à nous, que nul ne peut, tout seul, découvrir et comprendre Dieu. La science humaine nous dépasse déjà et nous avons recours aux divers instituts scientifiques et à des maîtres pour comprendre une petite part de la création ; à plus forte raison quand il s'agit du Créateur. Il faut une certaine humilité pour avoir recours à Dieu afin de Le connaître, car Lui, et Lui seul, peut se révéler à qui L'aime. Nous avons déjà si souvent du mal à comprendre les hommes. Aussi, si Dieu ne se révèle pas, nous ne pouvons ni Le connaître ni Le comprendre.

Contacte Le par le cœur, de tout cœur, et dis-Lui : «Aide-moi, je Te prie, à Te connaître, à T'aimer». Tu découvriras qu'Il est sensible à l'amour, à la tendresse et à l'humilité comme beaucoup le sont.

Est-Il silencieux, caché et insaisissable ou se révèle-t-Il ?

Dieu s'exprime non seulement en Lui-même, mais aussi à ceux qui Le cherchent. Il ne peut être indifférent à l'homme qu'Il a créé. Nous sommes convaincus que Dieu aspire à contacter l'homme et désire ardemment rétablir le lien brisé par l'homme au cours de l'Histoire. Étant un Dieu Personnel, donc intelligent et aimant, Il se révèle à ceux qui Le cherchent passionnément et désirent Le contacter.

S'est-Il révélé dans l'Histoire ?

C'est cela qui nous intéresse. Nous voulons savoir si Dieu s'est révélé aux hommes. Dans les multiples voies spirituelles qui se présentent à nous, c'est dans celle de la Révélation divine, là où Dieu s'est Lui-même révélé aux hommes, que nous voulons nous lancer.

Sans cette Révélation, nous n'aurions pas compris le véritable caractère de Dieu, ni comment Il se comporte avec les hommes. Ce sont les prophètes qui, parlant de la part de Dieu, nous apprirent qu'Il est «bon et compatissant», qu'Il habite le cœur des croyants, contrairement aux dieux despotes des diverses mythologies, extérieurs, lointains et vagues, aux exigences inhumaines, et auxquels on offrait des sacrifices d'animaux, d'hommes et d'enfants.

Ici se termine la première étape de cet Itinéraire. Nous en sortons en croyant en un **Dieu Personnel Révélateur**. Nous sommes, à ce stade, au carrefour des multiples religions qui se présentent à nous dans le monde. Laquelle choisir ? Il faut d'abord les connaître. Passons donc à la deuxième étape : «Les Religions».

4.2 Deuxième étape - les religions

Ayant franchi l'étape de l'existence de Dieu, passons à celle des religions.

Il y a dans le monde une multitude de voies religieuses. Pour pouvoir opter pour l'une d'entre elles, il faut les connaître. Elles se divisent en deux groupes : les religions philosophiques et les religions révélées.

4.2.1 Les «religions» philosophiques

Elles ne sont pas vraiment des religions, mais des tâtonnements individuels, des recherches humaines en quête de la paix de l'âme. Elles sont dues à des fondateurs à l'âme noble, tels que Krishna, Confucius et Bouddha, qui furent mus par un désir ardent de purifier leur âme par le détachement du matériel. Ils établirent une morale respectueuse des hommes, renonçant au superflu matériel. Des rites de purification (baptême, ablutions, encensements, cantiques, etc.) sont supposés élever l'âme vers des zones tranquilles.

Certaines pratiques mènent au recueillement et à la méditation. Des disciplines physiques maîtrisent l'agitation du corps, notamment la respiration. Ces pratiques, retrouvées dans le yoga, sont excellentes et peuvent être pratiquées sans en adopter les croyances, telles que la réincarnation, la vénération de certains animaux considérés sacrés (la vache blanche, les singes, etc.). Ces enseignements sont des suppositions humaines. Il n'y a pas dans ces courants philosophiques de révélation ou de prescription divines, il n'y est même pas fait mention du Dieu unique, de ses qualités (bon, miséricordieux, juste, etc.), ni d'un plan divin pour sauver l'homme comme dans les religions révélées. Il existe une littérature abondante sur ce sujet. Je présente ici succinctement les courants philosophiques les plus importants.

Le Bouddhisme

Fondé par Gautama au VIe siècle av. J.-C. sur les flancs de l'Himalaya en Inde. À l'âge de 28 ans, Gautama quitta sa femme et ses enfants à la recherche de la Vérité. Il fréquenta les innombrables écoles de sagesse sans parvenir à trouver la Vérité qu'il ressentait en lui. Après avoir erré pendant des années, il s'assit un jour pour méditer sous un figuier et fut comme ravi, extasié, inondé de connaissance, sachant ce qu'il avait à faire. Ce jour-là, il devint le «Bouddha», c'est-à-dire «l'Eclairé» ou «le Sage», celui qui est éveillé. Il comprit qu'il ne devait pas s'attacher à la matière, ni au plaisir mondain. En un éclair, il entrevit la vanité des préoccupations strictement matérielles. Il voulut passer cette «connaissance», cette «Lumière» («Bouddhisme») aux autres.

Sommairement, pour le Bouddha, le monde des sens est illusoire. Seul notre désir peut nous y attacher... et nous perdre. De cet attachement à la terre provient la douleur. La réincarnation est un châtiment qui vise à nous purifier et nous apprendre à nous libérer de la fascination

de la matière. Mais le cercle des réincarnations peut être interrompu par le détachement, le renoncement au désir. Ayant renoncé au désir, on perçoit alors l'illusion et la vanité du sensuel : on est éclairé. On peut ainsi accéder au «Nirvana», qui correspond à la tranquillité de la conscience libérée des chaînes des jouissances corporelles.

Bouddha n'avait pas discerné entre les plaisirs corporels légitimes et les plaisirs illégitimes nocifs qui, étant irréguliers et déséquilibrés, obstruent la vie de l'âme et empêchent les jouissances spirituelles. De plus, Bouddha n'avait pas entrevu ces délectations spirituelles qui consistent en une joie immense de découvrir la vérité et d'en vivre. Son Nirvana se limitait à obtenir une âme non troublée, une conscience tranquille. Or, s'il faut renoncer au désir des vanités, il faut par contre raviver le désir de ce qui est bien et désirer, avec enthousiasme, découvrir tout ce qui peut sublimer l'âme. Ce sentiment, le désir, est un puissant moteur ; il fait partie de la nature humaine et ne doit pas être refoulé. Sans le désir enthousiaste de trouver la vraie vie, on ne peut s'épanouir ni rien faire de bon ; la vie terrestre serait insipide et deviendrait un non-sens insupportable.

Plus qu'une philosophie, le Bouddhisme est un système d'éthique, une manière correcte de vivre qui comporte huit directives : idées droites, intentions droites, parole droite, action droite, vie droite, effort droit, attention droite et méditation droite. Ceci constitue pour le bouddhiste le «Noble sentier de la délivrance». Bouddha n'a jamais prétendu que son enseignement émanait de Dieu.

La révélation divine nous enseigne que par l'amour vrai et pur de Dieu et de son prochain on atteint des sommets encore plus élevés que le Nirvana. Ce dernier peut satisfaire la vie psychologique de l'homme, son âme, mais la Révélation transcende ce niveau et atteint l'esprit. Là se situe notre intensité vitale, le sommet le plus élevé et le plus vibrant de notre être.

L'Hindouisme

L'Hindouisme a précédé le Bouddhisme de deux siècles environ. Le Bouddha était hindou au départ, mais, insatisfait de ce courant, il chercha ailleurs après avoir fréquenté de multiples écoles hindoues. Il décida, après avoir été «éclairé», de se frayer un chemin tout seul dans la recherche spirituelle.

L'Hindouisme est un système de croyance difficile à définir ; il n'a pas une liste de doctrines communes à tous les membres, ni de système philosophique unique, pas de hiérarchie, ni d'équivalent aux livres saints (Bible, Coran), ni de culte uniforme, étant divisé en une multitude de castes (semblables aux multiples confessions chrétiennes et musulmanes). Chaque groupe a ses rites, et chaque hindou est soumis aux rites de son groupe, suivant les règles de conduite et d'adoration instituées pour son usage, particulièrement en ce qui concerne la nourriture (souvent végétarienne), le mariage et l'adoration des dieux.

L'Hindouisme donne à l'individu une liberté presque absolue dans le domaine de la spéculation et de la recherche, mais lui impose des règles de conduite très strictes. Ainsi, le théiste et l'athée, le sceptique et l'agnostique peuvent être de bons hindous du moment qu'ils reconnaissent le mode hindou de culture et d'existence. Ce qui compte ce n'est pas la croyance en une doctrine, ni la foi, mais la conduite. Gandhi (qui croyait en Dieu) disait : «Un homme peut ne pas croire en Dieu et se donner quand même le nom d'hindou : l'Hindouisme consiste en la poursuite sans relâche de la Vérité et la Vérité (*souligne Gandhi*) est Dieu».

Les spéculations varient sur l'essence de la divinité : certains Hindous sont polythéistes, d'autres panthéistes. La métempsycose est généralement enseignée (retour de l'âme après la mort dans la végétation, les animaux ou dans des corps humains, selon le degré de sa purification). Le Bouddha n'enseignait que la réincarnation (retour dans un corps humain). Ceci est déjà une évolution sur l'Hindouisme, car seul le corps humain est digne de l'âme humaine.

L'Hindouisme a une vague notion d'un Esprit absolu, neutre (ni masculin ni féminin), éternel, cause originelle et source de tout ce qui est, et fin à laquelle tout retourne. Cet Esprit se manifeste par une «Triade» ou trinité de dieux, la «Trimurti» : Brahma (le Créateur), Vishnu (le Conservateur) et Shiva (le Destructeur qui, en détruisant un vieux monde, engendre en même temps la vie nouvelle). En outre, il existe une foule de divinités mineures, de démons, d'esprits, d'objets sacrés adorés par les Hindous. La vache est considérée comme un animal sacré. Outre les quelques troupeaux à fournir le lait et le beurre, il existe un nombre considérable de bêtes chétives, n'appartenant à personne, qui errent dans les villages et les villes et sont nourries par les dons des fidèles. La loi interdit de les mettre à mort, même pour abréger leurs souffrances. Au cours des famines, on a vu des Hindous se priver de leurs maigres rations pour les donner aux vaches. Les singes sont également des animaux sacrés et les Hindous supportent stoïquement leurs déprédations.

Le Confucianisme

Confucius naquit en Chine au VIe siècle av. J.-C. Il était politicien et ne prétendait pas être un réformateur religieux, n'étant pas réellement intéressé par les problèmes de la vie religieuse. Son enseignement est une haute moralité politico militaire (bien se comporter avec ses ennemis, etc.). Il croyait au ciel, mais refusait de se prononcer sur l'existence d'outre-tombe : «Puisque vous ne pouvez pas comprendre la vie, comment pouvez-vous comprendre la mort ?» disait-il. Il n'enseignait rien sur les esprits : «Si nous ne pouvons pas servir l'homme, comment pouvons-nous servir les esprits ?» disait-il encore. Toutefois, il offrait des sacrifices à ses ancêtres «comme s'ils étaient corporellement présents».

L'enseignement de Confucius visait à engendrer «un Homme supérieur», des hommes cultivés qui suivraient «la voie Moyenne» et guideraient les autres dans cette Voie de modération en toute chose.

Confucius a existé dans un climat polythéiste, mais a enseigné qu'il n'y a qu'un seul Souverain Suprême quasi inaccessible qui fait sentir sa présence et décide du sort des hommes qui peuvent faire appel à Lui, par delà les croyances établies. Par contre, la Révélation nous apprend que Dieu est accessible et désireux d'être contacté. Le respect que Confucius porte au Créateur le mena à un esprit de tolérance fondé sur une vive conscience de l'écart prodigieux entre ce que l'homme croit connaître de Dieu et de lui-même, et ce qu'il en ignore. Confucius n'a jamais prétendu qu'il enseignait de la part de Dieu.

En Chine, le communisme s'est opposé au Confucianisme, le jugeant trop modérateur et tolérant, et aussi à cause du culte des ancêtres.

Il existe, en outre, un nombre illimité de «religions» africaines et sud-américaines, des croyances fétichistes et sorcières. Ce que j'ai cité comme exemple des grands courants spirituels, suffit pour discerner entre la recherche humaine et la révélation divine. Sommairement, toutes ces expressions religieuses sont des tentatives pour saisir Dieu, un cri humain, inconscient mais urgent lancé vers Dieu : «Où es-tu, qui es-tu ?» Dieu répond en se révélant dans les Saintes Écritures : «Me voici !»

4.2.2 Les religions révélées

Dans les religions révélées, Dieu répond Lui-même à ceux qui Le cherchent. Par cette révélation le Créateur se présente Lui-même pour se faire connaître tel qu'Il est. Cette connaissance du Créateur élève l'homme à sa propre dignité, puis à Dieu en qui se trouve la plénitude de la Vérité, du Bonheur et de la Paix.

Parmi toutes les voies spirituelles qui se présentent à nous, laquelle choisir ? Celle, bien sûr, où Dieu se révèle.

Trois religions se présentent comme révélées : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Ces trois, en fait, ne sont qu'une seule religion, s'accomplissant toutes en la personne du Messie, Jésus, envoyé par Dieu pour unir les hommes de bonne foi de toutes races, couleurs et nations. Les divisions entre croyants sont dues au fanatisme, à l'ignorance et aux intérêts humains.

Le Judaïsme

Il y a 4000 ans, Dieu intervint directement pour la première fois dans le monde en se révélant à Abraham, le Syrien. Par lui, Dieu forma une communauté humaine pour se faire connaître et préparer la venue du Messie, Sauveur de tous les hommes. Cette communauté s'est donné le nom de «Juifs». Leur religion est le judaïsme. Il mirent par écrit leur histoire et leurs enseignements dans la Bible. Les Juifs contemporains attendent encore ce Messie. Ils pensent qu'il doit rétablir le trône politique de David et reconstruire le Temple de Salomon. N'ayant pas compris le plan de Dieu qui visait le salut spirituel de tous les hommes, ils rejetèrent le messianisme universel de Jésus.

Le Christianisme

Les Chrétiens croient à la Révélation faite à Abraham. Le christianisme débuta il y a deux mille ans avec Jésus de Nazareth, reconnu comme Messie universel par les Chrétiens. Les premiers Chrétiens furent des Juifs convaincus que Jésus est le Messie attendu. Ils ont porté cet enseignement aux quatre coins du globe. Des nombreuses biographies de Jésus, quatre seulement furent retenues et considérées comme inspirées par Dieu : les quatre évangiles. Des lettres furent écrites par les premiers convertis les Apôtres de Jésus et précieusement gardées par les générations suivantes. Ces lettres, ainsi que les 4 biographies du Fondateur sont appelées le Nouveau Testament ou «l'Évangile» ; elles furent ajoutées à la Bible juive et considérées par les Chrétiens comme faisant partie intégrante de la Bible.

Au cours de l'Histoire, les chrétiens furent divisés tantôt par des circonstances humaines, tantôt par des controverses d'ordre spirituel. Ceci donna naissance à trois grandes églises chrétiennes : Catholique, Orthodoxe et Protestante.

L'Islam

Au VIIe siècle apr. J.-C, parut Muhammad, le prophète de la péninsule arabique. Il parla aux polythéistes de la région du Dieu unique qui s'est révélé à Abraham puis à Jésus. Mohammed se présenta confirmant l'ensemble du message biblique, attestant que Dieu s'était révélé à Abraham et que Jésus est véritablement le Messie. Il condamna les Juifs pour leur refus de croire à Jésus. Le Coran est le livre de l'Islam.

Ainsi, les «trois» religions révélées sont d'accord que Dieu s'est révélé aux hommes par Abraham. Nous allons donc étudier cette Révélation de plus près en commençant chronologiquement : par la Bible. Nous verrons les livres de l'Ancien Testament, puis ceux du Nouveau Testament. Enfin, tu devras lire le livre «Regard de foi sur le Coran» qui te préparera à la lecture du Coran.

4.2.3 Réflexions

Les livres de la Révélation

Cet Itinéraire Spirituel présente les raisons de notre foi : elle est basée sur la Révélation Divine. Nous bannissons tout sentiment sectaire et fanatique, étant opposé aux enseignements de cette Révélation.

Toi qui te dis juif, chrétien, musulman, bouddhiste ou hindou, etc., si tu n'étais pas né dans cette voie, l'aurais-tu choisie ? Et pourquoi ? D'après ta réponse tu sauras si tu es parvenu à te déconditionner ou non. Ce déconditionnement, cette libération est indispensable avant d'entreprendre l'étude des livres de la Révélation. La foi ne passe pas par l'héritage, mais par un choix personnel éclairé par la connaissance. Si tu te sens libéré de tout fanatisme, considérant

tous les hommes égaux et appelés à trouver la Vérité, tu peux continuer dans un esprit ouvert à la recherche objective de la Vérité. Je t'invite donc à aller de l'avant par l'étude du Cours Biblique.

Les athées et la foi en Dieu

Des personnes «athées» pensent ne pas avoir la Foi. Ceci est dû au fait que certains «croyants» offrent de Dieu une image déformée et fausse. En effet, beaucoup de prétendus croyants, même dans les clergés des différentes religions, ne reflètent pas le **Véritable** Esprit Divin. Nous pensons que toute personne réellement assoiffée de Vérité finira par découvrir le Vrai Visage de Dieu **après l'effort de déconditionnement indispensable** mentionné dans le Premier Temps de cet «Itinéraire Spirituel». Ainsi :

Si tu aimes **vraiment** Dieu, tu finiras inévitablement par croire en Lui.

Mais si tu ne L'aimes pas,

tu trouveras mille et mille prétextes pour Le refuser,

masquant ta haine par la non-croyance.

En somme, tout est une question d'Amour :

Aimer ou ne pas aimer ! Telle est la première question...

Si tu aimes Dieu, tu Le trouveras sans faute !

Car, alors Lui-même viendra à toi.

Et trouver Dieu, c'est trouver le Bonheur !

Car en Lui se trouve la plénitude de la Vérité, du Repos et de la Joie.

Le problème du mal - Pourquoi y a-t-il le mal dans le monde ?

Dieu qui est bon, pourquoi a-t-il «créé» le mal ?

Ce sont des questions que l'on entend bien souvent.

Pour y trouver les réponses, il faut se donner la peine de bien réfléchir et d'employer sa logique en commençant, par exemple, par se convaincre que Dieu, qui est bon, ne peut avoir créé le mal ; car tout arbre ne peut donner que son fruit.

D'où vient donc le mal ?

Une réflexion sur le mal s'impose. Le mal n'est pas une entité en soi, mais un bien tronqué, une infirmité : la maladie est un manque de santé, la cécité est une privation de la vue, le vol est une dépossession, l'assassinat est une privation de la vie, le mensonge est une vérité déformée, l'injustice est un manque de justice, les plaisirs corporels irréguliers sont une déviation de l'énergie humaine. Toutes ces infirmités empêchent l'homme d'évoluer spirituellement. Le mal ainsi défini, il devient clair que Dieu ne peut prendre plaisir à «le créer», ni se complaire à voir ses créatures souffrir. Il n'a en cela aucun intérêt. Toute personne logique et impartiale le constate.

Par contre, Dieu a donné un sens à la création ; il y a une orientation, une direction à prendre dans la vie ; on ne doit pas circuler à contresens, ni faire de la vitesse, ni conduire en état d'ébriété, etc., pour ne faire du mal ni à soi ni à autrui. Or beaucoup refusent de s'engager dans le chemin tracé par Dieu et préfèrent n'en faire qu'à leur tête. Là se trouve la source du mal dans le monde. On roule à 200 à l'heure en état d'ivresse, on provoque des accidents et des morts et...cela est la faute de Dieu ! ! !

C'est donc l'homme qui a introduit chez lui l'amertume du mal. Il ne cesse d'arroser cette plante maléfique par l'égoïsme et la passion du pouvoir et de la domination. Ce sont les convoitises de

l'homme qui sont à l'origine des guerres fratricides. L'homme tue l'homme son frère afin de le déposséder et le soumettre à ses exigences. Et ce, contre les préceptes du divin Créateur. À qui donc la faute ? !

C'est la Révélation divine qui, dans le récit **symbolique** de la chute d'Adam et d'Ève, nous informe de la source du mal sur terre. L'homme et la femme choisirent de croire les mauvais conseils que le diable leur inspira, plutôt que de faire confiance aux instructions divines pour aboutir à la plénitude de la vie. Ils introduisirent ainsi la pensée diabolique dans l'intuition de l'homme. Ce fut le premier péché, la scission entre Dieu et sa créature. Après avoir introduit le déséquilibre entre l'homme et Dieu, «Caïn» poursuivit l'acte maléfique en tuant son frère «Abel» et introduisit le mal entre l'homme et l'homme son frère. Le coupable n'est certes pas Dieu qui avait mis en garde l'homme.

La Bonté de Dieu se manifeste envers l'homme pécheur par la grâce du pardon. Cette grâce est symbolisée par les «tuniques de peau» que Dieu donne à Adam et Ève pour cacher leur honte. En effet, Dieu tend la main à tous les hommes pour les sortir de leur malheur. Mais Il ne peut forcer la main de l'homme qui est libre, et ne peut pas l'obliger à la pratique du bien, ni l'empêcher par la force à commettre le mal. Dieu ne peut pas, non plus, obliger l'homme à saisir la grâce divine, à profiter du secours divin pour se sauver. Il tend la Main, à nous de la saisir.

Dieu sollicite ; Il se propose. Il ne s'impose jamais.

Ainsi l'homme ne peut être **contraint** ni à faire le bien, ni à éviter de commettre le mal. Et ce pour deux raisons :

1. **La nature du Créateur** : Dieu n'est pas un dictateur. Il conseille, mais n'oblige pas ses créatures à la pratique du bien. Libre lui-même, Il créa les esprits et les hommes à son image : libres.

2. **La nature humaine** : L'homme n'est pas un esclave ni un animal quelconque, un chien qu'on lie ou muselle pour ne pas mordre. Libre et digne, il doit faire usage de ses facultés affectives et intellectuelles dans son propre intérêt et dans l'intérêt général. Pour commettre le mal, l'homme doit perdre le cœur et l'intelligence. C'est la pire des infirmités, car c'est là la source de tout le mal.On aurait raison d'en vouloir au Créateur s'Il avait, dès le départ, créé dans l'infirmité. Or, au départ, la créature humaine fut, dans sa dimension humaine, impeccable mais sujette à évoluer vers Dieu. C'est l'orgueil humain qui rejeta toute possibilité de collaboration, toute synchronisation avec l'œuvre du Créateur. D'où le déséquilibre et la source de tout mal sur terre.C'est l'homme qui commet librement des actes déconseillés par son Créateur. Celui-ci est un Père qui ne veut aucun mal aux hommes. Quel intérêt aurait-Il à voir ses créatures gémir ? Si l'on réfléchit bien, Il n'a rien d'un sadique. Bien au contraire, Il ne cesse de nous conseiller paternellement d'éviter les pratiques et les attitudes qui nuisent au corps et à l'âme (les drogues, les plaisirs illusoires, l'injustice, l'égoïsme, l'orgueil, etc.).

Pourquoi Dieu a-t-il créé ?

La vie, la vraie, celle conçue par le génie du Créateur, est belle. Et Il voulut que nous la partagions avec Lui. C'est donc un geste altruiste et bon qui est à la base de la création. Peu se donne la peine de chercher en profondeur, de reconnaître leurs faux pas qui sont les vrais causes de leur malheur, de dépasser leurs préjugés néfastes. Ils gagneraient tant, voire tout, en se dépassant. Ils se retrouveraient eux-mêmes, libérés des fausses conceptions par un geste d'humilité et d'objectivité. Qui cherche sincèrement, avec objectivité et détachement, sans aigreur ni contention, trouve infailliblement !

Mais pourquoi avoir créé tout en sachant que le diable et l'homme déchus ne devaient pas jouir de la vie ? Pourquoi avoir créé sachant que du mal en sortira ?

Le Créateur est libre. Infiniment libre. C'est d'après ce mouvement qu'Il créa, exprimant ainsi un sentiment d'amour infini envers ceux qu'Il appela à la Vie. Or, s'Il s'était abstenu de créer, prévoyant - parmi les esprits et les hommes - que des créatures deviendraient mauvaises par jalousie ou par défi, Dieu n'aurait donc pas été libre. Il se serait dépersonnalisé. Si de fait à cause d'une telle opposition, Dieu s'était abstenu de créer, Il aurait été soumis à des ennemis avant même que ceux-ci n'existent. Ceci est évidemment illogique. Car le Créateur est infiniment libre. Comme l'homme peut librement faire ce qu'il veut dans le cadre de sa nature, Dieu peut d'autant plus, faire ce qu'Il veut d'après sa nature **infiniment libre**. L'opposition de la nature créée est incapable de freiner la Volonté Toute-Puissante du grand Architecte de la création.

Les esprits angéliques et les hommes déchus sont libres de s'autodétruire. Mais ce que Dieu créa était, au départ, parfait, chacun selon sa propre nature. Tel est l'enseignement des Saintes Écritures.

Dans le Christ Jésus, Dieu redonne sa Vie éternelle avec un immense amour à ceux qui collaborent à ce rachat. «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis», dit Jésus (Jean 3,16 / 15,13 / 1 Jean 4,9). Aussi faut-il avoir suffisamment d'humilité et de reconnaissance, accepter de tendre la main pour saisir la grâce offerte gratuitement. Il y en a, hélas, si peu qui veuille comprendre.

L'homme avisé saura récupérer, par Jésus, ce que le diable, par Adam, parvint à lui ôter.

4.3 Troisième étape - l'option : la Révélation divine

4.3.1 Introduction

Ayant fait option de la Révélation, nous allons approfondir nos connaissances en étudiant les livres qui en parlent. Je te propose donc de scruter la Bible par «le Cours biblique» et le Coran à travers le texte «Regard de Foi sur le Coran».

Seul un cœur pur parviendra jusqu'au bout de la recherche. C'est donc à toi, «Cœur Pur», que je m'adresse et adresse ce cours biblique. Tu as purifié ton cœur en le «déconditionnant», tu t'es libéré des chaînes des préjugés et de la haine. Ta soif de connaître la Vérité toute nue te mènera à l'écoute de sa mélodie douce et vivifiante.

«Cœur Pur», c'est à toi seul que je m'adresse, à toi qui es prêt à tout sacrifier pour t'élever. À toi qui souffres de l'ignorance, qui cherches à comprendre pour aimer. À toi qui désires ressusciter des ténèbres pour embrasser le Soleil. À toi qui en as assez de dormir au point d'être décidé à briser le cercueil des mondanités, à rompre avec le médiocre et la banalité. À toi qui as découvert l'illusion de la vanité, qui es prêt à payer le prix élevé du vrai Bonheur et de la Vérité, qui as la volonté de persévérer, de surmonter tous les obstacles, de braver tous les défis afin d'arriver au sommet et de te désaltérer à la Source toute pure de la Vie sans fin. «Cœur Pur», c'est à toi que je m'adresse.

Je te livre le fruit de quarante ans d'études, de recherche et de fatigue. C'est un fruit cueilli sur l'Arbre de la Vie, de «l'or purifié au Feu» (Apocalypse 3,18). Il m'a donné le Bonheur que je te souhaite. Si tu arrives à y goûter, sache que tu dois cela à ma famille spirituelle et surtout à ma femme à mes enfants spirituels : je leur dois de pouvoir te présenter ce cours.

Tu as peut-être essayé de lire la Bible, mais les difficultés t'en ont éloigné. Ne sois pas découragé, car, pour comprendre la Bible **selon l'Esprit de Dieu**, il te faut un guide sûr. Le livre des Actes des Apôtres rapporte que l'apôtre Philippe avait demandé à un Éthiopien qui lisait un extrait biblique du livre d'Isaïe : «Comprends-tu donc ce que tu lis ?» Il répondit : «Et comment le pourrais je si personne ne me guide ?» Philippe s'assit alors près de lui et lui en expliqua le contenu (Actes 8,30-31).

Ce cours biblique est un guide sûr ; «fais le asseoir tout près de toi», comme Philippe près de l'éthiopien, et suis le pas à pas, systématiquement et sans relâche, un peu chaque jour. Tu posséderas, à la fin, la Vie par la Connaissance.

Le Pape Pie XII avait dit :

> «L'ignorance des Saintes Écritures est une blessure dans le flanc de l'Église.»

Aussi, toutes les fois que tu auras saisi un point obscur, cette blessure se cicatrisera, les poumons de ton âme se dilateront et respireront la joie de connaître et de comprendre Dieu un peu mieux. Et cette connaissance te mènera à l'amour qui, à son tour, te poussera à vouloir connaître davantage ton merveilleux Créateur. Tu voudras alors lui ressembler, avoir son Esprit, sa mentalité au lieu de la tienne qui est bien étroite. Telle est la «résurrection» et la «renaissance» dont Jésus parle (Jean 5,25 et 3,5-7). Alors les yeux de ton cœur s'ouvriront et tu verras la Vie à sa Source : «Heureux **les cœurs purs** car ils verront Dieu». (Matthieu 5,8). Voir Dieu, tel est le vrai Bonheur.

Après l'étude de ce cours, avec le temps, et si tu es assidu à la lire, la Bible n'aura plus de secret pour toi, et son Esprit sera **en toi**, te révélant directement, par l'intérieur, les conseils de l'adorable Créateur. Car elle t'apprendra, c'est son but, à vivre en permanence avec Lui et à jouir de sa chaleureuse compagnie dès ici-bas.

Car, en définitive, le but de la Bible est de te communiquer un Esprit, Celui de Dieu ; cet Esprit c'est Dieu Lui-même en toi. La connaissance biblique n'est pas un but en soi ; elle ne sert à rien, si elle n'aboutit pas à l'acquisition de l'Esprit de Dieu, à sa manière à Lui de voir, de vouloir et d'aimer la Vie, la vraie. Il ne s'agit pas de se cramponner à la vie matérielle de ce monde matérialiste, à ses joies trompeuses et toujours décevantes, mais à la Vie spirituelle, celle de ton âme. Ouvre-toi au monde Éternel que tu es appelé à découvrir dès ici bas, telle est la raison de ton existence sur terre. C'est cela la grande aventure biblique que tu es sur le point d'entreprendre. Que cette aventure soit ta plus grande ambition dans ce monde qui passe où ne subsiste à jamais que l'acquis spirituel.

Commence par acheter une bonne Bible : «La Bible de Jérusalem» ou de «Crampon» par exemple. Feuillette-la. Au début, tu sentiras que tu t'y perds un peu. C'est normal. Plus tard, après ce cours, tu verras que la Bible et toi serez des amis inséparables pour la vie.

Oui, des amis inséparables **pour la vie**. Car ne t'imagine pas que tu vas tout découvrir d'un coup, une fois pour toutes, dès la première lecture, sans plus jamais revenir à ce Livre sacré. Plus tu consulteras ta Bible, plus elle se découvrira à toi ; son Esprit te parlera de l'intérieur surtout si tu la lis avec amour et enthousiasme. Tu dois t'habituer à consacrer **toute ta vie durant**, une bonne dizaine de minutes au moins par jour, pour lire régulièrement des textes bibliques, même après avoir terminé ce cours.

Ne te contente jamais de dire que tu as lu la Bible 2, 3, 5 ou 10 fois, comme certains le font, prétendant qu'ils la «connaissent par cœur». Parler ainsi, c'est démontrer qu'on n'a pas compris l'âme de la Bible. Avec les Saintes Écritures, on ne fait pas une comptabilité de lecture mais une fréquentation quotidienne et continuelle de leurs textes. Que pas un jour ne passe sans que tu ne te laves le cœur en lisant un texte, tout comme tu te laves tous les jours le visage. Jusqu'à ce jour et après 40 ans de fréquentation assidue je ne cesse de découvrir une finesse par ci, une nuance par là qui me permettent de mieux comprendre l'intention de l'écrivain biblique. Et cela me rapproche encore davantage de Dieu.

En annexe de ce cours, tu trouveras une étude restreinte du Coran : «Regard de foi sur le Coran». Tu constateras ainsi que le Coran n'est autre que la Bible, puisqu'il se présente lui-même comme une traduction de la Bible «en langue arabe claire», destinée aux Arabes de la presqu'île arabique du VIIe siècle apr. J.-C. Ceux-ci ne pouvaient, à cette époque, lire la

Bible puisqu'elle n'existait qu'en hébreu, en grec et en latin, toutes des langues étrangères aux Arabes.

La lecture du Coran te libérera du fanatisme sectaire dans lequel ont péri et périssent encore beaucoup de mauvais croyants qui, par chauvinisme, se contentent de la seule lecture de la Bible ou du Coran. Il faut connaître les deux, te souvenant que le Coran transmet le message biblique, le confirme et introduit l'Évangile.

Si je commence par la Bible, c'est parce qu'elle précède chronologiquement le Coran. L'Évangile te donnera un esprit d'ouverture, si tu y es docile, qui te permettra de lire le Coran avec objectivité et sans préjugés. Tu constateras que ceux qui diffament la Bible ou le Coran pensent qu'ils diffèrent l'un de l'autre ou qu'ils se contredisent ; ils se trompent. Va donc de l'avant en te disant que tu liras l'un et l'autre des deux livres. Tu comprendras qu'ils transmettent le même message dans une langue et un style différents parce qu'ils s'adressent à des sociétés diverses.

L'application et l'assiduité sont les éléments indispensables pour ta réussite ; d'elles dépendent ta formation spirituelle et prophétique.

Allons ensemble maintenant dans la prairie biblique. Suis patiemment ce cours biblique composé de 15 leçons, et applique-toi à lire les chapitres de la Bible chaque fois que je t'y renvoie.

Qu'est-ce que la Bible ?

Il y a 4000 ans, 2000 avant le Christ, l'humanité entière ignorait l'existence du Dieu créateur unique. L'homme était polythéiste et les sociétés avaient chacune leur mythologie de multiples dieux aux noms différents gouvernés par un dieu, maître suprême,«Baal» pour les Cananéens, «Jupiter» pour les Romains, «Zeus» pour les Grecs, «Ahura-Mazdâ» pour les Mazdéens (Iran actuel), etc.

Il fallut que l'unique Créateur se révèle Lui-même, personnellement, à l'humanité pour se faire connaître d'elle. Abraham l'Araméen fut le premier homme à qui Dieu s'est personnellement révélé vers l'an 2000 av. J.-C. (Genèse 12,1-3). N'était-ce cette révélation, l'humanité entière aurait sombré dans l'ignorance totale de l'histoire de la création et de l'identité de son Créateur.

Cette révélation divine, faite à Abraham, fut pour lui et son entourage un bouleversement total. S'étant produite à un moment de l'histoire où le monothéisme était insoupçonné et inacceptable, où le polythéisme avait ses règles immuables et ses cultes rigides et rémunérateurs une telle révélation n'arrangeait pas tout le monde. En effet, les divers clergés mythologiques subsistaient grâce aux offrandes présentées aux dieux et les fabricants d'idoles profitaient fort bien du commerce lucratif de leurs produits. Aujourd'hui encore, dans notre société du XXIe siècle, la révélation du Dieu unique dérange plus d'hommes qu'elle n'en réjouit.

La Bible rapporte l'histoire du dialogue établi par Dieu avec Abraham, du pacte scellé entre eux et de la première société monothéiste qui en résulta. Cette dernière s'efforça d'expliquer, selon les lumières scientifiques peu reluisantes de l'époque, comment Dieu, Lui seul, créa l'univers. On voulut aussi expliquer la source du mal et les raisons du malheur humain. Cela fut conservé par écrit dans la Bible.

Le peu de connaissance des écrivains bibliques (les scribes) les obligea à se référer aux récits mythologiques mais en monothéisant leur contenu. Ainsi, ce ne sont plus «les dieux» qui créèrent l'un le ciel, l'autre le soleil, tel autre la lune, les étoiles, la mer ou le vent, etc., mais c'est le Dieu unique qui s'est révélé à Abraham, et Lui seul, par sa toute-puissance, qui créa toutes choses.

La première société monothéiste dévia de la ligne tracée par Dieu (1 Samuel 8,5-20 / 11,14-15 / 12,19). Celui-ci envoya des prophètes pour la ramener à la voie divine (Jérémie 7,22 / Jérémie 8,8 / Amos 5,21-27 / Michée 6,6-8 / Osée 8,1-4 / Osée 9,15). Ceux-ci annoncèrent que Dieu enverra un prophète suprême, le Messie, pour éclairer l'humanité entière, non les Juifs seuls,

par la connaissance de Dieu (Isaïe 42,1 / Romains 3,29), connaissance retenue jalousement par la première société monothéiste (Actes 11,1-3).

Ce Messie est Jésus de Nazareth, venu orienter tous les cœurs assoiffés de vérité vers la plénitude de la lumière. Telle est, en résumé, l'histoire biblique parfaitement incarnée en Jésus qui dit :

> «Celui qui écoute ma parole et croit, passe de la mort à la vie.» (Jean 5,24)
>
> «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !... De son sein couleront des fleuves d'eau vive.» (Jean 7,37-39)
>
> «Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.» (Jean 14,6)
>
> «Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite.» (Jean 15,11)
>
> «Venez à moi, vous tous qui peinez... et moi je vous soulagerai.» (Matthieu 11,28)

La Vérité que nous recherchons, le Bonheur auquel nous aspirons ne se trouvent ni dans des cultes, ni dans des doctrines, ni dans des groupes religieux ou de recherches ésotériques, ni dans des édifices de prière, mais dans la rencontre et l'accueil de **la Personne** qui les possède et les distribue **gratuitement** à ceux qui en ont soif : Jésus le Messie (Apocalypse 21,6 ; 22,17). Jésus est la synthèse de la Bible entière. Toute connaissance biblique l'excluant est vaine car :

> «La Vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul véritable Dieu, et ton Envoyé, Jésus le Messie.» (Jean 17,3)

Qu'est-ce que le Coran ?

Le Coran se présente comme une inspiration biblique «en langue arabe claire» (Coran XXVI ; Les Poètes,192-196). Il fut adressé au monde arabe à travers le Prophète Muhammad. Plus d'informations se trouvent dans le texte «Regard de Foi sur le Coran» dont voici un extrait :

Le piège, dans lequel sont tombés Chrétiens et Musulmans, est de considérer que la religion du Coran s'oppose à celle de la Bible. Le Coran n'est pas responsable de cette méprise. Au contraire, il se présente comme un résumé du message biblique, inspiré à Muhammad en 'langue arabe claire', adressé aux habitants de l'Arabie, parce qu'ils n'ont pas eu - comme les gens de la Bible - des messagers divins pour les aviser.

Le Coran dit :

> «Le Coran est une révélation du Souverain de l'univers. L'Esprit fidèle l'a descendu (*du Ciel*) sur ton coeur (*Muhammad*), afin que tu fusses un des Apôtres en **langue arabe claire**. Il (*le Coran*) **se trouve dans les Livres** (*la Bible*) **des premiers** (*Juifs et Chrétiens*).» (Coran XXVI ; Les Poètes,192-196)

Il faut noter que l'Inspiration coranique se trouve déjà dans la Bible qui a précédé le Coran. Le Coran ne diffère donc pas de la Bible, puisqu'il en émane. Il n'en diffère qu'ayant été révélé «en langue arabe claire» :

> «Nous avons ainsi révélé **en arabe** une Sagesse.» (Coran XIII ; Le Tonnerre,37)
>
> «Nous te révélâmes un Livre (*le Coran*) en **langue arabe** afin que tu avertisses **la mère des villages** (*La Mecque*) **et ses alentours**.» (Coran XLII ; La Délibération,7)
>
> «Il (*le Coran*) est la vérité venue de ton Seigneur pour que tu avertisses un peuple qui **n'a point eu de prophète avant toi** et pour qu'il soit dirigé dans le droit chemin.» (Coran XXXII ; L'Adoration,3)

4.3.2 La Bible : Le Cours biblique

Lire notre texte : «Le Cours biblique»

4.3.3 Le Coran : Regard de Foi sur le Coran

Lire notre texte : «Regard de Foi sur le Coran»

4.4 Quatrième étape - le bonheur

Tout le travail de recherche entrepris dans cet Itinéraire spirituel visait à déboucher sur le bonheur intérieur et profond, celui de l'âme consciente de posséder les trésors de la vie éternelle. Ce bonheur est le fruit de la vie avec Dieu, ce que la Bible appelle «Emmanuel» et qui signifie comme nous l'avons vu «Dieu-avec-nous».

Cette étape ne s'explique pas : pour être comprise, elle doit être vécue.

Tu as reçu suffisamment de lumière pour vivre l'Emmanuel et comprendre cette parole biblique :

> «Goûtez et voyez comme Dieu est bon.» (Psaumes 34(33),9)

Bien méditer : Matthieu 1,23 / Jean 14,21-23 et Hébreux 9,2 / Jean 17,21-24 / Apocalypse 21,1-5 / Apocalypse 21,22-27.

Lire le texte «La Restauration Universelle».

2

Le cours biblique

1. Leçon 1 - Les livres de la Bible

La Bible est un recueil de 73 livres ; c'est donc une petite bibliothèque en un seul livre. C'est la raison pour laquelle on l'appelle «Bible», du grec «To Biblio» qui signifie «Le Livre». Ce mot vient de «Biblos», l'antique port libanais où, pour la première fois, les manuscrits furent rassemblés, non plus en rouleaux, mais en livres. Ainsi «la Bible» signifie **Le Livre** par excellence. Les Juifs et les Chrétiens sont connus dans le monde arabe comme étant «les gens du Livre» (Ahl el Kitab), ceux qui suivent la Bible.

Des 73 livres contenus dans la Bible, 46 forment les livres de l'Ancienne Alliance (ou Ancien Testament) et 27 ceux de la Nouvelle Alliance. Les Juifs ne reconnaissent que les livres de l'Ancienne Alliance et refusent de la considérer «Ancienne», croyant que leur alliance avec Dieu demeure valable, malgré leurs nombreuses trahisons dénoncées par les prophètes dans la Bible et leur refus de reconnaître en Jésus le Messie. Les prophètes, pourtant, avaient déclaré cette alliance rompue huit siècles déjà **avant** la venue de Jésus (Isaïe 24,5 / Jérémie 11,10 / Jérémie 31,32), proclamant que Dieu établira une «Nouvelle Alliance» (Jérémie 31,31), celle que révèlent les livres de cette Nouvelle Alliance, les évangiles (voir Matthieu 26,28 et Luc 22,20). Les Chrétiens croient aux 46 livres de l'Ancienne Alliance (Alliance qu'ils considèrent dépassée) et aux 27 livres de la Nouvelle Alliance établie par le martyre de Jésus.

La Bible se divise donc en deux grandes parties : les livres de l'Ancienne Alliance et ceux de la Nouvelle Alliance. Il est important de comprendre les livres de l'Ancienne Alliance pour réaliser l'importance et la nécessité de la Nouvelle Alliance, nouvelle par son Esprit et la révélation du **vrai visage** de Dieu.

L'Ancienne Alliance

Les 46 livres de l'Ancienne Alliance se divisent en 3 groupes de livres :

1. **Les livres historiques :**

   Ils racontent l'histoire de la création (le livre de la Genèse), puis d'Abraham et des Juifs jusqu'à environ 130 ans av. J.-C., c'est-à-dire jusqu'au début de l'Empire Romain au Moyen-Orient, particulièrement en Palestine (voir 1 Maccabées 15,15-24).

   Ce groupe se compose de 21 livres.

2. **Les livres sapientiaux :**

   Ce sont des livres de sagesse et de haute moralité. Le style est souvent poétique. Ils contiennent des conseils et des prières jaillissant spontanément d'un cœur inspiré par Dieu pour nous apprendre à nous adresser au Créateur.

Ces livres sont au nombre de 7.

3. **Les livres prophétiques :**

   Chacun de ces livres parle du prophète dont il porte le nom et nous rapporte ses paroles et son témoignage.

   Ils sont au nombre de 18.

La Nouvelle Alliance

Les 27 livres de la Nouvelle Alliance se divisent en 3 groupes de livres :

1. Les 4 Évangiles et le livre des Actes des Apôtres.
2. Les 21 lettres (dites «épîtres», du latin «epistola») envoyées par les Apôtres aux premiers Chrétiens.
3. Le livre de l'Apocalypse.

Chacun des livres bibliques est divisé en chapitres et chaque chapitre en versets, les mêmes dans toutes les Bibles et toutes les traductions. Ceci facilite les références et le repérage des textes.

Exemple : Genèse 12,3 signifie : chapitre 12, verset 3 du livre de la Genèse.

Les cinq premiers livres historiques ont une importance historique particulière. Ce sont : La Genèse, L'Exode, Le Lévitique, Les Nombres et Le Deutéronome. Trouve-les dans ta Bible. Les Juifs les appellent «Habaquq Torah» (La Torah) qui signifie en hébreu «La Loi». Quand les Évangiles parlent de la Loi, ils se réfèrent à ces livres-là (Jean 1,45). Les Chrétiens les appellent «Le Pentateuque», du grec «penta» qui signifie cinq et «tevki» qui signifie «rouleaux», car la Bible était écrite autrefois sur des rouleaux de cuir que le lecteur dépliait au fur et à mesure.

Exemple de rouleaux

Aujourd'hui, grâce à l'imprimerie, nous sommes en mesure de posséder une Bible en un seul volume facile à transporter. Dans le passé, les livres étaient rédigés manuellement par des scribes spécialisés. Certains livres bibliques comme par exemple les livres de la Genèse et du prophète Isaïe formaient chacun plusieurs rouleaux difficilement transportables, et nul ne pouvait posséder toutes les Saintes Écritures. Celles-ci étaient déposées dans le Temple de Jérusalem et dans certaines synagogues où elles étaient enseignées, lues, consultées et discutées. Quelques

livres sont très petits et remplissent à peine une page de nos volumes modernes, mais on a pris l'habitude de les appeler «livre» même s'ils ne sont que d'une feuille (le livre du prophète Abdias, la lettre de Jude et les 2 dernières lettres de Jean).

Fais un schéma du nom des livres bibliques pour avoir la structure de la Bible en résumé sous tes yeux. Cela t'aidera à t'y retrouver et à distinguer les livres du Nouveau Testament de ceux de l'Ancien Testament.

1.1 Les auteurs et la durée de rédaction

Il a fallu 1000 ans pour rédiger la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse. Sa rédaction commença vers le Xe siècle av. J.-C. et se termina vers l'an 95 apr. J.-C. avec l'Évangile de St Jean et son Apocalypse. St Jean est le dernier écrivain biblique.

Ayant été écrite sur une période de mille ans, la Bible est l'œuvre de plusieurs auteurs qu'on appelle «les écrivains sacrés». Ceux-ci viennent de différents milieux sociaux : ils sont prêtres, rois, prophètes, bergers, Apôtres du Christ dont deux étaient de simples pêcheurs : Pierre, qui écrivit 2 lettres, et Jean, qui rédigea un évangile, 3 lettres et l'Apocalypse, le dernier des livres bibliques. L'évangéliste Luc était médecin, un homme cultivé et instruit. Certains écrivains sacrés sont et demeureront inconnus, comme les rédacteurs de la Genèse, des livres de Samuel et des Rois, etc.

Avant la découverte de l'imprimerie, la Bible était manuscrite, rédigée à la main par des scribes consacrés à cet effet. Ils étaient savants en matière de textes bibliques et de lois religieuses. C'était contre des scribes qui le condamnèrent que Jésus s'était mis en colère. Car eux, qui rédigeaient la Bible, étaient au courant des textes prophétiques qui l'annonçaient ; leur refus de son message, annoncé par les prophètes, est donc injustifié et les condamne (Matthieu 23).

À part les nombreux écrivains bibliques, il y a un seul Auteur qui, le long des siècles, a inspiré et supervisé l'œuvre biblique en son entier : Dieu. C'est l'Esprit divin qui poussa l'ensemble des écrivains humains, étalés sur une durée d'environ mille ans, à mettre par écrit tout ce qu'ils savaient de Dieu, de ses apparitions et de ses manifestations aux hommes choisis par Lui pour mener à bien son plan : se faire connaître des hommes. Ces écrivains sacrés étaient tantôt cultivés comme les prophètes Isaïe, Jérémie, Daniel et les Apôtres Matthieu, Paul et Luc, et tantôt de simples bergers et pêcheurs comme l'étaient le prophète Amos et les Apôtres Pierre et Jean. Ceci démontre que Dieu n'a pas besoin de la culture humaine pour se révéler.

Il y a donc eu plusieurs auteurs humains, mais l'Auteur principal est Dieu. Durant tous les siècles quand la Bible fut rédigée, Dieu veillait à l'accomplissement de son plan et à sa mise par écrit pour se révéler aux hommes de tous les temps postérieurs, pour se révéler à toi, aujourd'hui, ainsi qu'à ceux qui viendront après toi jusqu'à la fin de l'humanité sur terre. L'Esprit de Dieu a été pour les écrivains sacrés ce que la muse est aux poètes, toute proportion gardée.

Nous pouvons constater que les écrivains bibliques ont exprimé la Révélation divine avec une précision et une fidélité qui évoluaient avec le temps et l'expérience. Il y a souvent eu confusion entre la Révélation de Dieu et le désir personnel de l'écrivain, entre ce que Dieu voulait que l'on comprenne et ce qui était compris. Il faut une grande finesse et du discernement pour saisir le langage de Dieu. Cela demande du temps, de l'expérience et de la prière. Il faut se purifier l'âme et s'élever à l'intention de Dieu qui dépasse les nôtres trop matérialistes. En effet, Dieu dit dans le livre d'Isaïe : «Vos pensées ne sont pas mes pensées... Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes pensées sont élevées au-dessus de vos pensées» (Isaïe 55,8-9).

Plus les prophètes étaient familiarisés au langage de Dieu, mieux ils saisissaient le vrai sens de ses paroles. Dieu a voulu que cette incompréhension de sa Parole transparaisse dans le texte biblique. Ainsi, après avoir parlé, par exemple, de la circoncision à Abraham et Moïse, Dieu l'explique plus tard par le prophète Jérémie comme une nécessité de circoncire (c'est-à-dire de purifier) **le cœur**, non le prépuce (Jérémie 9,25). Seul l'amour est capable de purifier le cœur.

C'est avec Jésus que Dieu s'est le mieux exprimé : le Christ rapporte avec précision les paroles et les intentions réelles de Dieu. C'est pourquoi il est appelé «la Parole (*ou le Verbe*) de Dieu» par l'Évangile (Jean 1,1) et le Coran (Coran III ; La Famille d'Imran,45 - voir «Regard de foi sur le Coran»). C'est lui surtout qui insista sur l'amour (Matthieu 19,19) et l'amour qui purifie (Luc 7,47).

Jésus, la Parole de Dieu par excellence, est la synthèse de tout le message biblique. Il est la Bible vivante et agissante **en nous** ; aussi faut-il réussir à introduire Jésus en nous pour qu'Il agisse en nous et avec nous. C'est pour connaître et comprendre Jésus que nous devons étudier la Bible, Ancien et Nouveau Testaments. Alors nous réaliserons comment introduire l'Esprit de Jésus qui est l'Esprit de Dieu dans notre vie quotidienne.

1.2 Les traditions orales

Abraham est apparu 2000 ans av. J.-C. Les scribes commencèrent à rédiger la Bible environ 1000 ans plus tard. Mais avant la rédaction de la Bible, comment passait l'histoire d'Abraham aux générations suivantes ? Oralement : la première communauté des croyants se racontait de bouche à oreille, en famille, les récits des ancêtres, comment Dieu apparut à Abraham, puis à ses descendants pour les éloigner des idoles. Les histoires passaient, pendant des siècles, de père en fils. Les événements demeuraient ainsi vivants dans les esprits. Toutefois, passant oralement de père en fils à travers les siècles, une même histoire était racontée différemment concernant certains détails sans importance. Ce que les uns attribuaient, par exemple, à Abraham, d'autres le disaient de son fils Isaac.

Ceci donna naissance à plusieurs «traditions orales» qui différaient légèrement les unes des autres. Ainsi tu trouveras une même histoire répétée deux fois, une première fois attribuée à Abraham (Genèse 12,10-20) et une seconde fois à Isaac (Genèse 26,1-11). De même, il y a deux récits de la création dans la Genèse : la première, de Genèse 1,1 à Genèse 2,3 et la seconde, de Genèse 2,4 à Genèse 2,25. Tu constateras que la manière de créer diffère dans les deux récits, l'homme, par exemple, d'après le premier récit, est créé **après** les plantes et les animaux, mais il est créé **avant** eux dans le second. La différence entre les deux récits est dans le mode de création, mais c'est toujours Dieu qui est **l'unique Créateur**. Tel est le message important que veut nous communiquer la Bible, un message contesté aujourd'hui encore par les athées et les matérialistes qui rejettent l'ensemble de la révélation divine.

Quelles sont les raisons de ces différentes traditions orales ?

Les plus importantes sont :

- Le long temps (de nombreux siècles) écoulé entre l'événement et sa rédaction fait que l'on oublie à qui un fait précis est arrivé : est-ce à Abraham et sa femme (Genèse 20,1-18) ou à Isaac et sa femme (Genèse 26,1-11) ? Certaines traditions orales l'attribuaient à Abraham et d'autres à Isaac. Les rédacteurs, plus tard, ne voulant rien omettre, rapportèrent les deux récits pour satisfaire tout le monde et unir les rangs. Il ne faut pas y voir une précision historique.
- La multiplicité des narrateurs
- L'évolution de la mentalité des scribes et des croyants

Ainsi, il y eut plusieurs traditions orales dont les plus importantes sont :

- La tradition «Elohiste» où Dieu, dans le texte original hébreu, est appelé «Elohim»
- La tradition «Yahviste», où Dieu est appelé «Yahvé»

- La tradition «Sacerdotale», introduite par les prêtres et les lévites où l'on constate la rigidité et l'étroitesse de leur mentalité, ainsi que leur attachement au culte. Le livre des Lévites (le Lévitique) en est un exemple.

Que ces traditions orales ne soient pas un embarras pour toi ; prends-en connaissance au passage pour mieux comprendre certaines différences quand tu commenceras à lire la Bible.

Ces traditions orales différaient encore du Nord au Sud de la Palestine, les habitants étant influencés par les mythologies des pays voisins. Ainsi, certains croyaient que la création fut achevée en six jours, d'autres pensaient différemment, selon ce qu'ils entendaient de leurs voisins dans les pays limitrophes. Mais les Juifs étaient tous d'accord sur un fait essentiel : c'est un seul Dieu qui a tout créé, et c'est ce Dieu unique qui parla à Abraham. Telle est la révélation importante à sauvegarder ; la forme de la création est moins que secondaire.

C'est cette révélation du Dieu **unique et créateur** qui distinguait les Juifs des autres peuples qui les entouraient et qui étaient, à cette époque, tous polythéistes et idolâtres.

Quand, au Xe siècle av. J.-C., les responsables religieux juifs décidèrent de mettre par écrit leur Histoire, ils inclurent les différentes traditions orales pour sauvegarder l'unité de la communauté juive. Ces différentes traditions orales nous aident à comprendre la Révélation en esprit, selon l'intention de Dieu, non pas selon la lettre, d'après des interprétations humaines et politiques. Tu comprendras mieux cela quand tu étudieras la Genèse.

1.3 L'authenticité du texte biblique

Depuis quelques années, des découvertes archéologiques remettent en cause l'historicité des récits bibliques. D'après les professeurs israéliens Finkelstein et Silberman, auteurs du livre «La Bible dévoilée» : «Ce sont des récits qui ont été cousus ensemble à partir des souvenirs, des détails d'anciennes coutumes, de légendes sur la naissance des différents peuples de la région».

Même si des noms de personnages et de lieux cités dans la Bible n'ont aucune preuve archéologique, il n'en reste pas moins que **le texte biblique** a été écrit par des hommes inspirés par Dieu dans le souci d'élever leurs contemporains spirituellement.

À nous de lire ces textes avec discernement pour en puiser l'or. Les prophètes eux-mêmes, notamment Jérémie, contemporain à la rédaction de la Bible, condamne la plume mensongère des scribes (Jérémie 8,8) !

Comment être sûr que le texte biblique aujourd'hui entre nos mains est le texte original ? Certains prétendent que ce texte a été falsifié et que, par conséquent, on ne peut plus se fier à la Bible.

Il y a trois sortes de preuves de l'authenticité du texte biblique actuel ; il n'y a, par contre, aucune preuve de sa falsification.

1.3.1 Les preuves archéologiques

L'archéologie a déterré un nombre incalculable de textes de la Sainte Écriture, Ancien et Nouveau Testaments. Aucune œuvre littéraire de l'Antiquité, même post-biblique, n'a été aussi fidèlement transmise que la Bible, preuves archéologiques à l'appui. Nous possédons de si nombreux et de si anciens manuscrits bibliques, que le doute sur l'authenticité du texte biblique n'est pas permis.

Pour l'Ancien Testament

Les rouleaux de la mer morte

La découverte archéologique la plus importante est celle des rouleaux dits de «Qumran» ou de «La Mer Morte», en Palestine. Ces rouleaux de cuir, sur lesquels une grande partie de l'Ancien Testament est écrite, furent providentiellement découverts dans les cavernes du plateau de «Qumran», adjacent à la Mer Morte, en 1947, par un berger palestinien qui cherchait sa chèvre perdue. Il l'a retrouvée dans une des cavernes, battant le pied sur un endroit. S'étant approché, il vit sous son pied le couvercle en terre cuite d'une jarre qui contenait un rouleau de cuir écrit en hébreu. C'était le début de la découverte de nombreux rouleaux, ainsi enterrés, des divers livres de l'Ancien Testament. Ils avaient été cachés sous terre par une communauté religieuse juive, les «Esséniens», qui vivaient à Qumran et dont la mission spécifique était la rédaction et la protection des textes bibliques. Ces rouleaux découverts datent de 200 ans av. J.-C.

C'était la coutume de mettre ainsi des documents qu'on voulait protéger ; cette coutume est mentionnée par le prophète Jérémie qui demanda à son secrétaire : «Prends ces documents et mets-les dans un vase de terre, de façon qu'ils se conservent longtemps» (Jérémie 32,14).

Les rouleaux de la Mer Morte se trouvent actuellement au Musée Rockfeller de Jérusalem, des copies en microfilms se trouvent dans tous les grands musées du monde. Le texte de ces rouleaux, est identique à celui que nous avons aujourd'hui dans nos Bibles.

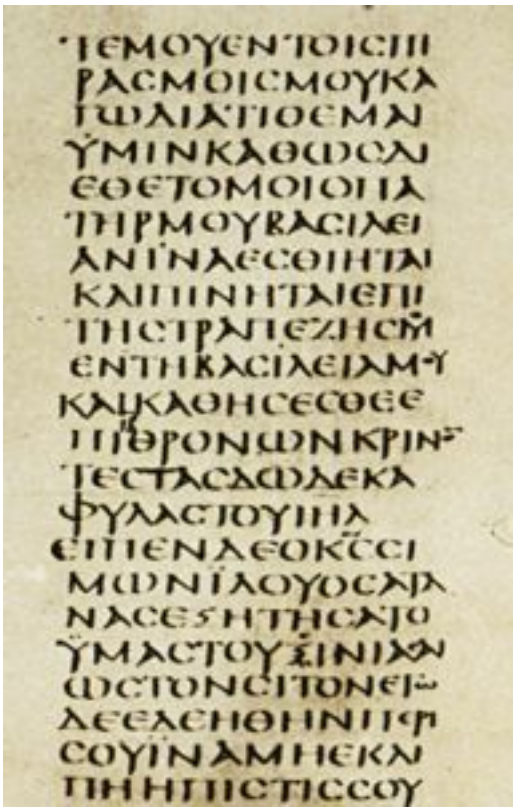
Pour le Nouveau Testament

Le papyrus Rylands

Le manuscrit le plus ancien est un petit fragment de papyrus de l'an 125 apr. J.-C., «le papyrus Rylands», d'après le nom de l'archéologue qui l'a découvert. Il contient un texte de l'Évangile de St Jean 18,31. Cela nous rassure sur l'authenticité du texte, vu que Jean est mort vers l'an 105 apr. J.-C. et que ce papyrus date d'une vingtaine d'années seulement après sa mort.

Chester Beatty

Une autre découverte archéologique, plus importante quantitativement, est celle des papyri (pluriel de papyrus) de «Chester Beatty» datant du IIIe siècle apr. J.-C. Ils contiennent de grandes parties du Nouveau Testament. Ils sont conservés à l'Université de Michigan aux États-Unis.



Extrait du «Sinaïticus»

Il y a encore trois très anciens exemplaires entiers de la Bible, Ancien Testament et Nouveau Testament :

- **Le «Vaticanus»**

  Écrit en latin, il date du IVe siècle apr. J.-C. Il se trouve au musée du Vatican, d'où son nom.

- **Le «Sinaïticus»**

  Écrit en grec, il date aussi du IVe siècle. Il fut trouvé par un prince russe à la fin du XIXe siècle dans le couvent grec-orthodoxe de Sainte-Catherine au Sinaï, d'où son nom. Il se trouve au British Muséum.

- **L'«Alexandrinus»**

  Il date du Vème siècle et se trouve au British Muséum.

Le texte de ces trois anciennes Bibles est le même, et il est identique à celui de nos Bibles modernes.

1.3.2 Les preuves logiques

- La multiplicité des rites chrétiens est une garantie de l'authenticité du texte biblique, celui-ci étant le même chez tous.

- Les textes de l'Ancien Testament sont les mêmes chez les Chrétiens et les Juifs.

- Certains Musulmans et Juifs prétendent que les Chrétiens ont falsifié la Bible. Ils se basent sur une imposture : le prétendu «évangile de Barnabé». Or il est démontré que cet «évangile» fut écrit au XVIe siècle par un Juif «converti» au christianisme, puis encore à l'Islam. D'après cet «évangile», le Messie n'est pas Jésus, mais Mohammed. Ceci contredit la Bible et le Coran qui reconnaissent, tous deux, que Jésus est le vrai Messie. Ainsi, aucun Chrétien et aucun Musulman ne peuvent croire à l'«évangile» de Barnabé sans renier sa foi. Par ailleurs, rappelons que les découvertes archéologiques ont démontré l'authenticité du texte biblique actuel.

- Tous les savants bibliques reconnaissent l'authenticité du texte biblique. Chez les Musulmans, deux grands savants : le cheikh Afghani et le cheikh Mohammed Abdo (ancien Mufti de l'Azhar du Caire) nient catégoriquement la falsification de la Bible.

1.3.3 Une preuve de foi

Dieu, qui a révélé le message biblique, ne peut permettre que son contenu soit falsifié et les prophéties perdues, surtout celles concernant le Messie.

1.4 Les langues bibliques

La Bible fut écrite à l'origine en deux langues : l'hébreu pour l'Ancien Testament et le grec pour le Nouveau Testament (sauf l'Évangile de Matthieu qui fut écrit en araméen, car c'est aux Juifs que Matthieu adressait son Évangile). L'Ancien Testament fut aussi rédigé en araméen par les Juifs exilés à Babylone (Irak), au VIe siècle av. J.-C., où ils apprirent cette langue.

Les livres du Nouveau Testament furent originellement écrits en grec, la langue internationale de l'époque (voir Actes 21,37), comme l'anglais et le français le sont de nos jours.

1.4.1 La Bible «Hébraïque»

On appelle «Bible Hébraïque» le texte original de **l'Ancien Testament en hébreu**. Cette Bible ne contient donc pas les livres du Nouveau Testament vu que les Juifs n'y croient pas. Elle se trouvait au Temple de Jérusalem et dans les synagogues sous forme de rouleaux. Les traducteurs bibliques s'y réfèrent comme une base sûre dans leurs traductions de l'Ancien Testament.

1.4.2 La Bible «Grecque»

Au IIIe siècle av. J.-C., les Juifs de la diaspora (ceux qui habitaient hors de la Palestine) ne parlaient plus l'hébreu et ne pouvaient donc lire la Bible hébraïque. Ceux d'Alexandrie, en Égypte, demandèrent donc aux Juifs de Palestine de leur envoyer des experts bibliques pour leur traduire «La Torah, Les Livres (*de Sagesse*) et les Prophètes» (*c'est ainsi que les Juifs appellent la Bible*) de l'hébreu en grec. Ceux-ci leur envoyèrent 70 savants en matière biblique. Arrivés à Alexandrie, ils traduisirent tous les livres bibliques de l'hébreu en grec, ainsi que 5 autres livres que les Juifs de Palestine lisaient dans les synagogues et les assemblées sans toutefois les reconnaître comme livres inspirés. Ces cinq livres ne faisaient donc pas partie des livres «canoniques», c'est-à-dire reconnus officiellement comme inspirés de Dieu.

Ce sont :

- Pour les livres Historiques : Judith et Tobie ;
- Pour les livres Sapientiaux : La Sagesse et l'Ecclésiastique ;
- Pour les livres Prophétiques : Baruch ;
- Deux chapitres furent encore ajoutés au livre de Daniel : Daniel 13 et 14.

Plus tard, les deux livres des Maccabées furent aussi traduits en grec et ajoutés aux précédents déjà traduits, portant à 7 le nombre des livres traduits en grec et ajoutés aux 39 livres de la Bible hébraïque. Ce groupe de 7 livres avec les chapitres 13 et 14 de Daniel sont reconnus comme des livres deutérocanoniques, auxquels on est libre de croire ou pas.

Tu trouveras dans le deuxième livre des Maccabées, l'écho des liens étroits entre les Juifs de Palestine et leurs coreligionnaires d'Égypte, et l'invitation faite à ces derniers pour obtenir les textes de la Bible : «À leurs frères, aux Juifs qui sont en Égypte, salut (*shalom*). les Juifs, leurs frères, qui sont à Jérusalem, etc. Qu'il (*Dieu*) ouvre votre cœur à sa loi (*Torah*)... (2 Maccabées 1,1-4)... Néhémie a fondé une bibliothèque pour y réunir les livres (*bibliques*) qui concernaient les rois, les écrits des prophètes et de David... Juda pareillement a rassemblé tous les livres (*bibliques de l'Ancien Testament*) dispersés à cause de la guerre qu'on nous a faite (*déportation à Babel*), et ils sont entre nos mains. Si donc vous en avez besoin, envoyez-nous des messagers qui vous en apporteront des exemplaires» (2 Maccabées 2,13-15). L'intérêt porté par les Juifs de Palestine à ceux d'Égypte est dû au fait que ces derniers formaient le groupe juif le plus riche et le plus puissant de la diaspora, comme les Juifs d'Amérique aujourd'hui.

La traduction en grec de la Bible Hébraïque est connue sous le nom de «La Bible Grecque» ou «La Bible des Septante» (c'est-à-dire des 70) à cause des 70 biblistes juifs qui la traduisirent en grec. Elle diffère de la Bible Hébraïque par les 7 livres «deutérocanoniques» qui y furent ajoutés. C'est cette Bible Grecque que les Juifs de la diaspora, qui ne comprenaient pas l'Hébreu, consultaient à l'époque des Apôtres, pour vérifier les paroles de Paul (Actes 17,2 / 17,11)

Les Juifs refusèrent alors et refusent toujours de reconnaître les 7 livres deutérocanoniques comme inspirés par Dieu. C'est la raison pour laquelle ils ne se trouvent pas dans la Bible Hébraïque. Les Protestants, eux aussi, rejettent ces 7 livres et ne les introduisent pas dans leur Bible. Par contre, les Bibles catholique et orthodoxe contiennent ces livres.

Ainsi, selon que tu trouves ces 7 livres ou non, tu pourras reconnaître une Bible Catholique d'une Protestante. Ces livres ne contiennent rien qui diffère, sur le plan doctrinal, entre les diverses confessions. Quant aux 27 livres du Nouveau Testament, ils existent dans toutes les Bibles chrétiennes. Ce n'est qu'au XVIe siècle, après Luther (le fondateur du protestantisme) que les Protestants enlevèrent de leur Bible les sept Livres deutérocanoniques.

La Bible Hébraïque et la Bible Grecque des Septante servent de base à toutes les traductions bibliques. Quand les livres du Nouveau Testament furent écrits, ils furent ajoutés par les Chrétiens à la traduction grecque de l'Ancien Testament (Septante).

1.4.3 La Bible «Latine» (ou la «Vulgate»)

Au IVe siècle apr. J.-C., St Jérôme traduisit la Bible de l'hébreu et du grec en latin, devenu la langue internationale à cette époque, et demeura pour longtemps une langue employée dans les mondes religieux et scientifique (médecine etc.). Jérôme traduisit en un langage populaire (vulgaris) pour que le petit peuple puisse comprendre. C'est pourquoi cette Bible fut connue sous le nom de «La Vulgate», c'est-à-dire «La Populaire», accessible au peuple. Cette traduction latine a beaucoup et longtemps servi dans le monde religieux occidental, avant que la Bible ne soit traduite dans toutes les langues du monde, ceci depuis seulement une centaine d'années. La Bible est traduite aujourd'hui en plus de 1500 langues. Le message évangélique est ainsi répandu dans le monde entier. Ceci est un signe des temps prédit par Jésus (Matthieu 24,14).

Quand une Bible mentionne qu'elle est traduite à partir des langues originales, cela signifie qu'elle l'est de l'hébreu et du grec, mais pas du latin qui est déjà une traduction de l'original hébreu et grec. Avant d'acheter une Bible, assure-toi qu'elle est traduite des langues originales.

2. Leçon 2 - Les 11 premiers chapitres de la Genèse

Tu vas maintenant commencer à lire le premier des livres historiques : la Genèse. C'est aussi le premier livre de la «Torah» ou du «Pentateuque». La Genèse se compose de 50 chapitres dont les onze premiers nous parlent de la Préhistoire, de ce qui est arrivé avant Abraham depuis la création du monde, de la création d'Adam et Ève, de leur révolte contre Dieu, jusqu'au déluge avec Noé. Ces onze premiers chapitres forment un bloc distinct du reste de la Genèse et de l'histoire biblique en général. Ils ont fait couler beaucoup d'encre et plusieurs penseurs religieux leur ont consacré des ouvrages.

Dans les onze premiers chapitres, les écrivains sacrés tentent de répondre aux questions concernant le surnaturel et la vie sur terre : d'où vient l'univers ? Pourquoi la vie sur terre est-elle difficile ? Pourquoi la peine, la douleur et la mort ? Les réponses : il y a un Dieu unique et créateur. C'est lui qui créa l'homme heureux, mais celui-ci désobéit et s'éloigna de son Créateur ; ce faisant il connut le malheur. Dieu établit alors un plan pour sauver l'homme de sa folie.

À partir du chapitre 12, la Genèse nous parle de l'histoire religieuse proprement dite avec l'apparition d'Abraham que Dieu appela, le premier parmi les hommes, pour établir avec lui un plan visant à sauver de l'ignorance spirituelle tous ceux qui croiraient en ses paroles.

Commence par lire les chapitres 1 et 2 seulement de la Genèse puis reprends la lecture de ce cours. Remarque que la Genèse rapporte deux récits différents de la création, dus aux différentes traditions orales.

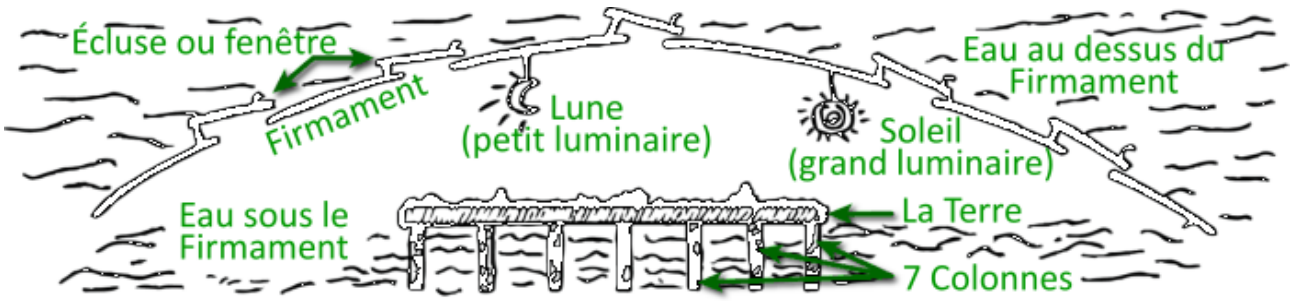
2.1 Le premier récit de la création (Genèse 1,1 à 2,3)

Tu as dû trouver dans ce récit des points «non-scientifiques». Tu as raison, car la Bible n'est pas un traité de science, mais de spiritualité. Ce qu'on lui demande c'est une précision **spirituelle** ; elle la donne en disant que Dieu est l'unique créateur de l'univers. Qu'Il ait créé en 6 jours ou autrement, ce n'est pas cela qui importe. L'intention de la Bible est de révéler l'existence de l'unique Créateur.

Oser révéler l'existence d'un Dieu unique et créateur, 2000 ans av. J.-C., dans un monde polythéiste et idolâtre, demande un courage extraordinaire. Socrate a été mis à mort 1 500 ans après cette révélation pour avoir cru, en Grèce pays de la philosophie et de la civilisation à cette époque, qu'il n'y a qu'un seul Dieu (appelé par lui «Le Moteur Premier» car il donne le mouvement vital à toute chose). Aujourd'hui même, il existe des sociétés athées qui défendent de parler de Dieu dans des pays à l'avant-garde du progrès scientifique. Il existe encore au XXIe siècle dans les brousses d'Afrique et d'Amérique, des millions de fétichistes polythéistes. Quand tu penses à tout cela, tu peux mieux apprécier à quelles difficultés et à quels dangers s'exposèrent nos ancêtres dans la foi, qui commencèrent à écrire la Bible, il y a trois mille ans, pour révéler l'existence du Dieu unique.

Pour mieux comprendre ce premier récit de la création, tu dois savoir que les écrivains qui l'ont rédigé avaient de Dieu une connaissance très élémentaire et une fausse conception du cosmos. Ils ne savaient de Dieu que son existence et ignoraient que la terre était ronde et tournait autour du soleil.

Ils pensaient que Dieu avait besoin de lumière pour voir clair avant de créer. Il créa donc d'abord la lumière dès le premier jour et «sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière jour et les ténèbres nuit... premier jour» (Genèse 1,4-5).



Conception du cosmos

Ce n'est qu'au XVIIe siècle que Galilée découvrit que la terre était une boule et qu'elle tournait autour du soleil. Mais auparavant, les hommes pensaient qu'elle était plate et flottait sur une immense étendue d'eau, stabilisée par 7 colonnes qui s'enfonçaient dans cette eau (1 Samuel 2,8 / Proverbes 9,1).

Pour expliquer la pluie, ils pensaient que de l'eau était emmagasinée très haut dans le ciel, au-dessus du Firmament. Cette eau ne tombait pas sur terre à cause du Firmament qui la soutenait, et qu'ils croyaient être une coupole solide séparant «l'eau qui était au-dessus du Firmament de celle qui était dessous» (Genèse 1,7).

Vision du monde dans l'Antiquité

Ce Firmament contenait des fenêtres ou des écluses que Dieu ouvrait pour laisser tomber la pluie en son temps. La seule différence entre ce que disaient à ce propos croyants et païens est

que ces derniers pensaient que **les dieux** avaient créé l'univers et ouvraient les écluses du ciel pour laisser passer la pluie.

On croyait encore que le soleil, la lune et les étoiles étaient des divinités. La Révélation expliqua qu'ils avaient été créés par Dieu. Les croyants pensaient qu'ils étaient accrochés au Firmament pour éclairer la terre, tout comme l'on accroche les lampes au plafond.

On ne doit pas demander à la Bible de révéler que la terre est ronde, non plate et que c'est elle qui tourne autour du soleil, non le contraire. La Bible a un but précis : révéler Dieu aux hommes. C'est ce que les écrivains sacrés s'efforcèrent de faire à partir de leur conception du cosmos.

Sachant cela, tu peux mieux comprendre maintenant pourquoi Genèse 1,6 dit que Dieu créa le Firmament «pour séparer les eaux qui sont au-dessous du Firmament des eaux qui sont au-dessus du Firmament». Il n'y a rien de «scientifique» à cela. Le but de l'écrivain est de révéler l'unique Dieu qui créa tout l'univers et que les dieux des mythologies n'ont jamais rien créé, n'existant pas eux-mêmes. Il n'y a donc pas un dieu qui créa le soleil, un autre la mer, un autre la lune etc. Le polythéisme est ainsi balayé par la connaissance de l'unique Créateur de l'univers.

Comme certains adoraient le soleil et la lune, les écrivains de la Genèse rapportèrent leur création au 4e jour pour les déprécier aux yeux de leurs adorateurs. Le livre du Deutéronome révèle, en effet, que, même parmi les Juifs, certains adoraient le soleil, la lune et les étoiles (Deutéronome 17,2-3 / 2 Rois 23,5). Remarque que les noms du soleil et de la lune ne sont même pas mentionnés, mais ils sont appelés «les deux grands luminaires :... le grand pour le jour et le petit pour la nuit...». Ici encore, c'est scientifiquement faux de dire que le soleil fut créé le 4e jour, puisque la science démontre que le soleil existait des millions d'années avant la terre. Et comment le soleil serait-il créé le 4e jour quand, d'après la Genèse elle-même, il y avait eu 3 soirs et 3 matins auparavant ? Des matins sans soleil ? La Genèse dit encore que ces deux luminaires furent créés «pour séparer la lumière et les ténèbres» (Genèse 1,18). Or, le premier jour Dieu avait déjà «séparé la lumière et les ténèbres» (Genèse 1,4). Il faut donc saisir l'intention spirituelle de l'écrivain : révéler que Dieu est l'unique Créateur et abolir le culte idolâtrique du soleil, de la lune et des astres.

Nous arrivons ainsi à un point important : faut-il comprendre la Bible à la lettre (d'après le «sens littéral» du texte) ou en esprit (d'après le «sens allégorique» ou «spirituel» du texte) ? Faut-il croire immuablement que Dieu créa en 6 jours de 24 heures, que le soleil fut créé le 4e jour, ni avant, ni après, ou bien faut-il prendre en considération le niveau scientifique de l'époque ? Pour nous, ce qui compte c'est le sens spirituel : découvrir ce que Dieu veut nous dire à travers la connaissance partielle, la forme littéraire et le style de l'écrivain sacré de l'époque.

Un écrivain biblique moderne aurait rédigé les récits de la création autrement, en disant par exemple : «Au commencement, Dieu créa des neutrons et des protons évoluant à une température de 100 000 000 degrés centigrades, il y a de cela des millions et des millions d'années. Ces molécules se condensèrent en refroidissant pour former la 'matière première' de laquelle Dieu façonna le cosmos. Il en créa d'abord le soleil dont une partie se détacha et se refroidit pour former la terre etc.». Cette manière de présenter la création ne change rien à l'essentiel : c'est toujours Dieu qui a tout créé tout seul. C'est cela qui compte pour la connaissance spirituelle.

Comme certains adoraient les «grands serpents de mer» (requins, baleines, crocodiles, etc.), surtout parmi les navigateurs, Genèse 1,21 vient les mettre, eux aussi, intentionnellement, parmi les animaux créés par Dieu. Aujourd'hui, visant certains asiatiques qui adorent la vache blanche, un écrivain biblique aurait ajouté que cet animal est une créature de Dieu ; les lecteurs auraient conclu d'eux-mêmes qu'elle n'a rien de divin et auraient cessé de la vénérer.

Remarque que seul l'homme, parmi toutes les créatures, est à l'image de Dieu (Genèse 1,26). Cette «ressemblance» de l'homme à son Créateur n'est pas physique, mais spirituelle : l'homme est aussi esprit, il n'est pas seulement fait de chair, de sang et d'os. Dieu a doté l'homme d'une conscience, contrairement à l'animal qui vit seulement au niveau de l'instinct. C'est une chute pour l'homme de ne vivre qu'au niveau corporel.

L'élévation de l'homme au plan spirituel fait que celui-ci «domine» sur toute la création animale. Aussi, quand Dieu finit de créer l'homme, et seulement alors, il vit «que tout ce qu'il avait fait était **très bon**», pas seulement «bon» comme pour les autres créatures. L'homme est donc le but de la création de l'univers (Genèse 1,31).

As-tu remarqué que, dans ce premier récit, l'homme est créé mâle et femelle, l'homme et la femme étant créés en même temps (Genèse 1,27) ? Par contre, dans le second récit, la femme fut créée après l'homme et fut prise de sa côte. Une autre différence entre les deux récits : dans le premier, l'homme est créé le 6ème jour, après toutes les autres créatures ; d'après le second récit, l'homme aurait été créé en premier lieu, puis les animaux et, enfin, la femme. Voilà encore un exemple des diverses traditions orales.

Ce qui est commun aux deux récits est l'intention de l'écrivain, à savoir :

1. C'est Dieu qui créa le premier couple humain. Peu importe le mode de création.
2. L'homme doit respecter la femme et la traiter en égale car :

   - elle a été créée en même temps que lui (d'après le 1er récit), ou de lui, de sa propre côte, tout près de son cœur (d'après le second récit) ;

   - l'homme a été façonné de la terre, mais la femme d'une matière plus évoluée : du corps de l'homme.

Ces textes visent donc à promouvoir la femme en des temps où elle était dépréciée. Il ne faut donc pas comprendre à la lettre la création humaine, puisque tu as là deux textes différents. Découvre, à travers ces deux formes, l'enseignement moral : Dieu créa l'homme et la femme égaux pour s'aimer et se respecter l'un l'autre car ils sont faits l'un pour l'autre, l'un complémentaire de l'autre. Et surtout parce qu'ils sont à l'image de Dieu qui est amour, respect et dignité.

Dieu demande au premier couple humain de multiplier et de remplir la terre (Genèse 1,28). C'est pourquoi l'homme, qui doit beaucoup à ses parents, ne doit les quitter que pour vivre avec sa femme, avec qui il ne fait «qu'une seule chair» (Genèse 2,24). C'est cette ambiance d'amour qui doit régner entre les époux qui veulent se garder à l'image de Dieu. Lis ce que Jésus dit à ce propos dans Matthieu 19,1-12, ainsi que les conseils de Paul aux époux dans sa lettre aux éphésiens (Ephésiens 5,21-33). Tu verras plus loin que le premier couple humain va perdre l'image de Dieu en Lui désobéissant. Notre effort vise à reconquérir notre ressemblance au Père divin. Tel est le but de la Révélation divine.

Un dernier point à considérer dans ce premier récit est le «repos» de Dieu le 7e jour (Genèse 2,2-3). Dieu ne se repose pas comme les hommes, car Il ne se fatigue pas comme eux. La mention du repos le 7e jour est destinée aux hommes, pour qu'ils se reposent, eux, un jour par semaine au lieu de passer tout leur temps à se préoccuper de la vie terrestre et à accumuler de l'argent. Dieu invite les hommes à consacrer un jour par semaine pour prendre du recul et penser à la vie spirituelle (Exode 35,1-3).

Le but de ces deux derniers textes de Genèse et de l'Exode est de sauver l'homme du matérialisme, la majorité des hommes ne pensant qu'à l'argent. Certains les ont compris à la lettre, allant croire que Dieu s'est reposé, et se repose encore, tous les samedis et que l'homme ne doit rien faire en ce jour. C'est le cas des Juifs qui interrompent toute activité le samedi, même

bonne (culture physique, etc.), jusqu'à une paralysie presque totale (défense aux autobus de circuler, aux avions de décoller, etc.). Ils s'irritèrent contre Jésus parce qu'il guérissait le samedi (le sabbat) ; Jésus leur répondait que, contrairement à ce qu'ils pensaient, Dieu travaille sans cesse (Jean 5,16-18). En Israël, les Israéliens religieux «respectent» le samedi au point de ne pas marcher plus d'un kilomètre, de ne prendre ni taxi, ni autobus, ni avion. Les intégristes juifs ont obtenu que soit fermé l'aéroport le samedi : ils lapident les autobus en circulation en ce jour. Mais quand il s'agit de prendre l'initiative de la guerre un samedi, ils n'hésitent pas... ! Jésus - prédisant les catastrophes qui détruiront Israël - conseilla les Juifs en ces termes ironiques : «Priez pour que votre fuite ne tombe pas un samedi...» (Matthieu 24,20). C'est qu'il faudra alors fuir loin, une distance que ne se permettent pas un samedi ceux qui comprennent la Torah à la lettre... Tel est le danger de l'interprétation littérale : «La lettre tue, mais l'Esprit vivifie», dit Paul (2 Corinthiens 3,6).

2.2 Le second récit de la création (Genèse 2,4-25)

J'ai déjà signalé que dans ce récit, la femme fut créée de la côte de l'homme ; 3 autres points sont à considérer :

1. l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal,
2. Les noms donnés par l'homme aux animaux,
3. L'état du premier couple humain.

2.2.1 L'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal (Genèse 2,17)

Il se trouve au milieu du Paradis et n'est pas une réalité botanique, mais une métaphore, c'est une action ou une attitude que Dieu juge mauvaise et que l'homme doit éviter sous peine d'en subir les conséquences. L'homme doit avoir un certain comportement envers Dieu : une relation filiale affectueuse, simple et totalement confiante. Remarque bien qu'il s'agit d'un arbre «de **connaissance**», et non point d'une pomme comme certains le pensent. C'est une réalité d'ordre moral, non végétal.

Comment faut-il comprendre la nature de cet «arbre de la connaissance du Bien et du Mal» ? C'est le fait d'apprécier soi-même, sans référence à Dieu, ce qui est bien et ce qui est mal, se sentir libre de juger bon ce que le Créateur déconseille. On entend souvent aujourd'hui, des gens dire : «Pourquoi telle action défendue est-elle mal ?» Et ils vont jusqu'à conclure au nom de la liberté qu'elle est bien... même si, pour Dieu, elle est mauvaise (drogue, homosexualité, pédophilie, violence, pornographie, etc.).

C'est pourquoi le prophète Isaïe avait dit : «Malheur à ceux qui appellent le Mal Bien et le Bien Mal...» (Isaïe 5,20).

Certains se laissent attirer par le désir ou la curiosité de connaître le Mal, d'en faire l'expérience. Il est utile de connaître le Bien en le pratiquant, mais toujours nocif de se livrer au Mal. Il faut prier pour ne pas «succomber à la tentation» du mal qui sait se rendre séduisant en prenant l'aspect du bien (voir Matthieu 6,13) ; «Satan lui-même se déguise bien en ange de lumière», dit St Paul (2 Corinthiens 11,14).

L'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal représente donc une tentation : désirer se libérer de Dieu pour juger comme lui, être son égal et n'avoir aucun compte à lui rendre, aucun conseil à lui demander, décider soi-même, «comme un adulte», être indépendant de Dieu. Or ce n'est pas dans cet esprit de conflit qu'on vit avec Dieu, mais dans un esprit de collaboration divino-humaine, un esprit d'échange entre père et fils. Nous avons tous besoin du conseil d'un tel ou d'un tel autre ; l'homme consulte dans son travail ceux qui sont plus expérimentés que lui

et, pour obtenir des diplômes professionnels, il faut avoir l'humilité de passer d'abord par les universités. On ne peut être bon professeur sans avoir été bon élève. On ne peut atteindre la maturité sans passer par l'enfance. Pourquoi donc, quand il s'agit de Dieu, le Maître de la Vie, faut-il penser à prendre son «indépendance» pour juger des choses vitales, souvent si complexes et si délicates ? Cette sorte d'indépendance est «un arbre de connaissance» du Mal auquel on ne touche pas impunément. Il faut triompher du désir de cette fausse indépendance, chasser ces idées orgueilleuses si l'on veut bien vivre. Car à trop ruminer une tentation - comme fit Ève dans Genèse 3,6 - l'on finit par tomber dans le piège. Acceptons donc de nous mettre à l'école de Dieu si nous voulons apprendre ce qu'est la vraie vie. Ne soyons ni agent, ni victime du Mal.

Tel est l'enseignement de Genèse 2,17. Son but est de maintenir l'homme dans la mentalité vivifiante de Dieu, l'Esprit Saint.

2.2.2 Les noms sont donnés par l'homme, non par Dieu, aux animaux

Remarque, en effet, que le Créateur ne donne pas leurs noms aux animaux : «Il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné» (Genèse 2,19). C'est une manière d'exprimer la liberté de l'homme et une certaine indépendance qui le rend collaborateur de Dieu, supérieur à l'animal. Ici apparaît un aspect de la collaboration entre Dieu et l'homme dans la gérance du monde, une gérance conseillée par Dieu qui aurait donné le bonheur aux hommes si elle avait été respectée par eux dès le début.

Donner un nom est un acte significatif et important par lequel on établit un lien affectif et intime avec l'être nommé, comme les noms donnés aux animaux apprivoisés que nous gardons à domicile ou, de plus grande importance, celui que nous donnons à nos enfants. Dans le cas de Jean-Baptiste et de Jésus, et parce qu'ils furent envoyés par Dieu, c'est Dieu lui-même qui imposa leur nom dès avant leur naissance (Luc 1,13 / Luc 1,31). Il manifeste ainsi qu'ils sont ses envoyés. Pour nous, il est encore important de connaître le nom d'une personne ou même d'un animal domestique. Tout porte un nom, et ce qui n'est pas nommé n'a pas de valeur. C'est pourquoi les écrivains de la Genèse ne donnèrent pas de nom au soleil ni à la lune quand ils furent créés (Genèse 1,14-19).

2.2.3 L'état du premier couple au Paradis.

Il s'agit de l'état d'âme, la condition psychologique et spirituelle du premier couple. D'après le deuxième récit, Adam, sans Ève, se sentait tout seul : «Il n'est pas bon que l'homme soit seul», dit le Créateur. «Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie» (Genèse 2,18). Mais parmi les animaux il ne s'en trouva aucun pour remplir le vide dans son cœur : «Il ne trouva pas d'aide qui lui fut **assortie**» (Genèse 2,21). L'homme avait besoin d'une **personne**, d'une compagne avec qui dialoguer et qui soit, comme lui, créée à l'image de Dieu, douée d'intelligence et capable d'amour pour le comprendre. C'est la seule «aide qui lui soit **assortie**».

Dieu décida donc que l'homme doit être un couple humain, complémentaire l'un de l'autre : masculin et féminin. Décision géniale ! Dieu fit la première «opération chirurgicale» sous anesthésie de l'histoire humaine : «Il fit tomber sur l'homme un profond sommeil, prit une de ses côtes et referma la chair à sa place... De la côte Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme».

As-tu constaté comment, à la vue de la femme tirée de lui, l'homme **s'écria** avec enthousiasme, tout joyeux : «Ah, cette fois ! (*pas comme les autres fois avec la création des animaux*), celle-là est l'os de mes os et la chair de ma chair !» L'homme est manifestement heureux de se trouver en face d'un être semblable à lui, une personne d'un autre sexe qui émane de lui.

La première réaction de l'homme est de vouloir donner un nom à cette charmante personne qui se tient là, debout devant lui. Il ne lui demande pas son nom, il sait qu'elle n'en a pas ; il la nomme en se référant à lui-même : «Celle-ci, sera appelée Isha (*Femme*)», car en hébreu «homme» se dit «Ish», «Ish» nomme son complément féminin d'après son nom à lui : «Isha». En français

«Isha» donnerait «Hommesse», du mot «Homme». En anglais, le mot «woman» (femme) vient de «man» (homme). Le nom de l'homme est donné exclusivement à sa partenaire humaine. Elle est, contrairement aux animaux, le reflet féminin de son propre visage. Il se reconnaît en elle. Étant sortie de sa chair, «l'homme quitte donc père et mère pour s'attacher à sa femme et redevenir ensemble une seule chair» (Genèse 2,24 / Matthieu 19,3-6).

Ainsi, en s'unissant à sa femme, l'homme se retrouve, s'achève ; il replace en lui-même la côte extraite. C'est pourquoi Dieu condamne, dans l'Évangile, ceux qui, à la fin des temps, interdisent le mariage (comme font certains religieux) : «L'Esprit (*Dieu*) dit expressément que, dans les derniers temps, certains **renieront la foi** pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des doctrines diaboliques... Ces gens **interdisent le mariage**...» (1 Timothée 4,1-3). Ceci ne signifie pas que le mariage doit être une obligation morale : certains trouvent en Dieu le Conjoint auquel leur cœur aspire. Cette union spirituelle avec Dieu est un appel divin fait à tous les hommes ; qu'elle se fasse directement, par un célibat librement choisi, ou à travers le mariage. De toute manière, Dieu doit être le Premier Amour ; c'est Lui qui oriente ensuite vers le célibat ou vers une union matrimoniale. Il n'y a pas une loi absolue pour ou contre le mariage. À chacun sa vocation, toutes les vocations sont également saintes puisqu'elles sont une mise en pratique de la volonté divine. Le bonheur n'est que le fruit de l'accomplissement de cette volonté.

Dans quel état d'âme était le premier couple au Paradis ? L'homme et la femme baignaient dans le bonheur car Dieu les créa purs, innocents, sans tache : leur conscience était tranquille. D'où est donc venu le mal ? Aucune mauvaise pensée n'a été mise en eux par le Créateur. Et comment serait-il possible que Dieu, qui est le Bien absolu, ait déposé du mal dans l'âme et la pensée de l'homme créé par lui ? Du Bien ne vient que le bien. C'est pourquoi Ish et Isha étaient heureux, sans problème de vie et sans complexes psychologiques qui les rongeaient. En paix avec Dieu et entre eux, «ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre» (Genèse 2,25). Ils se regardaient en face sans avoir à rougir d'une pensée indigne de leur état, et pouvaient regarder Dieu en face.

Ce n'est qu'après leur révolte contre Dieu que l'homme et la femme connaîtront la honte. Cette situation règne dans le monde de nos jours encore à cause des mauvais desseins et des comportements injustes des hommes au long des siècles. On ne se regarde plus vraiment en face et l'ombre du mal plane dans la majorité des consciences. Peu d'hommes, par exemple, arrivent à résister à l'attraction de l'argent, de la gloire, du pouvoir, ou à regarder un corps nu sans avoir de désirs malsains, déséquilibrés ou refoulés. Mais au début de l'humanité, ce n'était pas ainsi : l'homme et la femme se regardaient avec vrai, profond et pur amour. Ils étaient immaculés, «nus» de tout péché et revêtus de la grâce de Dieu, vivant en permanence avec le Créateur.

Puisque Dieu créa l'homme dans l'innocence, comment est entré le mal dans le monde ? C'est ce que va nous révéler le chapitre 3 de la Genèse. Lis-le avant de continuer ce cours, afin de mieux comprendre les explications qui vont suivre. Mais auparavant, prends conscience de la joie que tu as ressentie en comprenant ce que tu as déjà appris. As-tu senti les poumons de ton âme se dilater et respirer l'oxygène de la joie spirituelle en découvrant la vérité sur des points bibliques qui étaient pour toi obscurs ?

2.3 La révolte de l'homme contre Dieu (Genèse 3)

Par cette histoire symbolique que tu viens de lire, la Genèse nous apprend comment le mal est entré dans le monde : l'homme a commis l'erreur de croire le diable, au lieu d'écouter les conseils de Dieu. Ici, le serpent symbolise le diable rusé. C'est donc l'homme lui-même qui introduit le mal dans le monde. En effet, lui seul en est responsable. Il préféra croire le diable et négligea le conseil désintéressé de Dieu. Séduit par les perspectives mensongères de cet ennemi, l'homme est devenu l'esclave de Satan. Il a vite répandu les idées nocives et les désirs diaboliques dans les cœurs des générations postérieures. Le diable a eu, désormais ses agents, son engeance, sur

terre pour éloigner l'humanité de Dieu. Toute l'histoire du salut consiste à exorciser l'homme en réintroduisant en lui les pensées de Dieu, le libérant ainsi de l'influence diabolique. L'homme libéré du diable parvient à demander ardemment à Dieu : «Que ta volonté soit faite...» et jamais plus la mienne.

Le diable s'est approché de la femme, non de l'homme, car celui-ci, ayant parlé avec Dieu, était plus difficile à séduire. Remarque la ruse avec laquelle le serpent diabolique aborde la femme. Pour s'assurer de ne pas être repoussé par elle, il entame le dialogue avec malice en posant une simple question, mais de manière à déformer le conseil divin : «Est-ce vrai que Dieu vous a dit de ne pas manger de **tous** les arbres du jardin ?» Cette façon de présenter le problème contenait les germes d'une révolte contre Dieu. Satan voulait pousser la femme à la rébellion en lui faisant croire, qu'elle ne devait pas manger de «tous les arbres». Avant l'intervention satanique, le couple humain était satisfait de son sort.

Et la femme d'expliquer au diable : «Nous pouvons manger du fruit des arbres, mais pas de celui qui est au milieu du jardin. Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas sous peine de mort». Le démon savait cela ! Mais le dialogue était entamé et pour lui c'est cela qui comptait. Ce fut le premier triomphe satanique sur l'humanité. Satan pouvait désormais, après avoir gagné l'oreille de la mère des hommes, poursuivre le dialogue séculaire intérieur avec l'humanité entière. Il continua hardiment à parler à la pauvre imprudente : «Mais non, voyons, vous ne mourrez pas. Au contraire, si vous en mangez, vos yeux s'ouvriront et vous serez alors comme Dieu, connaissant le bien et le mal». La femme fut séduite par l'idée d'être indépendante comme Dieu, de décider elle-même ce qui est bon et ce qui ne l'est pas.

Le pire est que le diable a donné de Dieu une fausse image, celle d'un dictateur jaloux de ses prérogatives, avare de ses privilèges et voulant empêcher l'homme d'évoluer en lui défendant de se nourrir de l'arbre de la connaissance. Or c'est le contraire qui était vrai : Dieu conseille l'homme de ne pas y toucher pour **ne pas mourir**, mais être immortel comme Dieu : vivant et heureux à jamais. Car la mort de l'homme est due au faux discernement du bien et du mal. Pour être «comme Dieu», nous devons penser «comme Lui», discerner selon Lui. Voilà l'Esprit Saint que Jésus nous a dit de demander à Dieu (Luc 11,13). Cet Esprit nous donne la vie éternelle et, par lui, nous devenons comme Dieu, immortels.

Quelle attitude aurait dû avoir la femme devant les avances du diable ? L'indifférence ! C'est le plus grand des mépris. Elle aurait dû, au moins, être prudente et demander l'identité de son interlocuteur : «Qui es-tu ?». Elle qui était à l'image de Dieu, aurait dû comparer cette image à celle qui lui parlait. C'était l'attitude de Marie, la Vierge de Nazareth, devant l'ange Gabriel : «Elle se demandait ce que signifiait la salutation de l'ange» (Luc 1,29). Si «Isha» s'était demandé ce que signifiaient les paroles de son malin interlocuteur, elle aurait bien embarrassé la maudite vipère. En effet le diable savait bien que Dieu n'avait pas défendu à l'homme de manger de **tous** les arbres du jardin ; la femme aussi le savait ; et elle aurait dû se munir de discernement pour confondre le diable. Mais elle fut aveuglée par l'orgueil : devenir comme Dieu. C'est toutefois «comme Dieu» que Dieu lui-même veut nous rendre. Nous ne pouvons le devenir que **par** lui. L'homme voulait le devenir **sans** lui. En cela réside sa faute.

La femme succomba et entraîna son mari dans son emportement contre Dieu. Après avoir «mangé» le fruit défendu, leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent, en effet, comme le diable l'avait dit à la femme, mais pour constater combien était ridicule la situation dans laquelle ils s'étaient volontairement mis. Ils eurent honte de leur faute réalisant qu'ils ne contemplaient plus la face vivifiante de Dieu, mais le visage cynique de leur séducteur satanique. C'est à ce spectacle désespérant que leurs yeux s'ouvrirent, réalisant qu'ils furent trompés. Jésus est venu pour rouvrir les yeux de ses fidèles sur la Face vivifiante de Dieu : «Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu» (Matthieu 5,8).

Cette expérience fut pour le premier couple un choc. Rien n'était plus pareil, tout avait changé entre Dieu et eux et entre eux-mêmes. Ils n'osaient plus ni Le regarder, ni se regarder en face. Ils réalisèrent que leur bonheur était dû à la grâce divine et qu'ils l'avaient perdue. Maintenant ils se sentent nus, dépourvus du bienfait des rayons divins. L'homme a voulu faire l'expérience du mal et il en connut l'amertume. Ce goût amer du néant est dû au retrait de Dieu de l'âme qui lui résiste, la laissant dans la solitude, en proie à la tristesse. Car Dieu se propose, mais jamais ne s'impose.

Le diable réussit à séparer l'homme de Dieu. Ainsi malheur, tristesse et honte furent «le fruit» cueilli par l'homme sur «l'arbre» qu'il ne devait pas toucher. Ces sentiments déprimants sont la source des complexes humains, ils engendrent toutes sortes de déséquilibres : culpabilité, infériorité, fausse pudeur, etc. L'homme essaye souvent de se relever, mais pour tomber dans l'excès contraire : effronterie, orgueil et arrogance, libertinage, etc. L'homme ne peut se redresser sans Dieu.

La chute du premier couple humain est connue comme «le péché originel». Ses conséquences ne se sont pas limitées aux premiers parents, mais contaminèrent leurs descendants. Nous avons tous hérité des tares de ce premier péché, tout comme l'enfant subit les conséquences d'un déséquilibre familial ou social.

La honte étouffait l'homme et la femme jusqu'à rendre leur nudité corporelle insupportable. Les feuilles de figuier dont ils firent un pagne pour s'en revêtir sont symboliques : cacher la faute commise spirituellement en couvrant le corps. Or, c'est au niveau de l'âme que la faute s'est passée. La Bible emploie souvent l'expression «mettre à nu» pour révéler les intentions réelles de l'âme, pour dénoncer les crimes et les fautes (voir Jérémie 13,26 / Lamentations 1,8 / Nahum 3,5 / 2 Corinthiens 5,1-5). L'homme et sa femme ne veulent pas être vus par Dieu dans leur état misérable, alors ils se couvrent le corps. Pour la première fois, ils ont peur de L'affronter. Quand Dieu s'approche d'eux, dans leur conscience souillée, ils détournent les yeux de l'âme, comme tous les coupables qui se sentent découverts. Adam et Ève fuient en entendant Dieu s'approcher, au lieu de courir vers Lui spontanément. Cette fuite devant Dieu a marqué l'humanité : l'homme a peur de Dieu, évite son regard et s'en éloigne. Tel est l'héritage du péché originel.

Constate que ni l'homme ni la femme ne demandent pardon. L'homme jette le blâme sur la femme et, indirectement, sur Dieu Lui-même pour la lui avoir donnée : «C'est la femme que **tu m'as donnée** qui m'a donné du fruit et j'en ai mangé». Il semble reprocher à Dieu de lui avoir donné la compagne qui faisait sa joie auparavant. La femme, à son tour, fait retomber la responsabilité sur le diable. Cela aurait été si merveilleux si l'homme et sa femme, ensemble, avaient demandé pardon à Celui qu'ils venaient d'offenser : «Une faute avouée est à demi pardonnée», dit-on. Mais l'homme préfère, le plus souvent, se disculper et rendre quelqu'un d'autre responsable de ses fautes.

Adam et Ève... c'est aussi nous ! Comment réparer l'erreur ? Qui s'en soucie ? Quand nous fautons, nous devons nous en excuser. Combien demandent pardon à Dieu du fond du cœur, non du bout des lèvres ?

Quelle a été la nature exacte du premier péché humain ? Plusieurs commentateurs et interprètes ont cherché à la comprendre. Je pense, comme certains interprètes, que ce fut une tentative humaine d'usurper la souveraineté divine : détrôner Dieu pour régner à sa place, être auto suffisant et décider sans Dieu des affaires de la vie, choisir soi-même ce qui est bien et ce qui est mal, décidant seul de ce qui rend l'homme heureux ou malheureux. L'échec de l'homme lui ouvrit les yeux : il se rendit compte que, sans Dieu, il ne pouvait être pleinement heureux. Il en eut honte. Jésus est venu nous redonner Dieu, nous remettre en sa vivifiante compagnie. C'est pourquoi les prophètes qui L'annoncèrent L'avaient appelé «Emmanuel» qui signifie en hébreu «Dieu avec nous» (Isaïe 7,14 / Matthieu 1,22). Jésus ramène l'homme à Dieu. Il n'y

a pas d'autre chemin (Jean 14,6) ; le pardon divin s'obtient par la foi en Jésus (1 Jean 2,12 / Colossiens 2,13).

Certains pensent que le péché originel était d'ordre sexuel. Cela ne semble pas être le cas puisque Dieu demanda au premier couple de multiplier et de remplir la terre (Genèse 1,28). Toutefois, si ce péché avait pris la forme d'un acte sexuel, c'est que cet acte avait été accompli sans Dieu ou dans un esprit de défi à Dieu, un esprit de pure sensualité, au niveau du simple instinct et du seul plaisir de la chair (comme beaucoup le font dans le monde de la pornographie), excluant les sentiments d'amour profond et de communion spirituelle du couple en Dieu.

Ceci expliquerait pourquoi, après la faute, Dieu dit à la femme : «Ta convoitise (***désir sexuel***) te poussera vers ton mari...» (Genèse 3,16). Après la faute, ce ne sera plus le cœur qui réglera les relations entre l'homme et la femme, mais le désir sexuel : et désormais l'homme «dominera» la femme, comme nous le constatons dans plusieurs sociétés depuis des temps mémorables. L'harmonie du couple fut rompue, cédant la place à un déséquilibre croissant et difficilement surmontable. Nous constatons ce déséquilibre qui mène au divorce, à la polygamie, à l'adultère et aux situations souvent si dramatiques dans les familles humaines dans le monde entier. Tel est le fruit de l'esprit du diable introduit par l'homme dans le cœur de l'humanité lors du péché originel.

Il ne faut pas croire que seuls nos premiers parents sont responsables de cette faute dramatique : des milliards d'hommes après eux, jusqu'à nos jours, continuent à aggraver la situation, proclamant ainsi leur solidarité avec le péché du premier couple, sans penser à tirer la leçon du passé. Encore, par millions, les hommes résistent à l'Esprit de Dieu, lui préférant leur esprit ou celui de la vipère antique qui dérouta le premier homme.

L'homme moderne, ébloui par la fausse science et gonflé par l'orgueil, s'obstine à croire qu'il peut se passer de Dieu ; il veut juger d'après sa petite tête de ce qui est bien pour lui et de ce qui est mal. L'humanité a ainsi abouti à la pollution matérielle et au danger nucléaire qui menacent l'existence même des hommes. La pollution spirituelle est encore plus grave et résulte du fait que l'homme néglige les conseils du Ciel et n'écoute que les suggestions de l'Enfer. Et quand l'homme se porte mal, au lieu de remettre en question son attitude, il en veut à Dieu... qui lui avait pourtant recommandé de ne pas faire ce qui l'a rendu malade et triste. Pense aux drogues et aux homosexuels qui ont manifesté contre Dieu après avoir été atteints de «sida»... Cela ressemble au malade qui refuse de prendre les médicaments prescrits par le médecin ; sa maladie s'aggrave et sa colère éclate contre le médecin... au lieu de s'en prendre à lui-même.

Remarque que Dieu ne maudit que le diable, car celui-ci savait bien ce qu'il faisait. Mais l'homme et la femme n'étaient pas **pleinement** conscients de la gravité et des conséquences de leur acte. Aussi, Dieu laisse-t-il entrevoir un espoir de rachat futur en annonçant que les enfants de la femme prendront leur revanche et triompheront un jour des enfants du diable. Dieu dit en effet au diable : «Tu es maudit entre tous les animaux... Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne. **Elle t'écrasera la tête**, et toi, tu l'atteindras au talon» (Genèse 3,15). Ce verset est la première annonce de la venue d'une descendance humain - le Messie - qui va sauver les hommes de la prison psychologique et spirituelle dans laquelle les démons les avaient jetés. La femme et sa descendance qui écrasent la tête du diable est la Vierge Marie et son Fils, Jésus, avec tous les siens, les hommes de bonne volonté du monde entier.

Dans sa miséricorde infinie, Dieu donne à l'homme l'occasion de se racheter, de réparer son tort. Cette possibilité est symbolisée par les vêtements de peaux dont le Créateur couvre la nudité de l'homme. Adam et Ève voulaient couvrir leur honte avec des «feuilles de figuier» (Genèse 3,7). Ce vêtement n'est pas résistant. Aussi Dieu, en bon Père, leur offre-t-il «des tuniques de peau et les en vêtit» pour exprimer sa compassion et encourager l'homme à chercher une voie de sortie de sa confusion. Cela permet à ceux qui aiment Dieu de retrouver la route du retour

à Lui, sachant qu'Il est compréhensif, qu'Il les aidera à se remodeler à son image perdue par le péché (Romains 5,12-16 / Colossiens 3,10). Car le péché détruit en nous l'image de Dieu. Par le péché, Satan a façonné l'humanité à son image. Jésus est venu redonner à l'homme l'image de Dieu.

Après la chute, «l'homme appela sa femme 'Ève', parce qu'elle fut la mère de tous les croyants» (Genèse 3,20). Ce nouveau nom d'Isha indique une situation nouvelle : la femme ne se situe plus d'après l'homme, mais d'après sa grande mission : donner la vie à l'humanité. Car Ève, en hébreu, se dit «Havva», qui signifie «vie». Remarque que le nom de l'homme «Adam», n'est pas mentionné. Plus tard le nom d'Adam lui fut donné par rapport à son origine, car «Adama» en hébreu signifie «terre», «glaise» ou «boue» dont Dieu forma l'homme. D'où son nom «Adam» qui se traduit donc en «Terreux», «Glaiseux» ou «Boueux» par rapport à son extraction. Le nom d'Adam est mentionné pour la première fois dans Genèse 4,25.

Après la chute, l'attitude de Dieu change envers l'homme : avec une pointe d'ironie, il dit de sa créature : «Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous ; il connaît le bien et le mal !» L'homme mérita cette moquerie. Il mérita aussi d'être éloigné du Paradis avant de commettre encore une bêtise : «Il pourrait étendre la main et cueillir **aussi** de l'arbre de vie pour en manger et vivre à jamais !...» (Genèse 3,22). Encore une ironie méritée et humiliante. Car l'homme voudrait vivre éternellement... comme Dieu... sans mourir, mais sur terre, et sans avoir à comparaître devant le Juge Éternel. N'est-ce pas là, le désir de beaucoup d'hommes qui recherchent des sérums de longévité ? Et par les moyens les plus ridicules : des sociétés embaument à prix d'or les corps des clients intéressés et les gardent dans des frigidaires spéciaux en attendant que soit découvert le produit «miracle» de retour à la vie corporelle, pour l'injecter dans la dépouille et «ressusciter» le client... ravi de retrouver la vie dans ce bas monde... Encore faut-il que ces sociétés de «résurrection» soient elles-mêmes en vie... !

Qu'est-ce pour l'homme qu'être chassé du Paradis ? Est-ce être exilé d'un endroit terrestre ? Non, il ne s'agit pas de cela : le Paradis en question est un état d'âme : le bonheur. L'homme était pleinement heureux avant de décider de se prendre en charge lui-même, de se «libérer» de Dieu. Le Créateur avait tout donné à l'homme, gratuitement. Celui-ci ne manquait de rien, ni sur les plans spirituel et psychologique comblé qu'il était par l'amour de son Créateur ni sur le plan matériel, étant comblé par l'abondance des produits de la terre. La vie était sans problème sur tous les plans. Ce qui rend la vie difficile, voire impossible par moment, ce sont les systèmes économiques introduits par des hommes avides de possession, un mode de vie nocif (vie mondaine coûteuse, boissons alcooliques, cigares, cigarettes, jeux de hasard, casinos, vêtements signés haute-couture etc.). Pourtant la terre produit calmement et constamment pour tous. Les produits sont si abondants que certains pays riches en ont en surcroît ; ce surplus est détruit pour maintenir les prix élevés, au lieu d'être distribué au Tiers-monde affamé. Les trusts internationaux et les sociétés de consommation n'ont pas rendu l'homme heureux : c'est le chômage, l'inflation, l'insatisfaction dans le monde. La grande part de l'économie mondiale est consacrée aux armes destinées à la destruction... Et la terre que Dieu créa continue à donner à l'homme ce qu'elle a de meilleur... Et l'homme s'acharne à rendre la terre de moins en moins habitable et capable de le nourrir, polluée par les déchets nocifs (nucléaire et autre) dont il la sature.

De tout temps, l'homme s'entête à vouloir mener **sa** vie comme il l'entend, sans Dieu. Le résultat ? Les riches ont tout ce que l'argent peut acheter, mais ils ne sont pas satisfaits pour autant : car l'argent ne peut acheter le bonheur et la tranquillité de la conscience. Malgré l'abondance dans laquelle ils vivent, beaucoup de riches préfèrent le suicide à la vie. C'est que leur vie est sans Dieu. L'«indépendance» de l'homme lui a rendu la vie dure et désagréable. C'est pourquoi Dieu avait dit à l'homme que la terre serait maudite «à cause de toi (***par ta faute***). À force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. À la sueur de ton

front tu mangeras ton pain (***à cause de ta mauvaise gérance***)» (Genèse 3,17-19). L'homme a toujours tendance à se fermer aux conseils du Créateur, préférant s'entourer de conseillers humains moins efficaces. Pourtant Dieu est ce «Conseiller merveilleux» dont parle le prophète Isaïe (Isaïe 9,5).

Ainsi, l'homme fut banni du bonheur en rejetant la Source de ses propres mains. Dès lors, il vagabonde à la recherche d'un substitut au vrai bonheur, croyant le trouver tantôt dans l'argent, tantôt dans les plaisirs ou dans la vaine gloire. Le texte de la Genèse dit que «Dieu le renvoya du jardin d'Eden pour cultiver le sol» (Genèse 3,23). Si Dieu a renvoyé l'homme, c'est parce que celui-ci tenait à mener sa propre vie sans l'intervention de Dieu ; qu'il aille donc s'épuiser à cultiver le sol, ce sol qui était prêt à tout lui donner sans fatigue (lis Matthieu 6,24-34). Mais l'homme a préféré se laisser engloutir par la matière.

La chute originelle eut donc deux conséquences malheureuses pour l'humanité entière :

1. La première, la plus néfaste, est d'ordre psychologique et spirituel :

L'esprit de l'homme et son âme ont chuté dans le corps, devenant soumis à la chair, insensibles, comme anesthésiés. Le choc reçu leur fit littéralement perdre conscience. L'homme perdit ainsi ses facultés spirituelles et psychologiques, devenant fragile, incapable de s'orienter **par l'intérieur**. Cette chute conduit à l'errance du cœur et de l'intellect ; l'angoisse s'installa dans l'âme humaine. Poètes, philosophes et intellectuels de tout temps cherchèrent en vain à comprendre et à analyser les raisons de l'inquiétude humaine. Seule la Révélation divine nous éclaira.

La désobéissance de l'Homme a introduit Satan dans le subconscient de l'humanité entière. Satan obtient droit de séjour et d'intervention dans la volonté de l'homme et parle désormais au nom de celui-ci. Il se déguise en usurpant l'identité de l'homme. Ainsi, quand nous disons «je» ou «je veux», il nous faut discerner qui s'exprime. **Qui est ce «je», qui parle en nous ?** Qui désire ? Dieu, Satan ou nous-même ? Là se trouve la base du discernement. Le Christ vient nous «rebrancher» sur Dieu et nous libérer du parasitage satanique. C'est pourquoi Jésus dit à ses ennemis : «Vous avez pour père le diable et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir» (Jean 8,44). Ils n'en étaient pas conscients, mais cependant bien consentants. Il est toujours salutaire de s'assurer que ce que l'on désire est en harmonie avec la volonté de Dieu, avec son plan pour la libération de l'humanité.

Tombé entièrement dans son corps, l'homme ne pouvait découvrir la vie de l'âme qu'à partir des sensations physiques, puisque la réflexion et les sentiments étaient enfermés dans le corps. L'homme vit désormais terre à terre, incapable de retrouver par lui-même et en lui-même la vie de l'âme dont il n'en ressent qu'une vague nostalgie.

Malgré cela, Dieu, par Jésus, tend la main à l'homme. Celui qui saisit cette main divine voit son âme s'élever à sa destination d'origine. Ce retour de l'âme à la vie est appelé par l'Évangile «La Première Résurrection» (Apocalypse 20,5-6 / Jean 5,25-26).

2. La deuxième conséquence est d'ordre matériel et temporel :

La vie de l'homme sur terre est rendue difficile par la faute de l'homme lui-même.

Toute l'histoire du salut humain vise à sortir l'homme du pétrin où il s'est volontairement embourbé. Il a fallu tout l'amour et le génie de Dieu, son tendre Créateur pour le sortir de son égarement par son Envoyé : Jésus.

La morale de cette histoire est qu'il ne faut pas dialoguer avec la tentation : on ne discute pas avec le diable, comme on ne joue pas avec le feu. Ne faisons pas comme Ève qui s'attardait à contempler ce qui était défendu, le trouvant bon quand Dieu avait dit qu'il donnait la mort. Croyons Dieu, même si le mal «paraît» bon à **nos** yeux. Que la faute d'Ève nous serve à démasquer la mort qui se présente à nous sous une forme séductrice. Faisons comme Marie, cette jeune fille au cœur pur qui mérita d'être la digne Mère du Messie, le Sauveur des hommes.

Elle n'a jamais accepté d'écouter la voix séductrice du «serpent» satanique, elle l'ignora tout simplement, n'ayant d'yeux et d'oreilles que pour Dieu, ne voulant accomplir que son plan à Lui. C'est pourquoi on l'appelle la «Nouvelle Ève», la nouvelle Mère des vivants, c'est-à-dire des croyants, Elle dont les enfants fracassent le crâne du diable (Genèse 3,15).

J'ai longuement expliqué les trois premiers chapitres de la Genèse afin de t'inculquer un esprit te permettant de comprendre la Bible selon l'intention de Dieu. Méfie-toi de comprendre à la lettre les histoires que tu as lues sur la création et la chute. Recherche le sens spirituel profond à travers les allégories, sans te laisser enchaîner par le sens littéral qui ferme l'horizon de la recherche et de la compréhension. Le monde n'a pas été créé en 6 jours, ni le soleil le 4ème jour ; un serpent ne s'est pas matériellement présenté à Ève : ce serpent symbolise les idées inspirées par le diable à l'homme en général, pas nécessairement à la femme, de façon subtile et tortueuse, comme un serpent, pour séduire sans être reconnu.

Par ailleurs, nous pouvons croire à la théorie de l'évolution sans cesser de croire en Dieu. Dans ce cas, Dieu aurait créé de manière évolutive. Il n'y a aucun fondement scientifique soutenant ceux qui prétendent que l'évolution démontre la non-existence de Dieu : s'il y a évolution, il y a donc «Celui» qui fait évoluer : Dieu. C'est Lui qui aura «programmé» cette évolution, comme se développe (évolue) un embryon, à partir des germes minuscules, vers la taille humaine adulte. Ceux qui croient à la théorie fixiste (c'est-à-dire que Dieu créa l'homme tel qu'il est, sans évoluer à partir d'un stade animal inférieur) et les tenants de l'évolution tombent ainsi d'accord sur le point essentiel pour la Bible : Dieu est l'unique Créateur. À la science de déterminer le mode de création !...

Maintenant, lis le chapitre 4 de la Genèse avant de poursuivre le cours.

2.4 Caïn et Abel : l'homme tue l'homme son frère (Genèse 4)

Tu viens de lire une histoire symbolique, qui révèle comment le mal s'est propagé sur terre entre l'homme et l'homme, son frère, après avoir été commis par l'homme contre Dieu, son «Père».

Cette histoire, comme celles qui l'ont précédée, est allégorique et ne doit pas être comprise à la lettre, n'étant pas arrivée exactement ainsi. Car il n'y avait sur terre littéralement parlant qu'Adam, Ève et leurs deux enfants ; qui serait donc ce «premier venu» par qui Caïn craignait d'être tué (Genèse 4,15) ? Il s'agit donc de générations et les noms de Caïn et d'Abel ne sont que symboliques : ils n'ont pas de réalité historique. Tous les jours Caïn tue Abel.

Pourquoi Dieu refusa-t-il l'offrande de Caïn et agréa celle d'Abel ? Il y a là un enseignement que la Bible veut nous livrer. Beaucoup s'arrêtent sur le déroulement historique de ce récit, sans chercher à en découvrir **la moralité**.

Pour comprendre ce texte, il faut lire entre les lignes. Remarque que Caïn présenta «des produits du sol» (*... n'importe lesquels... les mauvais plutôt pour s'en débarrasser... et pour en finir avec ce devoir pesant d'offrir quelque chose à Yahvé*). Par contre, Abel «offrit des **premiers-nés** (*ce qu'il avait de mieux*) de son troupeau, et **même** de leur graisse (*si précieuse à garder pour la cuisine... Mais pour Abel rien n'était trop bon pour Dieu*)». Ceci veut dire que Caïn offrit à contrecœur, avec avarice et par contrainte, sans amour. Par contre, Abel offrit spontanément le meilleur, et de tout son cœur. L'on comprend alors l'attitude de Dieu. Nous agissons de même et nous refusons souvent, nous aussi, un cadeau offert par des personnes mal intentionnées.

Refuser un cadeau de quelqu'un c'est rejeter la personne qui le présente. Il faut avoir de bonnes raisons pour agir ainsi. Devant le refus de Dieu, Caïn aurait dû prendre conscience de ses propres manquements, par égard dû à la dignité de Celui à qui il voulait offrir ses dons imparfaits. Il aurait dû se ressaisir, s'excuser, puis se racheter en présentant de bon cœur une offrande agréable.

Dieu dit aux prêtres juifs par le prophète Malachie : «Vous me dédaignez... Vous amenez l'animal dérobé, le boiteux et le malade, et vous l'amenez en offrande. Puis-je l'agréer de vos mains ? Maudit soit le coquin qui possède dans son troupeau un mâle qu'il a promis par vœu et qui me sacrifie une bête avariée» (Malachie 1,13-14).

Le prophète Amos dit aussi aux Juifs de la part de Dieu : «Je ne trouve à vos offrandes aucun agrément, je n'en veux pas» (Amos 5,22), puis il ajoute que l'offrande agréée de Dieu est la pratique de la bonté et de la justice (Amos 5,24). C'est parce que ces offrandes se faisaient dans l'esprit de Caïn que Dieu les refusa.

Tout ce qui est donné sans amour n'a aucune valeur aux yeux de Dieu. Jésus avait loué une femme pauvre qui n'avait mis qu'une petite pièce de monnaie dans la caisse des pauvres, jugeant qu'elle avait mis plus que les riches, ayant donné de tout cœur et de son nécessaire, non de son superflu (Luc 21,1-4). Dans ce même esprit, Paul dit que donner tout son argent aux pauvres sans donner l'amour ne sert à rien (1 Corinthiens 13,3).

Se voyant repoussé, Caïn s'en prend à son frère au lieu de se repentir. Il envenime son état, se laisse envahir par la jalousie et l'envie au point de tuer son unique frère. Et quand Dieu lui demanda des nouvelles de son frère, il répond avec arrogance : «Suis-je le gardien de mon frère ?» Loin d'être son gardien, il fut son bourreau ! Aussi Dieu maudit Caïn pour son crime, pour son impénitence et son impertinence.

La malédiction de Caïn est la deuxième mentionnée par la Genèse. La première malédiction divine tomba sur le diable. Caïn représente ainsi la descendance et l'image du diable sur terre. Cette descendance maudite sera l'instrument de Satan tout au long des siècles. Les enfants de la Femme, de la «Nouvelle Ève», sont appelés par Dieu à combattre et à vaincre cette descendance diabolique (Apocalypse 12,17).

Que signifie le signe que Dieu mit sur Caïn pour qu'on ne le tue pas ? Il est symbolique et représente la violence dont le visage de ce fratricide est marqué à tout jamais. Son front sévère, son visage dur et son regard méchant reflètent la haine ancrée dans son âme. Ce n'est donc pas Caïn qui doit avoir peur du «premier venu», mais, au contraire, chacun aura désormais à craindre ce criminel, rien que par son aspect.

Ce sont Caïn et ses semblables qui font peur aux hommes, car si un Caïn est tué, il sera vengé par «7» autres. Caïn, chassé par Dieu, hésite à s'éloigner sous prétexte qu'on le tuera. Il désirait rester auprès de Dieu, non pour se repentir et changer de vie, mais pour être en sécurité... tout en commettant le mal. Dieu lui dit alors ce qui signifie : «Va, sors d'ici : ce n'est pas toi, criminel, qui dois avoir peur des autres ; c'est plutôt toi qui fais peur à 7 autres», c'est-à-dire à une multitude (Genèse 4,15). Le chiffre 7 est symbolique : il désigne la plénitude ; Jésus dit à Pierre de pardonner 77 fois 7 fois à qui se repent sincèrement, c'est-à-dire un nombre illimité de fois (Matthieu 18,21).

Caïn finit par se «retirer de la présence de Yahvé pour séjourner au pays de Nod» (Genèse 4,16). Ce pays est symbolique : Nod signifie «errance» en hébreu et symbolise la perdition de l'âme. Ce n'est donc pas un lieu géographique, mais un triste état d'âme, pire encore que celui dû au péché originel. Car pour ce genre de faute qui mérite la malédiction de Dieu il n'y a pas d'espoir de libération de l'âme : c'est le péché contre l'Esprit de Dieu pour lequel le pardon n'est pas possible, puisqu'il n'y a pas de repentir (Luc 12,10 / 1 Jean 5,16-17).

Par Caïn et ses semblables, le mal s'est propagé et aggravé dans le monde, les fils de Caïn devenant encore pire que leur père fratricide. Tel est le sens de l'histoire de Lamek (Genèse 4,19-24). Relis-la : Lamek menace ses deux épouses, Ada et Cilla, des pires représailles, extériorisant son caractère intraitable et bestial : il a tué un homme qui ne l'avait que blessé et un enfant parce qu'il l'avait frappé ; car «si Caïn est vengé 7 fois, Lamek est vengé 77 fois plus... !» Après Caïn, la violence augmente, et ses descendants sont infiniment plus violents que leur ancêtre

fratricide. Tu comprends mieux maintenant l'expression «être vengé 7 fois» ; retiens que le symbolisme du chiffre 7 est la plénitude ou la suffisance, comme lorsque nous disons : «J'ai répété cela 100 fois...» ; ce que nous voulons dire, c'est que nous avons répété tel sujet un nombre suffisant de fois pour être compris.

Dieu, voulant restaurer le bien sur terre, donne à Adam et Ève un autre fils : «Adam avait 130 ans quand il engendra un fils à sa ressemblance, comme son image» (Genèse 5,1-3). Ce nouveau fils est l'ancêtre des hommes qui doivent combattre le mal propagé par Caïn et sa descendance.

Remarque que ce nouveau fils, nommé Seth, est à l'image d'Adam, non à l'image de Dieu, déformée en Adam par sa faute. Image déformée, mais non complètement irrémédiablement détruite, comme ce fut le cas avec Caïn et Lamek. La restauration de l'image divine est donc possible dans le cas de Seth et ses semblables. Cette «chirurgie esthétique» spirituelle vise à remodeler l'aspect moral de l'homme à celui de Dieu. Elle a pour modèle la Face lumineuse de Jésus qui, à son tour, nous donne le prototype du visage agréé par Dieu, celui de Marie sa Mère. S'abandonnant à la volonté divine, Marie répondit à l'ange Gabriel lui annonçant la naissance de Jésus : «Je suis la servante du Seigneur qu'il me soit fait selon tes paroles» (Luc 1,38). Que Marie nous aide à reconquérir l'image de Dieu pour évoluer vers la perfection humaine dont la cime est de ressembler à Dieu.

Ainsi donc, après la faute d'Adam, les hommes engendrent leurs enfants à leur image, non à celle de Dieu qui était parfaite en Adam avant la chute. Tel est le triste héritage du péché originel : une image divine devenue floue, presque méconnaissable selon le cas, mais récupérable à certaines conditions. Ici réside la responsabilité des parents. Quelle image de Dieu les parents donnent-ils à leurs enfants ? Quelle idée se font-ils eux-mêmes de Dieu ? Ont-ils, du moins, le souci de connaître Dieu, de découvrir son vrai «Nom», son vrai visage, ce qu'Il est vraiment, pour Le révéler à leurs progénitures ? Veulent-ils être de bons parents en aidant leurs enfants à évoluer ou bien les arrêtent-ils à leur propre image déformée ? Autant de questions que ce texte nous invite à nous poser dans le programme de déconditionnement et de prise de conscience entrepris au début de cet itinéraire spirituel. La prière enseignée par Jésus : «Père que ton Nom soit sanctifié», prend toute son importance et signifie : «Père que je connaisse ton vrai visage, pour le refléter».

Ève nomma son nouveau fils Seth (en hébreu «Shat» signifie «Accordé»). Elle le nomma ainsi car Dieu lui a «**accordé** un autre fils» pour remplacer Abel. Seth est à l'image d'Adam, non de Dieu. Retiens bien son nom car les écrivains bibliques en ont fait le successeur d'Adam et l'ancêtre des «fils de Dieu» sur terre, le lignage de «la Femme» qui doit écraser la tête du serpent satanique (Genèse 3,15).

Lis le chapitre 5 de la Genèse et sois attentif aux phrases qui se répètent rythmiquement et **intentionnellement** : «Tel (*le nom est dit*) engendra un tel (*le nom est dit*) et (*d'autres*) fils et filles (*dont les noms ne sont pas rapportés*)». Il y a une intention à cela : ceux dont les noms sont mentionnés sont considérés comme étant les ancêtres des Juifs. Ceux qui ne sont pas mentionnés sont les ancêtres des autres peuples. Souviens-toi que donner un nom c'est donner une valeur, et s'abstenir de nommer signifie mépriser. Cette généalogie imaginaire a pour but de séparer les hommes en deux catégories : les élus qui sont nommés et les déchus qui n'ont pas de nom.

Les écrivains de la Genèse (scribes et prêtres juifs), pensaient que seuls les Juifs étaient «à l'image de Dieu». Cet arbre généalogique fut inventé par eux pour élever la dignité des Juifs au détriment de celle des Païens (goïms) de l'époque. Elle n'a donc aucune réalité historique.

Les Juifs se considèrent les uniques «fils de Dieu» sur terre, descendant directement de Seth et de sa lignée **qui porte un nom**. Ils se présentent comme le «peuple élu». D'après eux, les «autres fils et filles» de la lignée de Seth, ceux qui ne sont pas nommés, ne portent pas l'image

de Dieu, n'étant pas à l'image de Seth et de ses descendants nommés. C'est pourquoi ils ne sont pas considérés par les Juifs comme des hommes, mais des «homoïdes», un degré moins que les hommes (les Juifs) et un degré plus que les animaux, quelque part entre le juif (qui est homme) et le singe.

L'interprétation spirituelle de cette généalogie est la suivante : les descendants «nommés» de Seth et leur lignée, représentent tous les hommes justes et bons de toutes races et nations ; les autres «fils et filles» non nommés représentent la descendance méchante et homicide.

Deux noms symboliques sont à retenir dans cette généalogie fictive : Hénok et son fils Mathusalem. Hénok parce qu'il ne mourut point, mais «il disparut, car Dieu l'enleva» sans le faire passer par la mort physique à cause de sa rectitude : «Hénok marchait avec Dieu» nous dit la Genèse (Genèse 5,21-24). Remarque l'âge d'Hénok : 365 ans, le nombre des jours de l'année solaire. Un autre homme juste connut le sort d'Hénok et ne mourut pas : le prophète Élie, enlevé au Ciel vivant. Tu liras son histoire plus tard (2 Rois 2,11-13). Hénok et Élie sont deux grandes figures à connaître : ils sont devenus des symboles d'une foi ardente et courageuse. Leur enlèvement peut être compris comme un fait symbolique ou réel, il faut surtout en retenir la moralité : les croyants fidèles ne meurent pas, comme l'a enseigné Jésus (Jean 8,51). Quant à Mathusalem, il est celui qui, d'après la Genèse, a vécu le plus longtemps sur terre : 969 ans.

Ceci amène un mot sur la longévité de la vie de ces hommes. Est-elle réelle ou symbolique ? Un peu des deux à la fois. Elle est réelle même si elle est exagérée, car plus le mal et le matérialisme augmentent dans le monde, plus l'homme est atteint de maladies diverses et meurt souvent en pleine jeunesse. Il est courant, par exemple, de nos jours, où la vie quotidienne exige de certains une activité stressante, de voir des jeunes mourir foudroyés par une crise cardiaque. Cigarettes et vie hyperactive raccourcissent la vie. Le rythme turbulent de la vie moderne est contraire à la nature humaine. Nos ancêtres menaient un rythme de vie plus détendu. De plus, «ils marchaient avec Dieu». L'enseignement à tirer de la longévité des ancêtres qui portaient l'image de Dieu, est la suivante : il faut marcher avec Dieu si l'on veut vivre longtemps. C'est pourquoi les écrivains sacrés rapportent que Dieu après l'accroissement du mal, décida de raccourcir «à 120 ans la vie de l'homme sur terre» (Genèse 6,3-5).

Lis Genèse 6, puis poursuis la lecture du cours.

2.5 Accroissement du mal et châtiment par le déluge (Genèse 6)

D'après Genèse 6,2 le mal a augmenté sur terre parce que «**les fils de Dieu** trouvèrent belles **les filles des hommes** qu'elles leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut». Qui sont ces «fils de Dieu» et ces «filles des hommes» ? Pour les scribes et les rabbins qui rédigèrent ce texte, les Juifs seuls sont «fils de Dieu» (en hébreux «béni Elohim»), de **race divine**. Cette mentalité fut acquise avec le temps ; elle est due au fait qu'il y a 4000 ans, les Juifs étaient les seuls à croire au Dieu unique quand le reste de l'humanité était païen, polythéiste et idolâtre. Les Juifs pensaient qu'ils seraient à jamais les uniques «fils de Dieu», comme les Cananéens étaient «fils de Baal», les Grecs «fils de Zeus» et les Égyptiens «fils de Râ». Jésus bouleversa les Juifs quand il enseigna que tous ceux qui croiront en lui, de toute race et nation, deviendront fils de Dieu (Jean 1,12).

La faute des Juifs est de croire qu'ils sont les seuls dignes de Dieu. Ils voulurent Le monopoliser, se L'approprier. Dieu était uniquement leur Dieu et ne devait appartenir à aucun autre peuple. Aussi, quand les Apôtres de Jésus voulurent enseigner les Païens, les Juifs les en empêchèrent (1 Thessaloniciens 2,16). Paul s'insurgea donc contre eux disant : «Dieu est-il le Dieu des Juifs seulement, et non des Païens ? Certes, également des Païens !» (Romains 3,29).

D'après les scribes et les rabbins, les Juifs, étant fils de Dieu et de race divine, ne doivent pas épouser des non-juives ; ils s'abaissent en prenant pour épouses des «filles d'homme». Les enfants d'un tel mariage ne sont pas considérés juifs, car seuls sont juifs ceux qui naissent d'une

mère juive. Les «fils de Dieu» ne devaient épouser que des «filles de Dieu». Ils ne devaient même pas fréquenter des non-juives par crainte d'être entraînés par elles au culte des idoles (Nombres 25,1-2).

Les mariages mixtes étaient sévèrement condamnés (Deutéronome 7,3-4 / 1 Rois 11,1-2 / Esdras 10,44 / Néhémie 10,31). Pourtant nombreux sont les exemples de mariages mixtes, mentionnés par la Bible, même parmi les rois (le roi Salomon (1 Rois 11,1-2) / le roi Achab (1 Rois 16,31)). Le livre de Ruth rapporte l'histoire de Ruth, une moabite non-juive qui épousa un Juif. Quand il mourut, elle épousa un autre Juif «Booz», et figure avec ce dernier parmi les ancêtres du Messie (Matthieu 1,5). Ceci confond la mentalité étroite et fanatique des scribes qui inventèrent des histoires de toutes pièces pour justifier leur racisme au nom de Dieu.

Genèse 6,2 ne doit pas être compris littéralement ; il faut chercher son sens spirituel, que voici : les «fils de Dieu» sont ceux qui recherchent Dieu, les croyants et les hommes de bonne foi du monde entier. Jésus nous apprit que «tous les artisans de la paix seront appelés fils de Dieu» (Matthieu 5,9). Cela concerne tous les hommes, pas seulement les Juifs. Ces «fils de Dieu» (hommes ou femmes) ne doivent pas se laisser séduire par le corps et la beauté physique, mais par l'esprit de la personne à épouser. Ils doivent s'assurer que le conjoint ou la conjointe est un choix divin et sera une aide pour monter vers Dieu, non un obstacle à l'élévation de l'âme. Le mariage doit avoir pour but le rapprochement à Dieu, non l'intérêt matériel.

L'expression de «fils d'homme» ou «fils de l'homme» était comprise péjorativement et appliquée aux non-Juifs. Jésus, pour s'opposer à cet esprit chauvin, s'est appliqué ce titre (Jean 3,14) avec celui de «Fils unique de Dieu» (Jean 3,18). Il est ce «Fils de l'homme» annoncé par les prophètes (Daniel 7,13), le chef de la lignée **humaine** de la femme qui doit écraser la tête du serpent infernal, mais il est aussi l'unique Fils de Dieu et «il donne pouvoir à tous ceux qui croient en lui de devenir enfants de Dieu» (Jean 1,12). Par ce verset, l'Évangile nous éclaire sur le sens **spirituel** de Genèse 6,2, en considérant tous les vrais disciples de Jésus comme les «fils de Dieu». Dans ce sens, Paul dit : «Si vous appartenez au Christ, vous êtes la descendance d'Abraham...» (Galates 3,29). La descendance charnelle n'a pas de valeur pour Dieu.

Voyant que l'homme désire être charnel plutôt que spirituel, Dieu retire de cette créature irréfléchie son Esprit humilié. Du coup, la vie humaine est réduite à 120 ans. Cela signifie qu'on ne peut vivre longtemps sans Dieu. Il ne faut pas comprendre ces 120 ans numériquement, puisqu'il y a de saintes gens qui ne vivent pas autant, et d'autres qui vivent davantage, sans se soucier de Dieu... Ces derniers ne goûteront pas aux joies de la Vie Éternelle. Tel est l'enseignement de Genèse 6,3 : avoir une longue vie signifie prendre part à **la vie éternelle**.

Quant aux «Néphilim» (hommes géants) dont parle Genèse 6,4, «ces héros du temps jadis», ils représentent l'homme avant la propagation du mal sur terre : c'est sa dignité qui était grande. Les hommes venus après que Dieu eut retiré son Esprit de l'humanité, paraissent comme des nains comparés à leurs ancêtres.

La grandeur de ces ancêtres «géants» était due à l'esprit de Dieu qui les inspirait, leur donnant une **grandeur d'âme**. C'était l'Esprit de Dieu en eux qui faisait d'eux «ces héros du temps jadis, ces hommes fameux» que furent Seth, Enosh, Hénok et Mathusalem, etc.

Ce texte de la Genèse, comme tant d'autres, ne doit donc pas être compris littéralement, il ne faut pas croire à une grandeur physique de ces géants (les «Néphilim»). Il ne faut pas, non plus, les comparer aux nains (de corps) ni à la race des pygmées qui sont capables, eux aussi, de devenir des fils de Dieu et des géants spirituels. En effet, Jésus est venu justement pour redonner à ses disciples de toute race l'Esprit de Dieu qui avait quitté une humanité indigne (Genèse 6,3). Lis Jean 14,16-17. Ce don de l'Esprit divin est accordé aux vrais croyants indépendamment de leur taille corporelle.

2.6 Le déluge (Genèse 6,5 à Genèse 7,24)

L'archéologie a découvert enseveli sous l'Atlantique un continent qu'on a nommé «l'Atlantide». Sous les eaux du Pacifique est enseveli un autre continent, celui de «Mû». Ces continents s'effondrèrent dans ces 2 océans à la suite d'un cataclysme général survenu, il y a 25 000 ans. Des traces d'une civilisation très évoluée furent découvertes dans les deux continents. Cette civilisation fut exterminée. Les rescapés en transmirent l'information aux générations suivantes et l'humanité en a ainsi gardé le souvenir.

Par ailleurs, l'archéologie nous informe encore à propos de ce cataclysme : dans des récits babyloniens **pré-bibliques**, il est question d'un déluge qui détruisit l'humanité. Ces récits furent écrits 2000 ans av. J.-C., donc 1000 ans **avant** la rédaction de la Genèse. Quand les écrivains de la Bible rédigèrent l'histoire du déluge, ils ne firent que rapporter une histoire **déjà connue** depuis des siècles et mise par écrit par **d'autres peuples**.

Les Babyloniens l'avaient rédigée en lettres «cunéiformes», c'est-à-dire en forme de clous, l'alphabet babylonien se composant de petites tiges en forme de clous, placées ensemble différemment pour chacune des lettres de l'alphabet.

Il y a une différence essentielle entre les récits babylonien et biblique : le récit babylonien dit que «Les dieux décident de détruire l'humanité à cause de ses fautes. Ea (ou 'Enki', un des dieux babyloniens) avertit Uta-Napishtim et lui fait fabriquer un bateau, etc.». Les rédacteurs bibliques reprirent le récit à leur compte en le monothéisant, disant : «YAHVÉ Dieu décide de détruire l'humanité à cause de la méchanceté de l'homme». Le nom d'Uta-Napishtim fut changé en «Noé» pour lui donner une consonance hébraïque.

Voici reproduit un texte du livre «Déluge et arche de Noé» par André Parrot (Édition : «Cahiers d'archéologie biblique» ; 15 février 1955, p.32). Il explique comment les écrivains bibliques de la Genèse s'inspirèrent des histoires existant ailleurs, mais en les monothéisant, les purifiant ainsi de leur contenu mythologique et polythéiste, et donnant des noms hébraïques aux protagonistes :

DÉLUGE ET ARCHE DE NOÉ

Ainsi donc, le déluge marquait dans l'Histoire une coupure extrêmement nette, sans contestation aucune. Son souvenir était resté vivace aussi bien en Mésopotamie qu'en Palestine, où Jésus s'y référa au cours de son enseignement des derniers jours (Matthieu 24,37-39 / Luc 17,26-27).

En résumé, nous avons à notre disposition dans la littérature biblique et babylonienne, un ensemble de textes se rapportant à un cataclysme dévastateur dont, grâce à une «arche», une famille réussit à échapper : celle de Noé pour la Bible, celle d'Uta-Napishtim, Atrahasis, Ziusudra, Xisuthros, pour les Babyloniens. La parenté de tous ces récits est indéniable, elle saute aux yeux des moins avertis. On pourrait en faire une synopse, avec des variantes sans doute mais aussi avec un accord impressionnant quant à l'essentiel. Nous indiquons quelques rapprochements saisissants :

GENÈSE	TRADITION CUNÉIFORME
Yahvé décide de détruire l'humanité à cause de la méchanceté de l'homme.	Les dieux décident de détruire l'humanité à cause de ses fautes.
Yahvé avertit Noé et lui fait fabriquer un bateau.	Ea (Enki) avertit Uta-Napishtim (Ziusudra) et lui fait fabriquer un bateau.
Ce bateau sera rempli d'animaux, pour que la race en soit conservée sur toute la terre.	Ce bateau sera rempli d'animaux et de semence de toute vie.
Le déluge arrive. Yahvé a effacé tous les êtres qui se trouvaient à la surface du sol.	Le déluge arrive. Toute l'humanité est retournée à la boue.
Noé se rend compte de la baisse des eaux en lâchant des oiseaux (corbeau, colombe).	Uta-Napishtim se rend compte de la baisse des eaux en lâchant des oiseaux (colombe, hirondelle, corbeau).
Noé bâtit un autel et offre un sacrifice à Yahvé.	Uta-Napishtim offre un sacrifice aux dieux.
Yahvé sentit l'odeur apaisante.	Les dieux sentirent la bonne odeur.
Yahvé cesse de maudire les hommes (version J).	Enlil se réconcilie avec Uta-Napishtim
Yahvé bénit Noé et ses fils (version P).	Enlil bénit Uta-Napishtim et sa femme.

Fragment d'une tablette de l'épopée de Gilgamesh

Le texte de la tradition cunéiforme (*babylonien*) est un extrait de la célèbre épopée de «Gilgamesh», roi légendaire qui donna son nom au récit répandu au Moyen-Orient depuis le XXVIIe siècle av. J.-C. Le thème général du récit est la recherche de l'immortalité dont le secret est de conquérir au fond de l'eau une plante qui rend la jeunesse (*pense à l'arbre de vie de la Genèse*). Plusieurs nations traduisirent ce récit en leur langue, on en trouve une version sumérienne et, plus récente, les versions assyrienne et babylonienne. La version assyrienne est la plus complète et compte 326 lignes, dont 200 environ sont consacrées au déluge.

Après avoir exposé un court parallélisme entre le récit de la Genèse et la version babylonienne, André Parrot conclut en disant :

> «Quel est le récit qui est à la base de tous les autres ? On devrait répondre : celui qui est le plus ancien, et le plus ancien est évidemment le récit **babylonien** (*non celui de la Genèse*). Cela effraie certains exégètes qui proposent une solution moyenne susceptible à leurs yeux de mieux sauvegarder la doctrine de l'inspiration : il y aurait une tradition primitive (*non retrouvée*) dont nous posséderions deux versions, la suméro-babylonienne d'une part, l'israélite de l'autre. Nous avouons très franchement que cette théorie ne nous satisfait que très médiocrement et nous préférons considérer que **dans** le récit et qu'**avec** le récit biblique du déluge, nous avons la **version** israélite d'une tradition mésopotamienne dont les originaux sur tablettes d'argile sont entre nos mains et que les conteurs bibliques ont repensé à la lumière du monothéisme. Cette tradition (*orale*) du déluge fut apportée, avec beaucoup d'autres, la plupart d'ailleurs des traditions des onze premiers chapitres de la Genèse, par les **patriarches** (*Abraham, Isaac et Jacob*) émigrants des pays des deux fleuves (*le Tigre et l'Euphrate où les versions assyrienne et babylonienne du déluge étaient bien connues*) et venant s'installer sur la terre de Canaan. Les Israélites n'ont jamais décelé que leurs ancêtres avaient à cette époque adoré 'd'autres dieux' (Josué 24,2), donc partagé des croyances assez éloignées de la foi yahviste. Voilà pourquoi nous avons, dans les chapitres 6 à 8 de la Genèse, le récit du déluge que les Mésopotamiens copièrent en cunéiformes, bien avant que les auteurs yahvistes (*juifs*) aient songé à le fixer par écrit. Extraordinaire fidélité de la tradition orale qui, en Israël, avait assuré pendant un millénaire la conservation de cette émouvante tradition».

Les conclusions de A. Parrot ne portent aucune atteinte à la «doctrine de l'inspiration» comme le craignent ceux qui sont attachés à l'interprétation littérale de la Bible. L'intention des écrivains bibliques était de répandre le monothéisme à travers les histoires polythéistes de cette époque au Moyen-Orient. Leur but était de sacraliser l'histoire humaine en la dépouillant de toute mention des dieux de la mythologie, pour ne révéler que le Dieu unique : celui d'Abraham.

J'ai longuement expliqué ces premiers chapitres de la Genèse pour te donner l'esprit avec lequel il faut les comprendre. À partir d'ici, je vais seulement signaler les points les plus importants :

Genèse 9,12-17 : parle de l'Arc-en-ciel comme **signe** de l'alliance **Éternelle** entre Dieu et les hommes. Retiens bien ce symbolisme de l'arc-en-ciel car tu le retrouveras dans l'Apocalypse (10,1) autour de la tête de l'envoyé du Christ aux temps apocalyptiques ; car c'est lui qui doit restaurer la **vraie** Alliance **éternelle** entre Dieu et les hommes. Cette Alliance avait été rétablie par Jésus, mais trahie par la suite par Les Chrétiens. L'envoyé apocalyptique a pour mission de la restaurer.

Genèse 9 à 10 : ces chapitres présentent les 3 fils **symboliques** de Noé : Sem, Cham et Japhet. Cette généalogie n'a aucun fondement historique ; elle fut établie par les scribes dans un but raciste favorable aux Juifs comme celle de Seth dans Genèse 5. Ainsi :

- Canaan, ancêtre des Arabes, est maudit et relégué au rang de «dernier des esclaves», c'est-à-dire l'esclave de Sem (ancêtre des Juifs) et de Japhet (ancêtre des occidentaux). Remarque que les scribes s'empressent de maudire Canaan, non Cham son ancêtre coupable ; c'est la descendance qui est surtout visée : les Palestiniens et les Arabes en général (Genèse 10,14). Cette malédiction, d'après les scribes et les rabbins, est valable pour tous les temps : aucun Palestinien, aucun Arabe, à jamais, n'en est épargné. Ils devraient être à jamais «les esclaves des esclaves», destinés à servir Sem et ses descendants ainsi que Japhet et ses descendants, ces derniers étant seulement «esclaves» au service de la descendance de Sem. Mais Canaan est «l'esclave des esclaves».

- Point n'est besoin de mentionner que Sem fut béni ! Cela va de soi, n'est-il pas l'ancêtre des Hébreux ?... C'est «le Dieu de **Sem**» qui fut béni par Noé. Il n'est ni le Dieu de Japhet, ni celui à plus forte raison de Cham. Sem «est l'ancêtre de tous les fils d'Héber» (Genèse 10,21). Il faut comprendre ce verset d'après sa nuance hébraïque (qu'on retrouve dans la Bible hébraïque traduite en français par le rabbinat de France) : «Sem, le père de toute la **race** d'Héber (*les Hébreux*)». Les Israélites, à tort, se considèrent une race. D'après eux, la bénédiction de leur ancêtre Sem passerait exclusivement à chaque individu de leur «race», faisant d'eux seuls, les «fils de Dieu», qui est uniquement le Dieu de Sem et de ses descendants : «le peuple élu». Les scribes pensaient que les autres nations ne pouvaient jamais s'approcher de Dieu. Il est **exclusivement** le Dieu de Sem, le Dieu des Juifs... Souviens-toi de la remarque de Paul : «Dieu est-il le Dieu des Juifs seulement ? Ne l'est-il pas aussi des Païens ? Certes, également des Païens» (Romains 3,29). Ici apparaît clairement la dimension **universelle** des enseignements de Jésus et du Nouveau Testament.

- Japhet est mis au large, «qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit son esclave» (Genèse 9,27), la Bible du Rabbinat français dit : «et que Canaan soit **leur** esclave».

Ceci revient à dire que :

- Les Juifs (descendants de Sem) sont les maîtres absolus du monde et des hommes.

- Les Indo-européo-américains (descendants de Japhet) sont leurs «esclaves» ; ils peuvent «habiter dans les tentes de Sem», donc cohabiter avec les Juifs, mais sans avoir droit à des possessions personnelles : ils n'habitent pas dans leurs tentes propres à eux, mais «dans les tentes de Sem» (nuance à ne pas sous-estimer !...). Ceci fait des Juifs les propriétaires incontestés de tous les biens terrestres.

- Les Cananéens (les Arabes) sont inconditionnellement au service des deux précédentes catégories ou races. C'est pourquoi ils sont les «derniers des esclaves», puisqu'ils sont esclaves des «premiers» esclaves, les descendants de Japhet, qui sont, à leur tour, les esclaves des «sémites».

Les auteurs de cette fable généalogique n'ont pas hésité à faire de Noé le seul homme juste de l'époque qui mérita d'échapper au déluge, un ivrogne réduit à perdre ses sens au point de se dénuder ridiculement : «ayant bu du vin, il fut enivré et se dénuda à l'intérieur de sa tente...» (Genèse 9,21).

Ces élucubrations ont divisé l'humanité en une hiérarchie de trois races à l'avantage de la «race» hébraïque. Voilà pourquoi Paul nous demande de nous méfier des «fables juives» (Tite 1,14) et «d'éviter les folles recherches et les généalogies» (Tite 3,9) dont certains sont friands. Le prophète Jérémie a dénoncé la «plume mensongère des scribes» pour avoir introduit dans la Bible, au nom de Dieu, des propos étrangers à Dieu (Jérémie 8,8), Jésus s'était révolté contre les «scribes et les Pharisiens hypocrites» pour avoir détourné le sens de la Révélation divine à leurs avantages terrestres (Matthieu 23 et 15,6-7).

Nous sommes invités aujourd'hui à **exorciser l'Ancien Testament de la Bible**, le vidant de son contenu raciste, introduit par «la plume mensongère des scribes». Par contre, il n'y a rien à exorciser dans le Nouveau Testament qui est lui-même un exorcisme. Nous sommes appelés à être des experts de la Parole divine, des croyants qui **discernent** ce qui, dans la Bible, est de Dieu, et ce qui vient des hommes. Pour ne pas nous égarer, nous devons être comme les experts financiers qui reconnaissent la vraie monnaie de la fausse. Ce n'est pas difficile quand l'Esprit de Dieu nous guide. Qui connaît Dieu sait comment Il pense, ce qu'Il a dit dans la Bible... et ce qu'Il n'a jamais dit.

Exorciser la Bible est un devoir sacré !

Genèse 11 : La «Tour de Babel» symbolise l'orgueil de l'homme qui veut construire toujours plus haut pour impressionner et dominer. «Tour Eiffel», «Gratte-ciel» ou «Pyramides» sont, mais dans un autre esprit, les répliques actuelles des hautes tours, les «Ziggourat», que l'on construisait autrefois à Babel.

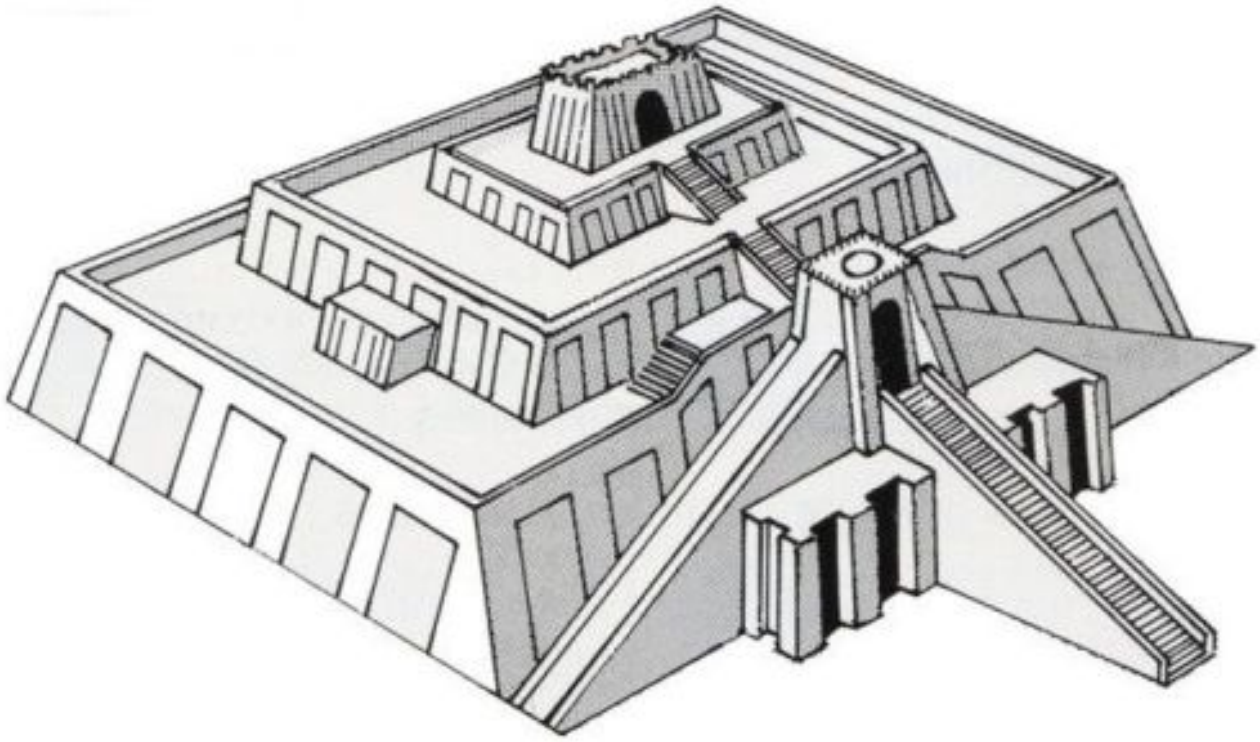
Dieu confond la vanité des hommes par les hommes. Eux qui ne parlaient qu'une seule langue, c'est-à-dire qu'ils se comprenaient, les voilà qui ne se comprennent plus, chacun parlant son propre langage, ne voyant que son intérêt personnel. Cela signifie que l'égoïsme et l'orgueil ont divisé les hommes, chacun voulant tout posséder et être supérieur à l'autre, d'où les conflits. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'histoire de la tour de Babel. Ce n'est donc pas le fait de construire des bâtiments hauts qui est condamnable, mais c'est l'esprit de vanité avec lequel cela se fait qui rend l'acte mauvais. Aujourd'hui, même ceux qui parlent une même langue risquent de ne plus se comprendre quand l'un veut dominer l'autre.

Les vrais disciples du Christ ont l'Esprit de Dieu qui unit les enfants de Dieu. Ceux-ci se comprennent entre eux, même s'ils parlent chacun une langue différente. Car unique est le langage de l'amour qui se comprend par un regard, un geste ou un sourire. À la Pentecôte, lorsque l'Esprit Saint fut donné aux Apôtres, ceux-ci étonnaient les étrangers qui les comprenaient chacun dans sa propre langue : «Ces hommes (*les Apôtres*) qui parlent, ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il alors que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ?» (Actes 2,7). C'est parce que l'Esprit de Jésus était là pour restaurer ce que l'orgueil humain avait détruit. La Pentecôte guérit la plaie de la Tour de Babel.

Genèse 11 se termine par une généalogie qui vise à relier, coûte que coûte, Abraham à Sem. Le but de cette «généalogie» est le suivant : présenter les Hébreux comme existant sur terre dès avant Abraham pour faire croire que Dieu, en choisissant Abraham, choisit une race, celle de «Sem», l'ancêtre de «Heber», personnage imaginaire, supposé être l'ancêtre des Hébreux, les «fils de Heber» (Genèse 10,21 et Genèse 11,10-26). Ceci ferait des Hébreux le «peuple élu». J'explique au début de la 3ème leçon pourquoi il est faux de croire qu'Abraham est d'une lignée «hébraïque».

Genèse 11,27-32 présente la famille d'Abraham : Térah, son père, ses deux frères : Nahor et Harân (mort laissant son fils Lot à Abraham) et Saraï, sa femme qui était aussi sa demi-sœur. Ils habitaient à «Ur», grande ville de l'époque (au sud de l'Irak), puis émigrèrent à Harân, au nord de la Syrie, où Dieu apparut à Abram.

Ici se termine l'étude des 11 premiers chapitres de la Genèse.



Ziggourat mésopotamien

3. Leçon 3 - D'Abraham à Isaac (Genèse 12 à 24)

3.1 Abraham

Abraham apparut sur terre vingt siècles av. J.-C., il y a 4000 ans. À cette époque, Dieu n'était pas connu. Chaque pays avait ses dieux, dont un était supérieur aux autres, polythéisme et mythologie étaient partout avec les dieux qui changeaient de noms selon le pays. L'idolâtrie régnait partout sous la forme de statues en bois ou en pierre des dieux assyriens, babyloniens, cananéens etc. Les idoles de la mythologie grecque pullulaient 1500 ans encore après Abraham. Les empires idolâtres (assyrien, babylonien, grec et romain) opposèrent au monothéisme naissant un refus absolu. Ils le combattirent farouchement et persécutèrent les premiers croyants. On trouve un écho de cette résistance au monothéisme dans les régimes athées modernes.

Du temps d'Abraham, il n'y avait ni Juifs ni Hébreux. Contrairement à ce que prétendent certains, Abraham est un Syrien de Harân, non un Hébreu. Les scribes, dans un but raciste, s'efforcèrent de convaincre leurs coreligionnaires d'une erreur historique en prétendant que les Juifs existaient **avant** Abraham comme un **peuple** hébreu. Celui-ci descendrait d'un des fils de Sem, Héber d'où le nom hébreu. Certains présentent ce peuple comme la «**race**» d'Héber.

Les fils de Sem, d'après les écrivains de la Genèse, sont : Elam, Ashur, Arpakshad, Lud et Aram. Il faut noter que ces fils de Sem sont des noms **de pays** : Elam était au sud de l'Iran et sa capitale était Suse, Ashur était l'Assyrie (l'Irak actuel), Lud est probablement en Palestine (l'aéroport de Lod en Israël) et Aram est la Syrie. Cela revient à dire que toutes ces régions, ayant appartenu aux fils de Sem, sont les propriétés des Hébreux par héritage et forment le «Grand Israël», l'empire auquel aspirent les Israéliens aujourd'hui. Ces limites figurent sur la monnaie israélienne actuelle.

Les scribes bibliques, cherchant à justifier leur sentiment d'être le «peuple élu», présentent Abraham comme déjà hébreu lors de son appel, étant «fils d'Héber» descendant d'Arpakshad (Genèse 11,10-26), fils de Sem. Cet «Héber» aura donné son nom aux Hébreux (Genèse 11,14). Toute cette mise en scène généalogique vise à présenter les Hébreux comme élus par Dieu, tous ensemble, en la personne d'Abraham. Ainsi donc, le monde entier devrait comprendre que tous les Juifs, de tous les temps et de tous les lieux forment **l'unique** «peuple élu», **la seule race** choisie et placée par Dieu au-dessus de toutes les autres races.

C'est pourquoi les scribes insèrent avec finesse dans Genèse 14,13 : «Abram **l'hébreu**». Ce qualificatif est glissé subrepticement par la «plume mensongère des scribes» (Jérémie 8,8) pour acquérir des privilèges raciaux et socio-politiques. Moïse, pour combattre cette tendance fanatique rappelle aux Juifs que leur père Abraham, «était un **Araméen** (*un syrien*) errant...» (Deutéronome 26,5), non un hébreu. Il suffit de lire la Genèse pour se convaincre que toute la famille d'Abraham, ses fils ainsi que leurs épouses sont syriens. Nulle part la Bible ne parle d'un peuple hébreu pré-existant à Abraham... L'Histoire non plus !

Dieu choisit donc **un homme** et non point un peuple, un **Syrien** (araméen) et non un Hébreu. Les Hébreux n'existaient pas encore à l'époque.

Dieu bénit Abraham puis lui dit : «Par toi se béniront toutes les nations de la terre» (Genèse 12,3). Les rabbins interprètent ce verset ainsi : «Par toi se béniront les Juifs de toutes les nations de la terre». Cette interprétation restrictive n'est pas l'intention de Dieu.

L'appel de Dieu se fit à Abraham quand celui-ci avait 75 ans et sa femme Sara 65 ans. Il se trouvait alors à Harân, au nord de la Syrie. Dieu lui dit : «Quitte ton pays, ta parenté... pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple...» (Genèse 12,1-2), «une grande **nation**» traduisent les rabbins pour donner une nuance politique, israélienne, au choix divin.

Plus tard, Dieu changea le nom d'Abram en Abraham (Ab=père), «car, lui dit-il, je te fais père d'une multitude de peuples» (Genèse 17,5). Ici apparaît le plan **universel** de Dieu : il englobe

tous les hommes et n'est pas au profit exclusif d'un groupe particulier. Les Juifs fanatiques ne voient dans cette multitude que les Juifs dispersés parmi les nations pour gouverner le monde. Ces nations sont les descendants de Japhet, les non-Juifs à «partir de qui se fit **la dispersion** (des non-Juifs) dans les îles des nations, chacun selon sa langue, selon leurs clans et selon leurs nations» (Genèse 10,1-5). Les «îles des nations» représentent les îles et les pays méditerranéens ainsi que le monde non-juif.

Jésus dénonça le racisme des scribes et des pharisiens. Ses disciples comprirent que Dieu n'avait jamais choisi un «peuple», mais a voulu **former** une communauté de croyants de laquelle devait naître le Messie. Cette communauté avait pour mission de préparer les hommes, tous les hommes, à ce grand plan divin, au lieu de garder pour elle seule ce dessein de salut universel. Les Apôtres comprirent que tous ceux qui croient en Jésus sont des fils d'Abraham, cette filiation étant d'ordre **spirituel**, non charnel. St Paul dit en effet : «Si vous appartenez au Christ-Jésus, vous êtes donc la descendance d'Abraham» (Galates 3,29). Cette descendance bénie est donc universelle, comprenant toutes les nations et toutes les races comme cela fut annoncé à Abraham.

Abraham fut appelé 2000 ans av. J.-C. ; ainsi le Christ est exactement entre lui et nous, hommes du XXIe siècle. Certains se demandent pourquoi Dieu a tant attendu pour se manifester aux hommes. Il y eut tant de milliers de siècles avant Abraham ! La réponse est la suivante : le péché originel a fait perdre à l'homme ses facultés spirituelles et psychologiques. Il a fallu attendre longtemps pour que celui-ci récupère, à travers les longs siècles, un minimum de capacités le rendant apte à la réflexion. Alors il a pu atteindre un certain degré de maturité intellectuelle pour comprendre que Dieu est **Esprit**, qu'il est unique, qu'il ne faut pas le chercher dans les objets matériels (soleil, etc.) ni dans les idoles. Aujourd'hui encore, beaucoup sont incapables de saisir les réalités spirituelles et l'existence du Dieu unique. Dans des sociétés dites civilisées, le fétichisme et la superstition règnent encore. Il y a encore des tribus polythéistes en Afrique, en Asie, en Amérique et en Australie. Tu réaliseras combien il est difficile de révéler Dieu aux hommes de notre siècle : ils doivent avoir un minimum d'intérêt spirituel et atteindre une certaine maturité morale pour accepter Dieu... ou le refuser au profit d'intérêts personnels même après L'avoir connu.

Ainsi, André Gide, après s'être repenti de ses désordres homosexuels et avoir déclaré son amour à Dieu, s'adresse à Lui, disant :

> «Pardon, Seigneur ! Oui, je sais que je mens. Le vrai c'est que, cette chair que je hais, je l'aime encore plus que Vous-même» («André Gide par lui-même», Écrivains de toujours, Éditions du seuil, Claude Martin, 1963)

Ils sont légions ceux qui pensent ainsi.

Abraham est invité par Dieu à quitter son pays, la Syrie, sa parenté et la maison de son père. Il fallait l'éloigner de son environnement idolâtre et polythéiste pour l'isoler, loin de toute contamination spirituelle et des attaques adverses. Dieu l'envoya là où nul ne le connaissait pour sauvegarder son plan et garantir sa bonne évolution. Abraham devait se détacher de la société qui le connaissait, des parents et amis qui présentaient un danger pour sa nouvelle foi. C'est le cas de toute personne qui commence à découvrir Dieu et la vie spirituelle ; cela suscite l'animosité des matérialistes. Jésus n'avait-il pas dit : «On aura pour ennemis les gens de sa famille» ? (Matthieu 10,36). Tout homme qui entend l'appel de Dieu et veut se laisser attirer par la vie de l'âme doit savoir se déconditionner, détacher sa mentalité, la libérer des liens susceptibles d'entraver son élan intérieur. Cela est expliqué dans le «Préliminaire» et la «Prise de conscience». Il faut avoir le courage de rompre avec toute personne qui nous empêche d'évoluer, fut-ce des membres de la famille. Le Psaume (45,11) dit à l'âme croyante : «Écoute, ma fille, vois et tends l'oreille, **oublie** ton peuple et la maison de ton père (*déconditionne-toi* !) :

alors le Roi (*Dieu*) te trouvera belle. Il est ton Seigneur, prosterne-toi devant lui !». Et le Christ dit encore à ce propos : «Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi» (Matthieu 10,37).

Voici maintenant les points les plus importants de cette leçon :

3.2 Dieu promet à Abraham une descendance et une terre (Genèse 12,6-7)

Après avoir demandé à Abraham de quitter son pays, la Syrie, Dieu lui annonce qu'il le protégera et le récompensera : «Ne crains pas, Abram ! Je suis ton bouclier, ta récompense sera très grande». Cette déclaration ne satisfait pas l'Appelé : «Mon Seigneur Yahvé, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfants...» Et Dieu, pour le consoler, lui promet une descendance aussi nombreuse que les étoiles (Genèse 15,1-6).

Sites mésopotamiens et proche-orientaux de l'Antiquité en rapport avec l'histoire des patriarches

À cette promesse Dieu ajouta celle de lui donner, ainsi qu'à ses descendants, une terre d'accueil en compensation de celle qu'il avait quittée : «C'est à ta postérité que je donnerai ce pays» (Genèse 12,7). Les scribes passent abruptement de la descendance réclamée par Abraham à une terre non réclamée et non spécifiée. Elle ne fut désignée que plus tard : la terre de Canaan, la Palestine.

Ce don géographique aux descendants d'Abraham est à l'origine de la notion de «Terre Promise» que les Hébreux, tout au long des siècles et à tort, se sont attribués exclusivement. Pour rectifier cette fausse interprétation, il faut comprendre ce que sont, d'après Dieu, cette terre et la vraie descendance d'Abraham.

La terre que Dieu promet n'est pas un lieu géographique, elle est le symbole d'une réalité plus haute et éternelle. Il s'agit du bonheur céleste, celui dont jouissait Adam avant son expulsion du Paradis. Cette «Terre Promise» symbolise Dieu lui-même, seul capable de rassasier pleinement l'âme assoiffée de vie et de bonheur ; le Créateur est la seule Patrie stable et sûre. À jamais.

St Paul confirme ce fait **spirituel** de la Terre Promise en disant : «Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage... Il vint séjourner dans la Terre Promise comme en un pays **étranger**... C'est qu'il attendait la Ville pourvue de fondations dont Dieu est l'Architecte...» (Hébreux 11,8-10). Cette Ville **non terrestre** est Dieu lui-même, «car, explique encore Paul, nous n'avons pas **ici-bas** de cité permanente, mais nous recherchons celle **de l'avenir**» (Hébreux 13,14).

Quant aux descendants d'Abraham, ils sont les disciples de Jésus. Paul signale ce fait en disant ceci : «Si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers (*de la Terre céleste*) selon la promesse» (Galates 3,29).

Dieu invita Abraham à s'installer en Canaan pour y vivre en paix avec les habitants du pays. L'intention divine était que cette première communauté monothéiste répande avec fraternité et sagesse la lumière du Dieu unique autour d'eux. Le but de Dieu n'était pas «d'expulser, en les chassant, les habitants du pays...» comme l'avouent les scribes sans vergogne dans le livre des Nombres (Nombres 33,55). Ce sont de tels versets que Jérémie dénonce comme mensongers (Jérémie 8,8). Le but de Dieu en appelant Abraham n'a jamais été politique ni nationaliste, mais spirituel et universel.

Quand les Juifs pénétrèrent en Palestine au XIIIe siècle av. J.-C., après leur sortie d'Égypte avec Moïse, ils s'y installèrent et voulurent créer un royaume israélien. Cette politisation du judaïsme fut condamnée par Dieu et les prophètes.

Abraham n'avait pas pour mission d'établir une **nation** «comme toutes les nations», mais de **former une communauté** monothéiste composée de toutes les nations. Cette mission consistait à révéler le Dieu unique et à préparer l'humanité à accueillir le Messie. Les Juifs ont dévié le plan universel de Dieu en transformant le judaïsme en sionisme politique.

Quand les scribes rédigèrent la Bible au Xe siècle av. J.-C., le royaume israélien était déjà fondé. La mise par écrit de la Bible se fit donc dans un esprit déjà politisé, sionisé. La Révélation divine passait par le prisme sioniste et les scribes s'efforcèrent d'insérer dans les textes un ton et des insinuations favorables à leur politique. Les prophètes ne manquèrent pas de dénoncer cette pratique «mensongère» (Jérémie 7,22 / 8,8).

Pour créer un état israélien, par le passé comme aujourd'hui encore, des crimes innommables furent commis et continuent encore de l'être. Les prophètes Michée et Isaïe, huit siècles av. J.-C., avaient déjà dénoncé «les chefs de la maison d'Israël qui exècrent la justice et qui construisent Sion (*le sionisme*) avec le sang et Jérusalem (*capitale d'Israël*) avec le crime» (Michée 3,9-10). «Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison et joignent champ à champ, au point de prendre toute la place et de rester les seuls habitants du pays» (Isaïe 5,8).

Ainsi, d'après les prophètes eux-mêmes, un nationalisme juif ne peut être édifié que sur l'injustice.

Au XIIe siècle av. J.-C., Gédéon avait compris cela. À la demande des Israélites de le proclamer roi d'Israël, il opposa un refus catégorique : «Ce n'est pas moi qui régnerai sur vous, ni mon fils non plus, car c'est Yahvé qui doit être votre roi» (Juges 8,22-23). Le prophète Samuel refusa lui aussi de céder à la demande des chefs israéliens qui lui demandèrent : «Établis-nous un roi pour qu'il nous régisse, comme les autres nations. Cela déplut à Samuel...» Le prophète tenta de les dissuader, «mais le peuple refusa d'écouter Samuel et répondit : 'Non ! nous aurons un roi et nous serons nous aussi comme toutes les nations'» (1 Samuel 8,4-21). Le peuple réalisa

ensuite qu'en fondant un royaume ils avaient gravement péché et avouèrent à Samuel : «Nous avons mis **le comble** à tous nos péchés en demandant pour nous un roi» (1 Samuel 12,19).

Jésus, à son tour, rejeta un tel royaume terrestre. Voilà pourquoi, voyant que les nationalistes juifs, éblouis par ses miracles «allaient venir l'enlever (***par la force***) pour le faire roi (*politique*), il s'enfuit alors dans la montagne, tout seul» (Jean 6,15). Devant Pilate qui lui demandait : «Donc tu es roi ?», Il déclara : «Tu le dis, je suis roi... Mon royaume n'est pas de ce monde» (Jean 18,36-37).

Par conséquent, tout Chrétien qui reconnaît aux Juifs le droit de considérer la Palestine comme leur terre promise, démontre qu'il n'a rien compris au message de Jésus. Un Chrétien favorable à l'instauration d'un état israélien cesse d'être le témoin de Jésus.

Remarque, enfin, que les frontières précisées de cette terre «promise» varient dans la Bible selon les ambitions et les appétits des différents scribes tout au long des siècles : dans Genèse 15,18, elles vont du Nil à l'Euphrate, dans Nombres 34,1-12, la frontière orientale s'arrête au Jourdain et à la Mer Morte, bien loin de l'Euphrate..., dans Josué 1,4 c'est de nouveau jusqu'à l'Euphrate, mais à l'occident la frontière se rétrécit jusqu'au Sinaï et n'ose pas s'étendre jusqu'au Nil. Si Dieu avait été l'inspirateur des frontières israéliennes, celles-ci n'auraient pas été aussi fantaisistes. Dieu ne se contredit pas.

3.3 Melchisédech (Genèse 14,17-20)

Il est très important de connaître Melchisédech car il symbolise le Messie comme l'explique Paul dans Hébreux 7,1-3 : «Ce Melchisédech, roi de Salem... qui est sans père et sans mère (*connus*), sans généalogie, dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vie n'a pas de fin, est assimilé au Fils de Dieu (*Jésus*)...»

Maintenant lis d'un trait les chapitres 12 à 50 de la Genèse. Tu y rencontreras des points obscurs, étrangers à notre mentalité et aux coutumes du XXIe siècle. Ne t'y arrête pas, mais poursuis ta lecture jusqu'à la fin. En reprenant ensuite ce cours biblique, tu auras tous les éclaircissements nécessaires. Remarque tout le long de ta lecture comment Dieu a **formé** par Abraham une société monothéiste au milieu des nations païennes de l'époque. Note son rôle **spirituel**, non politique. Dieu a formé cette communauté à partir d'un homme syrien et n'a absolument pas **choisi** un peuple hébreu, celui-ci étant inexistant à l'époque.

Le chapitre 14 raconte la guerre d'Abraham pour sauver Lot, son neveu. Je t'avais expliqué pourquoi le verset 13 mentionne Abram «l'hébreu», mot glissé par les scribes pour donner l'impression que les Hébreux existaient dès le commencement du monde. Souviens-toi toujours que le Rayon de la Révélation divine est passé par le prisme déformant de la politique sioniste raciste. Pour retrouver ce Rayon dans sa pureté et dans sa limpidité, il **faut**, comme je te l'ai déjà dit, **exorciser la Bible** de son contenu politico-sioniste, tout comme l'or est purifié de la boue par le feu, et comme le blé est libéré de l'ivraie.

Après la victoire d'Abraham, Melchisédech vint le féliciter et le bénir. Qui est Melchisédech ? Il n'est pas connu de l'Histoire. La Genèse n'en révèle que ses aspects **symboliques**, des traits, comme l'explique Paul, qui «l'assimilent au Fils de Dieu», Jésus (Hébreux 7,1-3). La Genèse révèle qu'il est à la fois **roi et prêtre**. Il est roi de «Salem» (Jérusalem) tout en étant prêtre de «El-Eliôn», mot araméen qui signifie «Dieu Très-Haut» ou «Dieu Suprême», plus haut et plus grand en puissance que tous les autres dieux de la mythologie moyen-orientale. À remarquer que c'est ce Dieu Suprême qui «créa ciel et terre» (Genèse 14,19). Le Dieu qu'adorait Melchisédech est donc, à son insu, le Dieu unique Créateur que nous connaissons, Celui qui s'était révélé à Abraham, puis à Moïse et qui s'est incarné en son Messie, Jésus de Nazareth.

Melchisédech symbolise donc le Christ qui, comme lui, **est à la fois Prêtre et Roi**. Jésus est prêtre parce qu'il s'est offert en sacrifice Lui-même à Dieu - non par un autre prêtre - sur l'autel

de la Croix à Jérusalem, la cité de Melchisédech. Jésus est aussi le roi spirituel, le souverain des cœurs, son règne n'étant pas politique et englobe les hommes de toutes races et langues. Jésus règne sur les croyants à partir de la Jérusalem **céleste** (Apocalypse 21,2), symbolisée par la Jérusalem terrestre, la «Salem» de Melchisédech. C'est de Jérusalem donc que règnent et qu'offrent leurs sacrifices, Melchisédech et Jésus. En présentant Melchisédech, roi et prêtre de «Salem», Dieu indiquait un autre Roi et Prêtre qui sortira 2000 ans plus tard de cette même ville : Jésus, qui, lui aussi, offre le Pain et le Vin Eucharistiques aux siens tous les jours.

Jésus est prêtre, mais son sacerdoce n'est pas comme celui des Païens, limité à égorger des animaux à Dieu. Le sacerdoce du Christ est semblable à celui de Melchisédech qui «apporta du pain et du vin» car «il était prêtre du Dieu Très-Haut», explique aussitôt la Genèse 14,18. Le sens réel du pain et du vin fut clarifié par Jésus lors de son dernier repas pascal avec ses Apôtres : le pain est son Corps déchiré et le vin est son sang versé sur la croix (Matthieu 26,26-29). Le pain et le vin de Jésus rendent donc présent son sacrifice. C'est le sacrifice du nouvel ordre sacerdotal institué par Lui pour le salut de tous les croyants. Il réduit à néant les sacrifices d'animaux prescrits par la Torah, mais incapables d'attendrir le Cœur de Dieu : «Le sang de taureaux et de boucs est impuissant à enlever les péchés», dit Paul (Hébreux 10,4). Cela deviendra clair plus tard.

Melchisédech, comme roi-prêtre, bénit Abraham, le détenteur de l'Alliance divine : «Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut (*El-Eliôn*) qui créa le Ciel et la terre» (Genèse 14,19). Remarque au verset 14,22 qu'Abraham jure à son tour devant le roi de Sodome par «Yahvé, le Dieu Très-Haut qui créa le Ciel et la terre». Il révèle ainsi qu'il n'y a qu'un seul Dieu créateur, que son nom n'est pas «El-Eliôn», le «dieu» de la mythologie, abstrait et inconnu, mais «YHVH», (mot signifiant «Celui qui est»), le Dieu de la Révélation, qui s'est manifesté personnellement aux hommes, par lui, Abraham.

Melchisédech apparaît subitement, comme une scène hors du contexte, interrompant l'histoire de la rencontre du roi de Sodome avec Abraham qui reprend aussitôt après. Cela aussi est symbolique : le spirituel fait irruption dans notre vie temporelle, il interrompt le cours de l'histoire profane pour se révéler à l'homme, pour capter son attention. Puis l'histoire du roi de Sodome reprend son cours : il continue son entretien avec Abraham. Ceci signifie que l'homme doit reprendre le cours de la vie normale après avoir rencontré le spirituel, mais doit s'efforcer de ne **jamais** oublier ce monde spirituel qui s'est révélé à lui.

L'étonnant dans cette histoire est qu'Abraham, lui, le détenteur de l'Alliance divine, donne à Melchisédech «la dîme de tout» (Genèse 14,20). C'est aussi ce dernier qui bénit Abraham : «Considérez donc comme il est grand celui à qui Abraham donna la dîme... et qui a béni le détenteur des promesses. Or, c'est l'inférieur (*Abraham*) qui est béni par le supérieur», dit St Paul (Hébreux 7,4-7). La raison de la grandeur de Melchisédech est que celui-ci préfigurait le sacerdoce du Messie. Le roi David expliqua cette préfiguration dans un Psaume (cantique inspiré), 800 ans plus tard. Il s'adresse au Messie à venir en ces termes : «Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech» (Psaumes 110,4).

Melchisédech préfigure donc le Christ car son sacerdoce représente celui que Dieu agrée, une adoration «en esprit et en vérité» comme l'explique Jésus (Jean 4,23), non un sacerdoce humain avec son trafic d'argent et son culte rituel (vêtements sacerdotaux, encens, ornements, gestes précis, etc.). Dieu ne se laisse pas fléchir par un tel sacerdoce théâtral : Il est intervenu dans l'Histoire humaine pour nous révéler que le sacerdoce de Melchisédech, tout païen qu'il était, était plus valable à ses yeux que les cultes pseudo religieux. C'est pourquoi il révéla que le sacerdoce de son Messie ne sera pas selon l'ordre d'Aaron, l'hébreu - pourtant issu d'Abraham, comme tu verras plus tard - mais selon un ordre étranger à cette descendance charnelle. Ceci s'accomplit par Jésus qui institua, par sa mise en croix, un sacerdoce étranger aux Juifs. Jésus est prêtre, il est même **Le Grand Prêtre** d'un nouveau sacerdoce, tout en n'étant pas de la

tribu de Lévi, comme l'explique Paul dans sa lettre aux Hébreux, chapitres 5-7. Pour les Juifs, seuls les lévites descendants d'Aaron, peuvent être prêtres et sacrifier les bêtes (Nombres 18). Par Jésus, Dieu bouleversa toute cette conception humaine du sacerdoce en annulant, par la Croix, les sacrifices d'animaux.

Avec l'Apocalypse, (tu verras cela plus tard), Dieu bouleverse la conception **rituelle** du sacerdoce chrétien en instituant une prêtrise nouvelle. Celle-ci est formée par tous ceux qui croient à l'unique interprétation du livre de l'Apocalypse révélée par Jésus Lui-même le 13 Mai 1970. (voir le texte «La clé de l'apocalypse».)

Ainsi, bien que l'apparition de Melchisédech soit brève et que celui-ci ne soit mentionné qu'une seule fois encore dans l'Ancien Testament (Psaumes 110,4), la référence à ce personnage énigmatique comporte un très précieux enseignement. Il permet aux croyants **courageux** de se libérer des cultes traditionnels imbus de superstition et de fanatisme. Ainsi ils accèdent aux plus hauts degrés de l'union spirituelle avec Dieu par un sacerdoce du cœur, selon «l'ordre de Melchisédech», non selon un ordre de culte théâtral juif, chrétien, musulman, bouddhiste ou humain quelconque... Jésus avait dit : «Les **vrais** adorateurs adoreront Dieu en esprit et en vérité, car ce sont de tels adorateurs que veut Dieu. Dieu est esprit et ceux qui adorent c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer» (Jean 4,23-24).

Tel est l'enseignement à retenir de Melchisédech.

Il serait bon, à cette étape, de lire les chapitres 5-10 de la lettre aux Hébreux. St Paul y commente merveilleusement le rôle de Melchisédech et expose l'importance du nouveau Sacerdoce de Jésus pour le salut de l'humanité. C'est le salut promis à Adam et Ève.

3.4 L'Alliance des Moitiés (Genèse 15,7-17)

Dieu promit à Abraham, dont la femme était stérile et âgée, une descendance et une terre d'accueil. Ce fils tant attendu n'arrivait pas. Abraham, âgé de plus de 80 ans, se plaignit à Dieu de ce qu'un étranger à sa maison sera son héritier : «Monseigneur Yahvé tu ne m'as pas donné de descendance, je m'en vais sans enfant et Éliezer de Damas sera mon héritier». Mais Dieu lui dit : «Celui-ci ne sera pas ton héritier, mais bien quelqu'un issu de ton sang». Abraham demanda ensuite d'être rassuré sur le pays qu'il devait habiter après avoir quitté Harân : «À quoi saurais-je que je le posséderai ?». Il avait besoin d'un signe tangible pour croire, surtout à l'époque, au miracle. Il avait compris la difficulté de sa mission et du pacte avec Dieu et voulait que la «signature» de Dieu soit apposée au bas du «contrat» entre eux. Dieu lui dit donc : «Va me chercher une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, etc.». Abraham «amena tous ces animaux, les partagea par le milieu (*après les avoir égorgés*) et plaça chaque moitié vis-à-vis de l'autre» (Genèse 15,1-11).

Pour comprendre ce texte, il faut savoir que les hommes du temps d'Abraham étaient superstitieux. Aussi, il était de coutume qu'un contrat se fasse de la façon suivante : un animal (ou plusieurs animaux, selon l'importance du contrat) était sacrifié à cet effet, puis coupé en deux moitiés entre lesquelles passaient les contractants. Ce passage entre les deux morceaux signifiait que le pacte était conclu et que la partie qui romprait les clauses du contrat subirait le sort de cet animal (ou de ces animaux) et serait déchirée par le milieu par les dieux. Cette coutume était pratiquée même par les Juifs bien après Abraham, elle est mentionnée par le prophète Jérémie, au VIe siècle av. J.-C., 1500 ans après Abraham, qui dénonce l'infidélité des Hébreux en ces termes : «Ces hommes qui ont outre passé l'accord qui était le mien, qui n'ont pas observé les termes de l'accord conclu par eux en ma présence, je vais les rendre comme le veau qu'ils ont coupé en deux pour passer entre ses morceaux. Les chefs de Juda et de Jérusalem, les eunuques, les prêtres et tout le peuple du pays, qui ont passé entre les moitiés du veau, je les livrerai entre les mains de leurs ennemis» (Jérémie 34,18-20).

Pour indiquer qu'il accomplira sa promesse faite à Abraham, Dieu, sous la forme «d'un four fumant et d'un brandon de feu», passa entre les morceaux coupés. La Genèse explique que «ce jour-là, Yahvé conclut une alliance avec Abram» (Genèse 15,17-18). Dieu avait ainsi «signé» le contrat avec son élu. Cette vision était le signe tangible demandé par Abraham.

On croyait à cette époque que si des oiseaux carnivores parvenaient à dévorer la chair des animaux sacrifiés, ce serait un mauvais augure pour le pacte. C'est pourquoi la Bible dit : «Les rapaces s'abattirent sur les cadavres, **mais Abram les chassa**» (Genèse 15,11). Encore un signe que cette alliance réussira. Abraham aura donc sa «terre» et sa descendance de Sarah, son épouse vieille et stérile. Malgré l'impossibilité humaine de l'accomplissement des termes du pacte «Abram crut en Yahvé qui le lui compta comme justice (à cause de sa foi)» (Genèse 15,6). La foi d'Abraham est une lumière pour tous les croyants. Elle anima les Apôtres et St Paul s'y réfère souvent et la présente comme exemple : «Abraham crut en Dieu, et ce lui fut compté comme justice. Comprenez-le donc : ceux qui se réclament de la foi (en Jésus), ce sont eux les fils d'Abraham» (Galates 3,6-7).

Cette vision nous mène à deux conclusions très importantes qu'il faut retenir pour comprendre l'esprit de la Bible :

1) Dieu est pédagogue : Il emploie le langage de l'homme et respecte sa mentalité. Il s'abaisse au niveau de l'homme, s'adresse à lui dans un langage humain pour se faire comprendre, puis Il l'élève graduellement à la mentalité divine qui est l'Esprit Saint. Aussi, en passant par les moitiés, donne-t-il à Abraham un signe que celui-ci peut comprendre.

2) Pour comprendre un prophète, il faut le placer dans son contexte historique et social. Ceci est valable, non seulement pour les deux Alliances (l'Ancienne par la Torah, et la Nouvelle par l'Évangile), mais aussi, aujourd'hui, pour l'Alliance Apocalyptique, celle de la Fin des temps qui est la dernière Alliance, la dernière chance donnée aux hommes pour s'amender. Le messager apocalyptique doit être vu avec des yeux nouveaux et, pour être compris, il faut le placer dans le contexte historique et social de son époque : le XXe et XXIe siècle.

3.5 Ismaël (Genèse 16)

Abraham et Sarah, ignorant la toute-puissance de Dieu, ne comprirent pas comment Dieu leur donnerait un fils, vu leur vieillesse et la stérilité de Sarah. Le miracle n'était pas encore connu.

En ce temps-là, une loi du roi Hammourabi stipulait que, dans le cas de stérilité, une épouse légitime pouvait avoir des enfants considérés légitimes en permettant à son mari de coucher avec sa servante. L'enfant naissant de cette relation extra-maritale était néanmoins considéré celui du couple marié, à condition d'être reçu, à sa naissance, dans les bras de l'épouse légitime pour signifier son plein consentement (aujourd'hui il y a des «mères porteuses»).

Sarah, dont la foi semble être moins solide que celle de son mari, voyant qu'un fils ne venait pas d'elle, poussa Abraham à aller vers Agar, sa servante égyptienne, car elle se savait stérile : «Va donc vers ma servante. Peut-être obtiendrai-je par elle des enfants. Et Abram écouta la voix de Saraï» (Genèse 16,2). Cet acte se reproduira plus tard avec Jacob, le petit-fils d'Abraham, qui s'unit aux deux servantes de ses épouses, Rachel (Genèse 30,1-6) et Léa (Genèse 30,9-13).

De l'union entre Abraham et Agar naquit Ismaël. Abraham avait alors 86 ans (Genèse 16,16). Tu remarques que Dieu ne s'est pas pressé d'accomplir sa promesse de donner à Abraham un fils par Sarah ; c'est sa façon de faire grandir l'homme à la taille divine par la patience.

Ainsi, Sarah prit l'initiative d'avoir un fils à sa façon. Mais Dieu avait son plan à lui qu'il ne va pas modifier. La naissance d'Ismaël ne l'empêcha pas d'apparaître de nouveau à Abraham pour lui révéler son plan miraculeux : «Ta femme Saraï... tu l'appelleras Sara. Je la bénirai et **même** je te donnerai d'**elle** un fils». Cela parut trop merveilleux au vieillard : «Un fils naîtra-t-il a un homme de cent ans, et Sara qui a 90 ans va-t-elle enfanter ? Oh ! Qu'Ismaël vive devant

ta face», répondit Abraham qui «tomba à terre devant Dieu et se mit à rire» devant une telle annonce incroyable. Mais Dieu insista : «Ta femme Sara te donnera un fils, Isaac. J'établirai mon Alliance avec lui» (Genèse 17,15-19). Ce fut l'annonce du premier miracle de l'Histoire humaine. L'Alliance signifiait que de la lignée d'Isaac viendra le Messie.

3.6 Isaac (Genèse 17 et 18)

Abraham devait attendre longtemps ce fils annoncé lors de l'alliance «des moitiés». En effet, Isaac ne naquit qu'une quinzaine d'années après cette vision.

À l'annonce de sa naissance, tant son père que sa mère «se mirent à rire» (Genèse 17,17 ; 18,12). Cette occasion de rire est à l'origine du nom d'Isaac (Yitzhac) qui signifie «rire» en hébreu, comme «Yidhac» en arabe : «Dieu m'a donné de quoi rire, tous ceux qui l'apprendront me souriront. Qui aurait dit à Abraham que Sara allaiterait des enfants ! Car j'ai donné un fils à sa vieillesse», commente joyeusement l'épouse du vieillard qui, à la naissance d'Isaac, avait 90 ans et son mari 100 ans (Genèse 21,6-7). Seul Dieu pouvait annoncer à Abraham pareille surprise et l'accomplir. Pour le vieux couple, il y avait de quoi rire. Nous aurions fait de même. Beaucoup riraient devant une nonagénaire enceinte.

Isaac est important parce qu'il vient concrétiser matériellement le signe demandé par Abraham à Dieu : ce fils est l'accomplissement du pacte «des moitiés». Ce signe, inexplicable par la science de tous les temps, est un témoin redoutable pour les hommes de tous les siècles. Il ne concerne donc pas Abraham seulement : il nous met tous en cause car l'Alliance que devait perpétuer Isaac était à travers le Messie ; celle-ci devait venir de la lignée de ce fils d'Abraham, non d'un autre, car Dieu dit : «En faveur d'Ismaël aussi je t'ai entendu : je le bénis... **Mais mon alliance je l'établirai avec Isaac**» (Genèse 17,21).

Ce miracle consolida la foi d'Abraham ; il doit aussi affermir la nôtre. C'est dans ce but que Dieu l'a voulu.

Le plan de salut annoncé à Adam et Ève s'accomplit donc par Abraham. Il doit paraître comme une initiative et une intervention divines, une preuve irréfutable de l'existence et de la toute-puissance de Dieu, et d'un plan divin que les hommes doivent respecter et suivre. Seuls les hommes de bonne foi verront et comprendront.

Tu auras remarqué la patience de Dieu : ce n'est que 13 ans après la naissance d'Ismaël que le Créateur précisa son plan à Abraham. Celui-ci ne pensait plus avoir d'autres fils, sa femme non plus. Ils se suffisaient d'Ismaël. Mais Dieu avait **son** plan et, pour le mener à bon terme, il devait bouleverser les perspectives humaines. Telle est sa Sagesse. La créature doit sans cesse apprendre à s'adapter à la volonté du Créateur ; elle découvrira la sagesse profonde de Dieu en se pliant à sa volonté sans résistance et ne regrettera jamais de se laisser faire par Dieu.

Avec Isaac, Dieu a démontré sa Toute-Puissance, il a ainsi préparé l'humanité à un autre miracle, encore plus merveilleux, celui de la naissance du Messie 2000 ans après Abraham : Jésus naquit de la Vierge Marie par action divine directe, sans même l'intervention d'un homme : «L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu à une vierge... Marie... et lui dit : Tu concevras et enfanteras un fils... On l'appellera Fils du Très-Haut. L'Esprit-Saint viendra sur toi... C'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu...» (Luc 1,26-38).

Isaac vient donc préparer les hommes à l'accueil du Messie. L'on n'est plus justifiable si l'on ne croit à la naissance **miraculeuse** de Jésus.

3.7 La circoncision (Genèse 17,9-14)

La circoncision est une coutume pré-biblique ; elle existait avant Abraham, souvent pratiquée par les Païens pour différents motifs. Dans une guerre, les vainqueurs soumettaient les vaincus à «l'humiliation» de la circoncision. Ce fait est rapporté par la Bible elle-même : le roi Saül exige de David «cent prépuces de palestiniens pour tirer vengeance des ennemis du roi» (1 Samuel 18,25). Cette pratique ne signifie donc pas nécessairement une alliance avec Dieu, même si les scribes de l'Ancienne Alliance, la présente comme un «signe de l'Alliance» avec Dieu (Genèse 17,11).

Dès l'Antiquité, la circoncision était pratiquée partout dans le monde. Aujourd'hui encore, certaines tribus d'Australie, d'Afrique et d'Amérique la considèrent comme un signe de virilité : un homme refuse de donner sa fille en mariage à un incirconcis. Certains pratiquent cette opération même aux filles (ablation du clitoris).

Abraham, voyant que les Païens se faisaient circoncire pour leurs dieux, pensa qu'il devait, à plus forte raison, se soumettre à cette opération pour le seul vrai Dieu. Mais avec le temps, les prophètes comprirent la valeur symbolique de cet acte et Moïse exige déjà que le **cœur** soit circoncis (Deutéronome 10,16). Jérémie, lui aussi, insiste sur la purification de l'âme par la circoncision du **cœur** (Jérémie 4,4). Ce grand prophète ne cesse d'inviter les croyants à l'introspection et au «nettoyage» de la conscience, dénonçant l'illusion et la superficialité de la circoncision du prépuce, et soulignant qu'elle est en usage même chez les Païens : «voici venir des jours - Oracle de Yahvé - où je visiterai tout circoncis qui ne l'est que dans sa chair : l'Égypte, Juda, Edom... Tous ces peuples-là, et donc toute la maison d'Israël, ont le **cœur** incirconcis» (Jérémie 9,24-25). Note que Juda (les Juifs) est mis au même rang que les Païens d'alors (l'Égypte, Edom) malgré la circoncision, et que cette coutume était en usage hors des frontières de la Palestine.

Il faut comparer la circoncision aux cultes modernes inspirés par le paganisme : vêtements sacerdotaux, encensement, génuflexion, etc. Toutes ces formes d'adoration ne sont que des illusions, une religiosité superficielle incapable de plaire à Dieu et d'aider à l'évolution spirituelle. Ce sont des obstacles matériels à la vraie élévation de l'âme. Nous pouvons en dire de même pour le baptême par l'eau, ce n'est qu'un symbole. Le seul culte valable est celui de la connaissance et de l'amour, l'adoration de Dieu en «esprit et en vérité» comme déjà mentionné (Jean 4,23-24).

Avec l'Évangile, nous passons définitivement du concept physique de la circoncision au concept spirituel qui rend cette coutume caduque : «la circoncision n'est rien, rien non plus l'incirconcision, ce qui compte c'est d'observer les commandements de Dieu», dit Paul (1 Corinthiens 7,19). Et encore : «Dans le Christ Jésus, ni circoncision ni incirconcision ne comptent, mais seulement la foi opérant par l'amour» (Galates 5,6), «C'est en lui (*Jésus*) que vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme par l'entier dépouillement de votre corps charnel. Telle est la circoncision du Christ», ajoute Paul (Colossiens 2,11).

«Vain est leur culte», dit Jésus des Pharisiens et des scribes malgré leur circoncision (Matthieu 15,9). Isaïe, comme la plupart des prophètes, avait, lui aussi, dénoncé ces cultes : «Yahvé a dit : Ce peuple ne m'approche qu'en paroles, il ne me glorifie que des lèvres tandis que son cœur reste loin de moi et que sa religion envers moi n'est que commandements humains, leçons apprises !» (Isaïe 29,13). Nous nous étonnons que des «disciples» de Jésus insistent, aujourd'hui encore, à adorer suivant des cultes et des rites dénoncés par Jésus et les prophètes : «Hypocrites, Isaïe a joliment prophétisé contre vous quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent : les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains», répète encore Jésus (Matthieu 15,7-9).

3.8 Révélation de la Trinité divine (Genèse 18)

Le chapitre 18 répète l'annonce faite par Dieu à Abraham concernant la naissance d'Isaac, mais cette fois en présence de Sara. Dans le premier récit, c'est Abraham qui «se mit à rire» (Genèse 17,17), mais dans le second, c'est Sara qui, «écoutant à l'entrée de la tente, derrière Abraham»... elle qui «avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes», c'est elle qui «rit **en elle-même**, se disant : 'maintenant que je suis usée, je vais connaître le plaisir ! Et mon mari qui est un vieillard !'» (Genèse 18,11-12).

On reconnaît les deux récits à la répétition de la mention qu'Isaac naîtra «l'an prochain à la même saison» (Genèse 17,21 ; 18,14). Il y a là deux traditions orales, la seconde se voulant respectueuse de la dignité du Patriarche : ce n'est pas lui qui a ri et douté, mais Sara dont la foi est plus faible que celle de son époux considéré irréprochable. Le premier récit relève de la tradition **élohiste** : «Dieu (Elohim) dit à Abraham...» (Genèse 17,9-22), et le second de la tradition **yahviste** : «Yahvé lui apparut au Chêne de Mambré...» (Genèse 18,1-14).

Dieu, qui voit les cœurs, saisit le rire intérieur de Sara, Il lui demanda pourquoi elle avait ri, non pour l'accabler, mais pour lui faire réaliser sa Toute-Puissance. Elle, se sentant découverte, eut peur et nia disant : «Je n'ai pas ri». Mais Dieu, bon et compréhensif, reprit paternellement : «Si, tu as ri», Il ne considéra pas mensongère l'attitude intimidée de sa «petite» créature (Genèse 18,15).

Le point le plus important dans ce second récit est la révélation de la Divine Trinité. En effet, Dieu apparut à Abraham sous la forme de **Trois Personnes** : «Ayant levé les yeux, voilà qu'il vit **trois** hommes qui se tenaient debout près de lui» (Genèse 18,2).

Le dialogue entre Dieu et Abraham est lui-même révélateur : le Patriarche s'adresse à ces trois Personnes tantôt au singulier, tantôt au pluriel. Il semble ne pas comprendre s'il doit s'adresser à un seul ou à trois : «Monseigneur, je **T'**en prie, si j'ai trouvé grâce à **tes** yeux... Qu'on apporte un peu d'eau et **vous** vous laverez les pieds... **Ils** répondirent : 'Fais comme tu as dit'» (Genèse 18,2-5). C'est le Dieu-Trinité qui fait irruption dans le monde des hommes et se révèle, 2000 ans déjà avant le Christ, sans être saisi par l'intelligence humaine encore opaque.

Relis le chapitre 18 attentivement en y réfléchissant. Que penses-tu de ces trois personnes apparues à Abraham ? Pourquoi le dialogue varie-t-il entre le singulier et le pluriel ? Donne **tes** explications.

Médite sur la manière dont ce récit est rapporté : tout est dit simplement, avec fraîcheur et sans fausse pudeur, surtout de la part de Sara. Abraham s'empresse d'accueillir son hôte avec un enthousiasme spontané et lui offre ce qu'il a de mieux dans son troupeau (contrairement à l'avarice de Caïn). Et Sara, flétrie par l'âge, qui «avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes», se demande avec son rire caché : «Maintenant que je suis usée, je connaîtrais le plaisir»... avec un mari désormais «vieillard» !...

Ces traits nous révèlent la physionomie d'Abraham : Un homme simple, droit et entier, au cœur généreux, spontané et suffisamment souple pour se laisser modeler par Dieu. Ceci explique pourquoi Dieu le choisit. N'oublie pas que le choix divin est tombé sur cet homme, un Syrien, et non point sur un «peuple» hébreu au cœur endurci et rebelle à Dieu comme le révèlent les prophètes (Isaïe 1,2-4 ; Jérémie 7,25-28... etc.).

3.9 Sodome et Gomorrhe (Genèse 19)

Après avoir annoncé la naissance d'Isaac, Dieu révéla à Abraham sa détermination de frapper Sodome et Gomorrhe à cause de leurs perversités. Ces deux villes, situées au sud de la mer Morte, étaient réputées pour leurs débauches, notamment l'homosexualité, d'où l'expression «sodomie». Dieu décida de les châtier, comme il avait agi auparavant, du temps de Noé, avec

une civilisation dissolue. Cela devait servir de leçon aux générations futures et être un exemple du châtiment qui s'abattra sur le monde impie à la fin des temps (Luc 17,26-30).

Lot et sa femme sont invités à quitter Sodome avec leurs deux filles car ils ne s'étaient pas laissé contaminer par les sodomites. Le vice de ces derniers était clairement l'homosexualité (Genèse 19,4-11). Il est recommandé à la famille de Lot de ne pas se retourner en partant (Genèse 19,17), c'est-à-dire de quitter sans regret ce passé, sans y laisser le cœur à cause des possessions, maisons, etc., mais de regarder vers l'avenir, confiants en Dieu. La femme de Lot ne tint pas compte de cette recommandation divine et fut transformée en «colonne de sel» (Genèse 19,26).

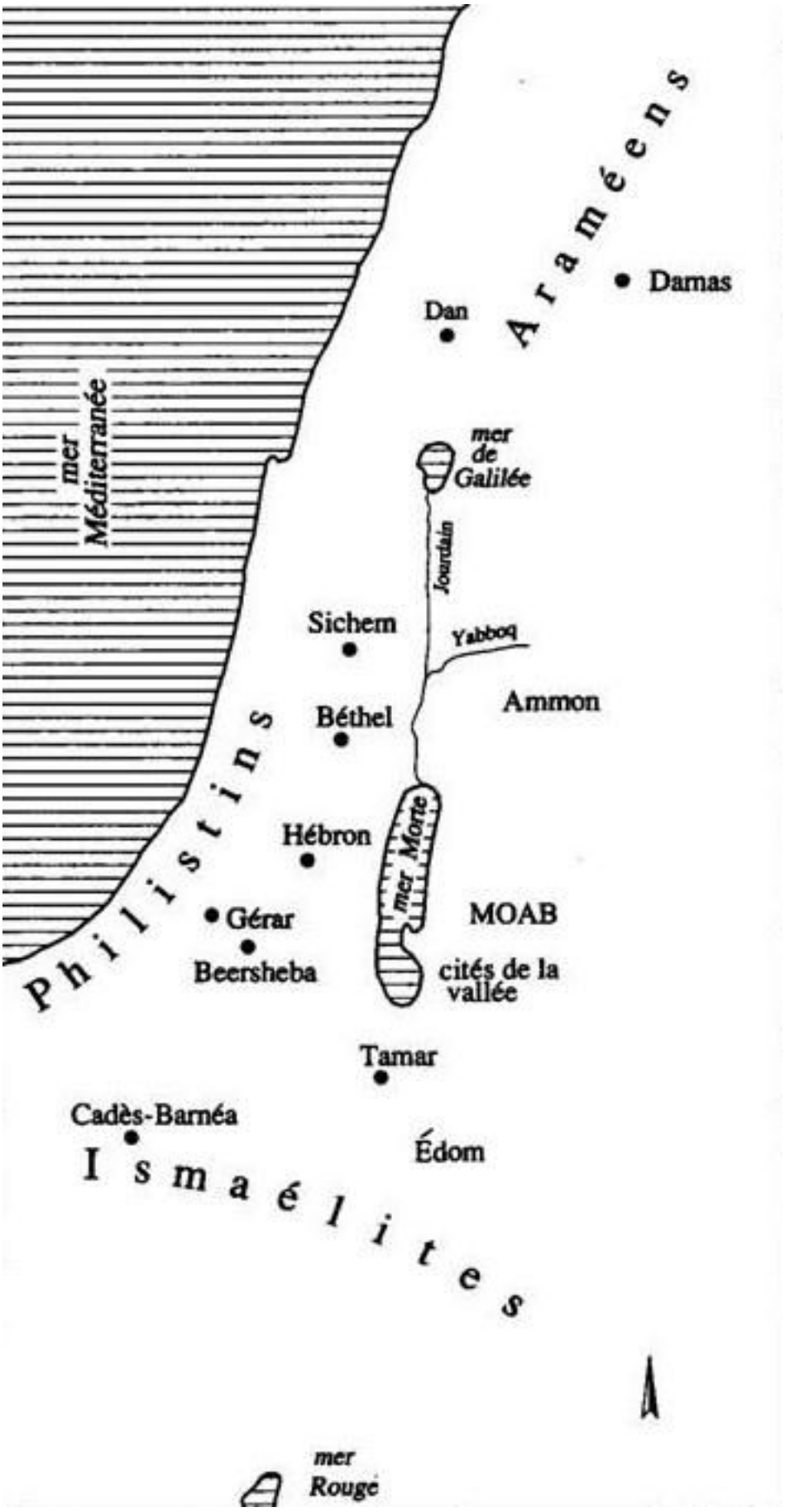
Nous devons comprendre le sens **symbolique** de cette histoire : Il ne faut jamais hésiter à abandonner une vie sans Dieu. Qui désire s'élever doit se libérer de l'attraction mondaine pour s'élancer vers la vie spirituelle sans regarder en arrière, sans entretenir la nostalgie des plaisirs passés : «Quiconque a mis la main à la charrue (*la vie spirituelle*) et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu», avait dit Jésus (Luc 9,62).

3.10 Naissance d'Isaac et renvoi d'Agar et d'Ismaël (Genèse 21)

Après la naissance d'Isaac, «Sara aperçut le fils né à Abraham de l'égyptienne Agar plaisanter avec son fils Isaac : elle dit donc à Abraham : Chasse cette servante et **son** fils, il ne faut pas que le fils de cette servante hérite avec mon fils Isaac» (Genèse 21,9-10). Sara renie, ainsi, Ismaël comme son fils et le rejette, l'exilant avec sa mère... après avoir été l'instigatrice de l'union de son mari avec Agar.

L'attitude de Sara «déplut fort à Abraham, à propos de son fils», mais Dieu lui dit : «Ne te chagrine pas à cause du petit et de ta servante, tout ce que Sara te demande accorde-le, car c'est par Isaac qu'une descendance perpétuera ton nom» (Genèse 21,9-12).

Dieu laisse faire cette jalousie féminine ; Il consent au renvoi d'Agar et d'Ismaël non pour les discréditer et approuver Sara, comme l'interprètent les rabbins, mais pour accomplir son plan messianique par Isaac. Il fallait que règne la paix dans la famille, sans querelle. C'est pourquoi Dieu demande à Abraham de ne pas s'attrister à cause de cet éloignement. Dieu confirme sa bénédiction donnée déjà à Ismaël (Genèse 17,20), rappelant qu'il en «fera un grand peuple, car il est ta descendance» (Genèse 21,13).



Lieux et peuples de Canaan mentionnés dans l'histoire des patriarches

Cette bénédiction divine contredit le comportement des Juifs fanatiques à l'égard d'Ismaël et

des Arabes, sous prétexte que leur ancêtre, Ismaël, fut «chassé» par Abraham. Ce n'est pas dans cet esprit raciste que l'éloignement d'Ismaël est présenté par la Genèse qui le considère, lui aussi, de la descendance d'Abraham. Après l'expulsion d'Agar et son fils, un Ange leur apparut pour soutenir et consoler la mère éperdue : «Ne crains pas, Agar, car Dieu a entendu les cris du petit. J'en ferai un grand peuple. Dieu dessilla les yeux d'Agar et elle aperçut un grand puits. Elle alla remplir l'outre et fit boire le petit. Dieu fut avec lui...» (Genèse 21,14-21).

Dieu n'abandonna jamais Ismaël, mais son plan messianique devait s'accomplir par Isaac.

3.11 Le sacrifice d'Isaac (Genèse 22)

Les Païens de ce temps avaient coutume d'offrir leurs enfants en sacrifice aux idoles. Ceci fut pratiqué même par certains rois juifs après Abraham et condamné par les prophètes (Jérémie 7,31). Abraham, sous le poids d'une crise de conscience, voulut offrir à Dieu son fils comme les Païens offraient leurs enfants à leurs dieux, croyant honorer Dieu ainsi. Mais Celui-ci intervint à temps pour l'en empêcher et signifier qu'il n'est pas comme les «dieux» païens qui exigent des sacrifices humains : un Ange lui dit : «N'étends pas la main contre l'enfant, je sais maintenant que tu crains Dieu... Tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Abraham leva les yeux et vit un bélier...» Le Patriarche «offrit la bête en holocauste à la place de son fils» (Genèse 22,9-13).

Plus tard, Dieu expliqua par les prophètes que les seuls sacrifices qui lui étaient agréables étaient le repentir, la justice et l'amour. Le prophète Michée s'écria : «Avec quoi me présenterai-je devant Yahvé... ? Faudra-t-il que j'offre mon aîné pour prix de mon forfait, le fruit de mes entrailles pour mes propres péchés ?... On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer avec tendresse et de marcher humblement avec ton Dieu» (Michée 6,6-8).

Avec la venue de Jésus, une nouvelle lumière nous fut donnée. Non seulement Dieu n'exige pas des hommes leurs enfants en sacrifice, mais c'est lui, Dieu, qui offre son Fils unique aux hommes en sacrifice pour leur salut : «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle», avait dit Jésus (Jean 3,16) ; et encore : «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande» (Jean 15,13-14). Par son intervention dans l'histoire humaine, Dieu a changé, avec sagesse et pédagogie, la mentalité de l'homme concernant les sacrifices et, avec la venue de Jésus, le bouleversement fut total. Les dieux dictateurs de la mythologie cédèrent la place à l'unique Créateur qui s'est révélé bon, compatissant et miséricordieux.

3.12 Le mariage d'Isaac (Genèse 24)

Abraham voulut une femme «de son pays, de sa parenté» pour son fils Isaac (Genèse 24,1-4). Il envoya donc son serviteur en Syrie, en «Aram naharayim», c'est-à-dire «Syrie des fleuves» (au nord du Tigre et de l'Euphrate), là où se situe la ville de Harân d'où il était sorti (Genèse 24,10-15). C'est de là que le serviteur ramena Rebecca comme épouse pour Isaac. Celle-ci n'est autre que la petite fille de Milka, la femme de Nahor, frère d'Abraham (Genèse 11,27-29). Elle est donc sa cousine paternelle. De là aussi Rebecca voudra une épouse pour son fils Jacob (Genèse 27,46 ; 28,5). Ceci démontre l'origine **syrienne** de la famille d'Abraham.

Réflexion

Dieu tranquillisa Abraham en bénissant Ismaël. Il lui annonça encore que celui-ci «engendrera 12 Princes» (Genèse 17,20) dont les noms sont mentionnés dans Genèse 25,12-16. Ce chiffre est symbolique et doit être mis en parallèle des 12 tribus d'Israël (à voir plus loin les 12 fils de Jacob dans Genèse 35,22-26). Les 12 «nobles» descendants d'Ismaël sont précieux aux yeux de Dieu, et donc dignes d'estime. Comme tous les hommes de bonne foi, ils ont droit au même héritage spirituel que les descendants de bonne foi d'Isaac.

Un écrivain favorable à Agar et Ismaël aurait écrit : «Sara, après avoir eu Isaac, délaissa Ismaël qui en ressentit le coup. Elle finit par l'éloigner, oubliant qu'elle l'avait ardemment désiré et adopté. Or, elle finit, par jalousie, par lui refuser même le droit légitime d'hériter comme Isaac, son frère. L'attitude de Sara 'déplut beaucoup à Abraham' (Genèse 21,9-11)». Les fanatiques, par la suite, adoptèrent la mentalité chauvine de Sara, au lieu de suivre la bonté et la justice d'Abraham.

4. Leçon 4 - Histoire d'Isaac et de Jacob (Genèse 25 à 50)

Il faut avoir déjà lu ces chapitres avant de poursuivre cette leçon, sinon on n'en tirera pas grand-chose. Cinq points importants sont à relever :

4.1 Les deux fils d'Isaac : Ésaü et Jacob (Genèse 25,19-)

Rebecca (Rivca), comme Sara sa belle-mère, était syrienne. Genèse 25,20 insiste sur la révélation de cette origine «araméenne» de l'épouse d'Isaac : «Isaac avait 40 ans lorsqu'il épousa Rebecca, fille de Bétuel, **l'Araméen** de Paddân-Aram, et sœur de Laban **l'Araméen**» (Genèse 25,20).

Rebecca, comme Sara, était stérile : «Isaac implora Yahvé pour sa femme, car elle était stérile ; Yahvé l'exauça et sa femme Rebecca devint enceinte» (Genèse 25,21). Elle portait des jumeaux : Ésaü et Jacob. Le premier à naître était considéré comme l'aîné et la coutume voulait que celui-ci soit privilégié et hérite de la dignité paternelle. Selon la tradition **humaine**, il revenait donc à Ésaü, l'aîné, d'hériter de la mission spirituelle d'Abraham et d'Isaac, le Messie devant venir de sa lignée, non de celle de son frère jumeau, Jacob.

Mais Dieu ne se laisse pas lier par les coutumes et les considérations humaines, familiales ou tribales, comme c'est le cas ici. Elles sont trop souvent racistes et dictées par des préjugés injustes. Il établit donc son Alliance avec Jacob, non avec Ésaü, pourtant l'aîné. Cette «alliance» signifiait que le Messie devait venir de la lignée de Jacob.

En effet, lorsque Rebecca alla «consulter Dieu», Il lui répondit : «Il y a deux nations dans ton sein... L'aîné servira le cadet» (Genèse 25,23). Ceci est un bouleversement total de la mentalité de l'époque et des traditions antiques. La raison - strictement humaine - du passage du droit d'aînesse à Jacob est que Rebecca «préférait Jacob» parce qu'il était «un homme tranquille et demeurait sous les tentes», auprès de sa mère (Genèse 25,27-28). Celle-ci complota donc pour dérober le droit d'aînesse et le donner à son préféré. Par ruse, elle obtint que son mari bénit Jacob au lieu d'Ésaü qu'il préférait pourtant à son frère «car le gibier (*cuisiné par Ésaü*) était à son goût» (Genèse 25,28). L'on croyait, à cette époque, que la bénédiction donnée était effective et irrévocable, ne pouvant passer à un autre, qu'elle soit méritée ou pas (Genèse 27,1-45). À noter que «cette consultation de Dieu» se pratiquait par des voyants ou des voyantes qui prétendaient détenir ce pouvoir de «voyance». Aujourd'hui encore, beaucoup prétendent détenir un tel pouvoir. La Bible révèle que les Israélites pratiquaient couramment cette coutume (voir Exode 33,7 / 1 Samuel 14,41 etc.).

L'attitude de Rebecca et de Jacob dans cette affaire n'est pas un exemple de haute moralité. Les prophètes venus ultérieurement condamnèrent la ruse de Jacob : Jérémie la présente comme exemple de duperie : «Que chacun soit en garde contre son ami, méfiez-vous d'un frère, car tout frère joue le rôle de Jacob... L'un dupe l'autre...» (Jérémie 9,3-4). «Yahvé est en procès avec Israël, il va traiter Jacob suivant sa conduite, lui rendre selon ses œuvres. Dès le sein maternel il supplanta son frère...», dit encore Osée (Osée 12,3-4).

Mais les scribes, voulant justifier Jacob et sa mère, présentèrent l'histoire du plat de lentilles au détriment d'Ésaü. Celui-ci revenait affamé et «épuisé» du travail à la campagne ; il dit à son frère qui avait préparé un bon potage de lentilles : «Laisse-moi **avaler** (*tant il avait faim...*) ce (*mets*) roux (*couleur des lentilles*). Je suis épuisé !» Mais Jacob, affamé du droit d'aînesse, saisit l'occasion au vol et en abusa pour dérober ce droit à son frère : «Vends-moi d'abord ton droit d'aînesse», rétorqua-t-il. Ésaü, ne prenant probablement pas au sérieux les convoitises de son frère, acquiesça. «C'est tout le cas qu'Ésaü fit du droit d'aînesse», commentent cyniquement les scribes (Genèse 25,29-34).

Cette histoire a, toutefois, le mérite de nous secouer : elle nous invite, si nous y sommes attentifs, à la révolte devant l'injustice. Isaac, en effet, remarque-le bien, dit à son fils Ésaü : «... tu serviras

ton frère. Mais quand tu t'**affranchiras**, tu **secoueras** son joug de dessus ton cou» (Genèse 27,40). Il faut se libérer du joug des traditions religieuses infructueuses.

Un autre enseignement à tirer de cette histoire : il faut préférer le spirituel au matériel, ne pas «vendre notre droit d'aînesse», qui est **notre** droit à la vie Éternelle, pour un bien d'ordre temporel. C'est cet enseignement que Jésus nous donne en refusant, à la demande du diable, de transformer les pierres en pain, malgré sa faim, car «l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Matthieu 4,4. Voir aussi Deutéronome 8,3). Il faut être affamé et assoiffé des directives divines. S'il y a à choisir entre un intérêt matériel et un autre spirituel, c'est le dernier qu'il faut choisir et le premier qu'il faut sacrifier, sans se retourner en arrière, comme la femme de Lot...

Dieu promit à Adam et Ève une descendance qui écrasera la tête du démon. Ce Sauveur est le Messie. Le plan messianique de Dieu débuta avec Abraham, passa à Isaac et continua en Jacob.

Après avoir commencé avec Abraham et après avoir été transmise à Isaac, la descendance promise par Dieu à Adam et Ève pour écraser la tête du démon, leur tentateur, passe à Jacob qui devient le troisième Patriarche. L'histoire des lentilles vient expliquer pourquoi cette descendance n'est pas passée par Ésaü, pourtant l'aîné. Mais cette explication humaine ne révèle pas la véritable intention de Dieu.

4.2 Les deux épouses de Jacob (Genèse 28 et Genèse 29)

Ésaü épousa des femmes hittites, non araméennes : cela déplut à ses parents (Genèse 26,34-35) et ce fut une raison de plus de lui en vouloir. Rebecca, qui craignait pour Jacob pareils mariages, intervint auprès de son mari pour qu'il commande à Jacob : «Tu ne dois pas prendre une femme parmi les filles de Canaan. Lève-toi ! Va en Paddân-Aram (*en Aram, c'est la Syrie*) chez Bétuel, le père de ta mère, et choisis-toi une femme de là-bas» (Genèse 28,1-2). Remarque qu'Isaac invoque sur Jacob et sa descendance «la bénédiction d'Abraham». Dans l'intention divine, cette bénédiction signifie que le **Messie vient de cette descendance**, non de celle d'Ésaü. Les scribes donnent de cette bénédiction une interprétation géographique, à savoir que la Palestine appartient à la descendance de Jacob (*les Israélites*), non à celle d'Ésaü (*les Arabes*). Ceci ressort du verset suivant : «...pour que tu **possèdes le pays** dans lequel tu séjournes et que Dieu a donné à Abraham...» (Genèse 28,3-4).

En route vers la Syrie, Jacob eut un songe : Dieu lui apparut au sommet d'une échelle allant de la terre au Ciel pour lui annoncer que son Alliance avec Abraham se poursuivrait par lui (Genèse 28,12-16). Jésus évoqua ce songe de l'échelle, l'adaptant à sa personne et révélant par là que, désormais, il est lui-même le détenteur de l'Alliance divine, le successeur et l'héritier des vraies promesses faites par Dieu à Abraham, Isaac et Jacob (Jean 1,51). Il est cette échelle qui mène de la terre au Ciel et permet aux hommes qui croient en Lui de monter vers le Haut.

Remarque que la croyance en un Dieu unique ne s'est pas développée sans difficulté. Il a fallu des expériences et des options personnelles. En effet, Jacob ne s'est pas suffi des paroles de son père. Il hésite à croire en Dieu et sa foi est au conditionnel : «**Si** Dieu est avec moi... **s'**il me donne du pain... **si** je reviens sain et sauf chez mon père, **alors** Yahvé (*seul*) sera mon Dieu...» (Genèse 28,20-22).

L'histoire des mariages de Jacob débute au chapitre 29,15. La course frénétique entre Léa et Rachel (Rahil) pour enfanter nous paraît drôle. Il faut lire ces récits en tenant compte de la mentalité de l'époque : l'estime du mari était à la mesure du nombre des enfants car la progéniture était considérée comme un signe de la bénédiction divine.

Cette course effrénée à la procréation entre les deux épouses, à laquelle les servantes Zilpa (de Léa) et Bilha (de Rachel) furent mises à contribution, donna à Jacob 12 garçons et une fille.

Ces 12 fils de Jacob sont les ancêtres fondateurs des 12 tribus d'Israël, la première communauté monothéiste appelée à révéler au monde, avec bonté, le Créateur unique. Les prophètes dénoncèrent l'infidélité et la mauvaise gestion de ce premier groupe de croyants.

S'étant enrichi, Jacob voulut être indépendant de son beau-père Labban. Il fuit donc vers son pays natal, Canaan. Remarque que, dans la précipitation du voyage, Rachel insista pour emporter avec elle les idoles des dieux qu'elle adorait encore malgré son mariage avec Jacob (Genèse 31,34). À noter donc que la croyance au Dieu unique a grandi graduellement et avec le temps dans le cœur des ancêtres. Il ne faut pas s'en étonner. Aujourd'hui encore, 4000 ans après Abraham, il se trouve des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans qui ne croient pas en Dieu... ou qui y croient mal, de manière fanatique, avec une mentalité intégriste, fétichiste, non renouvelée.

4.3 La «lutte» de Jacob contre Dieu (Genèse 32,24-33)

Jacob, de retour vers Canaan, eut une autre apparition divine : «Un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aube». Cet «homme» est Dieu sous forme humaine, comme les trois «hommes» apparus à Abraham (Genèse 18).

La «lutte» entre Dieu et Jacob est symbolique : Dieu veut façonner Jacob, le modeler à son Esprit Saint, mais l'homme refuse de se laisser faire par son Créateur. Voyant que Jacob lui résistait, Dieu lui donna le nom de «Israël», qui signifie «lutter **contre** Dieu» (Genèse 32,29).

En analysant ce fait, l'on conclut que Jacob voulait inconsciemment s'égaler à Dieu, se poser face à lui comme un rival. C'est pourquoi son comportement fut condamné par les prophètes. En effet, Osée dit : «Yahvé va traiter Jacob suivant sa conduite... dans sa vigueur il lutta contre Dieu et eut le dessus», conclut Osée ironiquement (Osée 12,3-4). C'est par la violence et par intérêt personnel, non par amour et justice, que Jacob voulut dérober la bénédiction de Dieu, exactement comme il avait agi pour subtiliser à son père la bénédiction destinée à Ésaü.

Après cet incident, Dieu donne un autre nom à Jacob : «On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël (*Isra=lutter, et EL=Dieu*), car tu as été fort contre Dieu et contre les hommes (*il 'lutta' contre son frère Ésaü, un homme, et lui déroba le droit d'aînesse*) et tu as vaincu», lui déclare Dieu ironiquement (Genèse 32,29). Cette résistance s'applique aux scribes et aux pharisiens qui ont toujours résisté à Dieu et à ses prophètes. Ces derniers, avant Jésus et les Apôtres, ne manquèrent pas de dénoncer l'attitude réfractaire à Dieu des chefs religieux (voir Isaïe 1,2-3 / Michée 1,5 / Jérémie 2,20 / Matthieu 23 / 1 Thessaloniciens 2,14-16). Il faut voir dans le «triomphe» de Jacob dans sa lutte contre Dieu la même ironie divine que celle adressée à Adam après sa chute (Genèse 3,22).

Les scribes bibliques prétendent que Dieu «là même, bénit» Jacob (Genèse 32,30). Il y a dans cette «bénédiction» une contradiction aux paroles des prophètes cités plus haut : c'est une surcharge ajoutée par la «plume mensongère» des scribes (Jérémie 8,8) pour justifier leur propre résistance à Dieu en la présentant comme acceptable, voire «bénie» de Dieu. C'est pourquoi Dieu dit à la communauté israélienne par Isaïe : «Ton premier père (*Jacob-Israël*) a péché, tes interprètes (*les scribes et les autres chefs religieux qui interprétaient les textes bibliques*) se sont révoltés contre moi. Tes princes ont profané mon sanctuaire. Alors j'ai livré Jacob à la malédiction et Israël aux outrages» (Isaïe 43,27-28). D'où vient donc cette prétendue bénédiction de Jacob ? Elle vient des interprètes et scribes, révoltés eux aussi contre Dieu, comme Jacob. Celui-ci, à cause de sa résistance contre Dieu, fut nommé Israël. Ce nom passa à ses descendants, héritiers de la même résistance.

Aujourd'hui encore, cette lutte contre Dieu est symbolisée par l'État d'Israël. Les sionistes poursuivent, en politisant le judaïsme, la lutte de Jacob contre Dieu et les hommes : contre Dieu par le refus d'admettre la mission uniquement spirituelle et universelle du judaïsme et par

leur rejet de Jésus, et contre les hommes par l'injuste et la violente occupation d'une terre qui ne leur appartient pas, tout en prétendant être le «peuple élu».

Beaucoup de **mauvais** croyants de tous bords méritent d'être appelés «Israël» car, tout en disant à Dieu : «Que ta volonté soit faite», ils s'entêtent à imposer leur propre volonté contre Dieu et les hommes, faisant fi et de Dieu et des hommes.

4.4 Les 12 fils de Jacob : Les 12 tribus d'Israël (Genèse 35,22-26)

Jacob eut 12 fils et une fille de ses deux épouses et de leurs deux servantes.

Léa eut 6 fils et une fille :

- *Ruben* (l'aîné) : il coucha avec Bilha (servante de Rachel : Genèse 35,22) et, à cause de cela, n'obtint pas de bénédiction de son père (Genèse 49,3-4).
- *Siméon et Lévi* : ils commirent un crime raciste et traître (Genèse 34,25-31) qui attira sur eux **la malédiction de leur père** (Genèse 49,5-7). Moïse et Aaron son frère, descendent de la tribu maudite de Lévi, choisie par Moïse pour être l'unique tribu sacerdotale, c'est-à-dire la tribu qui donne les prêtres pour sacrifier les animaux (Nombres 3,45).
- *Juda* : de sa tribu vient le Messie (non de la tribu du fils aîné, Ruben). C'est la raison pour laquelle Jacob loue Juda (Genèse 49,8-12).
- *Isachar et Zabulon.*
- *Dina*, enfin est la fille unique de Jacob.

Rachel eut 2 fils :

- *Joseph* : il fut jalousé par ses demi-frères et vendu par eux. Il devint tout-puissant en Égypte où il finit par accueillir toute sa famille.
- *Benjamin* : le dernier-né de Jacob, le «benjamin».

Bilha (servante de Rachel) eut 2 fils :

- *Dan*
- *Nephtali.*

Zilpa (servante de Léa) eut 2 fils :

- *Gad*
- *Asher.*

Le chapitre 49 de la Genèse rapporte les prophéties de Jacob concernant chacun de ses enfants. La plus importante est celle de Juda car c'est d'elle que sortira le Messie. Celui-ci est appelé «Le Lion de Juda» car cette prophétie qualifie Juda de «jeune lion» (Genèse 49,9). L'Apocalypse attribue ce titre messianique à Jésus (Apocalypse 5,5).

La tribu de Juda a tenu le rôle messianique dans l'histoire juive. Elle a donné les rois qui gouvernèrent en Judée, David et sa dynastie, d'où vint le Messie. Genèse 38 indique la descendance du Messie, par Juda et Tamar, par une union extra matrimoniale. Matthieu 1,3 désigne cette généalogie. C'est Juda, qui s'était révolté contre ses frères à la suite de la vente de Joseph. Il avait quitté sa famille et épousa une cananéenne, non une juive. Il était intervenu auprès de ses frères pour sauver la vie de Joseph (Genèse 37,26). Cette noble attitude lui valut les louanges de son père (Genèse 49,9) et le mérite d'être l'ancêtre du Messie.

D'après la prophétie de Jacob concernant Juda (Genèse 49,9-12), le Messie devait abolir la royauté en Israël, non la consolider comme le pensaient les Juifs, et les Apôtres eux-mêmes (Actes 1,6). Il y est dit en effet : «Le sceptre **ne s'éloignera pas** de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds **jusqu'à la venue** de celui (*le Messie*) à qui il appartient, à qui obéiront les peuples» (Genèse 49,10). Le sceptre, symbole de la royauté, demeurera donc jusqu'à la venue du Messie. Celui-ci doit s'emparer de la couronne pour proclamer le règne universel **et spirituel**, selon Dieu, non politico-militaire, selon les hommes.

La raison de la destruction du royaume israélien - nous verrons cela plus tard - est que celui-ci fut établi par les Juifs à l'encontre de la volonté de Dieu. Mais si le Messie vient supprimer la royauté temporelle d'un État israélien, c'est pour édifier son Royaume spirituel et universel selon les paroles prophétiques de Jacob à son fils Juda : «Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda... jusqu'à la venue de **Celui** (*le Messie*) à qui il (*le sceptre, donc la royauté*) **appartient**, à qui obéiront **les peuples**» (Genèse 49,10). La royauté cessera donc en Israël, mais après la venue du Messie qui se proclamera Roi **spirituel** de toutes les nations. De fait, après Jésus, le Royaume politique cessa en Israël lorsque Titus envahit Jérusalem et détruisit le Temple. Dès lors, le Royaume spirituel et universel du Messie, Jésus, le «Lion de la tribu de Juda», fut définitivement établi. À lui le «Sceptre» à jamais.

La tribu de Juda (dite «Yéhuda» en hébreu) a donné son nom aux Juifs (dits «yéhudim» en hébreu, et «Yahoud» en arabe). La traduction française des deux mots («Yéhuda» devenant «Juda» et «Yéhudim» devenant «Juifs») ne révèle pas, comme l'hébreu et l'arabe, cette relation entre la tribu de Juda et les Juifs (Yéhouda et yéhoudim). Les mots «Juif» et «Judaïsme» sont dérivés du nom de cette tribu qui, à cause de sa qualité messianique, eut une grande importance dans toute la communauté. Les Juifs se réclamèrent de son nom, devenant les «**Yéhudim**», pour se présenter comme le peuple du Christ issu de la tribu de «**Yéhuda**», comme ils avaient adopté le nom d'Israël pour signifier qu'ils sont les descendants de Jacob, nommé «Israël».

Les disciples de Jésus s'appellent «**Chrétiens**» car ils croient qu'Il est le «**Christ**». Ainsi, le Messie, est au centre des deux communautés et leur point de référence. En Lui, elles se définissent et trouvent leur identité. Il est le Tout pour le tout dans l'Ancien et le Nouveau Testaments.

Ainsi donc, le Judaïsme et le Christianisme se rapportent au Messie : le Judaïsme étant dans l'attente de son Avènement et le Christianisme proclamant cet Avènement en la personne de Jésus. Est donc «Chrétien» qui reconnaît en Jésus le Christ annoncé. Il ne faut donc plus en attendre un autre comme font les Juifs.

La communauté juive avait pour mission de répandre la connaissance de Dieu et la **future venue** du Messie. La communauté chrétienne, par contre, témoigne de **l'accomplissement** des prophéties messianiques par Jésus, le présentant comme l'unique Messie attendu et qu'il ne fallait pas en attendre un autre (Matthieu 11,2-3).

Ces 12 fils de Jacob n'avaient donc pas de mission politique. Leur mission est uniquement spirituelle et consiste à faire connaître Dieu et à annoncer la venue du Messie dans leur communauté et dans le monde entier. Aussi, ces 12 tribus ne sont pas seulement les ancêtres **spirituels** des juifs, mais de tous ceux qui croient que Jésus est vraiment l'unique Christ de Dieu.

Il faut savoir que le mot «Messie» dérive de l'hébreu «Meshiah» qui signifie «**Oint**», Celui qui reçoit l'onction de Dieu. Le mot «Christ» dérive du grec «Christos» qui signifie aussi «Oint», le choisi de Dieu. C'est par l'onction que les rois étaient intronisés. Or le Messie est roi des deux mondes et son onction vient directement de Dieu.

4.5 Les 12 tribus en Égypte (Genèse 37 à 50)

Avec l'histoire de Joseph, nous avons vu comment les «fils d'Israël» aboutirent en Égypte vers 1700 av. J.-C. Ils y demeurèrent quatre siècles, croissant en nombre. Le récit de l'Alliance «des moitiés» entre Dieu et Abraham avait «prophétisé» cet événement (Genèse 15,13-15). Il ne faut pas ignorer que la mise par écrit du récit se fit vers l'an 1000 av. J.-C. Le séjour en Égypte et la sortie de ce pays avaient donc **déjà** eu lieu. Les scribes ajoutèrent cette «prophétie» plus tard.

Ce séjour en Égypte a fortement marqué la communauté israélite qui, avec le temps, avait oublié Dieu et s'était laissé entraîner à la pratique du culte idolâtre égyptien. Ceci exposait le plan messianique de Dieu au danger.

Afin de poursuivre ce plan et le mener à bon terme, Dieu chargea Moïse de sortir les Israélites d'Égypte quatre siècles après leur entrée. Le livre de l'Exode, que nous verrons dans la cinquième leçon, raconte l'histoire de cette sortie. Avec Jacob, 70 Israélites s'étaient réfugiés en Égypte (Genèse 46,27) ; avec Moïse 600 000 en sortiront 400 ans plus tard (Exode 12,37).

Il faut retenir les deux songes de Joseph lorsqu'il avait 17 ans : celui des gerbes de ses frères qui se prosternent devant la sienne et celui du soleil, de la lune et des onze étoiles qui font de même devant lui (Genèse 37,2-11). Retenons aussi les deux rêves du Pharaon : celui des vaches et celui des épis (Genèse 41,1-7). Dieu parle souvent aux hommes en songe et se révèle à eux ainsi.

Le Créateur annonce un même message sous deux formes différentes : d'abord à Joseph puis au Pharaon. Dieu parle donc par songes. Mais aussi faut-il être prudent : il y a des sources sataniques à nos songes. Il faut donc savoir discerner la source et **bien interpréter** le sens des messages ainsi reçus et s'assurer qu'ils sont de Dieu. Il faut prier pour bien les comprendre et agir avec sagesse en conséquence. Dieu a souvent employé ce procédé dans la Bible, et particulièrement dans le livre de l'Apocalypse, où le même message y est annoncé en visions répétées, mais sous différentes formes, comme les songes de Joseph et du Pharaon. Le prophète Joël nous informe, de la part de Dieu, que Celui-ci se manifeste à ses élus en songes et en visions : «Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens des visions...» (Joël 3,1).

La Genèse se termine avec les Israélites en Égypte, Jacob ayant été enterré en Canaan (Palestine) dans la ville actuelle de Hébron (en arabe «El Khalil»), là où Abraham et Isaac sont enterrés (Genèse 50,12-13). Ce lieu est, aujourd'hui, une mosquée que les Juifs voudraient récupérer.

Avant de mourir, Joseph avise ses frères que «Dieu les visitera» pour les faire «remonter de ce pays dans le pays promis à Abraham, Isaac et Jacob». Il leur recommande d'emporter ses ossements avec eux (Genèse 50,24-25). C'est ce que fit Moïse en sortant d'Égypte avec les Israélites (Exode 13,19).

L'expression «Dieu vous visitera» est à retenir. Elle revient souvent dans la Bible. Dieu «visite» par un envoyé, un prophète, pour communiquer un message, ou par des événements heureux ou malheureux pour récompenser ou pour châtier. Cette expression signifie que Dieu est la cause

de ces événements : «Et soudain, à l'improviste, tu seras visitée par Yahvé ; avec tonnerre, craquements, grand fracas...», prophétise Isaïe contre Jérusalem, l'impie (Isaïe 29,6 / voir aussi Jérémie 29,10 / Amos 3,2 / Luc 7,16 et Luc 19,44). Dieu te visite et te sollicite par l'étude biblique...

4.6 Questionnaire de récapitulation

1. As-tu fait ton «déconditionnement» et ta «Prise de conscience» ?
2. Pourquoi étudies-tu la Bible et non un autre livre sacré ?
3. Es-tu sûr que le texte biblique que tu étudies est authentique ? Pourquoi ?
4. Éprouves-tu de la joie à étudier la Bible ? Que sens-tu ?
5. Explique les récits de la création et les traditions orales.
6. Que signifie «Dieu créa l'homme à son image» ? Es-tu à cette image ?
7. Comment imagines-tu l'état de l'homme au Paradis avant la chute ? Et après ?
8. Comment comprends-tu le péché d'Adam et d'Ève ?
9. Explique Genèse 3,15. Quel rapport avec Abraham ?
10. Dieu agréa l'offrande d'Abel, pas celle de Caïn. Pourquoi ?
11. Qui fut le successeur d'Abel ?
12. Qu'as-tu compris du déluge et des descendants de Noé ?
13. Que sais-tu de l'épopée de Gilgamesh ?
14. Comment comprends-tu Genèse 6,1-4 ? Genèse 10 ? Genèse 15 ? Genèse 18,1-15 ? Genèse 32,23-33 ? Genèse 49,8-12 ?
15. À quoi visait le plan divin en Abraham ?
16. Lequel des deux concepts est juste : «peuple **élu**» ou «communauté **formée**» ? Pourquoi ?
17. Sara renvoya Agar et Ismaël. Commente.
18. La circoncision, le baptême d'eau, sont-ils des exigences divines pour le salut de l'âme ?
19. Qu'as-tu compris de Melchisédech ?
20. Qu'as-tu compris de Sodome et Gomorrhe ?
21. La femme de Lot s'est transformée en statue de sel. Commente.
22. Les 12 tribus d'Israël. Explique.
23. Commente les songes de Joseph et du Pharaon.
24. Qui est «Le Lion de la tribu de Juda» ? Pourquoi ce nom ?
25. Établis la lignée messianique d'Abraham à Juda.

26. Pourquoi les Juifs veulent-ils récupérer la Mosquée d'Hébron et celle d'Omar à Jérusalem ?

    (La mosquée d'Hébron est construite sur le lieu où sont enterrés Abraham, Isaac et Jacob. La mosquée d'Omar, à Jérusalem, est construite sur le lieu présumé où Abraham s'apprêtait à offrir Isaac en sacrifice. Salomon y avait construit le 1er Temple détruit en 586 av. J.-C. par Nabuchodonosor, puis de nouveau en 70 apr. J.-C. par Titus. Au VIIe siècle, le Khalife, Omar Ibn-Le-Khattab construisit une mosquée sur ce même site).

5. Leçon 5 - Le livre de l'Exode

Avant de lire mes explications, il serait préférable que tu lises en entier le livre de l'Exode afin de te familiariser avec son contenu. Ensuite reviens sur les points suivants :

5.1 Le long séjour des Israélites en Égypte

CONCORDANCES PRINCIPALES ENTRE LA BIBLE ET L'HISTOIRE

Enseignements de l'Ancien Testament		*Faits historiques*	*Indications chronologiques*
Entrée en Égypte de Jacob et Joseph (Mention anachronique de la « Terre de Ramesses »)	▲	MERUSERRE YAKOUB HER dans la liste des derniers rois hyksos (Avaris)	vers le milieu du XVII[e] siècle av. J.-C.
▲ Naissance de Moïse contemporaine de la construction de Pi-Ramesses		Début de la construction de Pi-Ramesses sous Sethi I[er]	environs du début du XIII[e] siècle av. J.-C.
Moïse en pays de Madiân (mort du roi d'Égypte)	430 ans	Mort de Ramsès II après un peu plus de 67 ans de règne. Avènement de Mineptah	vers 1235-1224 av. J.-C. [1]
80 ans			
Les descendants de Jacob-Israël asservis en Égypte		Stèle d'Israël de l'an V de Mineptah	
Moïse parle à Pharaon			
EXODE ▼	▼	Mort de Mineptah Fin de la XIX[e] dynastie	dernier quart du XIII[e] siècle av. J.-C.

Le XVII[e] siècle avant J.-C. est le siècle de *Jacob* et de *Joseph*. La donnée scripturaire de quatre cent trente ans entre leur entrée en Égypte et l'Exode concorde avec l'intervalle approximatif connu entre la souveraineté hyksos et les derniers temps de la XIX[e] dynastie.

Le XIII[e] siècle avant J.-C. est le siècle de *Moïse* : la donnée scripturaire de quatre-vingts ans qui s'incluent dans ce siècle concorde parfaitement avec l'histoire.

1. Les durées de certains règnes sont bien connues, mais leur situation dans le temps reste relativement imprécise.

Tiré du livre «Moïse et Pharaon» Dr M. Bucaille

Ce long séjour des Juifs de quatre siècles en Égypte leur fit oublier le monothéisme et ils rendirent un culte aux divinités égyptiennes. Au désert, lors de leur retour vers la Palestine,

nous les voyons adorer de nouveau le veau «Apis», un des dieux égyptiens de l'époque (Exode 32). Ceci démontre à quel point ils s'étaient éloignés du plan de Dieu en Abraham. Ce plan visait à envoyer le Messie au monde par les descendants d'Abraham.

Il fallait donc que Dieu isole cette communauté contaminée par l'idolâtrie en la sortant d'Égypte, tout comme il avait isolé Abraham 700 ans auparavant en le sortant de Harân vers Canaan, plus au Sud, pour sauvegarder sa foi encore embryonnaire du paganisme environnant (Genèse 12,1-5). Tu dois savoir que le mot «israélite» se rapporte à la religion juive, à la communauté spirituelle, mais «israélien», par contre, se réfère au nationalisme juif, à l'État hébreu, et signifie une identité politique jamais voulue par Dieu.

La communauté israélite, syrienne d'origine, représente la matrice sociale qui donnera naissance au Messie, Jésus de Nazareth, venu treize siècles plus tard. Telle est la seule raison de sa création et de son importance.

5.2 La vocation de Moïse

Sortir les Juifs d'Égypte n'était pas une petite entreprise : il fallait d'abord convaincre les Juifs eux-mêmes de sa nécessité morale. Moïse est choisi par Dieu à cette fin et, dès sa naissance, il est orienté pour mener à bien cette vocation, ayant fréquenté le palais du Pharaon.

Moïse est de la tribu de Lévi (Exode 2,1). Son nom en hébreu signifie «Sauvé-des-eaux» («Moï» : eau et «shé» : sauvé). La fille du Pharaon «le traita comme un fils» (Exode 2,10) et il grandit donc au palais, imprégné du culte de la religion pharaonique. C'est pour cette raison que Juifs et Musulmans ont cette fille du Pharaon en haute estime.

Quand Dieu apparaît à Moïse dans le buisson ardent (Exode 3,1-15), celui-ci ne reconnaît pas le Dieu de ses ancêtres et ne sait pas comment le présenter aux Israélites qui, eux aussi L'avaient oublié. Il fallait cette nouvelle manifestation divine à Moïse pour poursuivre le plan établi avec Abraham.

Croyant que Dieu avait un nom comme les dieux de la mythologie, Moïse lui demanda le sien. Dieu répondit que son Nom était «Je suis Celui qui est», l'Être par excellence, contrairement aux dieux de la mythologie qui «ne sont pas» des divinités car ils n'existent pas. Dieu demande à Moïse de Le faire connaître aux Juifs qui L'avaient oublié sous le Nom de «Yahvé». Ce nom signifie «Je Suis». En hébreu ce nom s'écrit en 4 lettres (YHVH) et pour cela est connu comme le «Tétragramme» (les 4 lettres). Il se trouve souvent inscrit au-dessus de certains édifices religieux juifs (synagogues). «C'est le Nom que Je porterai à jamais, sous lequel m'invoqueront les générations futures» dit le Créateur (Exode 3,15). Il ne faut pas s'arrêter à la résonance littérale de ce Nom, comme font certains Juifs, mais à sa signification profonde, JE SUIS, malheureusement négligée par les croyants.

Le Tétragramme

Jésus nous apprit à nous adresser à Dieu comme des fils envers leur Père et à Lui demander : «Père, que ton Nom soit sanctifié» (Matthieu 6,9) c'est-à-dire purifié. Il ne parlait pas du nom Yahvé, un mot articulé, mais de l'Être de Dieu, ce qu'Il est vraiment. L'intention du Christ n'est donc pas de «sanctifier» Dieu qui est déjà parfait, mais de purifier la connaissance que nous avons de Lui, l'idée que l'homme se fait de Lui. Dieu n'est pas comme le présentent la

plupart des religieux de tous bords qui ont de Lui une fausse conception et donnent une image erronée de sa Personne. Beaucoup refusent de croire en Lui à cause de cela et un grand nombre d'athées rejettent cette fausse image plutôt que Dieu. Et s'ils venaient à connaître Dieu tel qu'Il est vraiment, ces athées feraient de meilleurs croyants que les clergés qui ont profané le nom du Créateur en faisant le mal au Nom de Dieu. Les prophètes ont dénoncé cette profanation et ceux qui, par leurs injustices, portent préjudice au Nom de Dieu et défigurent son image :

> «Vous ne profanerez plus mon saint Nom par vos offrandes et vos idoles...» (Ézéchiel 20,39).
>
> «...ils ont profané mon saint Nom, faisant dire à leur sujet : C'est le peuple de Yahvé... Mais j'ai eu égard à mon saint Nom que la maison d'Israël a profané... Je sanctifierai mon grand Nom qui a été profané parmi les nations, que vous avez profané parmi elles.» (Ézéchiel 36,20-23 ; Romains 2,24)
>
> «...ils vendent le juste à prix d'argent... ils écrasent la tête des petites gens et font dévier la route des humbles... fils et père vont à la même fille pour profaner mon saint Nom.» (Amos 2,6-7)
>
> «Vous ne faites que profaner mon Nom» (Malachie 1,12).

Dieu a sanctifié son Saint Nom par l'image réelle qu'Il nous donna de Lui-même en la Personne de son Messie qui dit : «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi, le seul véritable Dieu, et ton envoyé, Jésus» (Jean 17,3). Jésus a sanctifié le nom de Dieu, nous Le faisant connaître tel qu'Il est : Amour, Bonté et Simplicité. Dieu est un tendre Père pour ceux qui s'approchent de Lui par Jésus qui déclara devant ses Apôtres leur avoir «révélé le Nom de Dieu et qu'il Le leur révélerait encore dans l'avenir» (Jean 17,26) dans la mesure où leur âme se purifiera. Que le Saint Nom de Dieu soit en nous tous sanctifié. Amen.

Aujourd'hui encore ce Saint Nom est partout profané et les Chrétiens ont défiguré, à leur tour les noms de Dieu et de son Messie.

Remarque que Moïse épousa une madianite, non une juive. C'est pourquoi les Juifs ne considèrent pas ses deux fils comme juifs (Exode 2,16-22 et 18,6). En effet, les rabbins ne reconnaissent comme juifs que ceux dont la mère est juive. C'est pourquoi le livre des Nombres rapporte que «Miryam, ainsi qu'Aaron, parla contre Moïse à cause de la femme kushite (*madianite*) qu'il avait prise. Car il avait épousé une femme kushite» (Nombres 12,1). Note encore que le beau-père de Moïse est appelé «Réuel» (Exode 2,18) et ailleurs «Jethro» (Exode 3,1 / 4,18). Ceci est dû aux diverses traditions orales.

Moïse se trouvait à Madian, ayant fui d'Égypte après avoir tué un Égyptien pour défendre un Juif (Exode 2,11-15). Il savait donc qu'il était lui-même juif, la fille du Pharaon l'en avait informé. Elle avait découvert son identité juive à cause de la circoncision (Exode 2,6).

Remarque que Moïse, intimidé par sa mission, et ayant la parole difficile, demande à Dieu de lui adjoindre son frère Aaron, meilleur parleur (Exode 4,10-17). Beaucoup de prophètes ont hésité à assumer la difficile mission que Dieu leur confiait (Jérémie 1,6-7).

Sur le chemin du retour en Égypte, Moïse emmena avec lui sa femme et son fils sur un âne. Durant une halte, Moïse eut une crise de conscience à cause de l'incirconcision de son fils. L'écrivain, croyant à l'importance de la circoncision, interprète cette crise comme une rencontre avec Dieu qui veut tuer Moïse à cause de son fils incirconcis. Cippora, l'épouse de Moïse, qui n'était pas juive, ignorait cette pratique étrangère au pays de Madian et ne comprit pas le trouble de son mari. Devant l'insistance de celui-ci, elle circoncit elle-même son fils avec un silex tranchant et, d'un geste irrité, «toucha le sexe de Moïse avec le prépuce coupé de son fils en disant : Vraiment tu es pour moi un époux de sang !!» (Exode 4,24-26). On peut comparer cette crise injustifiable à celle qu'avait eu Abraham qui voulut offrir Isaac en sacrifice à Dieu.

Si le Nom de Dieu était sanctifié en eux, ni Abraham n'aurait pensé à offrir son fils, ni Moïse à circoncire le sien. Il est important de comprendre Dieu pour ne pas s'appesantir par des actes, des rites et des cultes qu'Il ne désire pas.

L'affaire de la circoncision est peut-être la cause de la séparation entre les deux époux car après cet incident, Moïse est seul en Égypte, sans sa femme et ses deux fils. Il les retrouva plus tard, après sa sortie d'Égypte, quand son beau-père alla à sa rencontre avec ses deux fils : «Jéthro, beau-père de Moïse, emmena Cippora, l'épouse de Moïse, après qu'elle eut été congédiée...» (Exode 18,1-6). Note bien que Moïse «se porta à la rencontre de son beau-père, se prosterna devant lui et l'embrassa... (Exode 18,7)». Il n'est pas dit dans le récit que Moïse se hâta d'embrasser sa femme et ses deux fils qui étaient pourtant présents. Cette négligence est voulue par les narrateurs juifs pour déprécier l'épouse et les deux fils considérés comme non-juifs.

Remarque que Jethro reconnaît que Dieu «est plus grand que tous les dieux... et lui offre un sacrifice» (Exode 18,11-12). Mais il n'avait pas compris qu'il est le Dieu unique. Après ce sacrifice, «Aaron et tous les anciens d'Israël vinrent, en la compagnie du beau-père de Moïse, participer au repas pris en présence de Dieu» (Exode 18,12). Il suffit donc de croire en Dieu pour être en sa présence, en son affectueuse compagnie. Les Juifs auraient toujours dû agir comme Moïse avec Jethro : faire connaître Dieu et ses merveilles à ceux qui ne le connaissaient pas dans un esprit de fraternité et d'amitié.

5.3 Les 10 plaies d'Égypte

Il ne faut pas voir dans ces plaies des réalités historiques. À travers ces fabulations nous pouvons concevoir la puissance de Dieu qui triomphe du mal. Constate que les sorciers égyptiens parvinrent à imiter certains des prodiges accomplis par Moïse, mais c'est toujours ce dernier qui l'emportait en fin de compte. Dieu a le dessus sur le diable. C'est, en effet, le serpent de Moïse qui engloutit celui des magiciens : malgré cela le cœur du Pharaon demeura incrédule et froid, commentent les scribes (Exode 7,12-13). Les magiciens purent reproduire, avec leurs sortilèges, le miracle des grenouilles, mais ne purent arrêter le fléau provoqué par eux-mêmes et le Pharaon dut recourir à Moïse qui parvint à y mettre fin par la prière (Exode 8,1-11). Avec le fléau des moustiques, Moïse remplit le pays de ces insectes et «toute la poussière du sol se changea en moustiques» (manière imagée de décrire l'intensité de cette plaie). Les sorciers égyptiens furent incapables de rivaliser avec l'envoyé de Dieu et reconnurent que «le Doigt de Dieu est là» devant la puissance qui les dépassait (Exode 8,12-15). Enfin, quand Dieu frappe les Égyptiens par une épidémie d'ulcères, les magiciens eux-mêmes en sont atteints et ne purent comparaître devant le Pharaon (Exode 9,8-12). Malgré cela le Pharaon demeura imperturbable et refusa de laisser sortir les Juifs, contrairement à sa promesse. Le texte dit : «Yahvé endurcit le cœur de Pharaon» (Exode 9,12) : c'est une façon erronée d'expliquer l'entêtement du Pharaon car Dieu n'endurcit le cœur de personne, mais en ce temps, les croyants pensaient que Dieu était l'instigateur de toutes nos décisions. C'est faux ! Dieu respecte notre liberté et c'est pourquoi Il nous juge. Autrement Il serait injuste.

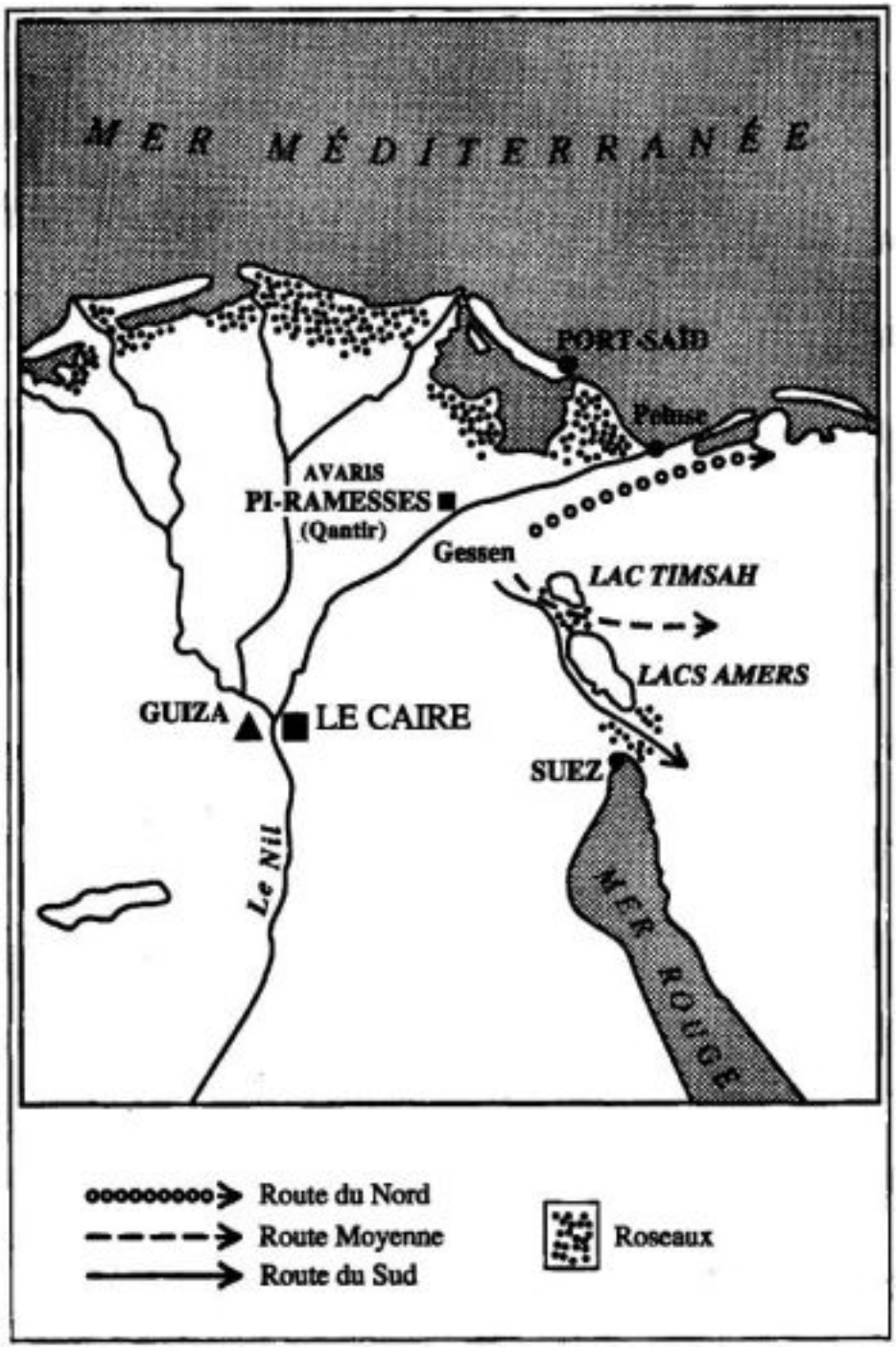
Retiens de cette histoire imaginée que les démons ont le pouvoir de faire des prodiges sur cette terre pour tromper les hommes. Mais les vrais croyants sont capables de déjouer les sortilèges sataniques. Le diable est «le singe de Dieu» mais ses singeries finissent toujours par être dévoilées quand on sait discerner la vraie lumière de Dieu et qu'on sait attendre avec foi et force inébranlable pour voir la fin de la puissance du mal.

5.4 La Pâque

En hébreu Pâque se prononce «Pessah», et en arabe «Fesseh». C'est une fête juive annuelle célébrée au printemps. Elle coïncide parfois avec la Pâques chrétienne (écrite avec un s pour la distinguer).

La Pâque juive, qui signifie «passage», «faire le pas», commémore la sortie des Juifs de l'Égypte après le «passage» de l'ange de la mort qui frappa les premiers-nés égyptiens, suivi du «passage» de la communauté juive par la mer Rouge, fuyant l'armée du Pharaon.

La Torah demande aux Juifs de célébrer un repas annuel pour commémorer cette fête du passage du pays de l'esclavage à la «terre promise». Ce repas consiste en un agneau aux herbes amères. C'est le souper de Pâque que les Juifs nomment le «sédère» : «...Vous la mangerez en toute hâte, c'est une Pâque (*passage*) en l'honneur de Yahvé. Vous en ferez mémoire...» (Exode 12,11-14). Les Juifs commémorent cette Pâque chaque année par un sédère familial. Ils partagent l'agneau pascal et le vin avec des formules de bénédiction.



Moïse et Pharaon

Jésus fut reconnu comme le nouvel Agneau pascal par Jean le Baptiste : «Voici l'agneau de Dieu», dit-il (Jean 1,36). Il faut donc oublier l'agneau de la Pâque d'Égypte pour un autre

«Agneau» et une nouvelle Pâques. Jésus est le Messie envoyé par Dieu pour nous sortir de la mort spirituelle et nous faire «passer» à la Vie Éternelle. Il est la Pâques pour tous les hommes qui croient en lui et lui demeurent fidèles. C'est pourquoi, la veille d'être livré à la croix, et en mangeant le sédère avec ses disciples, Il s'offrit lui-même, non l'agneau, comme nourriture efficace pour le pardon des péchés et pour la vie éternelle : «Mangez, ceci est mon corps (*ma chair ou ma viande, non celle de l'agneau traditionnel*)... Buvez, ceci est mon sang répandu pour le pardon des péchés» (Matthieu 26,26-28) : «Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde» dit encore Jean-Baptiste (Jean 1,29). Jésus avait encore dit : «Je suis le pain vivant descendu du Ciel : qui mange ce pain vivra à jamais. Le pain que moi je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde...» (Jean 6,51-58). Le sédère chrétien, ou le «Repas du Seigneur» (1 Corinthiens 11,20) nous fait passer de ce monde périssable à l'Autre, et ce dès ici-bas... Notre Véhicule est le Christ vivant dans l'Eucharistie. C'est pour nous aider à sublimer notre vie que Jésus nous demande de répéter cet acte en disant : «Faites ceci en mémoire de moi.» (Luc 22,19).

Remarque que les Juifs, lors de leur sortie d'Égypte, «dépouillèrent» les Égyptiens de leurs bijoux (Exode 12,35)... Ces bijoux subtilisés servirent à l'édification du Veau d'or adoré par eux (Exode 32,1-6). Cette dépossession du bien d'autrui revient souvent dans la Bible (Nombres 33,50-56).

5.5 La prêtrise juive

Avant Moïse, la notion de prêtrise était inconnue dans la communauté juive. Dieu n'en avait jamais parlé à Abraham. Pendant des siècles après lui, la première communauté monothéiste n'avait pas de prêtres, les fidèles offrant eux-mêmes leurs sacrifices. La prêtrise fut instaurée après le séjour des Israélites en Égypte et fut inspirée et copiée de la mythologie égyptienne. Il ne faut pas oublier que Moïse grandit dans le palais pharaonique, imbu du culte égyptien dont il avait connu les prêtres de près. Il voulut instituer un sacerdoce juif similaire à l'égyptien. Ce dernier consistait à offrir aux dieux et aux idoles des animaux en sacrifice. Seuls des prêtres étaient habilités à ce culte après une formation stricte. Moïse s'en inspira, mais au lieu de présenter les sacrifices aux idoles, il en fit une obligation de les offrir à Dieu.

Au départ, il n'y avait pas d'institution sacerdotale, ni même de sacrifice puisque Abraham s'adressait à Dieu simplement, sans avoir recours à un culte spécial (Genèse 18,22-33).

Quand le sacerdoce juif fut institué, «tout premier-né parmi les enfants d'Israël» devait être consacré prêtre (Exode 13,2). Par la suite, Moïse consacra les lévites, eux seuls, au service du culte «à la place de tous les premiers-nés des enfants d'Israël». Les premiers-nés des autres tribus furent «rachetés» par leurs parents ; l'argent de cette «rançon fut remis à Aaron et à ses fils, sur l'ordre de Yahvé, comme Yahvé (*?!*) l'avait commandé à Moïse (*!*)» (Nombres 3,44-51). Il ne faut pas oublier que Moïse et Aaron sont de la tribu de Lévi, tribu privilégiée par eux, non par Dieu. C'est à elle que revenait tout cet argent... sous prétexte d'un ordre divin. Je ne pense pas que Dieu soit pour quelque chose dans ce culte et ce sacerdoce calqués sur la mythologie égyptienne. Car Dieu avait annoncé l'avènement de l'unique sacerdoce qu'il agrée, à savoir celui du Messie, Jésus, et selon l'ordre de Melchisédech, non de Lévi (Psaumes 110 (109),4). Voir à ce sujet ce que dit Paul dans sa lettre aux Hébreux 5,1 à 7,19.

La prêtrise selon Jésus prend son plein essor à l'époque apocalyptique. Avec la révélation du message du livre de l'Apocalypse, Jésus institue une prêtrise nouvelle en faveur de tous ceux qui croient en son contenu : «Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux... car tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race ; tu as fait d'eux pour notre Dieu des rois et des prêtres régnant sur la terre» (Apocalypse 5,9-10). C'est donc par l'ouverture du livre de l'Apocalypse que Jésus fait ses nouveaux prêtres libérés des conceptions sacerdotales passées.

5.6 Le cantique de Moïse (Exode 15)

Après la traversée de la mer Rouge, les Juifs «entonnèrent en l'honneur de Yahvé un chant» de joie et de gratitude car «il a jeté à la mer cheval et cavalier» de l'armée égyptienne (Exode 15,1-21). C'est le cantique de Moïse bien connu dans la communauté juive. Il est chanté en dansant à l'occasion des victoires israéliennes, comme l'avait fait jadis Myriam, sœur de Moïse (Exode 15,20-21).

Le chapitre 15 de l'Apocalypse mentionne le «cantique de Moïse» ainsi que le «cantique de l'Agneau». Ce dernier cantique sera lancé par les disciples de Jésus, ceux des derniers temps, après leur triomphe sur la Bête, l'ennemi du Christ, l'Antichrist. Cette victoire correspond au passage de la Mer Rouge, étant une glorieuse traversée des difficultés provoquées par les ennemis de Jésus. Ils entameront, alors, leur cantique de triomphe, le cantique de l'Agneau. C'est pourquoi Jean voit «comme une mer de cristal (*une 'mer' spirituelle et non plus la Mer Rouge*) mêlée de feu (*le feu de l'épreuve*) et ceux qui ont triomphé de la Bête debout près de cette mer de cristal... ils chantent le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau» (Apocalypse 15,2-3).

5.7 La manne (Exode 16)

Les Israéliens eurent faim dans le désert. Dieu leur donna à manger de la manne par miracle, leur recommandant de s'en suffire quotidiennement et de ne pas en mettre en réserve pour le lendemain. Ceci est un enseignement : il faut se confier totalement en Dieu, se suffisant du pain quotidien sans se soucier du lendemain, comme l'a enseigné Jésus (Matthieu 6,11 / Matthieu 6,25-34).

L'épisode de la manne fut repris par Jésus dans l'Évangile où il se présente lui-même comme la manne céleste, le vrai pain du ciel qui nourrit l'âme : «Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel... Je suis le pain vivant descendu du Ciel...» (Jean 6,32-51).

Une manne nouvelle est réservée pour les temps apocalyptiques (Apocalypse 2,17). C'est une manne «cachée», mystique dont seront nourris les disciples apocalyptiques de la fin des temps : l'Eucharistie en famille (Apocalypse 3,20 / Apocalypse 12,6 / Apocalypse 12,14).

5.8 La Loi de Moïse (Exode 20-31)

La loi de Moïse (Torah) se divise en deux parties :

1. les 10 commandements (ou le Décalogue)
2. la loi des œuvres ou la pratique du culte (circoncision, nourriture pure et impure, etc.).

5.8.1 Le Décalogue

La plupart de ces commandements existaient déjà et figurent dans la loi du roi Hammurabi (Tu ne tueras point, ne voleras point, etc.). Ce qui est nouveau, ce sont les 3 premiers commandements concernant le Dieu unique : «Tu n'auras pas d'autres dieux que moi...etc.» Le Décalogue sera toujours valable et Jésus l'a résumé dans le mot «amour», car celui qui aime ne tue pas, ne vole pas et n'insulte pas. Médite bien les paroles du Christ dans Matthieu 22,36-40 et de Paul dans Romains 13,8-10 : «Les préceptes de la loi se résument en cette formule : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de tort au prochain». De même St Augustin avait dit : «Aime et fais ce que tu voudras», sachant bien que la personne qui aime vraiment ne commet pas de délits. On ne recommande pas à une mère aimante de ne pas faire du tort à ses enfants... Cela va de soi.

5.8.2 La loi des «œuvres»

La loi des œuvres prescrit des pratiques ou œuvres cultuelles, tels la circoncision, le sabbat, la nourriture pure et impure, les sacrifices etc. C'est une loi qui est non seulement dépassée, mais qui n'a jamais été inspirée par le Créateur, comme le révèle le prophète Jérémie : «**Je n'ai rien dit ni prescrit à vos pères**, quand je les fis sortir du pays d'Égypte, **concernant l'holocauste et le sacrifice**», dit Dieu (Jérémie 7,22).

Toutes ces pratiques furent inventées par les prêtres et les scribes à leur avantage matériel. Scribes et prêtres ont ajouté, le long des siècles, plus de 600 pratiques à respecter sous peine de péché. À part la circoncision etc., allumer la lumière le samedi, se coiffer à partir du vendredi après le coucher du soleil, marcher plus d'un kilomètre le samedi, toucher une femme ayant ses périodes ou un objet qu'elle aurait touché...etc. tout cela est considéré impur et nécessite une purification que le prêtre doit opérer moyennant argent... naturellement. C'est encore Jérémie qui dénonça «la plume mensongère des scribes» (Jérémie 8,8).

Isaïe avait déclaré encore que le culte pratiqué par les Juifs était vain parce qu'il est d'inspiration humaine, non divine : «Ce peuple ne m'approche qu'en paroles... tandis que son cœur reste loin de Moi ; sa religion envers Moi n'est que **commandements humains**, leçons apprises» (Isaïe 29,13). Jésus, s'appuyant sur les paroles de ce grand prophète, condamne la tradition pratiquée par les Pharisiens et les scribes et traite ceux-ci d'hypocrites : «Hypocrites ! Isaïe a joliment bien prophétisé contre vous quand il dit : ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent, les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains» (Matthieu 15,7-9). Ces vains préceptes ne sont autres que ceux de la Torah, la loi mosaïque. Ce culte inutile et lourd est une contrefaçon de la Parole de Dieu. Isaïe l'explique en disant à ce propos : «Ils n'ont vu dans la parole de Dieu que loi sur loi, précepte sur précepte, ordre sur ordre, règle sur règle, une vétille par ci, une vétille par là, de sorte qu'en marchant ils trébuchent» (Isaïe 28,13). Jésus dénonça les scribes et les Pharisiens parce qu'ils «lient de pesants fardeaux (*les préceptes de la Torah*) et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du petit doigt» (Matthieu 23,4).

Le prophète Osée n'hésita pas à révéler ce que Dieu lui avait dit sur son refus des sacrifices d'animaux et sur l'inutilité du culte mosaïque : «...Car c'est l'amour qui me plaît et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes.» (Osée 6,4-6). Le prophète Michée déclara lui aussi : «Avec quoi me présenterai-je devant Yahvé ?... Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ?...'On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi : **rien d'autre** que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu'.» (Michée 6,6-8)

St Paul dénonça, lui aussi, cette loi des rites et des cultes, et déclara qu'elle était une «malédiction» de laquelle Jésus nous a sauvés (Galates 3,13) : il dit qu'elle était inutile au salut et qu'on est sauvé non par la pratique des œuvres de cette loi, mais par la foi en Jésus (Romains 3,28). Tous les efforts de Jésus et des Apôtres visent à la libération des croyants de la pratique de cette loi de superstition.

5.9 L'Arche de l'Alliance et le Candélabre (Exode 25)

Au désert, Moïse fit construire une tente comme sanctuaire pour la prière. À retenir surtout l'Arche de l'Alliance et le Candélabre à 7 branches. Le premier était une caisse portable qui contenait les deux pierres des 10 commandements, le second est un chandelier à sept branches, symbole de la lumière divine. Le chiffre sept est à retenir car il symbolise la plénitude, donc la pleine clarté par la lumière divine.

Arche d'Alliance

Candélabre à 7 branches

L'Arche d'Alliance joua un grand rôle dans l'histoire juive. Elle fut perdue après la destruction du Temple, ainsi que le candélabre. L'Arche est actuellement activement recherchée par les archéologues juifs. Pourtant Jérémie avait prédit qu'au temps messianique «on ne parlera plus de l'Arche de l'Alliance, on n'y pensera plus, on ne la reverra plus» (Jérémie 3,16). La disparition de cette Arche est un signe que le temps messianique est bien accompli avec Jésus. C'est, en effet, après lui, en l'an 70 que les Romains détruisirent le temple et l'Arche disparut.

5.10 Le veau d'or (Exode 32)

Les Juifs, impatients dans le désert qu'ils traversaient avec souffrance et privation, rejetèrent le Dieu unique pour lequel ils avaient abandonné le confort en Égypte. Découragés et révoltés, ils se firent un dieu-idole visible, un veau d'or qui évoque le dieu Apis (adoré en Égypte sous la forme d'un veau). Au lieu de les en éloigner, Aaron y consentit, lui le prêtre. D'où la colère de Moïse qui, dans sa fureur, brisa les 2 tables des 10 commandements.

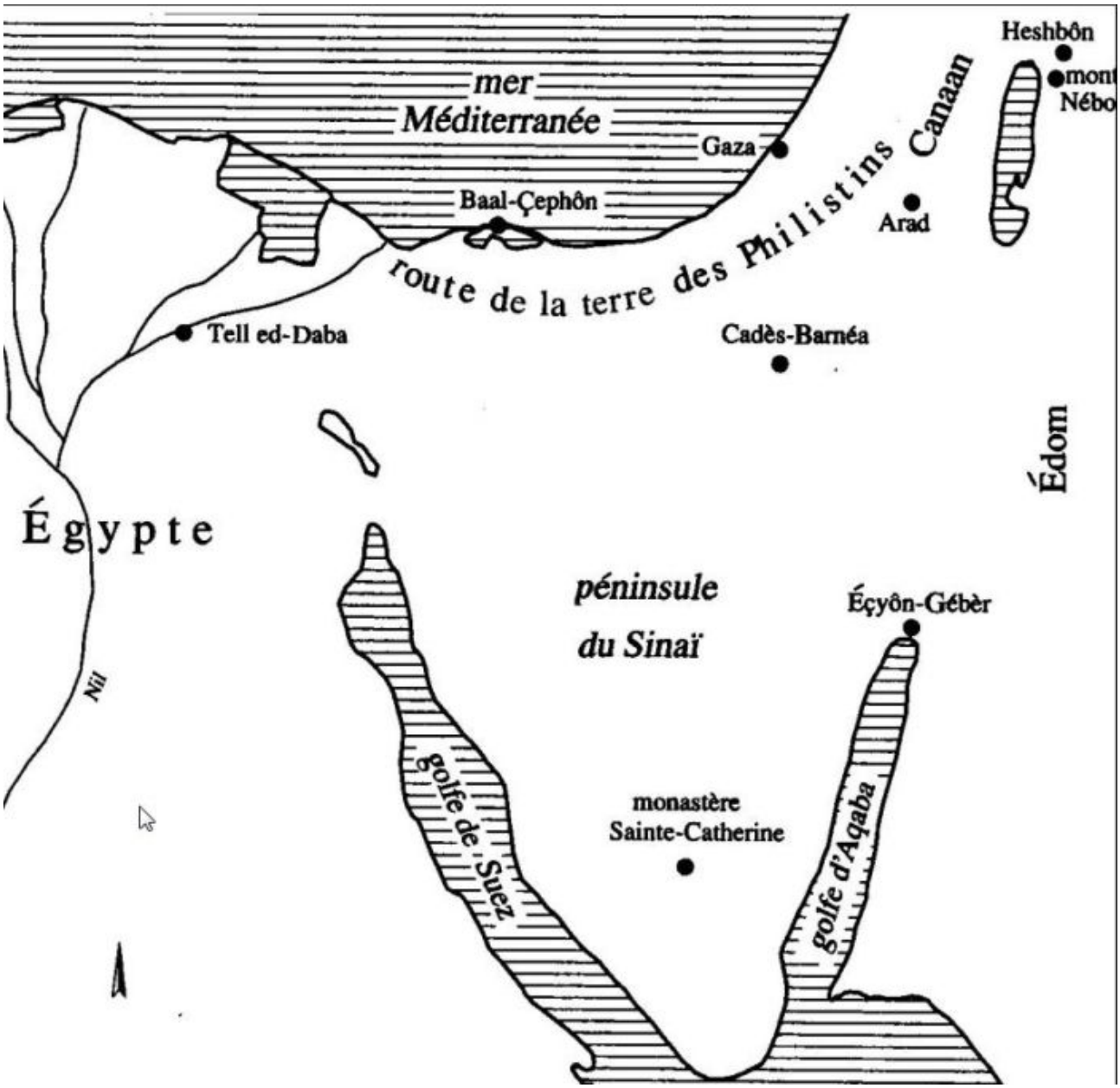
Dans notre itinéraire spirituel, nous avons nous aussi à passer par des hauts et des bas. Méfions-nous de la fatigue et de la lassitude dans notre désert spirituel, comme font d'autres au point de se faire une fausse image de Dieu, une image qui leur convient et peut satisfaire des penchants matérialistes qui éloignent de Dieu. La patience nous mûrit et nous purifie.

5.11 Questionnaire

1. Qu'as-tu compris du nom de Dieu Yahvé ?
2. Quelle différence entre les miracles de Moïse et ceux des magiciens égyptiens ?
3. Qu'est-ce que la Pâque ?
4. Qu'est-ce qui est stable dans la loi de Moïse ?
5. L'Arche d'Alliance et le Candélabre.
6. Que penses-tu des sacrifices d'animaux à offrir ?
7. Que penses-tu des habits sacerdotaux prescrits par «Dieu» (Exode 28) ?
8. Que penses-tu des rites de consécration des prêtres (Exode 29) ?

Réflexion

L'Exode dit que les Juifs, en Égypte, au temps de Moïse, étaient devenus «nombreux et puissants à l'extrême au point de remplir le pays» (Exode 1,7). C'est à Joseph, leur ancêtre, qu'ils durent cette puissance, ayant été lui-même très haut placé et «puissant à l'extrême». Il avait désigné ses frères ainsi que d'autres Juifs à de hautes fonctions dans l'État dès leur entrée en Égypte. Avec le temps, devenus nombreux et puissants, ils voulurent gouverner le pays entier, d'où la réaction du Pharaon.



La péninsule du Sinaï et les principaux lieux mentionnés dans l'Exode

6. Leçon 6 - Le Lévitique - Les Nombres - Le Deutéronome

Avec cette leçon nous terminons les trois derniers livres de la Torah, ou Pentateuque, appelés aussi la «Loi» par les Juifs. Le livre de l'Exode a rapporté l'histoire de la sortie des Israélites d'Égypte. Ces trois derniers livres de la Loi se terminent juste avant leur entrée en Palestine avec la mort de Moïse.

6.1 Le Lévitique

Ce livre est indigeste et dépassé. Il faut toutefois le connaître pour acquérir une bonne formation biblique, mais sans s'arrêter aux rites étranges qui y sont prescrits. Tout cela est bien dépassé aujourd'hui. Lis ce livre sans t'attarder, puis reprends la lecture du cours.

Le Lévitique a été écrit par les scribes et prêtres lévites, d'où son nom. Il interrompt le récit des événements de l'Exode en présentant un ensemble de rites prescrits par les prêtres et dans leur intérêt. Pour donner du poids à ces rites, les prêtres les attribuent à Dieu. C'est Lui qui aurait demandé à Moïse et à Aaron d'appliquer le rituel des sacrifices (Lévitique 1-7), le cérémonial d'investiture des prêtres et les avantages matériels qui leur reviennent (Lévitique 8-10), les règles relatives au pur et à l'impur, etc.

Il faut, pour saisir le fond du Lévitique, garder en tête que ce sont des prêtres qui écrivent pour sauvegarder leurs intérêts matériels et leur hégémonie spirituelle et psychologique sur la communauté. Cette attitude se constate aujourd'hui dans tous les clergés qui monopolisent, au nom de Dieu, «l'économie» spirituelle.

Les chapitres 1-7 étalent la variété des produits offerts «à Dieu», c'est-à-dire au prêtre. On y distingue :

Les sacrifices d'animaux qui sont offerts soit en **holocauste** (la victime est complètement consumée par le feu, rien ne revenant au prêtre) soit **pour le péché** (les prêtres prélèvent des parties de la victime pour eux), ou encore en **louanges** ou **communion** pour accomplir un vœu (la chair de la victime revient bien sûr au prêtre sacrificateur et la graisse est brûlée pour Dieu...).

L'oblation consiste à offrir une poignée des produits du sol à Dieu mais le reste «revient à Aaron et à ses fils, part **très sainte** des mets de Yahvé» (Lévitique 2,1-3). On distinguait parmi les offrandes les choses saintes, et les choses très saintes. Ces dernières purifient tous ceux qui les touchent (Exode 29,37).

J'ai déjà signalé que le prophète Jérémie avait dénoncé ces pratiques frauduleuses comme n'étant pas prescrites par Dieu mais par les scribes (Jérémie 7,22). D'autres prophètes aussi signalèrent leur inutilité (Osée 6,6 / Amos 5,21-24). Le psaume 51,18-19 dit encore : «O Dieu, tu ne prendrais aucun plaisir au sacrifice... Le sacrifice à Dieu, c'est un esprit brisé (*par le repentir*), d'un cœur broyé, Dieu n'a point de mépris». Et Jésus rappelle encore que Dieu «désire la miséricorde, non le sacrifice (*d'animaux*)» (Matthieu 12,7).

Les chapitres 8-10 parlent des rites d'investiture des prêtres. Ces cérémonials, antiques et ridicules, sont inspirés du paganisme (égyptien surtout) et sont imprégnés de gestes superstitieux. Ils n'ont rien de divin. Le vêtement d'un prêtre est intérieur et, à l'ère apocalyptique, nous sommes tous appelés à être prêtres par la foi et la compassion... sans rites théâtraux d'investiture (Apocalypse 1,6 / 5,9-10).

Les chapitres 11-27 exposent en détail minutieux diverses recommandations cultuelles. Entre autres, ce qui, aux yeux des scribes et des prêtres lévites, est pur ou impur, mettant en garde contre la violation du sabbat (Lévitique 19,2 / 19,30 / 26,2). Ceci avait déjà été prescrit dans Exode 20,8-11 / 35,1-3. Les croyants étaient surchargés par quantité de préceptes attribués

faussement à Dieu. Toutes ces lois n'ont rien de sanctifiant ni de salutaire. Bien au contraire, comme le révélèrent les prophètes d'abord, Jésus et ses Apôtres ensuite, elles sont une entrave dangereuse pour l'évolution spirituelle. Ils font trébucher ceux qui les pratiquent, «des préceptes pris un peu par ci un peu par là, afin qu'en marchant ils tombent à la renverse et se brisent» sous le poids des lois, comme s'exprime Isaïe (Isaïe 28,13). Jésus aussi mit en garde contre les scribes et le clergé qui «lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens...» (Matthieu 23,4). Rien de ce qu'on mange ne souille l'homme avait encore enseigné Jésus ; et cela avait choqué les Juifs (Matthieu 15,10-12).

La mise en garde contre la violation du sabbat est solennellement répétée dans les livres de la Loi. En cas d'infraction, le châtiment est la lapidation à mort (Exode 35,1-3). Le livre des Nombres rapporte le cas d'un homme qui osa ramasser du bois un samedi. Il fut simplement lapidé (Nombres 15,32-36). L'évangile révèle que les Juifs se mirent en furie contre les Apôtres qui cueillaient des épis le samedi (Matthieu 12,1-8). Jésus fut encore persécuté parce qu'il opérait des guérisons le sabbat (Jean 5,16-18). Pour les fanatiques, cela représentait du travail, donc la peine de mort. Ils furent encore plus irrités contre Lui en l'entendant dire qu'Il était «maître du sabbat» (Matthieu 12,8) et que «le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat» (Marc 2,27).

Moïse ne put donner de Dieu la juste image. Par les meurtres qu'il décréta au nom de Yahvé, il défigura le vrai Visage du Créateur. Par la suite, scribes et prêtres ternirent encore plus le divin Visage. Ils ne comprirent pas son Esprit.

Connaître Dieu c'est **comprendre** Dieu. Seul Jésus nous révéla le vrai Visage du Père. Par Lui seul nous parvenons à la pénétration de l'Esprit divin totalement opposé à l'esprit de la Loi (Torah).

Dieu est le Père de toutes les races. Il ouvre ses bras à tous les hommes au cœur pur, non aux seuls Israélites. C'est pourquoi Jean écrit : «La Loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse ; la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus, le Messie. Nul n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, Lui, l'a fait connaître» (Jean 1,17-18). Moïse n'a donc ni vu ni compris Dieu. Autrement il n'aurait pas prescrit des assassinats en son Nom. La Loi qu'il prescrivit n'était pas inspirée par Dieu.

Est-ce Moïse qui, au Saint Nom, prescrivit toute cette Loi ou sont-ce les scribes et les prêtres ? Moïse y est certainement pour une part, le reste ayant été ajouté par les scribes et les prêtres lévites. Et les deux parts sont énormes, terriblement graves. Et graves en sont les conséquences le long des siècles. Jusqu'à nos jours...

Le livre des Actes des Apôtres rapporte les luttes amères menées par les Apôtres pour démontrer la vanité de la Loi. Paul, dans ses lettres aux Romains et aux Galates, explique que le salut s'obtient par la foi en Jésus, la Loi n'étant plus que lettre morte inefficace pour la vie Éternelle (lire Romains 3,28-30 / Galates 3,10-24 / Ephésiens 2,14-16 / Hébreux 10,10).

Le livre des Lévitiques contient certains enseignements de valeur actuelle qui font partie de l'or enfoui dans les livres de l'Ancien Testament.

6.1.1 Le spiritisme

Cette pratique néfaste est une tentative humaine de contacter l'Au-delà par des moyens matériels divers. Elle fut condamnée : «Ne pratiquez ni divinations, ni incantations (Lévitique 19,26)... Celui qui s'adressera aux spectres et aux devins, Je me tournerai contre cet homme (Lévitique 20,6)... L'homme ou la femme nécromants ou devins seront mis à mort» (Lévitique 20,27). Ceci démontre que le spiritisme était pratiqué de longue date comme en témoigne encore, plus loin dans la Bible, l'histoire du roi Saül avec la nécromancienne qui invoqua pour lui Samuel (1 Samuel 28).

Répandu à travers le monde encore aujourd'hui, le spiritisme égare un grand nombre. La condamnation biblique explicite de cette pratique demeurera toujours valable, car l'on y invoque de bons esprits (des anges, des saints), mais ce sont des esprits malins qui se présentent, des esprits ou des âmes attachés à la terre. Dieu n'intervient pas car les adeptes qui s'y adonnent n'ont pas, le plus souvent, la soif du spirituel ni le désir profond de chercher la Vérité divine afin de s'y soumettre. Ils recherchent des réponses d'ordre temporel, affectif ou économique. Ou encore ils posent des questions de curiosité concernant les intimités d'autrui. C'est la raison pour laquelle Dieu s'en désintéresse et permet à de mauvais esprits d'intervenir dans ces séances, des esprits qui, selon St Pierre, «rôdent dans le monde cherchant qui dévorer» (1 Pierre 5,8).

Par contre, il arrive que Dieu prenne Lui-même l'initiative de contacter les personnes de son choix qu'Il voit assoiffées de Lumière et de Vérité. Il se manifeste à ces cœurs qui désirent sincèrement Le connaître, disposés à tout renoncement pour Le suivre. Dans ces cas, le résultat est toujours salutaire car l'intervention vient de la part de Dieu, non de l'homme et pour des raisons d'intérêt toujours spirituel, non matériel. Ce contact céleste s'opère soit par Dieu Lui-même, soit à travers un de ses envoyés (des anges ou des saints).

Dieu ou ses envoyés se manifestent en songes, en visions (Joël 3,1-2), ou même à l'état d'éveil total : les apparitions du Christ ressuscité à ses Apôtres (Luc 24) et de la Vierge Marie à Lourdes, La Salette et Fatima.

La Bible est riche en interventions divines, en songes, en visions et en apparitions. Le message céleste peut être communiqué dans un style symbolique ou clair.

En songes (durant le sommeil) : les songes de Joseph (Genèse 37,5-), de l'échanson et du panetier (Genèse 40,5-), du pharaon (Genèse 41,1-), de Nabuchodonosor (Daniel 2,1-), de Daniel (Daniel 7,1-), de Joseph, l'époux de Marie (Matthieu 1,20 / 2,13-22), de l'épouse de Pilate (Matthieu 27,19).

En visions (durant le sommeil ou à l'état de demi-conscience) : Abraham (Genèse 15,1), Samuel (1 Samuel 3), le centurion et Pierre (Actes 10), Jean pour l'Apocalypse, les visions d'Isaïe (Isaïe 6) etc.

En apparitions (à l'état d'éveil) : Abraham (Genèse 18), Zacharie (Luc 1,11), la Vierge Marie (Luc 1,26), les Apôtres (Luc 24 / Jean 20 / Jean 21 / Actes 1,3-9), Paul (Actes 9) etc.

Par ailleurs, les apparitions de la Vierge Marie à La Salette, à Lourdes et à Fatima etc. sont des signes bibliques de la fin des temps annoncés par Jésus : «Il y aura dans le ciel de grands signes» (Luc 21,11), «un signe grandiose apparut au ciel : une femme...» (Apocalypse 12,1-).

Méditation inspirée du livre de Job : pour redresser l'homme «Dieu lui parle d'une façon et puis d'une autre, sans qu'on y prête attention... Par des songes, par des visions nocturnes... pour le détourner de ses œuvres et mettre fin à son orgueil, pour préserver son âme de la fosse... etc.» (Job 33,14-18). Telles sont les raisons pour lesquelles Dieu contacte l'homme.

Par ailleurs, Jésus avait promis de se manifester à ceux qui l'aiment : «...celui qui m'aime sera aimé de mon Père et je l'aimerai et **me manifesterai à lui**...Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et ferons chez lui notre demeure» (Jean 14,21-23).

Si donc Dieu veut se manifester à nous, pourquoi ne nous mettons-nous pas dans les dispositions qu'Il exige ? Pourquoi certains font-ils appel à des esprits quand l'Esprit-Saint nous demande de faire appel à Lui ? Pourquoi aller chez des serviteurs incertains quand le Maître nous appelle ?

Si l'invocation des esprits est condamnée, l'invocation du Saint-Esprit, par contre, est recommandée. Il faut contacter Dieu pour des raisons surnaturelles. Ce lien divino-humain est une nécessité inscrite dans la nature humaine, une soif que certains ont étouffée, la remplaçant par le spiritisme qui n'est qu'un «ersatz» dangereux de la réalité, une «fausse monnaie» que les âmes

avisées reconnaissent et ne sauraient échanger contre le trésor céleste qu'est la manifestation de Dieu et de son Messie, Jésus, en nous.

Nous pouvons par le recueillement et la prière contacter nos pieux défunts. Nous pouvons avoir recours à eux afin d'obtenir leur soutien dans le combat spirituel quotidien. Les âmes des saints et les esprits des anges brûlent du désir de nous contacter pour nous soutenir spirituellement. Sainte Thérèse de Lisieux disait : «Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre». Aussi nous faut-il être réceptifs aux sollicitations célestes. C'est l'opposé du spiritisme. Croyons à la puissance d'intercession des âmes célestes et à leur complicité.

6.1.2 L'homosexualité

Elle est explicitement condamnée. Ceci démontre que cette déviation sexuelle est antique comme cela se constate dans l'histoire de Sodome et Gomorrhe (Genèse 18,20 - 19,25).

«Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination» (Lévitique 18,22).

«L'homme qui couche avec un homme comme on couche avec une femme, c'est une abomination... etc.» (Lévitique 20,13).

Dans sa lettre aux Romains, Paul reprend cette condamnation, l'appliquant encore aux relations sexuelles entre femmes : «... Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes, car leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature. Pareillement les hommes...etc.» (Romains 1,24-32).

En ce XXe siècle qu'est le nôtre, des mouvements de soutien à l'homosexualité se sont levés, réclamant, au nom de la liberté (?), que soit admise comme naturelle et normale, cette pratique que la nature répugne et rejette comme contraire à son élan vital et évolutif vers la sublimation. Avec Paul nous rappelons que ces «passions avilissantes sont des rapports **contre nature**» (Romains 1,26). Nous ne pouvons pas considérer naturel ce qui est contre nature, car avec Isaïe, nous proclamons : «malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres» (Isaïe 5,20).

Au nom du Créateur, au nom de la liberté réelle et responsable, au nom de la nature et de sa grandeur, nous blâmons ceux qui soutiennent un prétendu droit naturel, voire moral, à l'homosexualité. Certains «religieux» dits chrétiens ont été jusqu'à «marier» des homosexuels, oubliant que la Bible dénonce et condamne ces pratiques et «ceux qui approuvent ceux qui les commettent» (Romains 1,32).

6.1.3 L'inceste

Cette déviation sexuelle, sous toutes ses formes, est connue dès l'antiquité. Le «complexe d'Oedipe» n'est pas l'apanage des temps modernes comme en témoigne le Lévitique : «Tu ne découvriras pas la nudité de ta mère. C'est ta mère, tu ne découvriras pas sa nudité» (Lévitique 18,7).

L'inceste paternel n'est pas explicitement mentionné. Mais cette carie morale, si souvent à l'œuvre dans les familles avec les destructions psychologiques qu'elle comporte, est indirectement et implicitement dénoncée puisqu'il est commandé : «Aucun de vous ne s'approchera de sa proche parente pour en découvrir la nudité» (Lévitique 18,6). S'il faut s'éloigner des «proches parentes» à plus forte raison le faut-il de sa propre fille, d'autant plus qu'il est encore explicité que «tu ne découvriras pas la nudité de la fille de ton fils, ni celle de la fille de ta fille» (Lévitique 18,10).

L'inceste fraternel, autre pratique sournoise qui ronge secrètement des millions de victimes, est condamné : «Tu ne découvriras pas la nudité de ta sœur, qu'elle soit fille de ton père, ou fille de ta mère (*demi-sœur*)» (Lévitique 18,9). Pareilles déviations furent toutes condamnées par le Lévitique à cause de leur pratique au sein de la communauté israélite, comme en témoigne

l'histoire d'Amnon et de sa demi-sœur Tamar (2 Samuel 13), ainsi que celle de Ruben avec la concubine de son père Jacob (Genèse 35,22).

L'inceste fraternel s'étendait à l'épouse du frère : «Tu ne découvriras pas la nudité de la femme de ton frère» (Lévitique 18,16). C'est fort de ce principe hautement moral que Jean-Baptiste condamnait le roi Hérode (Matthieu 14,3-4).

6.1.4 Les sacrifices humains

Ce culte païen était largement pratiqué au sein de la communauté israélite pourtant monothéiste : «Les fils de Juda ont fait ce qui me déplaît - oracle de Yahvé - ...Ils ont construit le haut lieu de Tophet dans la vallée de Ben-Yinnom, pour brûler leurs fils et leurs filles (*à Baal*), ce que Je n'avais point prescrit, à quoi Je n'avais jamais songé», déclare Dieu par Jérémie (Jérémie 7,30-31 / 19,5 / 32,34).

Les sacrifices humains sont explicitement mentionnés dans 1 Rois 16,34 : «Hiel de Béthel rebâtit Jéricho au prix de (*c'est-à-dire en sacrifiant*) son premier-né Abiram et de son dernier-né Ségub». Le roi Achaz lui-même «fit passer son fils par le feu» pour conjurer le sort (2 Rois 16,3).

C'est dans un tel climat de paganisme que les prêtres lévites prescrivirent dans le Lévitique : «Tu ne livreras pas de tes enfants à faire passer (*par le feu*) à Molek...» (Lévitique 18,21), «Quiconque, enfant d'Israël ou étranger résidant en Israël (*les Palestiniens étaient considérés comme étrangers*), livre de ses fils à Molek devra mourir» (Lévitique 20,1-5).

On constate avec regret que les Israélites se laissèrent contaminer par les coutumes païennes au lieu d'éclairer les autres par la foi au Dieu unique.

6.1.5 Les empêchements au sacerdoce juif

Les tares physiques étaient et sont encore un empêchement au sacerdoce lévite : «Nul de tes descendants, à quelque génération que ce soit, ne s'approchera pour offrir l'aliment de son Dieu s'il a une infirmité... que ce soit un aveugle ou un boiteux, un homme défiguré ou déformé, un bossu...etc. Celui qui a une infirmité ne s'approchera pas de l'autel : il a une infirmité et ne doit pas profaner mes objets...» (Lévitique 21,16-24).

La loi mosaïque confond entre infirmité corporelle et souillure morale. Les handicapés ne souillent pas les objets du culte. L'homme souillé c'est le pécheur. Mais si le pécheur se repent, il est purifié par la grâce divine. La grâce est plus puissante que la souillure et, selon la parole de Paul : «Là où le péché abonde, la grâce surabonde» (Romains 5,20).

Les empêchements physiques au sacerdoce lévite ont été adoptés par les églises chrétiennes. Celles-ci refusent d'ordonner prêtres les handicapés physiques sains d'esprit. Par surcroît, elles dénient aux prêtres le droit au mariage. Ce faisant, elles considèrent l'union matrimoniale comme une souillure. Or, le mariage est un sacrement qui purifie l'âme.

L'empêchement au mariage des prêtres tombe sous une condamnation divine révélée par St Paul dans 1 Timothée 4,1-3. Le sexe féminin est encore, en soi, un empêchement au sacerdoce lévite. Les hommes d'église sont attachés à ces préceptes humains, mais n'hésitent pas, hélas, à ordonner prêtre des déformés psychologiques, des infirmes moraux et des amputés d'amour, sans cœur ni compassion pour les hommes. Les paroles de Jésus adressées autrefois aux Pharisiens sont applicables aujourd'hui aux clergés chrétiens de tous bords dont les cultes sont tout aussi vains que ceux de leurs prédécesseurs lévites (voir Matthieu 15,1-20).

Le sacerdoce apocalyptique échappe heureusement à toutes ces considérations judéo-chrétiennes. Le Christ, **vivant parmi nous** (Emmanuel), nous a choisi lui-même comme prémices de son nouveau peuple-prêtre. Tous ceux qui «lui ouvrent la porte pour souper avec lui» (Apocalypse 3,20) font partie de ce peuple sacerdotal. Les infirmes corporels peuvent en faire partie, s'ils le veulent, formant ainsi le Temple Apocalyptique vivant, invisible aux hommes. Ce

Temple divin est dépourvu d'infirmités et de tares spirituelles car «rien de souillé ne pourra y pénétrer, ni ceux qui commettent l'abomination et le mal, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau» (Apocalypse 21,27). Y sont inscrits ceux qui auront reconnu et combattu la bête apocalyptique (Apocalypse 13,18 / 13,8 / 20,12).

Dans la parabole du festin nuptial, Jésus dit à ses serviteurs : «La noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux **départs des chemins** et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver» (Matthieu 22,7-10). En cette fin des temps, les serviteurs de Jésus (que nous sommes) ont réalisé - avec amertume et tristesse - combien sont indignes les soi-disant prêtres ecclésiastiques. Pionniers de l'Alliance apocalyptique, nous avons été cueillis aux **départs des chemins**. Nous étions au carrefour des voies qui mènent à la vie surnaturelle, à la recherche d'un débouché. La main de Dieu nous saisit là, pour une nouvelle naissance. Pionniers d'un nouveau cheminement, nous avons entamé l'édification du «Ciel nouveau et de la Terre nouvelle» vus par Pierre (2 Pierre 3,13) et Jean (Apocalypse 21,1). Avec nous, Jésus entraîne «les pauvres, les boiteux, les estropiés et les aveugles» selon le monde (Luc 14,21) pour confondre ceux qui rejettent ces «infirmes» de leur sacerdoce humain inefficace pour le salut de l'âme. Et comme signe de notre nouveau départ vers la construction de la nouvelle société divine sur terre, les femmes font, avec les «infirmes», partie du Sacerdoce de Jésus, conscients que nous sommes du fait que «dans le Royaume de Dieu, il n'y a ni homme ni femme» (Galates 3,28).

D'après la loi mosaïque, Jésus, n'étant pas de la tribu de Lévi, n'est pas considéré prêtre (Hébreux 8,4). Par contre, selon l'Esprit divin, il est «le Grand Prêtre» de la Nouvelle Alliance (Hébreux 4,14 à 5,10 / 9,11 etc.). De même vous autres, hommes et femmes Apôtres et prêtres de l'Alliance Apocalyptique, vous n'êtes pas reconnus prêtres de Dieu par la synagogue ni par l'Église. Mais d'après l'Esprit divin vous êtes bel et bien les «rois et prêtres» fondée par Jésus «pour son Dieu et Père», qui est aussi notre Père (Apocalypse 1,5-6).

Le Sacerdoce apocalyptique ne connaît qu'un seul empêchement : la souillure de l'âme par la mauvaise foi (Apocalypse 21,27). Mais l'infirmité corporelle n'est pas un empêchement.

Heureux et saints ceux qui participent à la première résurrection ! Ils seront «prêtres de Dieu et du Christ» (Apocalypse 20,6). La conclusion logique de notre foi est que nous sommes de ces prêtres. Notre foi au message apocalyptique est le témoin et la garantie de notre participation à la première résurrection et, par suite, au sacerdoce de Dieu et de son Christ, Jésus. Un témoignage et une garantie se trouvent encore dans ces paroles de Paul : «Vous qui étiez **morts** du fait de vos fautes, Dieu vous a fait **revivre** avec Jésus. Avec lui vous êtes **ressuscités** (*première résurrection*) par **votre foi**...» (Colossiens 2,12-13). Les morts que nous étions, ont entendu la voix du Fils de Dieu et repris vie (Jean 5,25). Nous avons entendu cette voix divine une première fois dans l'Évangile pour nous révéler le visage du Christ, et une deuxième fois dans l'Apocalypse pour révéler le visage de l'Antichrist. Et nous avons cru à l'une et à l'autre voix ! Et cette foi nous a transformés, sur le champ, de morts en prêtres vivants, comme Lazare sortant de sa tombe à la voix du Fils de l'homme (Jean 11). La foudre divine vivifiante s'est abattue sur nous pour nous ressusciter et, le temps d'un éclair, nous avons repris vie : «comme l'éclair,... tel sera le Retour du Fils de l'homme» (Matthieu 24,27), cet éclair «qui part de **l'Orient** pour briller jusqu'en Occident lancé par l'Ange qui monte de l'Orient» (Apocalypse 7,2).

Prêtres, nous le sommes pour préparer ce retour de Jésus en l'annonçant... à nous-même d'abord et en accueillant ce grand «Revenant» en nous, pour qu'Il nous lance du carrefour, des départs des chemins où nous sommes, vers là où Il nous destine pour «tirer les marrons du feu», sauvant ce qui peut être encore sauvé de cette misérable humanité.

«Soyez semblables à des gens qui attendent leur Maître à son retour de noces, afin de lui ouvrir **dès** qu'il viendra et frappera. Heureux ces serviteurs... En vérité je vous le dis, il se

ceindra, les fera mettre **à table** et, passant de l'un à l'autre, il les servira» (Luc 12,36-37). Je confirme ces paroles du Christ en disant : «Heureux sont-ils ceux qui lui ont ouvert la porte avec empressement, amour et simplicité, sans s'encombrer de rites en ces temps apocalyptiques du XXe siècle. Il nous a tous mis **à sa Table**, pour souper nous près de Lui et Lui près de nous» (Apocalypse 3,20). L'Apocalypse confirme ainsi ce qu'avait déjà annoncé l'Évangile. Tout tourne autour du sacerdoce apocalyptique dont le niveau spirituel ne peut se comparer aux sacerdoces lévitique et ecclésiastique... tous deux loin du cœur des vrais croyants qui soupent intimement, sans culte théâtral, avec l'Époux.

Prêtres nous le sommes, mais notre sacerdoce est caché au monde car «notre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu» (Colossiens 3,3), et avec le Christ en nous. Car «l'Astre du matin» s'est **déjà** levé, radieux, dans nos cœurs réchauffés par son éclat divin qui, comme «l'éclair», a rendu la vie à nos âmes meurtries (2 Pierre 1,19 / Apocalypse 2,28 / 22,16).

6.1.6 La justice

Le Lévitique n'a pas négligé les principes de la justice sociale. Toutefois, c'est une justice toute relative et vise à privilégier les Juifs au détriment d'autrui, les plaçant au-dessus des autres nations. La Justice divine, par contre, place tous les hommes, toutes les nations, toutes les races au même niveau.

Il est vrai qu'il est dit : «Tu n'exploiteras pas ton prochain... Le salaire de l'ouvrier ne demeurera pas avec toi jusqu'au lendemain matin» (Lévitique 19,13). Qui est le prochain ? La question est là.

Le Juif, d'après le Lévitique, doit avoir un égard spécial envers son prochain Juif comme lui, les autres habitants du pays (les Palestiniens), étant considérés «étrangers» ou citoyens de seconde classe, comme c'est le cas aujourd'hui encore en Israël : «Tu n'iras pas diffamer **les tiens** et tu ne mettras pas en cause le sang de ton prochain (*juif*). Tu n'auras pas de haine dans ton cœur pour ton frère (*juif*)... Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas rancune envers les enfants de **ton peuple**. Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Lévitique 19,16-18). Ce «prochain» est le Juif ; les non-Juifs (les Palestiniens et les «goyims») étant considérés étrangers.

Il existe pourtant un seul verset en faveur de l'étranger : «Si un étranger réside avec vous dans votre pays, vous ne le molesterez pas. L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même...» (Lévitique 19,33-34). Il y a lieu de souligner que l'étranger en question n'est autre que l'habitant originel du pays, exproprié par les colons juifs.

Les prophètes juifs s'insurgèrent contre le chauvinisme de leurs co-religionnaires. Ils dénoncèrent les vexations injustifiées contre l'étranger, proclamant que la vraie justice était «de ne pas maltraiter les **étrangers**, l'orphelin et la veuve...» (Jérémie 22,3). Ézéchiel dit encore : «Le pays a multiplié la violence..., il a maltraité les étrangers sans aucun droit» (Ézéchiel 22,29). Cela s'applique encore à l'Israël moderne qui prive les Palestiniens de leurs droits élémentaires.

Jésus s'était soulevé, lui aussi contre les injustices israéliennes : «Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain (*juif*) et tu haïras ton ennemi (*tout non juif ; précepte mentionné dans la tradition talmudique, non dans la Bible*). Mais Moi je vous dis : Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs (*aujourd'hui appelés 'terroristes' : aimez-les car ce sont eux qui ont raison, non **vous** !...*) si **vous** réservez vos saluts à vos frères (*juifs*), que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ?» (Matthieu 5,43-47). Le Christ adressait ses paroles à toutes les foules fanatiques, mais non à ses disciples : «Je vous le dis **à vous qui m'écoutez** : Aimez vos ennemis...etc.» (Luc 6,27). Or, ceux qui L'écoutaient étaient des nationalistes désireux de Le proclamer roi politique d'Israël (voir Jean 6,15). Ils ne comprirent pas son «pacifisme» à l'égard des étrangers, les non-juifs habitant en Palestine.

La justice enseignée par Jésus se trouve dans son sermon sur la montagne (Matthieu 5-7). Elle invite à dépasser la conception discriminatoire des scribes : «Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez certainement pas dans le Royaume des Cieux» (Matthieu 5,20). Jésus lie indéfectiblement la justice et l'amour du prochain (Luc 10,27) ; il donne comme exemple du prochain, non pas un lévite, ni un prêtre, ni un Juif, mais un Samaritain, considéré comme un ennemi par les Juifs (Luc 10,29-37). Il savait bien que «les Juifs haïssaient les Samaritains et n'avaient pas de relations avec eux» (Jean 4,9). Par cette parabole, il confond le chauvinisme et tente de redresser ce que, au nom de la Loi mosaïque, les scribes et les Pharisiens ont rendu tortueux : «N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi et les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir» (Matthieu 5,17). Cet accomplissement s'opère par l'ouverture à tout homme de bonne volonté, fût-il étranger à «mon» peuple, et au rejet de tout homme de mauvaise foi, fût-il de mon peuple.

6.1.7 Pour être votre Dieu

Après quatre siècles en Égypte, les Israélites oublièrent Celui qui s'était révélé à Abraham. Entourés par les idoles et les cultes pharaoniques, ils se livrèrent à l'idolâtrie. Le plan messianique de Dieu était ainsi en danger. Dieu sortit donc les Hébreux d'Égypte afin de les ramener à Lui : «Je suis Yahvé, Moi qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte **afin d'être votre Dieu**» (Lévitique 22,33 / 25,38).

Les Hébreux interprétèrent égoïstement l'expression «**votre Dieu**», y voyant une possession exclusive de Dieu. Ils crurent être privilégiés, adulés et seuls élus par Lui. Jaloux de cette possession, ils voulurent Dieu pour eux seuls. Il ne doit pas être également Celui des autres peuples. Or, l'intention divine visait à arracher les Juifs des idoles afin de poursuivre son plan messianique.

Ils avaient reçu la connaissance du Dieu unique. Ils avaient pour mission de Le faire connaître des autres peuples, leur révélant le plan divin d'envoyer le Messie. Or, étant sortis d'Égypte, ils se crurent les seuls appelés. Le Messie vint redresser cette déviation en enseignant que beaucoup viendront à Dieu des quatre coins de la terre, mais que les Juifs, à cause de leur fanatisme, seront rejetés par Celui qui les fit sortir d'Égypte : «Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident prendre place au festin avec Abraham... dans le Royaume des Cieux, tandis que les sujets du royaume (*d'Israël*) seront jetés dehors» (Matthieu 8,11). Le Christ révéla ce fait bouleversant à ses disciples, leur demandant de le proclamer à leur tour. C'est pourquoi Pierre, après la résurrection du Christ, proclama devant les Juifs : «... Dieu, qui connaît les cœurs... a donné aux Païens l'Esprit Saint tout comme à nous. Et il n'a fait aucune distinction entre eux et nous...» (Actes 15,7-9). «Dieu est-il le Dieu des Juifs seulement, et non point des Païens ? Certes, également des Païens...», écrit encore Paul (Romains 3,29).

Dieu sortit les Juifs d'Égypte non pour la gloire d'Israël, mais afin de pouvoir envoyer le Messie qui le fera connaître au monde entier. Le prophète Ézéchiel s'écria : «Ainsi parle le Seigneur Yahvé : Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint Nom, que vous avez profané» (Ézéchiel 36,22). De même Dieu proclama par Isaïe : «Écoutez ceci maison de Jacob, vous qui portez le nom d'Israël... qui invoquez le Dieu d'Israël sans bonne foi ni justice... Je savais quel traître tu es, et que depuis le ventre de ta mère on t'appelle révolté. **À cause de mon Nom**, j'ajournais ma colère, **à cause de mon honneur** je la contenais, je ne te brisais pas... C'est à cause de **Moi et de Moi seul** que j'ai agi, car mon Nom sera-t-il profané ? **Je ne céderai pas ma gloire** à un autre» (Isaïe 48,1-11).

Si les Juifs étaient demeurés en Égypte, ils auraient continué à pratiquer les cultes égyptiens et l'oubli de Dieu aurait été total. Le plan universel de Dieu, initié avec Abraham, n'aurait pu s'accomplir pour arriver jusqu'à nous. Le Messie ne pouvait être envoyé qu'à travers une communauté connaissant Dieu et son plan messianique. Sans cette communauté, les prophéties concernant le Messie n'auraient jamais pu être révélées puisqu'il n'y aurait pas eu de prophètes

à qui Dieu pouvait les confier. Il fallait une base, fût-elle imparfaite, pour accueillir le Messie. C'est sur son plan que Dieu veillait en sortant la communauté juive d'Égypte. Son plan se concrétise dans le Messie, pas dans un peuple ou un État israélien.

Le Messie est déjà venu, il y a 2000 ans. Il s'adressa et s'adresse encore aujourd'hui au monde entier. C'est «à pleine voix qu'Il lança : si quelqu'un (*juif ou autre*) a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive... Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui» (Jean 7,37-39). Tous ceux qui sont à la recherche, qui se trouvent à la «croisée des chemins» spirituels le découvrent et reçoivent cet Esprit divin. En le recevant, ils reprennent Vie et deviennent fils de Dieu (Jean 1,12). C'est la première résurrection (Jean 5,25 / Apocalypse 20,6), le retour de l'âme à la Vie. C'est une expérience merveilleuse que ne connaissent que ceux qui la goûtent. Nous devons notre foi en Dieu et au Christ à la sortie des Juifs d'Égypte au XIIIe siècle av. J.-C. Dieu les en fit sortir pour être le Dieu de tous les croyants, pour être **notre** Dieu et **notre** Père.

Nous devons être bien conscients du lien intime existant entre la «Sortie» d'Égypte et nous. L'Exode avec Moïse n'est pas un simple passage d'un pays vers un autre, mais le symbole du transfert d'un **état d'âme** à un autre, une sortie de l'ignorance à la connaissance de Dieu. Cette connaissance redonna la vie à nos âmes par la redécouverte de la vie éternelle : «La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu...» (Jean 17,3).

Pour instituer l'Eucharistie, Jésus choisit la fête de la Pâque juive, qui célèbre la «Sortie» d'Égypte (Matthieu 26,17). Ce Pain de Vie éternelle arrache nos âmes à la mort : «Qui mange ma Chair et boit mon Sang a **déjà** la vie éternelle (*en lui*)... Il demeure en moi et moi en lui... Il vivra à jamais», dit Jésus (Jean 6,51-58).

Sans la sortie d'Égypte, le plan de Dieu aurait failli : nous n'aurions eu ni le Messie, ni la Bible, ni l'Évangile, ni l'Apocalypse. Nous aurions ignoré la première résurrection qui est le Paradis retrouvé sur terre. C'est cela la vraie Terre Promise et non la Palestine géographique comme le pensent ceux qui ont le cœur attaché à la matière et à la terre.

Avec Abraham, ce fut le premier pas vers la première résurrection. Le pas suivant fut la sortie d'Égypte. Puis ce fut l'appel lancé par Jésus, invitant les croyants du monde entier à y participer. Avec l'Apocalypse cette promesse devient une réalité vécue, un sacerdoce royal. Nous devons notre sacerdoce apocalyptique à l'initiative divine d'extraire les Juifs d'Égypte, nous soustrayant nous aussi, par le fait même, de l'ignorance spirituelle et de la mort de l'âme. Comment l'en remercier ? Par Jésus !

Sans cette sortie d'Égypte, que serions-nous ? Des adorateurs ou des prêtres des dieux Râ, Baal, Jupiter, Zeus, Diane ou Astarté... !

Réflexion

Penses-tu que nous sommes sauvés par la foi en Jésus ou par la pratique de la Loi mosaïque (circoncision, sabbat, pur et impur, etc.) ?

Penses-tu que sacrifier des animaux et les offrir en holocaustes peuvent réconcilier le pécheur avec Dieu ?

Selon les réponses à ces questions, on est disciple ou ennemi de Jésus.

6.2 Le livre des Nombres

Ce livre commence par un recensement des Israélites en vue d'en définir le «nombre», d'où son nom. Il ne faut surtout pas s'attarder sur ces chiffres. Dans un premier temps, seuls les lévites ne sont pas recensés (Nombres 1,48) pour être inscrits au service de la «Demeure du Témoignage». Cette Demeure est la Tente de Réunion où les sacrifices étaient offerts **en témoignage** au Dieu unique. Aaron et ses fils, et nul autre, «rempliront la charge sacerdotale. Mais tout laïc qui s'approchera sera mis à mort» (Nombres 3,10), fait-on dire à Yahvé pour sauvegarder le droit des prêtres...

Il faut lire rapidement ce livre puis revenir au Cours Biblique où sont relevés et expliqués les points les plus importants à retenir.

L'histoire de la marche des Juifs dans le désert rapportée ici fut mise par écrit environ trois siècles plus tard. Comme déjà expliqué, les scribes-prêtres y ajoutèrent de quoi mettre en évidence le rôle incontournable du culte et du sacerdoce d'Aaron et de ses descendants. La communauté passa quarante ans au désert, un temps suffisant pour organiser un culte autour de la Demeure du Témoignage qui tenait lieu de Temple. À l'intérieur se trouvait l'Arche d'Alliance qui contenait les deux pierres des dix commandements. Elle signifiait la Présence de Dieu, d'où son importance (Nombres 10,33-35). Elle ouvrait la marche du peuple comme dans certaines processions religieuses modernes précédées de symboles religieux.

Les lévites avaient un rôle de service dans le culte, mais le sacerdoce était réservé à Aaron et ses fils. Ceci est souvent répété dans la Torah et dans les Nombres avec insistance. Nombres 3,1-4 désigne Aaron et ses fils comme **uniques prêtres** dans toute la tribu lévite, voire dans toute la communauté. Le reste de la tribu de Lévi n'a qu'une part effacée dans le culte, celle de servir Aaron et ses fils : «Mets la tribu de Lévi à la disposition d'Aaron le prêtre : ils seront à son service, etc.» (Nombres 3,6). En échange, «les enfants de Lévi auront pour héritage toute dîme perçue en Israël» (Nombres 18,21). Ceci est une somme bien rondelette. Toutefois, la dîme de cette dîme devait revenir à Yahvé (Nombres 18,26), c'est-à-dire aboutir dans les poches du prêtre Aaron puisque, précisent les scribes, ce qui est offert à Dieu revient au prêtre : «Vous donnerez ce que vous aurez prélevé pour Yahvé au prêtre Aaron», exigeant encore que ce soit «sur le **meilleur de toutes choses** que vous retiendrez cette part sacrée...» (Nombres 18,28-29). Les prémices des récoltes représentent la meilleure part.

Les scribes rédigèrent ces textes des siècles après Aaron ; ils étaient eux-mêmes prêtres, des descendants d'Aaron. Voulant sauvegarder leurs privilèges, ils s'empressèrent d'inclure des versets en leur faveur, les attribuant à Dieu : «Yahvé parla à Moïse et dit : Parle aux enfants d'Israël et dis-leur : Quand vous serez entrés au pays où je vous conduis, **vous devrez** faire un prélèvement pour Yahvé, c'est-à-dire pour les prêtres. Lorsque vous mangerez le pain de ce pays... Vous donnerez à Yahvé (*c'est-à-dire les prêtres*) un prélèvement sur **les prémices** de votre pâte. **Ceci concerne vos descendants**» (Nombres 15,17-21). Ce faisant, les scribes-prêtres perpétuent leurs «droits divins» sur les descendants de la communauté.

Ne croyons pas que Dieu demande de fonder un sacerdoce d'exploitation du meilleur du bien d'autrui ; on y voit encore «la plume mensongère des scribes» (Jérémie 8,8). Des clergés dits chrétiens chutèrent dans le même gouffre économique. Dans l'Apocalypse, Dieu invite les siens à prendre «gratuitement» les flots de grâces qu'Il déverse sur ceux qui croient (Apocalypse 21,6 / 22,17). «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement», recommande encore Jésus (Matthieu 10,8 / Luc 9,2).

6.2.1 La mise à mort de deux des fils d'Aaron

Le livre des Nombres rapporte laconiquement la mort, au Sinaï, de Nadab et d'Abihu, les fils d'Aaron, l'aîné et le puîné. Le décès de ces deux frères est attribué à Yahvé. En réalité, c'est une mise à mort : «Nadab et Abihu moururent devant Yahvé, dans le désert du Sinaï

lorsqu'ils présentèrent un feu irrégulier» (Nombres 3,4). Le Lévitique est plus explicite : «Les fils d'Aaron Nadab et Abihu, prirent chacun leur encensoir... et ils présentèrent devant Yahvé un feu irrégulier... De devant Yahvé jaillit une flamme qui les dévora et ils périrent en présence de Yahvé» (Lévitique 10,1-2).

Ces deux hommes, lévites et prêtres, trouvèrent la mort le jour même de leur investiture sacerdotale (Nombres 8,13). Le feu qui les dévora n'est autre que le bras armé de Moïse et sa bande. Quel fut leur crime ? Ils voulurent offrir à Yahvé, dans leur encensoir fumant d'encens, un feu dit irrégulier car non tel que prescrit par Moïse. Voulurent-ils encenser à la place d'Aaron ? Toujours est-il qu'ils suscitèrent la colère meurtrière de leur oncle Moïse, qui décréta leur mise à mort par «ordre de Yahvé», selon son habitude. Il s'était aussi irrité, par la suite, contre leurs deux autres frères survivants pour une affaire de nourriture : «Pourquoi n'avez-vous pas mangé la victime dans le lieu sacré ?... Puisque le sang n'en a pas été porté à l'intérieur du sanctuaire, vous y deviez manger la chair **comme je l'avais commandé**». Moïse ne se calma qu'après l'intervention explicative et craintive d'Aaron (Lévitique 10,16-20).

La mort de ses deux fils laissa Aaron terrorisé face à Moïse. Car devant les explications données par son frère «Aaron resta muet» paralysé par la crainte devant cette violence inattendue. Le choc provoqué par l'exécution-surprise de ses deux fils prêtres, le jour même de la cérémonie joyeuse, figea Aaron et ses deux autres fils. Moïse, voyant l'angoisse s'emparer de son frère et de ses deux neveux, les tranquillise : «Ne déchirez pas vos vêtements. Vous ne mourrez pas (*comme les deux autres*)... Ne quittez pas l'entrée de la tente de réunion de peur que vous ne mouriez» (Lévitique 10,1-7). C'est qu'à l'extérieur de la tente, il y avait un soulèvement populaire mené par Moïse contre tous ceux qui ne se pliaient pas aux exigences rigoureuses du culte tel qu'il l'exigeait. Aaron et ses deux fils survivants risquaient d'être lynchés.

Si c'était une flamme qui avait dévoré Nadab et Abihu, elle aurait réduit en cendres leurs tuniques sacerdotales. Or, «c'est dans leurs propres tuniques qu'ils furent emportés pour être enterrés» (Lévitique 10,5). En réalité, la flamme meurtrière ne peut être que la colère enflammée et armée de Moïse. Se croyant chargé par Yahvé d'organiser un culte, il ne tergiverse pas, il en impose un «régulier» par la force de l'épée. N'oublions pas que Moïse fut un homme violent, capable de mettre à mort. N'avait-il pas déjà tué un Égyptien avant de s'enfuir d'Égypte (Exode 2,11-15) ? N'a-t-il pas personnellement ordonné aux chefs israélites : «Que chacun mette à mort ceux de ses hommes qui se sont commis avec Baal de Péor... et vingt-quatre mille hommes furent exterminés en un jour... pour apaiser Yahvé» (Nombres 25,1-9). De nos jours, des politiciens sont condamnés au nom des droits de l'homme, pour moins de crimes ! Par ailleurs, l'expression «une flamme sortit pour dévorer...» s'éclaire en Nombres 21,28 : «Un feu est sorti de Heshbon, une flamme de la cité de Sihon, elle a dévoré Moab». Ce «feu» n'est autre que la bataille dans laquelle périt Sihon le roi des moabites (Nombres 21,21-30).

Pourtant, les scribes présentent Moïse comme «un homme très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté» (Nombres 12,3). Cette humilité est toute relative à la violence de ses admirateurs. Si tel est le casier judiciaire du «plus humble des hommes», que serait celui du plus violent ? Et quel serait le degré de douceur et d'humilité de Jésus de Nazareth ? Celui-ci avait raison de dire de Jean-Baptiste : «Parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean-Baptiste ; et cependant, le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui» (Matthieu 11,11). La violence de Moïse le place loin derrière Jean.

6.2.2 Révolte de Miryam et d'Aaron contre Moïse

«Miryam, ainsi qu'Aaron, parla contre Moïse à cause de la femme Kushite qu'il avait prise... Et ils dirent : 'Yahvé ne parlerait-il donc qu'à Moïse ? N'a-t-il pas parlé à nous aussi ? !'...» (Nombres 12,1-3) L'irritation de Miryam et d'Aaron contre leur frère ne peut s'expliquer uniquement par le fait du mariage de celui-ci avec une non-juive. Il y a de leur part une prétention à être, eux aussi, des interlocuteurs de Dieu. Et cette prétention est légitime. Il faut comprendre que Moïse

s'arrogeait le droit exclusif de parler à Dieu et de l'entendre. Partant de ce point de vue, il faut accomplir tout ce que demande Moïse et comme il le demande. Sinon c'est la mise à mort qui est décrétée de la part de Dieu. Ainsi, au nom de Yahvé, un régime de terreur est installé. C'est pourquoi, pris de peur, Aaron ne sait comment s'effacer devant Moïse pour lui et ses deux fils vivants et mendier sa pitié (Nombres 12,4-15).

6.2.3 Révolte de Coré

L'irascibilité de Moïse se remarque encore dans la révolte du clan de Coré, un lévite pourtant. Les privilèges matériels excessifs accordés par Moïse (non par Dieu) à son frère Aaron et à ses neveux firent beaucoup de mécontents qui ne virent pas une volonté divine, mais un lucre humain. Les lévites eux-mêmes se sentirent frustrés car ils devaient donner à Aaron et ses fils «la meilleure part» de la dîme qu'ils prélevaient. Mais c'est aussi les autres tribus qui ressentirent négativement l'effet de cette exploitation abusive, faite sous le couvert de Dieu. D'où la révolte de Coré, le lévite de haut rang qui s'était adjoint deux princes de la maison de Ruben, Eliab et Abiram et beaucoup d'autres. Révoltés par l'appétit dévorant des prêtres, «ils se dressèrent contre Moïse avec 250 des enfants d'Israël, **princes** de la communauté... (*ceux-ci représentent donc toute la communauté*). Ils s'attroupèrent alors contre Moïse et Aaron en leur disant : 'Vous dépassez la mesure ! C'est toute la communauté, ce sont tous ses membres qui sont consacrés et Yahvé est au milieu d'eux. Pourquoi donc vous élevez-vous au-dessus de la communauté de Yahvé ?'» (Nombres 16,1-3). Ils avaient raison !

Devant cette révolte, Moïse choisit de dialoguer séparément avec Coré d'abord, puis avec Datan et Abiram. Ceux-ci refusèrent avec mépris de se présenter devant Moïse, ce qui provoqua la «violente colère» de ce dernier (Nombres 16,12-15). Moïse somma Coré de se suffire des privilèges des lévites, lui reprochant de «briguer en plus les fonctions sacerdotales» (Nombres 16,8-10).

Les scribes prétendent que la terre s'ouvrit miraculeusement pour engloutir les révoltés et qu'un «feu jaillit qui consuma les 250 hommes porteurs d'encens» qui les accompagnaient (Nombres 16,28-35). Ce «feu» est le même qui avait déjà assassiné les deux fils d'Aaron : ils furent tués par Moïse et ses hommes.

Pourquoi les scribes rapportent-ils pareilles histoires ? C'est que, écrivant trois siècles plus tard, et étant eux-mêmes prêtres, descendants d'Aaron, ils tenaient jalousement à leurs prérogatives. Ils rapportent ces événements pour «rappeler aux enfants d'Israël qu'aucun **laïc étranger à la descendance d'Aaron**, ne doit s'approcher pour faire fumer l'encens devant Yahvé, sous peine de subir le sort de Coré et de sa bande», ajoutant impudemment que cela fut «selon ce qu'avait dit Yahvé par le ministère de Moïse» (Nombres 17,5).

Je ne crois pas à la réalité historique de cette histoire. Je ne crois pas que la terre se soit ouverte pour avaler Coré et «sa bande» dont je fais partie par esprit. Car je crois, comme Coré, «que les prêtres ont dépassé la mesure, que c'est toute la communauté de Dieu qui est consacrée» et que Notre Père céleste est au milieu de nous, que nous vivons l'Emmanuel et que nous pratiquons le sacerdoce apocalyptique voulu par Dieu et son Messie, Jésus.

La vérité c'est que Moïse et sa bande armée mirent à mort Coré et les siens. La «terre qui s'est ouverte» pour engloutir ces derniers et la «flamme» qui dévora les deux fils d'Aaron ne sont que les épées sanglantes de la mafia de Moïse. Ceci ressort de la réaction de la communauté contre Moïse et Aaron après cette boucherie : «Le lendemain toute la communauté des enfants d'Israël murmura contre Moïse et Aaron, en disant : '**Vous avez fait périr** le peuple de Yahvé...'» (Nombres 17,6)

Il faut être mentalement débile pour croire indistinctement à tout ce que racontent les scribes-prêtres dans les livres historiques de l'Ancien Testament. Les prophètes accusent cette débilité mentale en disant de la part de Dieu : «Israël ne connaît rien, mon peuple n'a pas de discernement...etc.» (Isaïe 1,3). Et Jérémie : «Certes, mon peuple est dénué de raison, ils ne me

connaissent pas, ce sont des enfants insensés, sans aucun discernement, intelligents seulement pour faire le mal, incapables de faire le bien» (Jérémie 4,22).

Ces fautes graves de la part des «prêtres» juifs ont déformé le visage de Dieu, le rendant méconnaissable par les hommes. La connaissance du vrai caractère divin aurait été impossible sans Jésus. Si les Juifs, comme révèlent les prophètes, furent incapables de connaître Dieu, Jésus, par contre, était bien conscient qu'il Le connaissait vraiment : «Père saint, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu», avait-il dit, ajoutant : «Je leur ai révélé ton Nom et le leur révélerai» (Jean 17,25-26). C'est Jésus qui a révélé le vrai Visage de Dieu, son vrai «Nom».

Si l'on a bien compris ce point essentiel de la vie spirituelle, le souci primordial serait de prier, comme Jésus nous l'a prescrit, pour qu'en nous «le nom de Dieu soit sanctifié», c'est-à-dire que nous connaissions Dieu et que nous le fassions connaître tel qu'il est vraiment, non tel que certains le présentent. Car la vie éternelle est de connaître Dieu : «La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et ton envoyé, Jésus, le Christ» (Jean 17,3). C'est la raison pour laquelle la première des prières enseignées par Jésus est la suivante : «Père... Que ton Nom soit sanctifié». Nous avons pour mission de sanctifier ce saint, ce merveilleux Nom de Notre Père Créateur.

6.2.4 Quelques autres points saillants

Don de l'Esprit (Nombres 11)

Voyant le désarroi des Israéliens au désert, Moïse fut découragé. Il trouvait que sa mission était trop pesante. Il s'adressa à Dieu : «Pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, que tu m'aies imposé la charge de tout ce peuple ?» (Nombres 11,10-11). Le Seigneur lui demande de choisir 70 des anciens d'Israël et des scribes à qui il donnera son Esprit, pour l'aider dans sa tâche. Après les avoir rassemblés, «l'Esprit reposa sur eux, ils prophétisèrent mais ils ne recommencèrent pas» (Nombres 11,24-25). Pourquoi ne recommencèrent-ils pas ? Probablement parce que Moïse décida par la suite de prophétiser seul, c'est-à-dire de gouverner seul au nom de Dieu. Prophétiser signifie parler au nom de Dieu, être son porte-parole, révéler l'opinion divine sur les événements. Cela ne peut se faire sans une assistance directe de Dieu. C'est la raison pour laquelle Dieu donne son Esprit aux hommes qu'il choisit pour une mission.

À noter que deux hommes, Eldad et Medad, prophétisaient indépendamment des 70 réunis autour de Moïse. Josué, le serviteur de Moïse, voulut les en empêcher, mais Moïse le retint en disant : «Ah ! Puisse tout le peuple de Yahvé être prophète, Yahvé leur donnant son esprit.» (Nombres 11,26-29). Cela n'empêchait pas Moïse de se mettre en colère contre Aaron et Coré pour avoir dit que Dieu leur parlait. L'attitude de Josué est semblable à celle de Jean dans l'Évangile : «Jean dit à Jésus : Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom, quelqu'un qui ne nous suit pas, et nous avons voulu l'en empêcher parce qu'il ne nous suit pas... Mais Jésus lui répondit : Ne l'en empêchez pas ; qui n'est pas contre nous est pour nous» (Marc 9,38-40). Ces cas du don de l'Esprit en dehors d'un cadre traditionnel illustre les paroles de Jésus à Nicodème : «Le vent souffle où il veut ; tu entends sa voix mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit» (Jean 3,8).

L'Esprit de Dieu parlait souvent à Moïse. Ceci est indéniable ! Mais il est aussi vrai que Moïse prenait souvent des décisions personnelles les croyant inspirées par Dieu. Aussi, pour discerner, dans les livres de l'Ancien Testament, entre ce qui est inspiré de Dieu et ce qui vient de Moïse, il faut avoir recours aux lumières que Jésus nous donne dans l'Évangile.

Josué

La première mention de Josué se trouve dans Exode 17,9 : «Moïse dit à Josué : Choisis-toi des hommes et, demain matin, sort combattre Amaleq». Il était le seul à monter avec Moïse sur la montagne au Sinaï (Exode 24,13). Il le servait fidèlement, étant attaché au culte et à la Tente

(Exode 33,11). Le livre des Nombres le mentionne pour la première fois quand celui-ci voulut empêcher les deux hommes, Eldad et Medad de prophétiser (Nombres 11,26-29). Ce fait révèle sa grande jalousie pour Moïse. Il fit partie des douze hommes envoyés par Moïse pour explorer le pays de Canaan : il est cet «Hoshéa, fil de Nun, de la tribu d'Ephraïm» (Nombres 13,8), dont Moïse changea le nom en Josué (Nombres 13,16). Moïse le désigna comme son successeur (Nombres 27,15-23). Le livre de Josué, le premier livre après le Pentateuque, porte son nom et rapporte comment il introduisit les Israélites en Canaan.

Mission de reconnaissance en Canaan

Moïse envoya douze éclaireurs en Canaan, un de chaque tribu pour explorer le terrain et sonder la population en vue d'envahir le pays. Josué fut l'un d'eux. Ils partirent de Qadesh, un nom à retenir. De retour de leur expédition après quarante jours, les éclaireurs rapportèrent que le pays de Canaan était civilisé et fortifié : «Il ruisselle de lait et de miel, en voici les produits» (Nombres 13,27). Ils avaient ramené avec eux des échantillons de raisin, de grenades et de figues. Les grappes étaient si grandes qu'il fallait les «emporter à deux, sur une perche...» (Nombres 13,23). Il y avait un inconvénient majeur : «Toutefois, le peuple qui l'habite est puissant, les villes sont fortifiées et très grandes...» (Nombres 13,28). Cela fit peur aux dix éclaireurs qui conseillèrent de renoncer à l'invasion : «Nous ne pouvons pas marcher contre ce peuple ; il est plus fort que nous... tous ceux que nous avons vus sont des hommes de haute taille... nous nous faisions l'effet de sauterelles, et c'est bien aussi l'effet que nous leur faisions» (Nombres 13,31-33). Seul Josué et Caleb étaient d'avis contraire.

Le peuple se rallia à l'opinion de la majorité des envoyés (Nombres 14,1-4) et s'apprêtait, malgré les encouragements de Josué et de Caleb, à lapider Moïse et son clan : «La communauté tout entière parlait de les lapider» (Nombres 14,10). Au contraire ce fut Moïse qui finit par mettre à mort «ces hommes envoyés reconnaître le pays et qui à leur retour avaient excité toute la communauté d'Israël à murmurer contre lui en décriant le pays. Ces hommes qui décriaient malignement le pays furent frappés de mort devant Yahvé... Seuls Josué et Caleb restèrent en vie» (Nombres 14,36-38).

La Palestine n'a donc jamais été déserte comme le prétendent certains. Depuis des millénaires, elle n'a cessé d'être civilisée et plantée de toutes sortes d'arbres fruitiers. Prétendre transformer le «désert palestinien» en «jardin israélien» est un mensonge qui ne séduit que les ignorants.

Face à la puissance des cananéens, seuls Josué et Caleb voulurent entreprendre d'entrer dans le pays. Plus tard, les Israélites décidèrent d'y entrer quand même ; c'était trop tard, Dieu n'étant plus avec eux : «Les Amalécites et les Cananéens les taillèrent en pièces» (Nombres 14,45). La morale de cette histoire : il ne faut jamais hésiter à agir quand c'est l'heure de Dieu, et toujours s'abstenir d'entreprendre une action, fût-elle bonne en apparence, quand elle est accomplie sans Dieu. C'est pourquoi Moïse avait conseillé de renoncer au projet (Nombres 14,41-42). D'après les scribes, ils furent battus car «ni l'Arche ni Moïse n'étaient avec eux» (Nombres 14,44).

N'étant pas entrés par Qadesh, par la route la plus directe, les Israélites durent contourner le territoire d'Edom. Le roi d'Edom, craignant de laisser passer un si grand nombre, refusa de leur livrer passage (Nombres 20,14-21). Ils renoncèrent donc à ce raccourci et descendirent vers le sud, puis remontèrent au nord vers Moab, un immense trajet, si difficile et dangereux qu'il faudra 38 ans pour le traverser. Beaucoup n'entreront pas en Palestine, même Moïse et Aaron ne la verront pas (Nombres 14,29-38).

Diverses prescriptions cultuelles

Le récit du séjour à Qadesh est interrompu par une série de prescriptions cultuelles décrites dans les chapitres 15-19. Je t'en signale les plus importantes :

Le sabbat

Tout travail est défendu le sabbat. Un homme ramassait du bois le sabbat et cela fut considéré comme une violation de la loi «divine» du sabbat. L'homme fut mis à mort «selon le commandement que Yahvé fit à Moïse» (Nombres 15,36). Une attitude aussi rigide ne correspond pas à l'Esprit de Dieu. Compare cela avec l'attitude de Jésus face aux Pharisiens qui critiquèrent les Apôtres pour avoir arraché des épis de blé un samedi (Matthieu 12,1-8).

Les houppes

Moïse prétend que Dieu exige que «de génération en génération des houppes soient faites aux pans des vêtements avec des fils de pourpre violette...» (Nombres 15,37). Ces modes «religieuses» **ridicules** ont été suivies par les Chrétiens, notamment dans l'Église Catholique (cardinaux et évêques). Jésus condamne ces coutumes vestimentaires (Matthieu 23,5) et insiste sur la foi et la simplicité, non sur les vêtements.

La vache rousse

D'après une disposition de la Loi prescrite par Yahvé, les cendres d'une vache rousse, mêlées à de l'eau par les prêtres, est capable de purifier (Nombres 19,1-10). Les cendres «resteront à l'usage rituel de la communauté des enfants d'Israël pour faire **l'eau lustrale** ; c'est un sacrifice pour le péché» (Nombres 19,9) Encore un rituel païen qui passe, avec ses superstitions, dans le culte juif. La purification morale par l'eau est une pratique connue dans les religions antiques. Son correspondant c'est «l'eau bénite» pour les Chrétiens, les ablutions pour les Musulmans, le fleuve du Gange pour les Hindous etc.

Il est clair que cette «purification» est illusoire, étant matérielle et souillée elle-même par la sorcellerie et la superstition païennes. Pense à l'importance religieuse donnée à la vache «blanche» aux Indes (la couleur de la vache diffère mais non l'esprit du culte). La différence est que les scribes attribuent ce culte à... Yahvé ! La raison réelle est que cela convenait aux prêtres car on payait cher pour se faire purifier ainsi par une vache «rousse» pas toujours facile à trouver. Il y a quelque temps, des Israéliens annonçaient avec joie que les temps messianiques étaient là car on avait trouvé en Espagne une vache rousse qui, enfin, correspondait aux exigences de la Torah... !

Pour connaître la purification **spirituelle** par le repentir, il fallait une nouvelle étape évolutive. C'est Jésus qui, au prix de son sacrifice, nous apprit à nous purifier par le sacrifice de nos mauvais penchants et la demande de pardon, non par un culte extérieur illusoire. C'est Dieu qui pardonne et purifie l'âme repentie.

L'eau extraite du rocher

La communauté, manquant d'eau et de nourriture, s'était, une fois encore, révoltée contre Moïse. Elle regrettait d'avoir quitté l'Égypte pour un lieu désert (Nombres 20,1-5). Dieu dit donc à Moïse :

«Prends le Rameau (*celui d'Aaron, supposé avoir fleuri au détriment de celui de Coré lors de la révolte de ce dernier contre Moïse : Nombres 17,21-26*), et **rassemble la communauté**, toi et ton frère Aaron. Puis, sous leurs yeux, dites à ce rocher qu'il donne son eau... Moïse et Aaron convoquèrent la communauté devant le rocher... Moïse leva la main et, avec le rameau, frappa le rocher par deux fois ; l'eau jaillit en abondance, la communauté et son bétail purent boire» (Nombres 20,6-11). Le lieu de ce **rassemblement** est contesté comme nous le verrons plus loin : était-ce autour d'un rocher ou d'un puits ?

Après ce miracle, Dieu s'irrita contre Moïse et Aaron : «Puisque vous ne m'avez pas cru capable de me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, (*de manifester ma Toute Puissance*), vous ne ferez pas entrer cette assemblée dans le pays que je lui donne» (Nombres 20,11-12). En effet, c'est Josué qui les fit entrer en Palestine (Nombres 27,12-22). Quelle fut la faute de Moïse et d'Aaron ? Pourquoi cette colère divine contre eux ? Une telle réaction de la part de Dieu, après

un tel miracle, ne se conçoit pas. Moïse frappa le rocher deux fois. Aurait-il dû le frapper **une seule fois**, avec assurance, non une seconde fois après avoir hésité. Lui, à qui Dieu parlait, n'aurait-il pas dû agir avec conviction et force sachant Dieu «capable de se sanctifier» devant tous ?

La réponse se trouve dans le lieu où devait se tenir le rassemblement pour boire de l'eau : était-ce vraiment autour d'un rocher comme prétendent les scribes dans Nombres 20,1-13 pour faire croire au miracle ? Ce lieu est contredit par Nombres 21,16-18 qui révèle que le rassemblement se fit autour d'un puits : «... de là ils partirent à Béer (*nom d'un lieu qui signifie puits*)... **c'est au sujet de ce puits** que Yahvé avait dit à Moïse : Rassemble le peuple et je leur donnerai de l'eau. Alors Israël chanta ce cantique : Sur le Puits, chantez-le, le puits qu'ont creusé des princes» (Nombres 21,16-18). En hébreu, comme en arabe, le mot «béer» signifie puits. Ce lieu tire donc son nom du puits qui s'y trouve.

Ainsi, pour boire, «le rassemblement» se fit, non autour d'un rocher, mais tout simplement autour d'un puits. Par ailleurs, en buvant l'eau du puits, Moïse ne respecta pas son engagement de «ne pas boire l'eau des puits» des régions que la communauté traverserait (Nombres 20,17 / 21,22).

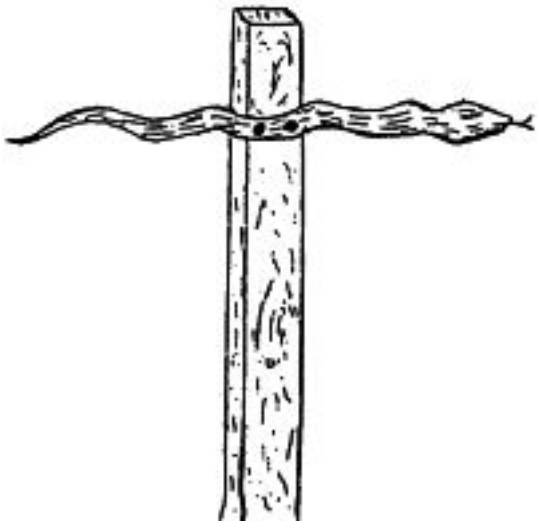
La cause de la colère de Dieu contre Moïse et Aaron serait plutôt leur extrême violence et l'institution d'un culte intransigeant, calqué sur le paganisme, jamais prescrit par Dieu. Et ce, en son Nom !

Mort d'Aaron (Nombres 20,14-21)

Nous avons vu que les Edomites empêchèrent les Israélites de traverser leur territoire. Ceux-ci durent alors prendre la longue et pénible route par le sud. Aaron mourut en route à «Hor». Eléazar son fils lui succéda comme grand prêtre.

Le serpent d'airain (Nombres 21,4-9)

Fabriqué à la demande de Dieu, ce serpent d'airain fut accroché **horizontalement** sur une perche **verticale**, formant ainsi une croix. Ceux qui étaient mordus par des serpents au désert, mais qui regardaient ce serpent d'airain avec foi, étaient physiquement guéris, pardonnés de s'être révoltés contre Dieu.



Le serpent d'airain

Cette croix préfigurait une autre plus importante dont la puissance de guérison est d'ordre spirituelle, non corporelle, éternelle non temporelle. La croix formée par le serpent d'airain sur la perche verticale annonçait la mise en croix du Christ et la guérison de ceux qui croiront en

lui. Jésus reprit cette histoire attribuant à son crucifiement les valeurs vivifiantes, mais sur le plan de l'âme, cette fois. Le serpent d'airain en croix symbolisait sa passion : «Comme Moïse éleva le serpent (*d'airain*) au désert, ainsi faut-il que soit élevé (*sur la croix*) le Fils de l'homme (*le Christ*) afin que tout homme qui croit en lui ait la vie **éternelle**», avait dit Jésus (Jean 3,14).

Ce serpent d'airain fut longtemps vénéré par les Juifs au point qu'ils l'adorèrent. C'est pourquoi, 600 ans plus tard, le roi Ezéchias le détruira (2 Rois 18,4).

Le rite de «l'Urim et du Tummim» (Nombres 27,21 : voir aussi Exode 28,30)

L'Urim et le Tummim étaient deux sortes de pierre ou de dé que portait le grand prêtre pour consulter Dieu sur une affaire ; le prêtre jetait l'Urim et le Tummim et, selon la position de leur chute ou les inscriptions qu'ils portaient, le grand-prêtre interprétait «oui» ou «non» comme réponse divine à la question posée. C'est un mauvais système pour consulter Dieu et cela a souvent donné des résultats désastreux.

La nourriture à Yahvé destinée aux prêtres

Le chapitre 28 répète encore quelques prescriptions de la loi mosaïque. À propos des sacrifices, «Dieu» dit au peuple : «Vous aurez soin de m'apporter au temps fixé mon offrande, **ma nourriture** sous forme de mets consumés...» (Nombres 28,1-2). Toute cette nourriture «offerte à Yahvé» aboutissait sur la table des prêtres et des lévites qui rédigèrent ces textes (lis 1 Samuel 2,12-17). Cela convenait donc aux prêtres, aux scribes et aux lévites d'avoir le plus grand nombre de sacrifices offerts à... Yahvé... et qu'ils consumaient eux-mêmes... au nom de Yahvé !

6.2.5 Balaam et ses prophéties sur le Messie (Nombres 22-24)

Le thème le plus important dans les Nombres est celui des prophéties de Balaam, un devin non-juif, sur le Messie.

Pour entrer en Palestine, les Israéliens durent passer par le pays de Moab (en Jordanie actuellement). Balak, le roi moabite, voulut les en empêcher par la force. Il fit appel à Balaam, un sorcier de la région. Il lui demanda de jeter un mauvais sort aux Israéliens, de les maudire afin qu'il puisse les vaincre sans peine : «Les Anciens de Moab et les Anciens de Madian partirent (*vers Balaam*) emportant de quoi payer l'augure (*l'ensorcellement contre les Juifs*)» (Nombres 22,7).

Dieu empêcha Balaam de les maudire : «Il n'y a pas de présage contre Jacob ni de sortilège contre Israël» (Nombres 23,23). Pourquoi ? Car dit Balaam le magicien «un **héros** grandit dans sa descendance, il domine sur des peuples nombreux... (Nombres 24,7)...Je le vois, mais non pour maintenant, je l'aperçois, mais non de près : un **Astre** issu de Jacob devient chef, un sceptre se lève issu d'Israël...» (Nombres 24,17).

Ainsi, la seule raison pour laquelle ce peuple est protégé par Dieu est que le Messie doit en sortir. C'est lui ce «Héros» qui vient de sa descendance et cet «Astre» que Balaam voit pour plus tard «non de près». En effet, ce n'est que 13 siècles plus tard que vint Jésus. C'est lui «l'Astre du matin» comme le nomme l'Apocalypse (Apocalypse 20,28 / 22,16). Il est clair ici que la seule vocation des Israélites est la venue du Messie. Aujourd'hui, après la venue de ce Messie en la personne de Jésus de Nazareth, tout Israéliens qui le renie ne peut plus prétendre à une quelconque bénédiction divine, pas plus que tout homme qui tourne le dos à cet Astre-Héros.

Balaam est une figure à retenir car, incapable de maudire les Juifs, il les poussa à la débauche avec les prostituées de Moab pour attirer sur eux la colère divine (Nombres 25,1-3). Remarque que les moabites et les madianites sont tous deux accusés par les Juifs (Nombres 25,6-16). Mais c'est Balaam qui est tenu pour être le grand responsable dans cette affaire de Shittim et c'est la raison pour laquelle les Israéliens le tuèrent plus tard (Nombres 31,8). L'Apocalypse mentionne encore Balaam et compare les impies de la fin des temps à ce «Balaam qui montrait

à Balak le piège à tendre aux Israélites pour qu'ils se prostituent» et méritent la colère divine (Apocalypse 2,14). Ces impies sont les sujets de la Bête qui corrompent les disciples du Christ pour les éloigner de Dieu comme le fit Balaam (lire le livre «les Protocoles des Sages de Sion»).

6.2.6 Frontières d'Israël

Le livre des Nombres se termine avec les Israéliens aux portes de la Palestine à l'Est du Jourdain au Mont Nébo qui fait face à la ville palestinienne de Jéricho (Ariha). Moïse mourut là (Deutéronome 34,1-5).

D'après les scribes, les frontières données aux Juifs, toujours par Dieu, vont du Sinaï jusqu'à la ville de Hamat, au Nord de la Syrie (34,8) et se termine à l'Est avec le Jourdain et la Mer Morte (Salée) (34,12).

Ces frontières sont fantaisistes et dépendent, non de Dieu, mais des ambitions variantes des scribes israéliens qui, selon leurs appétits plus ou moins voraces, placent les frontières tantôt du Sinaï au Jourdain, comme c'est le cas ici, et tantôt du Nil à l'Euphrate, comme cela est indiqué dans Josué 1,3-4. Si c'était Dieu qui avait donné aux Israéliens des frontières, celles-ci n'auraient pas varié d'un scribe à l'autre, elles auraient été stables, bien définies et surtout permanentes historiquement.

Les Israéliens modernes ne sont pas très satisfaits du pays que «Dieu» leur a donné, qualifié par Moïse comme étant le pays où «coule le lait et le miel» (Exode 3,8 / Nombres 13,27). Autrefois déjà, dans le désert, les Juifs regrettaient «le bon poisson, les concombres, les melons, l'oignon et l'ail» qu'ils mangeaient «pour rien» en Égypte (Nombres 11,5-6). En 1977, la défunte Premier Ministre israélienne Golda Meïr avait dit : «Jamais Israël ne pardonnera à Moïse son imprévoyance : il sortit les Juifs d'Égypte et frappa le rocher pour les désaltérer : mais il les fit marcher pendant 40 ans dans le désert pour les établir dans la seule région dépourvue de pétrole».

6.3 Le livre du Deutéronome

6.3.1 Signification du mot : Deutéronome

Ce mot vient du grec : «deftero» qui signifie «deuxième» ou «une deuxième fois», et «noma» qui signifie «loi». Deutéronome signifie donc «Deuxième Loi» ou «une deuxième fois la Loi». Ce livre est ainsi appelé car il est une récapitulation des quatre livres de la Loi (Pentateuque) qui le précèdent. C'est un recueil, un résumé ou une synthèse de la Torah.

6.3.2 Quand et par qui fût-il écrit ?

Le Deutéronome fut écrit huit siècles av. J.-C., environ 200 ans après les quatre livres qui le précèdent, et 400 ans au moins après l'entrée des israélites en Palestine. Il fut rédigé par un groupe de scribes et de prêtres pour rassembler, en un seul volume, l'essentiel des enseignements de Moïse. Ils y ajoutèrent ce qu'ils auraient voulu qu'il prescrive en leur faveur. Pour donner plus de poids aux préceptes qui s'y trouvent, les auteurs font parler Moïse lui-même. Des discours successifs forment son testament moral. À part les lois et les ordonnances, le Deutéronome contient les récits des principaux événements qui se déroulèrent au désert.

La rédaction du livre fut faite après l'institution du Royaume israélien. Son but est d'éviter à l'avenir des fautes déjà commises par le passé : «Quand tu seras arrivé en ce pays que Yahvé ton Dieu te donne, que tu en auras pris possession, si tu te dis : Je veux établir un roi, comme toutes les nations d'alentour... Qu'il (*ce roi*) ne multiplie pas le nombre de ses femmes (*comme David et Salomon l'avaient déjà fait*),... qu'il ne multiplie pas à l'excès son argent et son or. Lorsqu'il montera sur le trône, il devra écrire sur un rouleau, pour son usage, une copie de cette Loi (*le Deutéronome*) sous la dictée des prêtres lévites... Il la lira tous les jours de sa vie...» (Deutéronome 17,14-20). À noter l'importance des prêtres dans la rédaction biblique. Ce texte est à comparer avec celui de 1 Samuel 8,5-19 où les Juifs, quand il n'y avait pas encore de

royaume au XIe siècle av. J.-C. demandèrent à Samuel un roi : «Établis-nous un roi pour qu'il nous régisse comme les autres nations». Ailleurs, dans 1 Rois 10,14-18 et 1 Rois 11,1-8, nous trouvons mentionnés l'or, les chevaux et les nombreuses femmes de Salomon. Le Deutéronome vise à éviter la reproduction de pareils abus à l'avenir. En un volume tout est redit pour rappeler à tous, aux rois surtout, leurs devoirs envers Dieu : «Sache-le donc et médite-le dans ton cœur : c'est Yahvé qui est Dieu là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre, lui et nul autre. Garde ses lois et ses commandements que je te prescris...» (Deutéronome 4,39-40).

Le Deutéronome fut longtemps négligé après sa rédaction. Il fut retrouvé enfoui au Temple, lui-même abandonné, sous le roi Josias, en 622 av. J.-C. C'est «le Livre de la Loi trouvé dans le Temple de Yahvé» (2 Rois 22,8) et «le livre de Moïse» auquel se réfère Néhémie 13,1-3.

Pour donner plus de poids à leurs paroles, les scribes lévites s'efforcèrent - manifestement - de donner l'impression que Moïse les avait lui-même rédigées et confiées aux lévites : «Lorsqu'il eut achevé d'écrire sur un livre les paroles de cette Loi **jusqu'à la fin**, Moïse donna cet ordre aux lévites... : 'Prenez le livre de cette Loi...' etc.» (Deutéronome 31,24-26).

Le texte du Deutéronome démontre que ce n'est pas Moïse qui en fut l'auteur jusqu'à la fin. Il ne peut être l'auteur du dernier chapitre qui traite de sa mort et de son enterrement (Deutéronome 34). Il n'aurait pas écrit : «Voici les paroles que Moïse adressa...» (Deutéronome 1,1), mais : «Voici les paroles que j'adressai...», ni «Moïse choisit alors trois villes» (Deutéronome 4,41), mais «Je choisis alors trois villes...». Tout indique que les prêtres et les scribes s'employèrent à rédiger le Deutéronome sous le régime monarchique en Israël, avant l'invasion babylonienne en 586 av. J.-C. Dans son introduction au Deutéronome, André Chouraqui, auteur de la Bible française qui porte son nom, reconnaît que «des indices empêchent de voir dans ce livre l'œuvre du grand Législateur (*Moïse*)».

Il faut, à cette étape, lire le Deutéronome en entier, puis revenir à l'explication des points importants dans la suite du Cours Biblique.

6.3.3 Dépossession

Le devoir de déposséder les nations revient souvent dans le Deutéronome. Les Israélites furent poussés par Moïse, au nom de Dieu, à chasser les occupants de Canaan et à s'emparer de leurs biens :

«Il (*Yahvé*) a **dépossédé** devant toi des nations plus grandes et plus puissantes que toi, Il t'a fait entrer dans leur pays et te l'a donné en héritage» (Deutéronome 4,38).

«Écoute Israël, te voilà aujourd'hui sur le point de passer le Jourdain pour aller **déposséder** des nations plus fortes que toi» (Deutéronome 9,1).

«Lorsque Yahvé ton Dieu t'aura conduit au pays qu'Il a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob de te donner, aux villes grandes et prospères que tu n'as pas bâties, aux maisons pleines de toutes sortes de biens, maisons que tu n'as pas remplies, aux puits que tu n'as pas creusés, aux vignes et aux oliviers que tu n'as pas plantés, lors donc que tu auras mangé et que tu seras rassasié, garde toi d'oublier Yahvé» (Deutéronome 6,10-12).

On est impressionné par le nombre de fois qu'est répété le commandement de déposséder et de saccager les autres nations... au nom de Dieu ! Dans un seul verset, ce devoir de dépossession est répété deux fois : «Lorsque Yahvé ton Dieu aura fait table rase des nations chez qui tu te rends pour les **déposséder** devant toi, lorsque tu les auras **dépossédées** et que tu habiteras dans **leur** pays...» (Deutéronome 12,29).

Mais déposséder ne suffisait pas : «Lorsque tu t'approcheras d'une ville pour l'attaquer, tu lui proposeras la paix (*!!*). Si elle l'accepte et t'ouvre ses portes, tout le peuple qui s'y trouve te devra la corvée et le travail (*!!*). Mais si elle refuse et ouvre les hostilités, tu l'assiégeras. Yahvé ton Dieu la livrera en ton pouvoir, et tu passeras tous les mâles au fil de l'épée. Les femmes

toutefois, les enfants, le bétail, tu les prendras comme butin. Tu mangeras les dépouilles de tes ennemis... Quant aux villes de ces peuples que Yahvé ton Dieu te donne en héritage, tu n'en laisseras rien subsister de vivant» (Deutéronome 20,10-16). Dépossession, vandalisme et crimes au nom de Dieu. La liste des textes serait longue à rapporter. C'est cela qui profana le Saint Nom de Dieu.

Pourtant les Dix Commandements contiennent trois préceptes clairs : «Tu ne tueras pas. Tu ne voleras pas. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, ni sa femme, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui est à lui» (Exode 20,13-17). Pour esquiver ces commandements, les scribes et les prêtres interprètent subtilement le sens du mot «prochain». Pour le Juif, le prochain est le juif. Ces commandements ne sont valables qu'à son égard. Les goyims sont les ennemis qu'il est même recommandé de dépouiller, voire de tuer. Cela n'empêcha pas Moïse de décréter la mise à mort de ses propres neveux et d'un grand nombre de Juifs. Les Samaritains eux-mêmes étaient considérés comme ennemis. Les Pharisiens, pour insulter Jésus, le traitèrent de Samaritain (Jean 8,48). «Les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains», dit Jean (Jean 8,48). Jésus redressa l'interprétation de ces commandements en désignant un Samaritain, ennemi traditionnel des Juifs, comme exemple de l'amour du prochain (Luc 10,29-37). Il alla même plus loin en louant le Centurion romain, un Païen, et en blâmant des Juifs : «Entendant les paroles du Centurion, Jésus fut dans l'admiration et dit : En vérité, je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé pareille foi en Israël. Eh bien ! Je vous dis que beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux tandis que les sujets du Royaume (*d'Israël, les Juifs sionistes*) seront jetés dehors dans les ténèbres : Là seront les pleurs et les grincements de dents» (Matthieu 8,10-13). C'est pourquoi Jésus invite les Juifs à aimer **leurs ennemis** et à cesser de réserver leurs saluts à **leurs frères** : «Aimez vos ennemis... Si vous réservez vos saluts à vos frères que faites-vous d'extraordinaire ?» (Matthieu 5,42-48).

Cette insistance sur la dépossession et l'homicide éclaire, sans aucun doute, sur la source de tels commandements : «Vous avez pour père le diable et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Dès l'origine ce fut **un homicide**», lança Jésus à ses négateurs (Jean 8,44). Ce sont ces ordres donnés par Moïse qui attirèrent la divine colère contre lui. Ayant sorti les Israélites d'Égypte, il voulut posséder les nations du Sinaï au Liban et au-delà. Il avoua devant la communauté avoir «demandé une grâce à Yahvé : Mon Seigneur Yahvé,... ne pourrais-je passer là-bas, et voir cet heureux pays au-delà du Jourdain, cette heureuse montagne et le Liban ? Mais à cause de vous», reprocha-t-il au peuple, «Yahvé s'irrita contre moi et ne m'exauça point et me dit : Assez ! Ne m'en parle plus !» (Deutéronome 3,23). La colère tranchante de Dieu n'est pas due au peuple, comme le pense Moïse. Elle vise à limiter l'appétit de possession de ce dernier (Deutéronome 4,21).

Dans l'appréciation du comportement de Moïse, faut-il tenir compte de certaines circonstances atténuantes : la mentalité et les coutumes de l'époque, la difficulté de la mission, la dureté du peuple... ?

6.3.4 Les surcharges

Moïse avoua que Dieu n'ajouta rien aux paroles des dix Commandements : «Tels sont les paroles que vous adressa Yahvé quand vous étiez tous assemblés sur la montagne... **Il n'y ajouta rien** et les écrivit sur deux tables de pierre qu'il me donna» (Deutéronome 5,22). Moïse prescrivit encore : «Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne et vous n'en retrancherez rien» (Deutéronome 4,2). Or, des surcharges rituelles et cultuelles en grand nombre furent ajoutées en faveur du bien-être matériel des prêtres. D'où viennent-elles ? De «la plume mensongère» des scribes (Jérémie 8,8). Nous sommes en mesure, aujourd'hui, de détecter ces impuretés et d'exorciser la Torah par les enseignements de Jésus.

6.3.5 Le «petit reste»

Dans Deutéronome 4,25-31, Moïse prophétise la trahison spirituelle des Israélites : «Il ne restera de vous qu'un petit nombre» (Deutéronome 4,27). De tout temps, ce n'est qu'un «petit nombre», un «petit reste» qui demeure fidèle à Dieu et à son Messie, qui réussit dans l'épreuve de la foi. En effet, ce n'est qu'une faible minorité de la communauté israélite qui reconnut en Jésus le Messie annoncé, et une faible minorité qui reconnaît l'Antichrist aujourd'hui : «Quelqu'un demanda à Jésus : Maître, est-ce le petit nombre qui sera sauvé ? Il répondit : Beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas» (Luc 13,23-24). Jésus dit encore à ce propos : «On vous livrera aux souffrances et alors beaucoup succomberont ; ce seront des trahisons... l'amour se refroidira chez le plus grand nombre. Mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé» (Matthieu 24,9-13). Il demanda encore : «Quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?» (Luc 18,8). Il ne la trouvera que dans le cœur d'un très petit reste qui embrasera le monde.

6.3.6 La «nation» d'Israël

Deutéronome 4,34 présente Israël comme une **nation** choisie par Dieu : «Est-il un Dieu qui soit venu se chercher une **nation** au milieu d'une autre...toutes choses que **pour vous** sous tes yeux, Yahvé votre Dieu, a faites en Égypte». Il y a deux erreurs dans cette déclaration : il est faux de prétendre que Dieu choisit une nation ; le choix divin se fixa sur un homme, Abraham. Il est encore faux de dire aux Juifs : «... toutes choses que **pour vous** Yahvé a faites». Nous avons vu que Dieu avait agi pour accomplir son plan messianique en faveur de **tous les hommes**, non pour la gloire de la communauté juive exclusivement.

6.3.7 Circoncision du cœur

Nous trouvons dans le Deutéronome une évolution dans la compréhension de la circoncision selon l'esprit, non selon la lettre. Pour la première fois, il est question de la circoncision **du cœur** dans Deutéronome 10,16 : «Circoncisez votre cœur et ne raidissez plus votre nuque». Le prophète Jérémie revient quelques siècles plus tard sur cette circoncision spirituelle : «Circoncisez-vous pour Yahvé, ôtez le prépuce de votre cœur» (Jérémie 4,4).

Malgré cela, certains insistent toujours sur la circoncision physique du prépuce. Cette pratique fut la cause de grandes dissensions parmi les premiers Apôtres de Jésus : «Certaines gens descendus de Judée enseignaient aux frères : si vous ne vous faites pas circoncire suivant l'usage qui vient de Moïse, vous ne pouvez être sauvés» (Actes 15,1). La vraie circoncision est celle du cœur rappelle Paul : «Le vrai Juif l'est au-dedans et la circoncision est dans le cœur, selon l'esprit et non pas selon la lettre» (Romains 2,29).

6.3.8 Choix entre bénédiction et malédiction

Aux Israéliens sont offertes des bénédictions s'ils sont fidèles, et des malédictions s'ils sont infidèles : «Je vous offre aujourd'hui bénédiction et malédiction...» (Deutéronome 11,26-30). Sur le mont Garizim, en Samarie, fut placée la bénédiction et sur le mont Ebal, en face, fut placée la malédiction (Deutéronome 11,29). Le mont Garizim, étant le lieu des bénédictions, fut choisi comme sanctuaire et lieu de culte par les Samaritains. Il le demeure encore aujourd'hui. Les Juifs, quant à eux, pratiquaient leur culte au Temple de Jérusalem (lire le dialogue entre Jésus et la Samaritaine dans Jean 4,20-24).

6.3.9 Moïse annonce le Messie

Le sujet le plus important dans ce Livre est l'annonce par Moïse du Messie-Prophète : «Yahvé ton Dieu suscitera pour toi du milieu de toi, parmi tes frères, un prophète comme moi que vous écouterez...». Moïse ajouta : «Yahvé me dit : Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un **prophète** semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Si un homme n'écoute pas mes paroles que ce **prophète** aura prononcées

en mon nom, alors c'est moi-même qui en demanderai compte à cet homme» (Deutéronome 18,15-19).

Il faut retenir cette importante prophétie messianique à laquelle Jésus se réfère : «C'est de moi que Moïse a écrit» (Jean 5,46). De même, c'est à ce verset que se rapportent les Apôtres : «Celui dont il est parlé dans la Loi de Moïse et dans les prophètes nous l'avons trouvé ! C'est Jésus...» (Jean 1,45). Quand les Pharisiens demandèrent à Jean-Baptiste s'il était «le Prophète», c'est à la prophétie de Moïse qu'ils se référaient (Jean 1,21).

À retenir que le prophète annoncé est «semblable» à Moïse, aussi grand que lui. Quand Jésus vint, il s'est avéré être encore plus grand que Moïse comme le révèle Paul : «Il (*Jésus*) a été jugé digne d'une gloire **supérieure** à celle de Moïse, dans la mesure même où la dignité du constructeur d'une maison est plus grande que celle de la maison» (Hébreux 3,3).

Le Messie annoncé par Moïse vient pour le salut de tous ceux qui croient en lui, juifs ou non-juifs, et pour la condamnation de tous ceux qui le refusent (Deutéronome 18,19). Jésus proclama : «Qui croit en moi n'est pas condamné. Qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru» (Jean 3,18).

«Je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur» dit Dieu dans Deutéronome 30,15. La vie est du côté du Messie, Jésus. La mort est du côté de l'État sioniste opposé à l'Esprit de Dieu et de son Messie. «On ne peut servir deux maîtres à la fois» (Matthieu 6,24).

6.3.10 Abraham le Syrien

Les scribes présentent Abraham comme hébreu : «Un rescapé vint informer Abram **l'hébreu**...» (Genèse 14,13). Leur intention est de laisser croire que la «race» hébraïque préexistait à l'élection d'Abraham qui en faisait lui-même partie. Ainsi, en choisissant Abraham, ce sont tous les Hébreux qui sont élus en lui. Telle est leur logique, non celle de Dieu, ni la nôtre.

C'est pourquoi Moïse demande à sa communauté : «Tu prononceras ces paroles devant Yahvé ton Dieu : mon père était un **araméen** errant qui descendit en Égypte...» (Deutéronome 26,5). Moïse rappelle ainsi aux Juifs que leur père, Abraham, est d'origine syrienne non hébraïque. Au temps d'Abraham il n'y avait pas d'Hébreux. Cette mise au point de Moïse confond et dénonce le racisme sioniste.

6.3.11 Promesse divine conditionnée

La fidélité des Israélites à Dieu est la condition primordiale et indispensable pour posséder la Terre Promise : «... Mais à la condition que tu marches dans ses voies... mais à la condition de garder tous ses commandements...» (Deutéronome 26,17-18). Or, cette condition n'a pas été respectée : «Ce peuple va se lever pour se prostituer en suivant d'autres dieux... Il m'abandonnera et rompra mon alliance que j'ai conclue avec lui», déclare Yahvé à Moïse (Deutéronome 31,16).

Moïse met en garde en cas d'infidélité, «Parce que tu n'auras pas obéi à la voix de Yahvé ton Dieu... vous serez arrachés à la terre où tu vas entrer pour en prendre possession» (Deutéronome 28,62-68). Jérémie dénonça à son tour l'infidélité israélite et la rupture de l'Alliance avec Dieu : «Mon alliance, **eux l'ont rompue**» dit le Seigneur (Jérémie 31,32).

Seul un «petit reste» demeurera fidèle (Deutéronome 28,62) pour poursuivre le plan de Dieu en accueillant le Messie, l'initiateur de la **Nouvelle Alliance** annoncée par les prophètes : «Je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une **Alliance Nouvelle**. Non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères... Cette alliance, mon alliance **qu'eux-mêmes ont rompue**» (Jérémie 31,31-32). Par son martyre, Jésus institua cette Nouvelle Alliance éternelle (Matthieu 26,28).

La rupture de la première Alliance ôte aux Israéliens du XXe siècle, tout prétexte à la possession de la Palestine au nom de Dieu. Leur infidélité envers le Créateur, par leur refus de Jésus, les

arrachera encore une fois à la terre. S'ils y sont aujourd'hui cela n'est pas dû à une intervention divine. Le livre de l'Apocalypse nous révèle qu'ils y sont attirés «des quatre coins de la terre par le séducteur (*le diable*)» (Apocalypse 20,7-9). Celui-ci les y attire en faisant miroiter une qualité de peuple élu de retour des quatre coins du monde à la Terre Promise. Israël est ainsi devenu, comme le révèle Paul, cette «puissance de mensonge qui apparaît dans le monde pour attirer les amants du mensonge que le Christ détruira par le souffle de sa bouche, et anéantira par la splendeur de sa Venue» (2 Thessaloniciens 2,8-12).

6.3.12 Mort de Moïse

La mort de Moïse et d'Aaron hors de la Palestine est le châtiment annoncé par Dieu (Nombres 20,12). La mort du grand législateur à l'extérieur de «la Terre Promise» signifie que la pratique de la Loi mosaïque est incapable d'introduire dans le Royaume de Dieu, puisque son fondateur lui-même n'a pu pénétrer dans la Terre Promise, symbole du Ciel.

Réflexion

La Bible est une mine d'or. Comme toutes les mines d'or, elle contient, mêlée au Trésor qu'elle renferme, des impuretés. Il faut pouvoir les détecter et les séparer de l'essentiel.

Les impuretés sont les préceptes et les cultes abominables attribués à Dieu. Ceux qui les prescrivirent profanèrent «le Saint Nom». Ces actions répugnantes sont mentionnées avec abondance et uniquement dans l'Ancien Testament. Elles furent dénoncées par les prophètes, Jésus et les Apôtres.

Dans l'Ancien Testament, l'or c'est la Révélation du Dieu unique, la chute de l'homme et sa cause, la détermination divine à sauver l'humanité, l'appel d'Abraham, la formation de la première communauté monothéiste, l'annonce de la venue du Messie par les prophètes, etc.

Dans le Nouveau Testament, tout est or. Le moment est venu pour purifier l'or biblique au creuset du message apocalyptique où le Christ dit : «Suis donc mon conseil, achète chez moi de l'or purifié au feu pour t'enrichir...» (Apocalypse 3,18). Pour purifier l'or, nous devons le reconnaître et le séparer des impuretés. Il y faut la grâce divine et l'expérience biblique.

6.4 Questionnaire

1. Dessine une carte de la région incluant l'Égypte, le Sinaï, la mer morte, le Jourdain, le lac de Tibériade puis trace le parcours des Israéliens dans le désert du Sinaï. Localise Madian, Qadesh, Edom, Hor, Shittim, Moab, Nébo, Jéricho, Le mont Garizim.

2. Dans Deutéronome 33,8-11, Moïse bénit la tribu de Lévi. Comment comprends-tu cette bénédiction en la comparant avec la malédiction que Jacob proclama sur Lévi (Genèse 49,5-7) ?

3. Pourquoi Balaam fût-il tué par les Israélites (Nombres 31,1-12) et de quoi est-il le symbole ?

4. Qu'est-il arrivé à Qadesh (Nombres 13) ?

5. Qu'est-il arrivé à Shittim (Nombres 25,1) ?

6. Moïse et Aaron ne méritèrent pas d'entrer en Palestine ? Quelle est leur faute ?

7. Qu'est-ce que l'Urim et le Tummim ?

8. Penses-tu que ce soit Dieu qui ait inspiré littéralement tous les points de la loi mosaïque ? Comment comprends-tu les versets de Jérémie 7,22 et 8,8 ?

9. Abraham était-il hébreu ?

10. Dieu voulut-il former une nation avec Abraham ou bien passer un message universel ?

11. Circoncision du prépuce ou du cœur ? Baptême du corps par l'eau ou de l'âme par la connaissance et la foi ? Circoncision et Baptême sont-ils sanctifiants ou rien que des symboles à dépasser ?

12. Qu'est-ce que la Terre Promise ? À qui fût-elle promise ?

13. L'Alliance entre Dieu et la communauté israélite est-elle toujours valable ? Pourquoi ?

7. Leçon 7 - Josué, Juges, Ruth, Samuel 1 & 2

La compréhension des 5 livres de la Torah, dans l'esprit critique que nous avons suivi, forme une base sûre et réaliste pour aborder le reste des livres de l'Ancien Testament. Lis attentivement les livres de Josué et des Juges, puis reviens aux éclaircissements ci-dessous :

7.1 Le livre de Josué

Ce livre rapporte l'histoire de l'entrée des Israélites en Palestine, avec Josué à leur tête, vers 1200 av. J.-C. Le départ eut lieu de Shittim (Josué 3,1). Les frontières du pays à occuper sont vite définies : du désert (Sinaï, avec le Nil comme limite occidentale) à l'Euphrate (Josué 1,4), le Liban étant entièrement englouti. La porte de la Knesseth israélienne porte cette mention : «Ton domaine, Israël, s'étend du Nil à l'Euphrate». C'est la raison pour laquelle le drapeau israélien porte, sur fond blanc, l'étoile à six branches (de David) entre 2 bandes bleues qui représentent le Nil et l'Euphrate. Voir dans la leçon 6 de ce cours biblique à la fin du livre des Nombres : frontières d'Israël.

L'Arche traverse le Jourdain en tête comme signe de la présence de Dieu avec la communauté israélite (transformée en armée envahissante).

La circoncision avait été négligée : sur ordre de Josué, elle fut reprise «de nouveau... avec des couteaux en pierre de silex» (Josué 5,2-9).

Prise de Jéricho : ne pas comprendre ce fait littéralement. Remarque que la ville fut prise le 7e jour, après le 7e tour, le chiffre 7 étant celui de la plénitude (6,14-16). «Sonner de la corne de bélier» (Josué 6,4-5 / 6,16) est une coutume rituelle pratiquée encore aujourd'hui par les Juifs au Mur des Lamentations. Josué maudit Jéricho, celui qui la reconstruira, dit-il, devra offrir ses fils en sacrifices aux idoles (Josué 6,26-27). Le premier livre des Rois, rédigé plus tard avec le livre de Josué, rapporte que Hiel de Béthel reconstruisit cette ville en offrant ses deux fils en sacrifice (1 Rois 16,34). Cette «prophétie» figure parmi toutes celles qui sont rapportées a posteriori dans l'intention de leur accorder une véracité historique.

La trompette (Josué 6,16) acquit un sens **prophétique** et spirituel après son emploi dans le culte liturgique (comme les cloches). Elle annonce que Dieu va parler ou agir, et que les hommes doivent donc tous écouter attentivement : «Vous tous qui peuplez la terre... on sonne du cor, écoutez ! Car ainsi parle Yahvé...» (Isaïe 18,3-4). À la fin des temps, Jésus envoie ses disciples, avec une «trompette sonore», pour une dernière mise en garde (Matthieu 24,31). Cette trompette est symbolique : elle annonce l'ouverture du livre de l'Apocalypse (Apocalypse 8,2/10,2) et invite ceux qui ont des oreilles à écouter ce que l'Esprit a à leur révéler de nouveau (Apocalypse 3,22).

Une corne animale employée comme trompette (les cornes de béliers sont plus modestes)

Le rôle des prêtres, mis en évidence par les prêtres-scribes qui rédigèrent ce texte plus tard, est rendu indispensable dans la prise de la ville. L'écroulement des murs de Jéricho est une fabulation sans base historique et fait partie des multiples «fables juives» contre lesquelles Paul nous mit en garde (Tite 1,13-14). À noter encore que la recommandation faite à la communauté, que nul, en entrant dans la ville, ne devait être «poussé par la convoitise au point de dérober tout l'argent et tout l'or, tous les objets de bronze et de fer étant consacrés à Yahvé, ils entreront dans son trésor», c'est-à-dire dans la pieuse poche des prêtres (Josué 6,17-19). Les scribes se délectent d'écrire que les combattants «appliquèrent l'anathème (*loi d'extermination totale*) à tous ceux qui se trouvaient dans la ville, hommes et femmes, jeunes et vieux, jusqu'aux bœufs, aux brebis et aux ânes, les passant au fil de l'épée» (Josué 6,21). Cela évoque les massacres de Deir Yassine, de Kfar Kassem, etc., en Palestine, dus à l'établissement de l'État d'Israël (1948) ainsi que de Sabra-Chatila, Cana, etc., au Liban, suite au plan expansionniste sioniste.

L'arrêt du soleil à Gabaon (Josué 10,12) est encore une fabulation à comprendre poétiquement, non réellement, puisque la lune aussi fut «arrêtée» par Josué.

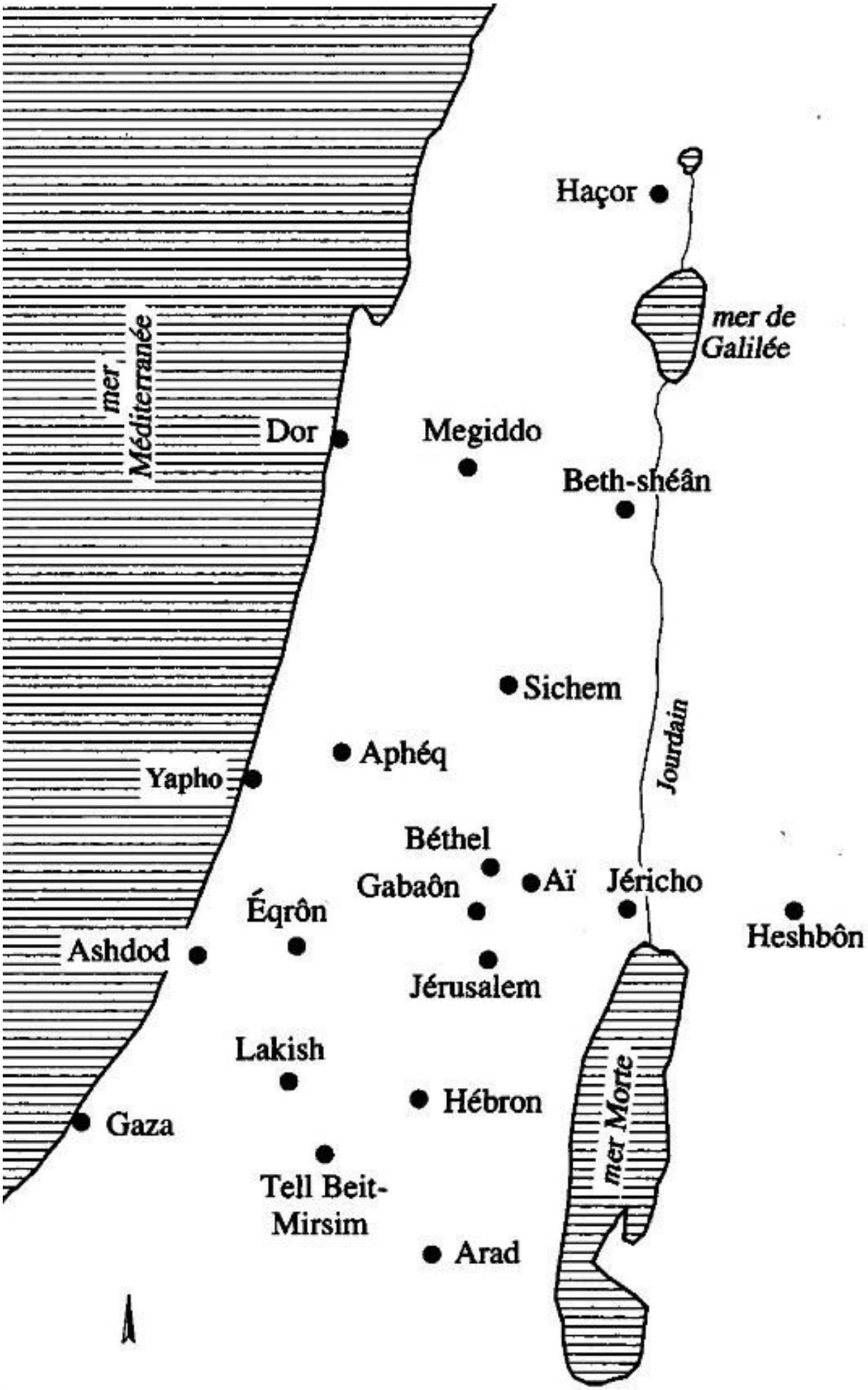
Distribution de la terre conquise : une région fut désignée pour chaque tribu, sauf pour celle de Lévi car «Yahvé, Dieu d'Israël, fut son héritage» (Josué 13,14). Cette part non-géographique des Lévites démontre que la «Terre Promise» est une **réalité spirituelle**, non géographique, comme l'ont bien expliqué Jésus et ses Apôtres plus tard (Luc 17,21 / Hébreux 13,14). C'est par le sort que le partage du pays se fit entre tribus (Josué 14,2).

Le Sanctuaire de Silo : le premier centre de culte fut érigé à Silo, dans la moitié nord du pays (Josué 18,1). Il devint le lieu de pèlerinage (1 Samuel 1,3). L'Arche s'y trouvait avant d'être transférée dans le Temple de Jérusalem plus tard.

Josué meurt (Josué 24,29) sans désigner de successeur. Cela posa une difficulté dans la direction de la communauté. Une série de «Juges» décidera du sort militaire et politique des Israélites. Il s'agit d'eux dans le livre des Juges qui suit celui de Josué.

Les ossements de Joseph, mort en Égypte, furent transférés et enterrés à Sichem (Naplouse, où se situe le puits de Jacob). Son tombeau s'y trouve encore aujourd'hui (Josué 24,32).

Remarque : Les Israélites choisirent de pénétrer en Palestine par l'épée et le sang. Ils pouvaient pourtant s'y installer pacifiquement, faisant bon voisinage avec les habitants qui s'y trouvaient déjà. Ils auraient, ce faisant, répandu la connaissance de Dieu, au jour le jour, par des gestes amicaux, comme Dieu le voulait.


Haçor
mer de Galilée
mer Méditerranée
Dor
Megiddo
Beth-shéân
Sichem
Jourdain
Aphéq
Yapho
Béthel
Gabaôn
Aï
Jéricho
Éqrôn
Heshbôn
Ashdod
Jérusalem
Lakish
mer Morte
Hébron
Gaza
Tell Beit-Mirsim
Arad

7.2 Le livre des Juges

Après Josué, les Juifs succombèrent dans l'idolâtrie, «ils délaissèrent Yahvé pour servir Baal et Astarté. Mais même leurs juges, ils ne les écoutaient pas. Ils se prostituèrent à d'autres dieux» (Juges 2,13-17). À noter que ceux qui «pillaient» les Israélites, ne faisaient que reprendre leurs biens d'origine spoliés par ces derniers.

Ainsi, l'histoire israélite est un tissu de trahison à Dieu et d'agression contre les hommes. On s'étonne de la parole que les scribes firent dire à Balaam qui refusait de maudire les Juifs : «Je n'ai pas vu de mal en Jacob» (Nombres 23,21), car ce mal fut dénoncé par Moïse lors de l'adoration du veau d'or et par tant d'autres infidélités. Le bien unique issu de cette communauté fut le Messie, Jésus. Tout ce qui arrivait aux fils de Jacob, est interprété par les scribes et les prêtres juifs en leur faveur. Par exemple : Dieu laisse subsister des nations non-juives «**uniquement** dans l'intérêt des générations des enfants d'Israël, pour leur apprendre l'art de la guerre...» (Juges 3,1-2). Etrange mentalité belliqueuse qui voit en Dieu un guerrier exterminateur de tout non-juif. Il faut lire de tels versets avec un esprit critique et objectif pour discerner ce qui est de Dieu et ce qui résulte de la mentalité raciste des scribes. Le maintien des non-juifs parmi les Juifs aurait dû être compris autrement : Dieu, Père de tous les peuples, place les Israélites parmi les nations (non les nations parmi les Juifs) pour qu'ils demeurent parmi eux **pacifiquement**, non agressivement, leur révélant, avec sagesse, l'existence de Dieu. Or, ils se laissèrent, au contraire, entraîner eux-mêmes vers l'idolâtrie après avoir connu l'Unique Créateur (Juges 3,4-6).

Après Josué, une douzaine de juges se suivirent sur une période d'une centaine d'années. Le juge («Suffète» en hébreu) ne doit pas être compris dans le sens de celui qui rend justice au tribunal entre particuliers. Il est celui qui oriente et conseille la communauté après avoir, le plus souvent, consulté Dieu (Juges 4,4-6). Il juge ce qu'il est bon de faire. Le juge est prophète, il aide le peuple à se gouverner, à trancher quand il faut prendre une décision, à mener au combat : *Ehud* juge en combattant contre Moab et tue leur roi, Eglon ; *Deborah* juge en se battant contre les Cananéens et tue Siséra, leur chef ; *Gédéon* juge en menant les guerres contre Madian. Deborah est la seule femme parmi les juges, une sorte de Jeanne d'Arc. Les juges sont donc des personnes de confiance qui prennent la défense des Israélites. Le plus connu - sans être le plus important - est Samson.

7.2.1 Gédéon

Un fait à relever : pour la première fois, avec Gédéon, les Israélites tentent d'établir un royaume, de devenir une nation et, d'Israélites - une communauté dont la mission est spirituelle - se transformer en Israéliens, une entité politique. Ils demandèrent donc à Gédéon d'être leur roi et d'initier une dynastie royale, son fils lui succédant. Mais celui-ci refusa, comprenant que le Roi unique est Dieu, et que la mission des Israélites n'est pas politique : «Ce n'est pas moi qui régnerai sur vous, ni mon fils non plus, car c'est Yahvé qui doit être votre Souverain». Il exigea, toutefois, «que chacun de vous me donne un anneau prélevé sur son butin» (Juges 8,22-24). Son fils Abimélek convoita le trône après lui et tenta d'établir un royaume qui ne dura que 3 ans. Il avait mis à mort tous ses frères, au nombre de 70, pour régner, mais il fut lui-même renversé par les notables de Sichem qui l'avaient aidé à massacrer ses frères (Juges 9). Une centaine d'années plus tard, une seconde tentative aura lieu avec Samuel et aboutira à l'établissement d'un royaume israélien avec Saül comme premier roi (1 Samuel 8). Ce fut le péché originel des Hébreux comme nous verrons dans le premier livre de Samuel.

7.2.2 Jephté

Le juge Jephté, fils d'une prostituée (Juges 11,1), combattit les Ammonites et fit un vœu à Yahvé : «Si tu livres entre mes mains les Ammonites, celui qui sortira le premier des portes de ma maison à ma rencontre je l'offrirai en holocauste à Yahvé» (Juges 11,31). C'était sa

propre fille qu'il dut sacrifier (Juges 11,34-40). Ces sacrifices humains étaient une coutume païenne proscrite par Dieu, mais, néanmoins, pratiquée par les Israélites qui furent condamnés par Dieu (Jérémie 7,30-31). Moïse avait prescrit le sacrifice d'animaux, non parce que Dieu les voulait, mais dans le but d'empêcher les Juifs de les offrir aux idoles et pour éviter des sacrifices humains. Mais cela ne servit à rien : les Israéliens commirent l'une et l'autre abomination.

7.2.3 Samson

L'histoire de Samson est pleine d'exagérations qu'il ne faut pas prendre à la lettre. Ses luttes contre le lion (Juges 14,6), puis contre les Palestiniens avec «une mâchoire d'âne» sont des fabulations évidentes (Juges 15,9-17) qui ont pour but de donner de ce costaud une image de l'hébreu invincible, une sorte «d'Hercule» de l'époque. Un esprit mûr n'y prête pas foi.

7.2.4 Le crime des Danites

Retiens l'histoire sanguinaire des Danites (chapitres 17 et 18). Ce crime fut commis après consultation de Dieu ! Les Danites demandèrent au prêtre : «Consulte donc Dieu... que nous sachions si le voyage que nous entreprenons réussira». Le prêtre répondit : «Le voyage que vous entreprenez est sous le regard de Yahvé» (Juges 18,5-6). Remarque que le «dieu» invoqué par le prêtre lévite n'était autre qu'une statue. Consulté par les téraphim (Urim et Tummim) ce «dieu» bénit l'expédition criminelle des Danites ! Il était l'œuvre de Mika qui, fou de rage contre les Danites qui le lui avaient dérobé, leur crie : «Vous m'avez pris **mon Dieu que je m'étais fabriqué**... !» (Juges 18,24). Ce dieu fabriqué par Mika, permit aux Danites d'égorger «un peuple sans défense... tranquille et confiant» (Juges 18,10 / Juges 18,27-28). C'est par de telles pratiques de sorcellerie que Dieu était consulté par les prêtres et qu'ils souillèrent le Saint Nom du Créateur.

Que de gens se fabriquent un dieu à leur image au lieu de se transformer à l'image du seul vrai Dieu, cette image que tant d'hommes perdent par leur faute.

Un autre crime répugnant fut commis par les Benjaménites à Gibéa (chapitres 19-20). Il eut des conséquences néfastes dans toute la communauté et se développa de manière incompréhensible (Juges 19,1-21 / Juges 19,25). Le prophète Osée n'oubliera pas ce crime impensable (Osée 9,9 / Osée 10,9).

Remarques :

Voulant justifier l'établissement d'un royaume israélien, les scribes expliquèrent les désordres sociaux dans leur communauté par le fait que, «en ces temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël» (Juges 18,1 / 19,1). Ils terminent le livre des Juges en insistant sur ce fait : «En ce temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël et chacun faisait ce qui lui plaisait» (Juges 21,25). Or, l'établissement du royaume ne résolut pas les problèmes ; la situation sociale n'en fut pas améliorée, le royaume finit par se scinder en deux : un au Nord et un autre au Sud. Les rois étaient souvent inaptes à gouverner et les prophètes ne manquèrent pas de les condamner et de dénoncer le fait même d'avoir institué la royauté en Israël (Osée 8,4).

Ces histoires bibliques macabres relatées dans l'Ancien Testament nous invitent à méditer : «Dieu écrit droit sur des lignes courbes», avait dit un philosophe contemporain. Il parvint, malgré l'inaptitude des Israélites, à achever son plan messianique. Le Messie devait venir des Juifs (Jean 4,22), «comme une racine en terre aride» (Isaïe 53,2). Cette terre stérile est le milieu israélite duquel Jésus émergea et c'est Lui dit Saint Paul, ce Messie qui écarte le voile mosaïque qui empêchait les croyants de percevoir la Lumière Divine : «Jusqu'à ce jour, en effet, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point levé, car c'est le Christ qui le fait disparaître. Oui, jusqu'à ce jour, lors de la lecture de Moïse, un voile est posé sur leur cœur. C'est quand on se convertit au Seigneur Jésus que le voile tombe» (2 Corinthiens 3,14).

7.3 Le livre de Ruth

Lis ce livre historique édifiant avec intérêt, notant que Ruth est moabite, non israélite. L'importance de cette histoire qui eût lieu du temps des Juges, est que Ruth - non juive - est une des ancêtres du Messie puisqu'elle est l'arrière-grand-mère du roi David duquel descend le Messie. En effet, elle enfanta «Obed, le père de Jessé père de David» (Ruth 4,17 / voir Matthieu 1,3-5 et Luc 3,31-32).

Ce fait contredit le principe juif : «Ne sont juifs que les enfants d'une juive». David et le Messie lui-même ont pour ancêtre une non-juive : Ruth.

On aurait apprécié que les livres historiques de la Bible fussent tous écrits avec le même esprit que celui de Ruth où ne se trouvent ni violence ni racisme. Noémi, la belle-mère juive, est admirable par son amour et sa tendresse pour Ruth, une non-juive. C'est elle, Noémi, qui poussa Ruth dans les bras matrimoniaux de Booz. La relation harmonieuse entre belle-mère et belle-fille est exemplaire. C'est un comportement identique que Dieu demandait à tous les Israélites. Noémi mérite d'être l'ancêtre du Messie ; c'est cet esprit ouvert et affectueux que Jésus vint donner au monde. C'est cela l'Esprit-Saint, totalement opposé à l'esprit chauvin retrouvé en plusieurs endroits de la Torah.

7.4 Le premier livre de Samuel

Les deux livres de Samuel et les deux livres des Rois forment un ensemble historique d'environ 550 ans, s'étalant de l'an 1100 av. J.-C. à l'an 580 av. J.-C. Ces quatre livres relatent l'histoire de l'établissement du royaume, de sa division en deux et de la chute des deux royaumes, chute qui mena à la déportation des Israéliens en Babylonie.

N.B. : Certaines Bibles appellent les deux livres de Samuel «Premier et Deuxième livres des Rois» et ceux des Rois «Troisième et Quatrième livres des Rois», sans mentionner Samuel comme titre. Ceci est dû au fait que ces quatre livres parlent des rois israéliens.

Lis le premier livre de Samuel avant de poursuivre les éclaircissements ci-dessous.

7.4.1 Le sanctuaire de Silo

À Silo se trouvait l'Arche. Les Palestiniens le détruisirent et emportèrent l'Arche (1 Samuel 4,11). Les scribes prétendent que ceux-ci en eurent peur (1 Samuel 4,7). Mais David aussi en eut peur plus tard (2 Samuel 6,9-10). Ces faits révèlent la conception antique superstitieuse de tout ce qui se rapporte à la divinité. Dieu était redoutable et tout ce qui relève de Lui était intouchable et à craindre.

7.4.2 Le cantique d'Anne (1 Samuel 2,1-10)

Toute réjouie, Anne improvise un poème à Dieu qui la libéra de la «honte» de la stérilité. Elle put relever la tête devant Peninna, l'autre épouse de son mari, qui, à cause de l'abondance de sa fertilité, méprisait Anne. Celle-ci trouve sa revanche en enfantant Samuel, fils de qualité morale et de grand destin : «Mon Cœur exulte en Yahvé... L'arc des puissants est brisé... La femme stérile enfante 7 fois (*Samuel, grand aux yeux de Dieu, vaut 7 enfants*) mais la mère de nombreux enfants (*Peninna*) se flétrit» (1 Samuel 2,4-5). La Vierge Marie, enceinte du Messie, s'inspira de ce cantique : «Mon âme, exalte le Seigneur...» (Luc 1,44-55). À relever dans le cantique d'Anne une erreur historique : «Il donne la force **à son Roi**...» (1 Samuel 2,10). Il n'y avait pas encore de roi en Israël. Cela démontre que les scribes ajoutèrent tardivement des nuances royalistes et nationalistes au cantique.

7.4.3 Établissement du royaume

Le point le plus important dans le premier livre de Samuel, est l'institution de la royauté avec Saül comme premier roi (1030-1010 av. J.-C.). «Cela déplut à Samuel», dit le texte, et déplut aussi à Dieu qui s'est considéré «rejeté» par les Israélites pour qu'Il «ne règne plus sur eux» (1 Samuel 8,6-7). Un des facteurs qui alimentera le désir de créer un royaume fut l'immoralité des fils de Samuel (1 Samuel 8,5) après celle des fils du prêtre Élie (1 Samuel 2,12-25).

Cette transformation de la communauté israélite en nation israélienne fut dénoncée par les prophètes : «Ils ont fait des rois, mais sans mon aveu ; ils ont établi des chefs mais à mon insu», dit Dieu au prophète Osée (Osée 8,4), puis Il déclara avec colère au peuple : «Un roi je te l'ai donné **dans ma colère** et dans ma fureur je te **l'enlève**» (Osée 13,11). En effet, la monarchie cessa en Israël après les invasions Assyro-Babylonienne puis Romaine, comme nous le verrons plus loin.

Après avoir exigé un roi, Samuel demanda au peuple de «reconnaître clairement combien grave est le mal que vous avez commis au regard de Yahvé en demandant pour vous un roi». les Israéliens reconnurent leur faute et dirent à Samuel : «Nous avons mis le comble à tous nos péchés en demandant pour nous un roi» (1 Samuel 12,17-19)... mais sans renoncer à leur roi.

C'est dans un but de guerre et de violence, non de paix, que les Israélites exigèrent un roi : «Nous aurons un roi comme toutes les nations... il sortira à notre tête et **combattra nos combats**» (1 Samuel 8,19-20). Gédéon avait compris que le seul Roi était Dieu (Juges 8,23). Jésus, lui aussi, refusa d'établir un royaume israélien (Jean 6,15) et déclara que son Royaume n'était pas de ce monde politique (Jean 18,36). «Yahvé votre Dieu, c'est lui votre Roi», insistait encore Samuel (1 Samuel 12,12).

7.4.4 Rupture entre Samuel et Saul

Saül prit l'initiative d'offrir le sacrifice à la place de Samuel à Gilgal. Il s'arrogea, ce faisant, un droit religieux qui ne lui appartenait pas et remplaça Samuel qui l'écarta à son tour aussitôt. «Ta royauté ne tiendra pas. Yahvé s'est cherché un homme selon son cœur (*David*) et Il l'a désigné comme chef de son peuple» (1 Samuel 13,8-15).

7.4.5 David et Goliath (1 Samuel 17-18)

Le jeune David aurait tué un colosse palestinien, Goliath de Gat (1 Samuel 17,1-51). Ceci lui aurait valu une amitié solide (celle de Jonathan fils de Saül) et une animosité féroce (celle de Saül) : «L'âme de Jonathan s'attacha à l'âme de David et Jonathan se mit à l'aimer comme lui-même» (1 Samuel 18,1). Par contre, Saül fut rempli de jalousie : «On a donné les myriades à David et à moi les milliers ! Il ne lui manque plus que la royauté, dit-il. Et, à partir de ce jour, Saül regarda David d'un œil jaloux». Dès le lendemain il essaya de le tuer par deux fois, mais David en échappa (1 Samuel 18,6-11).

Quelle est l'authenticité historique de ce récit ? Est-ce vraiment David qui tua Goliath ? Nous lisons pourtant dans 2 Samuel 21,19 que c'est un certain Elhanân qui l'avait abattu : «La guerre reprit encore à Gob avec les philistins (*Palestiniens*), et Elhanân fils de Yaïr, de Bethléhem, tua Goliath de Gat...» Ainsi, les prouesses de David ne seraient que de simples épopées visant à donner une image de héros au roi d'Israël. Car il s'agit du même Goliath de Gat, «le bois de sa lance était comme une ensouple de tisserand» (1 Samuel 17,7 / 2 Samuel 21,19).

L'amour de Jonathan pour David dura jusqu'à la mort, de même la haine de Saül qui, tout le long de sa vie, chercha à tuer David. Plusieurs des psaumes de David furent des hymnes de confiance en Dieu et de reconnaissance pour l'avoir sauvé de la main de Saül (Psaumes 18 / 52 / 54 / 57 / 59 / 63).

7.4.6 Le refuge de David auprès d'Akish

Les scribes relatent deux fois différemment la fuite de David loin de Saül et son refuge auprès d'Akish, le roi palestinien de Gat, région de Goliath. Dans le premier récit (1 Samuel 21,11-15) le roi accueille David : «Mais les serviteurs d'Akish dirent à celui-ci : Est-ce que ce n'est pas David le roi du pays ? N'est-ce pas celui qu'on chantait dans les danses : 'Saül a tué ses milliers et David ses myriades ?' À ces paroles David eut très peur d'Akish et joua à l'insensé pour simuler la démence. David partit de là et se réfugia dans la grotte d'Adullam». À noter qu'il y fut rejoint par «tous les gens en détresse, tous ceux qui avaient des créanciers !... Et il devint leur chef...» David se réfugia ensuite auprès du roi de Moab à qui il confia son père et sa mère (1 Samuel 21,11-22,4).

D'après le deuxième récit (1 Samuel 27,1-29,11), David chercha refuge auprès d'Akish qui l'accueillit et lui accorda la ville de Ciqlag où il séjourna un an et quatre mois. Et les scribes de conclure : «C'est pourquoi Ciqlag **a appartenu** jusqu'à maintenant aux rois de Juda» (1 Samuel 27,6). Il suffisait donc à un Juif d'habiter un endroit pour qu'Israël s'en empare définitivement : «Tout lieu que foulera la plante de vos pieds, je vous le donne, comme je l'ai déclaré à Moïse», rapportent les scribes... de la part de Dieu ! (Josué 1,3).

Le bon accueil des deux rois à David démontre que les Israélites auraient pu vivre en paix en Palestine !

7.4.7 Spiritisme (1 Samuel 28,3-25)

Saül évoqua Samuel qui se présenta, mais pour le réprimander en lui annonçant sa mort et celle de ses fils. Le spiritisme, évocation des esprits, est possible, mais il fut condamné par Dieu (Lévitique 19,31 / Deutéronome 18,10-11). De mauvais esprits se présentent le plus souvent pour égarer ceux qui s'y adonnent. En dépit de cela, la nécromancie (ou spiritisme) était pratiquée par les Israélites, rois inclus (2 Rois 21,6). On y a recours malheureusement aujourd'hui encore partout dans le monde.

Le premier livre de Samuel, après avoir présenté Saül, se termine par sa mort.

7.5 Le deuxième livre de Samuel

Ce livre présente le règne de David et se termine peu avant sa mort. Lis-le en entier puis reviens aux points signalés ci-dessous.

7.5.1 David roi

Après la mort de Saül, David fut choisi par «la maison de Juda pour être **son** roi» (2 Samuel 2,7). La maison de Juda, formée par les membres de la tribu du même nom, occupait la partie sud de la Palestine, de Jérusalem au Nord jusqu'à Hébron (El Khalil) au Sud, où se trouvent les tombes des Patriarches. Mais les tribus du Nord, appelées «Israël», refusèrent David et choisirent un des leurs, Ishbaal, fils de Saül, comme roi sur Israël (2 Samuel 2,8-10). Le nom Ishbaal signifie «Homme de Baal» (Ish = homme en hébreu). Ce nom, donné par Saül à son fils, révèle son attachement à l'idolâtrie.

Cette tension entre «Juda» et «Israël» durera jusqu'à la chute des deux royaumes. La haine entre les deux rois poussa David à régner à partir de Hébron, au Sud, loin de ses ennemis (2 Samuel 2,11). «La guerre se prolongea entre la maison de Saül et celle de David, mais David allait se fortifiant, tandis que s'affaiblissait la maison de Saül» (2 Samuel 3,1). Nous avons un exemple de batailles «très dures» entre les deux royaumes dans 2 Samuel 2,8-32.

Pour une question de femme, Abner, chef militaire d'Israël, rompit avec Ishbaal, son roi. Il imposa David comme roi sur tout le peuple, du Nord au Sud du territoire (2 Samuel 3,6-21). Après l'assassinat d'Abner et d'Ishbaal, «Toutes les tribus d'Israël vinrent auprès de David à Hébron et dirent : c'est toi qui deviendras chef, et ils oignirent David comme roi d'Israël» (2 Samuel 5,1-3), après avoir été reconnu roi de Juda.

Un verset étrange révèle que «les fils de David étaient prêtres» (2 Samuel 8,18). Or, le sacerdoce, d'après la loi mosaïque, était réservé aux lévites descendants d'Aaron (Nombres 17,5 / 18,7). David, de la tribu de Juda, n'y avait pas droit. Les fils de David, en se faisant prêtres, méritaient la mort : «...tout laïc qui s'approchera sera mis à mort» (Nombres 3,10). Saül suscita la colère de Samuel pour avoir osé offrir un sacrifice (1 Samuel 13,7-15). Coré et les siens furent exterminés pour avoir prétendu, tout lévites qu'ils étaient, au sacerdoce (Nombres 17,5). Les fils de David usurpèrent donc une fonction qui revenait aux lévites, suscitant sans doute leur colère, d'autant plus que deux prêtres lévites, Sadoq et Ebyatar, présidaient déjà aux fonctions sacerdotales (2 Samuel 8,17). Ce fait, en dépassant la conception juridique restreinte du sacerdoce mosaïque, prépare au sacerdoce universel établi par Jésus (voir Matthieu 12,1-8 / 1 Corinthiens 3,16-17 / Apocalypse 1,6 / 5,9-10 / 20,6).

7.5.2 David occupe Jérusalem

En l'an 1000 av. J.-C., David s'empara de Jérusalem et l'appela «Cité de David» (2 Samuel 5,6-9). Jérusalem devint la capitale et le lieu de résidence du roi après Hébron. «David avait trente ans à son avènement (*l'âge de Jésus quand il commença sa mission Luc 3,23*) et il régna pendant quarante ans, sept à Hébron et trente-trois à Jérusalem» (2 Samuel 5,4-5) Il s'y fit construire un palais en bois de cèdre (2 Samuel 5,11). La ville devenait ainsi la capitale du Royaume.

7.5.3 L'Arche

L'Arche fut portée à Jérusalem qui, après avoir été la capitale, deviendra le centre religieux et le lieu de pèlerinage. Après s'être bâti un palais, David désira construire un temple pour y placer l'Arche. Ceci fut l'occasion donnée au prophète Nathan pour proclamer l'importante prophétie messianique de 2 Samuel 7,1-17. Il faudrait la relire avant de poursuivre le cours.

7.5.4 La Prophétie messianique de Nathan (2 Samuel 7,1-17)

Cette prophétie est le point le plus important du livre. David avait fait part au prophète Nathan de son intention de construire un temple pour y abriter l'Arche. Spontanément Nathan l'approuve, «mais cette nuit même la parole de Yahvé fut adressée à Nathan en ces termes : Va dire à mon serviteur David : Est-ce toi qui me construiras une maison... ? Je n'ai jamais habité de maison... Quand tes jours seront accomplis..., je maintiendrai après toi le lignage issu de tes entrailles et j'affermirai sa royauté. C'est Lui qui construira une maison pour mon Nom et j'affermirai pour toujours son trône royal. Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils». Ainsi Dieu refuse et rejette l'idée du temple que David se proposait d'édifier et annonce qu'un de ses descendants construira le Temple selon Dieu.

Explication de la prophétie :

Le Temple

Dieu ne veut pas que David lui construise une maison de pierre et de béton : «Je n'ai jamais habité de maison» dit Dieu (2 Samuel 7,6). C'est plutôt «Yahvé qui lui fera une maison» (2 Samuel 7,11). Car, pour Dieu, le Temple, sa Demeure, n'est pas un édifice matériel : Dieu habite **le cœur** des vrais croyants, «Si quelqu'un m'aime» avait dit Jésus, «mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons **chez lui** (*en lui*) notre demeure» (Jean 14,23). Paul nous dit encore : «Ne savez-vous pas que **vous êtes** le Temple de Dieu ?» (1 Corinthiens 3,16), et Pierre : «Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice **spirituel**...» (1 Pierre 2,5). C'est pourquoi Jean, dans l'Apocalypse, ne voit pas de Temple (Église, Mosquée ou Pagode...) dans la «Jérusalem Céleste» qui représente les croyants de la fin des temps, «car, explique-t-il, le Seigneur, le Dieu-Maître-de Tout, est son Temple, ainsi que l'Agneau (*le Messie, Jésus*)» (Apocalypse 21,22). Ceux qui construisent à Dieu des édifices matériels n'ont rien compris à la prophétie de Nathan ni aux enseignements de Jésus et de ses Apôtres.

Le Messie

Un descendant de David désormais connu sous le titre de «Fils de David» édifiera ce Temple voulu par Dieu. Ce descendant est le Messie et ce Temple est spirituel, non matériel. Les Juifs interprétèrent mal cette prophétie pensant que Salomon, fils et successeur de David sur le trône, avait pour mission de construire un temple matériel à Jérusalem. L'intervention divine nous donne donc des lumières, non seulement sur la vraie signification du temple, mais aussi sur le Messie venu 1000 ans après la proclamation de cette belle prophétie de Nathan.

Le Messie est «le lignage», la descendance, issu «des entrailles» de David (2 Samuel 7,12). C'est à partir de cette prophétie que le Messie fut connu comme «Fils de David», «Fils de Jessé» (Jessé est le père de David). Il est aussi «Fils de Dieu» puisque Dieu dit : «Je serai pour lui **un Père** et il sera pour moi **un Fils**». Les Juifs crurent qu'il s'agissait de Salomon, fils et successeur de David (voir 1 Chroniques 22,1-19 et surtout les versets 8-10). C'est pourquoi Salomon voulut, à tout prix, construire un temple de bois de cèdre et d'or dans lequel il plaça l'Arche d'Alliance. Mais la prophétie visait plus loin que le fils immédiat de David. Elle indiquait Jésus, venu 1000 ans plus tard. Il parla de la **destruction** du temple matériel construit par Salomon et ses successeurs, présentant son «**Corps**», c'est-à-dire sa Personne, comme Temple définitif des croyants (Jean 2,19-22 / Apocalypse 21,22).

La prophétie de Nathan visait donc plus loin dans le temps et plus haut dans l'esprit que la vision humaine : il ne s'agissait ni de Salomon ni d'un édifice matériel. Ceci ne fut compris qu'après l'accomplissement de la prophétie de Nathan, dix siècles plus tard, lorsque l'Ange Gabriel apparut à la douce Vierge de Nazareth pour lui dire : «Tu concevras et tu enfanteras un fils... Il sera grand et on l'appellera **Fils du Très-Haut**. Le Seigneur lui donnera le trône de David son père» (Luc 1,26-37). Lis ce texte attentivement en le comparant à la prophétie de Nathan.

Pourquoi Jésus est «Le Fils du Très-Haut», «le Fils Unique de Dieu» comme dit Jean (Jean 3,16) ?

La réponse se trouve dans le dialogue entre Marie et l'ange Gabriel (Luc 1,35) :

Marie : «Comment cela se fera-t-il ? Je ne connais point d'homme».

Gabriel : «L'Esprit Saint viendra sur toi... **C'est pourquoi** l'Enfant sera appelé **Fils de Dieu**».

Jésus nous donna un nouvel éclairage sur sa filiation. Il est bien plus que «fils de David», sa généalogie ne saurait se référer à un homme, si grand soit-il, car il vient de bien plus haut, directement de Dieu seul dont Il est l'incarnation. Discutant avec les Pharisiens, Jésus leur posa cette question : «Quelle est votre opinion au sujet du Messie ? De qui est-il le fils ?» Ils répondirent : «De David». Jésus reprit : «Comment donc David, parlant sous l'inspiration, l'appelle-t-il **Seigneur** dans ce texte : 'Le Seigneur (*Dieu*) a dit à mon Seigneur (*le Messie*) : Siège à ma droite...' (Psaumes 110,1). Si David l'appelle Seigneur, comment donc est-il son fils ?» Nul ne fut capable de lui répondre (Matthieu 22,44-45). La nature divine de Jésus éclipse sa descendance humaine. Nul ne pouvait imaginer cette origine. Elle remonte à l'Éternité, non au temps. Le prophète Michée, huit siècles avant Jésus, parlant sous l'inspiration, révéla son origine divine en disant : «Ses origines remontent aux jours d'autrefois, aux jours **d'Éternité**» (Michée 5,1).

Jésus est donc Fils de Dieu car aucun homme ne peut prétendre, en justice et en vérité, être son père physique. C'est par l'intervention directe de Dieu que Jésus fut conçu dans le sein de Marie. C'est pourquoi Dieu seul est son Père, «c'est la Puissance du Très-Haut qui prit Marie sous son ombre, car rien n'est impossible à Dieu» (Luc 1,35-37).

Comme la plupart des prophéties messianiques, celle de Nathan ne fut comprise qu'après son accomplissement. Retiens donc comme principe qu'une prophétie ne se comprend que lorsqu'elle

a lieu dans le temps. Ceux qui ne comprennent pas les prophéties sont ceux qui refusent de les interpréter selon Dieu, voulant qu'elles s'accomplissent selon eux. Aussi, la faute des Juifs est d'avoir refusé Jésus parce qu'Il ne cadrait pas avec leurs aspirations nationalistes et militaires. «Vos pensées ne sont pas mes pensées et mes voies ne sont pas vos voies !» leur dit le Seigneur (Isaïe 55,8-9).

De cette merveilleuse prophétie de Nathan, retenons que nul ne doit construire une maison matérielle à Dieu. C'est Dieu qui construit une Demeure éternelle à tous les croyants (2 Samuel 7,11), un Temple spirituel pour rassembler ses élus dans un Bonheur Perpétuel. Jésus a déjà construit ce Temple Éternel : Lui-même... avec les siens.

7.5.5 Le grave péché de David

Les chapitres 11-12 racontent le double crime de David : adultère avec Bethsabée, doublé de l'assassinat de son mari Urie le Hittite, un assassinat prémédité et odieux. David est repris par Nathan et se repent. Le psaume 51 (50) fut composé par lui pour demander pardon à Dieu : «Aie pitié de moi ô Dieu en ta grande bonté et dans ta grande tendresse efface mon péché...»

7.5.6 Amnon et Tamar

Amnon est le fils aîné de David. Il s'éprit de sa nièce Tamar, fille d'Absalom, le troisième fils de David (2 Samuel 3,2-3). Usant de ruse, il la viola, puis l'humilia en l'expulsant. Absalom, son frère, le fit assassiner, puis s'enfuit loin de David (2 Samuel 13 et 14).

7.5.7 Absalom usurpe le royaume de David

Les chapitres 15-19,5 nous rapportent les intrigues d'Absalom pour détrôner son père. Il s'empara momentanément du trône et abusa des concubines de David.

7.5.8 Fortes tensions entre Israël et Juda

Les vives tensions entre le Nord (Israël) et le Sud (Juda) se sont manifestées à l'occasion du retour de David sur le trône. Les deux régions se disputèrent le roi (2 Samuel 19,41-20,2). La révolte de Shéba, un Benjaménite (du Nord), préparait la scission entre les deux parties du royaume qui aura lieu une quarantaine d'années plus tard (vers 931 av. J.-C.). Le cri d'insoumission à David lancé par Shéba sera alors repris par les révoltés d'Israël contre Juda : «Quelle part avons-nous sur David... À tes tentes Israël ! Et maintenant pourvois à ta maison David» (1 Rois 12,16).

L'établissement des Israélites en royaume n'a rien résolu, cela ne fit même qu'empirer leur situation entre eux et envenimer leur relation avec les peuples avoisinants. Les rois commirent de graves erreurs, voire des abus. Les mises en garde de Samuel contre eux furent justifiées par leur comportement qui ira, comme le révèlent les livres des Rois, de mal en pis. Les paroles que Samuel adressa à la communauté dans 1 Samuel 8,10-18 se réalisèrent : «...Ce jour-là, vous pousserez des cris à cause du roi que vous vous serez choisi, mais Yahvé ne vous répondra pas !».

7.5.9 Le dénombrement (2 Samuel 24,1-9)

Le recensement du peuple par David est considéré comme une impiété, car cela signifiait mettre sa confiance en soi-même plutôt qu'en Dieu, capable, Lui, d'accroître la population en s'occupant de son bien-être. La mentalité de l'époque rapportait toute initiative à Dieu. C'est donc Lui qui excita David contre les Israélites et le poussa à les dénombrer. Mais le premier livre des Chroniques, écrit cinq siècles plus tard, rectifie en précisant : «**Satan** se dressa contre Israël et il incita David à dénombrer les Israélites» (1 Chroniques 21,1). Était-ce donc Dieu ou Satan qui inspira David ? Ou n'était-ce qu'un simple désir de David qui espérait voir le nombre des combattants de Juda supérieur à celui d'Israël, son adversaire ? Car ce dénombrement déçut le roi : «Le cœur de David lui battit d'avoir recensé le peuple» (2 Samuel 24,10). Pourquoi ? C'est que le nombre des combattants d'Israël dépassait celui des combattants de Juda, au service de David : 800 000 contre 500 000 d'après 2 Samuel 24,29, mais 1 100 000 contre 470 000 seulement

d'après 1 Chroniques 21,5 qui ajoute encore : «l'ordre du roi avait tant répugné à Joab qu'il n'avait recensé ni Lévi ni Benjamin» (1 Chroniques 21,6). De quoi faire trembler le cœur du roi devant des ennemis en surnombre évident... sans compter les tribus belliqueuses de Lévi et de Benjamin... non recensées !

Lequel des deux recensements faut-il croire ? Où est la vérité historique ? Ces deux textes différents sont-ils inspirés par Dieu ? Encore un exemple qui demande un esprit critique et du discernement. Ce texte, écrit après la déception de David, interprète le dénombrement comme une malédiction.

Cet épisode nous permet de mieux comprendre pourquoi toutes les décisions que prenaient Moïse et d'autres furent considérées, souvent à tort, comme venant de Dieu. Il a fallu du temps, et surtout la Lumière de Jésus-Christ, pour discerner ce qui, dans les Écritures, était vraiment inspiré par Dieu. On comprend pourquoi Jésus avait dit à ceux qui le rejetaient : «Vous avez pour père le diable et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir» (Jean 8,44). C'est que le refus de reconnaître en Jésus le Messie n'est jamais inspiré par Dieu, mais par le diable (méditer 1 Corinthiens 12,3).

8. Leçon 8 - Livres des Rois - Chroniques - Esdras - Néhémie - Tobie - Judith - Esther - Maccabées

8.1 Le premier livre des Rois

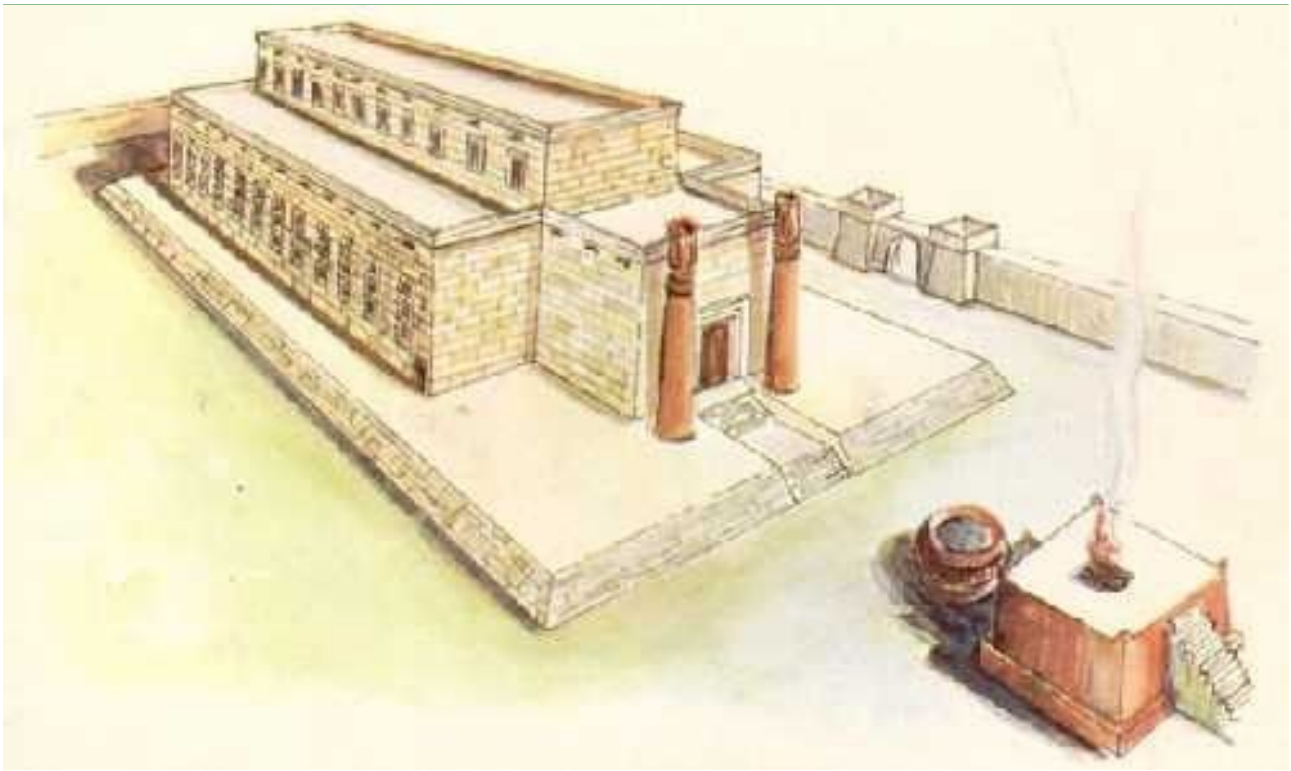
Lis ce livre en entier puis les points que je te signale :

Salomon roi : David choisit Salomon comme successeur avant de mourir et met fin ainsi aux intrigues concernant la succession au trône. La royauté revenait à Adonias, l'aîné (1 Rois 2,15-22).

Autel

Joab se réfugie au Temple et saisit les cornes de l'autel ; il est néanmoins tué sur ordre de Salomon pour avoir pris le parti d'Adonias (1 Rois 2,28-34). Les coins de l'autel des sacrifices étaient en forme de corne pour laisser couler le sang des animaux égorgés en sacrifice (Exode 27,2). Ceux qui se réfugiaient au Temple et saisissaient les cornes de l'autel ne pouvaient être abattus sur place (attitude d'Adonias 1 Rois 1,50-53). Cette coutume a été pratiquée pendant longtemps parmi les chrétiens, en Europe surtout, où des criminels trouvaient parfois refuge dans les églises sans risquer d'être pris par la police tant qu'ils s'y trouvaient.

Construction du Temple : 480 ans après la sortie d'Égypte (environ l'an 960 av. J.-C.) Salomon construisit le Temple de bois de cèdre et d'or et y transféra l'Arche (1 Rois 6 à 8). Ce Temple de Salomon est connu comme le «Premier Temple» de Jérusalem. Il sera détruit environ 400 ans plus tard (en 586 av. J.-C.) par Nabuchodonosor. Le «Deuxième Temple» sera reconstruit en 515 av. J.-C.



Le Temple de Salomon

Les deux colonnes du Temple : à l'entrée du Temple, Salomon fit deux colonnes : «Yakîn» («connaissance absolue», comme l'arabe «yaqin» qui signifie savoir avec certitude) et «Boaz» («Force» ; peut-être similaire à l'arabe «foulaz» qui signifie «acier») (1 Rois 7,21). Je signale ce fait car il est important dans le «mysticisme» de certaines sectes ésotériques telles que la Franc-maçonnerie et la Rose-Croix qui ont un culte pour la «Gnose», qui signifie «Connaissance», le nom d'une des 2 colonnes, symbole du Temple que les Juifs veulent construire à Jérusalem.

La reine de Saba (Éthiopie : 1 Rois 10,1-13) : la visite de cette reine est importante car Jésus se référait à elle plus tard en parlant aux Juifs qui refusaient de croire en lui : «La reine du Midi (*une non-juive*) est la reine d'Éthiopie, au sud (*Midi*) de la Palestine. Elle, la non-juive, se lèvera lors du jugement avec cette génération (*juive*) et la condamnera, car elle vint des extrémités de la terre pour **écouter** la sagesse de Salomon, et il y a ici (*parmi vous*) plus que Salomon (*et vous refusez de L'écouter*)» (Matthieu 12,42).

666 talents d'or : (1 Rois 10,14) : «Le poids de l'or qui arriva à Salomon fut de 666 talents d'or». Ce chiffre représente donc l'empire salomonien dans toute sa puissance et toute sa splendeur. Les Juifs modernes rêvent d'établir un tel royaume ; Salomon est leur exemple et l'idéal du Messie sioniste qu'ils attendent pour élargir leurs frontières du Nil à l'Euphrate. Ce danger sioniste est une menace pour l'humanité entière. C'est pourquoi il fut prophétisé par l'Apocalypse de Jean sous le symbole de la «Bête» dont le chiffre **666**, qui est «un chiffre **d'homme**», se réfère au poids de l'or qui entrait dans les caisses du roi Salomon annuellement (Apocalypse 13,18).

Infidélité de Salomon : Salomon aima Dieu... mais aussi «beaucoup de femmes étrangères», 1000 en tout... qui «détournèrent son cœur vers d'autres dieux. Il fit ce qui déplaît à Yahvé...» et Yahvé s'irrita contre Salomon et lui dit : «Je vais sûrement t'arracher le royaume... Je laisserai une tribu (*Juda*) à ton fils...» (1 Rois 11,1-13). C'est le schisme qui s'annonce entre Israël et Juda.

Jéroboam, un nordiste au service de Salomon, se révolte (à cause des taxes exigées par Salomon sur les nordistes : 1 Rois 12,4). Le prophète Ahiyya annonce à Jéroboam qu'il sera roi sur 10 tribus, mais que Dieu, comme Il l'avait lui-même annoncé à Salomon, laissera une tribu à la

dynastie de David, «pour que mon serviteur David», dit Dieu, «ait toujours une lampe devant moi à Jérusalem» (1 Rois 11,29-36). Cette «Lampe» devait servir à la venue du Messie de la lignée de David. C'est pourquoi le royaume de Judée sera gouverné par une dynastie stable jusqu'à l'invasion babylonienne, pendant que le royaume du Nord sera marqué par des révoltes, un roi détrônant l'autre par l'assassinat, sans dynastie permanente.

Le schisme : (1 Rois 12) La séparation entre les deux parties est le signe de l'échec de la tentative d'établir un royaume israélien. Elle eût lieu vers 930 av. J.-C., 100 ans seulement après son début avec Saül.

Roboam, fils de Salomon, s'était fait sacré roi à Sichem, au Nord. Les tribus nordistes lui dirent alors : «Ton père a rendu dur notre joug, allège maintenant le dur servage de ton père» (1 Rois 12,1-4). Roboam répondit en insensé : «Moi, j'ajouterai encore à votre joug...» (1 Rois 12,14). Ceci n'était pas «une intervention de Yahvé» comme expliquent les scribes, mais plutôt une «non intervention», un abandon, Dieu ayant abandonné Roboam à sa folie puisqu'il ne désirait pas de royauté (1 Rois 12,15). La réaction des Israéliens fut immédiate, c'est le schisme : «Quelle part avons-nous sur David... etc.» (1 Rois 12,16). «Et Israël fut séparé de Juda **jusqu'à ce jour**» (1 Rois 12,19). Ce texte fut donc écrit par des scribes **après** la division.

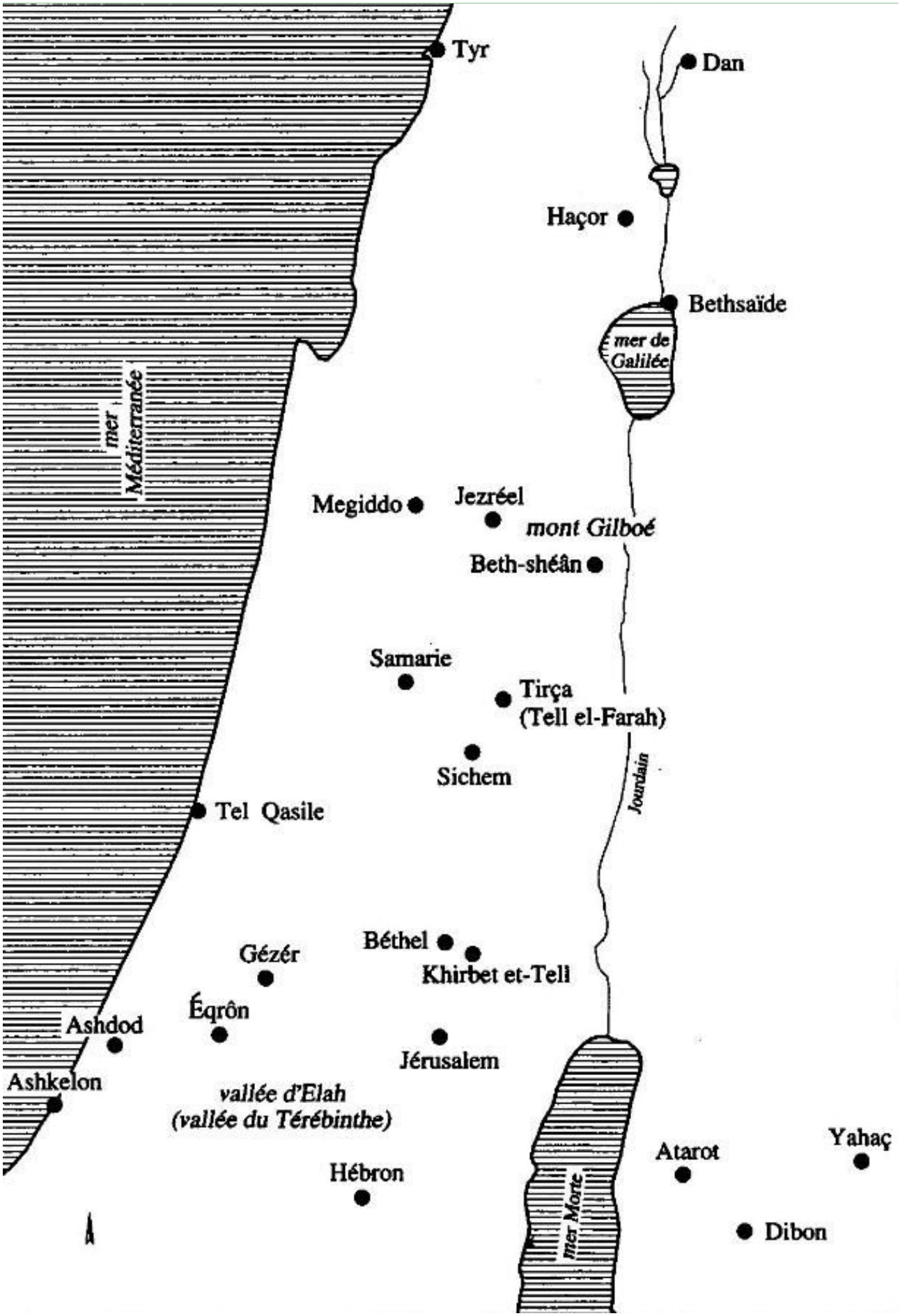
Les tribus du Nord prirent le nom d'Israël car, étant les plus nombreuses, elles représentaient le Patriarche Jacob, père des 12 tribus, surnommé «Israël» par Dieu (Genèse 32,29). Juda garda son nom car le Messie émane d'elle. Les fondateurs de l'actuel État d'Israël, créé en 1948, hésitaient entre les noms d'Israël et celui de Juda. Ils finirent par opter pour «Israël», bibliquement plus connu.

Le schisme eût un aspect politique et un autre religieux :

Le schisme politique eût pour conséquence que les Israéliens se choisirent Jéroboam pour roi du Nord, et les Judéens gardèrent Roboam comme roi du Sud. Le schisme religieux fut la conséquence de la déchirure politique : «Jéroboam se dit : 'Si ce peuple continue de monter au Temple de Yahvé à Jérusalem pour offrir des sacrifices (*au Sud*), son cœur reviendra à Roboam, roi de Juda, et on me tuera'... Il fit deux veaux d'or et dit au peuple : 'Trop longtemps vous êtes montés à Jérusalem. Voici, Israël, ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte'... Il institua des prêtres pris du commun, qui n'étaient pas fils de Lévi, et monta lui-même à l'autel pour offrir le sacrifice aux veaux d'or...» (1 Rois 12,26-33). Jéroboam devint ainsi l'exemple de l'impiété. Il régna de 931-910 av. J.-C.

Le résultat de la demande d'un roi à Samuel (1 Samuel 8) fut qu'il y eût deux royaumes et deux sanctuaires. L'un après l'autre ils seront détruits, royaumes et sanctuaires : ceux du Nord en 721 av. J.-C., 210 ans après Jéroboam, et ceux du Sud en 586 av. J.-C., 140 ans après. Le royaume du sud, le plus long, n'aura duré que 450 ans environ.

Rois du Nord et du Sud furent plus infidèles les uns que les autres, faisant «ce qui déplaît à Yahvé» selon l'expression biblique (1 Rois 16,30).



Principaux sites de la période monarchique

8.1.1 Le prophète Élie

Le pire des rois d'Israël, au nord, fût Achab. Il choisit pour femme une Sidonienne, Jézabel, et adora son dieu, une idole (1 Rois 16,29-33). Le prophète Élie apparaît soudain pour prophétiser contre lui. Élie lui-même est du nord, de Tishbé. Remarque qu'Élie prophétise une sécheresse comme châtiment : «Ni rosée ni pluie» (1 Rois 17,1). Cela dura trois ans et six mois : une année, deux années et une demie année (1 Rois 18,1 / voir aussi Jacques 5,17). Cette période est souvent représentée par l'expression «un temps, deux temps et un demi temps». Elle devint symbolique et, pour châtier les impies de la fin des temps, les deux témoins de l'Apocalypse pourront, eux aussi, mais d'une autre manière, faire comme Élie et «clore (*symboliquement*) le ciel afin que nulle pluie ne tombe durant le temps de leur mission» (Apocalypse 11,6). L'esprit d'Élie se manifeste donc à la fin des temps... mais peu comprennent.

Remarque que Dieu se manifesta à Élie en douceur, par «le bruit d'une légère brise, ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre» (1 Rois 19,9-12).

Élie dût fuir à Sarepta, au Liban (l'actuel Sarafand) chez une non-juive (1 Rois 17,7-24). Jésus présente ce fait comme un exemple à suivre : il ne faut pas être Juif pour plaire à Dieu et protéger ses prophètes. «À ces mots, tous (*les Juifs*) dans la synagogue furent remplis de fureurs» contre Jésus (Luc 4,25-30). Élie choisit Elisée pour successeur (1 Rois 19,19-21).

La vigne de Nabot (1 Rois 21,1-29)

Retiens cette histoire qui démontre la cruauté d'Achab et de Jézabel et concrétise les mises en garde de Samuel, autrefois, contre les rois (1 Samuel 8,10-20). Le malheur annoncé par Dieu sur la maison d'Achab se réalisera plus tard par le massacre de toute la famille (2 Rois 9,6-10).

Le prophète Michée

L'histoire de ce prophète est digne d'intérêt. Nous y discernons les faux prophètes du vrai prophète : 400 «prophètes» - tous faux - sont d'accord pour annoncer aux deux rois juifs le triomphe. Un seul, Michée, les contredit tous. Le vrai prophète est toujours seul contre tous. Admire l'attitude **ironique** de Michée : «Monte ! Tu réussiras...», quand il savait bien que le roi échouera (1 Rois 22,15). Le roi comprit l'ironie : «Combien de fois faudra-t-il t'adjurer de me dire la vérité ?». Alors Michée reprit franchement : «J'ai vu tout Israël dispersé comme un troupeau sans pasteur...» (1 Rois 22,17). Les hommes veulent connaître la vérité, mais si elle ne leur convient pas, ils la refusent à leurs dépens...

Dans le temps, il y avait en Palestine des écoles juives pour se faire prophète, comme les séminaires chrétiens pour se faire prêtre. Mais les vrais prophètes n'ont pas besoin de ces écoles et sont choisis par Dieu en dehors de ces instituts humains, comme ce fut le cas de tous les prophètes bibliques.

Compare l'arrogance du faux prophète Sédécias qui osa frapper Michée, avec l'attitude résignée de ce dernier. On reconnaît les faux prophètes à leur arrogance, «on reconnaît l'arbre à ses fruits» dit Jésus (Luc 6,43-45). L'attitude de Michée (1 Rois 22,24-25) est comparable à celle de Jésus face au serviteur du grand prêtre qui l'avait giflé (Jean 18,22-23).

Un vrai prophète n'a pas besoin de consulter Dieu avec l'Urim et le Tummim comme le faisaient les prêtres lévites. Cette coutume, heureusement, n'existe plus officiellement. Seuls des déséquilibrés la pratiquent. Quand Dieu choisit un prophète, il se manifeste à lui. Pour consulter le Seigneur, on n'a pas besoin de tirer à pile ou face (Urim-Tummim) pour obtenir ses bons conseils, Dieu répond toujours aux vrais croyants qui savent saisir son langage dans leur cœur (lis Matthieu 7,7-11 / 1 Jean 3,21-22). Compare aussi l'attitude des faux prophètes qui, pour consulter Dieu, «se livraient à leurs transports» (genres d'incantations et gestes euphoriques qui les faisaient délirer : voir 1 Samuel 10,5), avec la sobriété de Michée qui n'avait pas besoin

de toute cette mise en scène pour contacter Dieu et révéler que les Syriens triompheraient des Juifs.

Ce Michée, du Nord, n'est pas celui dont le livre se trouve parmi les livres prophétiques, qui était judéen, du sud, et vécu 150 ans plus tard.

Dans 1 Rois, deux points historiques sont à retenir :

- La construction (inutile) du premier Temple par Salomon,
- Le schisme dû à la tension entre Juifs. Ceci signifie la faillite de la royauté israélienne telle que prédite par Dieu et ses prophètes.

8.2 Le deuxième livre des Rois

Ce livre est important du point de vue historique ; il raconte l'événement central qui a marqué l'histoire de la «nation» israélienne : la déportation en Assyrie et à Babylone. C'est la réalisation de la menace de Moïse avertissant les Juifs qu'en cas d'infidélité ils seront «arrachés de la terre où ils entreront pour en prendre possession» (Deutéronome 28,62-63). Les prophètes que tu rencontreras dans les livres prophétiques (Isaïe, Jérémie Ézéchiel, etc.) avaient prédit cet événement comme châtiment.

Lis ce livre avec grande attention, sans te fatiguer à retenir les noms de tous les rois que tu rencontreras. Tu liras ensuite mes explications.

8.2.1 Enlèvement d'Élie

Élie est le deuxième personnage biblique qui échappe à la mort physique. Le premier était Hénok (Genèse 5,24). On ne trouvera donc pas de tombeau d'Élie sur terre (2 Rois 2,11-18).

Elisée succède à Élie spirituellement. Note avec quelle force et quel mépris il s'adresse au roi du Nord, ainsi que son désir de consulter Dieu au son de la douce musique de la lyre (2 Rois 3,14-15) : pas d'Urim-Tummim ni de délire. La musique élève l'âme quand elle est harmonieuse. Le plan satanique appliqué par les agents de la «Bête de l'Apocalypse» en ces derniers temps vise à éloigner les croyants de Dieu par la musique excitée, cacophonique, dont le rythme tapageur détruit littéralement l'âme humaine. David, lui aussi, louait Dieu au son de la musique ; tous ses psaumes sont des hymnes chantés.

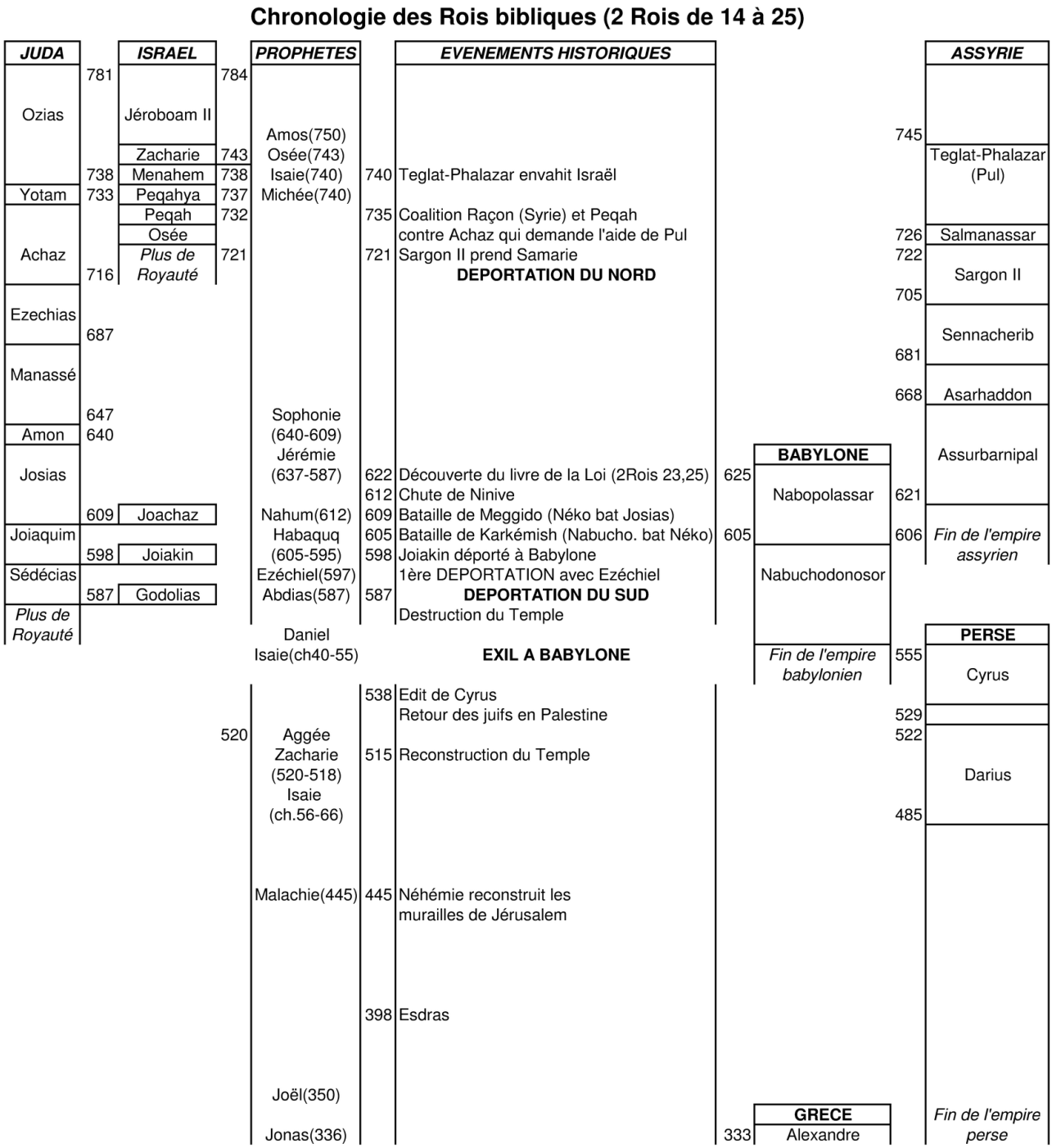
Elisée fit des miracles comme Élie : production miraculeuse d'huile (2 Rois 4,1-7), résurrection d'un enfant mort (2 Rois 4,33-37) : remarque le chiffre 7 symbole de perfection. La guérison de l'officier syrien (2 Rois 5,14) est rapportée par Jésus pour confondre les Juifs racistes (Luc 4,27). Remarque encore le chiffre 7 (2 Rois 5,10). Ce lavage dans le Jourdain symbolise le baptême.

Je te signale un fait de bilocation : Elisée de loin est quand même présent : il vit son serviteur, Gehazi, escroquer de l'argent à Naaman (2 Rois 5,20-27).

Un dernier point important à connaître sur Élie pour comprendre ce que Jésus dit de lui. Dieu avait dit par le prophète Malachie : «Je vais envoyer Élie le prophète avant que n'arrive mon Jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères» (Malachie 3,23-24). Dès lors, les Juifs s'attendaient à voir Élie venir en personne **avant** que le Messie n'apparaissent. Or les Apôtres virent Élie apparaître avec Moïse **après** la venue de Jésus et ils s'en étonnèrent. Jésus leur expliqua qu'il s'agissait de Jean-Baptiste (Matthieu 17,1-13). De fait, lorsque Gabriel annonça à Zacharie la naissance de Jean, il lui dit : «Il (*Jean*) le précédera avec **l'esprit et la puissance d'Élie** pour ramener le cœur des pères vers leurs fils... préparant au Seigneur un peuple bien disposé» (Luc 1,17). Il ne s'agit donc pas d'Élie en personne puisque cet envoyé précédera le Messie avec «l'esprit» d'Élie, ce même esprit qui, auparavant, s'était «reposé sur Elisée» (2 Rois 2,15). Élie est apparu lors de la

Transfiguration de Jésus (Matthieu 17) pour nous révéler que la prophétie de Malachie s'était accomplie avec Jean-Baptiste (voir Matthieu 11,10). Compare la force d'Élie contre Achab et Jézabel avec celle de Jean-Baptiste contre Hérode et Hérodiade (Matthieu 14,3-4). C'est le même esprit qui parle avec force et prophétise avec courage contre les grands et les puissants injustes de ce monde. Cet esprit de témoignage contre les impies, réapparaît dans l'Apocalypse de Jean à la fin des temps prescrits aux Païens (Apocalypse 10,11).

Avec Élie et Elisée nous sommes aux environs de 850 av. J.-C. Nous allons passer au chapitre 17 faisant un bond de 120 ans pour voir les deux déportations : d'abord celle du Nord (Israël) puis celle du Sud (Juda).



Chronologie des Rois bibliques (2 Rois 14 à 25)

8.2.2 La déportation du Nord (2 Rois 17-19)

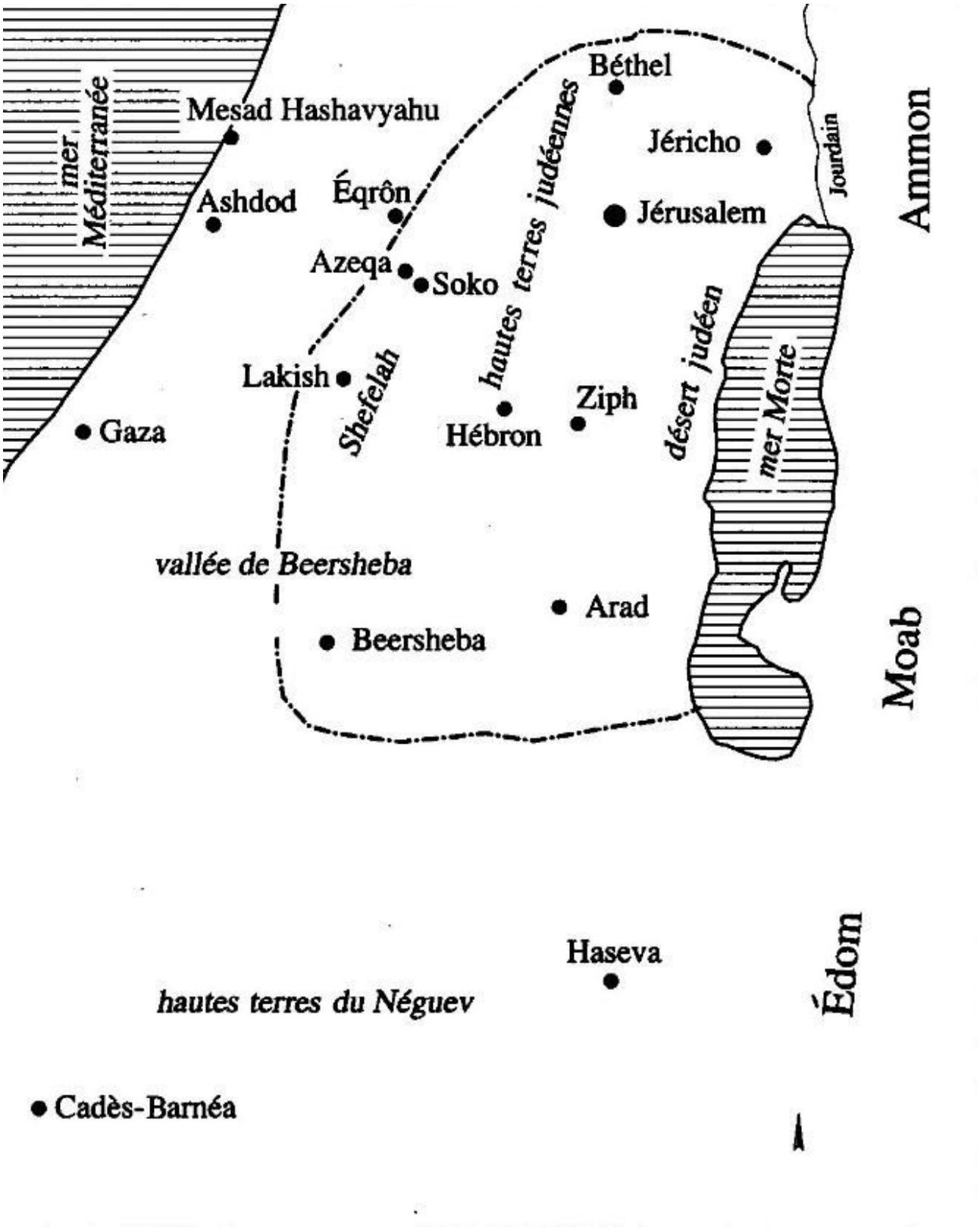
En 721 av. J.-C. (date à retenir), Sargon II «le roi d'Assyrie envahit tout le pays (*Israël*) et vint assiéger la Samarie... il prit la Samarie et déporta les Israélites en Assyrie... (2 Rois 17,5-6)... Cela arriva parce que les Israélites avaient péché contre Yahvé... Ils se firent des idoles fondues, les deux veaux d'or... Ils firent passer leurs fils et leurs filles par le feu (*holocauste aux idoles*)...» (2 Rois 17,7-17).

Non seulement les Israélites furent déportés, mais à leur place Sargon «fit venir des gens de Babylone...et les établit dans les villes de la Samarie» (2 Rois 17,24). Cette présence d'étrangers sera une cause de dissension accrue entre Juifs de la Judée et les Samaritains, que les Judéens, séculairement, méprisent et ne considèrent pas comme Juifs : «Comment ! Tu es Juif et tu me demandes à boire à moi, une Samaritaine !», réplique cette Samaritaine à Jésus huit siècles après cette déportation. L'Évangile explique que «les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains» (Jean 4,7-9).

Le prophète Isaïe (Judéen) est contemporain de cette déportation. Sennachérib, le fils et le successeur de Sargon, «attaqua les villes fortes de **Juda** et s'en empara» (2 Rois 18,13). Jérusalem même était menacée (2 Rois 18,17) et Ezéchias, le roi de la Judée, eut recours à l'Égypte (2 Rois 18,21-24). Devant les menaces persistantes, Ezéchias eut recours aux conseils du prophète Isaïe qui le rassura (2 Rois 19,1-7) par sa prophétie contre Sennachérib, le méprisant (2 Rois 19,20-31). Il déclara que celui-ci «n'entrera pas à Jérusalem» (2 Rois 19,32-34). Toutefois, ce sera Babylone qui - 150 ans plus tard - envahira la Judée, prophétisa Isaïe à Ezéchias (2 Rois 20,12-19). C'est la première mention de l'empire babylonien qui succédera à l'assyrien après l'avoir détruit dans la bataille de Karkémish (mentionnée dans 2 Chroniques 35,20).

Ce prophète Isaïe est celui dont le livre se trouve parmi les livres prophétiques. Dans son livre on trouve les paroles de malédiction qu'il avait prononcées contre les Judéens, mais que les scribes de 2 Rois ne voulurent pas rapporter, se suffisant de ce qui peut flatter les Judéens. Isaïe avait annoncé la déportation du Sud à cause des nombreux crimes des judéens : «Ah ! Nation pécheresse, peuple chargé d'iniquité, race malfaisante, fils pervertis... Votre pays est désert, vos villes incendiées, vos terres sous vos yeux, des étrangers les ravagent» (Isaïe 1,4-7). Il s'agit de l'invasion babylonienne déjà prédite par Isaïe à Ezéchias (2 Rois 20,12-19).

Tous les prophètes mentionnés dans la partie des livres prophétiques de la Bible existent à partir de cette période et jusqu'à environ 350 ans plus tard, en passant par l'invasion du Sud (la Judée) par les Babyloniens, dont le contemporain sera le prophète Jérémie qui l'avait prophétisée.



Principaux sites de Juda sous la monarchie tardive. La ligne brisée indique les limites du fief du royaume vers la fin du VIIème siècle av. J.-C., au temps du roi Josias.

8.2.3 La déportation du Sud (2 Rois 24,10-25,21)

Le roi Josias fit des réformes religieuses pour éviter le châtiment. Il fit des réparations au Temple et en retira les statues de Baal (2 Rois 22,3-7). Constate qu'en plein Temple il y avait le «pieu (*phallus*) sacré» ainsi que les prostituées sacrées (2 Rois 23,4-7). L'idolâtrie et le sacrifice des

enfants étaient aussi pratiqués (2 Rois 23,8-14). Les réformes de Josias s'étendirent jusqu'au Temple de la Samarie, l'ancien royaume du Nord (2 Rois 23,15).

Malgré toutes les réformes de Josias, celui-ci fut battu et tué par l'armée du Pharaon Néko à Megiddo (609 av. J.-C.). Les prophètes Sophonie, Nahum et Habaquq sont contemporains de cette époque. Afin de comprendre leurs livres, tu dois les placer dans leur temps et comprendre les circonstances à propos desquelles ils ont prophétisé.

La bataille de Megiddo (2 Rois 23,29-30), rapportée si brièvement par les scribes (manifestement gênée par la défaite de ce roi pourtant pieux), doit être retenue et bien comprise. La guerre avait éclaté entre la faible Assyrie et la puissante Babylonie qui l'attaquait. L'Égypte voulut aider les Assyriens. Josias tenta d'empêcher le Pharaon d'aller au secours des Assyriens. Il voulait leur défaite car ceux-ci occupaient le Nord du pays (Samarie) et présentaient un danger pour les Judéens. Il ne pensait pas que les Babyloniens étaient à craindre. Il se trompait. Josias et les Israéliens croyaient pouvoir vaincre l'armée du Pharaon, Dieu étant avec eux à cause des réformes religieuses. Mais ce ne fut pas le cas. La défaite de Megiddo démoralisa les Judéens et Jérémie composa une lamentation à ce sujet. Cette bataille est mieux décrite dans 2 Chroniques 35,25. Affaiblie, la Judée deviendra une proie facile au roi babylonien Nabuchodonosor.

En 586 av. J.-C., les Babyloniens entrèrent à Jérusalem et détruisirent le Temple (le 1er Temple bâti par Salomon). Les Judéens les plus importants furent déportés à leur tour (2 Rois 25,11-12)... avec les 2 colonnes du Temple (2 Rois 25,16), 135 ans après la déportation des Israéliens, comme prédit par Isaïe (2 Rois 20,16-18 / Isaïe 5,13 / Isaïe 39,1-8).

Jérémie prophétisa que cet exil devait durer 70 ans : cette fameuse prophétie est à retenir (2 Chroniques 36,21 / Jérémie 25,11). Note que la déportation eut lieu en deux étapes : une première déportation en 598 av. J.-C. (2 Rois 24 10-16), suivie d'une deuxième, onze ans plus tard (2 Rois 25,1-21). Le Temple fut détruit lors de la deuxième déportation (587-586 av. J.-C.).

8.3 Les livres des Chroniques

Ces deux livres furent écrits après le retour des Juifs de l'exil babylonien qui dura 70 ans. De retour en Palestine les scribes rédigèrent un résumé de toute l'histoire qui précéda ce retour depuis Adam jusqu'à l'édit de Cyrus, le roi de Perse, qui renversa l'empire babylonien. Cyrus permit aux exilés de retourner dans leur pays. Ces exilés n'étaient pas formés des seuls Juifs, mais aussi des autres peuples de la région vaincus par Nabuchodonosor. Chaque groupe pouvait retourner dans sa patrie d'origine et reconstruire son temple. Ce résumé historique est contenu dans les deux livres des «Chroniques», mot qui signifie «succession historique des événements».

Tu trouveras donc dans 1 & 2 Chroniques l'essentiel de ce qui a été raconté. Lis-les sans t'y attarder jusqu'au chapitre 33 du deuxième livre. Les 3 derniers chapitres (2 Chroniques 34 / 35 / 36) méritent d'être lus attentivement. Retiens ce qui suit :

8.3.1 La prophétesse Hulda

Elle annonce la destruction de Juda malgré les réformes de Josias. Mais parce que ce roi était pieux, il mourra. Ainsi, «ses yeux ne verront pas tous les malheurs qui vont s'abattre sur ce lieu et sur ses habitants» (2 Chroniques 34,22-28 / 2 Rois 22,14-20).

8.3.2 Megiddo et Karkémish

2 Chroniques 35,19-25 raconte ces batailles avec plus de détails que 2 Rois 23,29-30 qui parle seulement de Megiddo, très brièvement, sans rien dire de Karkémish, probablement parce que cette bataille n'avait pas encore eu lieu (elle s'est déroulée en 605 av. J.-C., 4 ans après Megiddo) ou parce que l'écrivain n'avait pas saisi son importance pour les Juifs.

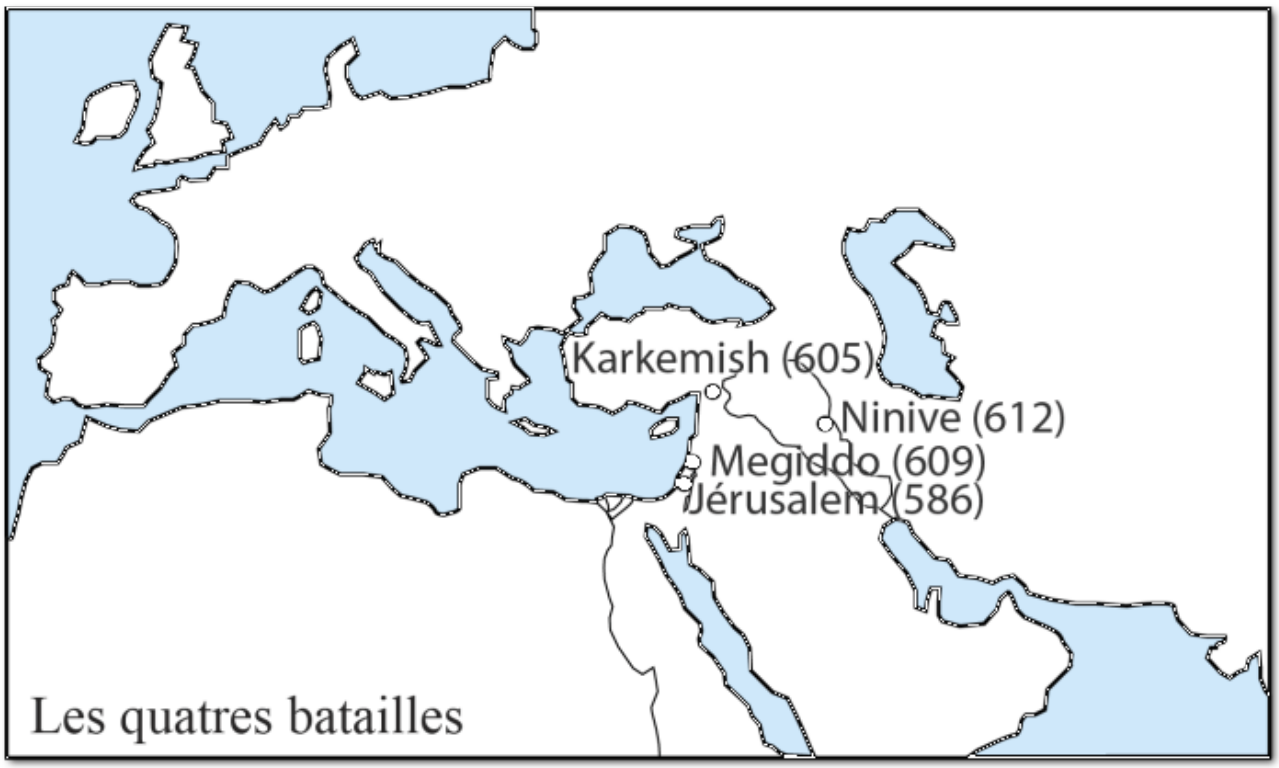
Par contre, l'écrivain (ou les écrivains) des Chroniques eût le temps de réfléchir jusqu'au retour de l'exil et d'établir le lien entre les événements qui s'étaient déroulés.

C'est pourquoi la bataille de Karkémish est mentionnée dans 2 Chroniques. Elle est importante car elle met fin à l'empire assyrien et consacre l'empire babylonien par le triomphe de Nabuchodonosor sur Néko en 605 av. J.-C. C'était la dernière chance des Assyriens ; ils l'ont perdue malgré l'aide que leur portait l'armée égyptienne du Pharaon Néko.

Pour mieux comprendre, je dois te parler d'une autre bataille qui précéda Karkémish celle de Ninive en 612 av. J.-C. Ninive était la capitale de l'Assyrie sur la rive Est du Tigre. Elle fut envahie et détruite par le roi babylonien Nabopolassar, père de Nabuchodonosor, en 612 av. J.-C. Le roi assyrien Assourbanipal était mort laissant son pays affaibli. Les Assyriens eurent donc recours à l'Égypte pour libérer leur patrie et reprendre Ninive. Ils s'organisèrent avec Néko à Karkémish, mais furent vaincus définitivement en 605 av. J.-C., 7 ans après la chute de Ninive.

Le prophète Nahum est contemporain de ces événements et annonça la chute de Ninive. Son livre est consacré à cette défaite des Assyriens qu'il n'aimait pas pour avoir envahi la Samarie et menacé la Judée : «C'est de toi (*Ninive*) qu'est sorti celui qui trame le mal contre Yahvé» (Nahum 1,11). Il annonce le «malheur à la ville (*Ninive*) sanguinaire (Nahum 3,1)... Contre toi s'avance un destructeur» (*Nabuchodonosor*) (Nahum 2,3).

Les Juifs espéraient beaucoup de bien pour eux après la chute de Ninive. Ce fut, au contraire, le drame de Megiddo. Le prophète Habaquq aspirait à voir la délivrance de la Judée et se réjouissait à l'idée de voir la chute des Assyriens sous les «coups» des Chaldéens (Babyloniens) : «Voici que je suscite les Chaldéens, ce peuple farouche et fougueux qui parcourt de vastes étendues pour s'emparer des demeures d'autrui (*des Assyriens*)» (Habaquq 1,6). Habaquq ne se doutait pas que les Chaldéens devaient s'emparer aussi de la Judée et détruire le Temple de Jérusalem. Le prophète Sophonie, lui aussi, se réjouissait de la destruction de Ninive et annonçait que Dieu «lèvera la main contre le Nord et réduira Assur en ruines, il fera de Ninive une solitude...» (Sophonie 2,13). C'est ce qui arriva en 612 av. J.-C.



Les 4 batailles à retenir

Il faut retenir ces 4 batailles pour comprendre ultérieurement les prophètes :

- **612 - Ninive** : Première défaite des Assyriens. Néko décide de les aider.
- **609 - Megiddo** : Josias tente d'empêcher Néko, mais il est vaincu et tué.
- **605 - Karkémish** : Défaite des Assyriens et de Néko. Fin de l'empire Assyrien.
- **586 - Jérusalem** : Les Babyloniens envahissent Jérusalem et détruisent le Temple.

Les 70 ans d'exil annoncés par Jérémie : Retiens cette prophétie (2 Chroniques 36,21) qui sera utile pour comprendre les prophéties de Daniel (Daniel 9,1-2 et 9,24).

L'édit de Cyrus (2 Chroniques 36,22-23) est à retenir. C'est par cet édit que commence le livre d'Esdras (Esdras 1,1-4). Ce livre, avec celui de Néhémie et des Chroniques, fut écrit après le retour d'exil pour raconter l'histoire du retour des Juifs de Babylonie, de la reconstruction du Temple (Esdras) et du mur qui entoure la ville de Jérusalem (Néhémie).

8.4 Le livre d'Esdras

Ce livre relate les étapes et difficultés de la reconstruction du Temple «sur son ancien site, malgré la crainte où l'on était du peuple du pays (*Palestiniens et Samaritains*)» (Esdras 3,3). Lis-le puis reviens à mes explications.

L'édit de Cyrus, roi de Perse (Iran), inaugure le livre (Esdras 1,1-4). Cet édit peut-être comparé à la promesse de Balfour, le Ministre des Affaires Etrangères Britanniques qui, en 1917, promit une patrie aux Juifs en Palestine, sans toutefois permettre la reconstruction du Temple pour la troisième fois (le troisième Temple). Le second Temple fut reconstruit vers 515 av. J.-C., avec Esdras, et fut détruit par les Romains en l'an 70 apr. J.-C.

Zorobabel et Josué (Esdras 2,2) figurent sur la liste des sionistes qui revinrent d'exil, certains ayant préféré demeurer en Babylonie. Zorobabel est fils de Shealtiel, de la famille royale, et héritier du trône de David, d'où son importance. Matthieu le mentionne comme ancêtre du Messie (Matthieu 1,12). Josué est prêtre. Tous deux encouragèrent à la reconstruction du Temple. C'est pourquoi ces deux personnages sont importants et ont une valeur spirituelle **symbolique** étant deux témoins de la reconstruction du Temple.

Les Samaritains voulurent aider à la restauration du Temple, mais, étant du Nord, ils furent considérés comme «ennemis de Juda et de Benjamin», les deux tribus du Sud (Esdras 4,1-3). Leur aide fut donc rejetée.

Les prophètes Aggée et Zacharie, dont les écrits se trouvent parmi les livres prophétiques, sont de cette époque (Esdras 5,1). Ils poussèrent à la reconstruction du Temple. Tu peux déjà lire le petit livre d'Aggée. Il n'est formé que de deux chapitres. Tu seras ainsi dans l'ambiance pour le comprendre. Lis aussi le chapitre 4 de Zacharie ; il y raconte sa vision des deux oliviers, les identifiant à Zorobabel et Josué, les constructeurs du Temple. Mais l'Apocalypse de Jean reprend cette vision pour révéler que ces deux oliviers sont les deux témoins de l'Apocalypse dont la mission est d'édifier le Temple **spirituel** à la fin des temps (Apocalypse 11,3-4). Le Temple matériel, nous le savons, n'a jamais intéressé le Seigneur.

Le deuxième Temple, plus modeste que le premier qui fut de cèdre et d'or, déçut ceux qui étaient «déjà âgés et qui avaient vu de leurs yeux (*le luxe de*) l'ancien Temple (*de Salomon détruit par Nabuchodonosor*) et ils pleuraient très fort» (Esdras 3,12). Mais la nouvelle génération «élevait la voix en joyeuse clameur» à la vue de ce sanctuaire. Il fut terminé en 515 av. J.-C.

Ce deuxième Temple, négligé durant les siècles et profané (voir livres des Maccabées : 1 Maccabées 1,41-47), fut agrandi et embelli par le roi Hérode. Il a fallu 46 ans de travaux pour cela. C'est ce Temple qu'a connu Jésus et dont Il prophétisa la destruction (Jean 2,13-21 / Matthieu 24,1-2)

Racisme d'Esdras : note la mentalité sioniste révélée par Esdras 9,12 ; Esdras demande aux Juifs de ne pas «se soucier de la paix des gens du pays (*les Palestiniens*) ni de leur bonheur» ; compare cela avec les enseignements que Jésus donnait aux Juifs : «Aimez vos ennemis (*les non-juifs considérés toujours comme ennemis par les Juifs*)... Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le semblablement pour eux...» (Luc 6,27-31).

Le «Reste» sauvé : (Esdras 9,8). Ce thème du «petit reste» de Juifs sauvés après la chute du royaume israélien est courant dans le langage biblique et prophétique. Dieu frappe l'ensemble du peuple, mais *un reste* subsiste pour poursuivre la mission spirituelle des Israélites (Isaïe 4,3 / 10,20-22 / Romains 9,27). Le but de ce reste, sa mission sacrée, est l'accueil du Messie lors de son Avènement. C'est un petit nombre en effet, un petit reste qui suivit et soutint Jésus. Le grand nombre l'a persécuté.

8.5 Le livre de Néhémie

Néhémie est un notable des familles juives qui n'étaient pas retournées d'exil. Il était à Suse (au Sud de l'Iran) et avait ses entrées auprès du roi, étant chargé des vins royaux (Néhémie 2,1). L'histoire se passe en 445 av. J.-C., plus de soixante ans après le retour d'exil et de l'édit de Cyrus. Le deuxième Temple était déjà construit, mais la situation lamentable des Juifs en Palestine et l'état de la muraille de Jérusalem «tout en brèches et ses portes incendiées» (*après le passage de Nabuchodonosor*), attriste Néhémie qui veut aider «le Reste sauvé de la captivité» (Néhémie 1,1-4) et reconstruire la Muraille (Néhémie 2,7-8).

Ce livre nous raconte l'histoire du retour de Néhémie en Palestine, avec l'appui du roi de Perse, dans le but de reconstruire le rempart de Jérusalem. Lis-le.

8.6 Les livres de Tobie, Judith et Esther

Ces livres relatent des récits de l'exil. Ils sont faciles à lire. Tobie et Judith ne se trouvent pas dans la Bible Hébraïque.

8.7 Premier et deuxième livres des Maccabées

Les livres des Maccabées nous racontent une partie de l'histoire des deux empires qui suivirent l'empire Perse, à savoir l'empire Grec et l'empire Romain.

Tu as connu l'histoire de la communauté israélite sous les trois empires : Assyrien (déportation du Nord), Babylonien (déportation du Sud) et Perse (retour d'exil). Les dernières nouvelles nous furent données par le livre de Néhémie avec la reconstruction des murs d'enceinte de Jérusalem vers l'an 445-450 av. J.-C. Les livres des Maccabées nous donnent des informations sur les événements qui se déroulent en Palestine et dans la région du Moyen-Orient à partir de l'an 175 av. J.-C., et jusqu'environ l'an 135 av. J.-C., donc une période de 40 ans environ. La Bible nous laisse sans nouvelles de ce qui se passa entre 450 et 175 av. J.-C., une période de 275 ans.

Ces deux livres ne se trouvent pas dans la Bible Hébraïque. Ils nous parlent des mêmes événements, le 2 Maccabées étant presque une répétition de 1 Maccabées, et rapportent l'histoire de la résistance des Juifs à l'empire Grec, sous le leadership de la famille de Juda Maccabée, d'où le nom des deux livres. Le principal roi grec était Antiochus Épiphane, dont tu dois retenir le nom.

Lis les deux livres des Maccabées puis mes explications.

8.7.1 1 Maccabées

Alexandre le Grand : le livre commence par mentionner Alexandre le Grand, fils de Philippe qui a «battu Darius, roi des Perses et des Mèdes et devint roi à sa place» (1 Maccabées 1,1). Cette victoire d'Alexandre dans la bataille d'Arbéles (Irak) en 331 av. J.-C., mit fin à l'empire Perse-Mèdes qui aura duré 200 ans environ. Avec Alexandre commence l'empire Grec.

Antiochus Épiphane : il sortit des successeurs d'Alexandre «une racine de péché : Antiochus Épiphane... Il devint roi l'an 137 de la royauté des Grecs», qui correspond à l'an 175 av. J.-C. (1 Maccabées 1,10). Il voulut répandre la culture grecque parmi les Juifs et «plusieurs parmi le peuple s'empressèrent d'aller trouver le roi, qui leur permit d'observer les coutumes païennes. Ils construisirent donc un gymnase... se refirent des prépuces... etc.» (1 Maccabées 1,13-15). Un grand nombre de Juifs adopta le mode de vie grecque (1 Maccabées 1,43-52).

«*L'Abomination de la désolation*» : Antiochus Épiphane profana le Temple et y plaça la statue de Zeus, «l'Abomination de la désolation» (1 Maccabées 1,54). C'est le prophète Daniel qui avait parlé de cette «Abomination» 400 ans environ auparavant, prophétisant que «sur l'aile du Temple sera l'Abomination de la désolation» (Daniel 9,27). Du temps des Maccabées, les Juifs crurent que cette Abomination était l'idole Zeus au Temple. Mais Jésus, en parlant de la fin des temps, reprit cette prophétie de Daniel pour dire qu'elle ne s'était pas accomplie sous Antiochus Épiphane, mais qu'elle doit s'accomplir à la fin des temps, lorsque les sujets de l'Antichrist occuperont Jérusalem et tromperont beaucoup de disciples de Jésus (Matthieu 24,15). Vers la fin de la vie d'Antiochus Épiphane, les Juifs renversèrent cette «Abomination» (1 Maccabées 6,6-7).

Le roi Alexandre Balas, un Païen, institue Jonathan comme grand prêtre des Juifs. Ce dernier accepta ! Or, il aurait dû refuser d'être institué par un Païen qui ignore Dieu. Et voilà comment se pratiquait le culte religieux... (1 Maccabées 10,15-21)

Alliance des Juifs avec les Romains (1 Maccabées 8,1-31 / 12,1-23 / 14,16-24 / 15,15-21). C'est le début de l'empire romain qui ira en grandissant. C'est l'habitude des Sionistes de s'allier avec une nation puissante pour s'établir en Palestine comme nation. Au XXe siècle, ils s'allièrent d'abord à l'Angleterre, puis aux États-Unis d'Amérique dans ce même but.

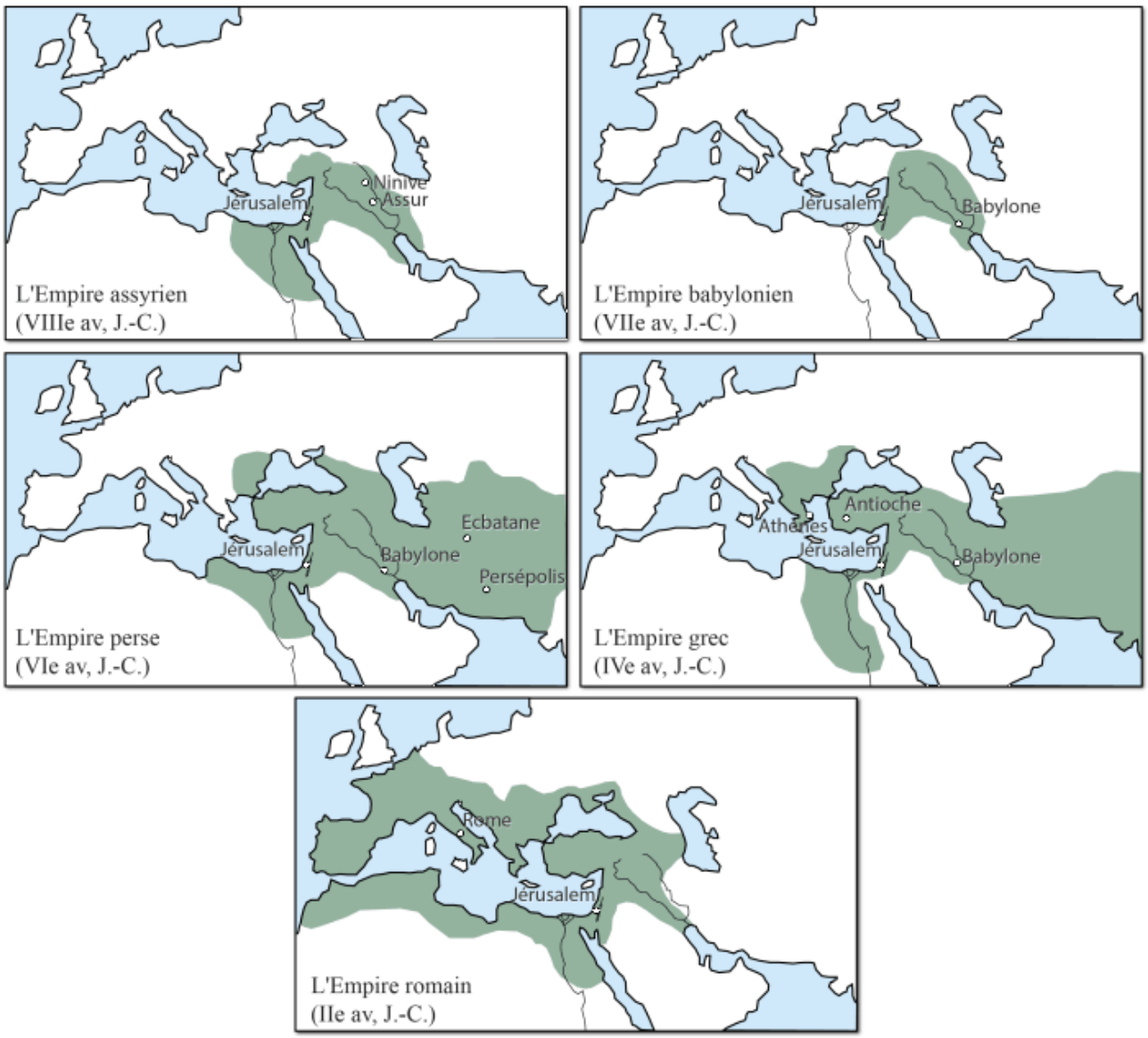
8.7.2 2 Maccabées

Le 2 Maccabées n'est pas la continuation du premier. Il parle des mêmes événements contenus dans le premier, mais s'arrête à la défaite de Nikanor. Cela représente une quinzaine d'années d'histoire, le contenu des seuls chapitres 1 à 7 du premier livre. Aucune mention n'est faite des Romains.

Retiens les cinq empires qui se suivirent :

1. Assyrien,
2. Babylonien,
3. Perse - Mèdes,
4. Grec,
5. Romain.

En les connaissant, tu comprendras mieux les prophéties, comme par exemple, celle de Daniel annonçant à Nabuchodonosor, le roi babylonien, que le Messie devait apparaître sous le troisième empire après le sien (Daniel 2,36-45). Il s'agit de l'empire Romain sous lequel Jésus est effectivement né.



Les 5 empires

8.8 Recommandation

Nous recommandons le livre «LA BIBLE DEVOILEE» : les nouvelles révélations de l'Archéologie par les deux archéologues israéliens Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman. Édition Bayard ISBN : 2-227-139-51-X.

Ces deux archéologues démontrent scientifiquement le non-fondement historique de la prétendue grandeur des royaumes israéliens et judéens, ainsi que du Temple de Jérusalem.

9. Leçon 9 - Les 7 Livres de la Sagesse

9.1 Le livre de Job

Lis d'abord mes explications, puis le livre.

Autrefois, et jusqu'à aujourd'hui encore pour certains croyants, on croyait que richesse, bonne santé et enfants étaient dus à la bénédiction de Dieu et que le contraire résultait de la malédiction de Dieu sur le pécheur. Tout malheur était interprété comme un châtiment divin.

Or, voici que Job, homme juste et bon croyant, riche, plein de santé et comblé d'une nombreuse progéniture, connaît une avalanche de malheurs : d'un coup il perd ses biens et ses enfants, mais sans se révolter contre Dieu : «Nu, je suis sorti du sein maternel, nu j'y retournerai. Yahvé avait donné, Yahvé a repris : que le nom de Yahvé soit béni ! En toute cette infortune, Job ne pécha point et ne se permit aucune impertinence contre Dieu» (Job 1,20-22).

Ces malheurs ne sont pas dus, comme on le pensait, aux péchés de Job, mais au diable qui voulait le frapper pour le pousser à s'éloigner de Dieu en le maudissant. Tel est le grand enseignement de ce livre : Dieu peut permettre au démon d'éprouver une personne juste et fidèle à Dieu pour confondre les démons qui n'ont pas su persévérer dans l'amour désintéressé de Dieu. C'est comme un homme sûr de l'amour et de la fidélité de sa femme, qui permet à un intrigant de la courtiser pour le confondre par la fidélité manifeste de son épouse.

En effet, le récit dit que le diable demande à Dieu l'autorisation d'éprouver Job : «Je te jure qu'il te maudira en face ! -Soit ! dit Yahvé à Satan, tous ses biens sont en ton pouvoir. Évite seulement de porter la main sur lui» (Job 1,11-12). (Le mot «Satan» signifie «ennemi», le diable étant l'ennemi de l'homme).

Job s'étant montré admirablement fidèle après l'épreuve, Dieu dit à Satan : «Job est intègre et droit... Il persévère dans son intégrité et c'est bien en vain que tu m'as excité contre lui pour le perdre» ; et Satan de riposter : «...Touche à ses os et à sa chair, je te jure qu'il te maudira en face !», «Soit !» répondit Yahvé à Satan : «dispose **de lui**, mais respecte pourtant sa vie» (Job 2,5-6).

Le diable frappa alors Job «d'un ulcère malin de la tête aux pieds» (Job 2,7). Sa femme le poussait à maudire Dieu, mais Job la remettait en place : «Tu parles comme une folle ! Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur ! En toute cette infortune, Job ne pécha point en paroles» (Job 2,9-10).

Ainsi, Job triompha dans les épreuves jusque dans sa chair.

Trois amis de Job vont le visiter dans son malheur pour lui parler et l'inviter à reconnaître qu'il a péché pour mériter tous ces malheurs. Leurs propos sont rapportés poétiquement et, chacun, à tour de rôle, s'adresse à Job pour le convaincre d'être pécheur. Leur ton est souvent ironique, voire sarcastique et méchant. Cela ne pouvait qu'augmenter la peine de Job, comme tu le constateras en lisant le texte. Mais Job, lui aussi, ne manquait pas de finesse dans ses réponses et savait remettre ses interlocuteurs en place et affirmer son innocence : «Comme tu sais bien soutenir le faible et secourir le bras sans vigueur», dit-il ironiquement à l'un des trois, «Mais ces discours, à qui s'adressent-ils, et quel est l'esprit qui sort de toi ? (*à sous-entendre que ce n'est pas l'esprit de Dieu*)... Bien loin de vous donner raison (*en avouant avoir péché*), jusqu'à mon dernier souffle, je maintiendrai mon innocence». Telle était la constante attitude de Job (Job 26,1-27,5).

À l'un de ses trois amis venus confondre Job en prétendant connaître les secrets de Dieu et ses raisons d'agir contre lui, Dieu répond : «Ma colère s'est enflammée contre toi et tes deux amis, car vous n'avez pas bien parlé de moi comme l'a fait mon serviteur Job» (Job 42,7).

«Et Yahvé restaura la situation de Job... et bénit la condition nouvelle de Job plus encore que l'ancienne...» (Job 42,10-12).

Lis ce livre maintenant en comprenant que sa moralité est que Dieu permet que soit éprouvé l'homme juste. Ceci vise à bouleverser la mentalité des croyants similaire à celle des trois amis de Job. Et vise surtout à préparer les croyants à comprendre les souffrances du Messie à venir, le Juste par excellence, qui souffre non pour ses péchés, mais à cause du péché des autres et de leurs nombreux crimes.

9.2 Le livre des Psaumes

Il n'est pas nécessaire, à cette étape, de lire tout d'un trait ce livre. Je te parlerai de quelques psaumes et tu pourras t'y référer au fur et à mesure que je te les présente.

Ce livre est un recueil des psaumes les plus importants. Un psaume est une prière chantée sur un instrument de musique, ce que les chrétiens appellent «cantique» et qu'ils adressent à Dieu, au Christ ou à la Sainte Vierge.

La plupart des psaumes furent composés par David en diverses occasions. Celles-ci sont souvent mentionnées : «Psaumes 3 : Psaume de David. Quand il fuyait devant son fils Absolom», etc. Certains psaumes sont de Salomon (Psaumes 72), d'Asaph (Psaumes 73-83), des fils de Coré, (Psaumes 84) etc. Les auteurs de certains psaumes sont inconnus.

Il y a en tout 150 psaumes. La Bible Grecque divise le psaume 9 en deux psaumes, 9 et 10. Ceci complique un peu la numération à partir du psaume 11 qui devient 11 (10), le (10) étant la numération dans la Bible hébraïque. Par contre le psaume 147 réunit les deux psaumes 146 et 147. Ainsi tu trouveras toujours 150 psaumes dans toutes les bibles.

Un mot maintenant sur les principaux psaumes : les plus importants sont les psaumes messianiques, c'est-à-dire ceux qui parlent du Messie à venir. Ce sont surtout ceux-là que je présenterai.

9.2.1 Psaume 2

Ce psaume présente le Messie comme roi sacré par Dieu et comme son fils : «Les rois de la terre conspirent contre Yahvé et son Oint» (*le Messie, «oint» avec du parfum divin par Dieu, comme les rois de la terre étaient oints d'huile parfumée lors de leur sacre*) : «Celui qui siège dans les cieux s'en amuse, les tourne en dérision. Puis dans sa colère il leur parle : c'est Moi qui ai sacré mon Roi sur ma montagne sainte, Sion. J'énoncerai le décret de Dieu (*c'est le Messie qui parle par anticipation*) : Il m'a dit : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui je t'ai engendré... Je te donne les nations pour héritage.»

L'auteur de ce psaume messianique est inconnu. Le Messie y est annoncé comme roi de toutes les nations, Dieu les lui donnant «pour héritage». Le démon tenta Jésus, lui promettant de lui donner l'empire **politique** sur le monde (Matthieu 4,8-10). Jésus refusa car son Royaume «n'est pas de ce monde» (Jean 18,36). Le pouvoir promit dans ce psaume au Messie doit être compris spirituellement, non politiquement comme le présentait le démon à Jésus.

Les Juifs, eux aussi, ont voulu (et veulent encore) comprendre la royauté du Messie politiquement. C'est pourquoi ils résistèrent (et résistent encore) à Jésus ; ils le persécutèrent, lui et ses Apôtres. St Pierre applique ce psaume à Jésus et dénonce «Hérode et Ponce Pilate avec les nations païennes et les peuples d'Israël» d'être cette conspiration fomentée par «les rois de la terre» dont parle ce psaume, «ligués ensemble contre le Seigneur et son Oint» (Actes 4,25-28).

La royauté du Messie ne peut être politique puisque Dieu dit : «C'est **Moi** qui ai sacré **mon** Roi sur ma Montagne sainte». Or, la royauté en Israël, nous l'avons vu dans 1 Samuel 8, n'a pas été voulue par Dieu : elle fut même condamnée par lui. Il s'agit bien du royaume spirituel dans ce psaume, celui qui fut établi par Jésus, le Christ-Roi choisi par Dieu pour être le Souverain spirituel du monde entier malgré tous ceux qui lui résistent.

9.2.2 Psaume 22

Le Messie y est décrit comme souffrant, mourant, mais ressuscitant après l'épreuve. Jésus, sur la croix, a prononcé le début de ce psaume messianique pour se l'attribuer à lui-même et pour confondre les Juifs qui voyaient dans sa mise en croix un signe de malédiction de la part de Dieu. Le psaume commence avec le Messie attendu disant : «Eli (*Mon Dieu*) ! Eli (*Mon Dieu*) ! Lema sabachtani (*Pourquoi m'as-tu abandonné*) ?» (Matthieu 27,46). Certains ne comprennent pas les raisons profondes pour lesquelles Jésus prononça ces paroles ; ils interprètent mal en croyant que Jésus se sent abandonné de Dieu. Les ennemis de Jésus vont jusqu'à dire que Jésus comprit, sur la croix, que Dieu le maudissait. Les Juifs qui le firent crucifier crurent qu'Il appelait le prophète Élie à son secours (Matthieu 27,49). La vérité est que cette dernière clameur de Jésus est prophétique, ces dernières paroles sont une lumière pour ceux qui veulent y voir un accomplissement prophétique. Car ce sont les paroles du psaume 22 auquel Jésus, même mourant, nous réfère pour confirmer notre foi en lui. David, dans ce psaume, vit d'avance le Messie mourant entouré d'ennemis. Le psaume commence par les mots mêmes que Jésus, en mourant, prononça :

«**Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-Tu abandonné ?**... Des chiens nombreux me cernent, une bande de vauriens m'assaille, **ils perforent mes mains et mes pieds** et me couchent dans la poussière de la mort... Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement... (Psaumes 22,17-19)... La terre entière se souviendra et reviendra vers Yahvé (Psaumes 22,28)...Et mon âme vivra pour Lui (*ces mots indiquent la résurrection de Jésus*), ma race Le servira...Telle est son œuvre» (Psaumes 22,30-31).

Ce psaume ne peut s'appliquer à David, son auteur. Celui-ci ne mourut pas entouré d'ennemis, les mains et les pieds perforés.

Ce psaume prophétique est semblable au chapitre 53 d'Isaïe qui prédit encore les souffrances, la mort et la résurrection du Messie.

9.2.3 Psaume 110

Ce psaume présente le Messie à venir comme **roi** et **prêtre** à la fois :

«Yahvé étendra de Sion le **sceptre** de ta puissance (Psaumes 110,2)... Yahvé l'a juré et ne s'en dédira point : tu es **prêtre** à jamais selon l'ordre de Melchisédech» (Psaumes 110,4).

Ni la **royauté** du Messie ni son **sacerdoce** ne se sont révélés tels que les imaginaient et les pratiquaient les Israélites. La royauté messianique n'est pas selon la dynastie politique de David (qui, d'ailleurs, fut abolie avec Nabuchodonosor), et le sacerdoce messianique n'a rien de semblable à celui de Lévi puisqu'il fut prophétisé «selon l'ordre de **Melchisédech**», non selon l'ordre de Lévi. Cela signifie un changement radical du culte juif comme l'explique Paul dans les chapitres 5 à 7 de sa lettre aux Hébreux. Jésus, par son sacrifice, mit fin aux sacrifices, au sacerdoce et au royaume juifs.

Avec l'Apocalypse s'ouvre une ère nouvelle où tous les **vrais** fidèles du Christ Jésus seront «une Royauté **de prêtres**» (Apocalypse 1,6), comme le voulait Dieu dès le départ (Exode 19,6), mais sans être compris. Le cœur sacerdotal est celui qui est capable de compassion, de souffrir avec le juste persécuté par l'injuste, qui sait prendre la défense du pauvre injustement accusé et témoigner pour la justice et la vérité en dénonçant l'identité de l'Antichrist, la Bête de l'Apocalypse (Apocalypse 13,18), fut-ce au prix de sa vie. C'est cela le sacrifice sacerdotal agréé par Dieu.

Le reste des psaumes est formé de chants de louange à Dieu, de recours à sa Toute-Puissance contre un ennemi injuste ou encore d'action de grâce et de reconnaissance pour avoir été sauvé. L'on fait connaissance avec les psaumes en les priant avec l'Esprit Saint qui est en Jésus, et non d'après une mentalité d'intérêt matériel ou sioniste.

9.3 Le livre des Proverbes

Il contient des proverbes de haute moralité qu'il faut lire de temps en temps pour approfondir la vie spirituelle et s'exciter à la recherche de la sagesse : «La sagesse crie par les rues... (Proverbes 1,20)... Jusqu'à quand, niais (*idiots*), aimerez-vous la niaiserie ? Et les railleurs se plairont-ils à la raillerie ? Et les insensés haïront-ils le savoir ? (Proverbes 1,22)... Mon fils si tu accueilles mes paroles...tu découvriras la connaissance de Dieu» (Proverbes 2,1-5).

Lis-le rapidement une première fois pour en prendre connaissance. Puis reviens-y sans cesse pour l'approfondir et acquérir la sagesse.

9.4 Le livre de l'Ecclésiaste

C'est le recueil des propos de «Qohelet», qui en hébreu, signifie «le lecteur» dans l'assemblée. Ecclésiaste vient du grec «écclisia» qui signifie «assemblée». Ce sont donc les paroles sages dites par un prédicateur dans les assemblées religieuses. L'essentiel de son enseignement est que tout se répète sur terre. Celui qui vit pour cette terre n'y trouvera que monotonie. Il faut en conclure qu'il faut rechercher la vie Éternelle. Elle seule peut satisfaire l'homme : «Vanité des vanités, tout est vanité ! Quel intérêt a l'homme à toute la peine qu'il prend sous le soleil ?» (Ecclésiaste 1,2). Tout ce que l'on fait de matériel n'a d'autre intérêt que pour le temps de notre vie «sous le soleil», cela ne vaut vraiment pas la peine que l'on se donne : «Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes», dit Paul (1 Corinthiens 15,19).

9.5 Le Cantique des cantiques

C'est un dialogue d'amour entre l'Époux (Dieu) et son épouse (les élus).

Un point frappant : l'épouse vient, non point d'Israël, mais du Liban : «Viens du Liban, ma fiancée, viens du Liban et fais ton entrée» (Cantiques 4,8). Le Liban est souvent vu comme le lieu d'où sortiront les élus de Dieu. Ézéchiel annonce le triomphe du Cèdre (symbole du Liban) sur la Montagne de Sion : «Moi», dit Dieu, «Je prendrai à la cime du grand cèdre, au plus haut de ses branches, Je cueillerai un rameau et Je le planterai Moi-même sur une montagne très élevée : Sur la haute montagne d'Israël je le planterai. Il poussera des branches et portera des fruits... Moi, Yahvé, J'ai dit, Je fais» (Ézéchiel 17,22-24). C'est, en effet, du Liban que Dieu a ouvert le livre de l'Apocalypse de Jean pour l'expliquer au monde entier et porter beaucoup de fruits.

Le thème de l'Époux et de l'Épouse est repris par l'Apocalypse. L'Épouse appelle l'Époux : «Viens !... Oh oui, viens, Seigneur Jésus» (Apocalypse 22,17-20). Tu comprendras tout cela plus tard avec l'étude du livre de l'Apocalypse.

9.6 Le livre de la Sagesse

C'est un livre qui pousse à la recherche et à la connaissance de Dieu dont la Sagesse n'est pas comme celle des hommes : «Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera... Eprouvons-le par des outrages et des tourments... Condamnons-le à une mort infâme, puisqu'à l'entendre, le secours lui viendra. Ainsi raisonnent-ils, mais ils s'égarent. Ils ignorent les secrets de Dieu» (Sagesse 2,18-22). Ces paroles furent dites par les Juifs à propos du Christ sur la croix (Matthieu 27,41-43). Ce n'est pas sagesse, mais folie de parler ainsi !

Ce livre invite à comprendre la Sagesse de Dieu et à ne pas se modeler d'après la fausse sagesse des hommes.

9.7 Le livre de l'Ecclésiastique

Il fut écrit par Ben Sira. C'est le livre de l'Assemblée (écclésia en grec), et non celui du lecteur qui lit ou parle dans l'assemblée, comme c'est le cas de l'Ecclésiaste. C'est donc un livre qui se lit tel qu'il est dans les assemblées, à la synagogue par exemple. Il ne figure pas dans la Bible Hébraïque, mais se lisait dans les synagogues autrefois à cause de sa haute moralité. Comme les autres livres de sagesse, il invite à se rapprocher de Dieu, à chercher à Le connaître, à Le comprendre, malgré toutes les difficultés, à s'armer de patience dans les épreuves, car cette connaissance vaut bien toutes les peines qu'on y met pour y parvenir :

«Toute sagesse vient du Seigneur (Ecclésiastique 1,1)... Convoites-tu la Sagesse ? Garde les commandements, le Seigneur te la prodiguera (Ecclésiastique 1,26)... Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve (Ecclésiastique 2,1)... Tout ce qui t'advient, accepte-le et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient, car l'or est purifié dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation (Ecclésiastique 2,4-5)».

Tu as pris contact avec tous les livres sapientiaux. Ils sont dignes d'être relus plusieurs fois et tu pourrais tous les jours de ta vie en lire des extraits pour te nourrir l'âme en l'élevant. Je n'ai fait que te signaler les grandes lignes, mais c'est ton effort personnel qui te fera recueillir les fruits spirituels de la Sagesse mûre dans la mesure où tu t'y appliqueras, toute ta vie durant, à connaître Dieu et son Messie : «La vie éternelle est de connaître Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus, le Messie», avait dit Jésus (Jean 17,3).

Pour l'instant, contente-toi de cette première lecture que tu as faite des livres sapientiaux et poursuis l'étude du cours biblique avec les livres prophétiques.

10. Leçon 10 - Les 4 grands livres prophétiques

10.1 Introduction

Maintenant tu as une certaine connaissance de la trame historique du peuple formé par Dieu pour accueillir le Messie, Jésus. Tu es donc en mesure de comprendre les prophètes. Sans cette connaissance, nul ne peut saisir les insinuations de ces hommes envoyés par Dieu pour redresser les continuelles déviations des Israélites, déviations auxquelles nous sommes **tous** exposés. Ceci rend les paroles des prophètes valables pour les hommes de tous les temps, si toutefois nous sommes capables de les traduire et de les adapter au contexte historique des différentes époques.

L'étude des livres prophétiques donnent un aspect complémentaire aux livres historiques. Ils révèlent le sens **spirituel** des événements, les vrais desseins - souvent cachés - de Dieu. Il faut savoir **lire entre les lignes** pour comprendre les prophètes et saisir la finesse de leurs insinuations. Vivant en milieu sioniste, politisé, ils éprouvèrent des difficultés souvent insurmontables pour manifester les pensées anti-sionistes, spirituelles, de Dieu. Ils furent le plus souvent persécutés et rejetés, considérés comme traîtres à la «patrie» et au royaume, une patrie et un royaume jamais voulus par Dieu. Ils ne furent reconnus prophètes qu'après leurs morts, après avoir été persécutés de leur vivant (lis ce qu'en dit Jésus dans Matthieu 23,29-39).

Le prophète est un porte-parole de Dieu. Celui-ci se manifeste au prophète pour lui demander de révéler son avis, ses conseils ou ses jugements sur les événements et les attitudes des hommes, particulièrement des chefs responsables (rois, prêtres). Ceux-ci sont invités, sous peine de châtiment divin, à se plier aux exigences et aux pensées divines. Le plus souvent, il s'agissait de renoncer à la mentalité sioniste (attachement maladif à la possession exclusive de la terre palestinienne et à l'empire israélien). Jérémie, par exemple, fut persécuté, comme tu verras, pour avoir dit aux juifs de se soumettre à Nabuchodonosor et pour avoir annoncé la destruction du Temple.

L'essentiel du message prophétique pivote autour de deux points :

1. La déportation comme châtiment de l'infidélité,
2. Le futur envoi d'un sauveur (le Messie) que les Juifs imaginèrent, à tort, comme leader politico-militaire.

Les livres prophétiques sont les écrits des paroles et actions des prophètes qui ont existé peu avant, pendant et peu après la déportation. Ils ont donc prophétisé l'exil, l'ont vécu et ont annoncé le retour des exilés (après 70 ans d'exil) et la reconstruction du Temple (le second).

Ce fait de la déportation a meurtri profondément l'âme israélite. Les Juifs étaient comme à l'affût d'une solution au drame vécu, recherchant la «libération d'Israël» (selon l'expression prophétique). Pendant des siècles, l'espoir de la libération gravitait autour de la personne du Messie attendu avec impatience et soif extrêmes. Mais ce Messie devait libérer l'âme du péché, non les Juifs d'une situation politique.

Avant de lire un prophète, **il faut le placer dans son contexte historique** : existait-il avant, pendant ou après l'invasion assyrienne du Nord (Israël : 721 av. J.-C.), la chute de Ninive (612 av. J.-C.), les batailles de Megiddo, de Karkemish, l'invasion babylonienne du Sud (Judée), le retour de l'exil, la reconstruction du Temple (515 av. J.-C.) ? Ces étapes historiques accompagnent les livres prophétiques. Retiens-les.

Les prophètes dont il est question dans ces livres sont à distinguer des autres prophètes, comme Élie et Elisée, ou encore le groupe des prophètes mentionnés dans 1 Samuel 10,5-6. Nous n'avons de ces derniers aucun recueil écrit. Nous ne savons d'eux que ce qu'en rapportent les livres historiques.

Les prophètes que nous allons voir (considérés comme prophètes «écrivains») ont existé sur une période d'environ 300 ans (750 à 450 av. J.-C.). Ils sont généralement divisés en deux groupes :

1. Les 4 «Grands» prophètes : Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel.
2. Les 12 «Petits» prophètes.

Les premiers sont dits «Grands» à cause de leurs livres plus grands que les «Petits» livres des 12 autres et non à cause d'une dignité spirituelle (compare les 66 chapitres d'Isaïe avec les 4 chapitres de Joël et l'unique chapitre d'Abdias).

Avec les 4 grands prophètes, j'inclurai, en étudiant Jérémie, le livre «Les Lamentations» de Jérémie et le prophète «Baruch» dont le petit livre suit celui de Jérémie, ayant été le disciple et le secrétaire de ce dernier. Le livre de Baruch ne se trouve pas dans la Bible Hébraïque.

Certaines Bibles (comme la Bible de Jérusalem) ajoutent des introductions utiles aux livres historiques. Elles aident à connaître l'époque dans laquelle vécut le prophète et à mieux le comprendre. Il serait bon, plus tard, que tu cherches à bien connaître un ou deux prophètes. Je te propose Jérémie qui est très près de nous psychologiquement, et de Jésus spirituellement.

Nous commençons les 4 grands prophètes par Isaïe. Comme pour tous les livres prophétiques, ne les lis qu'après mes explications.

10.2 Isaïe

Isaïe est un haut fonctionnaire royal. Il a grandement influencé les événements de son époque. Il est né vers 765 av. J.-C. En 740, à l'âge de 25 ans, il eût une vision dans laquelle Dieu lui confie la difficile et courageuse mission d'annoncer la ruine d'Israël, suivie, plus tard de celle de Juda, comme châtiment aux multiples infidélités des Juifs.

Au chapitre 6, Isaïe raconte sa vision dans laquelle Dieu demande : «Qui enverrai-je ? Quel sera notre messager ?». Et Isaïe répond sans hésiter, avec courage : «Me voici, envoie-moi». Il fallait, certes, être fort de caractère pour accepter la pénible et dangereuse mission de dénoncer des rois et des puissants de la cour royale. Jérémie, comme Moïse a commencé par décliner l'offre divine (Jérémie 1,6). Ce n'est pas une charge légère et agréable de réprimander les puissants, même de la part de Dieu ; cela ne se fait jamais sans persécutions souvent insupportables. Le courage d'Isaïe est admirable.

Lis déjà ce 6e chapitre ; Dieu y annonce aux Juifs la déportation : «Leurs villes seront dévastées et inhabitées, les maisons sans personne... Yahvé en chasse les gens ; un grand vide se fera dans le pays» et il n'en restera qu'une «souche, une semence sainte» ; cette souche est le «petit reste» dont j'ai parlé, et que Dieu épargne pour poursuivre son plan messianique.

À plus d'une reprise Isaïe prédit l'exil : «Mon peuple sera déporté faute d'intelligence» (Isaïe 5,13), mais un reste subsistera pour continuer la mission : «Ceux qui **resteront** de Sion et survivront de Jérusalem seront appelés saints» (Isaïe 4,3). Ce thème du «**petit reste**» fut d'abord révélé par le prophète Amos qui eut une grande influence spirituelle sur Isaïe (Amos 3,11-12 / 5,15). Amos précéda Isaïe de peu. Il était âgé et prophétisait déjà depuis presque 40 ans quand Isaïe commença sa mission.

À part la déportation, les prophéties les plus importantes d'Isaïe concernent le Messie. Je te signale les plus importantes :

10.2.1 «Emmanuel» (Isaïe 7,14)

Isaïe déclare au roi Achaz qui voulait un fils : «Le Seigneur Lui-même va vous donner un signe : la vierge (*'almah' en hébreux*) est enceinte et va enfanter un fils qu'elle appellera Emmanuel». Ce nom signifie : «Dieu avec nous». C'est un «signe» que Dieu donnera de sa part (Isaïe 7,14).

Pour comprendre cette prophétie, il faut connaître le contexte historique dans lequel elle fut proclamée. Retourne au chapitre 16 de 2 Rois. Il y est question du roi Achaz auquel s'adresse Isaïe. En ce temps, Peqah (dit «fils de Rémalyahu» dans Isaïe 7,9) était roi d'Israël et Raçon était roi de la Syrie (Aram : Isaïe 7,1). Le roi d'Assyrie (Teglat Phalassar, appelé «Pul» : 2 Rois 15,19) menaçait toute la région. Raçon et Péqah voulurent entraîner Achaz avec eux contre Pul, mais il refusa. Il offrit son fils unique, l'héritier du trône, en sacrifice aux idoles (2 Rois 16,3) pour conjurer le sort. Il n'avait donc plus d'héritier et la succession dynastique était menacée.

Raçon et Péqah décidèrent d'envahir la Judée pour détrôner Achaz et placer sur le trône de la Judée un roi («le fils de Tabéel» voir Isaïe 7,6) qui s'allierait à eux contre Pul (Isaïe 7,1-2). Achaz eut peur : «Le cœur du roi et du peuple se mirent à palpiter...» (Isaïe 7,2). Mais Dieu envoya Isaïe vers Achaz pour le tranquilliser en lui assurant que les «deux bouts de tisons fumant» (Isaïe 7,4), Raçon et Peqah, ne réussiront pas dans leur entreprise contre la Judée car «la capitale d'Aram est Damas, le chef de Damas est Raçon ; la capitale d'Ephraïm (*du Nord*) est Samarie et le chef de Samarie est le fils de Rémalyahu (*Péqah*)» (Isaïe 7,8-9), ce qui sous-entend que la capitale de la Judée est Jérusalem et le chef de Jérusalem est Achaz. Dieu saisit encore l'occasion pour révéler l'écrasement très proche de la Samarie : «Encore six ou (*même*) cinq ans et Ephraïm cessera d'être un peuple» (Isaïe 7,8) C'est l'annonce de l'invasion assyrienne du Nord (la Samarie).

Achaz est accablé par les événements et la perte de son fils unique qu'il avait lui-même sacrifié. Mais les prophéties avaient prédit que le «Fils de David», le Messie attendu, s'installera sur le trône de David à jamais. Isaïe confirma cela, lui aussi : «Un rejeton (*le Messie*) sort de la souche de Jessé (*le père de David*)... Sur lui repose l'Esprit de Yahvé...» (Isaïe 11,1-2). Il n'y a donc rien à craindre pour le trône car le «Seigneur lui-même va donner un signe : voici que la 'almah' est enceinte et va enfanter un fils : Emmanuel» (Isaïe 7,14). La grossesse de la jeune reine fut un signe divin donné à Achaz pour deux raisons :

- Achaz ne savait pas que sa femme était enceinte

- Il ne savait pas que l'enfant était un garçon. Ce fils n'est pas donné par Dieu pour faire plaisir à Achaz qui s'est montré plus impie que les autres rois, mais pour accomplir les desseins messianiques de Dieu.

Le roi Ezéchias succéda à son père Achaz. Il fut réformateur et fit ce «qui est agréable à Yahvé» en supprimant les idoles et même le serpent d'airain de Moïse (2 Rois 18,1-4). Mais il ne fut pas cet «Emmanuel» qui devait réunir Juda et Israël, faire retourner les exilés juifs d'Assyrie pour «**piller** les fils de l'Orient...» et établir, en somme, l'illusoire empire sioniste **en pillant**... (Isaïe 11,10-16).

Ce n'est que huit siècles plus tard que la prophétie de l'Emmanuel fut accomplie. C'est alors qu'elle fut comprise par ceux qui ont des yeux pour voir et une intelligence capable de comprendre les desseins de Dieu. Matthieu révèle que c'est avec Jésus que s'est accomplie cette prophétie :

«Tout ceci advint pour accomplir cet oracle prophétique du Seigneur : 'Voici que la Vierge (*Almah*) concevra et enfantera un fils qu'on nommera Emmanuel'» (Matthieu 1,22-23).

Dieu voulut que son Messie naisse de la Vierge Marie, la «Almah» par excellence dont parlait Isaïe. Ainsi, ce n'est qu'avec son accomplissement qu'une prophétie, en général, se comprend. Il faut donc être éveillé et attentif, souple et disposé à comprendre les intentions de Dieu, sans

insister sur nos points de vues - comme firent les Juifs qui refusèrent Jésus - mais sur ceux de Dieu.

Il faut retenir du nom «Emmanuel» qu'il est symbolique puisqu'il signifie «Dieu avec nous» comme l'explique Matthieu. Le Messie ne devait donc pas être nécessairement appelé ainsi, comme l'ont compris de nombreux Juifs, mais qu'il est «Dieu avec nous», Dieu vivant parmi nous corporellement, sur terre. Ce fait se confirme par d'autres noms symboliques qu'Isaïe donne au Messie : «On lui donne ce nom : Conseiller Merveilleux, **Dieu-Fort, Père-Éternel**, Prince-de-la-Paix» (Isaïe 9,5). Ces noms révèlent l'identité divine du Messie. En effet Dieu dit par Ézéchiel : «J'aurai soin **Moi-même** de mon troupeau...» (Ézéchiel 34,11).

Isaïe ressentit inconsciemment la nécessité de l'incarnation divine ; s'adressant à Dieu, il s'exclama : «Ah ! si Tu déchirais les cieux et si Tu descendais !» (Isaïe 63,19).

10.2.2 Le Messie est Galiléen

Isaïe voit «une grande lumière resplendir des pays de Zabulon et de Nephtali», tribus du nord de la Palestine en Galilée, là où vécut Jésus (Isaïe 8,23-9,6). Étant limitrophes du Liban, qui à cette époque était païen, les habitants de cette région étaient méprisés par les Juifs qui les considéraient souillés par leurs voisins païens : «De Nazareth (en Galilée) peut-il sortir quelque chose de bon ?» dit Nathanaël à Philippe (Jean 1,45-46). Et les Pharisiens, voyant Nicodème prendre la défense de Jésus lui dirent : «Étudie ! Tu verras que de la Galilée il ne surgit pas de prophète» (Jean 7,52).

Si les Pharisiens avaient eux-mêmes bien étudié les prophéties, ils auraient compris que, contrairement à ce qu'ils pensaient, le Messie, le plus important des prophètes, devait surgir justement de la Galilée. Isaïe dit en effet :

«Dans le passé, Il (*Dieu*) a humilié le pays de Zabulon et le pays de Nephtali (*la Galilée*), mais **dans l'avenir** il glorifiera la route de la mer au delà du Jourdain, le district des nations (*des Païens*). Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une **grande** lumière, sur les habitants du sombre pays (*Galilée*) une lumière (*le Messie*) a resplendi... Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné (*Emmanuel, le Fils de la Almah-Vierge*), il a reçu l'empire sur ses épaules. On lui donne ce nom : 'Conseiller-Merveilleux, Dieu-Fort, Père-Éternel, Prince-de-la-Paix'...» (Isaïe 8,23-9,5).

Matthieu se réfère dans son évangile à cette prophétie d'Isaïe (Matthieu 4,12-16).

Humiliée par l'envahisseur assyrien, la Galilée fut ensuite glorifiée par Jésus qui vécut et travailla à Nazareth (Zabulon) et prêcha à Capharnaüm (Nephtali).

10.2.3 Le Messie sera persécuté et mis à mort par les Juifs.

Isaïe avait prédit que le Messie sera rejeté par son peuple, qu'il sera soumis à d'atroces souffrances et livré à la mort. Mais il a aussi prévu sa résurrection car «**après** les épreuves de son âme il verra la lumière et sera comblé. Par ses souffrances mon Serviteur (*Le Messie est le 'Serviteur' de Dieu*) justifiera des multitudes en s'accablant Lui-même de leurs fautes» (Isaïe 53,11). La lumière que verra ce serviteur fidèle est celle de la résurrection après la mort.

Je rapporte les principaux versets du chapitre 53 d'Isaïe qui parle de ce bon Serviteur en les expliquant en italique entre parenthèse :

«Qui croirait ce que nous entendons dire (Isaïe 53,1 : *qui aurait cru que le Messie tant attendu sera un anti-sioniste pauvre et rejeté*) ...Sans beauté ni éclat nous l'avons vu et sans aimable apparence (Isaïe 53,2 : *Il vient d'une société pauvre et modeste, ni habits pompeux ni gloire humaine*)... Objet de mépris et rebut de l'humanité homme de douleurs et connu de la souffrance... Il était méprisé et déconsidéré (*par les Juifs eux-mêmes, son peuple* !). Or c'étaient nos souffrances qu'il supportait... Et nous autres (*Juifs*) nous l'estimons châtié frappé par Dieu, et humilié. Il a été transpercé à cause de nos péchés (*la crucifixion*)... Il a été retranché de la terre

des vivants pour nos péchés, il a été frappé à mort... S'il offre sa vie en expiation il verra une postérité... Après les épreuves de son âme il verra la lumière (*la Résurrection*)».

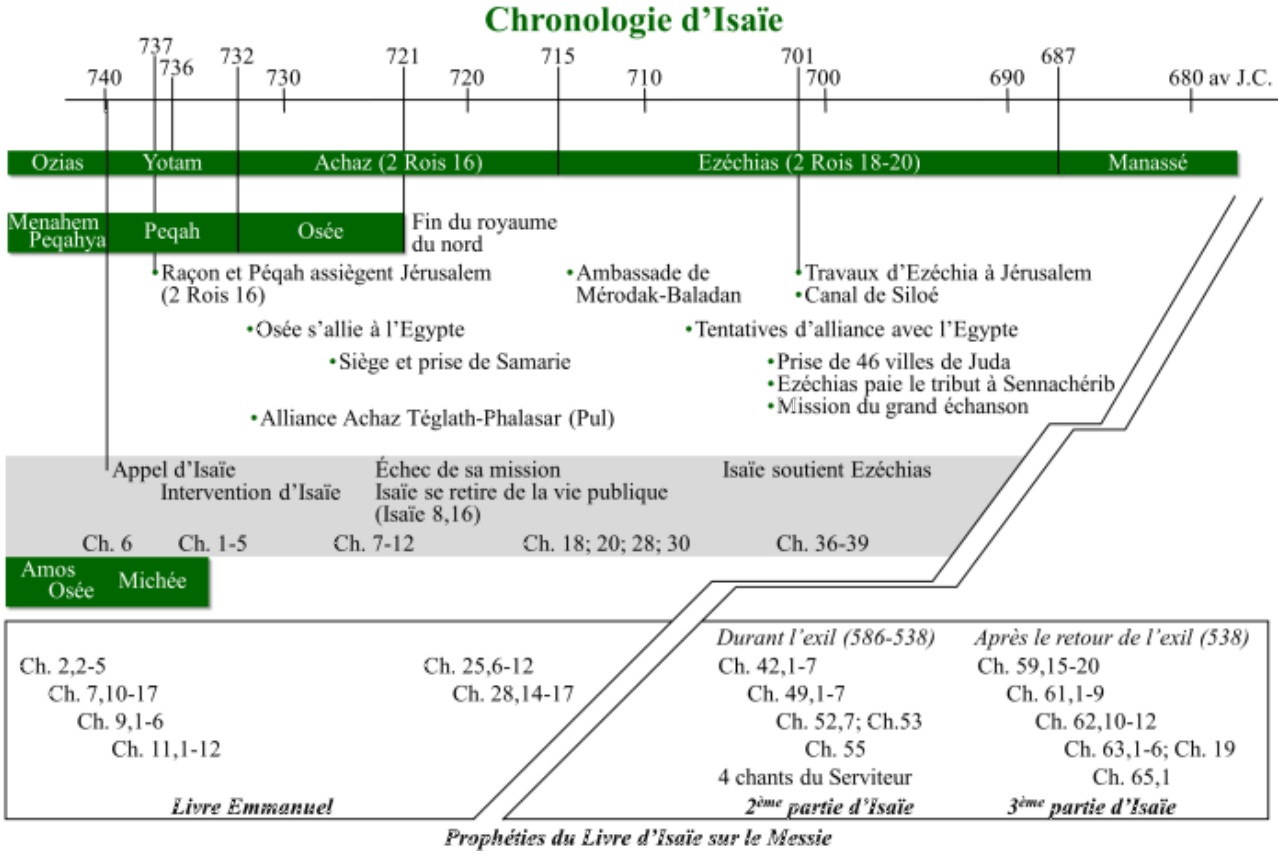
Lis déjà ce chapitre. On n'en a pas écrit de plus beau et de plus vrai même après la venue de Jésus qui a accompli toutes ces prophéties. Quand il marchait avec les disciples d'Emmaüs (Luc 24,25-27) Jésus leur dit : «Ne fallait-il pas que le Christ endurât toutes ces souffrances ? Il leur expliqua tout ce qui le concernait dans les Écritures». Le chapitre 53 d'Isaïe (ainsi que le psaume 22) faisait partie de ses explications. On se demande comment certains Juifs ne comprennent toujours pas ! La réponse est qu'ils sont aveuglés par la mentalité sioniste : avidité de pouvoir et de possession.

10.2.4 La «Consolation» d'Israël

Les 26 derniers chapitres d'Isaïe sont destinés à consoler les Juifs en leur annonçant un salut. Ce salut fut mal compris étant interprété comme le retour en Palestine et la restauration «nationale juive». Mais Dieu parlait du salut **spirituel** apporté par Jésus pour **tous les hommes** mais rejeté par beaucoup de Juifs. Ces chapitres sont connus comme «Le livre de la consolation» car ils débutent ainsi : «Consolez, consolez mon peuple... Criez-lui que son service est fini, que son péché est expié (*par l'envoi futur du Messie*)... Une voix crie : Préparez dans le désert une route pour Yahvé... etc.» (Isaïe 40,1-4). Ces versets furent appliqués par l'Évangile à Jean-Baptiste qui vint pour préparer la voie au Messie dans le désert des âmes endormies (Matthieu 3,3).

Certains pensent que ces chapitres de la consolation ne furent pas écrits par Isaïe lui-même mais par ses disciples **après** le retour d'exil.

L'on ignore la fin d'Isaïe. D'après une tradition juive, il aurait été mis à mort, scié en deux, sous le roi Manassé qui «fit ce qui déplaît à Yahvé... et répandit aussi le sang innocent en si grande quantité qu'il inonda Jérusalem...» (2 Rois 21,16).



Chronologie d'Isaïe

10.3 Jérémie - Les Lamentations - Baruch

10.3.1 Jérémie

Jérémie est d'une famille sacerdotale installée aux environs de Jérusalem, à Anatot (Jérémie 1,1). Il prophétisa à Jérusalem depuis la 13e année de Josias (626 av. J.-C.) «jusqu'à la 11e année de Sédécias» (Jérémie 1,3), qui est l'année de la déportation (2 Rois 25,2). Il a donc vécu personnellement le drame de la déportation dès sa préparation et l'avait prédite.

La chute de Ninive (612 av. J.-C.) et les réformes de Josias donnèrent quelque espoir de salut, mais le désespoir surprit les Israélites avec la défaite dramatique de Megiddo (609 av. J.-C.) et le surgissement des menaces babyloniennes.

Jérémie était fils du grand prêtre Hilqiyyahu (Jérémie 1,1). Il fut appelé par Dieu alors qu'il n'était qu'un tout jeune homme : «Les paroles de Yahvé me furent adressées en ces termes : 'Avant de te former au ventre maternel, Je t'ai connu... comme prophète **des nations** Je t'ai établi'. Et je dis : 'Ah ! Seigneur Yahvé, je ne sais pas porter la parole : je suis un enfant !'» (Jérémie 1,5-6). Mais, malgré son adolescence, Dieu insista : «Ne dis pas : je suis un enfant... car Je suis avec toi pour te protéger... Je mets en ta bouche mes paroles... Je t'établis **sur les nations** et sur les royaumes, pour arracher et renverser, pour exterminer et démolir, pour bâtir et planter» (Jérémie 1,6-10). Avant de bâtir, Dieu doit détruire ce que les hommes ont édifié sans son aveu.

Note que Jérémie est choisi comme prophète «des nations», non seulement des Israélites ; il est donc universel : «sur **les** nations et **les** royaumes». Il doit «exterminer et démolir» pour ensuite «bâtir et planter». Sa mission est semblable au prophète de l'Apocalypse qui doit «prophétiser contre une foule de peuples, de nations, de langues et de rois» (Apocalypse 10,11).

Jérémie a la difficile mission d'annoncer l'invasion babylonienne par le Nord, la destruction du Temple de Salomon et la déportation suivie du retour après 70 ans d'exil : «C'est au Nord que bouillonne le malheur contre tous les habitants de ce pays... (Jérémie 1,14)... J'amènerai sur vous une nation invincible... Elle dévorera tes fils et tes filles... elle démolira tes villes fortes» (Jérémie 5,13-17). Car ainsi parle Yahvé : «c'est seulement après 70 ans accordés à Babylone que je vous ramènerai» (Jérémie 29,4-10).

Par contre, les faux prophètes contredisaient Jérémie : «Aucun malheur ne nous surviendra, nous ne verrons ni épée ni famine...» (Jérémie 5,12). Ceci donnait au peuple de faux espoirs et les gens préféraient écouter les prêtres et les soi-disant prophètes qui prophétisaient la paix et la sécurité plutôt que Jérémie qui prophétisait la vérité amère. Dieu intervenait toujours pour demander à Jérémie de proclamer : «Des choses abominables se passent dans ce pays : les prophètes prophétisent au nom du mensonge, les prêtres enseignent de leur propre chef. Et mon peuple aime cela ! Mais que ferez-vous quand viendra la fin ? !» (Jérémie 5,30-31).

Dieu réprimandait sans cesse les chefs laïcs et religieux, et Jérémie transmettait toujours le message avec courage : «Les prêtres n'ont pas dit : 'Où est Dieu ?' Les interprètes de la Torah ne M'ont pas connu (*ils ont mal interprété les paroles de Dieu, les comprenant selon l'esprit politique, esprit condamné par Dieu*). Les pasteurs (*rois*) se sont révoltés contre Moi (*faisant 'ce qui déplaît à Yahvé'*), les prophètes (*qui prétendent être des prophètes*) ont prophétisé au nom de Baal» (Jérémie 2,8).

Jérémie dénonce encore les mauvais interprètes juifs, scribes et prêtres, car ils font dire à Dieu dans la Torah ce qu'Il ne veut pas dire. C'est pourquoi il qualifie la plume des scribes de «calame mensonger» qui a changé la Torah en mensonge au service de leurs intérêts (Jérémie 8,8), prescrivant des sacrifices d'animaux et un culte que **Dieu n'a jamais demandé** : «Je **n'ai rien dit** ni prescrit à vos pères, quand Je les fis sortir du pays d'Égypte, concernant l'holocauste et le sacrifice. Mais voici la prescription que Je leur ai faite : Écoutez ma Voix...

(Jérémie 7,22-23)... Comment pouvez-vous dire : 'Nous sommes sages et nous avons la Torah, la Loi de Yahvé !' Vraiment, c'est en **mensonge** que l'a changée la plume mensongère des scribes !...» (Jérémie 8,8).

À noter que Jérémie étant de famille sacerdotale et fils du grand prêtre Hilqiyyahu, était bien placé pour savoir que les scribes avaient manipulé le texte de la Torah dans leur intérêt «avec leur plume mensongère» (Jérémie 8,8). Car c'est ce même Hilqiyyahu, son père, qui avait trouvé le texte de la Torah au Temple (2 Rois 22,8). Il a dû en parler à son fils, Jérémie, qui apprit ainsi que les scribes et les prêtres avaient modifié les textes à leur convenance. Jésus ne manqua pas de dénoncer, Lui aussi, «les scribes et les Pharisiens hypocrites» (Matthieu 23).

Comme Jésus avec le second Temple, Jérémie prophétisa la destruction du premier Temple : «Est-ce une caverne de voleurs ce Temple qui porte mon Nom... Je vais traiter ce Temple comme j'ai traité Silo» (Jérémie 7,11-14), (*Silo est la cité où il y avait le premier sanctuaire qui fut détruit par les Philistins, les Palestiniens de l'époque : 1 Samuel 4,17-18*).

Les Israélites ne voulurent pas croire Jérémie même après l'invasion de Nabuchodonosor et la déportation. En effet, celui-ci avait prédit que l'exil serait long : 70 ans (Jérémie 25,11). Le prophète Hananya le contredit : «Ainsi parle Yahvé : J'ai brisé le joug du roi de Babylone ! Encore deux ans et je ferai revenir les ustensiles du Temple avec tous les captifs de Juda qui sont allés à Babylone...» (Jérémie 28,1-4). Alors Jérémie envoya aux exilés une lettre leur recommandant de s'organiser en Babylone, de «bâtir des maisons et de s'y installer... de prendre femme et procréer...de rechercher le **bien** du pays où ils sont déportés, de **prier Dieu en sa faveur**. Car ainsi parle Yahvé : 'C'est seulement après 70 ans accordés à Babylone que Je vous ramènerai'» (Jérémie 29,4-10). Ce fut aberrant pour beaucoup de Juifs de «prier **en faveur**» des Babyloniens, leurs ennemis. Ils virent en Jérémie un traître et le persécutèrent. Compare avec Jésus qui demandait aux Juifs «d'aimer et de prier pour leurs ennemis» (Luc 6,27).

On reconnaît le vrai prophète du faux quand s'accomplissent les prophéties. Jérémie, comme tous les vrais prophètes, savait que Dieu lui parlait et l'avait envoyé. Les faux prophètes sont coupables car ils usent faussement du Nom de Dieu. C'est pourquoi Jérémie mit en garde contre ces menteurs qui prétendent parler de la part de Dieu : «Ne vous laissez pas égarer par les prophètes... n'écoutez pas leurs songes, fruits de leurs rêveries... Je ne les ai pas envoyés, dit Yahvé» (Jérémie 29,8-9).

Cette ferme attitude de Jérémie causa sa persécution : il reçut de Pashéshur, chef de la police du Temple, «la bastonnade et fut mis au carcan» (Jérémie 20,1-2).

L'animosité croissante faillit démoraliser le prophète : «J'entendais les méchancetés de plusieurs... Tous ceux qui étaient mes amis guettaient ma chute... Maudit soit le jour où je suis né !...» (Jérémie 20,10-15). Dieu lui révéla que sa famille même s'était rangée contre lui : «Oui, même tes frères et ta famille sont faux avec toi. Eux-mêmes te critiquent à pleine voix par derrière. Ne te fie pas à eux quand ils te disent de bonnes paroles !» (Jérémie 12,6).

La mission de Jérémie pesait lourd sur ses épaules : «Malheur à moi, ma mère, car tu m'as enfanté homme de querelle et de discorde pour tout le pays» (Jérémie 15,10). Découragé, il faillit abandonner sa lourde charge : «La parole de Yahvé a été pour moi opprobre et raillerie continuellement. Je me disais : je ne penserai plus à Lui, je ne parlerai plus en son Nom» (Jérémie 20,8-9). Et Jérémie garda le silence. Mais Dieu ne lâche pas ses prophètes, il les brûle au plus profond d'eux-mêmes par son amour insistant et obtient d'eux le témoignage qu'Il veut. Jérémie avoue que son silence était comme un feu qui lui brûlait les entrailles : «...alors c'était en mon cœur comme un feu dévorant... Je ne pouvais le supporter» (Jérémie 20,9). Le prophète finit par céder à l'amour de Dieu, amour puissant et enivrant et, reprenant sa mission par amour de Dieu dit : «Tu m'as séduit, Yahvé, et je me suis laissé séduire, Tu m'as maîtrisé : Tu as été le plus fort» (Jérémie 20,7). Cette belle attitude d'amour profond contraste avec celle de

Jacob, «Israël», qui, lui, prétend vaincre Dieu !... (Genèse 32,25-33). La grandeur de l'homme, sa plus grande victoire, est de se laisser vaincre par Dieu.

La souffrance intérieure et intense purifia l'âme de Jérémie. «Séduit» par Dieu, il assuma sa mission jusqu'au bout. Heureusement pour nous, car il prophétisa la «Nouvelle Alliance» que devait fonder Jésus : «Voici venir des jours - oracle de Yahvé - où Je conclurai avec Israël et Juda une alliance nouvelle. **Non pas comme l'alliance** que J'ai conclue avec leurs pères... Cette alliance **c'est eux** qui l'ont rompue. Mais voici l'alliance que je conclurai : Je mettrai ma loi au fond de leur être et l'écrirai sur **leur cœur**...» (Jérémie 31,31-34). Lis ce texte et médite-le bien, le comparant aux paroles de Jésus : «Le royaume de Dieu est **en vous**» (Luc 17,21). C'est au prix de son sacrifice que Jésus fonda cette Alliance nouvelle : «Cette coupe», avait-il dit à ses Apôtres, «est la **Nouvelle Alliance** en mon sang, qui va être versé pour vous». (Luc 22,20).

Note bien que Jérémie, parlant de cette nouvelle Alliance, ne mentionne pas de «terre promise», mais de vie intérieure, Dieu inscrivant ses paroles dans les **cœurs** des croyants et l'on «n'aura plus à s'instruire mutuellement, se disant l'un à l'autre : 'Connaissez Dieu !' Mais ils me connaîtront tous, des plus petits jusqu'aux plus grands...» (Jérémie 31,34). Ceci signifie que les croyants n'auront plus à **insister** auprès de ceux qui ne croient pas pour répandre la connaissance de Dieu, cette connaissance étant déjà répandue de part le monde, comme c'est le cas aujourd'hui. Celui qui en a soif la trouvera, celui qui ne la désire pas la négligera : «Que l'homme souillé se souille encore et que l'homme de bien se sanctifie encore» dit l'Apocalypse (Apocalypse 22,11). Chacun est libre de choisir sa voie entre les plaisirs temporels passagers et les joies permanentes de l'Éternité.

Dieu demanda à Jérémie d'écrire ses prophéties et de les envoyer au roi Joiaqim. Alors «Jérémie appela Baruch qui, sous sa dictée, écrivit sur un rouleau toutes les paroles que Yahvé avait adressées au prophète» (Jérémie 36,1-4). Le roi demeura incrédule et brûla le rouleau (Jérémie 36,23). Jérémie dut dicter ses prophéties une seconde fois à Baruch en y ajoutant «beaucoup de paroles du même genre» (Jérémie 36,32). C'est de ce Baruch que nous parlerons plus loin.

Jérémie avait conseillé aux Juifs de ne pas résister aux troupes de Nabuchodonosor, mais de se rendre ou de quitter Jérusalem : «Qui restera dans cette ville mourra par l'épée, par la famine et la peste, mais qui sortira et se rendra aux Chaldéens (*Babyloniens*) vos assaillants, vivra et sa vie sauve sera son butin» (Jérémie 21,8-9). Certains haut placés lui en voulurent d'avoir ainsi parlé (Jérémie 38,1-3) et voulurent le tuer. Ils insistèrent auprès du roi Sédécias : «Cet individu mérite la mort : en vérité il décourage les combattants qui sont restés dans cette ville, et tout le peuple, en leur tenant de tels propos. Le roi Sédécias répondit : 'Voici il est entre vos mains' ...Ils se saisirent donc de Jérémie et le jetèrent dans la citerne... et Jérémie s'enfonça dans la vase» (Jérémie 38,4-6). Lis ce chapitre 38 et celui qui le suit pour savoir comment le roi fit sauver le prophète d'une mort horrible et certaine, et comment Nabuchodonosor le sortit ensuite de prison, le traitant mieux que ne l'avaient fait les Juifs soi-disant pieux.

La situation dramatique vécue par les Israélites suscite l'espoir du salut messianique. Jérémie proclame la délivrance par la venue du Messie dans l'avenir. Mais ce Messie est encore conçu comme un roi politique qui va «restaurer» la nation (Jérémie 30,18). Or la restauration **selon Dieu** est spirituelle ; elle fut entamée par Jésus pour être achevée, à la fin des temps, avec la chute définitive de l'actuel État d'Israël (Actes 3,21). Tu trouveras dans Jérémie 23,5-6 et Jérémie 30,8-9 deux prophéties messianiques.

Jérémie fut emmené de force en Égypte par un groupe d'Israélites qui fuyait le pays malgré les injonctions pressantes de Dieu, par Jérémie, leur prescrivant de demeurer à Jérusalem.

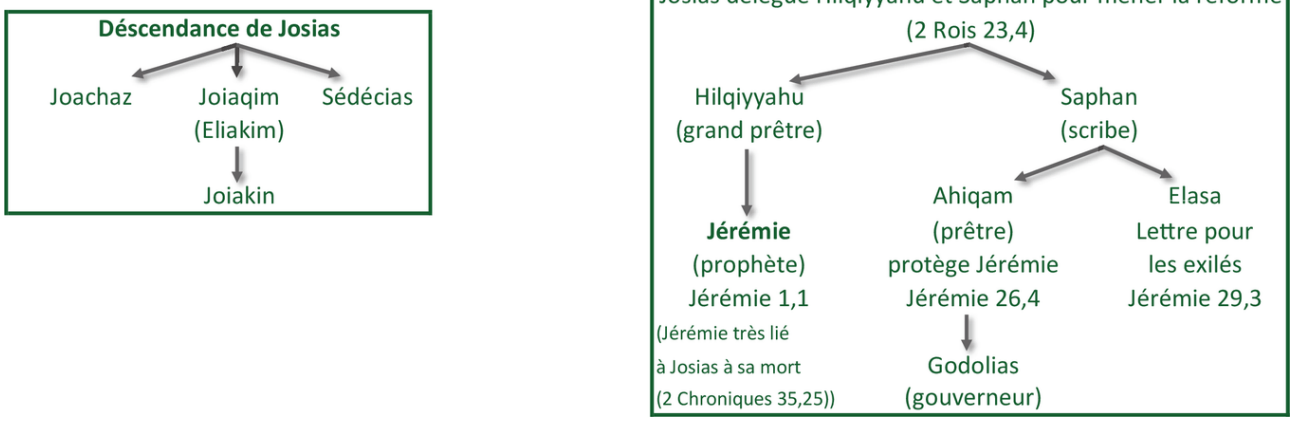
Nous ne savons rien de Jérémie après cela. Il est probable qu'il ait terminé ses jours en Égypte. Lis les chapitres 42 et 43 qui parlent de cet événement, prophétisant l'invasion babylonienne contre l'Égypte, puis entreprend la lecture suivie du livre de Jérémie.

À noter que Jérémie était de famille sacerdotale. Son père «Hilqiyyahu», était le grand prêtre qui trouva le «Livre de la Loi» (Torah) dans le Temple. C'est sur la base de ce livre que le roi Josias entreprit les réformes religieuses. Les scribes et les prêtres ajoutèrent au texte de ce livre des clauses qui leur convenaient. Jérémie, étant le fils du grand prêtre, en eut connaissance et révéla cette infamie dans Jérémie 7,22 et 8,8. À nous d'en tirer la leçon !

10.3.2 Le livre des Lamentations

Ces lamentations, ou «Jérémiades», furent composées après la ruine de Jérusalem et l'incendie du Temple. Jérémie a peut-être composé certains versets, mais il y a probablement plus d'un auteur. Tous pleurent et font des vers funèbres pour exprimer leur deuil après la défaite de Jérusalem. Lis-le dans cet esprit : «Quoi ! Elle est assise à l'écart, la Ville si populeuse ! Elle est devenue comme une veuve, la grande entre les nations ! Princesse parmi les provinces, elle est réduite à la corvée» (Lamentations 1,1). Voir 2 Chroniques 35,25 à propos de la lamentation composée par Jérémie après la mort du roi Josias à Megiddo.

Le prohète Jérémie



Histoire		Vie de Jérémie	
640	Josias		
630	Prophète Sophonie		
627	Vocation de Jérémie	Ch 1	Vocation de Jérémie
		Ch 2-6	Avant les réformes de Josias
622	Découverte du "livre de la Loi" (2 Rois 23,25)		
	Réforme religieuse	Ch 30-31	Livre de la consolation, nouvelle alliance 31,31
612	Prophète Nahum		
609	Meggido		
609	**Joachaz** (Eliakim 3 months)	Ch 11	Alliance rompue
	Retour du paganisme	Ch 7-9	Contre le Temple
609	**Joiaqim**	Ch 26	Arrestation de Jérémie
		Ch 14-15	Sécheresse rejet de Juda
605	Karkemish	Ch 19-20	Cruche brisée et Pashehur, Jérémie au carcan
	Prophétie des 70 ans d'exil (Jérémie 25)	Ch 25	Prophétie des 70 ans
		Ch 36	Rouleau déchiré
	Joiaqim vassal durant 3 ans (2 Rois 24,1)		
600	Révolte de Joiaqim		
	Prophète Habaquq		
598	**Joiakin** (3 mois)	Ch 13	Menace à Joiakin et exil
1ère DÉPORTATION			
597	**Sédécias**	Ch 27	Porter le joug de Babylone
	Prophète Ezéchiel	Ch 28	Faux prophète Hananya
		Ch 29	Lettre aux exilés
589-588	Révolte de Sédécias		
	Siège de Jérusalem	Ch 21-22	Réponse à Sédécias sur le siège de Jérusalem
		Ch 34	Sort de Sédécias
		Ch 37-38	Interruption du siège 588, Jérémie dans la citerne
		Ch 32-33	Reprise du siège, promesses de restauration
586	Prise de Jérusalem	Ch 39-40,6	Histoire de Jérémie à la chute de Jérusalem
2nde DÉPORTATION			
586	Godolias	Ch 40,7-45	Godolias jusqu'à la fin de Jérémie

Le prophète Jérémie

10.3.3 Annexe à l'étude de Jérémie

Les 5 rois du temps de Jérémie (Jérémie 1,2)

(2 Rois 22 à 26 et 2 Chroniques 34 à 36)

1. **Josias 640-609** (Grandes réformes religieuses + Livre de la Loi retrouvé)

En 609, Néko monta au secours des Assyriens contre les Babyloniens ; Josias tenta d'empêcher la jonction entre les Égyptiens et les Assyriens. Il désirait la ruine définitive de l'Assyrie qui occupait encore une partie du nord d'Israël. Sa défaite avantageait donc le royaume de Juda. Mais Néko fit périr Josias à Megiddo en 609 av. J.-C., puis poursuivit sa route vers Karkémish où il fut vaincu à son tour par Nabuchodonosor en 605 av. J.-C. (2 Rois 23,29 et 2 Chroniques 35,20-25). Cela mit fin à l'empire Assyrien.

2. **Joachaz 609**

Il resta trois mois sur le trône après la mort de Josias. Suite à la défaillance de l'Assyrie à Karkémish, Néko, retournant vers l'Égypte, s'empara de la Syrie et de la Palestine. Il détrôna Joachaz et l'emmena avec lui comme prisonnier en Égypte. Il établit son frère Joiaqim comme roi à sa place, imposant un tribut à la Judée (2 Rois 23,31-35 et 2 Chroniques 36,1-4). Jérémie se réfère avec amertume au départ de Joachaz en Égypte : «Ne pleurez pas celui qui est mort (*Josias*) ; Pleurez amèrement celui (*Joachaz*) qui est parti (*en Égypte*) car il ne reviendra plus, il ne verra plus le pays natal...mais à l'endroit où on l'emmena prisonnier, il mourra...» (Jérémie 22,10-12).

3. **Joiaquim 609-598**

Joiaquim, en sa quatrième année de règne (605 av. J.-C.), donc 4 ans après Meggido, constatant la force de Nabuchodonosor, se soumit à lui (Jérémie 36,1 voir la note dans la Bible de Jérusalem). Il se sentit en sécurité, à l'abri des foudres du Pharaon. Joiaqim, heureux de se sentir en sécurité, voulut tuer Jérémie après l'avoir entendu prédire le malheur contre son pays. Il déchira le rouleau que Jérémie fit écrire à Baruch. Il donna l'ordre de les arrêter tous les deux. Mais Jérémie fut protégé par Ahiqam fils de Saphân (Jérémie 26 et 36). Saphân était proche de la cour royale, sous Josias, et avait aidé le roi dans les réformes (2 Rois 22,3-12). Comme Jérémie était d'une famille sacerdotale, Saphân le connaissait bien, d'où son aide au prophète (Jérémie 26,24). Saphân est aussi le grand-père de Godolias, fils de Ahiqam (2 Rois 25,22), qui aida, lui aussi, à son tour, Jérémie (Jérémie 40,5-6). (Saphân père de Ahiqam père de Godolias, tous amis et protecteurs de Jérémie).

4. **Joiakin 598**

Première déportation : le roi ainsi que toute sa cour royale et tous les gens de bonne condition (2 Rois 24,15). Nabuchodonosor établit comme roi à sa place, Sédécias, son oncle (2 Rois 24,17 et 2 Chroniques 36,9-10).

5. **Sédécias 598-586**

Sédécias se révolta contre Nabuchodonosor (2 Rois 24,20). Celui-ci investit donc Jérusalem (2 Rois 25,2). Voulant s'enfuir, Nabuchodonosor le fit arrêter, déporter et juger. Les Babyloniens entrèrent à Jérusalem, détruisirent le Temple et déportèrent le reste des Judéens, laissant les paysans pour cultiver la terre. Ils établirent Godolias comme gouverneur (2 Rois 25 et 2 Chroniques 36,11-21).

10.3.4 Baruch

Le livre de Baruch est absent de la Bible hébraïque. Il fut écrit par Baruch à Babylone après la déportation : «Voici les paroles qu'écrivit à Babylone Baruch» (Baruch 1,1). On en faisait la lecture dans les assemblées déportées «devant Jékonias roi de Juda (*exilé*) et devant tout le peuple venu pour cette lecture devant les dignitaires... devant tous ceux qui habitent Babylone» (Baruch 1,3-4).

On constate dans ce livre la grande impression que fit le message de Jérémie, impression qui dura très longtemps dans la conscience juive (2 Maccabées 2,1-7 & 15,14 / Matthieu 16,14). Baruch lui-même n'a d'intérêt que parce qu'il répète et rappelle les paroles brûlantes de son

professeur, paroles rejetées par les Juifs : «Tu as envoyé sur nous ta colère et ta fureur, comme Tu l'avais proclamé par le ministère de tes serviteurs les prophètes en ces termes : 'Inclinez votre nuque et servez le roi de Babylone'...Mais nous n'avons pas écouté ton invitation à servir le roi de Babylone» (Baruch 2,20-24).

Baruch rappelle la nouvelle alliance prédite par Jérémie pour encourager les exilés : «Mais dans le pays de leur exil, ils **rentreront en eux-mêmes** et connaîtront que je suis le Seigneur leur Dieu... Alors je les ramènerai au pays que j'ai promis par serment à leur père Abraham...Pour eux, j'établirai une **alliance éternelle**... et je ne repousserai plus mon peuple Israël du pays que je leur ai donné» (Baruch 2,30-35). Ce «pays» est la Vie Éternelle, céleste et non pas géographique.

L'alliance **éternelle** en question est celle déjà proclamée par Jérémie (Jérémie 31,31) et accomplie par Jésus. Remarque que Baruch avait déjà saisi la dimension intérieure, spirituelle, de cette alliance : «Ils rentreront **en eux-mêmes**». Mais il croyait encore à la terre promise comme une réalité géographique, «le pays promis à Abraham...», et prédit le retour à ce pays (Palestine) prophétisant que Dieu «ne repoussera **plus** son peuple du pays qu'il leur a donné» (Baruch 2,35). Or, les Juifs furent de nouveau exilés par Titus en 70 apr.J-C et furent éparpillés dans le monde entier. Il est clair donc que l'intention de Dieu visait une stabilité psychologique et spirituelle, non géographique, qui se déroule **dans l'âme** des croyants, «en eux-mêmes».

Les Juifs sont considérés par Baruch comme «les fils chéris de la **veuve**» (Baruch 4,16) parce qu'Israël, châtié par Dieu, est comparé à une veuve triste et abandonnée. Ce thème de «la veuve» est souvent évoqué dans les assemblées ésotériques (Franc-maçonnerie, Rose-Croix) et se réfère à Israël.

Retiens l'expression «revêtir le sac» (Baruch 4,20) qui signifie être en deuil à cause de situations dramatiques. Tu la rencontreras dans l'Apocalypse à propos des deux témoins de Dieu persécutés par les hommes de la Bête (Apocalypse 11,3).

Baruch termine son livre sur un ton optimiste en rappelant le retour d'exile : «Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère... Voici tes enfants du couchant et du levant rassemblés...» (Baruch 5,1-9). Le livre se clôture par la reproduction de la lettre de Jérémie aux exilés.

Ainsi, Baruch est une révision de Jérémie, un témoignage en sa faveur.

10.4 Ézéchiel

Le prophète Ézéchiel est un prêtre exilé dès la première déportation des Judéens à Babylone (2 Rois 24,10-17) : «La cinquième année d'exil du roi Joiakin (593-592 av. J.-C.), la parole de Yahvé fut adressée au prêtre Ézéchiel **au pays des Chaldéens**» (Ézéchiel 1,1-3). Le Temple de Salomon n'avait pas encore été détruit lorsque débuta sa mission. Ézéchiel est donc contemporain de Jérémie. En exil, Ézéchiel eut des visions concernant la deuxième déportation ainsi que la destruction du Temple et de Jérusalem survenue quelques années plus tard (en 586 av. J.-C.). Dieu lui demanda de prophétiser contre les Israélites insoumis, d'annoncer contre eux ce châtiment : «Montagnes d'Israël...Voici que Je vais faire venir contre vous l'épée... L'on tombera percé de coups au milieu de vous...» (Ézéchiel 6,1-7), mais tout en gardant **un reste** pour poursuivre le plan messianique divin : «Mais J'en épargnerai d'entre vous, qui échapperont à l'épée... alors vos survivants se souviendront de Moi» (Ézéchiel 6,8-10).

Les prophéties et les visions les plus importantes d'Ézéchiel sont :

(Lis-les, au fur et à mesure, après mes explications).

10.4.1 La fin d'Israël

Remarque qu'Ézéchiel prophétise «la fin» d'Israël : «Ainsi parle le Seigneur Yahvé au pays d'Israël : Fini ! la **fin** vient sur les quatre coins du pays... La **fin** approche, la **fin** approche **de toi**... Je n'aurai pas un regard de pitié...» dit le Seigneur (Ézéchiel 7,1-9).

Avec Nabuchodonosor, en 586 av. J.-C., ce fut la **première fin** d'Israël. Jésus aussi avait parlé de la «fin» d'Israël (Matthieu 24,3-14). Ceci eut lieu en 70 ap. J.-C., quand Titus brûla le second Temple. La plupart des Israéliens s'échappèrent en diaspora. Ce fut la **deuxième fin** d'Israël. Dans les temps apocalyptiques que nous vivons, Israël connaîtra une **troisième et ultime fin** (Matthieu 24,14). Cette «Bête» du chapitre 13 de l'Apocalypse, «on ne la verra jamais plus» (Apocalypse 18,21).

C'est de cette troisième et dernière fin d'Israël que Jésus parle encore dans les Évangiles :

«Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier... Et alors viendra **la fin**» (Matthieu 24,14).

L'Évangile est déjà proclamé dans le monde entier. La fin des fins d'Israël est toute proche.

10.4.2 Vision des 4 Vivants (Ézéchiel 1,4-28)

«Je vis un vent de tempête... Au centre quelque chose comme 4 Vivants (Ézéchiel 1,5). Ils avaient 4 faces chacun et chacun 4 ailes... Des **mains humaines** apparaissaient sous leurs ailes (Ézéchiel 1,8)... Ils avaient une face **d'homme**... de lion... de taureau... et d'aigle... Sur la voûte qui était sur leurs têtes il y avait... un trône sur lequel, tout en haut, était un Être ayant apparence **humaine**... C'était quelque chose ayant l'aspect de la gloire de Yahvé» (Ézéchiel 1,26-28).

Cette grande vision, comme toutes les prophéties messianiques, fut incomprise en son temps. C'est une prophétie sur les Évangiles qui présentent le Messie, Jésus. Dieu annonce le châtiment babylonien qui s'abat sur Israël du Nord comme un vent de tempête. Car le jugement de Dieu s'abat, à l'improviste, comme une tempête. «Veillez et priez pour ne pas être surpris» comme les vierges folles, recommande Jésus (Matthieu 24,42 / 25,1-13). Dans cette même vision, Dieu révèle son plan de salut en Jésus pour l'humanité entière : les 4 vivants représentent les 4 évangélistes. Leurs ailes sont symbole de leur élévation spirituelle, les mains sous les ailes désignent qu'ils sont écrivains, ayant écrit de leurs mains les 4 Évangiles. La «voûte» est le Ciel, le «Trône» est le Siège de Dieu pour juger les hommes par les Évangiles. Au plus haut du Trône, c'est le Messie, à la fois homme et Dieu, cet être ayant une «apparence **humaine**», mais ayant aussi «l'aspect de la **gloire de Yahvé**».

Nous sommes en mesure de comprendre aujourd'hui que, dans cette vision, le Messie fut annoncé par Dieu comme étant sa propre incarnation humaine, Dieu Lui-même devant être ce Messie qui s'incarnera pour sauver les croyants et juger les incrédules : «Le Verbe s'est fait chair» dit Jean dans son Évangile, «nous avons vu sa **gloire, gloire** qu'il tient du Père» (Jean 1,1-14). Nous sommes en mesure de comprendre aujourd'hui, après l'incarnation du Messie-Dieu, que cette gloire divine vue par Ézéchiel était en Jésus de Nazareth dans sa plénitude.

Les quatre animaux ont «une forme humaine, et chacun a quatre faces et quatre ailes jointes l'une à l'autre». La forme humaine indique qu'ils sont des hommes. Leurs faces sont tournées vers les quatre directions, car leur Message est destiné aux quatre coins de la terre. Leurs ailes sont jointes car ils sont unis entre eux par un même Message, celui du Messie.

«Ils allaient chacun devant soi ; ils allaient là où l'Esprit les poussait ; ils ne se tournaient pas en marchant» (Ézéchiel 1,12), car ils sont mus par un même esprit, l'Esprit de Dieu qui est droit. Ils livrent leur Message comme «le semeur qui sort pour semer» (Matthieu 13,4), sans regarder en arrière. «Ils ne se retournent pas», insiste Ézéchiel, car «quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu» (Luc 9,62).

«Au milieu de ces animaux apparaissaient comme des charbons ardents, semblables à des torches» (Ézéchiel 1,13). Ces charbons ardents et ces torches sont les cœurs des Apôtres et des croyants qui, comme des charbons ardents, sont embrasés d'amour pour Dieu et son Messie et qui, comme des torches, éclairent, par leur éclat, ce monde enténébré.

«Le feu jetait une lueur, et du feu sortaient des éclairs. Les animaux allaient et venaient, semblables à la foudre» (Ézéchiel 1,13-14). Jésus dit : «Comme l'éclair, en effet, part de l'Orient et brille jusqu'en Occident, ainsi en sera-t-il de l'Avènement du Fils de l'Homme» (Matthieu 24,27).

L'Évangile ainsi que le Message de l'Apocalypse sont répandus sur la terre entière, via Internet. Il se répand en un clin d'œil, comme l'éclair qui part de l'Orient jusqu'à l'Occident. Et ce, par les Apôtres des Derniers Temps, petits charbons aux cœurs ardents d'amour pour le Messie et sa sainte Mère.

Dans son Apocalypse, Jean voit lui aussi ces 4 Vivants, toujours «au milieu et autour du Trône» (Apocalypse 4,6), car, étant sur le Trône, ils prennent part au Jugement par leurs Évangiles. «Au vainqueur Je lui donnerai de prendre place sur mon Trône, comme Moi-même, après ma victoire, J'ai pris place auprès de mon Père sur son Trône» dit Jésus (Apocalypse 3,21). N'avait-Il pas dit à ses Apôtres : «À vous qui m'avez suivi... Quand le Fils de l'homme siégera sur son Trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur 12 trônes pour juger les 12 tribus d'Israël» (Matthieu 19,28) ?

Comme Ézéchiel annonce par cette vision le premier Avènement du Messie, ainsi, l'Apocalypse de Jean annonce son second Avènement à la fin des temps, après l'ultime fin de l'État contemporain d'Israël.

10.4.3 Vision du livre mangé (Ézéchiel 3,1-15)

«**Mange** ce volume... Je le **mangeai** et il fut doux comme du miel dans ma bouche,... Alors il me dit : 'Fils d'homme, va vers la maison d'Israël et porte leur mes paroles... Ne les crains pas, car c'est une engeance de rebelles,... qu'ils t'écoutent ou ne t'écoutent pas'».

Ézéchiel est invité à «**manger**» le livre de sa prophétie c'est-à-dire à assumer sa mission contre les Israélites : «Ce n'est pas vers un peuple au parler obscur, à la langue barbare que tu es envoyé... Ce n'est pas vers **des peuples nombreux**, mais c'est vers la maison d'Israël», dit Dieu à son prophète (Ézéchiel 3,5-6). La mission d'Ézéchiel - à son époque - se limitait à la «maison d'Israël», elle était donc spécifique et ne s'étendait pas à «des peuples nombreux».

Cette image du livre «mangé» est reprise par l'Apocalypse. À la fin des temps, lorsque réapparaît Israël, les prophètes de Dieu sont «de nouveau» invités à «manger un livre» et à témoigner, non seulement de nouveau contre Israël, comme ce fut le cas pour Ézéchiel, mais aussi «contre la foule des peuples, des nations, des langues et des rois» qui le soutiennent dans son injustice : «Vas prendre le petit Livre ouvert... mange-le... Je l'avalai (*le livre*), dans ma bouche, il avait la douceur du miel... mais il remplit mes entrailles d'amertume. Alors on me dit : 'Il te faut **de nouveau** prophétiser contre une foule de peuples, de nations, de langues et de rois'» (Apocalypse 10,8-11). À noter **l'amertume** de la prophétie apocalyptique, inexistante dans celle d'Ézéchiel, étant plus pénible parce qu'universelle, se heurtant à plus d'obstacles : la prophétie d'Ézéchiel s'adressait aux Juifs seulement pour les informer du premier Avènement du Christ. Or celle de l'Apocalypse, plus dure à porter, s'adresse aux hommes du monde entier pour les prévenir et les préparer au Retour de Jésus lors de son proche second Avènement : «Le voici qui vient... Chacun Le verra, même ceux qui L'ont transpercé (*les Juifs*), et sur Lui se lamenteront **toutes les races** de la terre» (Apocalypse 1,7).

10.4.4 La Nouvelle Alliance (Ézéchiel 11,19-20 & 36,25-27)

Ici encore la prophétie de la Nouvelle Alliance insiste sur le cœur et l'esprit, non sur la possession d'une terre géographique : «Je leur donnerai un seul cœur et je mettrai **en eux** un esprit nouveau». C'est l'Esprit Saint dont parle Jésus (Luc 11,13), que reçoivent ses **vrais** sujets (Jean 14,15-26 / 16,7-15).

10.4.5 Veuvage et deuil d'Ézéchiel (Ézéchiel 24,15-27)

Dieu annonce à Ézéchiel la mort de sa femme, celle qui est «la joie de ses yeux» (Ézéchiel 24,16), lui demandant de ne pas en porter le deuil : «Tu ne te lamenteras pas... Gémis en silence, ne prends pas le deuil des morts» (Ézéchiel 24,16-17).

Ce deuil devait être le symbole de la destruction du Temple qui était pour les Israélites «la joie de leurs yeux» (Ézéchiel 24,21). Ce ne sera qu'après la destruction du Temple que commencera la mission d'Ézéchiel, avec l'accomplissement de sa prophétie, il sera mieux écouté. Alors Dieu lui permettra de parler et lui déliera la langue : «Tu ne seras plus muet» (Ézéchiel 24,27), après l'avoir réduit au mutisme à cause de l'impiété des Juifs : «Tu seras muet et tu cesseras de les avertir, car c'est une engeance de rebelles» (Ézéchiel 3,26).

La prophétie apocalyptique a connu, elle aussi, une longue période de silence : «Tiens secrètes les paroles des 7 Tonnerres et ne les écris pas» (Apocalypse 10,4). Cette période - qui a duré 20 siècles - a été suivie du temps de la proclamation franche et ouverte du message : «Ne tiens pas secrètes les paroles prophétiques de ce livre, car le Temps (*du Retour du Christ*) est proche» (Apocalypse 22,10). Dans l'Apocalypse, la période de silence était due au fait que les prophéties apocalyptiques n'étaient pas encore accomplies pour être comprises.

10.4.6 La résurrection (Ézéchiel 37,1-28)

Ézéchiel voit en vision des «ossements desséchés» reprendre corps et retourner à la vie : «Voici que J'ouvre vos tombeaux et Je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et Je vous reconduirai sur le sol d'Israël» (Ézéchiel 37,12). Cette résurrection est interprétée, par certains, comme le retour à la vie de l'État israélien actuel. C'est faux. Cet État sera détruit pour toujours.

La résurrection en question est celle de l'âme, de son retour à la vie spirituelle dont a parlé Jésus (Jean 5,24-27). Elle est réservée à ses disciples **fidèles**. C'est ce que l'Apocalypse appelle «la Première Résurrection» (Apocalypse 20,6). Elle diffère de la résurrection finale à la fin des temps, nommée «Deuxième Résurrection», quand le corps ressuscitera, lui aussi, renouvelé (Jean 5,28-29).

10.4.7 Gog et Magog (Ézéchiel 38-39)

Ces noms symbolisent les Païens de l'époque. Les élus, le «peuple de Dieu», triompheront d'eux. Le livre de l'Apocalypse nous explique que Gog et Magog, au XXe siècle, ne sont autres que les Israéliens «qui ont envahi toute l'étendue de la Palestine» (Apocalypse 20,7-9). L'Apocalypse jette une lumière divine qui nous aide à bien interpréter l'intention de Dieu dans la prophétie d'Ézéchiel.

10.4.8 Vision du Temple reconstruit (Ézéchiel 40-48)

Une quinzaine d'années après la ruine du Temple, «La 25e année de notre captivité» (Ézéchiel 40,1), Ézéchiel eut une vision sur sa reconstruction. Il voit «un homme dont l'aspect ressemblait à celui de l'airain. Il avait dans la main un cordeau de lin et une canne à mesurer (*le Temple*)... Il mesura l'épaisseur de la construction... etc» (Ézéchiel 40,3-5).

Il s'agit, bien entendu, du Temple spirituel puisque Dieu dit à Ézéchiel : «Aucun étranger, incirconcis **de cœur** n'entrera dans mon sanctuaire» (*les scribes ajoutent volontiers : «et incirconcis **de corps***») (Ézéchiel 44,6-9). L'Apocalypse parle aussi de l'édification du Temple

spirituel à la fin des temps, Temple mesuré, lui aussi, pour n'admettre que les vrais croyants (Apocalypse 11,1). Ce Temple éternel n'est autre que Dieu et Jésus-Christ (Apocalypse 21,22), «Rien de souillé n'y pourra pénétrer, ni ceux qui commettent le mal» (Apocalypse 21,27). Tel est la vraie dimension du Temple de Dieu que n'ont pu comprendre les Israélites.

Le nouveau Temple d'Ézéchiel est celui décrit dans l'Apocalypse. Il est spirituel. Compare «les eaux de vie» qui sortent du sanctuaire du Temple vu par Ézéchiel (Ézéchiel 47,12), avec le «Fleuve de vie» de l'Apocalypse (Apocalypse 22,1-2). Le Temple vu par Ézéchiel est spirituel, ceci est une simple déduction du fait que ses mesures et sa forme ne correspondent pas au Temple construit par Esdras après le retour d'exil. Aucun fleuve de vie ne sortait du sanctuaire de ce Temple.

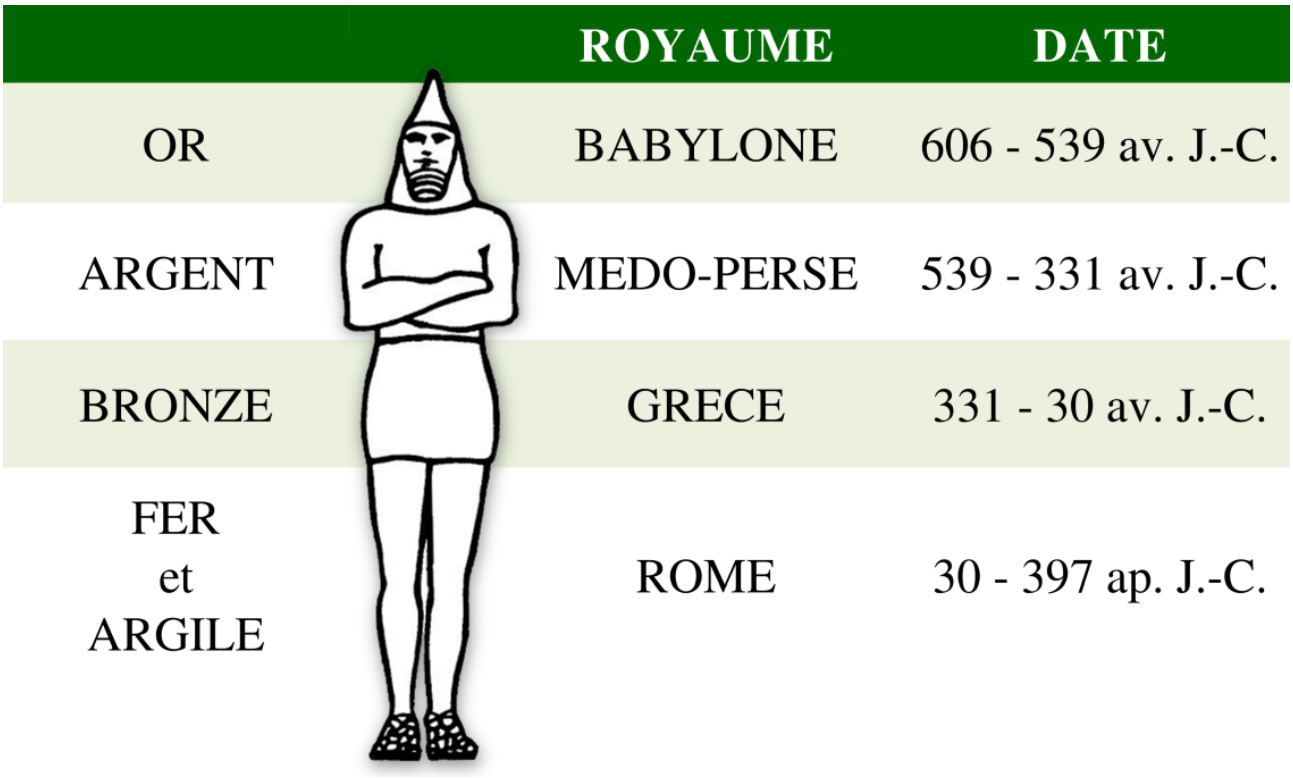
10.5 Daniel

Daniel fut emmené en exil par Nabuchodonosor probablement lors de la première déportation de Juda (2 Rois 24). Il appartenait à la noblesse juive : «Le roi ordonna de prélever d'entre les gens d'Israël quelques enfants de race royale ou de grandes familles... aptes à se tenir à la cour du roi... Parmi eux se trouvait Daniel...» (Daniel 1,3-6). Le prophète n'était donc qu'un jeune enfant lorsqu'il quitta la Palestine. «Il demeura en exil jusqu'en l'an 1 du roi Cyrus» (Daniel 1,21).

Daniel devint important dans la cour après avoir été le seul à révéler au roi son rêve et son interprétation (comme Joseph avec Pharaon). Lis le chapitre 2 puis reprends ce cours.

La statue vue par Nabuchodonosor représente 4 empires qui se suivent dans l'histoire : Babylonien, Médo-Perse, Grec et Romain. C'est sous le quatrième de ces empires - le Romain - que le Messie fut annoncé, c'est lui cette «pierre qui se détacha, sans que main l'eût touchée, et vint frapper la statue... et se brisèrent, tout à la fois, fer et terre cuite, bronze, argent et or... le vent les emporta sans laisser de trace. Et la pierre devint une grande montagne qui remplit toute la terre» (Daniel 2,34). Les 4 empires sont expliqués par Daniel (Daniel 2,36-43). «**Au temps de ces rois**, Dieu dressera un royaume (*celui du Christ, dont le Royaume n'est pas de ce monde : Jean 18,36*) qui, jamais ne sera détruit» (Daniel 2,44). Jésus est venu - au temps de ces rois - sous l'empire Romain. Son Royaume existe toujours et pour toujours dans le cœur de ses fidèles.

L'empire Romain est passé ; qu'attendent encore certains Juifs pour comprendre ? !



La statue vue par Nabuchodonosor et les 4 empires

À part les visions de Nabuchodonosor, Daniel en eut lui-même pour le prévenir des évolutions historiques concernant les 4 empires. Tu remarqueras que toutes ces visions troublèrent et fatiguèrent le prophète (Daniel 7,28 / Daniel 8,27). Les messages divins sont souvent lourds à porter.

Voici les principales visions de Daniel :

10.5.1 Chapitre 7 : Vision des 4 «Bêtes»

Les quatre «Bêtes» représentent les 4 empires païens qui précèdent la venue du Christ. Cette vision est semblable à celle de la statue de Nabuchodonosor (Daniel 2). Sous le quatrième empire viendra le Messie : c'est Lui «l'Ancien (*car ses jours remontent aux jours antiques, aux jours d'Éternité : Michée 5,1*) qui s'assit sur le Trône» pour juger (Daniel 7,9). Le jugement est signalé par le fait que «les livres étaient ouverts» (Daniel 7,10). L'expression revient dans l'Apocalypse (Apocalypse 10,2 / 20,12). Ces livres ouverts sont ceux de l'Ancien Testament. Ils sont «ouverts» pour démontrer, par les prophéties qui s'y trouvent, que Jésus est vraiment le Messie.

Ainsi, ceux qui ne reconnaissent pas en Jésus le Messie, sont confondus et condamnés par les prophéties qui l'avaient annoncé (voir Luc 24,25-27 / Actes 17,2-11 / Actes 18,28). Isaïe réprimande ceux qui ne comprennent pas les visions prophétiques, disant que celles-ci sont pour eux comme «un livre fermé (*ou scellé*)» (Isaïe 29,11).

Ces 4 «Bêtes» païennes se retrouvent encore dans l'Apocalypse sous la forme de «4 chevaux» (Apocalypse 6,1-8). Elles y sont réunies en une seule «Bête» qui les représente toutes (Apocalypse 13). Cette Bête de l'Apocalypse qui apparaît à la fin des temps, diffère de celles vues par Daniel : elle symbolise le néo paganisme qui se manifeste avec force comme une seule nation militairement et universellement puissante, et dont le centre est la Palestine et sa capitale convoitée : Jérusalem (Apocalypse 13 et Apocalypse 20,7-9). Il s'agit d'Israël.

10.5.2 Chapitre 8 : Vision du «Bouc de l'Occident»

Vision du «Bouc d'Occident» (*Alexandre le Grand : «le roi de Yavân», Grèce, Daniel 8,5 & 21*) qui triomphe de l'empire Perse, le «Bélier» (Daniel 8,6 & 20). Après ses multiples victoires, Alexandre mourut à la fleur de l'âge, à 33 ans : «Le Bouc devint très puissant, mais, en pleine force, la grande corne se brisa et, à sa place se dressèrent 4 Magnifiques...». Ce sont les 4 généraux d'Alexandre qui se partagèrent son empire (Daniel 8,8). Antiochus Épiphane, que tu as connu en lisant les Maccabées (1 Maccabées 1,10-44), succéda à l'un de ces 4 et gouverna la région de la Palestine. Sa politique d'hellénisation provoqua la révolte des Maccabées (en 167 av. J.-C. : 1 Maccabées 2). Il est symbolisé par la «Corne qui grandit beaucoup dans la direction du Sud et de l'Orient et du Pays de Splendeur» (*la Palestine*). Cette «Corne» souilla le Temple de Jérusalem en y posant «l'iniquité (*la statue de Zeus*), renversant à terre la vérité» (Daniel 8,11-12).

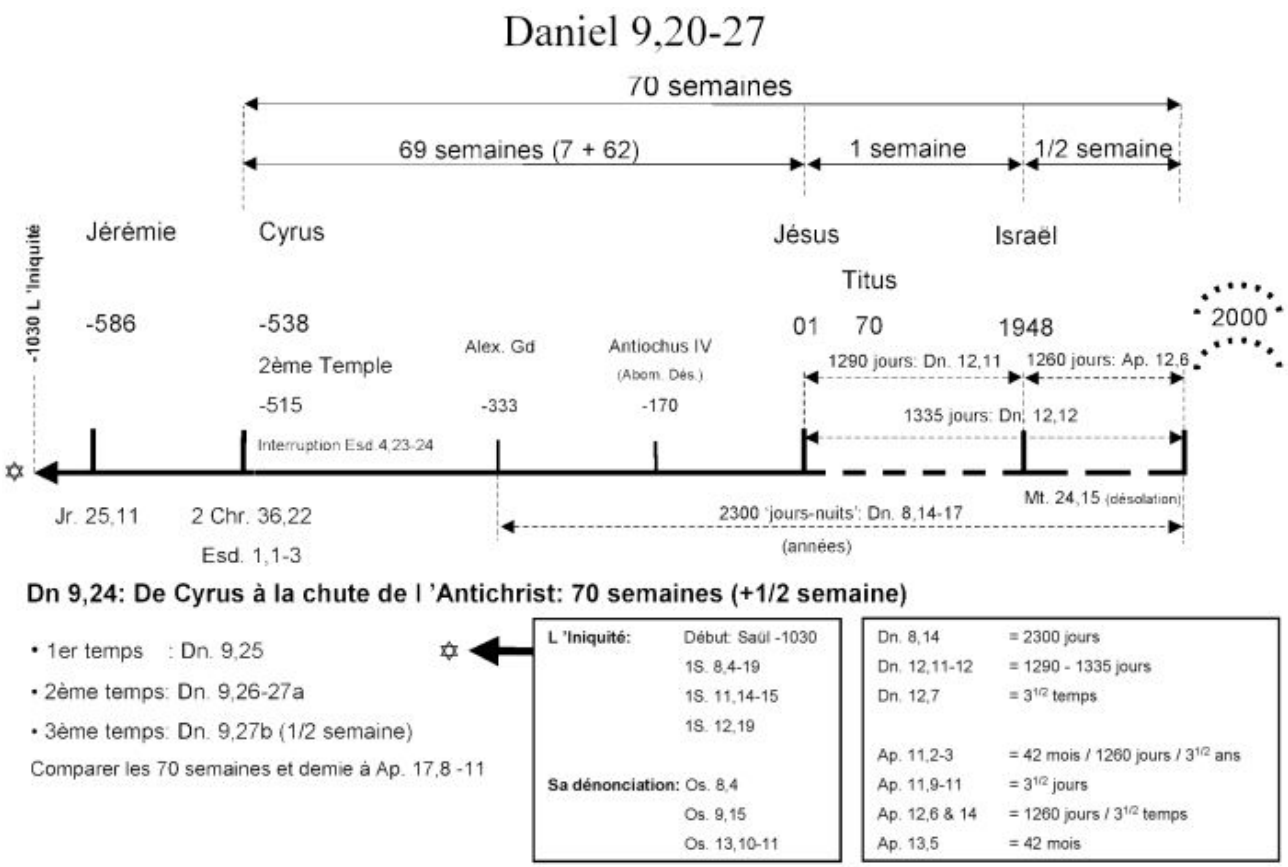
Remarque que Daniel n'a pas compris la vision (Daniel 8,27). Il faut retenir ce principe prophétique déjà mentionné : une prophétie concernant un événement historique ne se comprend qu'après l'accomplissement de l'événement prédit. Alors «s'ouvrent» les livres prophétiques qui l'avaient prédit. Ces livres demeurent «fermés» (*ou scellés*) pour ceux qui refusent d'admettre l'accomplissement historique de la prophétie. Ils seront à jamais aveuglés, leurs yeux fermés sur les vérités divines.

10.5.3 Chapitre 9 : Fin des 70 ans de déportation

Daniel «scrutait les Écritures» (*de Jérémie*) et priait Dieu pour «savoir quand devaient se terminer les 70 ans d'exil, tel que révélé par Yahvé au prophète Jérémie» (Daniel 9,2). Dieu saisit l'occasion pour lui révéler plutôt son plan de salut par l'envoi du «Prince-Messie» (*Jésus*) qui sera supprimé 69 semaines après la reconstruction de Jérusalem (Daniel 9,25-26). Dieu invite Daniel à ne pas se limiter aux 70 ans de Jérémie, mais à regarder bien plus loin et avoir une vision globale : les 70 ans sont 70 «semaines» **d'années**, donc 70x7=490 ans, époque approximative de la venue de Jésus.

Ces «70 semaines **d'années**» sont divisées en 3 périodes : 62-7-1. «Après 62 semaines, un Messie sera supprimé (*il fut, en effet, rejeté et crucifié*) et... (*le trône politique sioniste de David*) ne sera pas à lui» car son règne est spirituel. La ville de Jérusalem et le Temple seront donc de nouveau «détruits par un prince qui viendra» (Daniel 9,26). C'est Titus qui accomplit cette prophétie en détruisant le Temple une seconde fois, en l'an 70 ap. J-C. Une telle prophétie, annonçant une deuxième destruction du Temple, n'était pas de nature à consoler Daniel.

La période de Daniel au «Prince-Messie» est de 62+7=69 semaines d'années (symboliques). La dernière semaine d'années se rapporte à l'époque de l'Avènement du Messie. La dernière demi-semaine, à savoir 3 jours et demi, représente les temps apocalyptiques que nous vivons. Ils sont connus comme la fin des temps, quand on verra «l'abomination de la désolation» à Jérusalem (Daniel 9,27 / Matthieu 24,15). Cette abomination n'est autre que l'Antichrist sioniste à Jérusalem aujourd'hui : l'ennemi du Christ sur la terre sainte avec son cortège de crimes et de destructions. Les «70 semaines d'années» se termineront «à la fin, au terme assigné pour le désolateur (*Israël*)» (Daniel 9,27). Ou encore, selon l'expression de Jésus : «Jérusalem demeurera foulée aux pieds par des Païens (*les Sionistes qui Le rejettent*) jusqu'à ce que soit révolu le temps des païens (*l'État d'Israël*)» (Luc 21,24).



Daniel 9,20-27

10.5.4 Chapitre 12 : Vision de la fin des temps

Cette dernière vision concerne la période apocalyptique qui précède immédiatement la fin des temps. «Ce sera un temps d'angoisse **tel qu'il n'y en aura pas eu jusqu'alors** depuis que nation existe» (Daniel 12,1)... «et qu'il n'y en aura jamais plus», confirma plus tard Jésus (Matthieu 24,21). Cette période est un signe de la fin des temps, signe donné pour que se préparent les sages au Jugement final, quand «s'éveilleront ceux qui dorment dans la poussière, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre (*éternel*)» (Daniel 12,2).

Cette vision est semblable aux visions apocalyptiques de Jean. Elle révèle un nombre symbolique de jours (1290 & 1335 jours : Daniel 12,11-12) un nombre complémentaire révélé à Jean (1260 : Apocalypse 11,3 & 12,6). Une comparaison entre les deux textes sera indispensable pour comprendre.

Toutefois, ce n'est qu'après l'achèvement des événements apocalyptiques (chute d'Israël et 3e guerre mondiale) que ces chiffres «s'ouvriront» à notre intelligence et que deviendra clair leur symbolisme. C'est la raison pour laquelle Daniel «écoutait **sans comprendre**» (Daniel 12,8). Ces événements dureront «un temps, deux temps et un demi temps», soit trois temps (ou périodes) et demi (Daniel 12,7). Ce sont les «3 temps et demi» et les «3 jours et demi» de l'Apocalypse 11,8-11. Ils correspondent à la demi-semaine de Daniel 9,27. Nul ne peut comprendre cette prophétie avant «l'achèvement de toutes ces choses, quand sera achevé celui qui écrase la force du peuple saint» (Daniel 12,7). Il s'agit de la destruction de l'Antichrist israélien qui a séduit et affaibli les croyants. «Va Daniel : ces paroles sont **closes et scellées** jusqu'au temps de la Fin» (Daniel 12,9). C'est avec l'explication de l'Apocalypse que toutes ces prophéties se clarifient.

La Bible Hébraïque termine le livre de Daniel au 12e chapitre. Les chapitres 13 et 14 ne se trouvent que dans la Bible grecque. Ils révèlent la sagesse de Daniel. Ils sont faciles à comprendre.

10.5.5 La synthèse

Voici un texte concis pour bien comprendre les prophéties de Daniel. Je propose de lire les 12 premiers chapitres de son livre et particulièrement les chapitres 1 / 2 / 3,1-23 / 4 / 7 / 8 / 9 / 12. La clé pour comprendre ces prophéties est de réaliser qu'elles visent l'époque de l'Avènement futur du Messie impatiemment attendu par les Juifs autrefois.

Jésus, à maintes reprises (plus de 40 fois dans les Évangiles), avait dit qu'il était le «Fils de l'homme» (Matthieu 8,20 - 12,40 - 24,30 / Marc 9,12 - 13,29 / Luc 12,8 - 18,8 - 21,36 / Jean 1,51 - 6,27 - 9,35 / Actes 7,56). Les Juifs ne comprirent pas et Lui demandèrent : «Qui est ce Fils de l'Homme ?» (Jean 12,34). Jésus se référait à la vision de Daniel 7,13-14, annonçant l'Avènement du Messie «venant sur les nuées du Ciel comme un **Fils d'homme**... son empire est empire à jamais...». Remarquez que par Sa Venue «le jugement se tenait, les **livres étaient ouverts**» (Daniel 7,10). Il s'agit des livres prophétiques à ouvrir, à consulter, pour démontrer par ces Saintes Écritures que Jésus est bien le Messie annoncé par les prophètes (Actes 17,2 / 17,11). Nous retrouvons cette expression dans Apocalypse 20,12 à propos du Second Avènement de Jésus pour démontrer, toujours par les Saintes Écritures **ouvertes** - et en particulier par le Livre de l'Apocalypse, cet «autre Livre ouvert» - que le Messie, venu il y a 2000 ans, est déjà spirituellement de retour.

Pour comprendre les prophéties de Daniel, il faut se rendre compte que tout, dans son livre, est ciblé sur l'Avènement du Messie. Tel est **le point central** de ce livre. Toutes les autres prophéties sont de caractère historique et concernent les empires précédant l'Avènement du Messie, ceux qui se succédèrent durant et après Daniel : Babylonien, Mède, Perse, Grec puis Romain. C'est sous ce dernier empire, à savoir l'empire Romain, que le livre de Daniel annonce l'Avènement de ce «Fils d'homme» (Daniel 7,13-14), de ce «Messie supprimé» (Daniel 9,26), de cette «pierre détachée de la montagne **sans que main l'eut touchée**» (Daniel 2,34), cette «pierre d'achoppement» dont parle Jésus (Matthieu 21,42) qui a réduit les empires humains en poussière et dont le royaume spirituel ne passera jamais (Daniel 2,29-45).

L'angoisse de Daniel était due à l'exil babylonien et à la destruction du temple. Jérémie avait prédit que cet exil durerait 70 ans (Jérémie 25,11-12 et Jérémie 29,10). Or, cette période était dépassée. Daniel ne voyait pas la fin des malheurs d'Israël. Car il y eut deux exodes : un premier en 597 av. J.-C. suivi d'un second en 587 av. J.-C. Un timide retour d'exil eut lieu après l'édit de Cyrus en 538 av. J.-C. Vers 538, il y eut tentative de construction du temple, mais suivie d'une interruption qui dura «jusqu'à la **deuxième année** du règne de Darius» à cause de l'opposition des Samaritains (Esdras 4,24). Nous comprenons ainsi l'anxiété de Daniel impatient de voir le Temple reconstruit : «**En l'an 1** de Darius», avoue-t-il, «moi, Daniel, je scrutai les Écritures computant le nombre des années - tel qu'il fut révélé par Yahvé au prophète Jérémie - qui doivent s'accomplir pour les ruines de Jérusalem, à savoir 70 ans» (Daniel 9,1-2). Ainsi donc, en l'an I de Darius, les 70 ans étaient écoulés mais le Temple n'était pas encore reconstruit selon l'attente de Daniel et de tous les Juifs.

Ainsi, le point important à saisir est que Daniel languissait de voir le Temple sur pied et le Messie survenu en empereur tout-puissant pour établir -enfin- l'empire israélien sur le monde. Comme c'est le cas des Israéliens sionistes de nos jours.

Ce prophète décida donc de faire pénitence par le jeun et d'avouer, dans une plaidoirie bien structurée, les fautes multiples de son peuple, suppliant le Créateur de pardonner et de reconstruire le Temple et ce, non pas tant pour les mérites du peuple israélien pécheur, mais pour son propre honneur divin (Daniel 9,3-19). Il cherche à Le convaincre qu'il s'agit là de la propre réputation divine : «Que ta face illumine ton sanctuaire désolé par Toi-même Seigneur... Ce n'est pas en raison de nos œuvres justes que nous répandons devant toi nos suppliques, mais en raison de tes grandes miséricordes. Seigneur, écoute... car **ton Nom** est invoqué sur ta ville (*Jérusalem*) et ton peuple» (Daniel 9,17-19).

Devant cette insistance humaine de bonne foi, insistance due à l'ignorance et à l'incompréhension du plan divin de cet «homme de prédilection» (Daniel 10,11), le Ciel intervient auprès de Daniel - subitement et avec fougue - pour interrompre cette litanie de mots vains : «Je parlais encore... quand Gabriel fondit sur moi en plein vol...» (Daniel 9,20). Cette interruption brutale de Gabriel rappelle l'enseignement de Jésus : «Dans vos prières, ne rabâchez pas... votre Père **sait ce qu'il vous faut**...» (Matthieu 6,7). Il fallait à Daniel cette intervention angélique pour mettre fin à cette avalanche de paroles inutiles. Car, «je parlais **encore**...» avoue-t-il (Daniel 9,20).

Gabriel lui dit : «Pénètre la parole, comprends la vision : sont assignées 70 semaines pour ton peuple et ta ville sainte, pour mettre un terme à la transgression, pour apposer les scellés au péché, pour expier l'iniquité, pour introduire éternelle justice, pour sceller visions et prophéties, pour oindre le Saint des Saints. Prends-en connaissance et intelligence... sur l'aile du temple sera l'abomination de la désolation jusqu'à la fin, jusqu'au terme assigné pour le désolateur» (Daniel 9,24-27).

Daniel ne comprit rien à cette vision malgré que Gabriel lui eut dit : «Pénètre la parole et comprends la vision». Le prophète avait hâte de voir s'accomplir sur le terrain les événements annoncés par Jérémie après les 70 ans d'exil. Or, le ciel vient lui annoncer que sont assignés 70 semaines, à savoir 70 semaines d'années, soit 70 x 7 = 490 ans encore avant l'accomplissement historique des prophéties, et ceci, non pour reconstruire le Temple de Jérusalem selon l'expectation de Daniel, mais «pour oindre le Saint des Saints», à savoir le Messie qui, Lui, est le vrai Temple dans la conception divine. Ainsi, le Temple de Jérusalem perd son importance. C'est Jésus qui éclaira cette prophétie en annonçant, lors de sa Venue, environ 490 ans après (70 semaines d'années après Daniel) : «Détruisez ce sanctuaire (*le Temple*), en trois jours je le relèverai... Il parlait du Temple de son Corps» (Jean 2,18-22). Plus tard encore, après la Résurrection de Jésus, les apôtres comprirent que le Temple de Dieu réside en toute âme disciple de Jésus (1 Corinthiens 3,16-17). L'Apocalypse de Jean révèle encore mieux : tout édifice religieux matériel - temple, église, mosquée, pagode, etc. - devient caduc, car dans la Jérusalem céleste il ne se trouve pas de temple, pas d'édifice de cette sorte (Apocalypse 21,22). Daniel était bien loin de cette conception divine, il était dépassé, bouleversé par ce culte en esprit. Nous comprenons ainsi ses états d'âme d'épuisement (Daniel 8,27 / 10,9-10).

C'est par l'Esprit de Jésus qu'il nous est donné de comprendre les prophéties selon l'intention de Dieu. Daniel ne pouvait donc pas encore les saisir. Jean-Baptiste lui-même, venu 5 siècles plus tard, lui le précurseur du Messie, ne les avait pas encore comprises. Selon le témoignage de Jésus, Jean était «plus qu'un prophète, mais pourtant plus petit que le moindre dans le Royaume des Cieux» (Matthieu 11,11). Car Jean-Baptiste, lui aussi, comme Daniel, s'attendait à un royaume israélien théocratique. Or «le moindre dans le Royaume des Cieux» a bien saisi la dimension spirituelle, intérieure du Royaume divin et de son éternel empire. Le bouleversement psychologique produit en Daniel, même inconsciemment, fut qu'il «s'évanouit et en demeura plusieurs jours malade» (Daniel 8,27).

Les visions de Daniel ne se limitent pas au premier Avènement de Jésus ; elles s'étendent dans le temps jusqu'à son Retour au temps apocalyptique : «Un temps d'angoisse tel qu'il n'y en aura pas eu jusqu'alors» (Daniel 12,1). Jésus reprit cette prophétie dans Matthieu 24,21 et se référa à «l'abomination de la désolation» dont a parlé le prophète Daniel (Matthieu 24,15). Jésus, par son premier et par son second Avènement, «ouvre les livres», à savoir les livres prophétiques qui annoncent sa Venue et son Retour en vue du jugement (Daniel 7,10 et Apocalypse 20,12). Ainsi toutes les prophéties de Daniel sont accomplies par ces deux Avènements. Nous attendons le «terme assigné au désolateur» (Daniel 9,27) : à savoir la chute de la Bête. Alors nous comprendrons le peu qu'il nous reste encore à comprendre des prophéties.

À retenir : le livre de Daniel vise principalement les deux Avènements de Jésus qui, par son retour, expliquera les paroles de Daniel destinées par notre Père à demeurer «scellées jusqu'au temps de la fin» (Daniel 12,4). Nous y sommes !

10.5.6 Supplément

Réflexion sur Daniel hier et nous aujourd'hui, les Romains avec les Israéliens hier et les USA avec eux aujourd'hui :

Daniel 2 présente le songe de Nabuchodonosor sur «la statue à la tête d'or... et les pieds en partie de fer et en partie d'argile». Ceci signifie «que les deux parties se mêleront en **semence d'homme**, mais ils ne tiendront pas ensemble, de même que le fer ne se mêle pas à l'argile» (Daniel 2,43). Cette semence **humaine** fragile, dans l'intention de Dieu, survenue 3 siècles après Daniel, désignait l'alliance fragile entre les Romains et les Israéliens de l'époque comme le révèle le premier livre des Maccabées 8,17 etc. Cette alliance «en semence humaine», c'est-à-dire entre Romains et Israéliens, ne pouvait être que fragile. Un tel mélange humain est aussi friable que l'impossible amalgame entre le fer et l'argile. Les Romains, en ce temps-là, avaient la réputation d'être invincibles, réputation qu'ont aujourd'hui les États-Unis (1 Maccabées 8,1-14 et spécialement les versets 11-13). Le soutien romain inconditionnel aux Juifs se voit dans la lettre révélée dans 1 Maccabées 15,15-24. Sous l'empire Romain, Israël existait donc déjà comme État. Il n'est donc pas faux de dire que «cette Bête-là était par le passé» (Apocalypse 17,8) soutenue par les Romains. Tout cela préparait la venue de Celui dont «le Royaume n'aura pas de fin et ne sera jamais détruit...» (Daniel 2,44), étant dans les âmes. De fait, c'était sous l'empire Romain que notre Sauveur béni est venu. Malgré le soutien romain aux Israéliens hier, ce sont bien les Romains qui ont détruit le royaume israélien par Titus en l'an 70. Ainsi apparut la fragilité de l'alliance.

Aujourd'hui, «de nouveau», Israël, la première Bête apocalyptique, a obtenu la protection du tout-puissant État américain, la seconde Bête apocalyptique. Cela aussi préparait, et prépare encore la venue de Celui dont «le Règne n'aura pas de fin...». Mais il s'agit aujourd'hui de sa **seconde** venue, de son Retour, toujours dans l'âme. Ceux qui ne dorment pas mais qui restent fidèles jusqu'à la fin, veillant avec l'arme du discernement, «Lui ouvriront **dès qu'Il frappe** à la porte du cœur» (Luc 12,35-36 / Luc 24,33 / Apocalypse 3,20).

Contexte historique des prophéties de Daniel

		Empire Assyrien
	612 Chute de Ninive	
		1. Empire Babylonien
	609 Bataille de Megiddo	
	605 Bataille de Karkémish	
	604 **Nabuchodonosor** (604-562)	
Daniel 1 : Daniel à Babylone	587 **Déportation** (Jr 25 : les 70 ans)	
	Déportation de Daniel (Daniel 1)	
Daniel 2 : Statue des 4 empires (ss Nabucho) (Babylone - Médo-Perse - Grec - Romain)	545 **Balthazar** (fils de Nabonide, fils de Nabuchodonosor)	
		2a. Empire des Mèdes
Daniel 3 : Statue or et cantique		
	555 **Cyrus** le Perse : révolte contre les Mèdes	
Daniel 4 : L'arbre et la folie de Nabuchodonosor		
Daniel 5 : Mort de Balthazar	539 Cyrus entre à Babylone : mort de Balthazar (Daniel 5,30)	
		2b. Empire Perse
Daniel 6 : Daniel dans fosse aux lions	538 Edit de Cyrus (Daniel 9)	
Daniel 7 : Vision des 4 bêtes (an I de Balthazar): (Babylone - Mèdes - Perse - Grec)	530 Cambyse (fils de Cyrus)	
	Interruption construction Temple	
	Esd 4 et 5	
Daniel 8 : Le Bélier et le Bouc (Perse-Grec : an III de Balthazar)	522 **Darius I : (522-486) (Daniel 6,1)**	
	Reprise construction Temple	
	Esd 6	
Daniel 9 : 70 semaines (an I de Darius)		**3. Empire Grec**
	336 **Alexandre le Grand**	
Daniel 10-11 : Perse et Grec (an III de Cyrus) (Antiochus IV Epiphane)	333 Bataille d'Issos	
	331 Bataille d'Arbèle	
	319 Quatre Séleucides	
Daniel 12 : Temps de la Fin		
	175 **Antiochus IV Epiphane** (175-164) (Daniel 7,8 / 8,9)	
N.B.: Lire:	170 Abomination de la désolation	
1Maccabées 1 ; comparer à Daniel 11,31-39	(Daniel 9,27 / 11,31 / 12,11	
Matthieu 24 / Luc 19,41-44 / Luc 21,20-24	Mt 24,25)	**4. Empire Romain**
Esdras et Néhémie.	63 Pompée prend Jérusalem	
	1 Jésus : (Daniel 9,25)	
	70 Titus détruit le 2e Temple (Daniel 9,26)	

Contexte historique des prophéties de Daniel

11. Leçon 11 - Les 12 petits livres prophétiques

11.1 Osée

Il est originaire du Nord. Il prophétisa contre les Juifs «au temps d'Ozias, de Yotam, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda (*Sud*) et au temps de Jéroboam, fils de Joas, rois d'Israël (*Nord*)» (Osée 1,1). Il est donc contemporain d'Isaïe (qui prophétisa aussi contre Achaz) et d'Amos. Il est possible qu'il ait vu la ruine de Samarie par les Assyriens (721 av. J.-C.).

Dieu lui demanda d'être un signe pour les Juifs en prenant pour épouse une «femme portée à la prostitution (*comme tout le peuple juif*) et des enfants de prostitution car le pays ne fait que se prostituer» (Osée 1,2). Dieu déclare par sa bouche qu'il «mettra fin au royaume de la maison d'Israël. Ce jour-là, Je briserai l'arc d'Israël dans la vallée de Yizréel» (Osée 1,2-5). Cette vallée est celle de Megiddo, là où eut lieu la désastreuse défaite de Josias un siècle et demi plus tard (2 Rois 23,29-30). Elle revient dans l'Apocalypse comme le symbole de la défaite finale de l'Israël moderne (Apocalypse 16,16).

Osée annonce, comme Jérémie plus tard (Jérémie 3,18), la réunion d'Israël et de Juda sous «un chef unique... Car il sera grand le jour de Yizréel» (Osée 2,2). Ce chef unique est le Messie qui doit unir en sa Personne tous les hommes après la destruction de l'armée israélienne qui fait obstacle au plan de Dieu. C'est pourquoi il sera «grand le jour de Yizréel» qui verra cette armée anéantie : «Je vais te détruire Israël» (Osée 13,9). Osée est contre le nationalisme juif et sa royauté (Osée 8,4 et 13,9-11) ; il révèle le salut spirituel non militaire, un salut qui se veut «ni par l'arc, ni par l'épée, ni par la guerre ni par les chevaux, ni par les cavaliers» (Osée 1,7). Voir aussi Osée 10,13-15 sur la destruction militaire d'Israël «qui s'est confié dans ses chars et dans la multitude de ses guerriers» plutôt qu'en Dieu. Osée a donc osé dénoncer, comme Samuel avant lui, la royauté israélienne, donc un nationalisme juif.

Osée s'insurge surtout contre les prêtres et les soi-disant prophètes qui laissent le peuple dans l'ignorance (Osée 4,4-6). En lisant ce grand prophète, sois sensible à sa douleur ; c'est avec gémissement intérieur qu'il s'adresse aux Juifs. Il dénonce leurs adultères spirituels prédisant la déportation du Nord (Osée 8,6-13). Les Israéliens le persécutent : «Le prophète est fou... On l'épie et on lui tend des pièges sur tous les chemins et l'hostilité le poursuit jusqu'à la maison de son Dieu» (Osée 9,7-8).

11.2 Joël

En lisant Joël attentivement tu constateras qu'il s'adresse à deux sociétés différentes, éloignées l'une de l'autre par des siècles :

1. Aux Juifs de la Judée

2. Bien plus tard, à toutes les nations.

Les deux sociétés seront châtiées pour leur infidélité. Après le châtiment il y aura une restauration.

Tel est le thème général de Joël. En voici les détails :

11.2.1 Châtiment de Juda

C'est aux Judéens que Joël adresse les invectives divines : «Sonnez du cor à **Sion** (*Jérusalem*) donnez l'alarme sur ma montagne sainte !» (Joël 2,1). «Car un peuple est monté contre mon pays, puissant et innombrable... : il a fait de ma vigne un désert, réduit en miettes mon figuier» (Joël 1,6-7). «Vigne» et «Figuier» sont des symboles d'Israël. Quand Jésus maudit le figuier, il insinuait la destruction d'Israël (Matthieu 21,18-21).

Joël est un prophète après l'exil. Le châtiment annoncé est donc l'invasion romaine et la destruction du Temple par Titus (70 apr.J-C). Les prêtres sont invités à la pénitence avant que le culte ne soit aboli au Temple : «Prêtres revêtez-vous de sac (*symbole de repentir*)... Car la maison de votre Dieu (*le Temple*) est privée d'oblation (*qu'y offraient les fidèles*)... (Joël 1,13-14)... Revenez à Moi de tout votre cœur... Déchirez votre cœur et non vos vêtements, revenez à Yahvé votre Dieu car il est tendresse et pitié... Qui sait ? S'il revenait (*sur sa décision de vous détruire*) ? S'il laissait après lui une bénédiction (*et ne châtiera plus à cause de votre repentir*) ?» (Joël 2,12-14).

Le fléau prédit viendra «du Nord» et sera semblable, par la dévastation qu'il fera, aux différentes sortes de sauterelles : «Ce qu'a laissé le grillon, la sauterelle l'a dévoré, ce qui a échappé à la sauterelle, le hanneton l'a dévoré...» (Joël 1,4). Ce fléau de sauterelles est aussi mentionné par Amos (Amos 4,9) et Malachie (Malachie 3,11). Il est repris par le livre de l'Apocalypse (Apocalypse 9,2-11).

Ce châtiment est «le Jour de Yahvé» (Joël 1,15 / 2,1 / 2,11), expression prophétique devenue traditionnelle (Isaïe 13,6 / Ézéchiel 30,2-3 / Amos 5,18). Certains Juifs pensaient que ce jour serait en leur faveur ; mais tous les prophètes les invitaient à ne pas s'illusionner : «Le jour de Yahvé arrive comme une **dévastation** venant de Shaddaï (*Dieu-Fort*)... (Joël 1,15)... Que tous les habitants du pays tremblent... Jour d'obscurité et de ténèbres» (Joël 2,1-2). «Malheur à ceux qui soupirent après le jour de Yahvé... Il sera ténèbres, et non pas lumière» (Amos 5,18).

11.2.2 La restauration

Après la destruction, Dieu annonce la restauration : «Je vous revaudrai les années qu'ont dévorées la sauterelle... Vous mangerez tout votre soûl, à satiété» (Joël 2,25). Cette restauration se fera par le Christ et sera spirituelle ; elle se fera par son Corps et son Sang. Jésus en avait parlé à ses Apôtres : «En vérité, je vous le dis à vous qui m'avez suivi dans la **restauration**...» (Matthieu 19,28). Ceux dont la mentalité demeurera matérialiste et politique ne goûteront pas à cette Nourriture divine et «le **vin nouveau** leur sera retiré de la bouche» (Joël 1,5) : le «vin nouveau» est celui que donne Jésus pour la **restauration de l'âme** (Jean 6,53-57 / Luc 22,14-20 / Matthieu 26,27-29).

Cette **première** restauration se fait par le don de l'Esprit de Dieu : «Après cela (*le fléau des sauterelles*) Je répandrai mon Esprit sur **toute chair**» (*donc sur tous les hommes - par Jésus - non sur les seuls Juifs*)(Joël 3,1). Les Juifs comprirent cette restauration politiquement, une «résurrection» de l'État d'Israël.

Mais les Apôtres de Jésus comprirent qu'il s'agissait d'une dimension spirituelle intérieure, dans l'âme humaine. C'est la raison pour laquelle Pierre se réfère à cette prophétie de l'effusion de l'Esprit divin dans Actes 2,17-21. Il précise encore dans Actes 3,20-21 que la «restauration universelle dont Dieu a parlé par la bouche des prophètes» se réalise par Jésus.

Cette restauration s'opère en deux étapes : la première eut lieu avec l'Avènement de Jésus, il y a 2000 ans et la seconde est déjà en cours en nos temps apocalyptiques par le Retour de Jésus-Christ en nous. Je parle de cette dernière plus loin ainsi que dans le texte «La Clé de l'Apocalypse».

11.2.3 Châtiment du monde

La punition affligée à Israël est un exemple, une leçon pour toutes les nations du monde devenues indifférentes au message de Jésus. «Les villes seront à leur tour jugées, châtiées, à cause de leurs injustices et de leurs vices : quand Je rétablirai Juda et Jérusalem, Je rassemblerai toutes les nations, Je les ferai descendre à la vallée de Josaphat. Là J'entrerai en jugement avec elles au sujet d'Israël, mon peuple (Joël 4,1). Que les nations s'ébranlent et qu'elles montent à la Vallée de Josaphat ! Car là, je siégerai pour juger toutes les nations... Lancez la faucille : la moisson est mûre, venez, foulez : le pressoir est comble... Foules sur foules dans la Vallée du Jugement !...» (Joël 4,12-14).

La «Vallée de Josaphat» n'existe pas géographiquement ; c'est un lieu symbolique dont le nom signifie : «Dieu juge» ; c'est aussi la «Vallée du Jugement» ou de «l'Ecrasement» ou de «la Décision» divine d'abattre les ennemis de Dieu et de son Messie, Jésus de Nazareth.

Ce jugement s'opère peu avant la fin des temps puisque la «moisson est **mûre**» et le «pressoir **comble**». L'Apocalypse de Jean reprend les mêmes expressions de Joël (Apocalypse 14,14-19) et explique que Jésus, «le Verbe de Dieu... c'est Lui qui foule dans la cuve le vin de l'ardente colère de Dieu» (Apocalypse 19,13-15).

Ainsi donc, «Israël» ou «le peuple de Dieu» dont parle Joël (Joël 4,1) est formé des disciples de Jésus. Tel est le **vrai** peuple de Dieu. En nos jours apocalyptiques sont donc jugées toutes les nations qui soutiennent Israël, l'État fondé sur l'injustice et le reniement de Jésus. Les négateurs du Christ sont rassemblés de toutes nations en Palestine pour y être «écrasés» comme le raisin dans le pressoir. C'est cela la «Vallée de Josaphat» où Dieu juge, écrase, sous les pieds du Messie, l'Antichrist et toutes les nations qui le soutiennent.

Avec le premier Avènement de Jésus, il y eut une première effusion de l'Esprit divin. Cette effusion ne s'est pas faite sans événements sanglants : destruction de Jérusalem et du Temple en l'an 70 après Jésus. Avant le retour du Christ, une seconde effusion se fera (et elle est actuellement en train de s'opérer) toujours par des événements sanglants - guerres et révolutions - qui préparent une 3e guerre mondiale : «En ces jours-là, Je répandrai mon Esprit. Je produirai des signes dans le ciel et sur la terre : sang, feu, colonnes de fumées», dit le Seigneur (Joël 3,3). Ces signes désignent des guerres : les colonnes de fumées sont caractéristiques des bombes modernes... notamment des bombes nucléaires.

Jésus nous reparle de tous ces signes (Matthieu 24 / Luc 21), «de la détresse de ces jours» et du «soleil qui s'obscurcit et de la lune qui perd son éclat» (Matthieu 24,29), comme le dit aussi Joël (Joël 3,4) et l'Apocalypse (Apocalypse 6,12). Il ne faut pas comprendre cela littéralement et s'attendre à la disparition du soleil et de la lune. Ce sont des expressions symboliques et prophétiques ; elles désignent des temps difficiles, la disparition de la foi et de la moralité : l'éclipse du Soleil **spirituel**.

11.2.4 La Restauration Universelle

Après ces cataclysmes, tout sera renouvelé : «Ce jour-là, les montagnes dégoutteront de vin **nouveau**,... et dans tous les torrents de Juda les eaux ruisselleront. Une source (*spirituelle*) jaillira de la maison de Yahvé.» (Joël 4,18-19).

Le «vin nouveau» ou le «jus frais de la vigne» (comme certains traduisent) symbolisent les temps nouveaux qui suivront le châtiment universel. Ce sont «le ciel nouveau et la terre nouvelle» après la défaite des ennemis de Jésus (Apocalypse 21,1). L'Égypte symbolise les incrédules qui seront toujours dans la désolation.

Cette époque est celle d'une régénération collective spirituelle, je dis bien **spirituelle** et **collective**. Elle se passe à l'intérieur de l'âme des croyants, de **tous** les croyants, les vrais. Le Christ se manifestera Lui-même à eux comme il l'avait promis (Jean 14,21) et comme Pierre l'avait

révélé : «Dieu enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le Ciel doit garder jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé par la bouche des prophètes» (Actes 3,20-21). Car, comme nous le révèle Paul : «Le Christ apparaîtra une **seconde fois**, hors du péché (*en esprit, dans l'âme*) à ceux qui l'attendent, pour leur donner le salut» (Hébreux 9,28).

Ceux qui auront compris que la restauration universelle est une résurrection nationale israélienne périront dans la «Vallée de Josaphat», écrasés dans la «cuve de la colère divine».

11.3 Amos

Il est le plus ancien des prophètes écrivains ; sa mission s'étend de 783 à 743 av. J.-C. Il est donc contemporain d'Osée, d'Isaïe et de Michée, mais les précède.

Amos prêche au Nord, au sanctuaire de Béthel, où il est envoyé par Dieu pour prophétiser contre Israël et son roi, Jéroboam II (Amos 7,7-17). Mais il est du Sud, de Téqoah en Judée (Amos 1,1), raison de plus pour être haï par les Israéliens.

Amos est un simple berger, sans richesse ni instruction. Il ne fait pas partie d'une institution prophétique reconnue, ni ne possède de diplôme pour prophétiser comme d'autres prétendus prophètes de son temps. Il avoue lui-même n'avoir été «ni prophète ni frère prophète» (Amos 7,14), n'étant membre d'aucune fraternité ou groupement prophétique (comme certains mouvements «charismatiques» de nos jours). Dieu n'est pas impressionné par des diplômes religieux dans le choix de ses hommes. Aussi «c'est de derrière le troupeau» (Amos 7,15) que Dieu prit Amos tout comme il fit choix de Pierre, d'André, de Jacques et de Jean huit siècles plus tard, les arrachant à leurs filets de pêcheurs pour en faire des Apôtres de son Messie. Il dédaigna les scribes et les Pharisiens - pourtant plus formés et plus instruits que lui en matière religieuse - préférant des hommes au cœur souple, docile à l'Esprit-Saint.

Dieu demande à Amos de prophétiser contre Israël : «Je vais passer au niveau mon peuple Israël, Je ne lui pardonnerai plus désormais... Les sanctuaires d'Israël seront détruits» (Amos 7,7-9). Le «niveau» est un instrument de mesure : Dieu «mesure» la rectitude de l'âme, comme dans Apocalypse 11,1, pour révéler les cœurs et condamner les mauvais. C'est la prédiction de l'invasion assyrienne (Amos 3,11) et de la déportation (Amos 5,27).

Amos est le premier à parler du «Jour de Yahvé qui sera ténèbres, non lumière pour les Israéliens» (Amos 5,18) et du «reste» qui subsistera après le châtiment (Amos 5,15).

Il est le prophète de la justice sociale, car il s'est insurgé contre les riches et leur luxe démesuré (Amos 2,6-7 ; Amos 4,1-3 ; Amos 5,7-12).

Sa prophétie s'est étendue contre la Judée aussi, prédisant sa ruine : «Ainsi parle Yahvé :... Je déchaînerai le feu contre Juda et il dévorera les palais de Jérusalem» (Amos 2,4-5).

Amos a dénoncé le culte extérieur, révélant que Dieu l'a en dégoût, qu'Il exige plutôt la pratique de la justice comme culte : «**Je hais, Je méprise** vos fêtes... Vos oblations **Je n'en veux pas**,... Mais que le droit coule comme l'eau, et la justice comme un torrent qui ne tarit pas» (Amos 5,21-24).

11.4 Abdias

C'est le plus court des livres prophétiques. Le vrai nom du prophète est «Obadyah», qui signifie «Esclave de Dieu» (en arabe : «Abdallah»).

Ce petit livre est une prophétie contre les Edomites car ils avaient envahi la Judée : «Pour le carnage, pour la violence exercée contre Jacob ton frère, la honte te couvrira et tu disparaîtras 'à jamais'» (Abdias 1,9-10).

Abdias prédit une restauration aux Judéens : «Ceux du Négeb (*Sud de la Judée*) occuperont la montagne d'Ésaü (*Edom*)... etc» (Abdias 1,19-21). Cette restauration est encore nationaliste avec ses ambitions expansionnistes pour s'emparer d'Edom.

11.5 Jonas

L'histoire relatée dans ce livre est symbolique, non historique, même si elle est attribuée au prophète Jonas mentionné dans 2 Rois 14,25.

La moralité de l'histoire : Dieu accepte le repentir de tous les hommes, même s'ils sont des Ninivites (Assyriens), ennemis des Juifs. Dieu n'est donc pas le monopole ni la possession des seuls Israélites, mais de l'humanité entière.

Jonas est envoyé aux Ninivites, tout comme les Apôtres de Jésus, prêchèrent le repentir et le Messie aux Païens, et comme Jésus fut bienveillant avec des militaires romains. Tout cela est une cause de scandale pour les fanatiques, Juifs et autres. Que penseraient, aujourd'hui, des Chrétiens, d'un de leurs évêques qui leur préféreraient des Musulmans. Et vice-versa, que diraient des Musulmans d'un de leurs chefs religieux qui préféreraient des Chrétiens justes à des Musulmans impies ?

Le séjour de Jonas dans le ventre du poisson pendant trois jours et trois nuits (Jonas 2,1) symbolise l'enterrement du Messie pendant trois jours avant sa résurrection. Le psaume dit par Jonas, après sa sortie du ventre du poisson, peut parfaitement s'appliquer au Christ dans le ventre de la terre après l'angoisse du crucifiement et sa résurrection après la mort : «J'étais descendu dans les pays souterrains, vers les peuples d'autrefois, mais de la fosse tu as fait remonter ma vie, Yahvé mon Dieu» (Jonas 2,7).

C'est pourquoi Jésus a parlé de Jonas comme «signe» (Matthieu 12,40-41). Ce signe fut et demeure incompris par beaucoup, notamment par la majorité des Juifs qui seront jugés par les hommes de Ninive - qui les condamneront - pour n'avoir pas cru en Jésus comme Messie ! Car les Ninivites crurent en Jonas, moins important que Jésus (Matthieu 12,41). Ce jugement est un coup fatal porté à tous les fanatiques.

11.6 Michée

Michée est un campagnard du Sud de la Judée, «de Moreshet», au Sud d'Hébron. Il prophétisa «au temps de Yotam, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda» (Michée 1,1). Simple villageois, il est mentalement semblable à Amos, simple berger. Il est contemporain d'Isaïe. Comme Amos, il dénonça le luxe effréné de «ceux qui convoitent des champs et s'en emparent, des maisons et les prennent» (Michée 2,1-2).

Il dénonça l'impiété des Israélites et prophétisa la ruine de la Samarie et de la Judée : «Je vais faire de Samarie une ruine... Il n'y a pas de remède au coup de Yahvé, il atteint jusqu'à Juda, il frappe jusqu'à la porte de mon peuple, jusqu'à Jérusalem» (Michée 1,6-9). Il prédit la destruction de Jérusalem et du Temple (Michée 3,12) ainsi que la déportation (Michée 4,10) : «Par votre faute Sion deviendra une terre de labour, Jérusalem un monceau de décombres et la montagne du Temple une hauteur boisée (Michée 3,12)... Tu iras jusqu'à Babel» (Michée 4,10).

Michée console les Juifs par le Messie-Roi qui «les groupera comme des moutons dans l'enclos... Leur roi passera devant eux» (Michée 2,12-13). Ce roi naîtra à Bethléem : «Toi, **Bethléem**, le moindre des clans de Juda, c'est de toi que me naîtra celui qui doit régner sur Israël, ses origines remontent au temps jadis, aux jours d'**éternité**» (Michée 5,1). Cette prophétie s'est accomplie en Jésus, né à Bethléem (Matthieu 2,6 ; Jean 7,42). Retiens bien cette prophétie importante, surtout parce qu'elle révèle l'origine **éternelle** du Messie (compare avec ses noms divins : Isaïe 9,5).

Michée console encore les Juifs par la restauration après la ruine. Mais cette restauration fut encore comprise du point de vue national : «La montagne du Temple sera établie au sommet des montagnes... Des nations nombreuses s'y rendront... À toi va revenir la souveraineté d'antan, la royauté sur la maison d'Israël» (Michée 4,1-8). De même, le Messie n'est vu que comme un roi

nationaliste dont «le pouvoir s'étendra jusqu'aux extrémités du pays et nous délivrera d'Assur s'il envahit notre pays» (Michée 5,2-5).

Michée eut une grande influence. Les Juifs se souvenaient de ses prophéties plusieurs siècles après lui, comme en témoigne Jérémie (Jérémie 26,18) à propos de la prophétie de Michée sur la destruction de Jérusalem et du Temple (Michée 3,12).

11.7 Sophonie, Nahum, Habaquq

Ces 3 prophètes doivent être étudiés ensemble car ils sont contemporains. Ils ont vécu la même période difficile qui précède la chute de Ninive (en 612 av. J.-C.), et ont été animé d'un même espoir, celui de voir la restauration nationale d'Israël après la chute tant espérée de Ninive. Or, après cette chute, ce fut le désespoir total avec la défaite cuisante de Megiddo et la mort du roi Josias qui incarnait les espérances des nationalistes juifs.

Historiquement, Sophonie est plus ancien que Nahum. Je vais donc te le présenter avant les deux autres prophètes, contrairement à sa place dans la Bible.

11.7.1 Sophonie

Sophonie prophétise sous Josias, donc entre 640 et 609 av. J.-C. (année de la mort de Josias à Megiddo). Josias monta tout jeune au trône (il n'avait que 8 ans en 640 : 2 Rois 22,1). Il n'avait donc pas encore entrepris ses réformes religieuses et le clergé était pourri. Sophonie s'insurge donc contre les ministres du culte et annonce la destruction de Juda. Cette destruction est le «Jour de Yahvé» qui est «proche, qui vient en toute hâte», et sera un «jour de colère et de détresse...» (Sophonie 1,14-18).

Josias fut influencé par Sophonie. Il entreprit ses réformes pour éviter le pire à la nation. Mais, comme l'avait prédit la prophétesse Hulda en ce temps, le châtiment divin est inévitable (2 Rois 22,14-20).

Après ce châtiment, subsistera un «reste», humble et peu nombreux, qui retournera à Dieu (Sophonie 3,12). C'est par ce reste que se fera la «restauration» prédite par les prophètes. Mais Sophonie continue de voir que cette restauration est nationale (Sophonie 3,19-20).

Sophonie prophétise, non seulement contre Juda, mais aussi contre Assur et prédit la chute de Ninive : «Dieu fera de Ninive une solitude» (Sophonie 2,13-15). En prédisant la fin de l'Assyrie et la ruine de Juda, Sophonie proclame indirectement la venue de l'empire babylonien qui, à son époque, se renforçait de plus en plus.

11.7.2 Nahum

Il prophétise quelques années après Sophonie. Le danger pour Ninive se précise avec l'accroissement de la puissance babylonienne. Nahum se déchaîne contre Ninive très peu de temps avant sa chute : «Contre toi s'avance le destructeur (*Nabupolonassar, père de Nabuchodonosor*)... Les portes qui donnent sur le fleuve (*le Tigre*) s'ouvrent, c'est la panique dans le palais (*de Ninive ; les Babyloniens traversaient déjà le Tigre pour atteindre Ninive*)... Ninive est comme un bassin dont les eaux s'échappent (Nahum 2,2-9)...Ninive, quelle désolation !» (Nahum 3,7).

Exalté à la perspective de la défaite des Assyriens, ennemis d'Israël, Nahum ne voit que le salut pour Juda et sa restauration. Il est emporté par l'espérance de la restauration (nationale) : «Voyez... Le salut ! (*pour Juda, par la destruction de Ninive*)... (Nahum 2,1)...Oui, Yahvé rétablit la Vigne de Jacob...» (Nahum 2,3). Cette espérance fut de courte durée car la défaite des Juifs à Megiddo en 609 suivit de peu celle de Ninive en 612. Ainsi, l'espoir du salut céda la place au désarroi. Jérémie dira quelques années plus tard à ce propos : «Nous espérions la paix, et rien d'heureux n'arrive...une ère de réparation, et voici l'épouvante» (Jérémie 8,15 et 14,19).

La prophétie de la restauration n'est toutefois pas vaine si on la comprend spirituellement, selon l'intention divine : en Jésus.

11.7.3 Habaquq

Habaquq prophétise après la chute de Ninive. Le danger pour les Israéliens vient maintenant des «Chaldéens» (*Babyloniens*) : «Voici que je suscite les Chaldéens... pour s'emparer des demeures d'autrui» (Habaquq 1,6).

Habaquq reprend de façon voilée les menaces de Michée contre Jérusalem : «Malheur à qui bâtit une ville dans le sang et fonde une cité (*Jérusalem*) sur le crime» (Habaquq 2,1 / Michée 3,10). C'est la proclamation du châtiment par l'invasion babylonienne.

11.8 Aggée et Zacharie

Ces deux prophètes sont à voir ensemble car ils ont travaillé ensemble pour la reconstruction du Temple après sa destruction par Nabuchodonosor (Esdras 5,1).

11.8.1 Aggée

Les deux chapitres d'Aggée sont consacrés à la reconstruction du Temple. Aggée incite Zorobabel et Josué à édifier ce sanctuaire : «La parole de Yahvé fut adressée par Aggée à Zorobabel, le Haut-Commissaire de Juda, et à Josué, le grand prêtre... Montez à la montagne (*du Temple*), rapportez du bois (*pour la construction*) et réédifiez la Maison (*Temple*)» (Aggée 1,1-8).

C'est vers l'an 515 av. J.-C. que le second Temple fut achevé. Il n'était pas aussi luxueux que le premier et les vieux pleuraient au souvenir nostalgique du premier Temple scintillant de «gloire» (Esdras 3,12). Aggée les console et leur promet un Temple plus merveilleux que n'était le premier : «Quel est parmi vous le survivant qui a vu ce Temple dans sa gloire passée ? Et comment le voyez-vous maintenant ? À vos yeux, n'est-il pas pareil à rien ? Mais courage,... la gloire à venir de ce Temple dépassera l'ancienne, dit Yahvé» (Aggée 2,3-9). Il n'en fut rien puisque ce Temple fut détruit par Titus en 70 apr. J.-C... Aggée est-il un authentique prophète ? !

Aggée et toute la communauté comprirent matériellement cette «gloire», croyant à un ramassage des richesses de tous les non-Juifs. En effet, Aggée fait dire au Seigneur : «J'ébranlerai toutes les nations pour qu'affluent les trésors de toutes les nations et j'emplirai de gloire ce Temple, déclare Yahvé Sabaot. À moi l'argent ! À moi l'or !» (Aggée 2,7-8). Il est difficile de croire que le Seigneur exigea toutes ces richesses matérielles pour les caisses de l'État d'Israël ! Telle n'était certes pas l'intention de Dieu qui insiste toujours sur la gloire **spirituelle** du Temple **spirituel** qui se trouve dans l'âme des croyants et non de l'argent et de l'or. Cette gloire spirituelle dépasse **infiniment** la médiocre et fausse gloire matérielle du Temple de Salomon. C'est d'elle que parle Jésus en disant : «Observez les lis des champs, comme ils poussent... Je vous dis que Salomon lui-même (*réputé pour son goût du luxe*) dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux» (Matthieu 6,28-29).

Avant l'invasion, les prophètes prédisaient le **châtiment**. Pendant l'exil, ils parlaient de consolation, et, de retour en Palestine, ils poussaient à la **restauration** nationale. Du temps d'Aggée et de Zacharie, l'espérance nationale se fonda sur Zorobabel, le descendant du roi David. Il était le Haut-Commissaire. La communauté espérait qu'il rétablirait le royaume en Israël. On croyait qu'il était le Messie annoncé et Aggée, «inspiré», lui dit : «Zorobabel... - oracle de Yahvé - Je ferai de toi comme un anneau à cachet. Car c'est toi que J'ai choisi» (Aggée 2,23). Ce choix divin ne signifiait pas que Zorobabel était le Messie, mais que le Messie viendrait de sa descendance (Matthieu 1,12-13).

11.8.2 Zacharie

Zacharie poussa le peuple à reconstruire le Temple (Zacharie 1,16). Il eut 8 visions dont les deux plus importantes sont :

1. La «mesure» de Jérusalem : sonder les cœurs pour restaurer la communauté avec les vrais croyants : Zacharie 2,5-9. (Comparer avec l'Apocalypse 11,1 et 21,15).

2. Les «Deux Oliviers» (les «deux Oints» qui édifient le Temple : Zacharie 4,1-10. Comparer avec l'Apocalypse 11,4).

Zacharie proclama une importante prophétie sur le Messie «humble et monté sur un âne», et non point sur un char de guerre, qui supprimera «la charrerie et les chevaux» de guerre (Zacharie 9,9-10). C'est une innovation dans la mentalité belliqueuse juive. Cette prophétie s'accomplit avec Jésus, le Messie humble par excellence, qui entra à Jérusalem sur un âne (Matthieu 21,1-5 et 11,29).

11.9 Malachie

Ce livre tient son nom du mot «malachie» qui signifie «mon Ange». Ce nom dérive du fait que l'auteur prophétise la venue proche du Messie nommé «l'Ange - *malach* - de l'Alliance» (Malachie 3,1). Malachie (*Mon Ange*) est donc un nom d'emprunt et l'auteur, inconnu, écrit après le retour d'exil et la réédification du Temple, vers 450 av. J.-C.

Comme l'ont fait d'autres prophètes avant lui, Malachie dénonce l'impiété des prêtres et la vanité de leur culte, déclarant détruite l'alliance de Dieu avec Lévi, tribu dont émanent les prêtres : «À vous cette monition, prêtres !... J'enverrai sur vous la malédiction et maudirai votre bénédiction... Je vais vous briser le bras et vous jeter à la figure vos ordures, celles de vos solennités, et vous enlever avec elles... pour que ne subsiste plus mon alliance avec Lévi... Vous vous êtes écartés de la voie... Vous avez détruit l'alliance de Lévi» (Malachie 2,1-8. Voir Nouvelle Alliance dans Jérémie 31,31-32).

Souviens-toi que David avait prophétisé l'établissement, par le Messie, d'un sacerdoce différent de celui de Lévi, un sacerdoce «selon l'ordre de Melchisédech» (Psaume 110,4). Ce sacerdoce fut institué par Jésus ; il est l'unique sacerdoce agréé de Dieu (Hébreux 7,11-19).

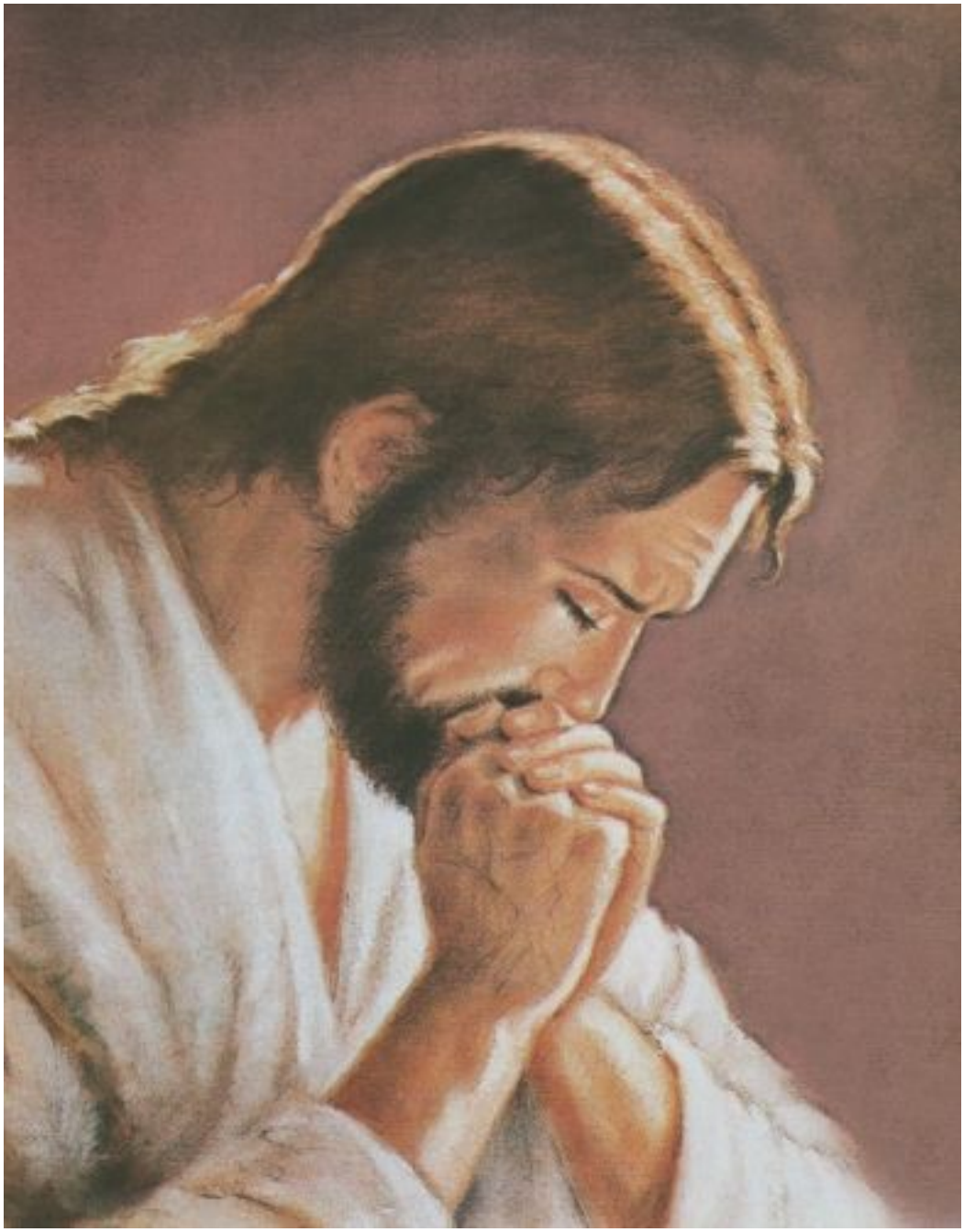
Le point nouveau chez Malachie est la révélation d'un précurseur envoyé pour préparer l'Avènement du Messie : «Voici que je vais envoyer mon messager (un précurseur) pour qu'il **déblaie** un chemin devant ma Face, et soudain Il entrera dans son sanctuaire le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange de l'Alliance (*le Messie*) que vous désirez» (Malachie 3,1).

Ce messager précurseur du Christ est «Élie» : «Je vais Vous envoyer Élie le prophète **avant** que n'arrive mon Jour...» (Malachie 3,23). Jésus expliqua qu'il s'agissait de Jean-Baptiste (Matthieu 17,10-13), venu, non pas comme une réincarnation d'Élie, mais dans le même «esprit et la puissance d'Élie» (Luc 1,17) comme je l'ai déjà expliqué.

Cette prophétie de l'Ange (Malachie), l'avant-coureur du Messie, est propre à Malachie. Nul autre prophète n'en a parlé. C'est pourquoi elle est le point le plus saillant de ce livre et lui donna son nom : Malachie.

Ici se termine l'étude des livres de l'Ancienne Alliance, une alliance devenue caduque, comme tu l'as constaté, et nécessitant **une réforme**. Celle-ci fut accomplie par Jésus qui inaugura les temps de la restauration **spirituelle et universelle** que nous vivons encore. Car, comme le signale Paul, les règles matérielles de l'Ancienne Alliance «sont des règles pour la chair (*le corps*), ne concernant que les aliments, les boissons, diverses ablutions, et imposées seulement jusqu'au temps de la **réforme**» (Hébreux 9,10). Nous allons maintenant étudier les livres qui nous présentent cette merveilleuse et vivifiante Nouvelle Alliance en Jésus, le Messie.

12. Leçon 12 - Les Livres du Nouveau Testament



Jésus en prière

Les livres du Nouveau Testament sont au nombre de 27, dont certains ne dépassent pas quelques lignes (2 & 3 Jean et Jude). Pour les étudier, nous les diviserons ainsi :

- *12ème leçon* : Les Évangiles synoptiques & les Actes des Apôtres.
- *13ème leçon* : L'Évangile de Jean et les lettres des Apôtres.
- *14ème leçon* : Le petit livre de l'Apocalypse.

Les Évangiles synoptiques et les Actes des Apôtres

12.1 Présentation des Évangiles synoptiques

Évangile signifie littéralement «Bonne Nouvelle» (du grec : «Ev» : bonne et «angelos» : message ou nouvelle). C'est la proclamation de la «Bonne Nouvelle» de l'Avènement de ce Messie attendu avec tant de soif.

Il y a quatre Évangiles : Matthieu, Marc, Luc et Jean. Les 3 premiers sont plus ou moins semblables et constituent une biographie de Jésus. Ils ont un même souci majeur : démontrer que Jésus est vraiment le Messie attendu par les Juifs, même s'il n'a pas «libéré Israël» politiquement (Luc 24,21) ni «restauré la royauté (*politique*) en Israël» (Actes 1,6). Ce point est l'optique commune de ces Évangiles, et c'est la raison pour laquelle on les appelle les Évangiles «synoptiques», du grec «syn», qui signifie «même», et «optikos» qui signifie «point de vue». Ces trois Évangiles présentent une biographie **humaine** de Jésus. Tel est leur point de vue commun. Par contre Jean révèle, de surcroît, sa divinité.

Je te présenterai les Évangiles synoptiques ensemble, prenant pour base l'Évangile de Matthieu. À partir de celui-ci, je te parlerai des points communs qu'il a avec Marc et Luc. Mais d'abord, je te présenterai chacun de ces trois évangélistes. Après les synoptiques, viendra l'étude de l'Évangile de Jean.

12.1.1 Matthieu

Il est un des douze Apôtres du Christ. Il se mentionne dans Matthieu 9,9 et 10,3. Il est juif et haï des Juifs parce qu'il était «publicain», c'est-à-dire qu'il prélevait du public les taxes fiscales imposées par les Romains. Il prélevait donc des Juifs pour donner aux Romains, lui qui était juif. Mais quand Jésus l'invita à le suivre (Matthieu 9,9), il répondit aussitôt à l'appel, laissant tout tomber. Il est appelé par Marc et Luc de son nom juif «Lévi» (Marc 2,13-14 / Luc 5,27-28).

Matthieu est le premier à écrire une histoire de Jésus. Il la destine aux Juifs devenus Chrétiens ; c'est pourquoi il écrit en hébreu (araméen) et se réfère souvent aux prophéties de l'Ancien Testament pour démontrer que Jésus accomplissait ce qui y était déjà prédit (Matthieu 1,22 / 2,5-6 / 2,15-18 / 3,3 / 4,14-16 etc.). L'Évangile de Matthieu est le seul livre du Nouveau Testament écrit en araméen, tous les autres furent rédigés en grec ancien, langue internationale de l'époque, que les Apôtres apprirent pour prêcher (Actes 21,37-40).

12.1.2 Marc

Il n'est pas du groupe des Apôtres, mais s'est joint à leur ministère après la résurrection de Jésus (Actes 12,12). Il suivit Paul et l'aida (Actes 12,25), puis il s'attacha à Pierre qui le considéra comme «son fils» (1 Pierre 5,13). Il était en quelque sorte son secrétaire ; c'est inspiré par Pierre que Marc écrit son Évangile considéré par certains comme étant, indirectement, celui de Pierre. Beaucoup de commentateurs bibliques pensent que le «jeune homme» mentionné, sans être nommé, par Marc (Marc 14,51-52), n'est autre que Marc, car ce détail ne mériterait pas d'être mentionné s'il n'avait été vécu par le rédacteur lui-même.

12.1.3 Luc

Luc était un médecin païen. Il connut le Christ par Paul et devint son compagnon de voyage (Colossiens 4,14) et son collaborateur fidèle, quand d'autres l'abandonnaient (2 Timothée 4,9-11). C'est influencé par Paul qu'il écrivit son Évangile en grec à un notable nommé «Théophile» (Luc 1,3). Son Évangile est, indirectement, celui de Paul, tout comme l'Évangile de Marc reflétait les enseignements de Pierre.

Tu remarqueras que Luc écrit avec le souci d'être **précis** dans les vérités qu'il rapporte à Théophile «après s'être informé **soigneusement** de tout **depuis le début**, ayant enquêté auprès des **témoins oculaires**» (*la Vierge Marie, Pierre, etc. Luc 1,2-3*). Il est pour cela le seul à nous donner des détails sur la naissance de Jean-Baptiste, de l'Annonciation faite à Marie

et de l'enfance de Jésus (Luc 1 et 2). Cela est dû à sa formation scientifique médicale qui ne laisse rien au hasard.

Luc a aussi écrit le livre des Actes des Apôtres qu'il adresse aussi au noble «Théophile» (Actes 1,1) pour l'informer de l'histoire de Jésus et de ses disciples, **après l'ascension** de Jésus au Ciel (Actes 1,1-11). Ainsi donc, le livre des Actes peut être considéré comme la suite de l'Évangile de Luc. Je te recommande de l'étudier avec les autres Évangiles synoptiques, avant l'Évangile de Jean.

Maintenant, et à partir de l'Évangile de Matthieu, nous allons nous familiariser avec ces trois premiers Évangiles : les synoptiques.

Les Juifs, comme tu le sais, savaient que le Messie serait un descendant de David. Aussi, Matthieu s'empresse de les tranquilliser en précisant que Jésus est un descendant du roi David. Il commence donc son Évangile par donner la «généalogie de Jésus, le Christ, **fils de David**, fils d'Abraham, etc.» (Matthieu 1,1). La plupart des noms mentionnés par Matthieu dans cette généalogie se retrouvent dans l'Ancien Testament, notamment ceux des rois de la Judée, de David à la déportation, jusqu'au retour de l'exil avec Zorobabel (Matthieu 1,12).

Luc mentionne aussi la généalogie de Jésus (Luc 3,23-38). Mais au lieu de donner une liste d'Abraham à Jésus, comme Matthieu, Luc commence, au contraire, de Jésus à Abraham et remonte jusqu'à «Adam, fils de Dieu» (Luc 3,38). La différence dans les noms des ancêtres est due au fait que Luc dit que Jésus est fils de David par «Nathan, **fils de David**» (Luc 3,31), mais Matthieu le présente comme fils de David par Salomon, fils de David (Matthieu 1,6-7). Tu trouveras le nom de Natân dans 2 Samuel 5,14 et 1 Chroniques 3,5 ; il est un des fils de David né à Jérusalem, et plus âgé que Salomon. Que Jésus soit de la descendance de l'un ou de l'autre, peu importe, toujours est-il qu'il est «descendant et fils de David». Remarque, d'ailleurs, que Luc, recherchant la précision dans ses informations, dit que Jésus «était, **croyait-on**, fils de Joseph, fils d'Héli etc.» (Luc 3,23). Ce «croyait-on» ajoute une nuance importante et nous invite à dépasser la généalogie humaine, stricte et méticuleuse, des noms. Jésus est, avant tout, Fils de Dieu !

Cette nuance nous invite surtout, à ne pas nous arrêter à la généalogie de sang, mais à remonter, comme l'a fait Jean dans son Évangile, à la généalogie **divine** de Jésus en disant : «Au commencement était le Verbe (*Jésus*)... et le Verbe était Dieu... (Jean 1,1)... Et le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous...» (Jean 1,14). L'importance de cette dernière généalogie éclipse totalement la première et Jésus nous invite Lui-même à la considérer en disant aux Juifs : «Comment le Messie est-il fils de David puisque David l'appelle **Seigneur** ?» (Matthieu 22,41-46 et Psaume 110,1).

Certains Juifs saisissent ce texte pour prétendre que Jésus «avoue» ne pas être fils de David. Il n'en est rien ! Car Jésus ne dit pas qu'il n'est pas cela aussi, mais qu'il est encore plus que cela étant le «Fils **unique** de Dieu», le seul à avoir été miraculeusement engendré dans le monde par Dieu, dans le sein d'une femme encore vierge, sans l'intervention d'un homme. Et, surtout, qu'Il existait déjà avant de s'incarner.

Je me suis un peu attardé sur la question de la généalogie, car des hommes faibles et immatures dans la foi, et beaucoup d'ennemis de l'Évangile, prétextent la «différence» entre la généalogie de Matthieu et celle de Luc pour prétendre que les Évangiles sont faux, preuve en est cette «divergence» entre les deux évangélistes sur ce point. C'est une critique superficielle à laquelle s'adonnent des gens incapables d'aller en profondeur. Il fallait, toutefois, que tu sois averti et attentif.

À cette étape, tu peux lire les textes sur la généalogie dans Matthieu et Luc ainsi que les autres textes mentionnés. Mais ne lis pas encore les Évangiles en entier avant d'avoir étudié mes explications.

Je vais faire ressortir de l'Évangile de Matthieu, les points qui ont le plus besoin d'éclaircissement.

12.2 Préparation de Jésus

Avant d'assumer sa mission, Jésus se retire seul au désert. Cette retraite est une période de transition entre sa vie de menuisier - une vie d'insertion sociale et publique commune à tous les hommes - et sa vie de Messie qui doit manifester une nouvelle personnalité inconnue et insoupçonnée de son entourage. Pour assumer cette grave et lourde charge - et préparer la société à en prendre conscience - il fallait rompre avec la vie quotidienne, professionnelle et routinière. C'est pourquoi Matthieu et les autres évangélistes nous disent que c'est «l'Esprit (*de Dieu*) qui conduit Jésus au désert» (Matthieu 4,1 / Marc 1,12 / Luc 4,1).

Tout apôtre doit connaître, d'une manière ou d'une autre, cette rupture momentanée avec la société et faire une retraite spirituelle pour approfondir et comprendre l'appel de Dieu avant de faire face à sa mission.

Le diable intervient toujours pour troubler cette solitude et empêcher l'âme de capter Dieu. Il assourdit les oreilles par ses bruitages et ses aveuglements. Aussi, avant de servir Dieu, il faut triompher de son ennemi, le diable, qui est aussi l'ennemi des amants de Dieu.

Jésus fut «tenté par le diable» en 3 points :

12.2.1 Agir à la demande du diable, non de Dieu

«Ordonne que ces pierres se changent en pain», lui ordonne Satan (Matthieu 4,3-4). Jésus peut faire ce miracle. Or, il ne veut pas agir **à la demande du démon**, mais selon le plan divin, et lorsque sonnera l'heure de Dieu. Alors il multipliera des pains et des poissons pour que d'autres s'en nourrissent au désert (Matthieu 14,13-21). Il faut refuser de commettre une action, fût-elle bonne en apparence, si elle n'est pas inspirée par l'Esprit divin. C'est un enseignement pour ceux qui s'adonnent à la pratique condamnable de la magie «noire» ou prétendue «blanche».

ABILÈNE
Sidon
PHÉNICIE
SYRIE
Damas
Césarée
Hermon
ITURÉE
Tyr
Césarée de Philippe
GALILÉE
Capharnaüm
Bethsaïda
Magdala
Mer de Galilée
Cana
Tibériade
Tabor
Gadara
Nazareth
Naïn
SAMARIE
DÉCAPOLIS
Jourdain
Sychar
Samarie
Gérasa
Garizim
Jabbok
Ephraïm
PÉRÉE
Emmaüs
Jéricho
Béthanie
Jérusalem
Bethléem
Machéronte
Mer Morte
JUDÉE
NABATÉENS

12.2.2 Ne pas tenter Dieu

«Si tu es Fils de Dieu, jette-toi...», lui dit de nouveau le diable (Matthieu 4,5-6). «Tu ne tenteras pas Dieu», répondit Jésus. S'il faut avoir confiance en Dieu, il ne faut pas, par contre, abuser de cette confiance. Ce serait défier Dieu, Le mettre à l'épreuve. Dieu ne se laisse pas influencer par des chantages. Beaucoup se croient choisis de Dieu et se permettent des irrégularités condamnées par Dieu. Comme exemple : Dieu refuse un royaume d'Israël, mais les Israéliens insistent à l'établir tout en continuant à se proclamer «peuple élu» de Dieu. Ils sont dans l'illusion parfaite. En établissant ce royaume politique - contrairement à la volonté de Dieu - ils n'obtiendront pas sa bénédiction pour autant. On ne peut pas forcer la main de Dieu ni le mettre devant un fait accompli. Si Jésus avait écouté Satan et se serait jeté, Dieu l'aurait laissé tomber, même s'il est écrit : «Il donnera des ordres à ses anges et ils te porteront dans leurs mains... etc.», car cette chute fut inspirée par le diable, non par Dieu. Par ailleurs, ce verset invite à avoir pleinement confiance en Dieu dans les épreuves - permises par Lui - qui nous assaillent. Mais Dieu ne nous assiste pas dans les imprudences que nous provoquons devant les autres pour démontrer, avec orgueil, que Dieu nous protègera et qu'Il est à notre service. Dans ce cas Dieu nous abandonne. Une personne conduisant follement à 200 km/h sous prétexte que Dieu la protège sera déçue. Car l'on ne doit pas tenter Dieu. Il faut user des vertus de prudence, de sagesse etc. Dans ce cas Dieu nous protège.

12.2.3 Le Royaume de Dieu est intérieur

«Adore-moi et je te donnerai tous ces royaumes», dit Satan à Jésus (Matthieu 4,8-11). C'est l'empire sioniste que le diable offre au Christ, une puissance politique, celle que convoitent les Israéliens. Jésus n'est pas dupe ; Il la refuse. Son Royaume n'est pas de ce monde, il est intérieur, dans les cœurs (Jean 18,36 / Luc 17,20). Vaincu, le démon s'en va sans pouvoir résister à l'ordre du Christ : «Retire-toi, Satan !» (Matthieu 4,10). Ceci signifie que Jésus permit au diable de l'éprouver pour une sagesse profonde : nous apprendre comment agir face à ce malin.

Le démon s'en va, mais, précise Luc, «pour revenir au temps marqué» (Luc 4,13). Ce retour du diable se fit par les Juifs qui voulurent couronner Jésus comme roi sioniste, par la force, comme nous l'apprend Jean. Mais Lui «se rendit compte qu'ils allaient venir **l'enlever** (*de force*) pour le faire roi. Alors Il s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul» (Jean 6,14-15). De nouveau Jésus refusa d'être roi d'un empire israélien que le démon Lui avait déjà offert.

Quand on choisit le Royaume de Dieu, il faut toujours se préparer aux épreuves que nous imposeront le diable et les amants du royaume de la terre. «Mon fils», dit le livre de l'Ecclésiastique, «si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve. Fais-toi un cœur droit, arme-toi de courage, ne te laisse pas entraîner au temps de l'adversité» (Ecclesiastique 2,1-2). C'est cela que nous apprend Jésus pratiquement à travers la tentation à laquelle il a bien voulu, pour nous, se soumettre. Ce n'est que victorieux, après l'épreuve, que «Jésus revint en Galilée, **avec la puissance de l'Esprit**» (Luc 4,14). C'est **avec** cette Puissance spirituelle divine qu'il entreprend sa mission. Gardons-nous, nous aussi, d'agir et de nous engager sans nous assurer du secours indispensable de Dieu. Aussi faut-il savoir discerner l'Esprit de Dieu en nous. C'est une grâce à demander. Il faut avoir en soi l'Esprit Saint ; c'est le premier trésor spirituel que Jésus nous recommande de demander à notre Père du Ciel (Luc 11,13 / Matthieu 7,11).

12.3 Jésus en mission : son discours inaugural (Matthieu 5,1 - 7,29)

Jésus ne commence pas sa mission à Nazareth, sa ville, mais plus loin, à Capharnaüm, où il s'établit (Matthieu 4,12). C'est la ville de Pierre et des premiers Apôtres, tous pêcheurs sur le lac de Tibériade au bord duquel se trouve, au nord, Capharnaüm (Voir sur la carte). Cette ville devint son centre de rayonnement. Les miracles de Jésus le firent connaître dans toute la région (Matthieu 4,23-25). Ceci fut l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe, qui désigna la terre de

Zabulon et de Nephtali (la Galilée), comme le centre à partir duquel jaillira la Grande Lumière divine (Isaïe 8,23 - 9,1).

Les foules suivaient Jésus qui en profita pour proclamer son grand discours inaugural connu comme le discours des «Béatitudes». Celui-ci contient des enseignements révolutionnaires pour la société juive de l'époque. Il est révolutionnaire parce qu'il est anti-sioniste et antiraciste, étant pour le salut de tous les hommes, non des Juifs exclusivement.

Luc **précise** que Jésus s'adresse **aux Juifs** venus l'écouter : «Je vous le dis, **à vous** (*Juifs*), **qui m'écoutez** : Aimez vos ennemis...» (Luc 6,27). Jésus savait que ceux qui L'écoutaient, étaient tous des Juifs sionistes qui pensaient que tout non-Juif est un ennemi à haïr. Il veut briser le ghetto psychologique dans lequel son auditoire s'est enfermé depuis de longs siècles ; c'est pourquoi Il dit : «Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain (*le Juif comme toi*) et tu haïras ton ennemi (*tout non-Juif : Levitique 19,17-18 ; Deutéronome 15,3*). Eh bien, moi je vous dis : Aimez vos ennemis (*ceux que **vous** considérez comme tels*), priez pour vos persécuteurs (*ils ne vous persécutent pas, mais se défendent contre vos méchancetés. Pense aux Palestiniens persécutés par les Israéliens et qui sont considérés comme 'terroristes'...*)». Jésus aurait dit aux Juifs modernes : «Priez pour vos ennemis palestiniens, soyez bons avec eux, donnez-leur l'autre joue s'ils vous giflent, car ce sont eux qui ont raison. Donnez-leur la terre qu'ils demandent car elle leur appartient.» Retiens bien que c'est aux Sionistes impitoyables que Jésus s'adresse : «Je vous le dis à vous qui m'écoutez...».

«Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez certainement pas dans le Royaume de Dieu», leur dit encore Jésus, car cette soi-disant «justice» est raciste et préfère le Juif, avec toutes ses fautes, au non-Juif innocent (Matthieu 5,20). Aujourd'hui, cette phrase pourrait être traduite ainsi : «Hommes si votre justice ne dépasse pas celle de tous les théologiens et des clergés, vous ne vous rapprocherez pas de Dieu, quelle que soit votre foi» ... «Si vous n'aimez pas le juste qu'il soit juif, chrétien, musulman, oriental ou occidental, du Nord ou du Sud, vaine est votre foi.»

Les Juifs haïssaient les Samaritains. C'est pourquoi Jésus donna la parabole du «**Bon** Samaritain» (Luc 10,29). Il donna cette parabole à un légiste juif qui, note-le, «voulut se **justifier**» de n'être pas prêt à secourir un non-Juif, n'étant pas son prochain. Ce légiste juif ne fait du bien que selon la loi raciste juive : il faut dépasser cette loi inhumaine si l'on veut entrer chez Dieu.

En enseignant ces choses, Jésus «n'abolit pas la Loi (*Torah*) mais l'accomplit, au contraire, par une Loi de l'Amour» que les Juifs ont mal interprété. «Je ne suis pas venu abolir mais accomplir» dit Jésus. Il vient parfaire (Matthieu 5,17-20). Non seulement «tu ne tueras pas», mais «tu n'insulteras pas» ton frère (Matthieu 5,21-26). Et ton frère est tout homme juste. Toi aussi, sois juste et capable de comprendre cette noble vérité.

Pour les Juifs, comme pour beaucoup de croyants aujourd'hui même, le péché est dans l'accomplissement de l'acte matériellement. Or Jésus vient bouleverser cette conception : le mal est déjà dans l'intention d'accomplir un acte : «Quiconque regarde une femme pour la désirer, a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle» (Matthieu 5,27-28). Il n'est pas mal de regarder, mais de regarder en désirant et en œuvrant pour aboutir. Alors, même si on n'arrive pas à consommer l'action, le péché est accompli **en nous**. Si je planifie pour voler un objet, mais que je n'arrive pas à le faire pour une raison ou une autre, cela est considéré comme un acte mauvais déjà accompli dans ma conscience. Comme le Royaume est **en nous**, le mal aussi est en nous.

Tels sont les enseignements les plus incompris dans les «Béatitudes». Le reste est facile à comprendre.

Retiens encore que, «présenter l'autre joue à qui te frappe», c'est un commandement adressé aux personnes injustes et ne veut pas dire que les hommes honnêtes et innocents doivent être faibles devant **l'injustice**. Il faut savoir se défendre, la légitime défense est un devoir, surtout quand il faut protéger sa famille, ses enfants et sa propre vie contre un agresseur criminel. L'Apocalypse, parlant de l'Antichrist, nous invite à le «payer de sa propre monnaie», et même qu'on lui donne une «double dose» des tourments qu'il aura causé aux autres (Apocalypse 18,6-7).

Je t'invite, à ce propos, à méditer sur l'attitude de Jésus devant l'un des gardes qui l'a giflé lorsqu'il fut arrêté (Jean 18,19-23) ; il ne présenta pas l'autre joue, mais demanda compte à celui qui l'a giflé injustement. Il faut garder sa dignité et sa fierté devant la violente injustice, cela aussi est l'humilité et la grandeur d'âme. Quant à l'attitude de présenter l'autre joue, elle doit être celle de celui qui a commis une injustice envers quelqu'un qui le lui reproche. Le coupable doit s'humilier et se reconnaître coupable, il doit se racheter, et être reconnaissant envers ceux qui le reprennent et le giflent par la parole de la justice pour le redresser.

12.4 Jésus et Jean-Baptiste (Matthieu 11,1-15)

Jean-Baptiste fut annoncé, comme précédemment expliqué, par Malachie «pour préparer la route devant le Messie» (Malachie 3,1). Jésus lui-même se réfère à cette prophétie (Matthieu 11,10). Ce précurseur du Messie devait, d'après la conception israélienne, préparer les Juifs au Messie Roi d'Israël, qui restaurerait le royaume en Israël, un royaume politique de la dynastie de David. Jean-Baptiste lui-même n'avait pas compris que le Royaume du Messie est spirituel et universel. Matthieu relate que «Jean-Baptiste, dans sa prison, avait entendu parler des œuvres du Christ» (Matthieu 11,2). Or ces œuvres n'avaient rien de politique : ni rassemblement armé pour détrôner Hérode qui n'était pas de la dynastie davidique, ni cri de résistance violente contre les Romains, comme le voulaient les Zélotes (parti nationaliste juif dont faisait partie l'apôtre Simon le zélote : Matthieu 10,4), mais pardon des péchés, guérison des malades et bonté envers des officiers romains, considérés par Jésus comme ayant une foi ardente «comme il n'y en a pas même en Israël» (Matthieu 8,5-13).

Jean-Baptiste, dans sa prison, attendait d'être délivré par un soulèvement révolutionnaire de Jésus. Or ces «œuvres» de Jésus, qui n'avaient rien de nationaliste, l'étonnaient et scandalisaient beaucoup d'autres Juifs. Le Précurseur prisonnier envoie quelques uns de ses disciples pour demander à Jésus : «Es-tu celui qui doit venir (*le Messie 'nationaliste'*) ou devons-nous en attendre un autre ?» (Matthieu 11,3). Cette question devait harceler les disciples de Jean-Baptiste, qui harcelaient leur maître à leur tour. Ils avaient confiance en lui, il leur avait dit que le Messie attendu était Jésus dont «il n'était pas digne d'enlever les chaussures» (Matthieu 3,11). Alors, se demandaient-ils, pourquoi ce Messie n'œuvre-t-il pas pour rétablir le royaume en Israël ? Qu'attend-il ? Comment se fait-il qu'il soit tendre avec les Romains et visite les Païens pour en guérir les malades comme les Gadaréniens (Matthieu 8,28-34) et Sidoniens (Matthieu 15,21-28) ? Tout cela scandalisait les fanatiques juifs.

La réponse de Jésus aux envoyés de Jean-Baptiste a pour but de briser l'esprit nationaliste et fanatique dans les cœurs juifs qui, de bonne foi, étaient égarés par le sionisme : «Rapportez à Jean les miracles que vous avez vus : les aveugles voient...etc. (*comme l'avait prédit Isaïe 35,5 / 29,18*)... la Bonne Nouvelle (*de la venue du Messie*) est annoncée aux **pauvres** (*non aux riches qui se croyaient privilégiés : Isaïe 61,1*) et heureux celui que Je ne scandalise pas (*en n'étant pas, moi aussi, un nationaliste activiste*)» (Matthieu 11,4-6). Cette réponse ne pouvait que bouleverser les envoyés de Jean.

Jésus, en soulignant que Jean-Baptiste est un prophète, et qu'il est même «le plus grand parmi les enfants des femmes» (Matthieu 11,9-11), invite ses auditeurs à croire au témoignage de ce prophète qui se considère «indigne de délier les chaussures de Jésus» (Matthieu 3,11). Il les invite à croire que Lui, Jésus, est vraiment ce Messie attendu, même s'ils trouvent drôles ses

œuvres non politiques. Toutefois, le Christ se hâte de préciser que Jean-Baptiste, malgré sa grandeur, est plus petit «que le plus petit dans le Royaume des Cieux» (Matthieu 11,11). La raison ? C'est que le plus petit dans le Royaume **des Cieux** (non d'Israël) a compris que Jésus est roi, non d'un État politique, mais d'une vie spirituelle **intérieure**, non-nationaliste, comme le croyait de bonne foi le grand Jean-Baptiste et les Apôtres de Jésus eux-mêmes au début.

Jean-Baptiste doit aussi sa grandeur au fait qu'il clôture une époque, celle de la conception du Messie nationaliste : «Tous les prophètes ont mené leurs prophéties jusqu'à Jean» (*afin que celui-ci témoigne du Messie, ce Jésus, qui n'est ni un militaire, ni un politicien comme le sont aujourd'hui un Ariel Sharon, un Itzhak Shamir et un Shimon Pérès*). Mais à partir de Jean une nouvelle conception du messianisme commence : «Depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent (*et aujourd'hui encore*) le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents le prennent de force» (Matthieu 11,12-13). Pourquoi ? Car il fallait que les Juifs se fassent violence, qu'ils se secouent violemment pour se libérer des préjugés et des idées préconçues, et de tout un héritage mental qui a façonné et déformé leur compréhension du messianisme. Ils se laissèrent ainsi entraîner collectivement à attendre un Christ sioniste malgré la mise en garde, maintes fois répétée par les prophètes, et le refus, franchement déclaré par Dieu et Samuel, d'un roi israélien.

Il est difficile de se départir d'une mentalité nationaliste. Pourtant, si l'on veut faire partie du Royaume de Dieu, **tel que Dieu l'entend**, il faut se faire violence, il faut renoncer à toute idée politique que l'on s'en fait. Les Juifs emprisonnés par l'idée d'un État israélien, les Chrétiens qui croient en **l'État du Vatican** (dit chrétien mais devenu politique) et les Musulmans qui militent pour établir des monarchies ou des républiques islamiques doivent, aujourd'hui, tous se «faire violence» pour se libérer des chaînes de ces idées déviationnistes s'ils veulent entrer dans le Royaume spirituel des Cieux.

Sur le plan de la vie quotidienne et personnelle, il faut souvent se secouer soi-même et se «faire violence» pour sortir de l'indolence qui nous paralyse et résister ainsi au courant matérialiste qui entraîne les faibles. Ceux-ci suivent aveuglément la majorité, sans réfléchir et sans pouvoir choisir librement une vie personnelle, différente de celle des autres, mais plus utile pour le cœur et l'âme.

Jean-Baptiste est, enfin, «cet Élie qui doit revenir», expliqua Jésus (Matthieu 11,14 / 17,11-13). J'avais expliqué que le précurseur de Jésus devait se présenter dans le monde «avec l'esprit et la puissance d'Élie» (Luc 1,17). C'est donc spirituellement qu'il faut interpréter la prophétie de Malachie 3,23 et non textuellement, comme le font ceux qui attendent le retour d'Élie en personne, sa réincarnation. Telle était l'intention de Jean en disant qu'il n'est pas Élie (Jean 1,21).

Un point important est à bien comprendre : Jean-Baptiste a profondément marqué les Juifs, à tel point que beaucoup crurent qu'il était le Messie. C'est la raison pour laquelle ce précurseur n'a pas manqué de souligner qu'il n'était pas le Messie : «Je ne suis pas le Christ» dit-il (Jean 1,20). «Pourquoi donc baptises-tu si tu n'es ni le Christ, ni Élie ?» lui demandent les prêtres (Jean 1,25). Et lui de répondre : «Moi je vous baptise dans l'eau **en vue du repentir**, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi... Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu» (Jean 1,26 et Matthieu 3,11).

Le baptême de Jean est donc une préparation, un appel au **repentir**. Celui de Jésus donne la grâce et le **pardon** que ne pouvait accorder Jean-Baptiste. Voilà la raison pour laquelle le baptême de Jésus est plus puissant que celui de son précurseur. Pour l'obtenir, il faut qu'il tombe sur un cœur déjà repenti. Jean, donc, appelle au repentir par un baptême d'eau qui n'aura plus sa raison d'être après l'Avènement du Messie. Jésus inaugure dans le monde un baptême nouveau, spirituel, pour tous les hommes qui se repentent et décident de changer pour le mieux.

Beaucoup de pèlerins juifs venaient à Jérusalem pendant les fêtes religieuses. Certains, venus d'Ephèse, avaient rencontré Jean-Baptiste et, impressionnés par lui, reconnurent l'importance de son baptême. Ils se firent donc baptiser par lui puis retournèrent chez eux. Cette catégorie de Juifs forma le noyau des premiers chrétiens. Ils furent visités par les Apôtres qui leur expliquèrent l'insuffisance du baptême de Jean et l'importance de celui de Jésus : «À ces mots, ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus... et l'Esprit Saint vint sur eux» (Actes 19,1-7). Avec l'Apocalypse, à notre époque, la conception du baptême passe à un niveau supérieur, spirituel.

12.5 Comment les Apôtres concevaient le Messie (Matthieu 16)

Les Apôtres - comme toute la société juive d'hier et d'aujourd'hui - ne s'attendaient pas du tout au genre de Messie qu'ils virent en Jésus. Il a fallu une grande pédagogie et beaucoup de tact de la part du Menuisier de Nazareth pour introduire dans la mentalité juive, très politisée, le concept du Messie modeste et humble, spirituel et universel.

Sous plusieurs formes, Jésus présentait à ses disciples son Royaume non temporel, ouvert à tous les hommes, que ce jeune et modeste menuisier venait inaugurer. Leur parlant du Royaume qu'ils croyaient politique, il leur dit : «On ne saurait dire : 'Le voici ! ou le voilà !' Car, sachez-le, le Royaume de Dieu est **en vous**» (Luc 17,21), il ne faut donc pas le rechercher à l'extérieur, dans un lieu géographique, à Jérusalem ou en Samarie. Et encore : «On viendra du Levant et du Couchant, du Nord et du Sud, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu» (Luc 13,29). Les sujets de ce Royaume universel ne seront donc pas les seuls Juifs puisque «il y a des derniers (*les Païens venus à la foi après les Juifs*) qui seront les premiers, et des premiers (*des Juifs*) qui seront les derniers» (Matthieu 19,30 / Luc 13,30). Le messianisme expliqué par Jésus était impensable pour tous les Juifs, imbus qu'ils étaient de l'idée nationaliste et patriotique. Aujourd'hui encore, l'idée d'un tel messianisme ne se présente pas à la pensée des Israéliens.

Après deux ans de fréquentation et de préparation de ses Apôtres, et un an avant d'être livré à la crucifixion, Jésus sonde ses Apôtres. Ils avaient vu ses œuvres miraculeuses, mais avaient-ils compris ses enseignements et aussi les finesses de ces insinuations ? Il fallait qu'ils comprennent deux choses :

1- Que Jésus, sous cette apparence modeste, est le Christ attendu.

2- Que la mission du Christ n'est pas de restaurer l'État d'Israël, contrairement à leur espérance. Le Messie devait confirmer ses Apôtres dans leur foi totale en lui afin qu'ils ne le renient pas après son apparente «défaite» sur la croix, et qu'ils continuent de croire en lui malgré le fait qu'il n'ait pas restauré l'État israélien (voir Luc 24,21 et Actes 1,6).

Jésus demande donc, un an avant sa mise à mort : «Pour vous, qui suis-je ?» Pierre répondit : «Tu es le Christ» (Matthieu 16,15-20). Jésus loua son apôtre car, à travers les apparences de pauvreté, Pierre reconnut en Jésus le Messie qui, pourtant, était attendu de souche noble, voire royale selon le monde. Or aucun aspect luxueux ne distinguait cet humble et modeste menuisier de Nazareth ; sa noblesse était intérieure. Pierre discerna en son Maître le Messie, rien de moins que «le Fils de Dieu», malgré la simplicité de ses vêtements. C'est pourquoi Jésus lui dit : «Cette révélation ne t'est venue ni de la chair ni du sang (*pas de l'aspect d'une gloire humaine*), mais de mon Père qui est au Ciel». C'est une forte intuition intérieure, une puissante et profonde lumière spirituelle qui poussa Pierre à parler.

Mais, paradoxalement, le Christ se hâta de recommander à ses Apôtres «de ne dire à personne qu'il était le Christ» (Matthieu 16,20). Pourquoi ? Car les foules viendraient le forcer à être le roi politique d'Israël comme cela était déjà arrivé (Jean 6,15). Non seulement il leur recommanda la discrétion totale, mais, «à dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir et mourir, puis ressusciter le troisième jour» (Matthieu 16,21).

À ces mots, la chair et le sang prirent le dessus chez Pierre ; il n'entendit plus rien de ce que le Père céleste pouvait lui inspirer. Convaincu que le Messie devait rétablir le royaume en Israël, il ne pouvait imaginer que ce sauveur de «la nation» fut mis à mort. D'un geste violent, Pierre, «tirant» Jésus à lui, se mit à le **morigéner** (*réprimander, gronder*) en disant : «Non, cela ne t'arrivera pas !!» (Matthieu 16,22). Si telle était l'attitude des Apôtres après deux ans d'initiation, imagine ce que pouvaient penser les autres Juifs de Jésus... et notamment Judas Ischariote, lui qui n'aspirait qu'au seul royaume d'Israël.

Après avoir loué Pierre pour l'avoir reconnu comme le Messie, Jésus le réprimande de l'avoir «morigéner». La conception messianique de Pierre est encore terre-à-terre : «Passe derrière-moi, Satan ! Tu me fais obstacle ! Car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !» (Matthieu 16,23). Les Israéliens cherchent, depuis Samuel, un royaume israélien que Dieu condamne !

Par ce fait de la condamnation de l'État d'Israël, Dieu établit dans le monde un nouveau principe de jugement des consciences. Ce principe est valable pour nous, les hommes du XXe siècle, il est un critère, une mesure de la vraie foi. Les hommes qui ont œuvré - et qui œuvrent encore - pour l'édification et la permanence d'Israël, ne pensent pas comme Dieu, mais comme des hommes, comme Jésus le dit à Pierre. L'Apocalypse de Jean nous dit, qu'à la fin des temps, Dieu chargera ses Envoyés de «mesurer le Temple», c'est-à-dire de sonder les consciences des hommes, surtout des croyants représentés par le «Temple» (Apocalypse 11,1 / 21,15). Ce sondage est actuellement en voie d'accomplissement à travers l'État d'Israël : ceux qui sont pour cet État sont contre Dieu et ceux qui résistent à Israël servent le plan de salut universel de Dieu

L'examen de conscience opéré par Jésus à travers la question posée à ses Apôtres : «Pour vous, qui suis-je ?», révéla qu'ils comprirent qu'il était le Christ... mais, que d'après eux, il devait rétablir le royaume israélien. Avant son Ascension, ils lui demandaient encore : «Est-ce en ce temps-ci que tu vas restaurer la royauté en Israël ?» (Actes 1,6). Ils n'avaient donc pas encore compris la pensée du Maître malgré «qu'il s'était montré à eux vivant, **après** sa passion, pendant **40 jours** pour les entretenir du Royaume (*spirituel*) de Dieu» (Actes 1,3).

Le sondage opéré par Jésus auprès de ses Apôtres révéla leur foi inébranlable en lui : «Tu es le Messie !». Après deux ans de formation, seul ce premier pas fut franchi. Le second - à savoir que le Messie n'est pas nationaliste - demeurait encore à faire. Mais les Apôtres étaient incapables à ce moment d'avancer plus loin, paralysés par la conception séculaire - erronée mais devenue néanmoins traditionnelle - que le Messie devait être le roi temporel d'Israël. Pour tous les Juifs cela allait de soi et ne se discutait même pas.

C'était donc déjà énorme pour Pierre d'avoir la certitude que Jésus est le Messie. C'est sur cette certitude que le reste pouvait être édifié : «J'ai beaucoup de choses à vous dire», dit Jésus aux douze, «mais vous ne pouvez pas les porter **maintenant**» (Jean 16,12). À ce moment là, ils ne pouvaient, en effet, comprendre que celui en qui ils avaient mis tous leurs espoirs de voir l'empire israélien, finisse tragiquement cloué sur une croix.

Aussi, ce n'est qu'après avoir garanti la solidité de leur foi en sa personne, que Jésus «**commença**» à leur révéler le plan de Dieu : «Je serai livré et mis à mort...» (Matthieu 16,21-23). Pour leur expliquer que cette tragédie a des raisons profondes, qu'il l'accepte librement pour leur propre bien et qu'il est suffisamment puissant pour l'éviter, le Christ se transfigura devant eux en lumière «six jours après» leur avoir déclaré sa mort, ce dénouement, humainement accablant, de son messianisme. Mais il fallait qu'ils sachent que, s'il le voulait, il aurait pu échapper à cette mort ignominieuse, lui qui s'était transfiguré devant eux, lui qui avait ressuscité des morts. C'est dans leur intérêt qu'il se soit soumis - librement - au sacrifice : «Il vaut mieux **pour vous** que je parte» (Jean 16,7), leur dit Jésus. Et encore : «Je **donne** ma vie... On ne me l'ôte pas. Je la donne de moi-même. J'ai pouvoir de la donner et pouvoir de la

reprendre» (Jean 10,17-18). «Je vous l'ai dit **avant** que cela n'arrive, pour qu'à l'heure où cela arrivera **vous croyiez**» (Jean 14,29).

Retiens donc que c'est pour **sauver** ses disciples, que Jésus accepte **volontairement** de se livrer à ses bourreaux. Mais il fallait d'abord garantir leur foi en son messianisme. Après s'être assuré de cette foi chez ses Apôtres, il sonda ses amis intimes : «Je suis la résurrection et la vie ! Crois-tu cela ?», demande-t-il à Marthe «Oui, je crois que tu es le Christ...» répondit-elle (Jean 11,25-27). Et de quoi Jésus allait-il sauver les siens ? Du mensonge sioniste, de la séduction du nationalisme, de la prétention où ils erraient, se croyant seuls élus et plus importants aux yeux de Dieu que les non-Juifs. En somme, libérer du feu du fanatisme et du matérialisme tous ceux qui croient vraiment en lui.

Pour consolider la foi de ses Apôtres, le Christ voulut leur montrer la puissance de son corps à maîtriser les éléments de la nature. Ils en furent témoins en le voyant marcher sur l'eau, chose que Pierre fut incapable d'imiter. Cela avait contribué à augmenter leur foi (Matthieu 14,25-33).

Une deuxième fois Jésus rappela sa prochaine mise à mort et ses Apôtres «en furent tout consternés» (Matthieu 17,22-23), d'autant plus que cela s'était passé juste après la Transfiguration.

Une troisième fois Jésus répéta : «Le Fils de l'homme va être livré aux grands prêtres et aux scribes... et mis en croix» (Matthieu 20,17-19). «Mais», ajoute Luc, et malgré toutes ces mises en garde, «ils ne comprirent rien à tout cela : cette parole leur demeurait cachée et ils n'en saisissaient pas le sens» (Luc 18,31-34). C'est qu'ils étaient obsédés par le royaume israélien et s'imaginaient (qu'avec Jésus) le royaume illusoire allait apparaître à l'instant (Luc 9,11).

Pour les Juifs, le «Royaume de Dieu» (ou «des Cieux») sur terre, signifie le royaume d'Israël en Palestine. Pour Jésus, ce n'est pas cela. Comment comprends-tu ce Royaume, toi ?

Toute la société juive était tellement assoiffée et aveuglée par la puissance politique, que la propre mère de deux Apôtres - Jacques et Jean - vient à Jésus, juste après la troisième annonce de sa passion, pour réclamer une faveur matérielle pour ses deux fils : «Alors, la mère des fils de Zébédée s'approcha pour lui demander... : 'Voici mes deux fils ; ordonne qu'ils siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton royaume'... Et ceci indigna les dix autres» (Matthieu 20,20-24). Croyant que ce royaume était d'ordre temporel et immédiat, les disciples s'arrachaient la première place, chacun se voyant plus apte à être le Premier Ministre, ou voulant des portefeuilles ministériels importants.

À la question que lui posèrent les Apôtres : «Qui est premier dans le Royaume des Cieux ?», Jésus ne répondit pas : «C'est toi, Pierre, ou toi un tel», mais «il appela un petit enfant... Qui se fera petit comme ce petit enfant-là, voilà le plus grand...» (Matthieu 18,1-4). Et, en réponse à la demande de la mère de Jacques et Jean, Jésus dit : «Les chefs des nations les commandent en maîtres... **Il n'en doit pas être de même parmi vous**... Le premier d'entre vous se fera votre serviteur...» (Matthieu 20,24-28).

Pour ôter toute illusion à ses Apôtres, le Christ les invite à le suivre dans la voie du sacrifice, non dans celle de la gloire selon le monde : «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il porte sa croix... Que servira-t-il à l'homme de gagner le monde entier (comme le convoitent les Israéliens), s'il ruine sa propre vie ?» (Matthieu 16,24-26). Le Christ n'avait-il pas rejeté l'empire du monde que lui offrait Satan (Matthieu 4,9-10), et par la suite les Juifs (Jean 6,15) ? Par contre, l'Antichrist acceptera ce même empire du «Dragon» (*Satan*) dans l'ère apocalyptique que nous vivons (Apocalypse 13,2).

La plupart des enseignements de Jésus visent à détruire la mentalité de ghetto et de caste tribale ou familiale dans laquelle sombrait la société juive d'alors. C'est justement pour briser cette mentalité fanatique que Jésus avait dit à ses auditeurs juifs : «Je ne suis pas venu apporter

une paix (*le 'shalom' israélien, sorte de 'Pax israeliana'*) sur la terre, mais une épée. Car je suis venu **opposer** l'homme à son père, la fille à sa mère... et l'on aura pour ennemis les gens de sa famille» (Matthieu 10,34-36). L'épée dont parle Jésus est celle de la parole de vérité qui tranche.

Les Juifs reprochent à Jésus ces paroles qui, d'après eux, sont contraires au commandement divin du respect des parents. Il n'en est rien, car ce que le Christ veut dire par là, c'est que des parents se soulèveront contre leurs enfants en les voyant suivre les enseignements non-politiques de Jésus, les considérant contre la nation juive et non patriotiques. Aussi, ceux qui se laisseront intimidés par leurs parents au point de s'écarter du Christ, sont indignes de lui : «Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi» (Matthieu 10,37). Dieu est le premier servi et c'est cela se faire violence pour rompre les chaînes des traditions humaines qui nous empêchent de conquérir le Royaume de Dieu (Matthieu 11,12).

La majeure partie des sociétés modernes, même celles qui prétendent croire en Dieu et en la démocratie, sont damnées à cause du fanatisme. Que diraient de Jésus aujourd'hui les Israéliens, les Chrétiens, les Musulmans et le monde entier en entendant le Messie parler ainsi ? Que diraient les Juifs du XXe siècle en Palestine, aujourd'hui, en entendant Jésus leur nier un droit divin d'établir un État israélien en Palestine ? Que diraient les Chrétiens en entendant Jésus condamner l'**État** du Vatican devenu politique et le culte chrétien en général, devenu païen ? Qui peut se détacher de sa propre famille pour suivre Jésus librement ? Peu de gens en vérité.

12.6 Pourquoi fallait-il que le Christ soit mis à mort ?

En mourant sans restaurer le royaume temporel en Israël, Jésus portait le coup fatal à la conception du messie sioniste. Après sa mort, ses disciples continuèrent, en effet, à croire qu'il était le Messie, en dépit du fait qu'il n'avait pas restaurer le royaume de la dynastie de David.

Jésus devait mourir de cette manière pour tuer, en mourant sur la croix, le nationalisme juif. Il redonna ainsi la vie à l'essence du vrai judaïsme qui est spirituel non politique.

C'est par sa mort que Jésus libéra les siens en se révélant comme Messie spirituel et universel venu dans le monde pour l'humanité entière, non pour les Juifs exclusivement. C'est à la mort de Jésus qu'un non-Juif doit de posséder la Bible. Ce livre était jalousement détenu par les Juifs avant Jésus. Les prêtres et les scribes juifs rendaient hermétiques et inaccessibles les paroles des prophètes car elles les condamnaient. Les chefs juifs ne voulaient pas exposer leur honte devant le monde entier.

La main mise des prêtres sur la Bible la rendait inscrutable non seulement par les non-Juifs, mais aussi par la grande majorité des Juifs eux-mêmes. Osée reprochait aux prêtres de laisser le peuple dans l'ignorance (Osée 4,4-6) et Malachie les condamnait pour avoir emprisonné la science de Dieu derrière les barreaux de leurs lèvres (Malachie 2,7-9). C'est aussi contre le clergé que s'est insurgé Jésus, l'accusant d'avoir «enlevé la clé de la science. Vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés !», leur dit-Il (Luc 11,52 / Matthieu 23,13). En donnant les «clés des Cieux» à Pierre, Jésus ouvrit la porte de la connaissance de Dieu aux peuples du monde entier (Matthieu 16,19), libérant ces clés des mains de la caste cléricale juive infructueuse.

Il a fallu à Jésus un amour immense, voire infini, et un courage indomptable pour affronter les Israéliens. Jésus n'a pas hésité à passer par ce feu brûlant pour nous obtenir la Lumière à travers le rideau de fer israélien : «Oui, Dieu a tant aimé le monde (*entier*), qu'Il a donné son Fils unique pour que **tout homme** qui croit en Lui ne périsse pas, mais ait la Vie éternelle» (Jean 3,16).

Que feraient les Juifs d'Israël aujourd'hui, particulièrement les rabbins, à un Juif qui se présente comme Messie et qui refuse toute forme de nationalisme juif, d'un État d'Israël ? Tout le mal

vient du fait que les Juifs s'entêtent à établir un tel État politique. Cet État fut le conflit central entre Jésus et les Juifs, comme il le fut entre eux et Samuel... et entre eux et Dieu (1 Samuel 8). Si les Israéliens avaient pu admettre le messianisme divin, apolitique, il n'y aurait pas eu de raison pour que Jésus dût passer par la mort physique. Il aurait continué à enseigner pacifiquement et à proclamer la voie spirituelle ouverte à tous les hommes, aidé en cela par la communauté israélite toute entière.

Or, ce sont les disciples de Jésus, eux seuls, qui ont rendu la foi accessible aux Païens, et ce au grand étonnement de certains Juifs et au grand scandale de la majorité des autres (Actes 10,34-48 / 11,1-8 / 14,27 / 15,7-12 / 26,23...). Il a fallu aller jusqu'à la croix pour tuer le messianisme politique et fanatique, mais la «Clé» confiée à Pierre a donné beaucoup de fruits (Matthieu 16,19).

12.7 Quand faut-il pardonner ou juger ?

Certains comprennent mal l'enseignement de Jésus sur le pardon et le jugement. Ils croient qu'il faut toujours pardonner tout à tous, sans condition, sans jamais juger. Une telle attitude est une aliénation de soi, un renoncement à sa dignité d'homme et un feu vert donné au mal dans le monde.

Voici l'intention du Christ à propos du pardon et du jugement :

12.7.1 Le pardon

Il n'est accordé que sous condition : «Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le... S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas... dis-le à la communauté. Et s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain» (Matthieu 18,15-17). Païens et publicains étaient rejetés par la communauté des croyants.

Cela signifie qu'il ne faut pas être rancunier et s'arrêter à la faute, mais ouvrir son cœur à l'autre en pardonnant **si** la réprimande est écoutée. S'il y a repentir, alors il faut pardonner pour obtenir le pardon nous aussi : «Si vous pardonnez... votre Père céleste vous pardonnera aussi... Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père aussi ne vous pardonnera pas» (Matthieu 6,14-15). Mais si l'offensant ne regrette pas sa faute, alors il doit être rejeté puisqu'il faut le considérer comme un Païen.

Pardonner ne signifie donc pas avoir une attitude faible puisque :

1. Il **faut reprendre** le pécheur, ouvertement et publiquement s'il le faut, et
2. S'il s'entête dans ses erreurs, il faut rompre avec lui s'il refuse d'écouter.

   «Si ton frère pèche, **réprimande-le**», dit Luc, «et si sept fois le jour il pèche contre toi et sept fois il revienne repenti, tu lui pardonneras» (Luc 17,3-4). La réprimande doit donc être suivie d'un tendre pardon **si** le repentir est sincère.

Le rôle de Jean-Baptiste était justement d'inviter au repentir pour mériter le pardon.

Toutefois, il y a tel péché qui n'est pardonnable «ni dans ce monde ni dans l'autre», dit Jésus, c'est le péché «contre l'Esprit Saint» (Matthieu 12,31-32). Celui-ci consiste à opposer ses idées, ses pensées, à celles de Dieu. Il n'y a pas de pardon possible dans ce cas car il n'y a jamais de vrai repentir. Jésus, en disant ces paroles, s'adressait aux Pharisiens qui lui résistaient et attribuaient sa puissance miraculeuse au diable, non «à l'Esprit de Dieu» (Matthieu 12,22-28). Il est impardonnable pour des gens dits religieux de ne pas discerner l'Esprit de Dieu dans des œuvres divines. Tel est un des aspects du péché contre l'Esprit. L'orgueil et l'égoïsme en sont d'autres exemples. L'Apocalypse établit une liste de ce genre de péché (Apocalypse 21,8).

Ce péché grave et impardonnable consiste dans le refus orgueilleux et illogique de la vérité, évidente. Détourner les yeux pour ne pas voir qu'on a tort, dire que la Beauté est laide et que le vrai est faux est un péché contre l'Esprit divin : «Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres», dit Isaïe (Isaïe 5,20). S'attribuer le droit de juger sans recourir à Dieu c'est «manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et que l'on en meurt» (Genèse 2,17) pour s'être donné la liberté de juger superficiellement, d'après sa propre mentalité humaine - souvent déformée - sans s'en référer à l'Esprit de Dieu comme critère de jugement.

Jean nous demande de prier pour un frère «qui a commis un péché qui ne va pas à la mort et nous lui donnerons la vie (*par la grâce du repentir*)». Mais il nous demande, par contre, «de ne pas prier pour ceux qui pèchent jusqu'à la mort» (1 Jean 5,16-17). Il s'agit du péché contre l'Esprit divin pour lequel Dieu est inexorable. Car ce sont des ennemis de Dieu qui commettent ce genre de fautes graves, même s'ils se présentent comme des croyants. Les vrais enfants de Dieu ne commettent pas de telles fautes : «Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas, mais l'Engendré de Dieu (*le Christ Jésus*) le garde et le Mauvais (*Satan*) n'a pas prise sur lui», dit encore Jean (1 Jean 5,18-19). En effet, prier pour les ennemis de Dieu, c'est offenser Dieu : «Et toi, n'intercède pas pour ce peuple-là... Car je ne veux pas t'écouter», dit le Père céleste à Jérémie (Jérémie 7,16).

Pour reconnaître le péché pardonnable de l'impardonnable il faut avoir l'Esprit de Dieu en nous. Dieu donne son Esprit à ses vrais enfants (Luc 11,13). C'est à la lumière de Dieu et à l'attitude générale de la personne que l'on perçoit le fond du cœur et que l'on reconnaît si le repentir est sincère ou intéressé, ou si l'individu s'accroche à ses erreurs sans espoir d'en démordre.

12.7.2 Le jugement

Beaucoup pensent - à tort - que Jésus empêche les croyants de juger les autres lorsqu'il dit : «Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés» (Luc 6,37).

Or, pour reconnaître un péché quelconque, il faut émettre un jugement. Jésus, en conseillant de ne pas juger, s'adresse à des auditeurs habitués à condamner les autres à la légère, à les apprécier d'après ce qui convient à leurs intérêts et à leurs modes de pensées. Ils rejetaient Jésus, le jugeant sur des données superficielles, sur son apparence pauvre qui ne cadrait pas avec leurs conceptions pompeuses du messianisme. Les chefs juifs n'ont pas jugé Jésus d'après les prophéties messianiques et les critères de la justice qui exigent **une objectivité absolue**.

Une telle objectivité ne s'obtient qu'après s'être dépouillé des préjugés et des passions aveugles. Tant que cette purification n'est pas opérée, il faut s'abstenir de porter un jugement sur le comportement d'autrui : «Cessez de juger sur l'apparence», dit Jésus, mais il ajoute aussitôt : «**Jugez** en justice» (Jean 7,24).

Il faut surtout se juger soi-même, reconnaître ses défauts, les corriger pour y voir clair et, ensuite, juger les autres, mais «**en justice**», non selon notre avis. Et la justice nous prescrit d'enlever le mal qui est en nous et «alors l'on verra clair pour enlever la paille de l'œil de l'autre» avait encore dit Jésus (Matthieu 7,5).

Jésus prescrit de ne «pas donner aux chiens ce qui est sacré, de ne pas jeter nos perles devant les porcs» (Matthieu 7,6). Pour pratiquer cela, **il faut juger** qu'un tel est «chien» et que tel autre est «porc».

Il faut donc conclure que juger est un devoir duquel il ne faut pas s'abstenir, mais que nos jugements doivent être émis à la Lumière de Dieu, selon sa Justice parfaite.

12.8 Jésus et les riches (Matthieu 19,16-26)

Le Christ n'est pas contre le fait de posséder des richesses matérielles, mais contre le fait d'être attaché à l'argent, comme les avares, le préférant aux valeurs spirituelles : «On ne peut servir Dieu et Mammon» (*dieu de l'argent : Matthieu 6,24*).

Quand Jésus invita ce jeune homme riche à le suivre comme apôtre, mais seulement après s'être dépouillé de ses biens pour les pauvres, celui-ci, au lieu de s'en réjouir, «s'en alla attristé, car il avait de grands biens». Il n'était pas prêt à y renoncer pour des biens spirituels (Matthieu 19,22).

«Il est difficile pour un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu», dit Jésus (Matthieu 19,23) non parce qu'il est riche, mais parce qu'il met toute sa confiance en sa richesse matérielle, non en Dieu : «Gardez-vous soigneusement de toute cupidité, car même dans l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens» dit-Il (Luc 12,15). Aussi, «les riches ne doivent pas placer leur confiance en des richesses précaires (*argent, etc*), mais en Dieu... Qu'ils fassent le bien... sachent partager... pour acquérir la vie véritable (*éternelle*)» (1 Timothée 6,17-19).

Parmi les disciples de Jésus il y avait des riches, mais qui savaient faire bon usage de leurs biens matériels : «Joseph, un homme riche d'Arimathie», déposa le corps de Jésus dans sa propre tombe (Matthieu 27,57-60). De même Lazare et ses deux sœurs, Marie et Marthe, étaient riches et Zachée, «un homme fort riche» (Luc 19,2), fut sauvé pour avoir décidé de «donner la moitié de ses biens aux pauvres et rendre le quadruple à ceux qu'il avait lésés» (Luc 19,1-10). (Voir 2 Corinthiens 8,13 : rechercher l'égalité, mais sans se ruiner).

Les Apôtres, comme tous les Juifs, croyaient que la richesse matérielle était un signe de bénédiction. Ils s'étonnèrent donc devant les paroles du Christ à propos des riches et lui demandèrent : «Qui donc peut être sauvé ?» puisque les riches eux-mêmes ont de tels difficultés (Matthieu 19,25). Or Jésus leur avait déjà rappelé la prophétie d'Isaïe : «La Bonne Nouvelle sera annoncée **aux pauvres**» (Matthieu 11,5 / Isaïe 61,1). C'est pourquoi «il les fixa des yeux (*eux, les pauvres*), et leur répondit : 'Pour les hommes (*mêmes s'ils sont riches*), cela (*le salut*) est impossible, mais pour Dieu tout est possible'» (Matthieu 19,26). C'est leur dire que Dieu les a préférés, eux des pauvres qui avaient renoncé à tout (*même s'ils n'avaient que peu*) pour le suivre, à des riches qui refusèrent d'être ses disciples.

En résumé, il y a des riches qui sont riches spirituellement aussi par le bon usage qu'ils font de l'argent. Ceux-ci suivent Jésus. Il y a des riches qui sont spirituellement misérables car ils sont attachés à leur argent dont dépend leur sécurité. Par contre, il y a des pauvres qui sont spirituellement riches car ils savent faire confiance à Dieu qui ne les déçoit jamais (Matthieu 6,25-34). Il y a des pauvres doublements misérables car ils sont assoiffés d'argent et sont prêts à tout faire - même l'injustice - pour en avoir toujours davantage, au lieu de s'en remettre à Dieu.

12.9 Malédiction du figuier (Matthieu 21,18)

Cette malédiction est vraie, mais elle est surtout symbolique. Remarque qu'elle suit l'expulsion des commerçants du Temple et précède le retour de Jésus au Temple, où il est intercepté par les chefs religieux (Matthieu 21,23-27) qui le questionnent avec malice. Le figuier (comme la vigne) est un symbole d'Israël. En le maudissant, les chefs juifs se sentent visés (comme se sentiraient - par exemple - visés des Libanais quand le Cèdre, symbole du Liban, serait maudit). Cette malédiction des scribes et des Pharisiens «hypocrites» devient manifeste au chapitre 23 de Matthieu consacré à la condamnation de ces «serpents, engeance de vipères», dont le sang qu'ils ont répandu «retombera dessus», et se termine par une condamnation de Jérusalem (Matthieu 23,37-39), symbolisé par le figuier maudit. «Ce n'était pas la saison des figues», dit Marc (Marc 11,13) ; Jésus savait donc qu'il ne pouvait pas trouver des figues sur le figuier en cette saison. Le symbole est donc clair : comme le figuier ne contient pas de figues et trompe les gens en

cachant cette nudité par des feuilles, ainsi Jérusalem se farde pour dissimuler sa méchanceté et ses innombrables crimes (voir Jérémie 4,30 et Matthieu 23,37). Lis la parabole du figuier stérile (Luc 13,6-9).

Remarque enfin que cette histoire cache une morale : «... si vous avez une foi qui **n'hésite point**, non seulement vous ferez ce que je viens de faire au figuier, mais même si vous dites à cette montagne : 'Soulève-toi et jette-toi dans la mer', cela se fera» (Matthieu 21,21). «Figuier» et «Montagne» sont deux symboles d'Israël. Jésus parlait «en entrant dans la ville» (*Jérusalem : Matthieu 21,18*), et la regardait en parlant. C'est elle cette «montagne», dont parle aussi l'Apocalypse, qui «fut projetée dans la mer» (Apocalypse 8,8). Elle est la Bête de l'Apocalypse à laquelle il faut résister et qu'il faut vaincre par **la foi** qui n'hésite point, la «jetant dans la mer» d'où elle est sortie (Apocalypse 13,1). Telle est la morale de l'histoire, morale à appliquer aujourd'hui, après le retour de cette montagne maudite qui a pu tromper les gens de peu de foi. (La montagne de Sion est souvent mentionnée par la Bible comme symbole d'Israël : Michée 3,12 / Joël 2,1 / Daniel 9,20).

12.10 Les impôts (Matthieu 22,13-17)

Les Romains prélevaient des taxes des pays qu'ils occupaient. En Palestine, les Juifs payaient ces impôts en monnaie courante qui était, à l'époque romaine, frappée de l'effigie de César. Il n'y avait pas de monnaie israélienne, en dépit du fait qu'il y avait un semblant de royaume israélien avec le roi Hérode.

Les Juifs considéraient comme une aliénation insupportable de devoir payer de tels impôts. Les Romains chargeaient des fonctionnaires juifs, les Publicains, de prélever ces taxes auprès de leurs concitoyens qui les haïssaient. Jésus, en choisissant Matthieu (un publicain), défiait et irritait de nombreux Juifs (Matthieu 9,9-11).

«Ils lui envoient alors quelques-uns des Pharisiens et des Hérodiens (*secte à la solde du roi Hérode qui, se sachant non-aimé du peuple, avait ses hommes pour espionner au Temple et dans les villes*) pour le prendre au piège : '...Est-il permis ou non de payer l'impôt à César' ?» (Matthieu 22,15) S'Il avait répondu : «Oui», Jésus aurait été accusé d'être traître à la nation juive et se serait attiré l'animosité du peuple qui l'admirait, se détruisant lui-même, «pris au piège de sa parole» comme le voulaient les Pharisiens. S'il avait répondu : «Non», Il aurait été accusé par les Romains comme révolutionnaire qui empêche le peuple de payer les impôts. Le coup était bien monté.

Les Juifs auraient voulu que Jésus soit ce révolutionnaire nationaliste. Ils l'auraient soutenu. N'avaient-ils pas tenté de le faire roi d'Israël ? (Jean 6,15). Ce n'est qu'après avoir compris ses intentions apolitiques qu'ils décidèrent de le perdre. Même en l'accusant de ce qu'ils auraient voulu, au fond, qu'il fasse : une sédition contre Rome. Les hypocrites ! À bien noter que c'est vers la fin de la mission de Jésus que cet épisode eut lieu, après que les Juifs, déçus, s'étaient rendu compte que sa mission n'était pas nationaliste. Ils décidèrent donc de le perdre.

Jésus déjoua leur ruse : «Sachant leur hypocrisie, il leur répondit :... Apportez-moi un denier que je vois... : de qui est l'effigie ?» Ils répondirent : «De César». Ainsi donc, l'argent manipulé en Israël était frappé de l'effigie de César, non de celle d'Hérode, ou d'un quelconque roi juif du passé. La réponse lapidaire de Jésus foudroya ses détracteurs : «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu». Ce n'est pas sans une certaine gêne que les Hérodiens durent rapporter ces propos à leur roi.

Les Juifs, en acceptant de vendre et d'acheter en monnaie romaine, devraient accepter de payer les impôts à Rome par la même monnaie.

12.11 La vérité sur Judas

Pourquoi Judas a-t-il trahi Jésus ?

Peu de personnes peuvent répondre clairement à cette question. Essaye d'y répondre avant de poursuivre la lecture.

Pourquoi Judas a-t-il suivi Jésus ?

C'est la réponse à cette question qui nous permet de répondre intelligemment à la première.

Tout ce que Judas voulait de Jésus était la restauration nationale du royaume davidique. Il s'attendait à ce que Jésus mette toute sa puissance spirituelle au service de ce but politique, espérant y figurer parmi les plus brillantes figures. Les miracles du Christ et leur signification spirituelle ne l'intéressaient guère ; ils ne suscitaient ni son admiration ni un enthousiasme capable d'élever son jugement spirituellement. Il demeura terre-à-terre.

Après la multiplication des pains, les foules en admiration suivirent Jésus pour le proclamer roi. Il se déroba. L'ayant recherché, ils le trouvèrent, mais pour entendre de sa part une réprimande : «Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé du pain à vous rassasier... Travaillez plutôt pour la nourriture spirituelle» (Jean 6,26-27).

Comme Judas, tout ce monde n'était intéressé que par les avantages matériels. Preuve en est que, lorsqu'il parla de la nourriture réelle qui donne la vie éternelle à l'âme, on ne l'écouta plus et Jésus de conclure : «Il en est parmi vous qui ne croient pas». Jean explique encore : «Jésus savait en effet depuis le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était **celui** qui le livrerait» (Jean 6,64-71).

Judas était donc de ceux qui ne croyaient pas à la signification profonde des miracles de Jésus, en dépit de sa présence sur place quand ils furent opérés. Plus grave que son indifférence, était le fait qu'il continua à suivre Jésus sans y croire. Il aurait dû s'en aller avec les foules qui quittèrent, lorsque Jésus demanda aux Douze : «Voulez-vous partir, vous aussi ?» (Jean 6,67). Pourquoi est-il resté ? C'est qu'il était trop attaché aux avantages que lui procureraient un éventuel royaume politique qu'il espérait voir établi par Jésus. Rien d'autre ne comptait pour lui.

Jésus comprenait les intentions réelles de ce faux disciple et dit : «Ne vous ai-je pas choisis, vous, les Douze ? Pourtant l'**un de vous** est un démon». Jean ne nous laisse pas deviner qui était ce «démon» et ajoute : «Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote : c'est lui, en effet, qui devait le livrer, lui, l'un des Douze» (Jean 6,67-71).

Lorsque Pierre s'irrita contre Jésus pour avoir annoncé sa mort prochaine, Jésus lui rétorqua : «Passe derrière-moi, Satan» (Matthieu 16,23). Mais Pierre finit par accepter le royaume spirituel de Jésus. Des Douze, un seul devait s'attacher à son démon : «L'un de vous est un démon», avait précisé Jésus, un seul : Judas Iscariote.

Une autre différence entre Pierre et Judas est que Pierre, en niant connaître Jésus (Matthieu 26,69-75), était **sous** le coup de la surprise. Mais Judas trahit le Christ par préméditation froide et calculée. Le péché de Pierre est du genre pardonnable. Celui du traître, Judas, est contre l'Esprit Saint, un péché impardonnable (Marc 3,28-30 / Jean 15,22-24 / 1 Jean 5,16).

Judas décida de livrer Jésus lorsqu'il perdit tout espoir de le voir réaliser son vœu le plus cher : le royaume d'Israël. La décision germa graduellement dans le cœur de Judas et le désir de passer à l'acte fut déclenché lors du repas dans la maison de Lazare, «six jours avant la Pâque» (Jean 12,1-11), soit cinq jours avant la crucifixion et quatre jours avant la trahison au jardin des oliviers. Durant le repas chez Lazare, «Marie, prenant une livre d'un parfum de vrai nard, très coûteux, en oignit les pieds de Jésus... Judas l'Iscariote dit alors : 'Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum 300 deniers, pour les donner aux pauvres ?'. Il ne disait pas cela par souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait»

(Jean 12,5-6). Tel est l'aspect ignoré de Judas, son vrai visage de «voleur» révélé par l'apôtre Jean qui le connaissait bien.

Jésus répondit à la remarque indélicate de Judas : «Laisse-la : c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours» (Jean 12,7-8). C'est avec son regard puissant et pénétrant que Jésus adressa ces paroles à celui qui devait le trahir et qui en a saisi tout le poids accablant dans la conscience. Judas ne put supporter cette remise en place de sa personne ni la louange que Jésus fit de Marie, que lui, par contre, voulait reprendre : «Dans le monde entier, on redira à sa mémoire ce qu'elle vient de faire» (Matthieu 26,13). C'est «**alors**», dit Matthieu, «que Judas alla trouver les grands prêtres» pour leur livrer le Messie (Matthieu 26,14-15). Son orgueil ne put supporter cet affront en public.

L'hypocrisie de Judas s'est encore manifestée lorsque Jésus annonça aux Apôtres : «L'un de vous me livrera». Ils en furent attristés et tous lui demandaient : «Serait-ce moi ?» À son tour, Judas (sachant bien qu'il était visé), lui demanda : «Serait-ce moi ?», «Tu l'as dit», répondit Jésus (Matthieu 26,20-25).

En livrant Jésus, Judas espérait être rétabli dans la confiance du clergé juif. S'étant rendu compte qu'il avait perdu l'estime des Apôtres et des Juifs, il alla se pendre, rongé par le désespoir, sachant bien qu'il avait livré un innocent à la hargne de ses bourreaux (Matthieu 27,3-4).

Judas ne s'attendait pas à un tel dénouement dramatique. Il envisageait peut-être de mettre Jésus au pied du mur en le livrant, croyant l'obliger, par là, à se mettre d'accord avec les chefs religieux pour restaurer le royaume en Israël. Mais l'on ne peut forcer la main de Dieu et l'amener à accomplir notre propre volonté, fut-ce par la menace de mort. «Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu !», Judas mit Dieu à l'épreuve. Et ce, dans son propre intérêt, étant trop attaché à son rêve de figurer parmi les puissants de ce monde.

Aussi, Judas ne fut «pris de remords», du regret d'avoir suivi Jésus, qu'en «voyant Jésus condamné» à mort (Matthieu 27,3). Cela mettait définitivement fin à son rêve. Telle est la cause réelle de son regret. Il n'eut pas de **repentir** qui lui aurait valu le pardon divin et le salut. Il ne lui restait plus qu'à choisir la mort pour fuir la réalité. Il se suicida !

Ce suicide est le symbole du sort final du sionisme ancien et moderne. En mourant, Jésus met fin aux faux espoirs sionistes qui mènent au suicide spirituel : «Par sa mort, Jésus a vaincu la mort», dit la liturgie de Pâque. Les Juifs attachés à Jésus furent sauvés d'une mort spirituelle certaine. «Mort, où est ton aiguillon», dit Paul après sa conversion à Jésus (1 Corinthiens 15,55) ? C'est pourquoi «il fallait que le Christ endurât ces souffrances» et connaisse la mort (Luc 24,26). Ayant anéanti l'illusion sioniste par sa croix, Jésus ressuscita pour redonner au judaïsme son vrai visage et à ses fidèles le vrai espoir.

Réflexion

Comme Judas, d'autres pensèrent suivre Jésus poussés, non par des causes spirituelles, mais nationalistes. Matthieu en rapporte deux cas (Matthieu 8,18-22) :

1. *Le scribe qui dit à Jésus «Je te suivrai où que tu ailles»*. À ce moment, le Christ venait d'accomplir plusieurs miracles et les esprits étaient enflammés en sa faveur. Il était «entouré de grandes foules et donna l'ordre de s'en aller sur l'autre rive» du lac Tibériade. Or cette région était païenne, méprisée par les Juifs et infréquentable pour eux.Dans l'enthousiasme général, ce scribe se distingue pour offrir ses services et suivre Jésus «là où qu'il aille», même en pays païen impur, proscrit par la Torah. À noter que c'est un scribe, imbu donc de préjugés et de patriotisme israéliens. Il était prêt à suivre Jésus comme n'importe quel patriote suivrait un leader militaire révolutionnaire qui s'élance pour libérer la patrie, armes

en main.Or, la Patrie du Christ est céleste, non géographique. Cela, le scribe ne l'avait pas envisagé. Aussi, Jésus lui laisse comprendre qu'il n'aura aucune gloire terrestre en s'adjoignant à lui : «Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête», cela signifie : pourquoi donc me suivrais-tu ? Certains pensent que Jésus refusa l'offre de ce scribe. Tel n'est pas le cas, il n'a fait que miroiter à sa conscience, en deux mots, les exigences réelles et les sacrifices auxquels l'on doit consentir pour se faire disciple du Messie. Il faut supposer que ce scribe renonça à sa proposition, car s'il avait suivi Jésus, il aurait figuré parmi les Apôtres. C'est donc le scribe qui s'est rétracté, non Jésus qui l'a rejeté.

2. Ceci explique encore qu'«*un autre d'**entre les disciples***» qui, après avoir entendu la réponse du Christ au scribe, lui dit : «Permets-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père, puis je reviendrai te suivre.» Il voulut, lui aussi se dérober élégamment : «Suis-moi et laisse les morts enterrer les morts», lui rétorqua alors Jésus, pour annuler son prétexte (Matthieu 8,21-22).

Judas aurait mieux fait de se dérober, lui aussi, à temps, comme tant d'autres (Jean 6,60-71). Mais, guidé par ses convoitises matérialistes, il préféra continuer à espérer et à attendre... à contrecœur... jusqu'au désespoir, la trahison et le suicide.

12.12 La fin des temps (Matthieu 24)

Quelques jours - trois ou quatre - avant la fin de sa vie terrestre, Jésus parla aux Apôtres d'une autre fin, celle du Temple, donc de l'État israélien, tous deux détruits en 70 de notre ère, 35 ans environ après cette annonce prophétique. Ce fut la deuxième «fin» d'Israël.

En parlant du prophète Ézéchiel, j'avais signalé qu'il avait prédit, lui aussi en son temps, la fin d'Israël, survenue en 586 av. J.-C. Ce fut la première «fin» d'Israël.

À notre époque - précisément depuis 1948 - et pour une troisième fois, un État israélien se trouve dans le monde, 2000 ans après sa seconde destruction. Il verra sa fin prochaine comme les deux fois précédentes. Car, quand Jésus parle de la fin, il veut dire, comme Ézéchiel, la fin d'Israël, cet État qui fait obstacle au plan de Dieu.

Il fut détruit une première fois pour montrer aux Juifs que le but de Dieu n'est pas un nationalisme hébraïque, que le Messie attendu ne doit pas être envisagé comme un «patriote juif» qui s'élance à la conquête militaire du monde pour étendre un empire israélien (sionisme). Israël fut détruit une deuxième fois (70 apr.J-C) pour signifier que le Messie est déjà venu dans le monde en la personne de Jésus. Il sera anéanti une troisième et dernière fois - et à jamais - et ne reviendra jamais plus. Cette troisième et ultime fin d'Israël avertit les hommes du Retour spirituel de Jésus comme Lui-même l'avait annoncé dans l'Évangile.

Quelques jours avant d'être livré par Judas, Jésus était avec ses Apôtres à Jérusalem. Ceux-ci admiraient la construction du Temple, embelli par Hérode le Grand, mais ils sont aussitôt repris par Jésus : «Vous voyez tout cela, n'est-ce pas ? Il n'en restera pas **ici** (*à Jérusalem*) pierre sur pierre ! Tout sera détruit !» (*pense à l'indignation secrète de Judas en entendant cela*). Ils lui demandèrent alors : «Dis-nous quand cela aura lieu et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde» (Matthieu 24,2-3).

Sois attentif à la question posée par les Apôtres : ils voulaient savoir «**quand** cela (*la destruction du Temple*) aura lieu» et savoir aussi «quel sera le signe de l'avènement (*politique, croyaient-ils*) du Christ» qui mettra «fin au monde» païen. Ils comprirent que Jésus régnerait, mais après la destruction de ce beau Temple. Selon leur mentalité, Jésus restaurerait ensuite, quand même, le royaume israélien, comme au temps de David et de Salomon. Il mettrait fin ainsi à la puissance des nations païennes, Rome en tête. Mais Jésus voulait parler de la destruction du Temple et de la fin politique **d'Israël**, de ce royaume qui, **selon Dieu**, incarne, paradoxalement, le

paganisme. Le Christ n'avait-il pas dit que l'officier romain, un Païen pourtant, avait plus de foi que tous les Israéliens, ces «fils du royaume d'Israël qui seront jetés dans les ténèbres extérieures» à cause de leur rejet de Jésus ? (Matthieu 8,5-13).

Aujourd'hui, surtout après la réapparition d'Israël, nous sommes en mesure de comprendre, bien mieux que par le passé, les prophéties eschatologiques de Jésus qui se trouvent dans les Évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc. Jean n'en parle pas car il écrivit son Évangile bien après les synoptiques (45 ans environ) et savait qu'elles s'y trouvaient.

Jésus répondit à la question des Apôtres («quand cela aura lieu ?») d'une manière plus vaste qu'ils ne la concevaient. Sa réponse englobe non seulement la destruction du Temple et la deuxième fin d'Israël (survenue quelques 35 ans plus tard), mais aussi les événements futurs. Ceux-ci auront lieu après le troisième avènement d'Israël survenu en 1948 et précéderont sa troisième et ultime chute.

La troisième réapparition de l'État sioniste a une importance universelle et spirituelle spécifique : elle précède de peu le Retour du Christ **dans les consciences**. Ce Retour débuta avec la révélation du Mystère apocalyptique le 13 mai 1970. La troisième et ultime fin d'Israël est toute proche.

12.12.1 Les signes des temps

Les chapitres 13 de Marc et 21 de Luc rapportent ces prophéties eschatologiques (de la fin des temps) dont les signes principaux sont :

Persécution des Apôtres

Avant la deuxième chute d'Israël, les Apôtres furent persécutés comme prédit (Luc 21,12). De même aujourd'hui, Israël persécute ses ennemis qui lui résistent en justice. C'est le prélude de la fin de l'État d'Israël.

Jérusalem investie par les Païens et les faux christs

Les Païens à Jérusalem sont un signe de sa proche débâcle. Hier, les Païens étaient les Romains qui, ayant investi la ville, la brûlèrent avec son Temple et dispersèrent les Juifs dans le monde (Luc 21,23-24). Aujourd'hui, par contre, les Païens sont les prétendus Juifs qui investissent Jérusalem : ce sont eux les Païens modernes (à cause de leur refus de Jésus). Leur présence massive en Palestine et dans la Ville Sainte signifie la fin proche et ultime de l'État d'Israël : «Jérusalem demeurera foulée aux pieds par les Païens (*les 'faux Juifs' dont parle Apocalypse 2,9 et 3,9*) jusqu'à ce que soit révolu les temps des Païens» (Luc 21,24). Ce sera donc la fin de la puissance sioniste visible et occulte dans le monde.

Des faux christs apparaîtront disant que «le temps (*le temps du Messie sioniste*) est tout proche». Ce sont de faux prophètes (les sionistes actuels) qui voient dans l'État d'Israël une «preuve» que le temps de l'avènement du Messie israélien est arrivé, qu'il est à la porte, et qu'il se déclarera bientôt devant le monde entier. En effet, Jésus avait dit : «Beaucoup viendront disant : 'c'est moi le Christ' et ils tromperont beaucoup de gens» (Matthieu 24,5)... «Alors si l'on vous dit : 'Tenez, voici le Christ', ou 'le voilà', n'en croyez rien» (Matthieu 24,23-24). Nous avons entendu les Israéliens dire que le temps messianique est enfin arrivé, qu'Ariel Sharon était le Christ, d'autres ont dit que Menahim Begin était le Christ, d'autres encore que le rabbin Meïr Kahana était le Christ, le roi d'Israël. Nous savons que Jésus est l'unique Christ de Dieu et que le temps messianique a été inauguré par lui depuis 2000 ans.

Tension internationale et menace nucléaire

«Les hommes mourront de frayeur dans l'attente de ce qui menacera le monde... Les nations seront dans l'angoisse, inquiètes (guerres nucléaires : Luc 21,25-26)... On se dressera nation contre nation... (Matthieu 24,7)... Alors on verra le Fils de l'homme (*Jésus*) venir... (Luc 21,27)». C'est pourquoi nous disons que ces événements sont des «signes des temps», car ils indiquent le temps du retour de Jésus.

Propagation universelle de l'Évangile

«Cette Bonne Nouvelle du Royaume (*la bonne nouvelle que le Messie, Jésus, est venu dans le monde*) sera proclamée dans le monde entier en témoignage à la face de tous les peuples. Et alors viendra la fin» (*la troisième et ultime fin d'Israël : Matthieu 24,14*). Aujourd'hui l'Évangile est répandu partout dans le monde. Il est traduit en plus de 360 langues et 1500 dialectes. La fin de l'Antichrist israélien est toute proche ainsi que le «Ciel nouveau et la Terre nouvelle» annoncés par l'Apocalypse et Pierre (Apocalypse 21,1 ; 2 Pierre 3,13).

Les Apôtres des derniers temps

Jésus dit : «Alors... l'on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées... (*Auparavant*) Il enverra ses anges avec une trompette sonore pour rassembler ses élus des quatre coins...» (Matthieu 24,30-31).

Ces «anges» sont des hommes envoyés par Dieu à la fin des temps pour «réveiller» les hommes de bonne volonté du monde en leur rappelant les prophéties eschatologiques, leur démontrant leur accomplissement avec les «signes des temps» (le retour d'Israël, persécution mondiale de ses ennemis, tension internationale, peur du nucléaire, propagation universelle de l'Évangile).

La «trompette sonore» qui réveille «les vierges sages» de la parabole (Matthieu 25) est le Message apocalyptique. Il révèle l'identité de l'Antichrist, la «Bête de l'Apocalypse» (Apocalypse 13) qui avait réussi à les tromper et à les endormir. La révélation du mystère de l'Apocalypse est ce «cri qui retentit à minuit» (Matthieu 25,6), en plein sommeil, pour que se lèvent de leur torpeur les âmes de bonne foi trompées par les ruses sataniques de la «Bête» sioniste (Matthieu 25,1-7).

Matthieu est le seul à nous parler des Apôtres des derniers temps. Il nous informe, en effet, que Jésus, parlant de la fin des temps, dit : «... au moment de la moisson (*dernier choix des élus à la fin du monde*), Je dirai aux moissonneurs (*c'est donc Jésus lui-même qui enverra ses 'moissonneurs', les Apôtres de la fin des temps*) : ramassez d'abord l'ivraie que l'on fera brûler et puis vous recueillerez mon blé dans mon grenier» (Matthieu 13,30). Il dit encore : «De même qu'on enlève l'ivraie et qu'on la consume au feu, de même en sera-t-il à la fin du monde : Le Fils de l'homme enverra ses anges qui ramasseront de son Royaume tous les scandales (*l"ivraie'*) et tous les fauteurs d'iniquité et les jetteront dans la fournaise ardente» (Matthieu 13,40-42). «Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges (*Apôtres des derniers temps*) se présenteront et sépareront les méchants des justes» (Matthieu 13,49-50). Lis maintenant le chapitre 13 de Matthieu.

12.12.2 Eclaircissements utiles sur Matthieu 24

«*L'Abomination de la désolation installée dans le Lieu Saint*», en Terre Sainte (Palestine), représente Israël, comble de l'abomination car, rejeté par Dieu, cet État se présente pourtant comme le «peuple élu» et l'œuvre de Dieu en la Terre Sainte de la Bible.

Cet État, qui a causé tant de destruction et d'horreurs, se présente «en peau d'agneau» et accuse les autres de terrorisme, quand il n'est qu'un «loup rapace» que l'on peut facilement «reconnaître par ses œuvres» meurtrières, malgré son déguisement en brebis innocente (Matthieu 7,15-16). Les crimes israéliens commis en Palestine, au su et au vu du monde entier, font

d'Israël cette «Abomination de la désolation» - le comble de l'horreur - en Terre Sainte, prédite par Daniel (Daniel 9,27 / 11,31 / 12,11) et rappelée par Jésus (Matthieu 24,15).

«*Malheur à celles qui seront enceintes...*» : car leur fuite sera plus difficile que celle des autres vue leur condition de grossesse. Jésus ne menace pas les femmes enceintes, il compatit. Il faut traduire «malheureuses ces femmes qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours». Car ces jours seront difficiles notamment pour elles (Matthieu 24,19).

«*Que votre fuite ne soit pas en un jour de sabbat*» : ironie de la part du Christ, car le sabbat, les Juifs ne doivent pas marcher plus d'un kilomètre... Or, ils auront à fuir en parcourant de très longues distances pour échapper à leurs ennemis... (Matthieu 24,20).

Tu peux maintenant entreprendre la lecture systématique des Évangiles synoptiques sans rencontrer de difficultés majeures. Tu pourras passer ensuite au livre des Actes des Apôtres que tu liras après avoir consulté mes explications.

12.13 Les Actes des Apôtres

Ce livre est la continuation de l'Évangile de Luc et fut écrit par lui. Il est le deuxième livre envoyé à «Théophile» pour le mettre au courant «de tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le commencement... jusqu'au jour où il fut enlevé au Ciel» (Actes 1,1-2). Il peut être considéré comme la suite de l'Évangile de Luc. Il nous informe de ce que les Apôtres ont fait **après** Jésus, jusqu'environ l'an 62 apr.J-C, peu avant le martyre de Pierre et de Paul qui eut lieu en 64 apr.J-C à Rome.

Historien des Apôtres, Luc nous apprend qu'il écrit en tant que compagnon de voyage de Paul. Après avoir parlé de Paul à la 3e personne du singulier : «Il traversa la Syrie... Il gagna Derbé... Il prit Timothée avec lui... Ils parcoururent la Phrygie...» Luc parle à la première personne du pluriel, s'incluant ainsi dans le groupe de Paul : «**Nous** cherchâmes à partir pour la Macédoine, persuadés que Dieu nous appelait à l'évangéliser.» (Actes 16,1-10). C'est à Troas, en Turquie actuellement, que Luc s'est joint à Paul (voir carte biblique).

Après avoir informé Théophile de l'avènement du Messie dans son «premier Livre», à savoir son Évangile, Luc, dans son deuxième livre à Théophile (les Actes des Apôtres), lui rapporte la propagation du message évangélique «à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre» (Actes 1,8), c'est-à-dire jusqu'à Rome. Il l'informe sur la résistance des Juifs fanatiques au message universel, non-raciste, de Jésus. Cette résistance alla jusqu'à la persécution et la mise à mort de plusieurs Apôtres et disciples par ces Juifs. Tu liras l'histoire des conversions de beaucoup de Juifs et de Païens et leur union en la personne de Jésus.

Je te signalerai les points les plus saillants du livre, ce qu'il faut comprendre pour saisir l'essentiel et l'esprit que Luc veut communiquer à son lecteur. Ensuite tu liras ce livre attentivement. Il est d'un grand intérêt pour nous aujourd'hui, car il est d'une grande actualité maintenant avec la réapparition d'Israël. La résistance continuelle des Israéliens modernes à Jésus et leur persécution subtile, mais réelle des disciples de Jésus, rendent le message du livre des Actes actuel et percutant.

12.13.1 Les Apôtres ne comprenaient pas encore (Actes 1,6)

À l'Ascension de Jésus, les Apôtres n'avaient pas encore compris la dimension intérieure du Royaume de Dieu et demandent encore à Jésus : «Est-ce en ces temps-ci que tu vas **restaurer la royauté** en Israël ?» Après trois ans de formation et de «lavage de cerveau», après la crucifixion, la résurrection du Christ et son séjour miraculeux avec eux pendant 40 jours, les Apôtres sont encore au point mort. Il a fallu une intervention du Saint-Esprit, et du temps, pour qu'ils réalisent ce qu'est la vraie nature du Royaume et sa vraie «restauration» (Actes 3,21).

12.13.2 La Pentecôte

Dieu donne son Esprit, sa «mentalité», aux Apôtres 50 jours après la Résurrection (Pâque). Cela correspondait à la fête juive de la «Moisson», symbolisant ainsi la moisson spirituelle par l'Évangile, le choix des élus par le don de l'Esprit Saint à ceux qui y croient (Jean 4,34-38 / Luc 10,2 / Matthieu 13,30 / Apocalypse 14,15-16). Les incrédules ne bénéficient pas de cet Esprit qui guérit, donne la Vie éternelle et le bonheur de l'âme.

Les Apôtres sont alors compris par tous ceux qui ne parlent pas l'hébreu, non seulement par des Hébreux. C'est une forme de restauration après la confusion de Babel où les hommes ne se comprenaient plus (Genèse 11,1-9).

12.13.3 La forte opposition juive au message de Jésus

Cette opposition parcourt le livre des Actes et fait dire à Pierre : «C'est une ligue, en vérité, qu'Hérode et Ponce Pilate avec les nations païennes et les peuples d'Israël (*les Juifs de partout*) ont formée dans cette ville (*Jérusalem*) **contre** ton saint serviteur **Jésus**» (Actes 4,27). «Contre Jésus» signifie «Anti-Christ» : c'est d'eux dont parle Jean en indiquant l'Antichrist (1 Jean 2,22 / 4,1-6 / 2 Jean 7). En cette fin des temps, la même ligue anti-Christ est formée par les Israéliens du monde qui, tout en reniant Jésus, se sont ralliés les nations dites chrétiennes (voir les textes «L'Antichrist et le Retour du Christ» et «Les Chrétiens et Israël»). L'opposition des Juifs a mené à la persécution et au martyre des Apôtres et des disciples de Jésus. Étienne fut le premier martyr (Actes 7 et Actes 12,1-2).

12.13.4 La conversion de Paul au Christ

Luc insiste sur la conversion de Paul au Christ. Paul «approuva le meurtre d'Étienne» (Actes 8,1) et «ne respirait que menaces et carnage à l'égard des disciples du Seigneur» (Actes 9,1). Il répète trois fois l'histoire de sa conversion (Actes 9,1-19 / 22,5-16 / 26,10-18), après avoir souligné que ce bouleversement spectaculaire de Paul eut lieu après que celui-ci «ravageait l'Église, allant de maison en maison, il en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison» (Actes 8,3). Mais Paul agissait de bonne foi, convaincu de servir la cause de Dieu ; il était mû par **amour** pour Dieu, non par **haine** de Jésus comme les autres persécuteurs des disciples. C'est pourquoi il mérita d'être éclairé par le Christ Lui-même, directement, non par les hommes, car Dieu, Lui seul, pouvait le convaincre de son erreur (Galates 1,11-17 / 1 Timothée 1,12-16).

12.13.5 La foi communiquée aux Païens (Actes 10,1-11 et 10,18)

Il a fallu une intervention divine, à la fois, auprès des Païens (Actes 10,1-8) et de Pierre (Actes 10,9-24) pour que le Message biblique - la connaissance du Dieu unique - gardé hermétiquement fermé par la caste cléricale juive, passe aux Païens puis au monde.

Les premiers Juifs disciples de Jésus sont eux-mêmes étonnés que cette connaissance soit étendue aux non-Juifs : «Ainsi donc, aux Païens aussi Dieu a donné la repentance qui conduit à la vie !» (Actes 11,18). Car les Juifs croyaient - et ils croient aujourd'hui encore - que les non-Juifs, n'ayant pas un esprit comme les Juifs, ne vivent que pour cette terre seulement et n'ont pas accès à la vie éternelle et à la résurrection, leur sort étant semblable à celui des animaux qui n'ont pas d'âme éternelle.

Ce mépris des Païens - dû au fanatisme du clergé hébreu - a rendu la mission des Apôtres bien pénible, particulièrement dans la communauté juive. En effet, le message évangélique devait passer à travers la barrière épaisse de l'extrémisme juif, cette frontière psychologique infranchissable érigée par le clergé israélite et que Dieu seul pouvait briser ; Il l'a fait en intervenant, au même moment, auprès d'un Païen, le centurion Corneille, et auprès d'un apôtre, Pierre. Mais cela ne s'est pas passé sans étonnement de la part des Juifs bien intentionnés et sans résistance des fanatiques de la même communauté (Actes 22,21-22). Sans cette intervention divine directe, le Message évangélique ne serait jamais passé aux Païens.

Cette farouche résistance des Juifs au message divin des Apôtres de Jésus s'est manifestée sous plusieurs formes :

1. La persécution des Apôtres et des croyants démontrée précédemment. Il ne faut pas s'en étonner car les prophètes furent, eux aussi, persécutés en Israël.

2. Infiltration dans les rangs chrétiens pour ramener les disciples de Jésus à la pratique de la loi mosaïque (Actes 15,1-5 / 20,28-30). Cette méthode sournoise réussit auprès de certains Apôtres qui, eux-mêmes, finirent par inciter à la pratique du culte mosaïque inefficace pour le salut, comme le dit Paul (Galates 3,11). Ils cédèrent ainsi aux pressions de «ces intrus, qui se sont glissés pour espionner» la communauté chrétienne dès ses débuts (Galates 2,4). Ainsi, nous voyons l'apôtre Jacques, lui-même, qui n'était rien de moins que le chef de la communauté chrétienne de Jérusalem, exiger de Paul de sacrifier au culte mosaïque comme faisaient «les milliers de Juifs qui ont embrassé la foi (*en Jésus*) et ce sont **tous de zélés** partisans de la Loi (*de Moïse*)» (Actes 21,17-26). Paul dut se soumettre aux exigences de Jacques, mais cela n'a pas empêché les Juifs de le poursuivre, «cherchant à le mettre à mort» (Actes 21,31).

3. L'infiltration juive dans la communauté chrétienne fut dénoncée par Paul (Galates 1,7 / 2,4 / 6,12,/ Tite 1,10-14 / 2 Corinthiens 11,13-15 / Colossiens 4,11), par Pierre (2 Pierre 2,1) et Jude (Jude 1,4 et 12, comparer avec 1 Corinthiens 11,17-33).

4. Incitation juive des Païens contre les Apôtres (Actes 14,2 / 17,5-9).

5. Paul est accusé d'être «un meneur du **parti** des Nazaréens» (Actes 24,5) donnant ainsi aux Romains l'impression qu'il s'agit d'un parti politique qui s'oppose à César pour proclamer un autre roi, Jésus, à la place de l'Empereur (Actes 24,14 / 17,7 / 25,8). C'est la même ruse employée par les Juifs contre Jésus (Jean 19,15). Elle est l'arme employée de nos jours par des Chrétiens contre les Apôtres des derniers temps, dont la mission est de dénoncer l'Antichrist : Israël. Ils sont accusés de «faire de la politique», eux qui dénoncent la politisation du spirituel par les Sionistes et leurs alliés dits Chrétiens.

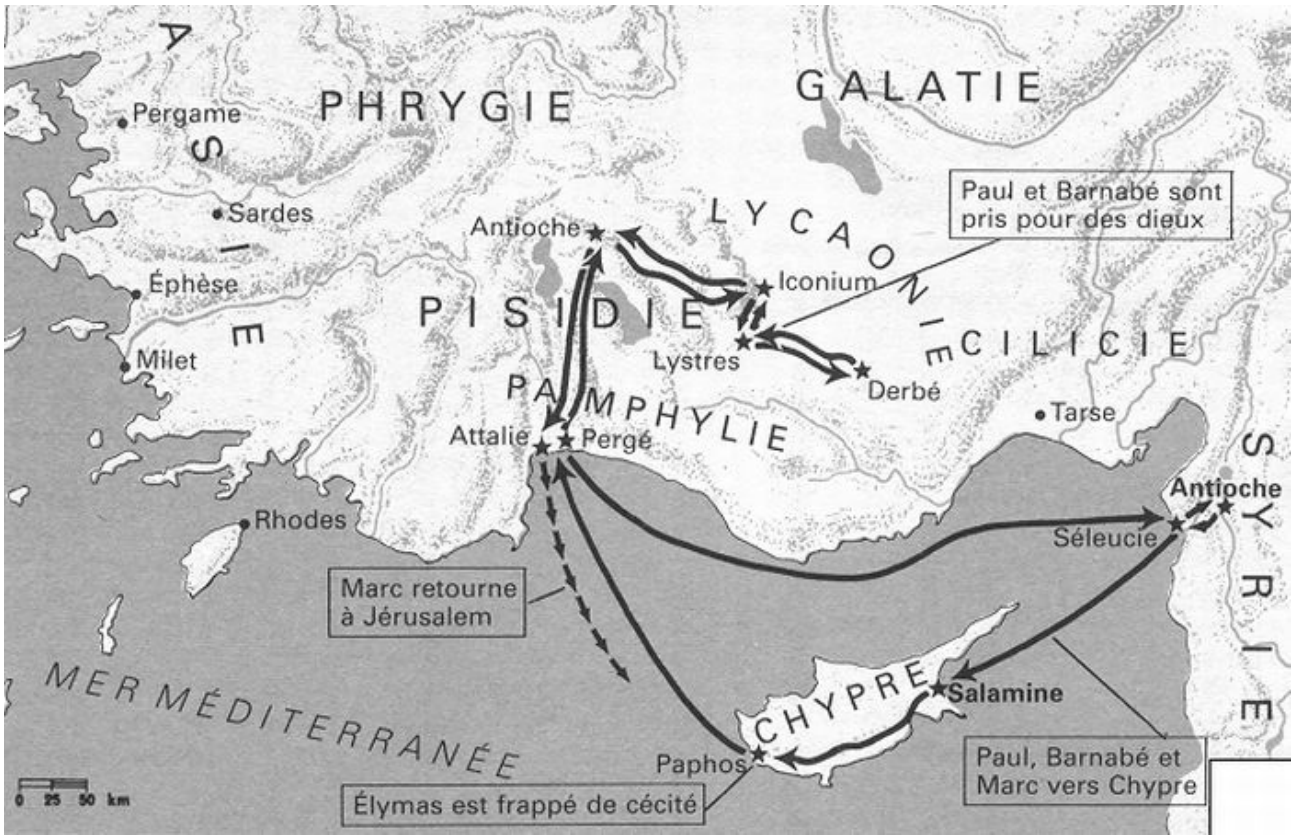
12.13.6 «D'après les Écritures» (Actes 17,2-3)

C'est «d'après les Écritures que Paul expliquait, établissant que le Christ devait souffrir et ressusciter» (Actes 17,2-3), et les croyants «examinaient les Écritures pour voir si tout était exact» (Actes 17,11). Tout **vrai** chrétien doit pouvoir «démontrer **par les Écritures** que Jésus est le Christ» (Actes 18,28) et qu'Israël (qui nie que Jésus est le Christ) est l'Antichrist annoncé par Jean (1 Jean 2,22).

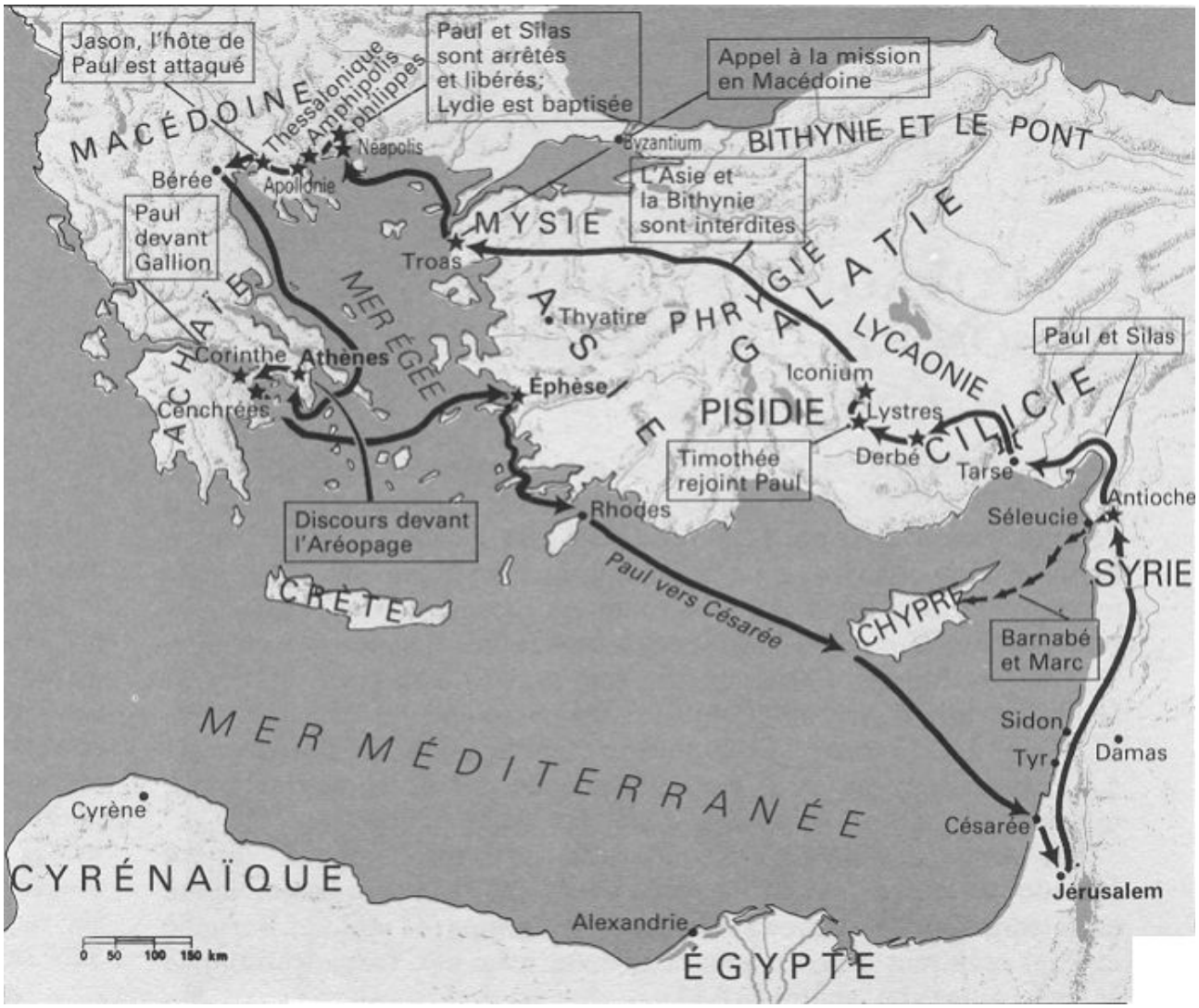
Pierre nous recommande d'être «toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous» (1 Pierre 3,15).

Nous ne pouvons pas défendre notre foi dans l'ignorance des Saintes Écritures. C'est par la connaissance biblique que nous pouvons être des Apôtres de Jésus, le vrai et unique Messie.

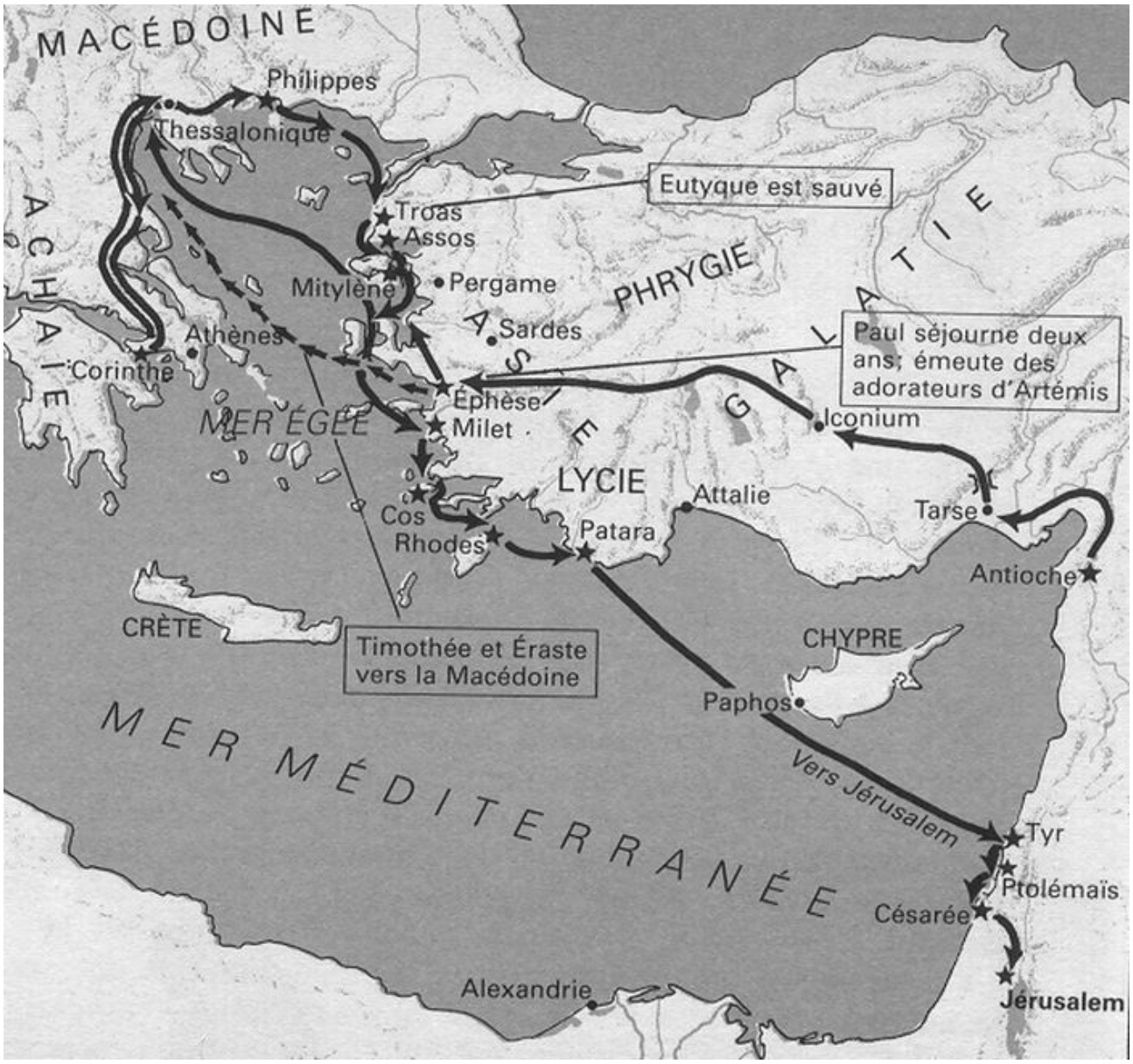
Le but de ce cours biblique est de donner cette connaissance à ceux qui sont appelés à être disciples de Jésus et qui veulent répondre à cet appel divin.



1er voyage missionnaire de Paul (46-48 apr. J.-C.)



2ème voyage missionnaire de Paul (49-52 apr. J.-C.)



3ème voyage missionnaire de Paul (53-57 apr. J.-C.)

Voyage de Paul vers Rome (59-62 apr. J.-C.)

13. Leçon 13 - L'Évangile de Jean et les lettres des Apôtres

13.1 Présentation de l'Évangile de Jean et ses lettres

L'Évangile de Jean n'est pas, comme le sont les synoptiques, une biographie de Jésus. Ce qui intéresse l'évangéliste ici, ce n'est pas la généalogie humaine du Messie attendu, mais une autre réalité concernant sa personnalité, bien plus profonde et émouvante : son ascendance divine. Aussi, commence-t-il son œuvre par une entrée en matière magistrale pour nous révéler ce qu'il avait lui-même découvert, à savoir la généalogie **divine** de Jésus, en disant : «Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe **était Dieu** (Jean 1,1)... Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous» (Jean 1,14).

Jean n'est donc pas un historien de la vie terrestre du Christ, comme le sont les autres évangélistes, mais un **théologien** qui révèle sa nature divine. Les synoptiques nous apprennent que Jésus est le Messie attendu. Jean aussi atteste cette vérité, mais il va plus loin - ou plutôt plus haut - pour nous apprendre ce que les autres n'ont pas révélé, que ce Messie est Dieu incarné, le Créateur qui prend une forme humaine pour être personnellement présent, avec les hommes sur terre et d'une manière tangible. C'est bouleversant, foudroyant quand on y pense. C'est surtout vrai.

Jean est le seul évangéliste à nous communiquer cette précieuse information et c'est à cause de cela qu'il fut appelé «le théologien». Il est représenté par un aigle car il est monté haut en pensée.

Ce n'est qu'après avoir atteint les 90 ans que Jean décida d'écrire son Évangile. Il était alors le seul survivant parmi les Apôtres. Il n'avait pas jugé opportun d'écrire avant cela car d'autres Évangiles se trouvaient ainsi que les multiples lettres des Apôtres pour informer les croyants à propos de Jésus. Qu'est-ce qui l'a poussé à écrire ? Il est important que tu le saches.

Nous avons vu dans la leçon précédente que les Juifs anti-Christ s'infiltraient dans la communauté pro-Christ naissante pour la détruire de l'intérieur. Ils troublaient les croyants non seulement en les obligeant à pratiquer le culte juif, mais en prétendant que le Messie n'était pas Jésus mais Jean-Baptiste, ou encore ils s'en prenaient aux Chrétiens parce qu'ils croyaient en la divinité du Messie. Les fidèles perturbés s'adressèrent donc à Jean cherchant auprès de lui les lumières dont ils avaient besoin. Sachant qu'il était le disciple bien-aimé de Jésus, ils savaient qu'ils pouvaient avoir confiance en ses paroles.

Jean commença donc son Évangile en les éclairant sur ces deux points litigieux :

1. **Jésus est le Messie**

   Jean-Baptiste n'est pas le Messie (la Lumière) : «Il vint rendre témoignage à la Lumière afin que tous crussent (*au Messie*) par lui. Il n'était pas la Lumière mais le témoin de la Lumière. Le Verbe était la Lumière véritable...» (Jean 1,6-9).

   Jésus, le Verbe de Dieu, est donc aussi le Messie.

2. **Jésus est Dieu incarné**

   Jésus est le Verbe, le Verbe est Dieu (Jean 1,1) et le Verbe s'est fait chair, Il prit un corps humain pour vivre avec les hommes (Jean 1,14). Jésus est donc vraiment Dieu incarné.

Ayant été à la fois disciple de Jean-Baptiste et apôtre de Jésus (comme André : Jean 1,35-40), Jean était donc bien placé pour tranquilliser les fidèles qui eurent recours à lui. Il confond les erreurs répandues par les faux prophètes qu'il dénonce dans ses lettres (1 Jean 4,1-6 / 2 Jean 1,7) et dans l'Apocalypse (où il les qualifie de faux Juifs et d'une synagogue de Satan : Apocalypse 2,9 et 3,9). Les «Nicolaïtes» : Apocalypse 2,6 étaient une secte formée de Juifs soi-disant convertis qui niaient la divinité de Jésus.

Une bonne méthode pour étudier l'Évangile de Jean est de le lire en étant attentif à y découvrir :

1. les versets qui démontrent que le Messie est Jésus, non Jean-Baptiste ;
2. les insinuations - souvent subtiles - dans les discussions de Jésus, où Celui-ci se révèle comme Dieu incarné.

Tu liras ce merveilleux livre après les éclaircissements donnés sur chacun de ces deux points pour aider ta recherche.

13.1.1 Jésus est le Messie

Au début, beaucoup de Juifs crurent que Jean-Baptiste était le Messie. Les Évangiles nous informent que celui-ci insista pour leur dire : «Moi, je vous baptise dans l'eau, celui qui vient après moi (Jésus) est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne d'enlever ses chaussures. Lui, il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu» (Matthieu 3,11). Néanmoins, Luc nous apprend que, bien plus tard, il se trouvait encore à Ephèse des Juifs qui se suffisaient du baptême de Jean-Baptiste (Actes 19,1-7). Or, c'est justement à Ephèse que se trouvait Jean lui aussi. Les Juifs de cette ville étaient les «anti-Christ» les plus violents : «...Les juifs d'Asie, l'ayant aperçu dans le Temple, ameutèrent toute la foule et mirent la main sur lui...» (Actes 21,27).

Dans son Évangile, Jean insista et répéta souvent le témoignage de Jean-Baptiste : «Jean vint comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière... Il n'était pas la Lumière, mais le témoin de la Lumière. Le Verbe était la Lumière véritable» (Jean 1,6-9)... Jean lui rend témoignage. Il proclame : «Voici celui dont j'ai dit : lui qui vient après moi est passé devant moi parce qu'avant moi il était» (Jean 1,15)... Voici quel fut le témoignage de Jean... : «Je ne suis pas le Christ»... (Jean 1,19-27)... Le lendemain, voyant Jésus venir à lui, il dit : «Voici l'Agneau de Dieu... C'est de lui que j'ai dit :'Il vient après moi un homme... C'est lui l'Élu (*le Christ*) de Dieu...'» (Jean 1,29-36). «Vous-mêmes vous m'êtes témoins que j'ai dit : 'Je ne suis pas le Christ, moi, mais je suis envoyé devant lui...'» (Jean 3,26-36).

Ainsi donc, dès le début, Jean tranquillise ses disciples : Jésus est bien le Christ-Dieu. Il termine son Évangile en les confirmant dans cette croyance, disant qu'il leur a rapporté tous ces signes opérés par Jésus «pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom» (Jean 20,30-31).

13.1.2 La divinité de Jésus

Jean commence son Évangile par un mot clé qui a un grand impact dans la mentalité juive : «Au commencement», en hébreu «Béréchit» («Bé» : au, «réchit» : commencement). Ce mot tient son importance du fait qu'il inaugure l'Ancien Testament, la Torah. En effet, le livre de la Genèse débute ainsi : «Au commencement (Béréchit) Dieu créa le ciel et la terre».

C'est **intentionnellement** que Jean, poussé par le Souffle de Dieu, emploie ce mot qui heurte le cœur juif et le choque pour l'ouvrir aux livres du Nouveau Testament. C'est dans le même Esprit que Jean débute sa première lettre : «Ce qui était dès le **commencement**...».

En répondant aux fidèles venus le solliciter, Jean a voulu rédiger une nouvelle Genèse, un nouveau «Béréchit» : «Au commencement était le Verbe... Tout fut par Lui et sans Lui rien ne

fut. De tout être Il était la Vie et la Vie était la Lumière des hommes... Jean (*Baptiste*) n'était pas la Lumière... Le Verbe était la véritable Lumière» (Jean 1,1-9).

Par ces mots courageux, Jean explique en profondeur ce que la Genèse dit de Dieu, le Créateur du ciel, de la terre et de la lumière. Ce Créateur n'est autre que le Verbe : «Tout fut par lui» (Jean 1,3) car «il était **au commencement** avec Dieu» (Jean 1,2) et «était Dieu» Lui-même (Jean 1,1). «Et le Verbe s'est fait chair (*en Jésus*)» (Jean 1,14). Ceux qui eurent recours à Jean ne pouvaient espérer meilleure réponse. Tu comprends pourquoi Jean fut appelé «le Théologien».

Tout le long de son Évangile, Jean s'emploie à rapporter fidèlement les propos de Jésus sur lesquels il s'appuie pour dire que «le Verbe était dès le commencement avec Dieu et qu'il était Dieu». Ne L'avait-il pas entendu dire aux Juifs : «Avant qu'Abraham fût, Je Suis» ? (Jean 8,58). N'avait-il pas aussi entendu le Baptiste dire devant lui, son disciple : «Celui qui vient après moi est passé devant moi parce **qu'avant moi il était**» ? (Jean 1,30). Or Jean savait qu'Abraham précéda Jésus sur terre de 2000 ans et que Jean-Baptiste Le précéda de six mois. Il ne pouvait taire dans son Évangile les conclusions logiques qu'il tira de ce qu'il avait entendu. Il nous livra son témoignage avec amour et précision afin que ceux qui y croient soient sauvés.

La croyance en la divinité de Jésus existait déjà avant l'Évangile de Jean. Dans ses lettres, Paul y fait allusion : «Lui de **condition divine** ne retint pas jalousement le rang qui **L'égalait à Dieu**», dit-il de Jésus (Philippiens 2,6). Et encore : «C'est en Lui (*Jésus*) qu'il vous faut marcher... Car en Lui habite corporellement **toute la Plénitude** de la Divinité» (Colossiens 2,6-9). Les lettres de Paul datent d'environ 40 ans avant l'Évangile de Jean.

Puisque les Chrétiens croyaient déjà à l'incarnation divine, dans «toute sa Plénitude», en la Personne de Jésus, pourquoi Jean a-t-il écrit pour convaincre ses disciples de ce qu'ils savaient déjà ? C'est, comme je l'ai dit, parce qu'ils étaient troublés par des perturbateurs qui visaient à semer le doute et la discorde dans les rangs chrétiens. Ce sont ces perturbateurs, issus de la masse juive qui reniait Jésus, qui sont qualifiés d'«antichrists» par Jean : «Vous avez entendu dire que l'Antichrist doit venir. Déjà maintenant **beaucoup d'antichrists** sont survenus... Ils sont sortis **de chez nous** (*des Juifs*) mais ils n'étaient pas des nôtres... Qui est le menteur sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ ; le voilà l'Antichrist !», dit-il à leur propos (1 Jean 2,18-22). Paul fait encore allusion à eux en écrivant : «Dès maintenant le mystère de l'impiété est à l'œuvre» contre les premiers Juifs fidèles à Jésus (2 Thessaloniciens 2,7).

13.1.3 Les deux camps juifs

Parlant des antichrists, j'en profite pour parler des 2 catégories de Juifs résultant de l'Avènement de Jésus : ceux qui furent pour Lui pro-Christ et les autres qui se rangèrent contre Lui, les antichrists.

Jésus, le Messie spirituel, qui n'était pas un nationaliste juif, scinda la société hébraïque en deux camps : «Les Juifs se divisèrent à propos des paroles de Jésus. Beaucoup d'entre eux disaient : 'Il est possédé d'un démon à quoi bon L'écouter ?' D'autres disaient : 'Ce n'est pas là langage de possédé'...» (Jean 10,19-21).

De même, Paul «suscita des discordes parmi les Juifs du monde entier» (Actes 24,5) séparant «l'ivraie du bon blé», les incroyants des croyants. C'est dans ce sens que Jésus avait dit : «Je ne suis pas venu apporter une paix mais une épée. Car je suis venu opposer l'homme (*qui ne croit pas en moi*) à son père (*qui croit en moi*)... etc.» (Matthieu 10,34-35). Les Juifs incroyants reprochent à Jésus d'avoir dit cela et L'accusent de briser l'unité du peuple et de la famille...

Le camp des croyants se laissa convaincre - par les prophéties - que le Messie devait subir la mort, afin que le message monothéiste passe des Juifs - qui l'avaient rendu hermétique - aux Païens (Actes 17,1-4) et que «Juifs et Grecs (*Païens qui étaient polythéistes*) rendent gloire à Dieu» (Actes 19,17). Tous ceux-ci crurent donc en Jésus, en dépit de la résistance des Juifs

israéliens qui ne virent pas en Lui ce Christ nationaliste qu'illusoirement ils imaginaient. Ainsi donc «des milliers de Juifs embrassèrent la foi» chrétienne (Actes 21,20).

Par contre, les Juifs intégristes formaient un camp fanatique exclusivement juif, un «ghetto» violemment nationaliste. N'aspirant qu'à la «restauration» du royaume de David en Palestine, ce camp s'opposa sans pitié au premier. Cette opposition fut si violente qu'elle mena à la persécution des disciples de Jésus qui durent se réunir «portes fermées par crainte des Juifs» incroyants (Jean 20,19).

La scission était donc totale entre les deux camps et la parole de Jésus s'est avérée exacte : «Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée». De fait, c'est par «l'épée» que périt un bon nombre d'Apôtres, lapidés comme le fut Étienne (Actes 7,59) ou littéralement «par l'épée» comme «Jacques, le frère de Jean» (Actes 12,2).

Pour Dieu, lequel de ces deux camps représente le **vrai** visage du Judaïsme ? Est-ce celui des intégristes demeurés attachés à l'idéal nationaliste, ou celui des Juifs disciples de Jésus transformés en «universalistes» après leur libération des préjugés imposés par la vision étroite et fanatique d'un Judaïsme mal compris ?

Jésus répond à cette question lorsqu'Il dit : «Je ne suis pas venu abolir la Torah et les Prophètes (c'est-à-dire les livres de l'Ancien Testament) : Je ne suis pas venu abolir mais **accomplir**... Si votre justice ne **surpasse** celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez certainement pas dans le Royaume des Cieux» (Matthieu 5,17-20).

Jésus est donc la **perfection** du Judaïsme et le vrai Juif est celui qui s'est fait son disciple : «Si tu veux être **parfait**... viens, suis-moi», dit Jésus au jeune homme riche qui pratique scrupuleusement, à la lettre, les préceptes de la loi mosaïque (Matthieu 19,21). Ayant compris cela, Paul, qui était un Pharisien pratiquant, déclare aux Juifs : «Si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse» (Galates 3,29).

Ainsi, selon l'Évangile, est vrai juif qui se fait disciple de Jésus. Ceux qui le renient ne sont pas de vrais Juifs, mais sont de «faux Juifs», les «faux frères», ces «intrus» dont parle Paul, «qui se sont glissés pour espionner» les Chrétiens (Galates 1,7). Ce sont ces faux Juifs que Jean dénonce comme «antichrists» et «séducteurs» (1 Jean 2,18-22 / 1 Jean 4,2-3 / 2 Jean 1,7), «qui ne confessent pas Jésus-Christ venu dans la chair» (2 Jean 1,7). «Si quelqu'un vient à vous sans apporter cette doctrine», poursuit Jean, «ne le recevez pas chez vous et abstenez-vous de le saluer. Celui qui le salue participe à ses œuvres mauvaises» (2 Jean 1,10). L'Apocalypse nous met en garde contre leur réapparition à la fin des temps et les qualifie de «faux Juifs», d'«usurpateurs du titre de Juifs», voire de «synagogue de Satan» (Apocalypse 2,9 / 3,9), Jésus ayant accusé leurs prédécesseurs d'avoir «pour père le diable», non Dieu (Jean 8,44). Ces faux Juifs modernes sont les nationalistes israéliens.

13.2 Les enseignements de l'Évangile de Jean

Ce qui intéresse Jean ce ne sont pas tant les œuvres de Jésus, que ses enseignements. Il nous les communique en nous faisant part des diverses discussions que son Maître eut avec les uns et les autres, nous laissant comprendre par nous-même les lumières que Jésus veut donner aux hommes.

Jean ne fait donc pas une liste de doctrines, mais fait appel au bon sens de ceux qui savent lire entre les lignes et dégager les enseignements du Christ de ses propres paroles dans ses différentes discussions ou controverses.

Jésus saisissait souvent l'occasion d'un événement quelconque, parfois d'apparence banale (ex. *son dialogue avec la Samaritaine* : Jean 4) pour révéler une vérité. Parfois même il créait l'occasion pour enchaîner une discussion utile. Ainsi, ses miracles avaient pour but indirect et plus profond, de susciter des discussions au cours desquelles, il exposait ses points de vue - sur la

Torah, par exemple - pour redresser le déviationnisme dans lequel avait sombré la communauté hébraïque.

En effet, Jésus accomplit des miracles le samedi, pour dire qu'en ce jour il ne fallait pas être réduit à un immobilisme quasi total, comme le pensaient les Juifs. Il guérit donc un paralytique, un samedi, au grand scandale des Juifs et en profita pour leur répliquer : «Mon Père travaille toujours et moi aussi je travaille. Mais c'était pour les Juifs une raison de plus de vouloir le tuer, puisque non content de violer le samedi, Il appelait encore Dieu son propre Père, se faisant ainsi **l'égal de Dieu**» (Jean 5,17-18).

Ce que Jean veut surtout nous donner, c'est cette parole de Jésus : «Ma doctrine n'est pas de moi, mais de Celui qui M'a envoyé» (Jean 7,16). Cette doctrine de Jésus nous fut livrée par Jean à travers les discussions suivantes que Jésus eut :

13.2.1 Edification du vrai Temple (Jean 2,13-22)

Controverse avec les Juifs au Temple pour parler de sa destruction et de l'édification du vrai Temple, le «sanctuaire de son corps», c'est-à-dire de sa Personne (voir Apocalypse 21,22).

13.2.2 Dialogue avec Nicodème (Jean 3,1-21)

Jésus y révèle la nécessité de «renaître **en esprit**», de se déconditionner et se libérer des préjugés afin de parvenir à voir la vérité et d'opter objectivement pour elle après avoir rompu les chaînes corporelles, car «ce qui est chair est (*demeure*) chair, mais ce qui est né de l'Esprit est esprit» et vit éternellement.

13.2.3 Dialogue avec la Samaritaine (Jean 4,1-42)

Jésus provoque un dialogue avec une Samaritaine pour trois raisons :

1. Rompre la haine entre Juifs et Samaritains, une haine érigée par l'ostracisme : «Les Juifs, en effet, **n'ont pas de relations** avec les Samaritains», rapporte Jean (Jean 4,9). La parabole du **bon** Samaritain choqua les Juifs (Luc 10,29-37). Cette approche amicale de Jésus, un Juif, étonna donc la femme : «Comment ! Tu es Juif, et tu me demandes à boire à moi, une Samaritaine !» (Jean 4,9). Jésus fait un pas antiraciste.

2. Rompre les préjugés sociaux de l'époque, surtout dans la mentalité de ses disciples qui s'étonnent de le voir parler à une femme (Jean 4,27), qui de surcroît est Samaritaine (Jean 4,9).

3. La raison principale est de révéler aux Samaritains qu'il est le Messie (Jean 4,25-26 ; 4,41-42).

Remarque que les Samaritains - comme des enfants dociles et innocents - crurent en Jésus, **non parce qu'ils L'avaient vu faire des miracles**, mais simplement de ce qu'ils avaient «**entendu**» de la Samaritaine (Jean 4,39-42). Par contre, les Juifs se montrèrent réticents. Jésus avait déclaré Lui-même, à son retour en Galilée deux jours plus tard : «...un prophète ne jouit d'aucun égard dans son pays» (Jean 4,44). À Cana, Il dit encore, non sans amertume : «Si vous ne **voyez des signes** et des prodiges, vous ne croirez donc pas !» (Jean 4,48)...comme crurent en Lui les Samaritains sans voir de miracle.

13.2.4 La Résurrection spirituelle (Jean 5,1-47)

C'est la résurrection **de l'âme** par l'accueil de la Vérité proclamée par Jésus. Elle est appelée la «première résurrection» (Apocalypse 20,5-6). Guérissant un paralytique, Jésus en profite pour révéler sa filiation divine, son «égalité à Dieu» et «Dieu même» comme dirent les Juifs scandalisés (Jean 5,17-18 / 10,33). À cette occasion, Jésus annonce encore que «les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendu vivront» (Jean 5,25). Cela signifie que les Païens, considérés par les Juifs comme morts, viendront à la vie spirituelle grâce à leur foi en Jésus. Le prophète Baruch dit aux Juifs exilés parmi les Babyloniens, considérés comme des «**morts**» qui «descendent au Shéol» : «Pourquoi, Israël, pourquoi es-tu au pays de tes ennemis, vieillissant en terre étrangère, te souillant avec les morts (*les Babyloniens*), comptés parmi ceux qui descendent au Shéol» (Baruch 3,10-11).

Ce retour de l'**âme** à la vie est une résurrection spirituelle, celle de l'**âme** dans le corps vivant **dès ici-bas** sur terre. Jésus dit en effet : «L'heure vient - **et nous y sommes** - où les morts (*les pécheurs*) entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendu (*les repentis*) vivront» (Jean 5,25). L'Apocalypse la nomme «la première résurrection» (Apocalypse 20,5-6).

Il ne s'agit donc pas de la «deuxième résurrection», celle qui aura lieu **à la fin du monde**. Jésus l'explique : «L'heure vient, où les justes auront part à la Vie Éternelle et les impies connaîtront la 'mort éternelle'» (c'est-à-dire le malheur à jamais : Jean 5,28-29). Cette mort définitive de l'âme est appelée «seconde mort» par l'Apocalypse 20,6 (la première étant la mort physique, et la seconde la mort de l'âme).

Remarque *la persévérance* de l'infirme guéri : «**depuis trente-huit ans**» il se présentait pour être guéri, «mais un autre le précédait dans l'eau». Jésus le guérit parce qu'il «savait qu'il était **depuis longtemps** dans cet état» sans perdre l'espoir de guérir.

13.2.5 Le «Pain» de la Vie Éternelle (Jean 6,1-67)

Jésus multiplie les pains pour parler d'un autre «Pain» qui donne la Vie à l'âme, la Vie Éternelle, comme il parla de l'«Eau» de la Vie Éternelle à la Samaritaine à partir de l'eau du puits de Jacob (Jean 4,13-14).

Mais avant d'opérer le miracle, Lui qui «savait bien ce qu'Il allait faire», Il voulut «mettre Philippe à l'épreuve», ainsi que les autres Apôtres. Il dit donc «à Philippe : où pourrions-nous acheter du pain pour les faire manger ?» Remarque qu'il disait cela «**pour le mettre à l'épreuve**» (Jean 6,5-6). C'est que Philippe était l'un des Apôtres présents à Cana quand Jésus multiplia le vin (Jean 1,43 et 2,1-3). Il aurait donc dû savoir que Jésus pouvait donner à manger à ces milliers de personnes sans problème. Or ni Philippe, ni André, lui aussi présent à Cana, ne comprirent ce que le Messie comptait et pouvait faire (Jean 6,8). Ils auraient dû Lui répondre : «Mais tu peux tout, Seigneur ! Tu n'as qu'à dire un mot, comme à Cana, et il y aura du pain pour tous !»

Il faut rapprocher les deux miracles : celui du vin et celui du pain, ces deux produits à travers lesquels Jésus se donne à nous dans son Repas spirituel. Je n'ai pas encore expliqué le miracle de Cana (Jean 2,1-11) pour en parler maintenant.

Compare l'attitude de foi de Marie, la Sainte Vierge, à Cana, avec celle des Apôtres ici. À Cana, c'est Elle qui prit l'initiative de demander à Jésus qu'Il multiplie le vin. Ses Apôtres - Philippe et André notamment, et d'autres - «étaient aussi invités» (Jean 2,2). Bien que connaissant cela, Philippe et André furent loin de penser à ce que Jésus allait et pouvait faire concernant la multiplication des pains. Sa Mère à Cana, avait prit les devants poussant Jésus à multiplier le vin. Elle obtint gain de cause pour la joie des convives. Marie, à qui Dieu ne refuse rien, parvint ainsi à anticiper le temps où Jésus ferait ses miracles (Jean 2,4). Cela aurait dû inspirer Philippe et André dans leur réponse à Jésus à propos du pain.

Je signale un fait de mauvaise traduction : à Cana Jésus ne dit pas à sa Mère : «Que me veux-tu femme ?...etc» comme certains traduisent, mais : «Qu'en est-il pour moi et pour toi femme ? Mon heure n'est pas encore venue» (Jean 2,4). En d'autres termes, à Marie qui signale à son fils que le vin est épuisé, Celui-ci lui répond : «Qu'est-ce que cela peut nous faire à toi et à moi ? Cela ne nous regarde pas ; ce n'est pas notre affaire. Ce ne sont ni mes Noces, ni mon heure ! À mes Noces le Vin ne manquera pas. Ici nul ne m'a chargé du vin». C'est dans cet esprit qu'il faut comprendre et traduire les paroles de Jésus d'après le texte original en grec (voir la traduction dans la Bible d'André Chouraqui). Il ne faut donc pas penser comme le font certains, que dans la réponse de Jésus à sa Mère, il y eut un manque de respect à son égard. Cela serait indigne du Messie... N'oublions pas encore que Jésus finit par exaucer la demande de sa mère.

Dans sa controverse avec les Juifs, Jésus leur dit : «Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire» (Jean 6,44). Il dit cela, car beaucoup allaient à Lui croyant qu'il était le Messie, donc le Roi **politique** d'Israël. Ils n'étaient donc pas attirés par l'Esprit du Père de Jésus. Cette foule courrait après Jésus, non pas pour des causes spirituelles, mais, car ils étaient attirés vers Lui, comme Judas, pour des intérêts politiques, économiques et terrestres. C'est pourquoi Jésus leur dit : «Travaillez pour la nourriture éternelle, non pour la périssable» (Jean 6,27). Il parlait de son Corps et de son Sang, Pain et Vin de Vie Éternelle (Jean 6,51-58). Seuls ceux qui sont attirés par le Père sont capables de saisir la signification profonde des paroles **spirituelles** de Jésus. Ceux que les biens terrestres attirèrent vers Lui ne virent aucun sens à ses paroles et finirent par L'abandonner, comme Judas le fit plus tard (Jean 6,60-71).

13.2.6 L'Eau de Vie (Jean 7,37-39)

Quand Jésus parlait à la Samaritaine de l'eau qu'il donne à boire, il entendait «l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui» (Jean 7,39). Pour être abreuvé de cet Esprit qui donne la Vie à l'âme, il faut en avoir soif. Les tièdes sont exclus. Jésus donne ce même Esprit dans l'Eucharistie à «tous ceux qui en ont soif» (Matthieu 26,27-28 / Apocalypse 22,17).

13.2.7 Discours de Jésus au Temple (Jean 7,1-53)

La fête des Tentes, dite aussi fête de la Récolte (Exode 23,16), commémorait le séjour pendant 40 ans dans le désert du Sinaï sous des tentes (Lévitique 23,42-43). À l'occasion de cette fête les Juifs allaient chaque année en pèlerinage à Jérusalem pour offrir des sacrifices au Temple. Cette fête est célèbre encore aujourd'hui en Israël.

Les «frères» de Jésus, c'est-à-dire des habitants de Nazareth lui dirent donc non sans ironie : «Passe d'ici en Judée afin que tes disciples voient les œuvres que tu fais : on n'agit pas en secret quand on veut être connu. Puisque tu fais ces œuvres-là manifeste-toi au monde ! !» (Jean 7,3-4). Jean explique aussitôt après ces versets que : «Même ses frères en effet ne croyaient pas en Lui» (Jean 7,5).

Pourquoi les concitoyens de Jésus le poussent-ils à aller à Jérusalem pour se manifester devant le monde tout en ne croyant pas en Lui ? Ils savaient pourtant que «les Juifs voulaient Le tuer» (Jean 7,1 ; Jean 7,13) !

L'on doit comprendre que c'est sur un ton cynique et moqueur que ces gens s'adressaient à Jésus et le **défiaient** de comparaître devant le peuple comme le Messie attendu. Ils ne Le croyaient pas capable d'être ce leader politique attendu, capable de satisfaire les Israéliens assoiffés d'indépendance nationale. N'oublions pas, en effet, que Jean-Baptiste lui-même et les Apôtres eurent des difficultés à comprendre la mission purement spirituelle de Jésus et son Royaume spirituel qui «n'est pas de ce monde», comme Il le révéla à Pilate (Jean 18,35-37).

Ces Nazaréens parlaient à Jésus dans le même esprit de défi que celui du diable qui lui avait dit : «Si tu es le Fils de Dieu (*le Messie*) ordonne que ces pierres se changent en pain... Si tu es le Fils de Dieu jette-toi en bas» (Matthieu 4,3-5). C'est encore dans cet esprit mauvais

que, voyant Jésus sur la croix, «les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant : 'Si tu es le Fils de Dieu descends de la croix !' Pareillement les grands prêtres se gaussaient et disaient avec les scribes et les anciens : 'Il en a sauvé d'autres et Il ne peut se sauver Lui-même ! Il est roi d'Israël ! Qu'Il descende maintenant de la croix (*pour rétablir le règne de David*) et nous croirons en Lui !... Il a bien dit : Je suis le Fils de Dieu !'» (Matthieu 27,39-44). Or «il ne faut pas mettre Dieu à l'épreuve !» (Deutéronome 6,16).

Nous pouvons comprendre la raison pour laquelle Jésus répondit à ses concitoyens : «Mon temps (*d'être le Roi spirituel et universel*) n'est pas encore venu, tandis que pour **vous** le temps (*d'attendre le Messie nationaliste*) est toujours bon. Le monde ne peut vous haïr (*car il attend le même Messie que vous et a le même esprit que le vôtre*) : moi il me hait parce que j'atteste (*par mon messianisme spirituel*) que ses œuvres sont mauvaises. Vous, montez à la fête ; moi je ne monte pas à cette fête, parce que mon temps (*d'être Roi*) n'est pas encore accompli» (Jean 7,6-8).

Jésus refusa d'aller à Jérusalem avec «ses frères» de la Galilée, car Il ne voulait pas les accompagner dans leur esprit mondain et opportuniste. En effet, ils ne L'invitaient pas à aller à Jérusalem en esprit de pèlerinage et de recueillement, mais dans un esprit de campagne électorale, faisant d'une fête religieuse un tremplin pour un but politique. C'est pourquoi Jésus rétorqua : «Moi je ne monte pas à cette fête-là», c'est-à-dire je n'y vais pas avec vous, ni dans cet esprit-là. Mais Jean ajoute «toutefois quand ses frères furent montés alors il y monta mais en **secret** sans se faire voir» (Jean 7,10). Jésus alla donc à Jérusalem mais dans un esprit bien différent des autres, puisque c'est «en secret» qu'il y monta, sans chercher à se faire valoir ni connaître comme eux pensaient (Jean 7,4).

Jésus refuse toujours de se manifester en esprit de publicité tapageuse, au point que ce sont les Juifs eux-mêmes «qui le cherchaient pendant la fête» (Jean 7,11) et non pas Lui, Jésus, qui cherchait à paraître, comme le Lui demandaient ses «frères». N'avait-Il pas recommandé aux Apôtres de ne dire à personne qu'Il était le Messie ? (Matthieu 16,20).

C'est bien de ce Messie discret que Dieu parlait à Isaïe le décrivant ainsi : «Voici mon Serviteur que Je soutiens, mon Élu que préfère mon âme. J'ai mis sur Lui mon Esprit... Il ne crie pas, Il n'élève pas le ton, Il ne fait pas entendre sa voix dans les rues» pour faire des discours électoraux et se faire connaître du monde (Isaïe 42,1-2). Ceux qui ont des yeux spirituels pour voir, eux seuls, peuvent comprendre que Jésus est le Christ, l'Élu de Dieu : «Entende qui a des oreilles», disait souvent Jésus (Luc 14,35 et Matthieu 13,9).

Pourtant, il arrivait que Jésus hausse le ton de sa voix, mais c'était toujours pour proclamer des vérités spirituelles et être bien entendu de tous. En effet, Jean dit : «Le dernier jour de la fête Jésus debout lança à **pleine voix** : 'Si quelqu'un a soif qu'il vienne à Moi et qu'il boive, celui qui croit en Moi !' selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en Lui» (Jean 7,37-39 / voir aussi Ézéchiel 47,1-13 et Apocalypse 22,2). C'est de cette même «Eau vive» que Jésus parlait à la Samaritaine (Jean 4,13-14).

Le Messie ne promet à ses disciples ni empire sur le monde, ni gloire temporelle, mais l'Esprit de Dieu qui rétablit l'homme à l'image de Dieu. Ceux qui en ont soif, en s'adressant à Lui, ne seront jamais déçus.

Ce n'est pas cet Esprit divin que recherchaient les concitoyens de Jésus ; ce n'est pas de cette Eau-là dont ils avaient soif. Ses disciples, par contre, ne voulaient s'abreuver qu'à la Source vivifiante que le Messie venait pour ouvrir en eux. St Paul, par exemple, considéra nul le culte mosaïque de la Torah par rapport à la foi en Jésus et dit : «Je suis Hébreu, fils d'Hébreux, circoncis le 8e jour. Quant à la Loi (*la Torah*), un Pharisien, quant au zèle, un persécuteur de l'Église ; quant à la justification que peut donner la Loi, un homme irréprochable. Mais tous ces

avantages dont j'étais pourvu, je les ai tenus pour un désavantage, à cause du Christ. Bien plus, je tiens tout, désormais, pour désavantageux au prix du gain suréminent qu'est la connaissance du Christ Jésus, Mon Seigneur. Pour Lui, j'ai accepté de tout perdre. Je regarde tout comme déchets, afin de gagner le Christ...» (Philippiens 3,5-8). Paul, qui avait soif de l'Esprit de Jésus, n'a pas été déçu. Il était bien conscient de Le posséder puisqu'il dit : «Je pense bien, moi aussi, avoir l'Esprit de Dieu (1 Corinthiens 7,40)... C'est nous qui sommes les (*vrais*) circoncis, nous qui offrons le culte selon l'Esprit de Dieu, et tirons notre gloire du Christ Jésus» (Philippiens 3,3). Paul n'aurait pas dit ces paroles vécues s'il s'était contenté du culte de la Torah et s'il n'était rassasié de l'Eau de Jésus.

Pour nous qui étudions ce Cours Biblique, ces paroles sur l'Eau de Vie Éternelle sont de la plus haute importance ; car le but de notre étude est d'avoir en nous la Source de cette Eau promise par Jésus. Nous sommes donc directement et personnellement concernés et intéressés. C'est pourquoi nous devons faire notre «bilan spirituel», comme déjà recommandé au début de cet Itinéraire Spirituel. Sachons si nous avons soif de l'Eau de Jésus, si nous en avons bu, si des «Fleuves d'eau vive jaillissent de notre sein» (Jean 7,38). Pouvons-nous dire nous aussi comme Paul : «Je crois que j'ai l'Esprit de Dieu ?» Pensons-nous comme Dieu ? Suis-je comme Il veut que je sois ? Si tel est le cas, alors heureux sommes-nous ! Heureux es-tu ! Ton étude n'aura pas été vaine.

Remercions le Messie qui nous a donné sa Vie pour nous accorder ce bonheur. Ne permettons à personne de nous arracher ce «trésor que nous portons en des vases d'argile (*fragiles*) pour qu'on voit bien que cette extraordinaire puissance appartient à Dieu et ne vient pas de nous» comme dit Paul (2 Corinthiens 4,7). Demeurons avec Dieu et Lui nous protégera.

13.2.8 Controverse entre Jésus et les Juifs (Jean 8,12-59)

Dans cette violente controverse entre Jésus et les Juifs, Jésus révèle qu'il agit toujours selon «ce qu'il voit et entend auprès du Père» et que, par contre, les Juifs qui Le refusent agissent selon «ce qu'ils entendent auprès de leur père... le diable» (Jean 8,38-44).

L'enseignement de ces paroles est que nous agissons tous - consciemment ou inconsciemment - d'après ce que nous contemplons dans le secret de notre âme. Nous reproduisons des actes inspirés de l'esprit que nous écoutons. Si c'est vers Dieu que notre cœur penche, nous reproduisons un comportement bon ; mais si c'est l'esprit du diable qui nous attire, alors nos agissements seront diaboliques. Si les Juifs voulurent tuer Jésus, c'est parce qu'ils ont «pour père le diable», ils sont séduits par son esprit dominateur et le contemplent, consciemment ou pas, sans cesse.

Or l'homme imite toujours ce qu'il contemple et admire. Ce père criminel, le diable, «est un homicide dès le début», déclare Jésus. N'avait-il pas séduit les parents de l'humanité, cherchant à tuer leur âme en les éloignant de Dieu ? Les Apôtres, eux, suivirent Jésus car c'est Dieu qu'ils recherchent inconsciemment, c'est Lui qu'ils contemplent sans le savoir. Le Christ voulut qu'ils en prennent conscience quand Il leur dit la veille de sa Passion : «Nul ne va au Père que par moi... **Dès maintenant** vous le connaissez et vous l'**avez vu**» (Jean 14,7). À cette même occasion Il leur révéla aussi qu'à leur insu «ils connaissaient l'Esprit Consolateur parce qu'Il demeurait avec eux et qu'Il était (*déjà*) **en eux**» (Jean 14,17).

13.2.9 Les Juifs veulent un Christ nationaliste (Jean 10,24)

Les Juifs firent cercle autour de Jésus et Lui dirent : «Jusqu'à quand vas-tu nous faire languir ? Si tu es le Christ, dis-le nous clairement». «Je vous l'ai dit, mais vous ne croyez pas», leur répondit Jésus.

Les Juifs demandent une réponse, non pour se plier aux exigences divines qui sont spirituelles, mais pour mener Jésus à se plier à leurs exigences politiques, à prendre la tête d'un mouvement insurrectionnel violent contre l'occupation romaine. C'était Lui faire comprendre qu'ils sont

prêts au combat s'Il est le Messie nationaliste. Il n'aurait qu'un mot à dire et ils prendraient les armes à sa suite.

Le monde juif oublia ce que le prophète Isaïe avait dit du Messie : «Sur lui repose l'Esprit de YHVH... Sa **Parole** (*non son épée*) est le bâton qui frappe le violent, le souffle de ses lèvres fait mourir le méchant» (Isaïe 11,4). Jésus n'a jamais manqué de frapper par la parole la violence israélienne pour tuer le péché du nationalisme. Mais les fanatiques refusèrent de l'écouter, préférant «mourir dans ce péché» (Jean 8,21-24) plutôt que de renoncer à leurs ambitions d'hégémonie politique, comme c'est le cas des Israéliens du XXe et XXIe siècles qui préfèrent mourir plutôt que de renoncer à leur rêve du «Grand Israël».

13.2.10 Le Consolateur, la Trinité (Jean 14,16-31)

Jean est le seul à nous avoir tant parlé de l'Esprit-Saint (Jean 15,26 / 16,7-15). Il est le «Consolateur» (en grec : «Paraclitos», et en hébreu : «Ménahem» : Jean 14,16 et 14,26). Cet Esprit soutiendra les Apôtres et les «consolera» après le départ dramatique de Jésus : «Je vous donnerai **un autre** Consolateur (*que Moi*)... Je ne vous laisserai pas orphelins (*sans Moi*) **Je** reviendrai vers vous (*par ce Consolateur*)» (Jean 14,16-18). À remarquer que c'est encore Jésus qui «revient vers eux» sous la forme de l'Esprit Consolateur. Jésus et cet Esprit sont donc Un, comme Jésus et le Père sont aussi Un. Le Père, Jésus et l'Esprit sont donc Un. Ce texte révèle la Trinité.

La consolation vient du fait que le Christ, après sa mort, se manifeste - exclusivement - «à ceux qui l'aiment» (Jean 14,21) pour les consoler. Mais les Apôtres ne comprirent pas ces paroles. Ils s'imaginaient encore que Jésus sera le roi nationaliste d'Israël devant se manifester vivant, sous peu, aux Juifs. C'est pourquoi ils lui demandent : «Comment te manifesteras-tu à nous seulement et pas au monde ?» Et Jésus s'efforce, jusqu'au dernier instant, de leur expliquer que le royaume qu'ils attendent n'est pas celui qu'ils imaginent mais qu'il est intérieur : «Mon Père et Moi, nous viendrons chez celui qui M'aime et établirons notre demeure **en lui**» (Jean 14,23). Ils n'étaient pas encore en mesure de comprendre cette dimension intérieure. C'est bien plus tard que Jean écrit tout cela, après avoir lui-même compris la portée profonde de ces paroles. Il écrivit alors pour éclairer les autres Judéo-chrétiens à dépasser les limites du faux judaïsme dont la conséquence fatale est un nationalisme non voulu de Dieu. Ces enseignements spirituels sont valables pour les hommes de tous les siècles... notamment les matérialistes.

13.2.11 Sanctifier le Nom de Dieu (Jean 17,1-26)

Jésus prie à haute voix pour donner ses derniers enseignements avant de quitter la terre :

1) La Vie Éternelle consiste à «**connaître** Dieu et son Messie», c'est-à-dire d'avoir en soi la vraie conception de Dieu, ne pas L'imaginer autrement qu'Il est. Seuls les élus reconnaissent cette «image» de Dieu en Jésus, prenant part ainsi à la Vie Éternelle dès ici-bas (Jean 17,3). St Paul dit : «Si notre Évangile demeure voilé, c'est pour ceux qui se perdent qu'il est voilé, pour les incrédules, dont le dieu de ce monde a aveuglé la pensée afin qu'ils ne voient pas resplendir l'Évangile de la gloire du Christ, qui est **l'image de Dieu**» (2 Corinthiens 4,3-4). Cela s'applique aujourd'hui à ceux qui ne parviennent pas à reconnaître la Bête de l'Apocalypse, ceux pour qui le Livre de l'Apocalypse de Jean demeure fermé.

Exiger un Messie sioniste signifie avoir de Dieu une image trompeuse. Quand Jésus nous demande de prier : «Que ton Nom soit sanctifié», Il nous invite à purifier nos conceptions de Dieu et ses plans de salut en faveur des hommes. Nos souillures nous empêchent de voir l'Essence divine dans sa pureté. Un œil myope voit un visage déformé, ce n'est pas le visage qui est mauvais, mais l'œil qui le regarde. «Père guéris mes yeux que je Te vois tel que Tu es. Que ton Nom en moi soit sanctifié, non défiguré par ma cécité». Jésus demanda à un aveugle : «Que veux-tu que je fasse pour toi ?» Il répondit : «Seigneur que je vois». Et Jésus le guérit sur le champ. Nous devons, nous aussi, faire cette demande au Christ avec foi. Car Jésus est vivant,

et vivant pour toujours, pour nous exaucer. Nous L'entendrons nous dire, en nos cœurs, ce qu'il avait dit à l'aveugle : «Vois ! Ta foi t'a sauvée» (Luc 18,35-43). Jésus dit qu'il était venu pour donner la vue, la Vue **intérieure** (Jean 9,39-41).

«J'ai manifesté ton Nom aux hommes», dit Jésus au Père (Jean 17,6). Ce Nom n'est plus seulement celui de «YHVH», comme révélé à Moïse, mais une vérité plus profonde et **immanente** à l'homme, écrite en lettres de feu dans sa vie intime : **Dieu** est **dans le cœur** des croyants et l'enfer est un cœur sans Dieu. Dieu est le Bonheur parfait. Qui connaît Dieu tel qu'Il est, jouit du bonheur parfait : «Dieu est Amour» nous informe Jean (1 Jean 4,16), et 'celui qui n'aime pas (*Jésus*), n'a pas connu Dieu' (*c'est-à-dire ne l'aime pas*), dit encore Jean, car «l'amour de Dieu s'est manifesté par l'envoi de son Fils unique Jésus, afin que nous vivions par Lui» (1 Jean 4,9). Tel est le «Nom» de Dieu, ce par quoi on le reconnaît : l'Amour ! Et l'Amour **incarné** : Le Messie ! Ce saint Nom, pour beaucoup, est un scandale. Mais pour les croyants il est Vie Éternelle. Tel est le Nom révélé par Jésus et que lui seul pouvait révéler.

Jésus révéla ce Nom de Dieu et nous a dit qu'Il «le révélera **encore**» (Jean 17,26), c'est-à-dire dans l'avenir. Cette révélation se fait **en nous**, jusqu'à la fin des temps, «pour que l'amour dont Tu m'as aimé soit **en eux** et moi **en eux**», dit Jésus. Cette immanence de Dieu doit donc être parfaite dans le cœur des croyants afin qu'ils soient pleins de Lui. Le Christ toujours vivant continuera à leur enseigner l'Amour, l'Amour qui unit et qui s'unit au Père.

Ceux qui prêchent une «transcendance» de Dieu ont de lui une image lointaine et fausse, non conforme au Nom révélé par Jésus : un Nom «**En nous**», immanent à l'homme croyant, étant amour et l'Amour n'est jamais transcendant. Le Nom de Dieu est «Immanent».

2) «Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du mal» (Jean 17,15). Il ne faut donc pas s'isoler du monde comme font certains moines et religieux. Ceux-ci, en majorité, ont peur du monde et craignent de faire face aux réalités de la vie quotidienne et aux difficultés du témoignage de Jésus. Ils ressemblent à ce serviteur craintif qui cacha son unique talent dans la terre, méritant ainsi d'être rejeté par le Maître (Matthieu 25,24-30). Nous sommes appelés à «vaincre le monde» sachant que «Celui qui est en nous (*Jésus*) est plus fort que celui qui est dans le monde (*Satan*)» (1 Jean 4,4). Les Apôtres ne se sont jamais isolés.

C'est en demeurant dans le monde avec la force de Dieu que nous pourrons sauver les gens de bonne volonté égarés par les astuces du monde. Ceux qui vivent dans le monde, comme Jésus, mais qui ont de Dieu la vraie connaissance et le vrai «Nom», ne craignent pas de «succomber à la tentation» ; ils vaincront les séductions mondaines en luttant avec courage ; ils triomphent du mal, «les portes de l'enfer ne tiendront pas contre eux» (Matthieu 16,18). Il faut avoir cette foi !

13.2.12 «Mon Royaume n'est pas de ce monde» (Jean 18,33-36)

Pilate, **inquiet**, demande à Jésus s'il est le roi des Juifs. Jésus répondit : «Mon Royaume n'est pas de ce monde (Pilate n'avait donc pas à s'inquiéter ni à l'arrêter). Si mon Royaume était de ce monde, mes gens (les Apôtres et tous les disciples à leur suite) auraient combattu pour que je ne fusse pas livrés aux Juifs». Jésus répondait ainsi à Pilate qui était manifestement inquiet, croyant que Jésus se présentait comme roi temporel d'Israël à la place d'Hérode, l'ami des Romains. Il voulait s'assurer que Jésus ne préparait pas une insurrection contre Rome. Il faut noter l'inquiétude de Pilate qui s'est aggravée en entendant Jésus se présenter comme «Fils de Dieu» : «À ces mots, Pilate s'alarma **encore davantage**...», dit Jean (Jean 19,8). Cette crise de conscience de Pilate était rendue encore plus aiguë par le rêve prémonitoire de sa femme, Claudia Procula en faveur de Jésus (Matthieu 27,19). D'après la tradition, celle-ci aurait abandonné son mari après qu'il eut livré Jésus aux Juifs. Elle serait devenue chrétienne.

Par sa réponse, Jésus veut dire à Pilate que sa mission n'est pas de s'opposer à Rome, autrement il aurait ordonné à tous ceux qui le suivent de s'insurger contre Hérode et César et de combattre

par la violence armée pour «qu'il ne fut pas livré» à ses ennemis. Tous ses disciples n'attendaient de lui qu'un mot pour se soulever. C'est cela qui inquiétait Pilate.

Les chefs juifs présentèrent Jésus à Pilate comme étant un révolutionnaire contre les Romains. Luc nous dit qu'ils emmenèrent Jésus devant Pilate et ils se mirent alors à l'accuser en disant : «Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte (contre Rome) empêchant de payer les tribus à César et se prétendant le Christ Roi» (Luc 23,1-2).

C'était cette prétention à la souveraineté qui inquiéta Pilate. Mais voyant que Jésus n'aspirait pas à un royaume politique, il voulut le libérer (Luc 23,13-16). «Mais les Juifs crièrent : 'Si tu le relâches **tu n'es pas ami** de César. Qui se fait roi s'oppose à César... Nous n'avons d'autre roi que César'» (Jean 19,12-15). C'est seulement «**alors**», c'est-à-dire après cette proclamation de l'unique souveraineté de César, que Pilate «leur livra Jésus pour être crucifié», précise Jean (Jean 19,16). Le représentant de César ne pouvait pas résister à la menace d'être accusé comme traître à l'empereur et de sembler favoriser Jésus, après qu'il lui eut été présenté comme terroriste révolté contre l'occupation romaine. Pour être saint, Pilate aurait dû «se faire violence» en soutenant la cause juste de Jésus jusqu'au bout, au risque de subir l'infamie parmi les hommes pour mériter la gloire éternelle du Ciel.

Il faut noter enfin la mauvaise foi des chefs juifs qui «excitèrent la foule à demander qu'il leur relâchât plutôt Barabbas» et que Jésus fut condamné (Marc 15,11). «Or Barabbas était un assassin» (Jean 18,40), «un prisonnier fameux» (Matthieu 27,16), «arrêté avec **les émeutiers** qui avaient commis un meurtre dans la **sédition** (contre les romains)» (Marc 15,7). La mauvaise foi des Juifs apparaît dans le choix de la libération de l'activiste Barabbas, un «fameux» nationaliste israélien de l'époque, et dans la condamnation de Jésus comme activiste révolutionnaire, l'accusant d'être ce qu'était Barabbas.

Remarque que les Apôtres étaient armés de deux épées (Luc 22,38), croyant encore à un soulèvement armé contre le pouvoir établi. Quand Jésus leur parla du combat décisif qu'ils devaient mener, il entendait le combat spirituel auquel ils devaient faire face après sa crucifixion : «Maintenant que celui qui a une bourse la prenne... que celui qui n'en a pas vende son manteau pour acheter une épée... car ce qui me concerne touche à son terme» (Luc 22,36). Jésus parlait de l'épée de la parole, de la force de l'âme que les Apôtres devront avoir devant les moments difficiles et les combats spirituels qui se présenteront «quand tout ce qui Le concerne, touchera à son terme» c'est-à-dire sa mise en croix prochaine. Mais eux ne comprirent pas ses paroles ; ils crurent que l'heure de la révolte contre Hérode et César avait sonné. C'est pourquoi ils répondirent sur le champ : «Il y a justement ici deux épées». Exaspéré par leur incompréhension, le Christ répondit : «C'est assez !» (Luc 22,35-38). Car, comme l'a compris Paul plus tard : «L'épée de l'esprit c'est la parole de Dieu» (Ephésiens 6,17). L'Apocalypse explique bien que, pour le Christ, «l'épée» est la parole, la puissance de la parole de vérité : «De sa bouche sort une épée effilée» (Apocalypse 1,16), «Je combattrai ces gens avec l'épée de **ma bouche**» (Apocalypse 2,16).

Au Jardin des Oliviers, lors de l'arrestation de Jésus, «voyant ce qui allait arriver, les compagnons de Jésus lui demandèrent : 'Maître, faut-il frapper de l'épée ?' Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite». Jésus intervint pour empêcher ses gens de Le délivrer par l'épée et dit à ses Apôtres : «Laissez (*vos épées*) ! Cela suffit !» (Luc 22,49-51). Ne recevant aucun ordre de combat, «les disciples (*déçus*), l'abandonnèrent **alors** tous et s'enfuirent» (Matthieu 26,56), comme Jésus venait de les prévenir : «Voici venir l'heure où vous serez dispersés, chacun de son côté et me laisserez seul» (Jean 16,32).

13.2.13 Jean demeure jusqu'au Retour de Jésus (Jean 21,22)

«S'il me plaît qu'il (*Jean*) demeure jusqu'à ce que Je vienne, que t'importe ?...»

Ces paroles furent adressées par Jésus à Pierre, à propos de Jean, «le disciple que Jésus aimait», comme aime à se présenter Jean (Jean 21,20). Ces mots amenèrent les disciples à croire que le retour du Christ était imminent, que cela aurait lieu pendant que Jean était encore en vie.

Cette croyance se reflète dans les paroles de Paul aux Thessaloniciens : «Nous, les vivants, nous qui **serons encore là pour l'Avènement du Seigneur** (*Jésus*)» (1 Thessaloniciens 4,15 / répété en 4,17).

Aussi, Jean, se voyant vieux et près de quitter cette terre (il avait environ 95 ans quand il écrivit son Évangile), sachant que «le bruit s'était répandu alors parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas (*avant le retour de Jésus*)», explique les paroles du Sauveur en disant : «Pourtant Jésus n'avait pas dit à Pierre : 'Il ne mourra pas', mais : 'S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne (*que t'importe*)'» (Jean 21,23).

Paul, qui crut lui aussi au retour immédiat de Jésus, s'était rendu compte de son erreur bien avant que Jean n'écrivit son Évangile. Aussi dans sa seconde lettre aux Thessaloniciens, il rectifie ce qu'il avait dit dans sa première concernant l'Avènement de Jésus. Il précise en leur disant à ce propos : «Ne vous laissez pas trop vite agiter l'esprit ni alarmer par des propos ou des lettres comme venant de nous et qui feraient penser que le Jour du Seigneur est déjà là. Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Auparavant doit venir l'Apostasie et se révéler l'Homme impie l'Adversaire» (2 Thessaloniciens 2,1-4). Cet «Adversaire», appelé «Antichrist» par Jean, est l'adversaire du Christ Jésus (1 Jean 2,22).

Avant l'Avènement de Jésus, à la fin des temps, un grand signe nous est donné comme point de repère : l'apparition de l'Antichrist, la «Bête» qu'il faut reconnaître (Apocalypse 13).

Le livre de l'Apocalypse de Jean, nous est donné à cette fin. Il contient les révélations faites à Jean pour nous aider à reconnaître l'identité de cet ennemi redoutable qui doit apparaître la veille du Retour de Jésus. C'est dans ce sens que Jean doit demeurer dans le monde, jusqu'à ce que Jésus vienne. C'est par son Apocalypse que Jean est encore dans le monde, pour préparer les croyants à ce Retour car, grâce à ce livre salutaire, nous savons que l'Antichrist est déjà apparu sur terre. Le Retour de Jésus n'est donc plus loin ; il est même déjà entamé dans certaines âmes.

Ici se termine l'étude de l'Évangile et des lettres de Jean. Ce que j'ai dit à propos de ses 3 lettres suffit pour permettre de les lire sans y trouver de points obscurs majeurs.

Lis maintenant l'Évangile de Jean et ses lettres avant de passer à l'étude des lettres écrites par des Apôtres.

13.3 Les lettres de Paul

Paul a écrit 14 lettres pour affermir la foi des premiers Chrétiens dont la plupart étaient des Judéo-chrétiens. Son principal souci est de les mettre en garde contre ces adversaires qui s'efforcent de les éloigner de Jésus, ces Juifs qui lui résistent partout et qui veulent ramener les néophytes à la pratique des œuvres de la Torah par toutes sortes de raisonnements. C'est pourquoi Paul, écrivant aux Galates, leur dit : «O Galates sans intelligence, qui vous a ensorcelés... Je ne veux savoir de vous qu'une chose : est-ce pour avoir pratiqué la Loi (*La Torah*) que vous avez reçu l'Esprit ou pour avoir cru à la prédication (*de l'Évangile*) ?» (Galates 3,1-2). «Je m'étonne que si vite vous abandonniez Celui qui vous a appelés par la grâce du Christ... Il y a seulement des gens (*les Juifs mécréants*) en train de jeter le trouble parmi vous et qui veulent bouleverser l'Évangile du Christ» (Galates 1,6-7). Ainsi agit l'esprit diabolique de l'Antichrist.

Les deux lettres de Paul aux Romains et aux Galates doivent être étudiées ensemble car elles s'attaquent au même problème : empêcher les Judéo-chrétiens de retourner à la pratique - inutile - du culte et des œuvres de la Loi (*Torah*) : «La Loi (*Torah*) ne peut justifier personne devant Dieu... Le juste vivra par **la foi** (*en Jésus, non par le culte*), or la Loi ne procède pas de la foi (*en Jésus*)... Le Christ nous a rachetés (*libérés*) de cette **malédiction de la Loi**...»

(Galates 3,11-13). Dans sa lettre aux Romains Paul dit encore : «Nous estimons que l'homme est justifié par la foi sans la pratique (*des œuvres*) de la Loi (*Torah*)» (Romains 3,28). Paul s'est condamné auprès des Juifs en qualifiant la Torah de malédiction. Mais cela le justifia et le glorifia auprès du Père et de son Messie.

Ainsi donc tout l'effort de Paul fut de convaincre ces Juifs devenus Chrétiens (habitués à accomplir un culte prescrit dans les livres de l'Exode, du Lévitique, des Nombres, et du Deutéronome) que ces pratiques cultuelles sont stériles à l'âme et que seule la foi en Jésus comme Messie, et cette foi **seule**, sans la pratique de la Loi (Torah), peut sauver.

Tu peux à cette étape lire la lettre aux Galates.

Avant de lire la lettre aux Romains, tu dois savoir que Paul l'adresse aux Chrétiens de Rome. Or ceux-ci étaient divisés en deux communautés distinctes et, hélas, adverses :

1. Celle des Judéo-chrétiens formée des Juifs qui crurent en Jésus
2. Celle des Pagano-chrétiens formée par des Païens (en majorité des Romains) qui se joignirent aux disciples du Christ.

Ces deux communautés se méprisaient l'une l'autre. La première, formée par des Juifs, considérait les Païens indignes de faire partie du peuple des croyants. Les Juifs qui suivirent Jésus pensaient que le Christianisme était réservé aux seuls Juifs, ils n'avaient pas encore compris la dimension **universelle** du message de Jésus. Paul leur écrit donc : «Dieu est-il le Dieu des Juifs seulement et non des Païens ? Certes, également des Païens ; puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu qui justifiera les circoncis (*Juifs*) en vertu de la foi (*en Jésus*) comme les incirconcis (*Païens*) au moyen de cette foi» (Romains 3,29-30).

La communauté des Pagano-chrétiens méprisait à son tour celle des Judéo-chrétiens, croyant - à tort - que les Juifs devaient être globalement exclus du peuple des croyants parce qu'ils avaient rejeté Jésus. Paul les contredit en leur disant : «Ne suis-je pas moi-même Israélite ?... Dieu n'a pas rejeté son peuple... Il subsiste **un reste** élu par grâce (*par la foi en Jésus*). Mais si c'est par grâce, ce n'est plus en raison des œuvres (*du culte de la Torah*)» (Romains 11,1-6). Il ne fallait donc pas fermer la porte devant «ce reste», ces Juifs «élus», parce qu'ils croient en Jésus. Le cas se reproduit aujourd'hui, car beaucoup de Juifs - comme le mouvement «Jew for Jesus» - croient que Jésus est le Messie.

Par de tels arguments sincères, vrais et pacifiques, Paul essaya de mettre la concorde entre Judéo-chrétiens et Pagano-chrétiens, invitant les uns et les autres «à être accueillants les uns pour les autres» (Romains 15,7).

Les Israéliens (Sionistes) modernes se prévalent de tels versets, dans la même lettre, pour se faire accepter des Chrétiens, les induisant en erreur par une traduction astucieusement fausse des paroles et de l'intention de Paul. Ce faisant, les Sionistes visent à obtenir le soutien du monde chrétien à l'État d'Israël. Or, les paroles de Paul ne visent pas un soutien à l'État d'Israël, ni des Israéliens du XXe et XXIe siècles, mais visent «ce reste élu» (Romains 11,5) parmi les Juifs, élus par le passé, à cause de leurs foi en Jésus. Ces paroles bienveillantes s'appliquent aussi aux Juifs de nos jours **qui croiront en Jésus**. Les Hébreux nationalistes d'aujourd'hui, par leur refus de reconnaître en Jésus le Messie, sont l'Antichrist (1 Jean 2,22) et les faux Juifs dénoncés par Jésus (Apocalypse 2,9 et 3,9).

Il ne faut pas oublier encore que Paul a donné aux Juifs **une condition** pour être sauvés. En effet, il dit clairement : «**S'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité** (*c'est-à-dire dans leur refus de Jésus*), ils seront greffés (*sur le peuple de Dieu*)» (Romains 11,23).

Ceux qui pensent que Paul prend la défense des Israéliens de notre époque et de l'État d'Israël doivent se rendre compte que :

1. Paul est un Hébreu devenu apôtre de Jésus. Il renonça au culte juif de la Torah qu'il considéra comme une nullité, voire une malédiction (Galates 3,13).

2. Paul a violemment combattu les négateurs de Jésus, les considérant ennemis de Dieu et des hommes ; il dit en effet : «Les Juifs ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes, ils nous ont persécutés, ils ne plaisent pas à Dieu, ils sont ennemis de tous les hommes...» (1 Thessaloniciens 2,15-16).

3. Paul dit clairement que la conclusion de son raisonnement est l'échec de ceux qui sont pour l'État d'Israël et la réussite des élus de Jésus : «Que conclure donc ? Ce que recherche Israël (*un État impérialiste*) il ne l'a pas atteint, mais ceux-là l'ont atteint qui ont été élus (*les disciples de Jésus ont obtenu l'Esprit-Saint et ont atteint le Règne de Dieu*)» (Romains 11,7).

La lettre aux Romains se termine par des salutations. Paul les adresse à des membres des deux communautés, les sommant, un à un, pour aider à leur rapprochement : Prisca et Aquilla sont d'origine juive (Romains 16,3) et Luc les mentionne dans Actes 18,1-2. Tu liras les noms des Pagano-chrétiens mentionnés par Paul, faisant à tous, cette ultime recommandation d'amour : «Saluez-vous mutuellement d'un saint baiser» (Romains 16,16).

Lis maintenant la lettre aux Romains, en tenant compte qu'elle fut adressée à ces deux communautés pour les réconcilier et les unir dans l'amour du Messie, Jésus, invitant les premiers à s'élever au-dessus des considérations pharisaïques condamnées par Dieu (voir Matthieu 5,20) et les seconds à ne pas sombrer à leur tour dans le racisme en écartant les Juifs, comme tels, de la possibilité de croire en Jésus.

Car Paul a constamment enseigné qu'en Jésus, Juifs et Païens se confondent : «C'est Lui (*Jésus*) qui est notre paix, Lui qui des deux (*Païens et Juifs*) n'a fait qu'un peuple, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en **sa chair la haine**, cette Loi (*Torah*) des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa Personne les deux en un seul Homme nouveau... et les réconcilier avec Dieu, tous deux, en un seul Corps (*par la Croix*)» (Ephésiens 2,14-18).

Sachant qu'il avait pour mission de révéler Dieu et le Christ aux Païens (Actes 9,15), Paul réalisait bien qu'il devait combattre farouchement contre l'exclusivisme des Juifs qui «l'empêchèrent de prêcher aux Païens pour leur salut» (1 Thessaloniciens 2,16).

Toutes les lettres de Paul sont le fruit de ses luttes pour «faire connaître le Fils de Dieu parmi les Païens» (Galates 1,16). Il apprécia la grâce d'annoncer aux Païens «l'insondable richesse du Christ» (Ephésiens 3,8), «la glorieuse richesse de son mystère parmi les Païens» (Colossiens 1,27), devenant l'incontestable «apôtre des Païens» (Galates 2,8), comme le voulait Jésus (Actes 9,15).

Ayant compris ce point capital concernant Paul, tu peux maintenant lire le reste de ses lettres.

Les lettres de Pierre, de Jacques et de Jude ne présentent pas de difficulté. Lis-les.

14. Leçon 14 - Le livre de l'Apocalypse de Jean

L'Apocalypse est un livre prophétique qui rapporte les événements et les protagonistes du XXe siècle. Cette époque tumultueuse est celle de la réapparition et de la fin d'une Bête : l'Antichrist, la veille du Retour du Christ.

Ce Livre fut révélé à Jean, l'Apôtre de Jésus, en l'an 95.

Lire le texte : «La Clé de l'Apocalypse».

15. Leçon 15 - Études de thèmes

15.1 Les fins dernières

Lire le texte : «Les fins dernières».

Tu complètes ta formation spirituelle en t'ouvrant sur l'inspiration Coranique. Étudie «Regard de Foi sur le Coran» et le livret «L'Antichrist dans l'Islam».

15.2 La Théologie

Une connaissance de la «Théologie» achèvera ta formation «scientifique» et t'aidera à t'élever spirituellement. Chaque religion à sa théologie. La théologie chrétienne se divise en deux parties : La théologie doctrinale et la théologie morale.

La théologie doctrinale

Les insignes que nous avons besoin de savoir et qui sont basés sur les Saintes Écritures :

- Dieu Un et Trinité
- Dieu créateur
- Dieu incarné (christologie)
- Les Sacrements
- La Vierge Marie (mariologie)
- La notion du peuple de Dieu etc.

L'étude de ce cours biblique contient plusieurs enseignements théologiques.

L'Apocalypse a apporté de nouvelles lumières notamment sur la notion de ce qu'est le peuple de Dieu, traitée dans les ouvrages théologiques traditionnels dans le chapitre sur «l'Église», ainsi que la notion de «Prêtre».

La théologie morale

- Les dix commandements
- La justice sociale et internationale ; etc.

Cette morale se simplifie en une phrase de Jésus : «Aime Dieu et ton prochain comme toi-même»...

Ici se termine la troisième étape de cet Itinéraire Spirituel qui consiste - comme déjà mentionné au début du cours - à choisir et approfondir la voie spirituelle choisie.

16. BIBLIOGRAPHIE

1. «*La Bible*» de Jérusalem éditions Cerf
2. «*Le Coran*» Traduction Masson éditions Dar Al Kitab Allubani/Gallimard la Pléiade
3. «*Synopse des quatre Évangiles*» RP Lagrange Librairie Lecoffre
4. «*Philosophies Vivantes*», 1931 et «*Des savants nous parlent de Dieu*», par René Courtois, éditions. Foyer notre Dame, Bruxelles
5. «*La Bible par les cartes*», Yoharan Aharoi et Michael Avi-Yonah édition Brepols
6. «*Moïse et Pharaon*», Dr Maurice Bucaille éditions Seghers
7. «*La Bible dévoilée*», Israël Finkelstein, Neil Asher Silberman éditions Bayard
8. «*Déluge et arche de Noé*» par André Parrot (éditions : «Cahiers d'archéologie biblique» ; 15 février 1955, p.32
9. «*André Gide par lui-même*», Écrivains de toujours, éditions du Seuil, Claude Martin, 1963

À consulter

- «Regard de Foi sur le Coran»
- «Les Chrétiens et Israël»
- «L'Antichrist et le Retour du Christ»
- «L'Antichrist dans l'Islam»
- La conférence : «La Bible réfute Israël»
- La conférence : «La mystification eschatologique prophétisée»

Copyright © 2026 - Pierre2.net - All rights reserved.

Table des matières

1 Itinéraire spirituel - À la recherche de la vérité **3**

1. INTRODUCTION . . . 3
2. PREMIER TEMPS - LE PRÉLIMINAIRE . . . 3
   - 2.1 Déconditionnement . . . 4
   - 2.2 Conditions indispensables pour aboutir . . . 5
   - 2.3 Conclusion . . . 5
3. DEUXIÈME TEMPS - LA PRISE DE CONSCIENCE . . . 6
   - 3.1 Le bilan de la personnalité . . . 7
   - 3.2 La découverte de nos complexes . . . 8
   - 3.3 Le calme . . . 8
   - 3.4 Conseils pratiques . . . 9
   - 3.5 Méditation . . . 9
4. TROISIÈME TEMPS - L'ITINÉRAIRE SPIRITUEL . . . 9
   - 4.1 Première étape - Dieu . . . 10
   - 4.2 Deuxième étape - les religions . . . 14
   - 4.3 Troisième étape - l'option : la Révélation divine . . . 20
   - 4.4 Quatrième étape - le bonheur . . . 24

2 Le cours biblique **25**

1. Leçon 1 - Les livres de la Bible . . . 25
   - 1.1 Les auteurs et la durée de rédaction . . . 27
   - 1.2 Les traditions orales . . . 28
   - 1.3 L'authenticité du texte biblique . . . 29
   - 1.4 Les langues bibliques . . . 32
2. Leçon 2 - Les 11 premiers chapitres de la Genèse . . . 34
   - 2.1 Le premier récit de la création (Genèse 1,1 à 2,3) . . . 34
   - 2.2 Le second récit de la création (Genèse 2,4-25) . . . 38
   - 2.3 La révolte de l'homme contre Dieu (Genèse 3) . . . 40
   - 2.4 Caïn et Abel : l'homme tue l'homme son frère (Genèse 4) . . . 46
   - 2.5 Accroissement du mal et châtiment par le déluge (Genèse 6) . . . 49
   - 2.6 Le déluge (Genèse 6,5 à Genèse 7,24) . . . 51
3. Leçon 3 - D'Abraham à Isaac (Genèse 12 à 24) . . . 57

3.1 Abraham . . . 57
3.2 Dieu promet à Abraham une descendance et une terre (Genèse 12,6-7) . . . 59
3.3 Melchisédech (Genèse 14,17-20) . . . 61
3.4 L'Alliance des Moitiés (Genèse 15,7-17) . . . 63
3.5 Ismaël (Genèse 16) . . . 64
3.6 Isaac (Genèse 17 et 18) . . . 65
3.7 La circoncision (Genèse 17,9-14) . . . 66
3.8 Révélation de la Trinité divine (Genèse 18) . . . 67
3.9 Sodome et Gomorrhe (Genèse 19) . . . 67
3.10 Naissance d'Isaac et renvoi d'Agar et d'Ismaël (Genèse 21) . . . 68
3.11 Le sacrifice d'Isaac (Genèse 22) . . . 70
3.12 Le mariage d'Isaac (Genèse 24) . . . 70
4. Leçon 4 - Histoire d'Isaac et de Jacob (Genèse 25 à 50) . . . 72
4.1 Les deux fils d'Isaac : Ésaü et Jacob (Genèse 25,19-) . . . 72
4.2 Les deux épouses de Jacob (Genèse 28 et Genèse 29) . . . 73
4.3 La «lutte» de Jacob contre Dieu (Genèse 32,24-33) . . . 74
4.4 Les 12 fils de Jacob : Les 12 tribus d'Israël (Genèse 35,22-26) . . . 75
4.5 Les 12 tribus en Égypte (Genèse 37 à 50) . . . 77
4.6 Questionnaire de récapitulation . . . 78
5. Leçon 5 - Le livre de l'Exode . . . 80
5.1 Le long séjour des Israélites en Égypte . . . 81
5.2 La vocation de Moïse . . . 82
5.3 Les 10 plaies d'Égypte . . . 84
5.4 La Pâque . . . 84
5.5 La prêtrise juive . . . 86
5.6 Le cantique de Moïse (Exode 15) . . . 87
5.7 La manne (Exode 16) . . . 87
5.8 La Loi de Moïse (Exode 20-31) . . . 87
5.9 L'Arche de l'Alliance et le Candélabre (Exode 25) . . . 88
5.10 Le veau d'or (Exode 32) . . . 89
5.11 Questionnaire . . . 89
6. Leçon 6 - Le Lévitique - Les Nombres - Le Deutéronome . . . 91
6.1 Le Lévitique . . . 91
6.2 Le livre des Nombres . . . 100
6.3 Le livre du Deutéronome . . . 108
6.4 Questionnaire . . . 113
7. Leçon 7 - Josué, Juges, Ruth, Samuel 1 & 2 . . . 115
7.1 Le livre de Josué . . . 115
7.2 Le livre des Juges . . . 119
7.3 Le livre de Ruth . . . 121
7.4 Le premier livre de Samuel . . . 121
7.5 Le deuxième livre de Samuel . . . 123
8. Leçon 8 - Livres des Rois - Chroniques - Esdras - Néhémie - Tobie - Judith - Esther - Maccabées . . . 128
8.1 Le premier livre des Rois . . . 128
8.2 Le deuxième livre des Rois . . . 133

8.3 Les livres des Chroniques . . . 137
8.4 Le livre d'Esdras . . . 139
8.5 Le livre de Néhémie . . . 140
8.6 Les livres de Tobie, Judith et Esther . . . 140
8.7 Premier et deuxième livres des Maccabées . . . 140
8.8 Recommandation . . . 142
9. Leçon 9 - Les 7 Livres de la Sagesse . . . 143
9.1 Le livre de Job . . . 143
9.2 Le livre des Psaumes . . . 144
9.3 Le livre des Proverbes . . . 146
9.4 Le livre de l'Ecclésiaste . . . 146
9.5 Le Cantique des cantiques . . . 146
9.6 Le livre de la Sagesse . . . 146
9.7 Le livre de l'Ecclésiastique . . . 147
10. Leçon 10 - Les 4 grands livres prophétiques . . . 148
10.1 Introduction . . . 148
10.2 Isaïe . . . 149
10.3 Jérémie - Les Lamentations - Baruch . . . 153
10.4 Ézéchiel . . . 159
10.5 Daniel . . . 163
11. Leçon 11 - Les 12 petits livres prophétiques . . . 171
11.1 Osée . . . 171
11.2 Joël . . . 171
11.3 Amos . . . 174
11.4 Abdias . . . 174
11.5 Jonas . . . 175
11.6 Michée . . . 175
11.7 Sophonie, Nahum, Habaquq . . . 176
11.8 Aggée et Zacharie . . . 177
11.9 Malachie . . . 178
12. Leçon 12 - Les Livres du Nouveau Testament . . . 179
12.1 Présentation des Évangiles synoptiques . . . 180
12.2 Préparation de Jésus . . . 182
12.3 Jésus en mission : son discours inaugural (Matthieu 5,1 - 7,29) . . . 184
12.4 Jésus et Jean-Baptiste (Matthieu 11,1-15) . . . 186
12.5 Comment les Apôtres concevaient le Messie (Matthieu 16) . . . 188
12.6 Pourquoi fallait-il que le Christ soit mis à mort ? . . . 191
12.7 Quand faut-il pardonner ou juger ? . . . 192
12.8 Jésus et les riches (Matthieu 19,16-26) . . . 194
12.9 Malédiction du figuier (Matthieu 21,18) . . . 194
12.10 Les impôts (Matthieu 22,13-17) . . . 195
12.11 La vérité sur Judas . . . 196
12.12 La fin des temps (Matthieu 24) . . . 198
12.13 Les Actes des Apôtres . . . 201
13. Leçon 13 - L'Évangile de Jean et les lettres des Apôtres . . . 208
13.1 Présentation de l'Évangile de Jean et ses lettres . . . 208

13.2 Les enseignements de l'Évangile de Jean 211
13.3 Les lettres de Paul 220
14. Leçon 14 - Le livre de l'Apocalypse de Jean 223
15. Leçon 15 - Études de thèmes 223
15.1 Les fins dernières 223
15.2 La Théologie 223
16. BIBLIOGRAPHIE 224